



HAL
open science

Sarrebruck : l'exemple d'une métropole frontalière

Albert Leroy

► **To cite this version:**

Albert Leroy. Sarrebruck : l'exemple d'une métropole frontalière. Histoire. Université Paul Verlaine - Metz, 1980. Français. NNT : 1980METZ008L . tel-01775732

HAL Id: tel-01775732

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775732v1>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE METZ

FACULTE DES LETTRES

Département de Géographie

Centre d'Etudes Géographiques de l'Université de METZ

SARREBRUCK

L'EXEMPLE d'une METROPOLE FRONTALIERE

TOME I

Albert LEROY

THESE DE 3^{EME} CYCLE

Réalisée sous la Direction de Monsieur le Professeur François REITEL
Directeur du Département de Géographie

juillet 1980

Nous tenons à remercier ici toutes les personnes
qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de cette étude.

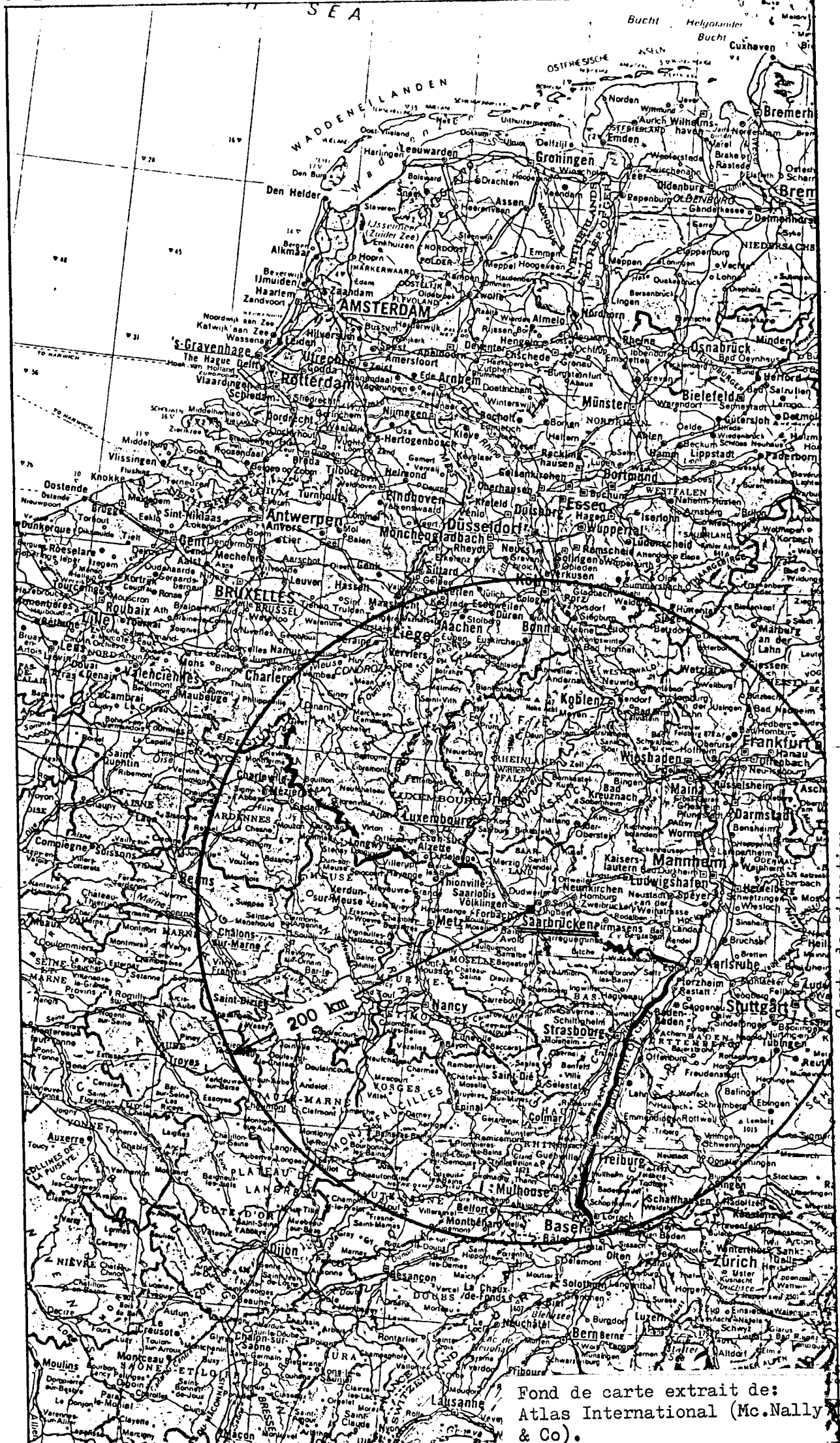
Ces remerciements s'adressent plus particulièrement à Messieurs :

H.J. KOEBENICK (Bürgermeister de Sarrebruck)
qui au travers d'un certain nombre d'entretiens nous a permis de mieux pénétrer l'âme de la capitale sarroise et de ses projets pour les années à venir.

D. TALKENBERG (Directeur du Service des Statistiques de la Ville de Sarrebruck) et
B. VALENTIN, (Attaché de Presse du Stadtverband)
qui ont toujours su mettre à notre disposition la documentation que nous sollicitons.

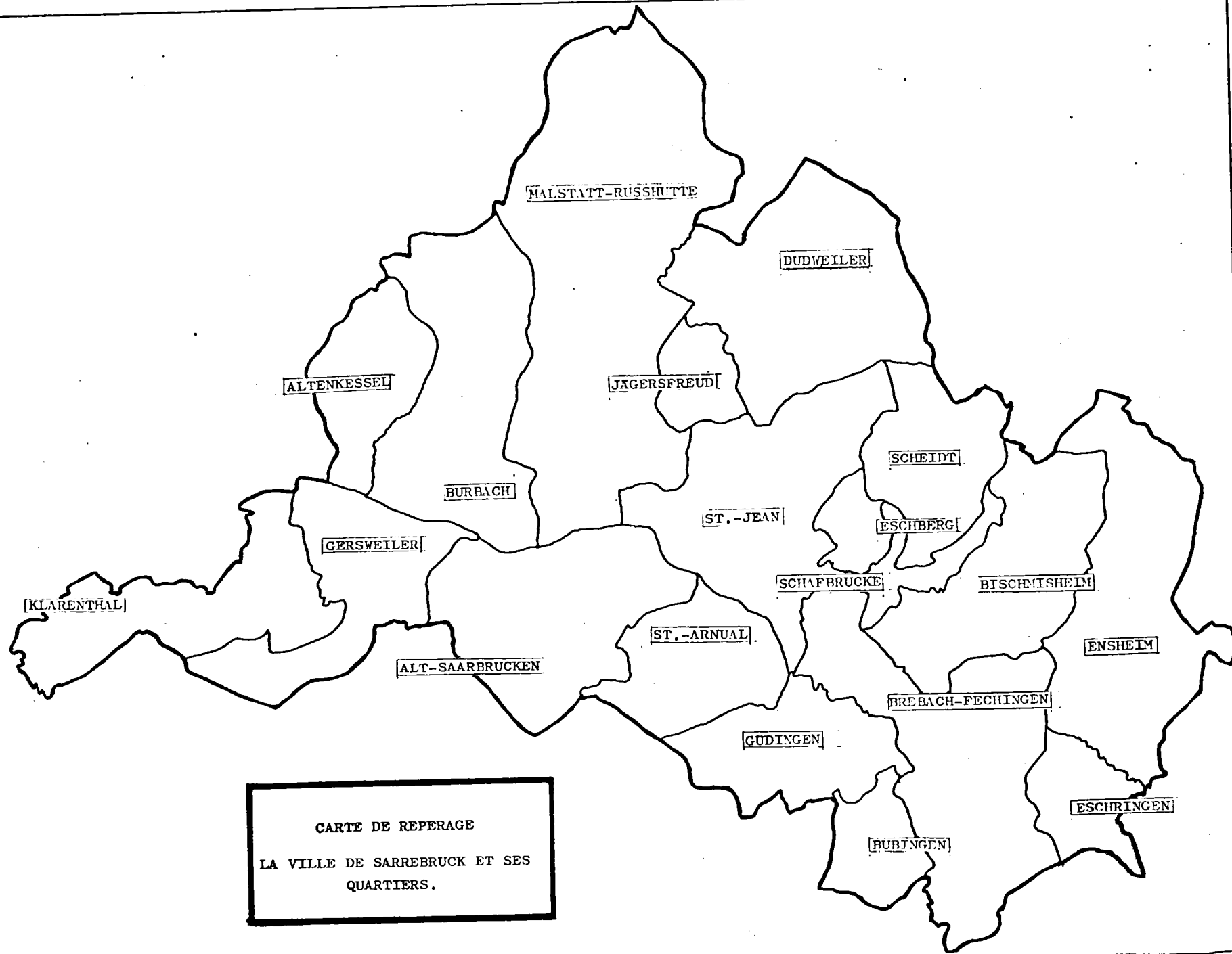
J. GUTH de "l'Institut für Landeskunde" qui a participé de façon prépondérante à la réalisation de la carte sur le "Développement Spatial de Sarrebruck des Origines à nos Jours".

Les responsables de la Stadtbücherei de Sarrebruck qui se sont montrés extrêmement compréhensifs et bienveillants au niveau du prêt de leurs ouvrages.



Carte de situation.

Fond de carte extrait de:
 Atlas International (Mc.Nally & Co).



CARTE DE REPERAGE
LA VILLE DE SARREBRUCK ET SES
QUARTIERS.

I N T R O D U C T I O N

Dans une Europe encore à la recherche de son vrai visage et de son unité, l'interdépendance croissante des économies nationales appellera à plus ou moins brève échéance une coopération accrue entre les différents ensembles régionaux qui la composent. Celle-ci dans la majorité des cas s'avèrera extrêmement difficile d'autant plus que ces ensembles sont généralement scindés par une frontière nationale de part et d'autre de laquelle le développement n'a pas toujours suivi un rythme identique et dont la conséquence est la juxtaposition de deux ensembles différents. L'espace sarro-lorrain en est un exemple significatif au sein duquel nous avons puisé le sujet de notre étude.

La ville de Sarrebruck est l'illustration même de la situation qui se présente au sein de ces ensembles frontaliers, situation résultant pour une bonne partie d'une organisation étatique différente. Quoiqu'il en soit, notre intention n'était pas ici de prendre fait et cause pour l'une ou l'autre de ces deux formes d'organisation, mais de montrer l'impact d'une ville qui s'est hissée au rang de métropole dans une région frontalière politiquement stable depuis la fin de la seconde guerre mondiale seulement et où se cotoient deux ensembles à structure économique similaire.

Pour mieux comprendre la situation actuelle se traduisant par la présence d'une métropole adossée à la frontière, nous avons fait une large place à l'histoire locale et régionale dominée par les relations franco-allemandes qui entravèrent l'évolution urbaine plus qu'elle ne la favorisèrent. Se présentant encore comme une modeste cité à l'aube du XXème siècle, Sarrebruck profita de l'essor industriel et de sa situation.

Cette dernière, remarquable sur le plan régional, resta jusqu'au retour de la Sarre à l'Allemagne un handicap car cet espace se trouva excentré par rapport à son territoire national. L'aménagement du territoire au cours des 30 dernières années remédia progressivement à cet état de fait et rattacha la région et son principal centre à l'ensemble de son espace national. Devenue un carrefour routier et

autoroutier ainsi qu'un carrefour ferroviaire régional, la ville de Sarrebruck dispose également de relations aériennes qui sont un précieux complément surtout à l'heure où les relations commerciales s'internationalisent et où les circuits de décision s'élargissent. A ces éléments favorables viendra s'ajouter sous peu une liaison fluviale en cours d'aménagement et qui complètera la gamme des moyens de communication dont disposera la capitale sarroise. Malgré tout, celle-ci conserve encore un caractère marginal hérité de sa situation géographique qui la place davantage au coeur de l'Europe et surtout d'une de ses principales régions économiques dont elle apparait comme l'élément moteur.

Bien que ne faisant pas d'une ville une métropole, la population reste un élément capital sur lequel elle s'appuie. Quoi qu'il en soit la démographie de la capitale sarroise reflète son histoire mouvementée et sa santé.

Au travers de l'anatomie de ses différents quartiers nous obtenons un premier aperçu sur les fonctions de la cité qui à de rares exceptions près présentent une vocation régionale et qui font d'elle une métropole.

Celle-ci se distingue en premier lieu par la concentration démographique appelée par la présence d'un vaste marché de l'emploi s'étendant bien au delà des limites urbaines et dont la caractéristique première se situe au niveau de l'importance croissante prise par les migrations pendulaires. Les activités industrielles et commerciales à l'origine de la fortune de Sarrebruck ont progressivement cédé le pas aux fonctions purement métropolitaines qui font précisément sa réputation actuelle et qui de plus contrastent avec celles que présentent les villes françaises qui se veulent métropole.

A tout seigneur tout honneur, nous trouvons en premier lieu la fonction bancaire issue du commerce et de l'industrie dont l'expansion se heurta aux relations franco-allemandes mais qui a abouti à une décentralisation à la fois quantitative et qualitative permettant une réelle autonomie régionale. C'est au travers de la fonction culturelle



propre aux grands centres urbains que transparait le plus la vocation nationale et internationale de Sarrebruck. Parmi ses multiples visages se détache la vocation universitaire dont les fondements sont à rechercher dans la volonté française d'étendre sa domination intellectuelle sur un espace déjà économiquement colonisé. Quelle que soit son importance, cette vocation universitaire est supplantée, pour nous français, par les masses média. La S/R station de Radio et de Télévision est en effet un véritable instrument culturel au service d'une région transfrontalière, et le miroir de sa vie économique sociale, politique et culturelle. Son action, côté sarrois uniquement, est complétée par celle de la "SZ", le quotidien régional détenant le monopole de la presse écrite. Parmi les autres formes que prend l'activité culturelle, le théâtre reste la plus représentative de la place qu'occupe la capitale sarroise au niveau régional. Quoi qu'il en soit, toutes ses fonctions ont été renforcées par la présence du pouvoir politique et administratif qui fait la force de Sarrebruck de par le fait même qu'il présente un caractère régional. Véritable capitale régionale dotée d'un pouvoir de décision, la ville de Sarrebruck présente également une administration communale puissante et autonome qui risque à terme de se voir étendue au Stadtverband, la dernière née des collectivités territoriales propres à la République Fédérale d'Allemagne.

Cette situation qui contraste avec celle qui est faite aux métropoles françaises se trouve encore renforcée par le nouvel aménagement du territoire dominé par la réforme administrative et communale ainsi que la politique des transports renforçant l'impact de la capitale sarroise au niveau de la hiérarchie urbaine régionale.

Sarrebruck est devenue en l'espace d'un quart de siècle une véritable capitale régionale adossée à une frontière nationale dont le développement ne peut s'expliquer que par son appartenance à la R.F.A. et son système fédéral accordant une autonomie on ne peut plus large aux espaces régionaux.

I. LE DESTIN D'UNE VILLE FRONTALIERE.

- I.1. Des origines obscures guidées par une situation géographique de premier ordre.
- I.2. Les troubles du XVIIème annihilissent un premier mouvement de développement.
- I.3. Le mécénat de Guillaume-Henri.
- I.4. La première influence française.
- I.5. La révolution des transports et le premier essor industriel.
- I.6. Trois villes en quête de leur unité.
- I.7. Une ville ballotée entre la France et l'Allemagne.
- I.8. Une capitale à la recherche de son vrai visage.

I - LE DESTIN D'UNE VILLE FRONTALIERE

I. 1. Des origines obscures guidées par une situation géographique de premier ordre.

Il nous faut remonter à la période préhistorique pour trouver trace du premier peuplement dans la région de Sarrebruck. Tout donne en effet à penser que ce sont les peuplades celtes qui ont les premières colonisé cette zone de passage et mis l'accent sur une situation de carrefour dont l'importance et le rôle n'ont cessé de s'affirmer au fil des siècles. L'élément fondamental guidant cette affirmation est l'existence d'une piste reliant le Bassin-Parisien à la plaine du Rhin supérieur en empruntant les lignes naturelles du relief.

Les Romains ne s'y sont pas trompés et ont exploité à leur façon cette caractéristique naturelle. Après leur poussée qui les a conduits jusqu'au Rhin au cours du dernier siècle avant notre ère, ils ont fait de cette piste une voie militaire qui devait non moins servir au commerce avec les régions conquises. A l'instar des autres voies militaires romaines, celle-ci était une ligne directrice pour un commerce florissant qui amenait en même temps aux peuples soumis les conquêtes de la civilisation latine. Servant au ravitaillement des castels et des limes, elle représentait une liaison entre DIVODORUM METTIS (METZ), MOGUNTIIACUM (MAYENCE) et BORBETOMAGUS (WORMS). Traversant des villes elle a joué un rôle prépondérant dans le développement de leurs activités et fait naître et prospérer les bourgades situées sur son passage.

A VICUS SARAVUS, l'actuelle SARREBRUCK, cette voie aboutissait à un pont jeté sur la Sarre. Certes, il n'était pas le premier, car, à quelque distance en aval, les travaux de canalisation du fleuve ont mis à jour les vestiges d'un pont en bois datant de l'époque gauloise, mais il a joué un rôle important tout au long des

premiers siècles de notre ère. En effet, ce sont les Romains qui le construisirent après la conquête de la Gaule pour permettre à leur grande voie militaire, reliant Metz à Worms, de franchir le fleuve. Pour des impératifs de sécurité ils érigèrent également un castel sur la rive droite immédiatement à l'extrémité du pont. Plus en retrait, au pied de la colline du Halberg et sur les pentes exposées au Sud de celles du Kaninchenberg et du Eschberg, s'installa le Vicus, agglomération agricole et commerciale située au croisement avec une seconde voie romaine en provenance de l'Italie du Nord via les vallées du Rhône et de la Saône et reliant en outre ARGENTORATUM (STRASBOURG) à la ville impériale d'AUGUSTA TREVERORUM (TREVES). La proximité de cette dernière ne doit pas être étrangère à l'importance de cette place forte qui dès cette époque occupait déjà une position stratégique au carrefour de deux voies de communication et qui sous la domination des Francs devint une "Villa Regia" appelée "SARABRUCCA".

La christianisation de la région au VII^e siècle par ARNALDUS, le 27^eme évêque de Metz, fut à l'origine de la fondation d'une abbaye autour de laquelle devait se développer le futur quartier de "SAINT ARNUAL". Toutefois, ce site avait déjà dû être occupé au cours de la période romaine car des débris de tuiles, traces probables de l'existence d'une "Villa", y ont été découverts en 1925.

D'autres découvertes faites à la même époque ont révélé l'existence d'un peuplement mérovingien ou carolingien sur la rive droite de la Sarre et les historiens s'accordent à penser qu'il aurait donné naissance à la bourgade de "SAINT-JEAN".

"MALSTATT", dont il est fait mention pour la première fois en 960 au travers d'une charte par laquelle le roi OTHON 1er confirmait la "congrégation des Soeurs de l'abbaye de SAINT-PIERRE de Metz" dans leurs possessions locales, devait avoir été peuplée vers la même époque.

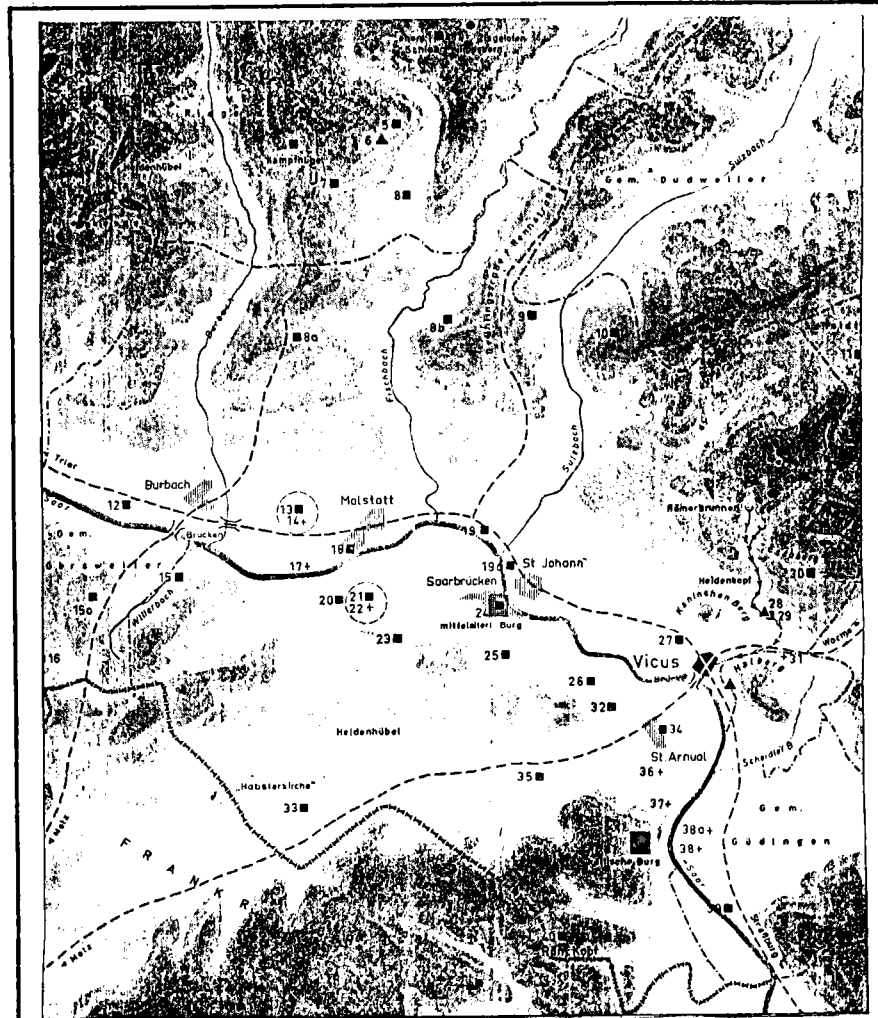
Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'en 999, année au cours de laquelle le château fort, construit par les comtes de Sarrebruck vers le milieu du IX^e siècle, devint la propriété de l'évêque de Metz, que des actes officiels révèlent pour la première fois l'existence du village de "SARRABRUCCA" autour de cette forteresse perchée sur son promontoir rocheux de la rive gauche du fleuve à quelques kilomètres en aval du castel romain.

Le choix de ce site est curieux au demeurant compte tenu du peuplement initial de la zone. Les historiens ont émis diverses hypothèses qu'il convient de préciser quelque peu afin de mieux comprendre le développement ultérieur de l'ensemble de la cité. Dans un premier temps, ZIMMERMANN (1) avait cru déceler les raisons de ce choix dans un transfert du courant de circulation de la "via regalis" c'est-à-dire l'axe ouest-est vers la voie empruntant la vallée de la Sarre. Perché sur son promontoir rocheux à un point où le cours du fleuve dessinait un coude, le château devait permettre un contrôle de l'ensemble de la zone. Cette première hypothèse semble peu vraisemblable pour deux raisons. Premièrement, le X^e siècle n'a jamais été marqué par l'existence d'un intense et régulier commerce entre l'Italie du Nord et les provinces belges de plus, les XIII^e et XIV^e siècles qui précisément ont constitué l'âge d'or de ce trafic en provenance des régions méridionales n'ont nullement entraîné une régression des mouvements de circulation sur cet axe Ouest-Est. Par ailleurs, si nous prenons en considération des impératifs militaires pour tenter d'expliquer le choix de ce site, il aurait paru plus logique que ce château se construisît dans les environs immédiats du vicus romain où il permettait un meilleur contrôle de l'entrée de la vallée de la Sarre. Pour sa part, RIED, dans son ouvrage intitulé "Die Siedlungs- und Funktionsentwicklung der Stadt Saarbrücken" estime qu'il faille lier l'implantation de cette forteresse à des raisons administratives et plus précisément à la configuration des bans de SAINT-ARNUAL et de SAINT-JEAN englobant tout ou

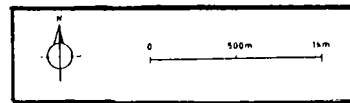
(1) Saaratlas

partie de la vallée de la Sarre dans laquelle se situe la ville actuelle, abstraction faite des possessions de l'évêché de Metz.

Carte n°1 L'agglomération de Sarrebrück à l'époque romaine



- ▲ Lieu de culte
- Colonie romaine
- + Tombes
- - - Voie romaine
- ~ Canalisations d'eau



Sources: Führer zur Vor- u. Frühgeschichtlichen Denkmäler.

Il semblerait donc que le territoire sur lequel fut érigée cette forteresse ait été acquis sur des terrains marginaux distraits des bans des deux bourgades précitées. Quoi qu'il en soit, l'idée générale qui présida à la création de Sarrebruck au Xè siècle est à associer à la volonté des comtes soucieux de s'approprier le contrôle des voies de communication afin de pouvoir asseoir leur puissance et leur autorité sur l'ensemble de la région. La position centrale de leur résidence au sein de cette zone de peuplement épars est très significative à cet égard et donnera l'impulsion nécessaire au développement ultérieur de leur cité.

Dès 1227 déjà un mur d'enceinte cernait cette résidence et voyait se tenir en son sein un marché. La bourgade de Sarrebruck avait donc conquis une certaine notoriété et pouvait même s'enorgueillir du rang de ville car elle en possédait ses signes caractéristiques pour l'époque.

L'année 1313 voit apparaître pour la première fois l'existence de "BURBACH", un village installé sur la rive droite du fleuve et qui sera appelé à jouer un rôle capital au XIVè siècle en liaison avec le développement industriel.

Au XIIIè siècle, Sarrebruck se démarquait déjà par rapport aux autres localités. Outre la fonction de marché, les princes, de part leur présence, avaient fait naître une certaine fonction politique qui n'a cessé de s'intensifier jusqu'à notre époque.

La construction et l'ouverture vers les années 1230 du col du SAINT-GOTHARD entraîna une amplification de la circulation dans la vallée supérieure de la Sarre dans la mesure où elle se trouvait située sur la liaison la plus courte entre la Lombardie et la Flandre. Cette nouvelle situation entraîna le déplacement progressif du point de rupture de charge sur la rive opposée du fleuve où était installée la petite bourgade de pêcheurs de SAINT-JEAN et dont il n'est fait officiellement mention pour la première

fois qu'en 1321.

Cette même année marque une date importante dans l'histoire de SARREBRUCK et de SAINT-JEAN qui se voient octroyer la "Charte de franchise". C'est ainsi que naquit la ville double et une première entité administrative où chacune des deux composantes était représentée par un maire et quatre échevins soumis toutefois à un pouvoir central détenu par le prince.

Ce geste du comte JEAN 1er de SARREBRUCK-COMMERCY s'inscrivait dans un vaste mouvement se manifestant depuis le XIIIème siècle et dont SARREBURG (en Sarre) et TREVES avaient déjà profité dès 1291. Inspirée du "droit de BEAUMONT", cette charte de franchise permettait au dit comte, détenteur du pouvoir central, de renforcer et d'asseoir sa position en abolissant le servage et de s'assurer des revenus réguliers par le prélèvement d'impôts et de taxes.

I. 2. Les troubles du VIIème annihilissent un premier mouvement de développement.

Grâce à l'octroi de la charte de franchise Sarrebruck connaît dès le XIVè siècle une période de prospérité et un premier mouvement de développement qui s'étendront jusqu'à la "Guerre de Trente Ans" et à celle de la "Ligue d'Augsbourg".

L'établissement de nouveaux rapports entre les sujets et leur prince n'y est pas étranger. En effet, par l'accroissement de son rôle, de son influence et la libération du servage ce dernier donna une première impulsion au développement de sa cité.

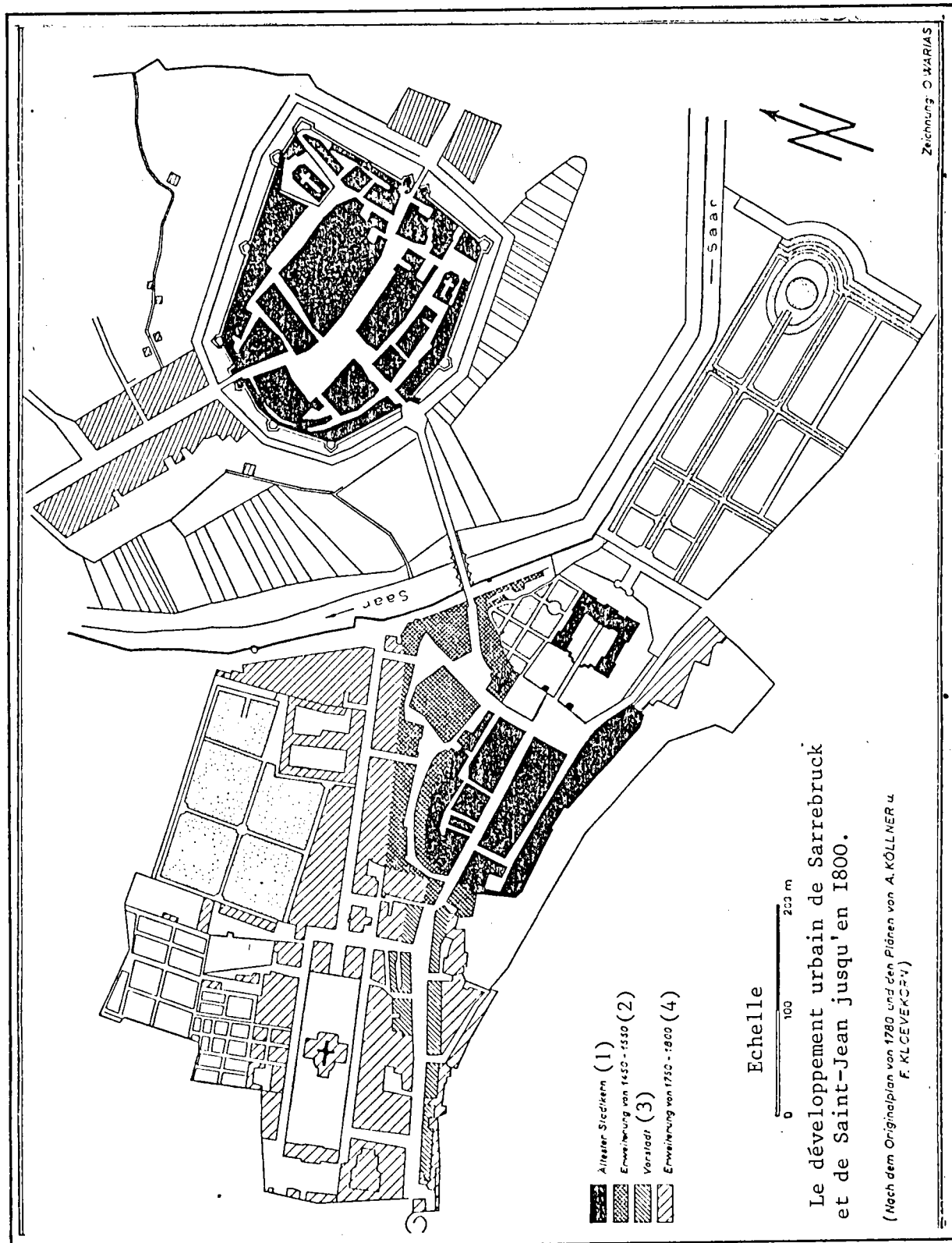
A l'image du roi de France, JEAN 1er de Nassau-Sarrebruck fit naître autour de sa personne une petite cour provinciale et ce faisant attira dans son domaine les seigneurs et la noblesse de tous les horizons du comté.

Parallèlement, la baisse de la redevance payée au comte par ceux

ou celles qui désiraient élire domicile dans l'enceinte de la cité, entraîna un premier mouvement de population vers Sarrebruck. Ville refuge en période de troubles, elle accueillait également des négociants, artisans ainsi que tous ceux attirés par l'intensification de la vie autour du château. Cette époque est marquée par le développement des corporations. Aux boulangers, cordonniers, tailleurs et tanneurs alimentant le marché local déjà en place depuis la fin du XIII^e siècle, vinrent s'ajouter en outre aux XIV^e et XV^e siècles, charrons, menuisiers, serruriers et tonneliers témoignant ainsi d'un certain dynamisme qui se reflète par ailleurs dans l'extension de la ville vers l'Ouest et les rives du fleuve. (cf. carte n° 2). Le commerce se développa sous l'impulsion des marchands et autres hommes de négoce originaires de Trèves, Mayence, Strasbourg et Metz circulant sur les deux grands axes reliant la France à l'Allemagne du Sud d'une part, la Lombardie à la Flandre d'autre part.

Dès le milieu du XV^e siècle nous relevons par exemple des transactions auxquelles participent des négociants originaires de Venise, Côme, Milan de même que l'établissement de dépôts par d'autres en provenance des Pays-Bas et d'Alsace. Ces transactions portent sur des produits et marchandises extrêmement divers. De France et plus précisément de l'axe Ouest-Est arrivent du vin, du sel, du papier ainsi que du verre. A l'opposé, les négociants de Nuremberg, de l'Allemagne méridionale apportent les produits de la métallurgie, des textiles, des cuirs et des peaux en supplément des autres marchandises acquises en Italie. Par l'axe Nord-Sud transitent les poissons salés en provenance des Pays-Bas, de l'encre, des épices ainsi que des armes destinées à l'Allemagne du Sud. En sens opposé parviennent dans la vallée de la Sarre outre l'huile, les produits de la soierie lyonnaise, de l'encre, des fromages et les vins d'Alsace.

Ainsi, Sarrebruck devint le siège d'un commerce de transit important pour l'époque malgré son caractère irrégulier. Ce phénomène saisonnier s'explique par le fait que le trafic principalement sur l'axe



Carte n° 2

- (1). Centre initial; (2). Extension entre 1450 & 1550; (3). Faubourgs;
 (4). Extension entre 1750 & 1800.

Quest-Est ne prenait sa véritable ampleur qu'au moment des foires de Champagne et d'Allemagne. Abstraction faite de quelques négociants locaux spécialisés dans le commerce du bois, principale marchandise commercialisable de l'époque, la population composée en majeure partie de paysans et de travailleurs de la terre ne participait que très peu à ce commerce de transit si ce n'est en fournissant des services annexes.

Un autre témoignage de cette période de prospérité relative nous est fourni par l'apparition d'un certain commerce de luxe comme le dénote l'installation d'orfèvres.

De part la volonté des princes, Sarrebruck devint donc dès cette période non seulement le siège de l'activité politique mais aussi le siège de l'activité économique de l'ensemble du comté.

Saint-Jean ne se distinguait que très peu de sa voisine. Sa "structure économique" lui était identique en bien des points. Agriculture et artisanat indispensables à la satisfaction des besoins quotidiens constituaient les principales activités de ses habitants parmi lesquels il nous faut toutefois relever la présence de quelques bateliers. Son développement fut plus lent que celui de Sarrebruck et entravé en 1503 par un incendie et une épidémie de peste.

Point de rupture de charge, important carrefour de communication, villes étapes, les deux cités voyaient leur développement harmonieux entravé par le fleuve. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, la Sarre constituait un obstacle au développement des relations entre les deux entités urbaines et ceci tout particulièrement en période de hautes eaux. Une victime de marque fut en 1546 Charles Quint. Contraint d'attendre au château la décrue pour franchir le fleuve, il sera indirectement à l'origine de la construction, au cours des deux années qui suivirent, de la "Alte Brücke". Oeuvre d'un architecte messin, ce pont en pierre remplaça le grand et le petit bac assurant depuis le milieu du XIII^e siècle le passage des convois de négociants ainsi que celui du trafic local. Cet ouvrage qui

greva lourdement les finances du comté fut ouvert à la circulation en 1594 et constitua le premier lien direct entre la place du marché de Saint-Jean et le quartier du château.

Les impératifs de sécurité continuèrent à préoccuper les quelques 1450 âmes (2) que comptaient ces deux localités vers le milieu du XVI^e siècle. Elles représentaient pour les habitants de la vallée de la Sarre des lieux de refuge en période de troubles et ce sentiment d'insécurité se traduisit au niveau du paysage urbain par l'extension des murs d'enceinte aux nouveaux quartiers nés au cours de cette période de relative prospérité. Malgré tout, ce climat d'insécurité n'a pas entravé outre mesure le lent développement des deux cités qui se reflète dans la profession de leurs populations. En effet, en l'espace de près d'un siècle Sarrebruck et Saint-Jean ont vu leurs effectifs respectivement doubler et quadrupler à tel point qu'en pleine guerre de Trente Ans et plus précisément en 1628 nous relevons la présence de 2.732 habitants dans la première et 1.826 habitants dans la seconde.

Protégées au sein de leurs remparts, les deux villes ne souffrirent que très peu du pillage organisé par les troupes cantonnées dans la vallée et ce contrairement aux villages des alentours. Toutefois, dès 1628, le manque de nourriture devint chronique compte tenu de l'occupation militaire et du faible rendement des cultures déjà tout juste suffisant à la satisfaction des besoins de la population autochtone en temps de paix.

Si dans les premières années du conflit les villes en elles-mêmes ne souffrirent que très peu des hostilités, leur croissance se trouva stoppée par les perpétuels mouvements de troupes qui mirent un terme à toute l'activité commerciale ayant conditionné jusqu'alors leur développement.

Le retrait des combattants en 1630 n'apporta pas pour autant le retour au calme car les divergences entre Louis XIII et le Duché de Lorraine entraînèrent une nouvelle présence militaire marquée par l'entrée des troupes françaises dans Sarrebruck. Un malheur n'arrivant jamais seul, Saint-Jean fut une nouvelle fois touchée

(2) en 1542 : Sarrebruck 1000 hab. ; St-Jean 450 hab.

par une épidémie de peste qui en 1635 décima une partie de sa population. La reprise des hostilités l'année suivante provoqua la fuite du comte Guillaume-Louis ainsi que celle d'une importante partie de la population restante. Par ailleurs, cette même année 1635 les faubourgs de Saint-Jean furent incendiés lors d'une des nombreuses attaques des troupes de l'empereur d'Allemagne. Cette période sombre de l'histoire des deux cités ne s'achèvera qu'en 1648 avec la signature du traité de Westphalie. Si les comtes de Sarrebruck furent restitués dans leurs droits, leur cité demeurera une garnison lorraine jusqu'en 1650 car le Duché de Lorraine ne fut pas inclu dans la paix. C'est à compter de cette date que le comte Jean-Louis de Nassau-Sarrebruck entreprend la reconstruction. Par l'appel à l'émigration et la baisse de la redevance d'installation, il tente de repeupler sa cité et Saint-Jean, mais en vain. Dès 1672 ses efforts sont ruinés par une nouvelle période de guerre qui ne prendra fin qu'avec le siècle.

Les frontières du Nord-Est présentent de nombreux points faibles. Louis XIV sûr de sa force résolut de les faire disparaître. Dans ce vaste mouvement de réunion le Comté de Sarrebruck fut rattaché à la couronne de France, non sans mal d'ailleurs pour les deux cités que les troupes françaises incendièrent en 1677. (3) Le retour à l'Allemagne et à la paix définitive n'aura lieu qu'en 1697 après le traité de Reywick qui mit fin aux guerres de la ligue d'Augsbourg.

I. 3. Le Mecenat de Guillaume-Henri.

Les troubles du XVII^e s'étant estompés, la situation de carrefour donna une seconde fois l'impulsion au développement de nos deux cités et ce dès le début du XVIII^e siècle. Néanmoins, leur essor ne prendra réellement effet qu'à l'avènement de Guillaume-

(3) 7 maisons ne subsistent à Sarrebruck.

Henri, le plus entreprenant des princes et un grand bâtisseur. A son installation en 1741, Sarrebruck et Saint-Jean avaient pansé leurs plaies et comptaient respectivement 180 et 195 foyers soit au total environ 2.600 âmes vivant pour l'essentiel du travail de la terre. Cette situation motiva Guillaume-Henri à tenter le développement de l'agriculture, vitale pour ses sujets. Par le défrichement des forêts non rentables de son domaine il fit progresser dans un premier temps les surfaces cultivables. L'introduction de nouvelles cultures (pommes de terre, fruits...) fut suivi par la construction de fours à chaux devant fournir les engrais indispensables à l'augmentation des rendements. Pour compléter ses efforts et leur garantir le succès escompté, Guillaume-Henri fit venir des "agronomes" ayant pour mission, la familiarisation de la population aux nouvelles techniques afin qu'elle puisse à l'avenir assurer sa propre existence.

L'activité commerciale jadis à l'origine du développement de la cité réapparut progressivement grâce à l'installation de comptoirs par des Hollandais et des Strasbourgeois. C'est à cette époque que remonte également la fondation de la première maison de commerce par les négociants SCHMIDTBORN et KORN qui avaient étudié leur métier à l'étranger. Cet exemple sera suivi par nombre de jeunes des deux cités qui s'en iront à Francfort ou à Strasbourg pour y étudier les professions du négoce. Mais, cette activité commerciale renaissante prendra une orientation différente dans la mesure où elle reposera désormais sur de nouvelles bases à savoir les richesses naturelles que renfermait le sous-sol du Comté. Leur mise en valeur sera d'ailleurs le présage de l'activité industrielle qui présidera, à partir du XIX^e siècle à l'évolution économique, sociale et politique de la région sarroise.

Les concrétions ferrugineuses connues à partir de l'époque gallo-romaine avaient donné naissance à des forges dès le XIV^e. Sous le règne de Guillaume-Henri leur importance s'accrut

et ce malgré l'épuisement rapide des gisements. Les nouvelles unités qu'il créa dans un premier temps sur ces derniers avant de les mettre en gérance constitueront par la suite l'embryon de la métallurgie contemporaine en liaison étroite avec l'utilisation de la houille en tant que combustible. L'extraction de cette dernière bien qu'ancienne (4) n'avait encore à cette époque qu'un caractère artisanal, complémentaire de l'agriculture. Elle était en effet bien souvent l'oeuvre de paysans grattant leurs terres pour y trouver le charbon affleurant en surface (Gräberei). Le développement de cette activité prendra effet à compter de 1751 avec l'apparition de l'exploitation par galeries et surtout la confiscation des puits et champs d'extraction par le prince (5). Cette ressource locale devint dès lors marchandise de commerce et le catalyseur de l'industrie qui activa la vie économique et le développement des cités renforcé encore par la floraison d'usines de transformation du fer et de verreries.

Sarrebruck et Saint-Jean prirent un nouveau visage et s'étendirent au-delà de leurs murs (cf carte n° 2) sous la direction de l'architecte STENGEL que Guillaume-Henri fit venir pour embellir sa résidence. De nouvelles routes sont tracées tant à l'intérieur des deux villes qu'en direction des autres localités du Comté. C'est à cette époque que remonte également la construction de nouveaux édifices comme la FRIEDENSKIRCHE, la LUDWIGSKIRCHE ou l'Hôtel-de-Ville de Sarrebruck. La majorité des demeures situées autour du Ludwigsplatz et du Schlossplatz datent de la même période. Emprunt de culture française, suite à de nombreux séjours à la cour de Louis XV, le prince fera aménager le parc de sa résidence (6) à l'image des jardins de Versailles.

*Saint-Jean ne demeura pas en reste. Outre la Johannis-

(4) 1360 à Dudweiler

(5) Décret de réservation des mines et des champs d'extraction du 27.11.1754.

(6) reconstruction entre 1738 et 1748

kirche et la Place du Marché célèbre par sa fontaine, elle vit se créer de nouveaux quartiers autour de la partie la plus ancienne de l'actuelle Bahnhofstrasse.

Ainsi, la volonté d'un prince et son esprit d'initiative ont-ils fait renaître la vie locale et jeté les bases d'un développement ultérieur rendu possible par l'activité industrielle naissante. Quoi qu'il en soit, Sarrebruck et Saint-Jean ne sont encore que de modestes cités (7) alors que se précise la période de la révolution française.

I. 4. La première influence française.

La dernière décennie du XVIII^e siècle est marquée par les vrais débuts de l'influence française à laquelle en 1815, le second Traité de Paris mettra fin provisoirement. Les rivalités franco-prussiennes transformèrent une fois de plus la zone de peuplement de la Sarre en un vaste champ de bataille avec les conséquences habituelles qu'entraînent les mouvements de troupes. Dévastations, pillages et régression de l'activité économique caractérisent villes et villages après la poussée jusqu'au Rhin des troupes révolutionnaires. Dès le 31 octobre 1792 Sarrebruck redevint une ville de garnison française et Guillaume-Henri qui avait tant oeuvré pour le développement de son Comté et sa cité fut contraint de fuir et ne reverra jamais sa résidence, incendiée dans la nuit du 7 au 8 octobre 1794. Cette nouvelle période de troubles ne s'achèvera qu'avec la signature le 17 octobre 1797 du traité de Campo-Formio qui scellera définitivement la distraction des territoires de la rive gauche du Rhin de l'empire prussien et de leur annexion à la France.

L'administration française s'installa dans ces territoires nouvellement acquis. Elle y créa quatre départements dont celui de la Sarre avec pour chef-lieu l'ancienne cité impériale

(7) Sarrebruck 281 immeubles, Saint-Jean 184 immeubles

romaine de Trèves. Sarrebruck et Saint-Jean formèrent quant à eux l'un des huit cantons (8) issus du nouveau découpage administratif.

Cette centralisation administrative typiquement française contrastait avec le morcellement légendaire de la Prusse et la mise en place des "Mairies" à l'échelon local la renforça encore davantage. La "constitution municipale" du 8 avril 1798 appela à Sarrebruck la naissance d'une de ces mairies qui regroupa les agglomérations de Malstatt, Burbach, Saint-Annual, Brebach, Fechingen, Güdingen, Bischmisheim, Gersweiler et Klarenthal. Par un curieux hasard nous les retrouverons toutes dans la division administrative de la ville contemporaine. Préfet, Sous-Préfet, Code Napoléon, il ne manquait que l'introduction du système fiscal français pour compléter les bases de cette influence française. Ce qui fut fait. Son incidence fut pour le moins catastrophique. La pression fiscale devint trop lourde à supporter compte tenu des besoins en croissance continue de Napoléon 1er, de la prépondérance des contributions indirectes et surtout l'extrême faiblesse du peuplement de ces cités (9). Le rattachement de Malstatt et de Burbach au canton de Sarrebruck en 1800 en porte d'ailleurs témoignage.

L'aliénation politique et administrative à la France fut complétée par une aliénation économique facilitée par l'introduction de la monnaie française.

Malgré la construction de la route impériale reliant Paris à Mayence via Sarrebruck et de la voie militaire allant de Strasbourg à Trèves, le trafic se ralentit peut-être en raison du blocus-continental et ce au détriment du commerce.

Par l'appartenance à la zone économique française et la perte des liens étroits l'unissant à l'Allemagne l'ascension industrielle fut ralentie. Si l'époque napoléonienne n'apporta que la

(8) Sarrebruck, St-Annual, Lebach, Ottweiler, Merzig, St-Wendel, Blieskastel, Waldmor.

(9) 5.900 âmes en 1812 contre 4.452 en 1798.

création d'une "Ecole des Mines" à Geislautern et une délimitation des gisements houillers grâce à des recherches entreprises aux frais de l'Etat français, la privatisation des forges transforma les mentalités. Dans la région de Sarrebruck les familles STUMM et RÖCHLING s'approprièrent la "Fischbacher-Hütte" et la "Halberger-Hütte". Cette évolution permit pour la première fois à des habitants de la ville de prendre réellement conscience de l'activité industrielle et d'y participer directement.

En règle générale, la période révolutionnaire et napoléonienne ont entravé le développement de Sarrebruck et de Saint-Jean même si la croissance démographique fut réelle. La chute de l'Empire amorcée en 1812 marque la fin de la première influence française et le retour des deux cités dans le royaume de Prusse. Leur ascension première ne prendra effet qu'avec la révolution des transports du XIX^e siècle qui brisera les freins structurels et permettra la naissance de la grande industrie dont elles sont les filles.

I. 5. La révolution des transports et le 1er essor industriel.

Avec le retour à la Prusse prend naissance une nouvelle ère de prospérité sur laquelle la révolution de 1848 n'aura aucune répercussion. Ce sont donc près de cent années de calme relatif puisque marquées par une révolution pacifique, à savoir celle des transports qui orienteront le devenir de Sarrebruck, Saint-Jean, Malstatt et Burbach. Cette révolution appelée par l'apparition du chemin de fer bouleversera les données économiques tant au niveau régional que local et modifiera le visage de ces quatre cités encore relativement peu peuplées (10).

A l'origine de ce mouvement nous trouvons les patrons du

(10) 1843 : Sarrebruck 4.663 hab ; St-Jean 3.518 ; Malstatt 1.074 ; Burbach 965.

commerce, de l'industrie et plus précisément les dirigeants des charbonnages pour lesquels l'apparition et le développement de ce nouveau mode de transport signifiaient l'ouverture vers l'extérieur et son corollaire l'assurance d'une expansion déjà bien amorcée. En effet, si la production charbonnière n'était encore que de 83.000 tonnes en 1813, elle atteignait les 600.000 tonnes dès le milieu du siècle, soit bien avant la construction des premières lignes de chemin de fer sarroises. (cf annexe n° 1)

Les bases de cette révolution des transports furent jetées dès le 26 janvier 1836 par l'ingénieur des mines Léopold SELLO qui fonde avec Ferdinand STUMM, Ph. H. KRÄMER, Heinrich BÖCKING, G. SCHNIDTBORN, G. Ph. KORN et Henrich KARCHER, le "Comité pour la ligne de chemin de fer SARREBRUCK-MANNHEIM". Comme le laisse sous-entendre son nom, ce comité s'était donné pour mission le développement des lignes de chemin de fer et tout particulièrement la réalisation d'une liaison vers Mannheim qui rapprochait le bassin charbonnier sarrois d'une importante voie navigable permettant la conquête de nouveaux marchés intérieurs. De cette préoccupation il ressort que l'absence d'une voie fluviale et de liaisons terrestres importantes constituait à cette époque déjà une entrave au développement économique et industriel régional.

Les efforts de ce comité n'ont pas été vains car dès 1848, une première liaison atteignait la Sarre. En provenance de Ludwigshafen, elle aboutissait à Homburg. Une année plus tard, cette même voie reliait déjà Bexbach, l'un des fiefs de l'extraction minière.

Pour sa part, Sarrebruck et plus précisément Saint-Jean, ne fut touchée par cette activité ferroviaire qu'en 1852, après l'extension de la ligne via Neunkirchen et Sulzbach.

L'implantation de la gare à Saint-Jean n'est pas l'aboutissement d'un développement urbain organisé mais la résultante d'un urbanisme répondant à des impératifs techniques, économiques et

politiques.

En effet, la position centrale de la Sarre et la situation de carrefour des deux villes laissaient présager la mise en place d'une liaison internationale entre la moyenne vallée du Rhin et le Bassin-Parisien. L'aboutissement de la ligne à Saint-Jean et la construction de la section Sarrebruck-Stiring-Wendel constituèrent dès 1852 l'amorce de cette première ligne internationale.

Les rivalités franco-allemandes et leurs conséquences passées militaient en faveur de l'installation de cette gare sur la rive droite de la Sarre où elle était assurément plus en sécurité. La bourgeoisie de Sarrebruck ne s'opposa pas outre mesure au choix de ce site. Conservatrice, elle ne croyait pas en l'avenir et les conséquences de cette conquête technique. De plus, ses préoccupations s'orientaient davantage vers la préservation de son espace résidentiel des inévitables pollutions.

Pour être plus complet et plus objectif, il faut également tenir compte de l'exiguïté du ban de la localité sur lequel cet équipement n'aurait pu trouver place valablement. Outre l'ouverture de la gare, l'année 1852 voit la mise en service d'un second pont : la "EISENBAHNBRÜCKE" permettant à la voie ferrée de franchir le fleuve et de se poursuivre en direction de la frontière.

Le réseau ferroviaire s'étoffait par la construction de nouvelles lignes et ce dans toutes les directions. De 1856 à 1860, la vallée de la Sarre fut reliée à Bingen par St. Wendel et Bad-Kreuznach. La même période vit la mise en place d'une liaison vers Trèves via Merzig. Sa poursuite vers Luxembourg en 1871 apporta une seconde relation internationale qui vint conforter la situation de Saint-Jean déjà devenue dès 1852 la première gare internationale d'Allemagne. Une troisième et dernière liaison avec l'étranger fut scellée en 1871 en direction de Strasbourg et renforça encore la situation de carrefour. Ce réseau ferré en étoile se renforça par les lignes intérieures à la Sarre et rapprochant les puits de mines de la vallée fluviale. La révolution des

transports dépassa toutes les espérances de ses instigateurs. Le développement industriel dont il fut la conséquence peut être valablement apprécié au travers de l'essor de la production charbonnière que résume le tableau ci-dessous.

Tableau n° I

Evolution de la production charbonnière sarroise (1820-1905)

	Production (I.000T)
1820	101
1825	143
1830	200
1835	207
1840	382
1845	528
1850	594
1855	1.484
1860	1.956
1865	2.873
1869	3.445
1870	2.873
1872	4.138
1875	4.482
1880	5.211
1885	6.049
1890	6.213
1895	6.886
1900	9.970
1905	11.365

Source: Zahlen über den Saarbergbau.

Par ailleurs, l'épuisement des gisements ferrifères entraîna le déplacement progressif des forges vers les vallées de la Sarre, de la Fischbach et de la Sulzbach où elles puiseront les forces nouvelles indispensables à leurs activités. Outre la présence de l'eau, elles y trouveront le coke que fournissent les mines toutes proches, la matière première de base arrivant quant à elle de la Lahn par voies ferrée et fluviale. Mais, ce n'est qu'après la découverte du procédé Thomas et Gilchrist

permettant l'utilisation d'un minerai phosphoreux que la sidérurgie prendra son véritable envol grâce à la minette lorraine. Le rail permit cette alliance du charbon sarrois et du minerai lorrain de laquelle naîtra une première région économique internationale et que nous retrouvons encore présentement sous l'appellation de "région industrielle SARRE-LOR-LUX". Cette révolution des transports et l'essor industriel qu'elle suscita assureront définitivement le décollage des cités composant l'agglomération de Sarrebruck.

La petite bourgade agricole et commerçante de Saint-Jean première touchée par l'apparition du chemin de fer connaîtra un développement plus rapide que celui enregistré par sa voisine de Sarrebruck. L'implantation de la gare sur son ban n'est pas étrangère à ce phénomène car outre la construction du bâtiment proprement dit, elle orientera l'extension urbaine et appellera la naissance d'industries directement en rapport avec la nouvelle activité ferroviaire. Par ailleurs, son rôle économique et commercial se trouva renforcé par l'ouverture à la navigation en 1866 du SAARKOHLLENKANAL (Canal des Houillères) reliant la Sarre au réseau fluvial de la France de l'Est. Dès 1870, l'artère principale de la cité, à savoir la "Bahnhofsstrasse" était entièrement tracée témoignant ainsi de sa vitalité. Celle-ci se marque en premier lieu dans la progression de la population. En effet, alors qu'elle ne comptait encore que 3.518 âmes en 1843, un effectif de 9.127 habitants était recensé dès 1871. Cette croissance démographique est à rapporter à la métamorphose industrielle qui au niveau de Saint-Jean se traduisit par la présence dès 1872, d'un atelier de réparation de matériel ferroviaire, d'une entreprise de mécanique lourde, d'une usine de petit matériel mécanique, d'une usine de gaz (11) et 20 brasseries.

L'activité commerciale traditionnellement centrée sur le marché suivit une expansion similaire. 4 commerces de gros, et 223

(11) Ruppertsberg

commerces de détail constituaient son ossature dès 1872 et sur laquelle viennent encore se greffer 20 boulangers, 15 bouchers, 111 artisans soumis à l'impôt et surtout 80 tavernes qui virent séjourner cette même année près de 36.500 étrangers (12).

Au niveau des échanges, Saint-Jean acquiert une place de choix et devient un important centre d'expédition et de transit. Si le rail supplante les moyens de transport conventionnels, ces derniers n'en perdent pas pour autant leur signification, bien au contraire. La route, traditionnelle ouverture vers l'extérieur vit l'enregistrement de 382 charretiers (13), en majorité des étrangers à la ville, assurant le transport du charbon. Cette même ressource conduit à la création d'un port fluvial (Alter Hafen). Grâce à ce nouvel équipement le fleuve connaît un regain d'activité comme en témoigne l'inscription de 630 bateliers sur les rôles de la cité.

L'importance de la ville s'affirme également grâce à l'installation de la poste qui jusqu'en 1861 était restée l'apanage de Sarrebruck. Son transfert en 1873 dans le quartier de la gare est très significatif de l'intensification de la vie économique au même titre que l'ouverture dès le 1er juillet 1883 d'une de ses annexes dans la FÜRSTENSTRASSE. Cet embryon de fonction administrative se renforça encore avec l'installation de la Direction Royale des Chemins de Fer, avant son repli momentané sur Francfort. En compensation de cette perte, Saint-Jean accueillit la Direction des Charbonnages au grand dam des notables de Sarrebruck pour lesquels ce départ signifiait la perte d'une parcelle importante de leur pouvoir de commandement. En effet, regroupés dans l'ancienne résidence des princes ses locaux ne répondaient plus aux besoins d'une société en pleine expansion. L'extension s'y avérant impossible, on s'orienta vers la construction d'un nouveau siège devant se situer autant que possible à proximité immédiate

(12) respectivement et d'après Ruppertsberg : 560, 125, 92, 35, et 35 ouvriers.

(13) Ruppertsberg.

des nouveaux axes de communication. Les disponibilités en terrains constructibles dans les environs immédiats de la gare guidèrent le choix définitif du nouvel emplacement et par conséquent le transfert définitif de cet important centre de décision sur la rive droite du fleuve.

Ainsi, par l'essor de ses activités, Saint-Jean prit un nouveau visage et une nouvelle dimension. Son développement spatial insignifiant par le passé (cf carte n° 2), s'amorça avec la révolution des transports et l'industrialisation. La seule période s'étendant de 1872 à 1888 en porte d'ailleurs témoignage dans la mesure où elle vit l'ouverture de 31 nouvelles rues. Par son influence grandissante Saint-Jean orienta en bien des points le développement de l'agglomération toute entière mais ce fut la naissance d'un nouveau pôle d'attraction centré sur les villages de Malstatt et de Burbach qui imprimeront l'impulsion définitive à l'essor de toutes ses composantes.

A l'aube de la grande industrie, ces deux dernières antités ne se distinguaient encore que par leur modestie. En effet, les 2.395 habitants recensés en 1849 ne représentaient qu'à peine le cinquième du peuplement de l'agglomération. Cette situation de parent pauvre, témoignage du rôle insignifiant, voire nul, joué au cours des siècles écoulés, allait pourtant être renversée en l'espace de vingt années comme le laisse transparaître la progression démographique. Avec leurs 9.591 habitants Malstatt et Burbach avaient non seulement rattrapé Saint-Jean et Sarrebruck mais également acquis une importance économique dont l'agglomération toute entière allait profiter.

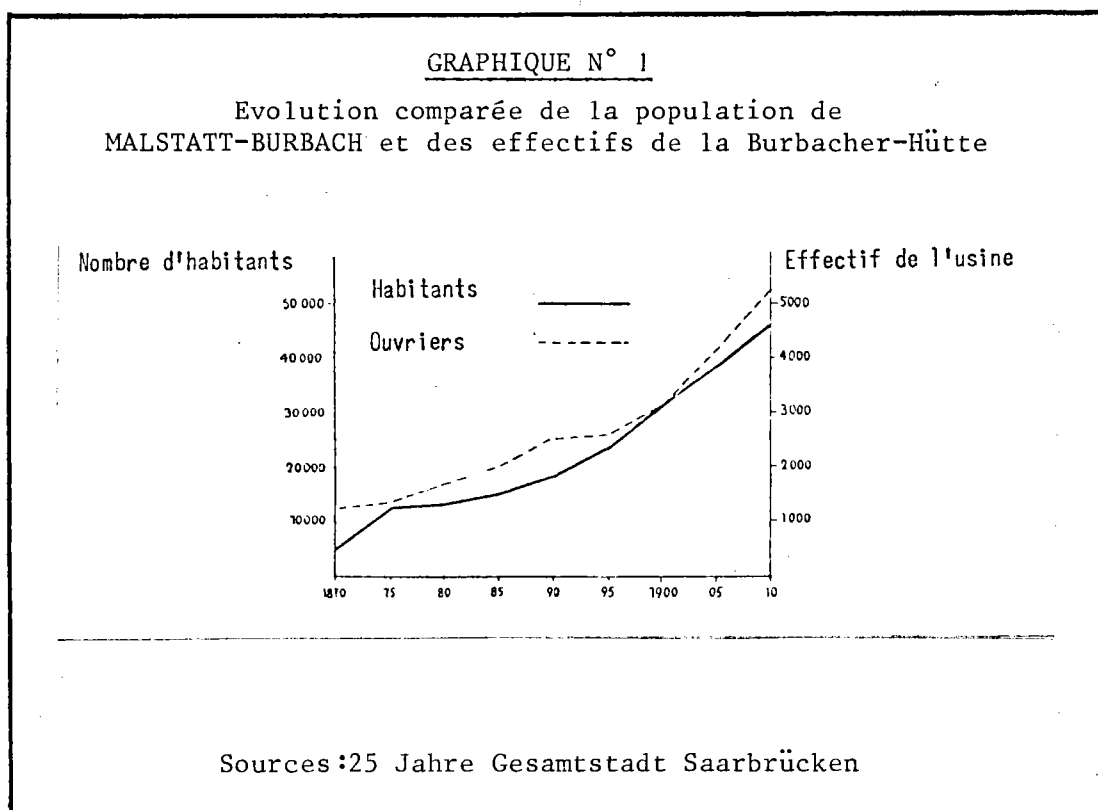
L'instigateur de cette croissance rapide est l'apparition de la grande industrie dont le premier représentant est la mine de "RUSSHÜTTE" en activité depuis le XVIII^e siècle, mais dont le rôle et l'importance ne s'affirmeront qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e sous l'impulsion de l'extractoin. Alors qu'elle n'employait encore qu'un effectif d'environ 1.000 personnes en

1850, cinq années plus tard celui-ci s'élevait déjà à 1.583. Autrement dit, si nous rapportons ce chiffre à celui de la population, nous constatons que 58 % des habitants y étaient théoriquement occupés.

Parallèlement se développa l'industrie sidérurgique et métallurgique dont le premier maillon au niveau de l'agglomération de Sarrebruck est constitué par l'actuelle "Burbacher-Hütte", fondée le 22 juin 1856 sous le nom de "SAARBRUECKER-EISENHÜTTEN-GESELLSCHAFT". L'installation de cette usine à Burbach procède d'un faisceau de conditions favorables parmi lesquelles les données géographiques naturelles ne sont pas les moins importantes. La situation de la localité au débouché des vallées du Waierbach et du Fischbach concentrant quelques-uns des puits de mine, de même que son site fluvial ont constitué dès le départ des éléments fondamentaux. Si les centres d'extraction minière tout proches lui fournissaient le combustible, la Salle pour sa part assurait non seulement son ravitaillement en eau mais lui garantissait également l'approvisionnement en minerai de fer dans la mesure où ce dernier provenait de la Lahn et surtout de la Lorraine. Avec l'apparition du chemin de fer, cette situation favorable prit une nouvelle dimension. La construction de nouvelles lignes d'intérêt local, régional ou international permit l'amélioration de l'approvisionnement en matière première et la conquête de nouveaux marchés. Nous pouvons même affirmer que le rail joua une double fonction dans le développement de ce complexe sidérurgique car s'il était un partenaire indispensable il était aussi un consommateur de premier ordre. Grâce à la conjugaison de ces éléments naturels et économiques favorables cette usine prit rapidement de l'envergure à tel point qu'une année après son ouverture elle était déjà dotée de quatre fours, d'un convertisseur et d'un train de laminoirs tourné vers la fabrication de rails de chemin de fer.

Si Malstatt et Burbach n'étaient encore que de modestes bourgades

agricoles avant l'implantation de cette aciérie, elles prirent rapidement un nouveau visage au rythme de son développement. Elles lui doivent en grande partie leur explosion démographique comme en témoigne l'évolution comparée de la population et de l'effectif de l'usine.



Au niveau spatial ce phénomène se traduit par l'apparition progressive de cités dont la "Saarbrücker-Eisenhütten-Gesellschaft" était elle-même le propriétaire et dans lesquelles elle logeait ses ouvriers. Cette préoccupation économique-sociale se manifesta dès 1857 avec la construction de vingt maisons. Progressivement, Malstatt-Burbach se mit à vivre au rythme de l'usine à l'ombre de laquelle vinrent s'établir d'autres sociétés.

Dès 1860 s'implanta l'entreprise "Gebr. LÜTTGENS" spécialisée

dans la fabrication de wagons en relation avec l'essor du chemin de fer. L'industrie mécanique fit son apparition en 1876 grâce à la société "EHRHARDT + SEHMER". Mais force nous est donnée de constater que l'activité industrielle resta tournée vers la métallurgie dont les principaux clients se trouvaient être les charbonnages et le chemin de fer. Leurs énormes besoins conduiront à l'installation des fonderies. L'unité de Burbach vit le jour grâce à des industriels locaux qui orientèrent sa production de pièces coudées non seulement vers le marché sarrois mais aussi et surtout vers ceux de l'Allemagne du Sud et du Sud-Ouest. C'est à cette époque que remonte l'établissement de rapports étroits avec les usines du groupe "MANNESMANN" (14) spécialisé dans la fabrication de tuyaux en fonte et qui avait ouvert une entreprise à BOUS, une localité située plus en aval sur la Sarre.

La mise en service d'une gare s'inscrivait donc dans une suite logique compte tenu en outre de l'ouverture de la liaison Sarrebruck-Trèves. Devenu le moyen de transport de masse par excellence, le rail assurait ainsi l'avenir-même de ce centre industriel naissant en le rapprochant à la fois de ses fournisseurs et de ses clients. Les houillères elles-mêmes ne nous démentiront pas dans la mesure où elles firent de Malstatt-Burbach un important centre de stockage et d'expédition pour leur charbon.

Toutes ces données trouvent leur expression dans le développement spatial de la localité qui s'articule autour des usines installées le long des axes de communication localisés sur les rives de la Sarre et ses vallées adjacentes.

Sarrebruck, la plus ancienne des trois villes composant l'agglomération, ne profita qu'indirectement du phénomène industriel qui privilégia dans une très large mesure Saint-Jean et Malstatt-Burbach.

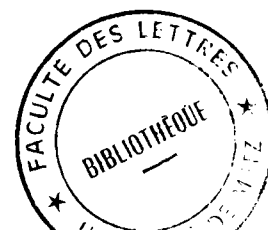
Avec le déplacement progressif de la vie économique sur la rive droite de la Sarre, l'ancienne cité princière perdit quelque peu de son influence et de son rayonnement. Excentrée par rapport aux

(14) KRUECKENMAYER

nouveaux centres d'activité et à l'écart des lignes de chemin de fer qui en constituaient l'épine dorsale, elle se devait d'oeuvrer en faveur d'un rapprochement afin de pouvoir bénéficier dans une plus large mesure des retombées de l'industrialisation. Le premier objectif consistait dans la mise en place d'un lien supplémentaire en mesure de la rapprocher du nouveau mode de transport. Ainsi, compte tenu de la présence du fleuve, l'idée d'un second pont reliant directement Sarrebruck à la gare de Saint-Jean, fit son apparition dès 1852. L'initiative en revint tout naturellement aux habitants de la première mais, la décision de la concrétiser ne fut prise qu'en 1863. L'achèvement de cet ouvrage n'intervint que deux années plus tard. Dans un premier temps et par opposition à la "Alte Brücke" premier lien direct entre Sarrebruck et Saint-Jean celui-ci prit le nom de "Neue Brücke" avant d'être rebaptisé définitivement "Luisenbrücke" en l'honneur de la reine Louise de Prusse, mère de Guillaume 1er.

Entre temps la fonction commerciale ancestrale de Sarrebruck se transporta en grande partie sur la rive droite de la Sarre où prenait forme un marché de consommation plus vaste en liaison avec l'intensification de la vie économique. Son marché qui constituait son principal support périclita au profit de son homologue de Saint-Jean. Se tenant aux mêmes dates ce dernier profita d'un ensemble d'éléments favorables parmi lesquelles les conditions fiscales ne sont point négligeables. En effet, les fermiers des villages environnants préférèrent venir offrir leurs produits à Saint-Jean qui, à l'inverse de sa voisine, ne réclamait aucune redevance. A cette exemption de tout droit de foire et marché venait s'ajouter le gain du péage dont chacun devait s'acquitter à la "Alte-Brücke" pour pouvoir se rendre à Sarrebruck dont les routes étaient en partie interdites à la circulation commerciale. (15) L'abolition de ces entraves fiscales en 1869 ne provoqua pas pour autant le retour à la situation antérieure bien au contraire. Le centre moteur du

(15) Ruppertsberg.



commerce se déplaça sur la rive droite de la Sarre où il se développa sous l'influence de l'essor industriel.

Malgré cette nouvelle brèche ouverte dans sa position de leadership, Sarrebruck continua à jouer un rôle primordial grâce à sa fonction politique et administrative héritée de l'époque princière, centrée sur le château. La construction de la "Luisenbrücke" si elle relia la ville au second quartier important de Saint-Jean orienta bien entendu son développement vers l'Ouest. De nouvelles artères virent alors le jour vers 1870 parmi lesquelles nous citerons tout particulièrement la "Eisenbahnstrasse", la Luisenstrasse, la Gutenbergstrasse et la Hohenzollernstrasse".

Mais, Sarrebruck se devait de poursuivre son effort d'extension non seulement pour être en mesure d'accueillir une population en progression constante, (cf tableau n° 2) mais aussi afin de ne pas perdre le contact avec le centre nerveux de l'agglomération se situant à Malstatt-Burbach. Aussi, la réalisation d'un troisième pont enjambant la Sarre et reliant directement

Tableau n° 2

Développement de la population de Sarrebrück de 1840 à 1900.

1840:	4.702
1846:	4.839
1855:	5.242
1864:	6.180
1871:	7.680
1875:	9.132
1885:	11.951 (dont: 680 militaires)
1890:	13.718
1895:	15.679
1900:	23.237 (dont: 2.763 militaires)

Sources: Ruppertsberg

Sarrebruck et Malstatt-Burbach devint une impérieuse nécessité. Dès 1892 le chantier fut ouvert entre la Hohenzollernstrasse et la Saarbrückerstrasse de Burbach. Cet ouvrage tout en fer témoignant de ce fait de la vocation métallurgique de la cité fut ouvert à la circulation en 1894 et prit le nom de "Kaiser Wilhelm Brücke".

Grâce à cette troisième liaison Sarrebruck avait réussi dans sa course poursuite qu'elle avait engagée pour ne pas rester à l'écart de développement économique car dès la fin du siècle elle pouvait s'enorgueillir d'être en prise directe avec l'ensemble des centres vitaux de l'agglomération ayant chacun une vocation bien définie.

Du fait des conditions topographiques particulièrement contraignantes et des conditions historiques qui présidèrent à sa naissance, Sarrebruck développa son caractère résidentiel que venaient encore rehausser les étendues de forêts dont le site était doté. Une autre particularité se marque dans l'apparition de la fonction militaire héritée de l'influence française et qui se traduisit rapidement au niveau de l'espace urbain par l'apparition de casernes. L'importance de cette nouvelle fonction se lit dans la progression des effectifs militaires, qui entre 1885 et 1900, passèrent de 600 à 2.763. Si l'extension urbaine se fit dans un premier temps en direction de l'Ouest pour des raisons économiques évidentes, l'extension vers l'Est fut facilitée par l'annexion de la modeste cité de Sankt-Arnual. L'ouverture de la Saargemünderstrasse et de la Blücherstrasse furent alors les prémices au peuplement du Triller et des collines boisées du Reppersberg et du Winterberg tranchant avec le reste de l'agglomération.

Ainsi, la seconde moitié du XIX^e siècle avait-elle vu la naissance d'une nouvelle cité et assuré le décollage de l'agglomération dont la caractéristique principale résidait dans l'absence d'unité. Si un regroupement de toutes les composantes pouvait

être envisagé, celui-ci allait s'avérer difficile compte tenu du développement séparé des différents noyaux urbains et de la position prépondérante prise par chacune d'elles dans la vie économique régionale.

I. 6. Trois villes en quête de leur unité.

Ce regroupement des trois cités en une seule et unique entité n'est pas à proprement parler une nouveauté car sous la pression des événements extérieurs, elles se trouvèrent déjà réunies dès la fin du XVIII^e Siècle.

Cette première "fusion" remonte à l'époque napoléonienne qui vit l'influence française s'étendre à l'ensemble des territoires situés sur la rive gauche du Rhin. Dans ce nouveau contexte, la division territoriale et administrative caractéristique de la France fut transposée au département de la Sarre. A l'échelon local qui nous intéresse plus particulièrement, celle-ci donna naissance à la "Mairie de Sarrebruck" au sein de laquelle furent réunis les villes et les villages composant l'agglomération lato sensu : Sarrebruck, Saint-Jean, Malstatt, Burbach, Saint-Arnual, Brebach, Fechingen, Bischmisheim, Gersweiler et Klarenthal. La "constitution municipale" du 8 avril 1798 joua ici un rôle fondamental dans la mesure où elle présida à la mise en place d'un nouvel ensemble dont Sarrebruck et Saint-Jean devinrent les chefs de file. Si cette nouvelle entité territoriale et administrative pouvait être considérée comme étant démesurée par rapport aux exigences de la vie locale, elle eut au moins le mérite d'offrir un premier élément catalyseur à savoir un seul et unique conseil municipal ayant à sa tête le maire. Pourtant cet organe ne joua efficacement son rôle que l'espace de l'occupation française. En effet, avec la chute de l'Empire et l'incorporation de la Sarre à la Prusse il perdit de son autorité au

fur et à mesure de l'installation de l'administration prussienne. Cette dernière maintint certes les groupements de communes (Samtgemeinde) mais accorda dans le même temps à chacune de ses composantes le droit à une représentation propre au sein de l'assemblée délibérante dont le maire demeurait l'autorité centrale. (16)

Ce retour en arrière, aussi souhaitable soit-il compte tenu de l'hétérogénéité des communes composant le groupement de Sarrebruck, ouvrait la voie à l'autogestion et à l'indépendance totale. Cette évolution devint réalité avec la "constitution municipale" du 11 mars 1850 qui accorda à toutes les communes de droit à l'autogestion et l'indépendance à celles qui étaient en mesure de résoudre leurs problèmes sans l'intervention, notamment financière, du groupement de communes. Dès lors, Saint-Jean demanda à deux reprises la séparation mais se heurta à chaque fois au veto de Brebach de sorte qu'il lui fallut attendre un décret du 3 mai 1859 fondé sur le droit urbain rhénan (Rheinische-Städteordnung) pour obtenir satisfaction. Pour sa part Sarrebruck bénéficia également des dispositions de ce décret et la séparation des deux villes du groupement de communes devint effective en 1862. Le village de Burbach qui ne se développa qu'à partir de 1857 grâce à la création de son aciérie s'unit à Malstatt et à Russhütte. Ensemble ils formèrent alors une nouvelle commune autonome. Dès lors, ces trois entités, de la fusion desquelles naître un quart de siècle plus tard la véritable ville de Sarrebruck, eurent une vie propre et se trouvèrent placées sur un pied d'égalité.

L'échec de la première fusion est liée à un ensemble d'éléments ayant joué de façon concomitante. Le premier de ces éléments réside dans l'absence de véritable unité territoriale de la "mairie de Sarrebruck" composée à la fois de villes et de villages disparates. Le développement économique privilégia dans une très large mesure les premières qui de ce fait acquirent

(16) Gemeindeordnung für die Rheinprovinz vom 23.7.1845

les moyens financiers propres à assurer leur essor. Cette opposition se doubla d'un profond antagonisme opposant Sarrebruck à Saint-Jean et dont l'enjeu n'était ni plus ni moins que la conquête de la suprématie régionale. Cette querelle de clocher alla jusqu'à opposer les deux maires dans un duel en 1894.

Pourtant malgré ce contexte difficile, la communauté historique des deux cités allait être rétablie grâce au développement économique et industriel.

La commune autonome de Malstatt-Burbach érigée en ville depuis le 3 juin 1874 (17) allait en être l'instigateur. En accueillant l'industrie elle devint un élément fondamental de la vie locale et régionale ainsi que le centre nerveux auquel il fallait se rattacher. Ce faisant, elle orienta dans une très large mesure le développement spatial de ses voisines et par conséquent celui de l'agglomération toute entière. Malstatt-Burbach fut encore renforcée dans son rôle fédérateur grâce à sa puissance démographique acquise au cours de la seconde moitié du XIXème siècle et que retrace le tableau n° 3.

Tableau n° 3. Evolution de la population dans l'agglomération de Sarrebruck:1802-1905						
	Sarrebruck	ST. Jean	Malstatt	Burbach	ST. Arnual	Total
1802	3.120	2.099	450	269	586	6.524
1809		5.263	499	278	632	6.672
1820	3.597	2.684	527	275	796	7.879
1832	4.189	3.040	713	669	975	9.586
1843	4.663	3.518	1.074	965	1.157	11.377
1867	7.193	7.748	3.214	3.706	1.677	23.538
1871	7.680	9.127	4.515	5.076	1.734	28.132
1875	9.132	10.940		12.435	1.927	34.349
1880	9.541	12.345		13.157	2.034	37.050
1885	11.951	13.598		14.950	2.260	42.759
1890	13.718	14.632		18.378	2.468	49.196
1895	15.679	16.778		23.677	2.588	58.722
1900	23.237	21.266		31.195	3.137	78.835
1905	22.845	24.140		38.554	4.099	89.638

Sources: Ville de Sarrebruck

(17) KRUECKENMAYER

Aussi, compte tenu de ces deux éléments il n'est pas étonnant que l'idée d'une fusion émana de la plus jeune des trois villes. Mais si le journal "Malstatter-Burbacher Zeitung" s'en était fait l'écho dès 1890 (18) le premier pas officiel vers la création d'une cité unique ne fut tenté par le maire de Malstatt Burbach que le 9 août 1905 (19). Ce délai assez long trouve son explication dans la rivalité opposant Sarrebruck à Saint-Jean. Dans cette atmosphère pour le moins tendue, le premier magistrat de Malstatt-Burbach préféra tout d'abord s'adresser à son homologue de la rive droite afin de connaître son sentiment sur une fusion qui comprendrait éventuellement Sarrebruck. Mais comme il fallait s'y attendre, il n'obtint qu'une réponse négative et déclencha une vive polémique qui malgré tout n'empêcha pas l'idée de fusion de poursuivre son chemin. Toutefois, ce n'est qu'en 1908 que l'administration prussienne intervint efficacement en intimant à une commission composée de représentants des trois villes, l'ordre d'élaborer un projet d'association. Celui-ci vit le jour après maintes discussions le 17 novembre de la même année et fut présenté dans sa forme définitive à l'assemblée des représentants des trois villes lors d'une session de la commission d'association siégeant sous la présidence d'un représentant du gouvernement de Berlin (20). Cet accord signé le 1er décembre 1908 en l'Hôtel de Ville de Saint-Jean, construit entre 1896 et 1901 devait prendre effet le 1er avril 1909 et sceller définitivement la naissance d'une nouvelle ville qui prit le nom de Sarrebruck et dont l'administration fut installée à Saint-Jean. La conséquence immédiate de cette fusion et du retour dans un même ensemble des deux villes ennemies fut en 1910 la construction par la société "SIEBERT", du quatrième pont (Wilhelm Heinrich Brücke) enjambant le fleuve.

S'il est indéniable que le conflit de 1870 eut des effets néfastes sur le développement de l'ensemble de la région sarroise, ceux-ci furent largement compensés par les conséquences de la défaite française. Cette défaite joua assurément un rôle

(18) + (19) KRUEKENMAYER

(20) Ruppertsberg

fondamental dans la naissance de la véritable ville de Sarrebruck. Par le rattachement à la Prusse des trois départements français de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, la Sarre et Sarrebruck virent disparaître, tout au moins momentanément, les effets négatifs qu'apportait leur situation frontalière et excentrée par rapport au reste de la Prusse.

Au moment de l'essor industriel ce rattachement d'une partie du territoire français fut une aubaine pour l'ensemble de la région sarroise car l'industrie y trouva non seulement les ressources en minerai de fer qui lui faisaient cruellement défaut mais également un vaste marché potentiel pour l'exportation de son charbon dont nous ne soulignerons jamais assez l'influence prépondérante qu'il joua tant au niveau du développement économique qu'urbain. La situation de Sarrebruck au coeur même de ce nouveau pôle d'activité dont l'importance ne cessait de s'affirmer, contraignit le gouvernement prussien à intervenir directement dans le processus de fusion qui devait aboutir à la réunion des trois entités urbaines complémentaires dans un nouvel ensemble d'importance régionale. Forte de ses 105.000 habitants, Sarrebruck devint la 27ème ville de la Prusse et la plus importante cité de la rive gauche du Rhin. Mais, il ne lui manquait encore qu'une véritable fonction administrative pour asseoir sa position. Aussi, compte tenu de ces nouvelles réalités, le gouvernement prussien décida une modification de l'organisation administrative dans cette partie de son territoire. Tout en maintenant à Trèves le siège de son gouvernement régional, il accorda à l'agglomération de Sarrebruck une administration propre, plus en rapport avec les nouvelles données économiques. Ce faisant, il renforçait son pouvoir de commandement et assurait son expansion future qui allait être fortement tributaire des rivalités franco-allemandes et de leurs conséquences tout au long de la première moitié du XXè siècle.

I. 7. Une ville ballotée entre la France et l'Allemagne

Ainsi dotée de nouveaux atouts la vraie ville de Sarrebruck allait connaître une croissance plus que mouvementée tout au long des cinquante années qui suivront sa naissance. Son histoire ainsi que son développement se calquent en effet sur ceux de cet ensemble régional que les deux conflits mondiaux bouleverseront tant au point de vue politique qu'économique.

La fusion des trois cités en une seule et unique entité urbaine se traduisit immédiatement par un afflux de population qui montre bien l'attraction qu'exerçait cet ensemble sur les régions environnantes. Dépasant à peine les 100.000 âmes après la fusion, elle comptait dès l'année suivante près de 105 mille habitants pour atteindre les 110.000 à la veille de la "Grande-Guerre".

Cette progression démographique ne s'est point démentie par la suite, bien au contraire (cf. annexe n° 3). Seules les années 1918 et 1919 enregistrent une légère baisse due à la pénurie de ravitaillement ainsi qu'aux incertitudes quant aux conséquences de la défaite.

Au cours de cette période, Sarrebruck connaît un regain d'activité grâce à la multiplication des industries de transformation gravitant autour de la sidérurgie et de la métallurgie, (trefileries, câbleries...) qui vient renforcer son potentiel économique et industriel. Le nouvel essor des établissements bancaires dont l'origine remonte au milieu du XIX^e siècle confirme encore le rôle moteur et l'attractivité de la cité.

De nouveaux liens se tissent entre les divers quartiers au fur et à mesure de leur développement. Ce phénomène se concrétise au niveau spatial par la construction d'un pont supplémentaire (Bismarkbrücke) reliant Saint-Jean à l'ensemble résidentiel de "Alt-Saarbrücken". Ainsi, la Sarre, qui des siècles durant

avait constitué une "frontière" cesse d'être un obstacle majeur au développement des relations urbaines compte tenu du fait qu'elle est devenue franchissable en cinq points différents de la ville.

Si l'agglomération de Sarrebruck a été relativement épargnée par les opérations militaires du premier conflit mondial, elle fut par contre profondément bouleversée par ses conséquences. L'entrée des troupes françaises dans la ville le 22 novembre 1918 est en effet le prémice d'une nouvelle période d'influence française qui prendra réellement effet le 10 janvier 1920 avec l'entrée en vigueur du Traité de Versailles.

Avec le retour aux frontières de 1815, le territoire de la Sarre et sa principale ville se trouvent une nouvelle fois séparés du reste de la Prusse et de ce fait constituent à nouveau une région économique frontalière ne pouvant vivre sur elle-même. Administrés pour une période de 15 années par la S.D.N. ils seront surtout marqués par le rattachement économique à la France. Cette mainmise sur l'activité économique régionale fut encore facilitée par l'influence que pouvait exercer au sein de la Commission Gouvernementale son représentant auquel était dévolu le "porte feuille du Ministère de l'Economie".

En acquérant la propriété des mines, la France s'offrait un instrument d'intervention de premier ordre. Sarrebruck accueillait ainsi le siège de la nouvelle société transformée en "Mines Domaniales Françaises" (21) dont la direction fut confiée à des ingénieurs et du personnel français. Grâce à cette mainmise sur un secteur d'activité capital, la France s'assurait à la fois le contrôle de la production houillère et celui de la destinée d'une importante fraction de la population sarroise localisée dans un bassin industriel redélimité pour englober ses centres économiques vitaux. En effet, dès le 1er juillet 1920, les salaires des mineurs furent payés en Francs Français tout comme le seront quelques mois plus tard les traitements des fonctionnaires et des employés des

(21) décret du 23.10.1919 mis en vigueur le 10.1.1920

chemins de fer. Cette mesure devait être le premier pas vers l'introduction officielle de l'unité monétaire française le 1er juin 1923.

La prépondérance française s'étendit bien vite à l'ensemble de l'activité économique. Grâce à des prises de participation par des actionnaires français, près de 60 % de l'industrie sarroise se trouva entre leurs mains. Ce sont plus particulièrement la sidérurgie et la métallurgie qui feront l'objet de telles interventions compte tenu surtout de leur interdépendance avec leurs homologues lorraines. Pratiquement toutes les sociétés sarroises furent touchées par ce mouvement à l'exception de celles appartenant à la famille RÖCHLING. Parallèlement se développent des filiales de sociétés françaises et ce dans presque tous les secteurs d'activités. Même des banques et des compagnies d'assurances viennent renforcer le rôle de la "place financière" de Sarrebruck et témoignent ainsi du développement de la ville. Dans cette période difficile compte tenu de la concurrence économique française, de l'exploitation des richesses naturelles et de la difficile adaptation à une nouvelle zone économique, les industriels allemands ne demeureront pas en reste comme le montre le nombre élevé des créations d'entreprises, plus particulièrement orientées vers l'industrie de transformation. Ce mouvement a principalement bénéficié aux industries alimentaires, textiles, du meuble et du bois en général. Au total, ce sont 46 nouveaux établissements que la ville de Sarrebruck a accueillis entre 1920 et 1935. La période s'étendant de 1920 à 1925 a été plus prolifique avec la mise en service de 30 entreprises. La possibilité de conquérir le marché français tout en maintenant un contact privilégié avec la zone économique allemande malgré la mise en place des barrières douanières a constitué un atout capital. Avec la suppression de l'exonération des droits de douane au niveau des échanges Sarre-Allemagne en 1925, c'est-à-dire à l'expiration de la période de transition stipulée par le Traité de

Versailles, et l'aliénation totale de la Sarre à la zone économique française Sarrebruck perdit beaucoup de son attrait. Les 11 nouveaux établissements qui y élirent domicile entre 1926 et 1928 en portent d'ailleurs témoignage. Ce mouvement de recul s'est poursuivi jusqu'en 1935 et les 5 dernières sociétés à venir s'installer en pleine crise économique fondèrent certainement leurs espoirs sur une atténuation de ses conséquences compte tenu de l'appartenance à la zone économique française.

Malgré la vie éphémère de bon nombre de ces nouvelles implantations, la période fut bénéfique pour Sarrebruck dans la mesure où elle provoqua un afflux de population active qualifiée et une croissance démographique se chiffrant à plus de 16.800 personnes. Ainsi, la ville comptait-elle plus de 131.000 habitants lorsque les Sarrois furent appelés aux urnes le 13 janvier 1935 pour décider de leur sort, conformément aux clauses du Traité de Versailles stipulant qu'au terme d'une période de 15 années, libre choix serait donné à la population entre le maintien de l'administration de la S.D.N. l'union avec la France ou bien tout simplement le retour au sein du Reich. La dernière solution fut acceptée à une écrasante majorité, de sorte que le territoire de la Sarre et Sarrebruck retournèrent à l'Allemagne le 1er mars de la même année. Les liens économiques avec la France se rompent, l'unité monétaire française est remplacée par le Reichsmark et les troupes allemandes font leur apparition. De par sa situation frontalière Sarrebruck se prépare alors à affronter le second conflit mondial.

Entre l'automne 1939 et l'hiver de 1940, la ville se vide entièrement de sa substance humaine. Ses habitants trouvent refuge en Hesse, en Bavière, en Thuringe et surtout dans les régions environnantes du Palatinat, de l'Eifel et du Hunsruck. Le premier mouvement de troupes passé, la majeure partie de la population regagne la ville ce qui permet à la vie urbaine de reprendre progressivement, d'autant plus que le département de la Moselle est annexé. La reprise des hostilités le remet au contact

des dures réalités de la guerre. En tant qu'important noeud de communication elle fut en effet la cible des assauts répétés de l'aviation des troupes alliées. Au cours de la seule année 1944, 21 attaques aériennes furent enregistrées et celle du 5 octobre marqua le signal de la seconde évacuation de la population civile et le transfert de l'administration locale à ROCKENHAUSEN, dans le Palatinat. L'entrée des troupes américaines dans la ville le 21 mars 1945 marque la fin de la guerre pour Sarrebruck et le retour progressif de ses habitants lorsque le 10 juillet 1945 ces mêmes troupes américaines passent le pouvoir à leurs homologues françaises, celles-ci trouveront une ville détruite à 70 % et dont la principale préoccupation est la reconstruction qui s'effectuera sous une nouvelle tutelle de la France.

La défaite allemande eut pour conséquence une nouvelle distraction du territoire sarrois de la compétence du gouvernement allemand et de son administration. Toutefois, ce n'est que par la promulgation de sa constitution (Verfassung des Saarlandes) le 17 décembre 1947 que ce dernier obtiendra son indépendance politique et le statut d'une unité étatique et juridique (22). La mise en place d'une diète (Landtag) et d'un ministère remplaçant le gouvernement militaire français présidé par Gilbert GRANDVAL, concrétisa cette indépendance politique. Mais, bien que la France conservait un droit de regard sur la politique étrangère du nouvel Etat, sa prédominance se marqua surtout au niveau économique.

La première manifestation de son influence fut la fermeture de la frontière sarro-allemande, la mise en place d'un cordon douanier le 22 décembre 1946. Avec la réintroduction du Franc Français en tant que monnaie officielle (23) l'union douanière avec la France devenait une fois de plus réalité le 1er avril 1948 et ouvrait aux industriels régionaux et locaux un marché français extrêmement réceptif.

(22) création d'une nationalité sarroise.

(23) le 20.11.1947

Au niveau de la ville de Sarrebruck, qui, malgré ses destructions, était devenue le centre moteur de l'activité économique, politique et culturelle, une nouvelle période de créations d'entreprises s'amorça, en partie grâce à des capitaux français. Au total, ce sont 58 nouvelles sociétés qui viennent s'y installer entre 1948 et 1954 et élargir la gamme des produits industriels déjà offerts.

Malgré le poids considérable des houillères contrôlées par la France dans le cadre de la "Régie des Mines de la Sarre", les industries mécaniques et de transformation des métaux continueront à prédominer dans le paysage urbain et à assurer l'existence d'une grande partie de la population atteignant les 118.000 personnes à la fin de 1954.

Le référendum du 23 octobre 1955 marque une nouvelle étape capitale dans la vie de la cité. A une écrasante majorité, 67,7 % les Sarrois refusent le nouveau statut de leur territoire et optent pour le rattachement à la R.F.A. qui entrera en vigueur le 1er janvier 1957. Même si la France perdait ainsi un territoire à l'indépendance duquel elle était pourtant tant attachée, elle obtint la création d'un nouveau Land.

Ce faisant, elle offrait des chances supplémentaires de développement à Sarrebruck qui devint par la force des événements la capitale du 10^e Land de la R.F.A. avec toutes les prérogatives et incidences que lui confère la décentralisation politique, administrative et financière de cette dernière. En accueillant les sièges du gouvernement régional, des ministères et des établissements financiers, elle prenait rang parmi les métropoles allemandes et renforçait son pouvoir de commandement. Toutefois, celui-ci n'était pas encore conforme à la situation politique dans la mesure où la France conservait sa prépondérance économique qui ne prendra fin qu'au 6 juillet 1959, plus connu en Sarre sous le vocable de "Tag X". Cette date marque en effet la réintégration économique du Land à l'Allemagne et par la même le début d'une lente et difficile période d'adaptation aux nouvelles réalités allemandes.

I. 8. Une capitale à la recherche de son vrai visage.

C'est une ville forte de ses 126.000 habitants qui se prépare à bâtir son avenir grâce à l'aide et au soutien du gouvernement fédéral. Cet avenir, conditionné par le développement économique, industriel et régional, allait être prometteur surtout pour la toute jeune capitale.

N'ayant pas bénéficié de la reconstruction dans la même mesure que ses homologues, la Sarre se trouvera très vite confrontée à un retard considérable qui la placera longtemps en position délicate sur l'échiquier économique allemand. Dès le début des années 60, les efforts s'orientent surtout vers l'atténuation de la structure mono-industrielle qui la caractérise. Celle-ci n'étant possible que grâce à l'appel à de nouvelles industries, les dirigeants s'efforcent d'améliorer l'attractivité du dernier né des Lands de la R.F.A. en l'ouvrant davantage sur l'extérieur. L'électrification des lignes de chemin de fer et la mise en place de nouvelles liaisons routières et autoroutières d'importance nationale et internationale en constitueront les éléments moteurs. La ville de Sarrebruck en deviendra le principal bénéficiaire. Convergeant en son sein, ce nouveau réseau de voies de communication en étoile vient renforcer sa situation non seulement au sein du bassin industriel sarrois mais aussi au sein des régions limitrophes. Dès cette époque, la Sarre se donnait les moyens de réduire les effets néfastes issus de sa situation frontalière, bien avant que les Français en fassent de même pour la Lorraine. Si Sarrebruck est devenue la métropole que nous connaissons aujourd'hui, elle le doit sans aucun doute aux efforts consentis pour son désenclavement. Carrefour de voies de communication, centre administratif, politique, industriel et commercial, la ville concentrait tous les éléments indispensables qui en firent une métropole accueillant plus de 207.000 habitants et près du 1/3 de la population active sarroise en 1974.

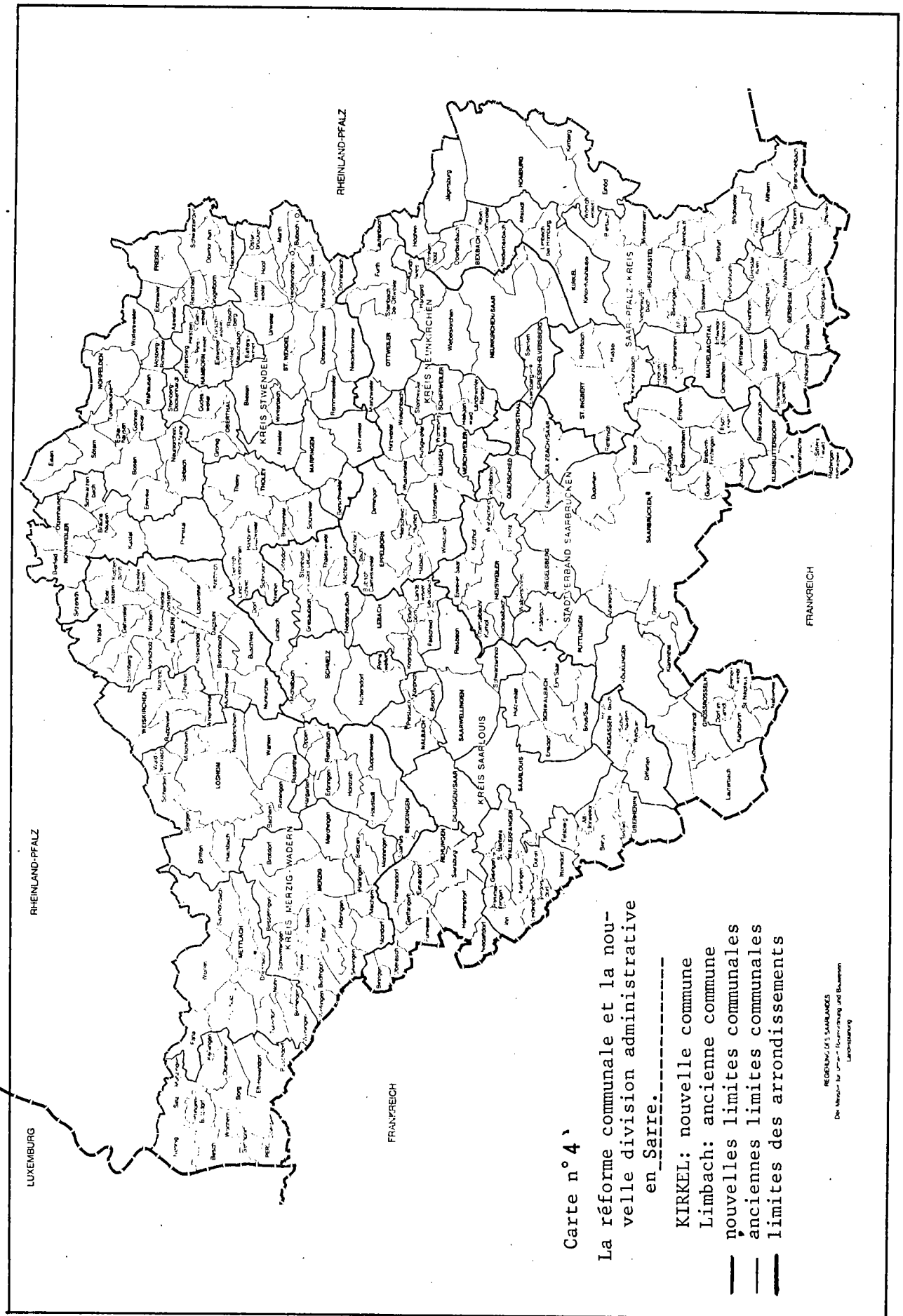
La réforme communale mise en application le 1er janvier 1974 étendit encore son influence sur la région et provoqua la première extension de sa superficie basée sur un regroupement de communes (23). Ce mouvement qui concernait depuis la fin des années 60 l'ensemble de la R.F.A., se traduisit au niveau de la Sarre par une refonte complète de la division administrative (cf. carte n° 4). Des 7 arrondissements initiaux seuls 5 subsistent et les 365 communes sont réduites à 50. Sarrebruck pour sa part, se voit rattacher 12 communes (24) sur lesquelles elle rayonnait déjà depuis des années. L'ensemble de son agglomération enfin, est intégré au sein du "Stadtverband" qui est une division administrative supplémentaire propre à l'Allemagne et assimilable aux communautés urbaines françaises.

Bien qu'elle puise ses origines à l'époque préhistorique Sarrebruck est une ville jeune créée au début du XXème siècle seulement. En effet, elle dut attendre 1909 et son regroupement avec les villages de Malstatt-Burbach et St.-Jean pour véritablement prendre corps.

Sa fortune, elle la doit en premier lieu à sa situation de carrefour au sein d'une zone de passage et qui fit naître sa vocation commerciale. Mais l'impulsion définitive émanera de la révolution des transports et du premier essor industriel caractérisé par le développement de l'industrie minière et sidérurgique qui rythmera l'ensemble de la vie régionale ainsi que celle de sa principale cité. Le destin de Sarrebruck fut également lié aux rivalités qui opposèrent la France et l'Allemagne et dont l'enjeu était la possession des richesses économiques. Plus que toute autre cité de la région elle eut à souffrir des mutations successives qui marquèrent

(23) Neugliederungs-Gesetz 19/12/73

(24) Altenkessel, Bischmisheim, Brebach-Fechingen, Bübingen, Dudweiler, Ensheim, Eschringen, Gersweiler, Güdingen, Klarenthal, Schafbrücke et Scheidt.



Carte n° 4
 La réforme communale et la nouvelle division administrative en Saare.

- KIRKEL: nouvelle commune
- Limbach: ancienne commune
- nouvelles limites communales
- anciennes limites communales
- limites des arrondissements

REGIERUNG DES SAARLANDES
 Der Minister für Inner- und Kommunales
 Landesverwaltung

l'histoire régionale tout au long de la première moitié du siècle et ce n'est qu'au lendemain du second conflit mondial qu'elle amorça son ascension en devenant la capitale d'un Land. Sa prépondérance est devenue on ne peut plus manifeste et s'est trouvée encore renforcée par la réforme administrative et communale de 1974 qui a étendu son territoire et ses compétences à 12 communes périphériques sur lesquelles elle exerçait d'ailleurs depuis toujours une réelle attraction et ce pratiquement à tous les niveaux.

II. LES BASES DE LA PREPONDERANCE.

II.1. Une situation chargée de promesses.

II.1.1. Marginale dans le cadre de la R.F.A.

II.1.2. Centrale au coeur de l'Europe.

II.1.2.1. Un carrefour routier et autoroutier.

II.1.2.2. Un carrefour ferroviaire.

II.1.2.3. Les relations aériennes: un précieux complément.

II.1.2.4. Une liaison fluviale à revigorer.

II.2. Une démographie reflet de la situation frontalière.

II.2.1. Une évolution mouvementée.

II.2.2. Une forte colonie étrangère.

II.2.3. Une population qui vieillit.

II LES BASES DE LA PREPONDERANCE

II.1. Une situation chargée de promesses

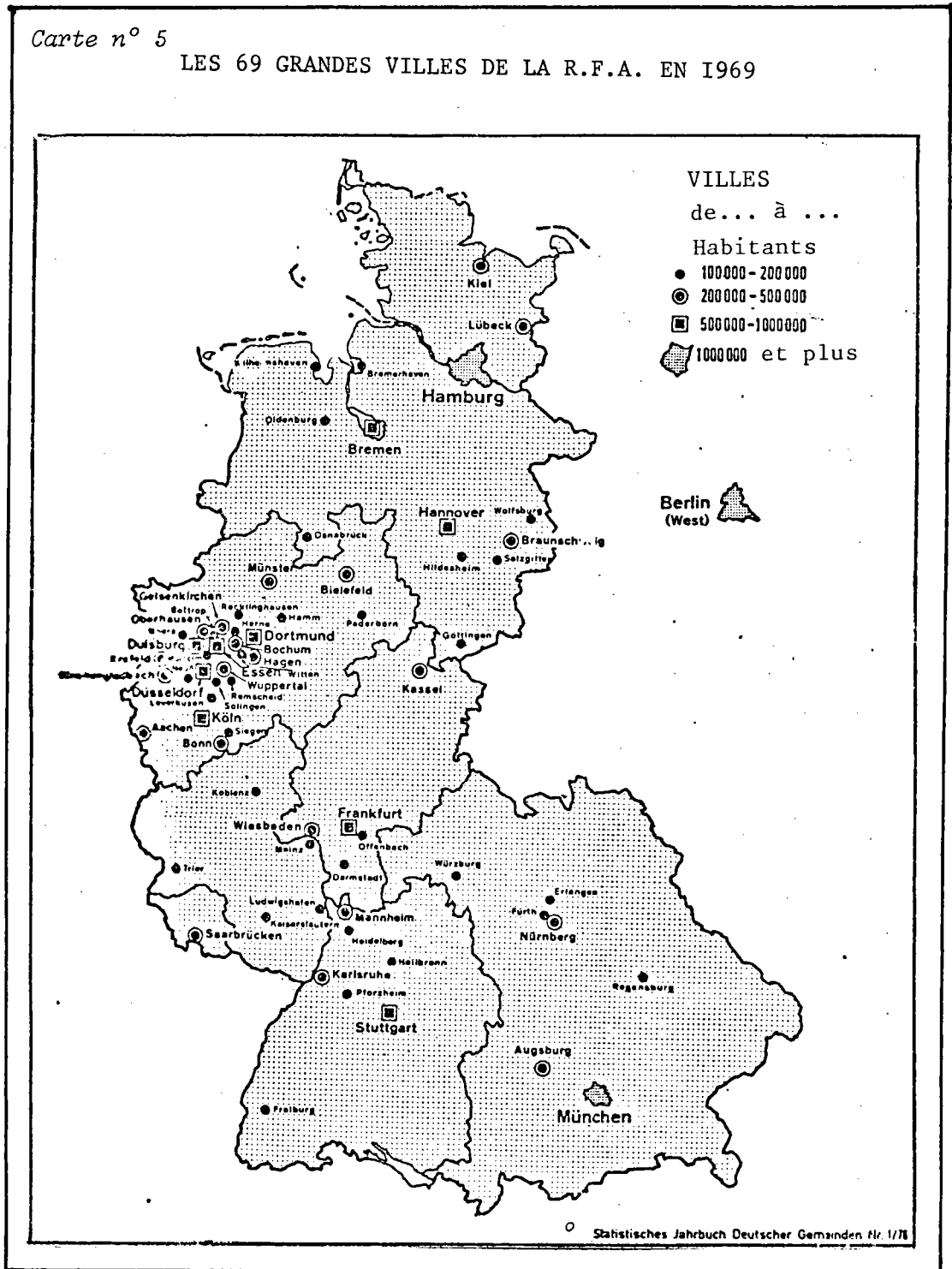
II.1.1. Marginale dans le cadre de la R.F.A.

Au sein des villes allemandes, Sarrebruck se caractérise en premier lieu par sa situation marginale. Longtemps située au coeur d'un no man's land que les vicissitudes de la frontière et les incertitudes tant au niveau politique qu'économique placèrent tour à tour sous obédience française et allemande, la ville est redevenue tout comme la région dont elle constitue le poumon, une partie intégrante du territoire de la République Fédérale d'Allemagne. Située à son extrême Sud-Ouest, la ville a des années durant souffert de cette position excentrée. Bien qu'étant une capitale régionale, elle reste encore considérée dans le reste de l'Allemagne comme une modeste cité de province en contact direct avec la France et placée à l'écart des grands centres de décision nationaux et difficilement accessible. Ce cliché n'est en fait que la traduction contemporaine d'un héritage politico-géographique qu'il convient de reconsidérer en fonction des profondes mutations intervenues au cours des vingt dernières années.

Certes, il est vrai que Sarrebruck se situe à l'écart des autres métropoles allemandes localisées dans leur énorme majorité dans le bassin industriel de la Rhur ainsi que dans la moyenne vallée du Rhin. (cf. carte n° 5). Mais dès le début des années 60, de gros efforts ont été consentis aussi bien au niveau fédéral que régional pour sortir la Sarre et sa capitale de leur isolement. Ces efforts étaient devenus d'autant plus nécessaires après la réintégration économique dans la mesure où le bassin industriel sarrois se trouvait en position délicate. Il lui fallait dans un premier temps entreprendre sa réadaptation au système économique allemand ce qui n'était point une mince affaire. Marquée par près d'un siècle d'influence française, la Sarre avait accumulé, par rapport aux autres régions économiques

Carte n° 5

LES 69 GRANDES VILLES DE LA R.F.A. EN 1969



Source: Annuaire statistique des Communes allemandes N°1/76.

de la R.F.A., un retard considérable d'autant plus difficile à combler compte tenu de la structure mono-industrielle qui la caractérisait. L'allègement de cette dernière devint donc une impérieuse nécessité.

Aussi, pour aboutir à un quelconque résultat, il convenait de doter toute la région d'un ensemble d'éléments favorables capables d'exercer une attraction suffisamment forte pour décider les candidats potentiels à venir s'implanter en terre sarroise. C'est ainsi que naquit progressivement un nouvel aménagement du territoire dont les bases furent jetées par le "STRUKTURPROGRAMM-SAAR" lancé en 1963. Ce vaste programme était orienté vers le développement de nouveaux pôles industriels capables de relancer l'activité économique sur des bases plus saines. Les aides financières sous leurs formes les plus diverses ainsi que la mise à disposition de zones industrielles équipées représentaient certes une base de départ qu'il convenait de renforcer et d'étayer par un réseau de voies de communications répondant aux besoins d'une économie moderne. En fait, c'est la mise en place de l'infrastructure des transports qui constituera la pierre angulaire du développement des nouveaux centres de gravité au sein desquels Sarrebruck devait être appelée à occuper une place privilégiée, au coeur d'une région économique naturelle dépassant les frontières nationales.

II.1.2. Centrale au coeur de l'Europe.

Depuis son retour au sein de l'Allemagne, le dernier-né des Länder de la République Fédérale a profondément modifié son image de marque en s'ouvrant sur l'extérieur et ce dans tous les azimuts. A la base de cette mutation se situe la politique nationale d'aménagement du territoire qui accorde un rôle prépondérant à la mise en place d'infrastructures de transports. Compte tenu du retard accumulé et des besoins de son économie, la Sarre a plus que tout autre région bénéficié des plans de développement élaborés à l'échelon fédéral.

Au total, plus de 770 millions de DM. ont été investis dans ce réseau routier dont la longueur totale s'élève à 6.290 km en 1977 et, phénomène économique supplémentaire, la **presque totalité des travaux fut adjugée à des entreprises sarroises.**

II.1.2.1. Un carrefour routier et autoroutier.

Plus de 1.320 km de nouvelles routes ont été construits et ouverts à la circulation au cours de cette période s'étendant entre 1961 et 1977, ce qui correspond à une progression d'ensemble supérieure à 26 %. Ce résultat remarquable en lui-même est encore plus significatif si nous l'examinons dans le détail c'est-à-dire en fonction des diverses catégories de routes : routes classées et non classées. Toutes les deux revêtent une importance capitale mais ont une vocation spécifique : nationale et internationale pour les premières, locale pour les secondes. Aussi, nous nous attacherons dans ce chapitre tout particulièrement aux routes classées car elles représentent les artères maîtresses conditionnant l'ensemble des relations avec l'extérieur.

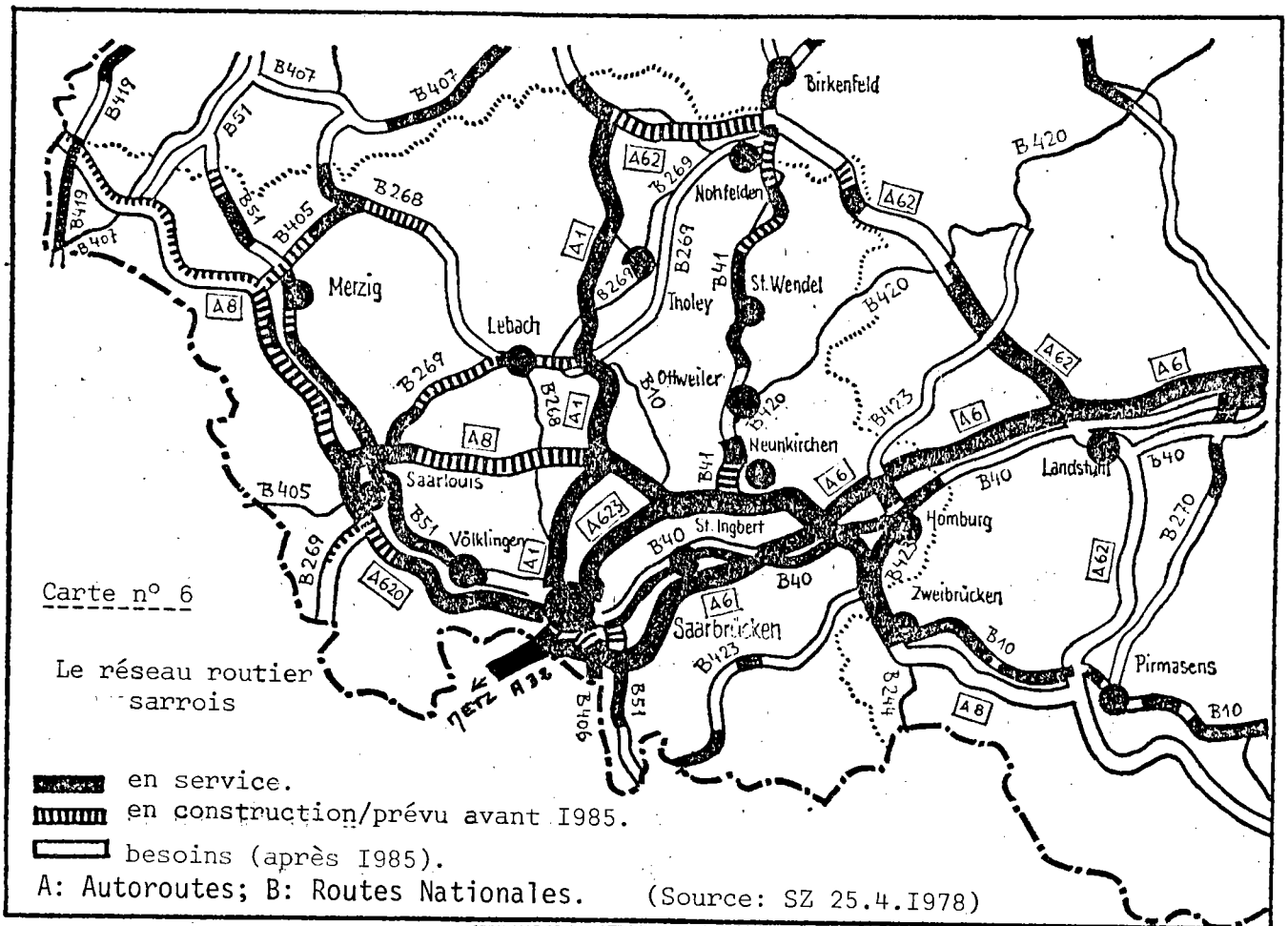
Par rapport à l'évolution de l'ensemble du réseau routier, cette catégorie a enregistré une progression plus limitée ce qui somme toute est normal (cf. tableau n° 4). Toutefois, les quelques 234 km de nouvelles routes classées ont eu une incidence considérable sur la situation de la Sarre et fait de Sarrebruck un carrefour routier et autoroutier à vocation nationale et internationale. Le rôle principal en revient incontestablement aux autoroutes qui sont les voies de communication rapides à longue distance par excellence.

Présentement, quelques 123 km irriguent la Sarre. Si 104 nouveaux km ont vu le jour depuis 1961, leur construction s'est surtout manifestée à partir de 1971, après que l'on ait réellement pris conscience des faiblesses structurelles d'une économie régionale fortement ébranlée par la récession charbonnière des années 1967-1968. Progressivement la région s'est reliée à l'ensemble du réseau

Tableau n° 4 Evolution du réseau routier sarrois entre 1961 et 1977.
-KM-

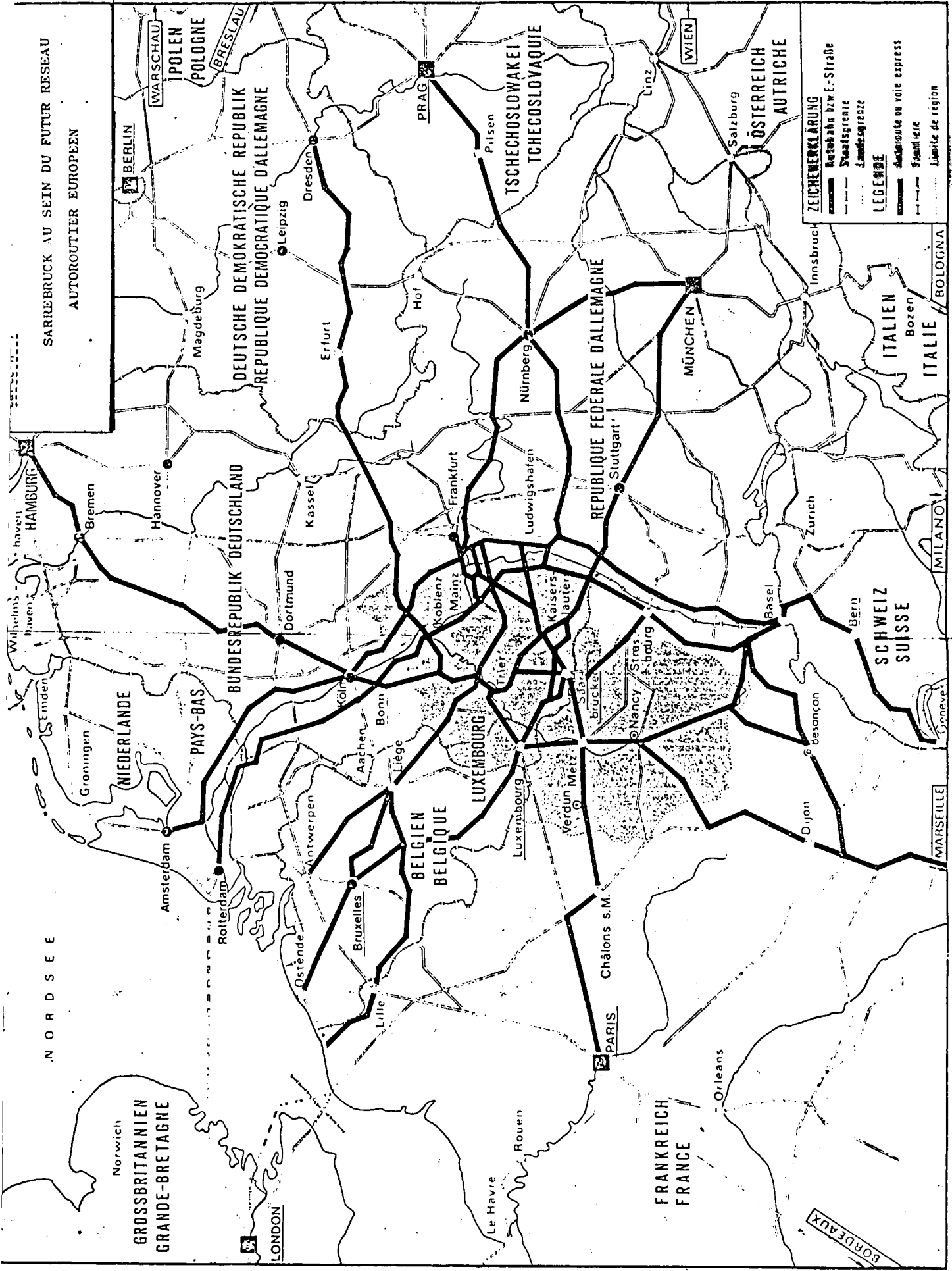
	1961	1966	1971	1976	1977	Evolution 1961-1977 en %
Longueur totale du réseau:	4.968,60	5.386,20	5.824,50	6.220,10	6.290,00	+ 26,59
Routes classées	1.881,20	1.955,40	2.030,90	2.045,30	2.115,00	+ 12,42
Autoroutes	23,90	32,90	38,90	127,80	128,00	+ 435,56
Routes Nationales	493,20	518,20	553,30	343,80	464,00	- 5,92
Routes Départementales	1.364,10	1.404,30	1.439,00	1.482,70	1.523,00	+ 11,64
dont:						
1ère catégorie	701,40	700,50	712,30	749,40	770,00	+ 9,78
2ème catégorie	662,70	703,80	726,70	733,30	753,00	+ 13,62

Sources: Annuaire statistique de la Sarre 1976 (page 260)
Saarland Heute: Statistische Kurzinformation 1978



autoroutier ouest-allemand.

Son épine dorsale est constituée par un tronçon (10 km) de la liaison A6 orienté Ouest-Est et reliant Sarrebruck à Mannheim et Francfort. A la hauteur de cette dernière ville, elle croise un premier axe Nord-Sud mettant en relation les régions de l'Allemagne septentrionale et celles de l'Italie méridionale. Achevée jusqu'aux limites urbaines de la capitale sarroise et plus précisément jusqu'à la frontière franco-allemande depuis 1969, elle se poursuit en territoire français jusqu'à Paris par les tronçons A 32 et A 4. Dans la métropole lorraine cette constante historique croise un second axe



Source: LIAISONS ROUTIERES: COMMISSION REGIONALE SARRHE-LORRAINE LUXEMBOURG. RHENANIE-PALATINAT. (1976).

Nord-Sud se dirigeant de Luxembourg à Marseille et dont les tronçons Thionville-Luxembourg d'une part et Toul-Dijon sont en cours de réalisation. Sarrebruck jouit ainsi d'une situation centrale sur la transversale européenne reliant le Bassin Parisien à la moyenne vallée du Rhin et au-delà aux régions de l'Europe de l'Est. Grâce à cet axe de circulation majeur, la métropole sarroise se trouve en prise directe avec les grands centres économiques que sont Paris, Metz, Mannheim et Francfort.

Sur cette artère sont venues se greffer par la suite de nouvelles voies nationales qui ne font que renforcer encore davantage le rôle de carrefour dévolu à Sarrebruck. Compte tenu des orientations de l'aménagement du territoire commandant la mise en place de relations inter-bassins industriels, une liaison directe s'imposait entre la Sarre et la Rhur afin d'éviter le détour actuel par la capitale du Rhénanie-Palatinat. Celle-ci trouve son expression dans la future liaison A 1 aboutissant à Cologne. Si le tronçon sarrois long de 50 km est déjà ouvert au trafic entre Sarrebruck et Nonnweiler son achèvement est prévu à l'horizon 1985. Avec le tronçon Freyding-Merlebach - Strasbourg, elle constituera dans un proche avenir un axe Nord-Sud supplémentaire qui ne pourra être que bénéfique à l'ensemble de la région sarro-lorraine.

Toujours au départ de Sarrebruck, une troisième liaison à vocation internationale prend naissance et intégrera à terme la Sarre au réseau belge et néerlandais. Prévue jusqu'à la frontière luxembourgeoise, elle se compose de deux tronçons distincts : A 620 et A 8. Si le premier longeant la rive gauche de la Sarre sur une distance de 29 km se trouve être achevé, le second devrait l'être d'ici 1990. A Dillingen où ils se connectent, un nouveau carrefour prend forme. Lorsque les travaux sur la section Dillingen - Heusweiler auront été menés à terme, les pôles industriels sarrois que sont Hombourg, Neunkirchen et Sarrelouis seront directement reliés entre eux par une autoroute qui délesterà Sarrebruck d'une importante partie du trafic de transit en provenance et à destination de l'Allemagne du Sud. Mais, quoi qu'il en soit, cette nouvelle voie ne sera pas en

mesure de jouer pleinement son rôle avant que son tronçon Deux-Ponts-Karlsruhe n'ait été réalisé.

Ce maillage autoroutier est complété par un excellent réseau de routes nationales d'une longueur totale de 464 km. Se calquant étroitement sur le réseau autoroutier (cf. carte n° 6) il a enregistré une régression de près de 6 % non parce qu'il tombe en désuétude mais par le fait que bon nombre de ses tracés ont été transformés en voies autoroutières.

A l'horizon 1990 l'ensemble du réseau devrait être opérationnel et faire de Sarrebruck l'un des plus importants noeuds routiers régionaux, national et international dans le cadre de la R.F.A. compte tenu de sa situation frontalière.

II.1.2.2. Un carrefour ferroviaire.

Si Sarrebruck occupe une position clé au coeur d'un réseau routier et autoroutier en pleine mutation, son rôle en tant que carrefour ferroviaire pour important qu'il soit appelle toutefois quelques nuances. Du fait même de leur caractère figé, les lignes de chemin de fer ne sont que l'expression contemporaine d'un héritage historique et géographique dont il est extrêmement difficile de se défaire.

Dans le cas précis de la métropole sarroise, sa situation aux confins d'un espace fédéral hiérarchisé a donné naissance à un important noeud ferroviaire répondant avant tout aux impératifs de l'industrie. Pilier de l'économie régionale, le réseau ferré sarrois avait eu pour principaux objectifs lors de sa mise en place, le rattachement entre eux des divers centres industriels locaux et l'ouverture de la région sur l'extérieur. Se situant au coeur-même de cette importante zone économique qui fut des années durant la pomme de discorde entre la France et l'Allemagne, la cité en devint tout



Carte n° 8

Le noeud ferroviaire de Sarrebrück.

Bad échelle: 1/200.000

normalement le centre nerveux. Sa situation au carrefour de voies de communication ancestrales et son rôle de ville-centre de laquelle émanaient toutes les impulsions commandant la vie régionale l'y prédestinaient d'ailleurs.

Long d'environ 500 km le réseau sarrois forme à Sarrebruck une étoile envoyant ses différentes branches vers les quatre points cardinaux. Malgré cette formidable concentration de voies, la gare de Sarrebruck même si elle est située sur la ligne ferroviaire internationale reliant Paris, Francfort, Berlin et Varsovie, demeure avant tout une gare régionale.

De part sa situation excentrée, la métropole sarroise éprouve plus de difficultés, que par exemple les villes de Cologne, Francfort voire Metz, à offrir des liaisons rapides à grande distance. Cette situation résulte du fait que les grandes lignes internationales orientées Nord-Sud empruntent les couloirs naturels que forment les vallées de la Moselle et du Rhin, évitant ainsi totalement Sarrebruck. Face à cette réalité, la Deutsche-Bundesbahn (25) s'est lancée dans un vaste programme d'électrification des lignes devant permettre de meilleures et plus rapides liaisons avec les grands centres ferroviaires nationaux que sont Cologne, Francfort et Mannheim.

Une nouvelle fois, nous sommes amenés à constater que l'axe Ouest-Est joue un rôle capital au niveau des relations avec l'extérieur, non seulement la France mais aussi et surtout avec le reste du territoire fédéral. Grâce à lui, la ville dispose tout naturellement de liaisons directes avec Paris et l'ensemble du réseau français mais également et surtout avec Francfort et à un degré moindre avec Mannheim, d'où les passagers embarqués en Sarre ont la possibilité de rayonner à travers toute l'Europe.

Quotidiennement quatorze liaisons sont possibles en direction de Francfort et sept vers Paris. Ces deux chiffres suffiraient à eux seuls à mettre en valeur ce noeud ferroviaire qu'est Sarrebruck, mais il convient de mentionner aussi les quatre liaisons vers Cologne, les quatre vers Duisbourg et enfin deux autres vers Munich.

(25) S.N.C.F. allemande

Par ailleurs, les liaisons vers la capitale française ne sont pas les seules que la métropole sarroise entretient avec la France. Sa situation frontalière lui permet en effet de combler un vide laissé par l'absence de relations ferroviaires directes entre le Bassin Houiller Lorrain et la capitale alsacienne et européenne qu'est Strasbourg. Trois liaisons quotidiennes avec cette dernière complètent des relations d'importance nationale et internationale.

Au niveau purement régional, Sarrebruck joue un rôle encore plus important du fait même de l'attraction qu'elle exerce sur son hinterland. Cette caractéristique que nous aurons l'occasion de voir plus en détail dans les chapitres qui vont suivre est le reflet des diverses fonctions que concentre la cité et par conséquent celui de sa puissance de commandement.

II.1.2.3. Les relations aériennes : un précieux complément.

Les premières liaisons aériennes à partir de la métropole sarroise remontent à la première moitié du XX^e siècle. C'est en effet, le 17 septembre 1928 (26) qu'elle fit son apparition dans le concert des villes reliées par la voie des airs.

Initialement installé à Saint-Arnual, son aérodrome accueillit dès cette époque déjà les premiers vols réguliers en provenance et à destination de Francfort. La poursuite de cette liaison vers Paris d'une part et Berlin d'autre part fit de cette ville frontalière une importante escale située à mi-chemin entre les capitales française et allemande et ce dès 1929.

Au cours de la même année, deux nouvelles lignes, à savoir Sarrebruck-Munich via Mannheim et Stuttgart ainsi que Sarrebruck-Dusseldorf via Cologne, vinrent renforcer sa situation privilégiée.

Exploitée conjointement par Air-France et la Lufthansa, la ligne internationale transitant par Halle, Leipzig et Francfort

(26) Die Entwicklung des Luftverkehrs im Saarland.

dans la Saarpfälzische Wirtschaftszeitung. (1937)

n'eut pourtant qu'une vie éphémère. Le ralentissement des rapports commerciaux entre la France et l'Allemagne de même que le retrait de la première compagnie contraignirent dès 1935 la seconde à supprimer ses vols vers Paris au départ de Sarrebruck. Ce fut un coup dur pour la cité qui dès lors ne disposa plus que de liaisons intérieures directes vers Francfort, Stuttgart, Cologne et Dusseldorf. Mais, consciente des atouts que pouvait lui procurer ce moyen de transport, Sarrebruck se lança dès avant le second conflit mondial dans la construction de nouvelles installations capables de répondre aux exigences d'un trafic en constante progression. C'est ainsi que naquit l'actuel aéroport de Sarrebruck-Ensheim situé à la périphérie Ouest de la Ville, à quelques 10 km de son centre. Equipé depuis 1965 seulement, il raccorde à nouveau la Sarre au réseau intérieur de la République Fédérale qui est l'un des plus denses d'Europe. Grâce à deux liaisons bi-quotidiennes vers Dusseldorf et surtout Francfort, il permet à ceux qui n'empruntent ni le rail, ni la route d'être en moins d'une heure au coeur de deux régions économiques clés de l'Allemagne et d'où ils peuvent réembarquer à destination des cinq continents. Les diverses tentatives pour remettre en service une liaison vers Paris ne se sont jamais concrétisées réellement. Une compagnie danoise a bien tenté entre 1970 et 1971 de faire revivre cette relation mais elle a bien vite abandonné tout espoir en raison des servitudes imposées pour la non concurrence du "Trans-Europe-Express", circulant entre Francfort et Paris (27). Malgré la suppression de ce dernier et la forte demande de liaisons directes avec Berlin enregistrée ces dernières années au plan régional, ce projet n'a toujours pas été concrétisé. La dernière tentative date de 1977 et fut l'oeuvre de "Air France", mais elle a connu le même sort que ses devancières. Outre ces vols réguliers, Sarrebruck offre à la population régionale un vaste éventail de liaisons charters à destination des grands centres de villégiature d'Espagne, d'Italie, de Yougoslavie ainsi que des pays riverains de la Mer Noire.

(27) Républicain Lorrain du 1.4.1977.

Ce second volet au niveau des relations aériennes reste le plus important. Dans un trafic passager en progression il représente en effet plus de la moitié des embarquement enregistrés en 1977.

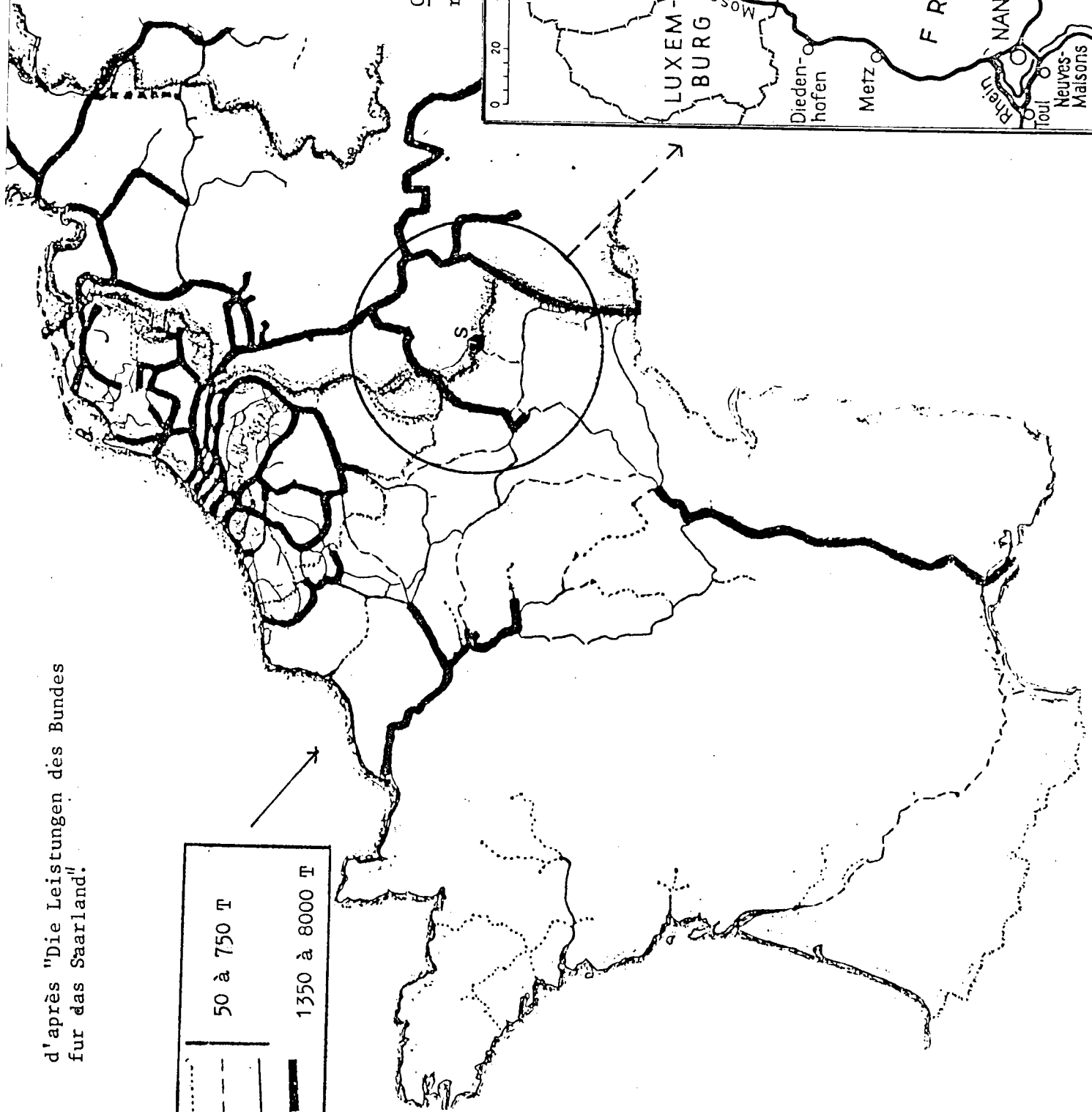
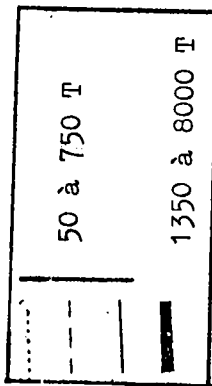
L'absence de liaison directe vers Paris reste un handicap dans le souci d'ouverture de la région sur l'extérieur. Centre industriel en mutation il aurait incontestablement besoin d'une artère supplémentaire en direction de l'Ouest. L'administration sarroise, unique propriétaire des installations aéroportuaires, ne s'y opposait pas, bien au contraire, mais le problème majeur qui se pose et ce depuis 1963 reste celui de la création d'un véritable aéroport régional profitant à l'ensemble de la zone économique Sarre-Lorraine-Luxembourg.

II.1.2.4. Une liaison fluviale à revigorer.

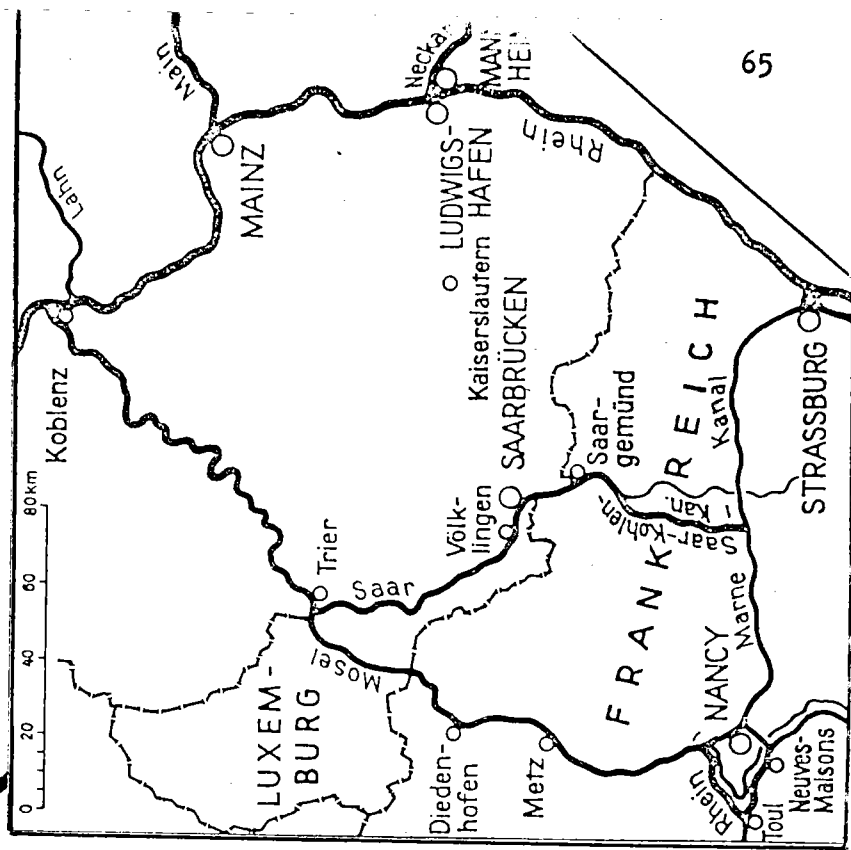
De par sa situation sur la voie d'eau qui a joué un rôle capital dans sa naissance et son développement, Sarrebruck dispose d'une ouverture fluviale sur l'extérieur. Le canal des Houillères de la Sarre, une réalisation franco-allemande la relie en effet à l'ensemble du réseau fluvial de la France de l'Est. (cf. carte n° 9). Mais cette liaison fluviale jadis vitale pour l'ensemble de l'industrie régionale a considérablement perdu de son importance comme le dénote la régression du trafic enregistrée à l'écluse de Gudingén en amont de Sarrebruck. Entre 1963 et 1976 celui-ci est passé de 541.396 T à 221.645 T soit un recul de 59 %.

Ce résultat est la conséquence de l'inadaptation de cette situation. Mais à ce handicap majeur viennent s'ajouter l'absence de liaison directe par le Nord vers la Moselle canalisée au gabarit européen ainsi que la concurrence du rail représentant le transport de masse par excellence et à un degré moindre celle de la route. Pour redonner vie à cette artère et améliorer la compétitivité de la région sarroise grâce à un moyen de transport supplémentaire, un

d'après "Die Leistungen des Bundes für das Saarland."



Carte n° 9. Sarrebruck au sein d'un réseau de voies navigables.



projet de canalisation est en cours de réalisation. Celui-ci prévoit la canalisation de la Sarre sur une longueur de 90 km entre Sarrebruck et Konz où elle se jette dans la Moselle. L'achèvement des travaux et l'ouverture au trafic sont prévus pour 1983.

Ce projet a pendant des années été en balance avec un second créant une liaison entre la métropole sarroise et la vallée du Rhin-Main à travers le Rhénanie-Palatinat et datant de 1892 déjà. L'un et l'autre devaient permettre le raccordement de la Sarre au réseau de navigation international.

Du point de vue économique la solution retenue ne répond pas entièrement aux impératifs économiques et commerciaux à l'origine du projet. En effet, cette liaison devrait réduire le prix de revient du transport des produits miniers et sidérurgiques locaux, destinés à l'Allemagne du Sud et concurrencer leurs homologues en provenance de la Rhur. Dans la mesure où les tarifs seront pratiquement identiques jusqu'à Coblenze que ce soit sur le Rhin ou sur l'axe Sarre-Moselle, les bénéfices risquent d'être minimes. Il semble donc que les impératifs de l'aménagement du territoire souhaitant un renforcement de l'axe s'étendant en direction du Nord-Ouest aient emporté la décision. Même si cette réalisation se termine en cul de sac à Sarrebruck (28) elle aura des retombées économiques appréciables au niveau de la ville. En devenant un port-fluvial terminus celle-ci entraînera à coup sûr une part importante des produits que le Bassin Houiller Lorrain destine à l'exportation et renforcera du même coup l'attractivité de la vallée sarroise au détriment de la Moselle côté français.

(28) absence de programme côté français à partir de la frontière.

II.2. Une démographie reflet de la situation frontalière.

II.2.1. Une évolution mouvementée.

La progression démographique de Sarrebruck a été profondément marquée par la situation frontalière de la cité qui en maintes circonstances lui a été préjudiciable. Alors qu'elle comptait deux années après sa création, grâce à la fusion en une seule et unique entité urbaine de trois centres distincts mais complémentaires, plus de 105.000 âmes, la ville devenue capitale régionale occupait au 1er janvier 1975 le 33ème rang au sein de la hiérarchie statistique des villes de la République Fédérale (cf. annexe n° 4). Forte de ses 205.336 habitants, elle devançait dans l'ordre Mayence, Ludwigshafen, Coblenze, Kaiserslautern et Trèves, les autres principaux centres de population de l'Allemagne du Sud-Ouest. Comparée aux grands centres urbains que sont dans la France de l'Est Metz, Nancy et Strasbourg, Sarrebruck n'était devancée que par ce dernier qui par ailleurs lui a toujours été supérieur (cf. graphique n° 2).

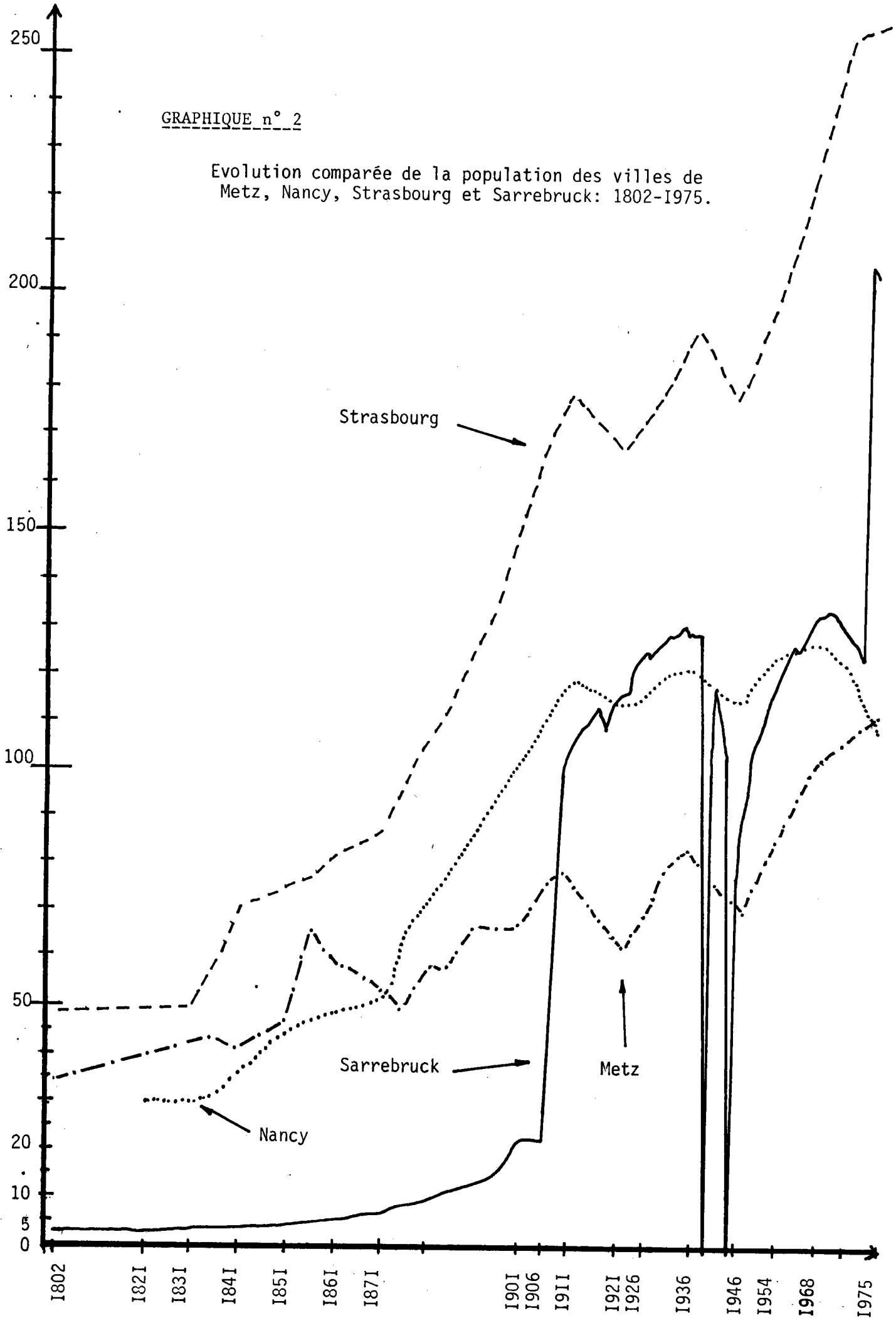
Cette situation est le résultat d'une croissance mouvementée qui s'est déroulée en trois étapes.

La première s'est manifestée jusqu'en 1935, année au cours de laquelle un premier maximum fut atteint avec un effectif de population se chiffrant à 131.770 habitants. Au cours de cette période, un léger fléchissement est toutefois à signaler et ce entre 1917 et 1919. Le premier conflit mondial qui sévissait alors provoqua au niveau de la ville au cours de la seule année 1917 le départ de plus de 4.650 personnes, ce qui rapporté à l'effectif total de la population représentait tout de même une proportion de 4 %. A ce mouvement d'émigration il convient d'ajouter tout normalement une croissance naturelle négative se manifestant depuis 1916 et qui devait atteindre son paroxysme deux années plus tard. La normalisation progressive de la situation politique et le retour au calme dès 1919 permettront une reprise de la progression démographique qui est avant tout la résultante d'une

I.000

GRAPHIQUE n° 2

Evolution comparée de la population des villes de Metz, Nancy, Strasbourg et Sarrebruck: 1802-1975.



X

croissance naturelle largement positive.

La seconde étape s'étend de 1935 à 1946 et correspond à la période troublée du second conflit mondial. L'année 1935 est marquée par le retour de la région au sein de l'Allemagne. La conséquence immédiate de cette mutation politique est le départ des ressortissants français installés dans la ville. Ces départs se répercutent au niveau du solde migratoire devenu largement négatif contrairement à une croissance naturelle qui elle demeurera positive jusqu'en 1939. En effet, le 2 septembre est décrétée l'évacuation complète de la cité. Réfugiés dans l'Eifel, le Hunsrück, le Rhénanie-Palatinat, en Bavière ainsi que dans les campagnes de la Sarre, les habitants de Sarrebruck ne vécurent que 10 mois loin de leur ville. Dès juin 1940 s'amorcent les premiers retours et l'année suivante, au premier janvier, plus de 100.000 d'entre eux avaient réintégré leur foyer. Malheureusement cet intermède ne fut que de courte durée car en septembre 1944, Sarrebruck, de par son rôle de carrefour de communication et son importance économique, devint la cible des attaques aériennes menées par les troupes alliées. Avec leur intensification progressive vers la fin de la même année, la ville est évacuée une seconde fois au début du mois de décembre. Sur les 103.716 personnes qu'elle comptait au 1er janvier 1944, seules 6.000 étaient encore présentes lorsque cette seconde évacuation devint effective. Sur ce contingent se réduisant comme une peau de chagrin, 600 restèrent néanmoins définitivement retranchées dans la ville. Lorsque le 21 mars 1945 les troupes américaines l'occupèrent, le repeuplement devint possible. Plus de 65.000 habitants revinrent ainsi dans les mois qui suivirent mais ils trouvèrent leur ville détruite à 70 % compte tenu de cette situation, les possibilités de logement se trouvèrent fortement limitées. Aussi pour endiguer dans un premier temps ce flot de retours les autorités furent contraintes de mettre en place, à deux reprises au cours du mois d'août (29) un embargo dont l'efficacité ne fut malheureusement pas immédiate.

(29) 6 et 7 août 1945.

X

Dès 1946, la population de Sarrebruck entama une nouvelle période de croissance qui se prolongera jusqu'au milieu des années 1960. La forte progression enregistrée durant les quatre premières années d'après guerre fit passer la ville de 78.455 à 103.275 habitants. Celle-ci est à mettre presque dans son intégralité au crédit d'un solde migratoire anormalement grossi par le retour définitif des derniers réfugiés.

Malgré cette croissance de profondes mutations sont intervenues notamment au niveau de la répartition par sexe. Alors que la vocation industrielle avait apporté une prépondérance de la population masculine, celle-ci déjà largement remise en cause après la "Grande-Guerre" se trouva définitivement annihilée du fait des pertes subies au cours de la période 1939-1945. La sexe ratio qui n'était déjà plus que de 48 hommes pour 52 femmes en 1935 passa à 43 hommes pour 57 femmes en 1946. L'accroissement de cet écart allié à un vieillissement très net de la population, surtout par le fait de la réduction des tranches d'âges comprises entre 20 et 40 ans, se répercuta tout normalement sur le croît naturel. Certes celui-ci demeura positif mais largement inférieur à ce qu'il était avant 1940, de sorte que la progression démographique, contrairement à la période 1910-1935, relève du solde migratoire positif. La persistance de ce dernier à un niveau inaccoutumé s'explique par l'attractivité qu'exerçait la ville d'une part sur sa région mais également sur l'extérieur. Ce brusque engouement pour Sarrebruck est la conséquence primo de la présence d'un centre économique et industriel en pleine reconstruction et secundo du rôle tout neuf de capitale régionale qui lui a été octroyé et ce avec l'ensemble des prérogatives que lui confère la décentralisation administrative et politique de la République Fédérale d'Allemagne.

Malgré la convergence de ces phénomènes favorables, la ville dut attendre 1962 pour atteindre son chiffre de population d'avant-guerre. Ce délai extrêmement long, il faut en convenir, surtout si nous prenons exemple sur l'évolution générale de la croissance démographique

Tableau n° 5 Croît Naturel de la population de Sarrebruck.
(1911-1976)

Anné	Naissances	Décès	Croît Naturel	Année	Naissances	Décès	Croît Naturel
1911	3.269	1.796	+ 1.473	1945	321	471	- 150
1912	3.268	1.519	+ 1.749	1946	1.027	1.009	+ 18
1913	3.085	1.382	+ 1.703	1947	1.328	1.063	+ 265
1914	3.074	1.636	+ 1.438	1948	1.577	1.005	+ 572
1915	2.363	2.300	+ 63	1949	1.762	1.228	+ 534
1916	1.890	1.947	- 57	1950	1.723	1.140	+ 583
1917	1.603	1.864	- 261	1951	1.668	1.167	+ 501
1918	1.548	2.678	- 1.130	1952	1.672	1.181	+ 491
1919	2.186	1.688	+ 498	1953	1.729	1.255	+ 474
1920	2.877	1.497	+ 1.380	1954	1.660	1.246	+ 414
1921	2.791	1.456	+ 1.335	1955	1.763	1.267	+ 496
1922	2.765	1.591	+ 1.184	1956	1.776	1.369	+ 407
1923	2.849	1.484	+ 1.365	1957	1.866	1.462	+ 404
1924	2.741	1.128	+ 1.613	1958	1.951	1.445	+ 506
1925	2.482	1.152	+ 1.330	1959	2.048	1.423	+ 625
1926	2.359	1.251	+ 1.108	1960	1.986	1.423	+ 563
1927	2.042	1.165	+ 877	1961	2.062	1.441	+ 621
1928	2.074	1.154	+ 920	1962	2.064	1.489	+ 575
1929	2.043	1.331	+ 712	1963	2.114	1.568	+ 546
1930	1.889	1.129	+ 760	1964	2.016	1.457	+ 559
1931	1.821	1.191	+ 630	1965	2.014	1.486	+ 528
1932	1.712	1.241	+ 471	1966	2.090	1.515	+ 575
1933	1.640	1.215	+ 425	1967	1.920	1.602	+ 318
1934	1.734	1.173	+ 561	1968	1.763	1.667	+ 96
1935	2.021	1.294	+ 727	1969	1.522	1.801	- 279
1936	2.380	1.268	+ 1.112	1970	1.362	1.649	- 287
1937	2.387	1.371	+ 1.016	1971	1.295	1.718	- 423
1938	2.358	1.329	+ 1.029	1972	1.147	1.787	- 640
1939	1.480	900	+ 722	1973	994	1.680	- 686
1940	716	390	+ 326	1974	1.709	2.824	- 1.115
1941	2.402	1.294	+ 1.108	1975	1.707	2.804	- 1.096
1942	1.653	1.376	+ 277	1976	1.661	2.831	- 1.170
1943	1.358	1.318	+ 40				
1944	1.075	944	- 131				

Source: Ville de Sarrebruck.

des autres grandes villes allemandes, est dû en grande partie à l'absence d'extension notable du périmètre urbain (30) par l'incorporation de communes limitrophes.(31) Quoi qu'il en soit, Sarrebruck enregistra une progression de sa population jusqu'en 1966 où un second maximum fut atteint avec 134.168 habitants.

(30) 1.1.1960 : incorporation du quartier d'Eschberg.

(31) entre 1935 et 1973 la superficie de Sarrebruck passa de 5.139,2 ha à 5.303 ha.

A cette date prend naissance le dernier épisode d'une évolution mouvementée. Le solde migratoire positif, qui depuis 1962 enregistrait déjà un très net fléchissement, devint franchement négatif. Il n'est que le reflet des difficultés rencontrées par une industrie régionale ainsi que celui des problèmes communs aux villes centres et parmi lesquels nous pouvons citer entre autres le phénomène de

Tableau n° 6

Evolution des migrations à Sarrebrück
(1911-1976)

Année	Emigrants	Immigrants	Solde migratoire	Année	Emigrants	Immigrants	Solde migratoire
1911	24.685	24.252	+ 534	1945	66.042	4.458	+ 61.584
1912	23.638	23.667	- 29	1946	17.949	5.716	+ 12.233
1913	23.243	23.496	- 253	1947	8.560	4.276	+ 4.284
1914	21.718	21.901	- 183	1948	8.333	3.179	+ 5.154
1915	29.529	27.886	+ 1.643	1949	7.611	3.281	+ 4.320
1916	24.340	23.744	+ 539	1950	6.830	3.989	+ 2.841
1917	25.037	29.689	- 4.652	1951	6.384	4.441	+ 1.943
1918	31.230	29.526	+ 1.704	1952	6.304	3.989	+ 2.315
1919	26.659	21.909	+ 4.750	1953	6.413	4.716	+ 1.696
1920	19.518	19.042	+ 476	1954	7.549	5.255	+ 2.294
1921	16.637	17.000	- 363	1955	7.500	5.824	+ 1.676
1922	17.265	18.917	- 1.652	1956	7.917	6.380	+ 1.537
1923	17.007	13.769	+ 3.238	1957	10.259	7.552	+ 2.707
1924	17.948	16.783	+ 2.778	1958	10.110	8.192	+ 1.918
1925	16.738	17.562	- 824	1959	10.385	8.574	+ 1.811
1926	15.713	15.288	+ 425	1960	10.818	9.554	+ 1.264
1927	16.519	18.447	- 1.928	1961	11.174	9.145	+ 2.024
1928	17.671	17.444	+ 227	1962	9.848	9.225	+ 623
1929	16.759	16.788	- 29	1963	9.372	9.784	- 412
1930	15.772	15.122	+ 650	1964	10.451	9.776	+ 675
1931	14.934	14.846	+ 88	1965	10.530	10.189	+ 341
1932	13.413	14.025	- 612	1966	9.951	11.069	- 1.118
1933	13.362	13.343	+ 19	1967	9.106	11.208	- 2.102
1934	13.474	12.213	+ 1.261	1968	9.096	11.096	- 2.000
1935	17.334	20.206	- 2.145	1969	9.746	11.429	- 1.683
1936	15.044	16.020	- 976	1970	10.315	10.599	- 248
1937	14.634	16.521	- 1.887	1971	9.860	9.966	- 106
1938	18.041	18.520	- 479	1972	9.452	10.478	- 1.026
1939	13.246	11.390	+ 1.856	1973	10.036	12.243	- 2.207
1940				1974	11.111	13.113	- 2.002
1941	28.414	11.862	+ 16.552	1975	11.375	10.929	+ 446
1942	11.789	18.565	- 6.776	1976	10.680	11.417	- 737
1943							
1944							

Source: Ville de Sarrebrück.

city, le logement, le primat de l'automobile. Pour sa part, le croît naturel qui s'était stabilisé jusqu'en 1966 devint lui aussi négatif et traduit une structure par âge peu favorable. La convergence de ces deux composantes démographiques ne s'est pas encore démentie à ce jour, et si la capitale sarroise concentre en 1975 205.479 habitants, cette "croissance" n'est que la conséquence d'un avatar politico-institutionnel à savoir la réforme communale et administrative entrée en vigueur le 1er janvier 1974 qui rattacha à la ville de 1909, 13 communes limitrophes ce qui porta la superficie totale de Sarrebruck à 16.808 ha.

II.2.2. Une forte colonie étrangère.

La population étrangère forme un noyau important au sein de la capitale sarroise. Si celui-ci n'était encore que de 2.264 personnes en 1935, il se montait à 14.395 au recensement effectué le 30 septembre 1975, ce qui représente l'équivalent de 7 % de l'ensemble de la population ayant élu domicile dans la ville. Cette concentration d'étrangers est l'expression locale d'un phénomène bien connu qui veut que les grands centres urbains dans les pays industrialisés où il se manifeste, soient les premières zones d'accueil pour ces hommes et ces femmes quittant leurs pays d'origine pour tenter de trouver ailleurs de meilleures conditions d'existence.

Grâce à leur éventail d'activités ils sont en effet plus à même de leur offrir les moyens d'existence et d'insertion dans une nouvelle société. A titre indicatif, cette proportion d'étrangers se situe à 9,6 % à Metz, 6,2 % à Nancy et 9,4 % à Strasbourg (32).

A Sarrebruck, l'arrivée de contingents d'étrangers n'est réellement effective que depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui mit un terme à une situation politique ambiguë et permit le

(32) I.N.S.E.E. Recensement de la population de 1975. Dépouillement du 1/5 ème au lieu de résidence.

Tableau n° 7				
EVOLUTION DE LA POPULATION ETRANGERE ENTRE 1939 ET 1975.				
Année	Population totale	Allemands	Etrangers	% des étrangers
1939	129.461	127.766	1.695	1,30
1946	78.455	77.208	1.247	1,59
1951	109.259	106.905	2.354	2,15
1961	130.705	126.575	4.130	3,15
1966	134.168	126.652	7.516	5,60
1967	133.183	126.664	6.519	4,89
1968	131.199	124.925	6.274	4,78
1969	129.532	122.690	6.842	5,28
1970	128.243	120.637	7.606	5,93
1971	127.901	119.552	8.349	6,52
1972	126.653	118.032	8.621	6,80
1973	123.006	113.259	9.747	7,92
1975	205.241	190.846	14.395	7,01

Sources : Ville de Sarrebruck

développement économique au sein duquel la ville puisa les éléments de sa prépondérance actuelle. Forte de 1.247 personnes en 1946, la colonie étrangère est passée à 14.395 personnes ce qui correspondrait à une progression annuelle d'environ 3,4 %. Mais cette croissance a été irrégulière selon les années et ne s'est réellement manifestée avec quelque intensité qu'à partir de 1961 (cf. tableau n° 7). Modeste jusqu'en 1951 et 1961, cette colonie étrangère a plus que doublé au cours de la décennie qui devait suivre. Les mutations intervenues au niveau du secteur industriel et le développement constant de la capitale sarroise ont constitué tout au long de cette période des éléments favorables à l'arrivée d'une main-d'oeuvre étrangère. L'industrie surtout avait d'énormes besoins dans la mesure où il lui fallait compenser le départ des nationaux disposant d'une qualification professionnelle certaine et qui étaient attirés par les salaires plus élevés distribués dans d'autres régions allemandes et notamment celles de l'Allemagne du Sud. Après un léger fléchissement en 1963 dû à la crise économique sévissant à l'échelon régional, la croissance de la

population étrangère a repris à un rythme moins élevé, surtout jusqu'en 1972. Dès l'année suivante Sarrebruck enregistra à nouveau l'arrivée et l'installation de plus de 1.100 non-allemands qui portèrent le chiffre des étrangers à 9.747 personnes avant que n'intervienne la réforme communale qui avec l'incorporation de communes limitrophes le porta à 14.395 en 1975.

Cette colonie étrangère est composée à 87 % d'européens parmi lesquels Italiens, Français et Turcs forment les groupes les plus représentatifs (cf. tableau n° 8). A eux seuls, ils représentent plus de 69 % de l'effectif total des étrangers résidant à Sarrebruck, grâce auquel la capitale sarroise a pu faire son entrée

Tableau n° 8
LES GROUPES D'ETRANGERS DE PLUS DE 50 PERSONNES. (30.9.1975)

Pays d'origine	Chiffres absolus	dont	
		Hommes	Femmes
Italie	5.295	3.318	1.977
France	2.604	1.292	1.312
Turquie	2.096	1.761	335
Yougoslavie	578	351	227
Autriche	369	181	188
Pays-Baltes*	277	136	141
Luxembourg	260	151	109
Iran	216	173	43
U.S.A.	185	94	91
Espagne	158	83	75
Hongrie	148	85	63
Grèce	141	87	54
Confédération Helvétique	130	56	74
Algérie	128	98	30
Grande-Bretagne	126	65	61
Pays-Bas	104	55	49
Indonésie	92	70	22
Tunisie	66	56	10
Inde .	64	16	48
Pologne	61	38	23
Portugal	60	49	11
Roumanie	57	35	22
Tchécoslovaquie	56	32	24
Maroc	55	50	5

* Estonie, Lettonie, Lithuanie.

Sources: Ville de Sarrebrück.

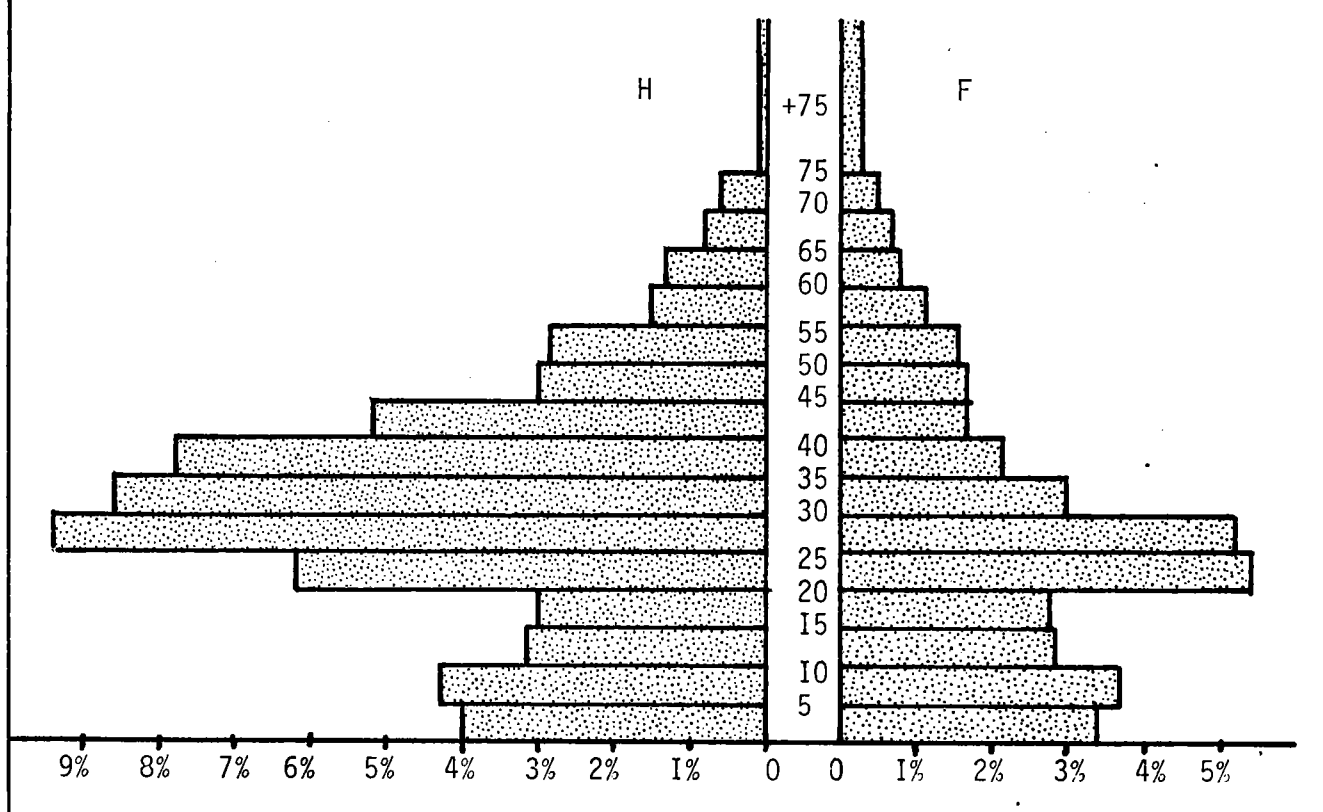
dans le concert des villes allemandes de plus de 200.000 habitants.

Si nous examinons plus en détail la structure de cette population étrangère nous relevons une très large prépondérance des hommes. Ce phénomène est tout à fait normal dans la mesure où l'émigration, tout au moins dans un premier temps est l'oeuvre de la population masculine qui s'expatrie pour trouver ailleurs de meilleures conditions d'existence pour leur famille restée dans le pays d'origine. Ainsi en 1975, la sexe-ratio se situait-elle à 100 hommes pour 60 femmes.

Par ailleurs, l'influence de la religion de même que la place faite à la femme au sein de la société dans les pays de départ des immigrants sont responsables de cette disproportion au niveau de la répartition par sexe.

GRAPHIQUE n° 3.

Sarrebruck: Répartition de la population étrangère par tranches d'âge:1975



L'extrême jeunesse de cette population étrangère est le second élément qui la caractérise. L'affirmation se vérifie au niveau de la pyramide des âges qui fait ressortir deux points forts (cf. graphique n° 3). En premier lieu, nous relevons l'importance des tranches d'âges comprises entre 20 et 40 ans correspondant à l'élément majeur de la population active. Dans ce cas particulier de la population féminine cette proportion importante se limite aux tranches d'âges allant de 20 à 30 ans. Par ailleurs, une forte base apparaît. Elle traduit l'installation progressive et définitive d'une partie des étrangers. Inséré dans sa nouvelle société et après avoir acquis une situation, l'homme fait venir sa famille au sens large du terme dont il constitue bien souvent l'actif principal.

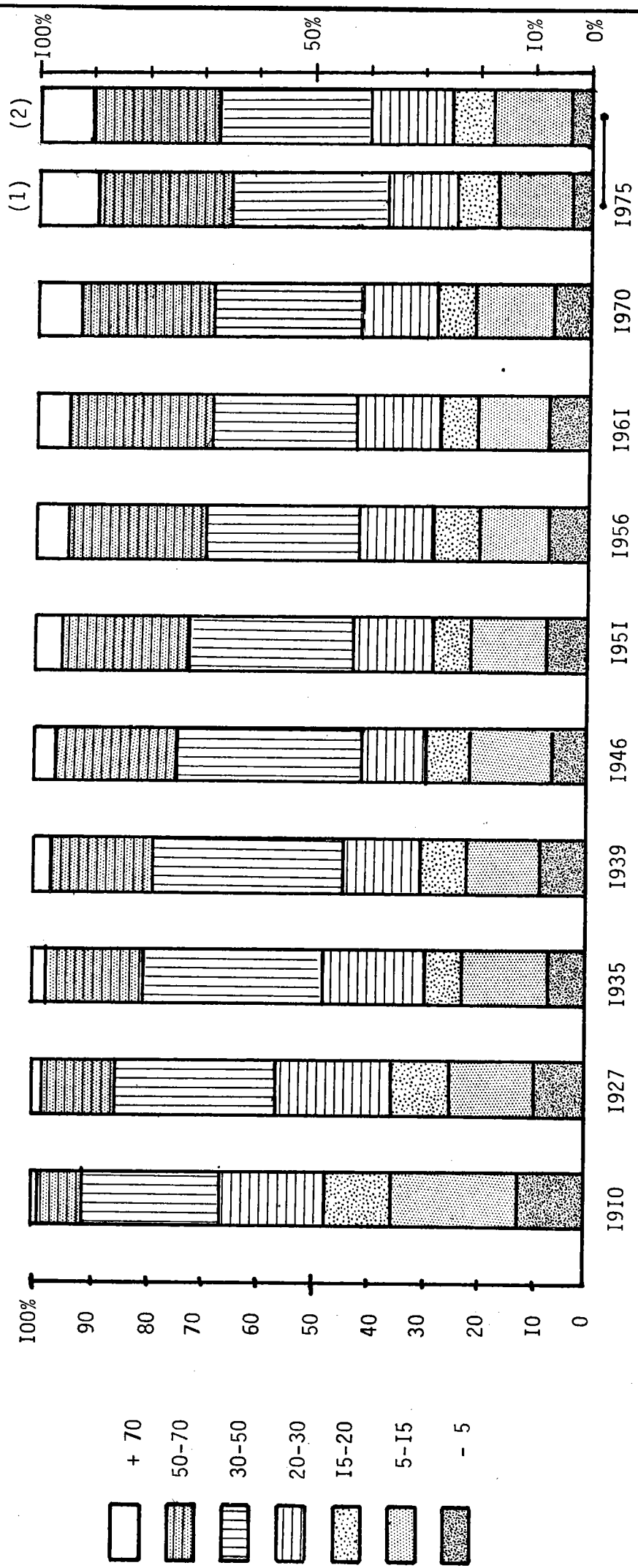
II.2.3. Une population qui vieillit.

Depuis sa création en 1909, Sarrebruck enregistre un vieillissement constant de sa population (cf. graphique n° 4). En tant que centre économique tous les événements marquants de la première moitié du XXème siècle ont eu des incidences profondes au niveau démographique. Leurs effets se font encore sentir présentement, non seulement dans l'évolution globale et la répartition par sexe, mais aussi et surtout au sein de la structure par âge.

Alors que Sarrebruck se caractérisait en 1910 par une jeunesse extrême de sa population dans la mesure où les moins de 20 ans formaient un noyau de plus de 47 %, cette situation favorable s'est rapidement trouvée remise en cause dès 1927. A cette date en effet les moins de 20 ans ne représentaient déjà plus que 35,3 % par rapport à l'effectif global et la part des plus de 50 ans se situait à 14,7 % contre 9,3 % 13 années auparavant. Cette évolution est la conséquence du déficit des naissances enregistrées au cours des années 1914-1918 ainsi que de la saignée dont fut

GRAPHIQUE n° 4

Evolution de la population par tranches d'âges 1910-1975.



(1) Situation reportée sur les anciennes limites communales.
 (2) " " " nouvelles

victime la population masculine et ce notamment dans ses classes en âge de procréer.

Les années suivantes ne feront qu'entériner cet état de fait qui se trouvera renforcé par les conséquences de la crise économique des années 1930 de sorte qu'à la veille de la seconde guerre mondiale la structure par âge se trouvera encore davantage détériorée. Ainsi 21,3 % de la population est âgée de plus de 50 ans, alors que la part des moins de 20 ans tombe à 29,9 %.

En 1946, la situation est devenue particulièrement critique car à l'ensemble des éléments négatifs antérieurs viennent s'ajouter les répercussions immédiates du second conflit mondial qui vient à peine de s'achever. Pour la première fois, les classes les plus jeunes de la population atteignent un minimum jamais enregistré jusqu'alors, tandis que dans le même temps l'inverse se manifeste au niveau des tranches d'âge supérieures à 50 ans.

Avec la reconstruction économique et industrielle, la situation s'améliore quelque peu grâce à la stabilisation des tranches d'âge allant jusqu'à 30 ans. Le boom des naissances de l'immédiat après-guerre allié à un solde migratoire largement positif, et ce pour la première fois dans l'histoire démographique de la ville, sont les principaux facteurs de ce mouvement qui se manifestera en partie jusqu'à la fin des années 60. Si le premier élément se traduit dans un gonflement des classes allant jusqu'à 15 ans, le second quant à lui, draine vers la ville une population dont l'âge se situe entre 25 et 35 ans. Cette dernière est en majorité masculine et vient de combler momentanément le déficit en main-d'oeuvre qui se manifeste au niveau local et régional.

En effet, dès 1966 les mutations économiques qui se font jour provoquent le départ de la population locale que l'arrivée d'étrangers ne vient compenser qu'en partie. Si toutes les tranches d'âge, à l'exception de celles correspondant à la population scolarisable sont affectées par ce mouvement les nouveaux émigrants se recrutent surtout entre 25 et 35 ans. Pour 2/3 environ ce sont des hommes auxquels les autres régions économiques allemandes offrent de meil-

leures situations professionnelles. Par ailleurs, il est plus que probable que ces départs se répercutent pour une bonne partie au niveau du solde migratoire fortement négatif que nous enregistrons dans la tranche d'âge allant jusqu'à 5 ans.

Malgré l'apport de population qu'entraîna la réforme communale (33), Sarrebruck n'a pas réussi à enrayer le vieillissement de sa population, bien au contraire. En 1975, la situation est devenue particulièrement alarmante et la pyramide des âges fait apparaître un fort rétrécissement de sa base. Elle traduit l'évolution des mentalités qui se manifeste au niveau de la population féminine notamment depuis une quinzaine d'années dans les régions économiques longtemps caractérisées par une structure mono-industrielle. La femme qui s'était jusque-là cantonnée dans son rôle de mère de famille aspire de plus en plus à jouer un rôle actif au sein de la société, par goût personnel mais aussi par nécessité économique. Le développement rapide du secteur tertiaire et la diversification industrielle, en particulier dans les grands centres urbains, lui offrent des possibilités d'insertion dans la vie active. L'enfant constitue alors un handicap certain. La régression constante du taux de natalité traduit en partie ce phénomène, mais il convient de lui adjoindre la situation économique difficile que nous traversons présentement, le déficit de population au niveau des tranches en âge de procréer et l'état-civil. Ce dernier fait ressortir que moins de 50 % de la population est mariée. Le cumul de ces éléments défavorables fait que les moins de 20 ans ne représentent plus que le 1/4 des habitants recensés à Sarrebruck. Par ailleurs, l'importance des tranches comprises entre 25 et 50 ans reflète le rôle de la métropole sarroise au niveau du marché de l'emploi. Dans le même temps, les plus de 50 ans ont atteint une proportion de 32,9 %. Celle-ci est la résultante de la progression extrêmement forte des plus de 70 ans qui sont avant tout de vieux habitants attachés à leur ville et que la politique du 3ème âge a d'ailleurs tendance à maintenir dans les centres urbains où ils trouvent les services qu'ils requièrent et où ils ne se sentent point devenir des marginaux.

(33) + 83.140 habitants

Il est indéniable que la capitale sarroise a réussi à s'extirper de sa situation marginale par rapport au reste de la République Fédérale d'Allemagne et à conquérir en l'espace d'une décennie une situation centrale au coeur d'une Europe qui est en passe de devenir la réalité économique de demain.

En envoyant vers tous ses grands centres de décision des axes routiers à vocation internationale, elle a acquis une situation chargée de promesses que sa vocation ancestrale de carrefour laissait par ailleurs présager.

Malgré la primauté que l'aménagement du territoire a accordé à l'automobile, le rail demeure un élément économique fondamental tant au niveau national que régional. Dans ce contexte l'importance du noeud ferroviaire de Sarrebruck se trouve renforcée du fait même de sa vocation de ville centre. Pour modeste qu'elles soient, les liaisons aériennes constituent un complément précieux et indispensable à toute métropole qui se respecte.

Avec la mise en service d'une voie navigable à grand gabarit cette cité frontalière disposera d'une gamme complète de moyens de communication lui permettant de s'épanouir au sein d'un espace économique régional arbitrairement scindé par une frontière nationale.

La population est le miroir de l'histoire politique et économique mouvementée que traversa la ville et dont les conséquences ont été amplifiées par sa situation frontalière. Ce n'est qu'au milieu des années soixante qu'elle a pu enfin accéder à nouveau à son niveau d'avant-guerre. L'arrivée d'une forte colonie étrangère n'a pu compenser le vieillissement constant d'une population qui enregistre une fois de plus un repli sensible.

III. LA VILLE ET SES QUARTIERS.

III.1. La prépondérance des quartiers centraux.

III.2. Saint-Jean ou la "City".

III.2.1. Une population en régression constante.

III.2.2. Un foyer d'activités tourné vers le tertiaire.

III.3. "Alt-Saarbrücken" ou le quartier des Ministères.

III.4. Burbach ou le royaume de l'industrie lourde.

III.5. Malstatt-Ruschhutten: un quartier mixte.

III.6. Sankt-Arnual: un quartier à double visage.

III.7. Le Eschberg: un quartier essentiellement résidentiel.

III.8. Jagersfreud: un quartier qui se meurt.

III.9. Les quartiers nouvellement annexés.

III.9.1. Dudweiler ou le secteur Nord.

III.9.2. Les quartiers industriels traditionnels du secteur Ouest

III.9.3. Les quartiers mixtes du secteur Est.

III - LA VILLE ET SES QUARTIERS

Sarrebruck qui contrairement à la majorité des villes allemandes n'avait pratiquement pas connu d'extension de son périmètre urbain du fait de l'absence d'annexion ou de fusion notoire de communes limitrophes, a vu sa superficie plus que doubler au 1er janvier 1974. L'entrée en application à cette date de la réforme administrative et communale a quelque peu bouleversé le visage de la capitale sarroise. En effet, 12 communes (34) ont été incluses dans les nouvelles limites urbaines. Situées pour l'essentiel dans sa partie orientale elles sont issues de l'ex-arrondissement de Sarrebruck-campagne et tranchent avec le reste de la cité par leur caractère éminemment rural. Aussi, Sarrebruck se trouve divisée en 19 quartiers répartis en 4 grands ensembles géographiques. Les quartiers historiques de Alt-Saarbrücken, Saint-Arnual, Saint-Jean, Malstatt-Russhutte, Burbach de même que ceux plus récents de Jagersfreud et du Eschberg forment le secteur de Sarrebruck-centre. Dudweiler représente à lui seul le secteur nord. Bischmisheim, Brebach-Fechingen, Bubingen, Ensheim, Eschingen, Schafbrücke et Klarenthal représentent le secteur ouest. Au sein de cette nouvelle entité urbaine les quartiers centraux demeurent largement prépondérants. Par l'éventail des activités qu'ils concentrent ils sont le poumon de la ville. Saint-Jean y occupe une position centrale non seulement géographique mais aussi et surtout au niveau économique. Son développement progressif y a fait naître la city qui est l'expression même du dynamisme de la ville et de son influence au niveau régional.

III.1. La prépondérance des quartiers centraux.

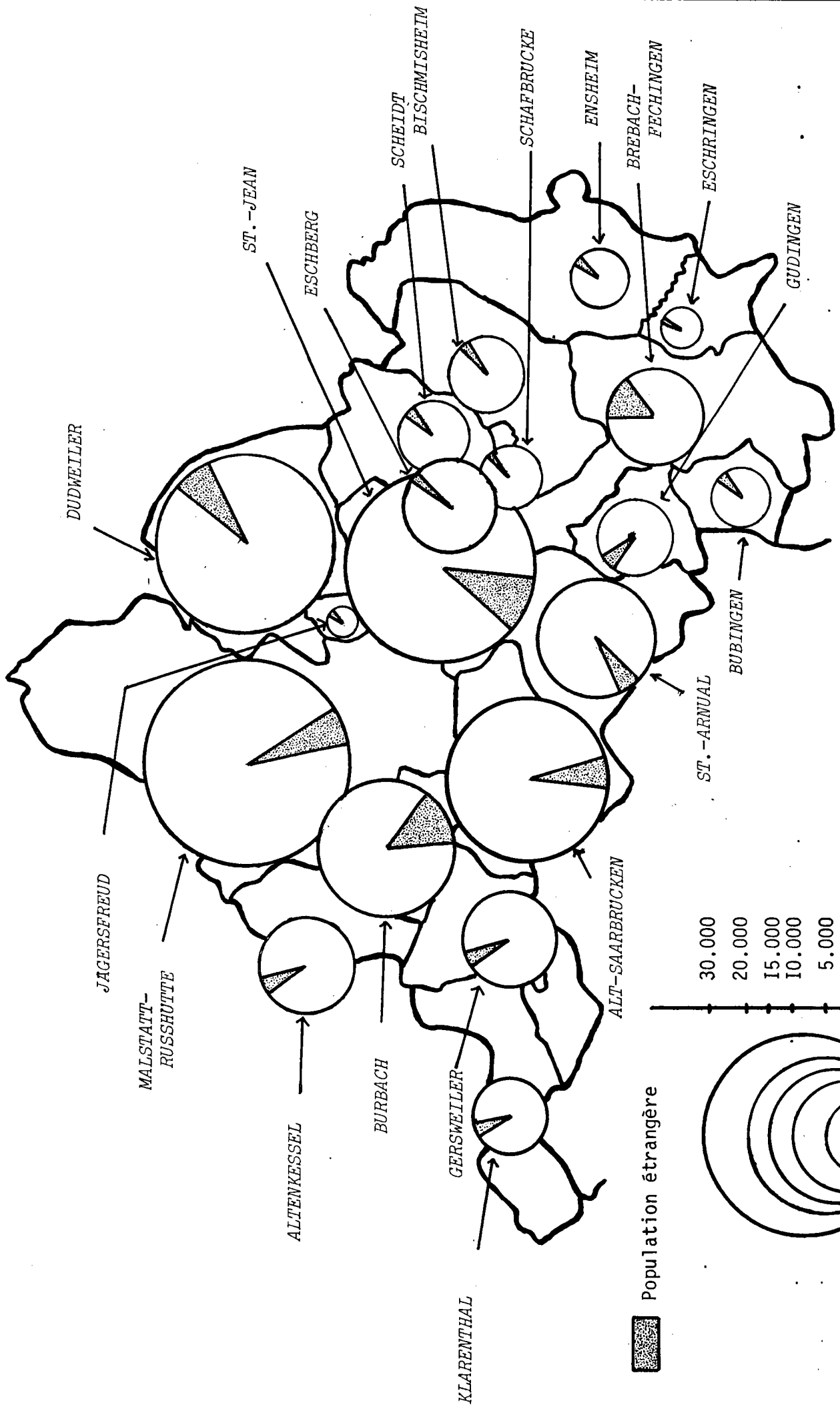
Des quatre ensembles se partageant l'espace urbain, celui de Sarrebruck-centre occupe incontestablement une place prépondérante.

(34) Altenkessel, Bischmisheim, Brebach-Fechingen, Bubingen, Dudweiler, Ensheim, Eschingen, Gersweiler, Gudingen, Klarenthal, Schafbrücke, Scheidt.

Cette constatation se vérifie à tous les échelons et trouve son expression au niveau démographique (cf. cartes n° 10 et 11). Le secteur de Sarrebruck-centre qui se compose de la ville historique créée en 1909 et des quartiers du Eschberg et de Jagersfreud concentre sur un espace de 7.396 ha, plus de 58 % de la population recensée dans l'ensemble de la ville en 1975. Il est suivi d'assez loin par les secteurs Est, Nord et Ouest regroupant respectivement 16,3 %, 14 % et 11 %. Ce phénomène n'est pas une nouveauté, loin s'en faut. En effet, si nous transposons les limites urbaines actuelles en 1939, nous constatons que cette situation prévalait déjà à la veille de la seconde guerre mondiale et que la proportion avoisinait même les 65 %. En fait, si la ville telle qu'elle s'offre à nous présentement a connu une croissance démographique somme toute fort modeste (+ 1,7 %) celle-ci est à mettre au crédit des seuls secteurs périphériques. (cf. tableau n° 9).

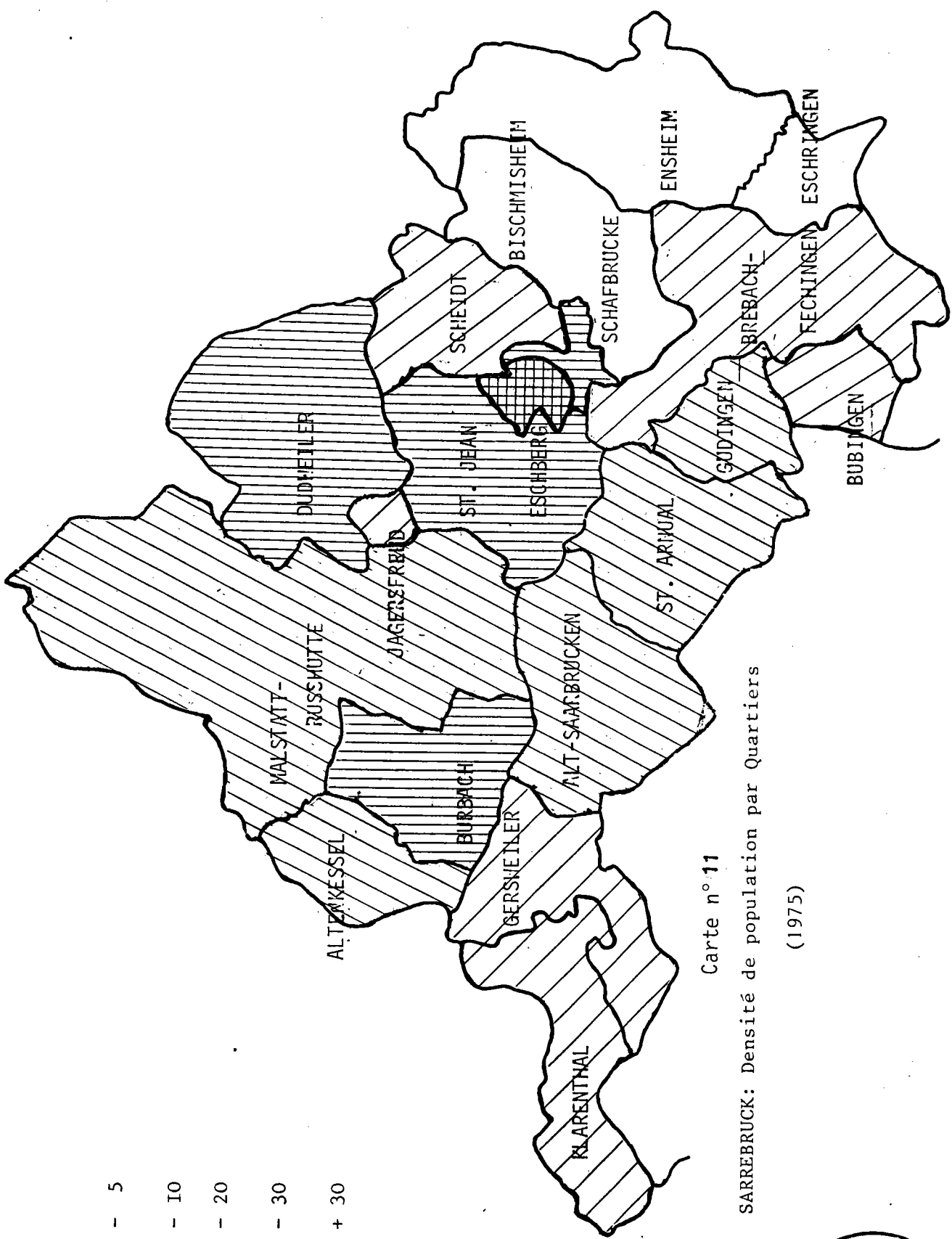
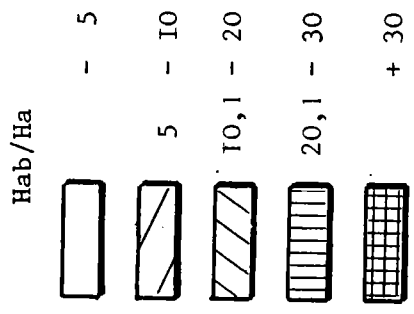
Tableau n° 9. Sarrebruck : évolution de la population par secteurs (1939-1975)			
Secteurs	Population		Evolution 1939-1975
	1939	1975	
Sarrebruck centre	131 285	120 555	- 10 730
Sarrebruck ouest	18 948	22 563	+ 3 615
Sarrebruck nord	24 601	28 763	+ 4 162
Sarrebruck est	27 217	33 598	+ 6 381
Total Sarrebruck	202 051	205 479	+ 3 428
Sources : Annuaire statistique de Sarrebruck.			

Globalement ces derniers ont accueilli plus de 14.000 habitants supplémentaires par rapport à l'effectif qui était le leur en 1939, alors que dans le même temps le centre ville perdait pour sa part 10.730 résidents. La capitale sarroise n'a donc pas échappé à ce phénomène du dépeuplement des centres urbains qui prévaut dans les grandes métropoles et qui rejette vers la périphérie une partie de leur substance humaine. Le mouvement amorcé depuis le début des



Carte n° 10

Population: Répartition par quartiers (1975)



Carte n° 11

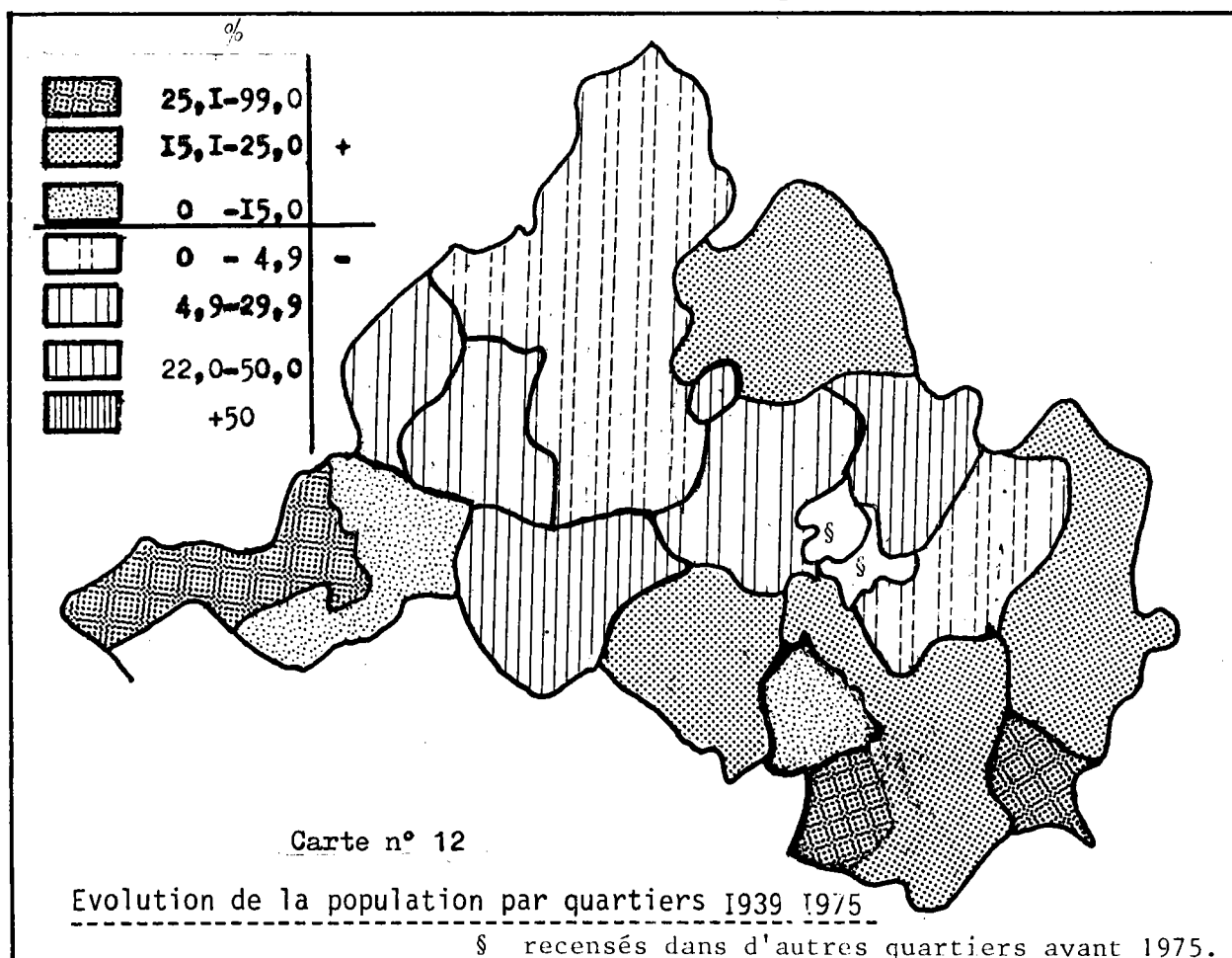
SARREBRUCK: Densité de population par Quartiers

(1975)



années soixante s'est manifesté avec le plus d'aquité après 1970 car 73,3 % des pertes ainsi enregistrées se situent entre 1970 et 1975.

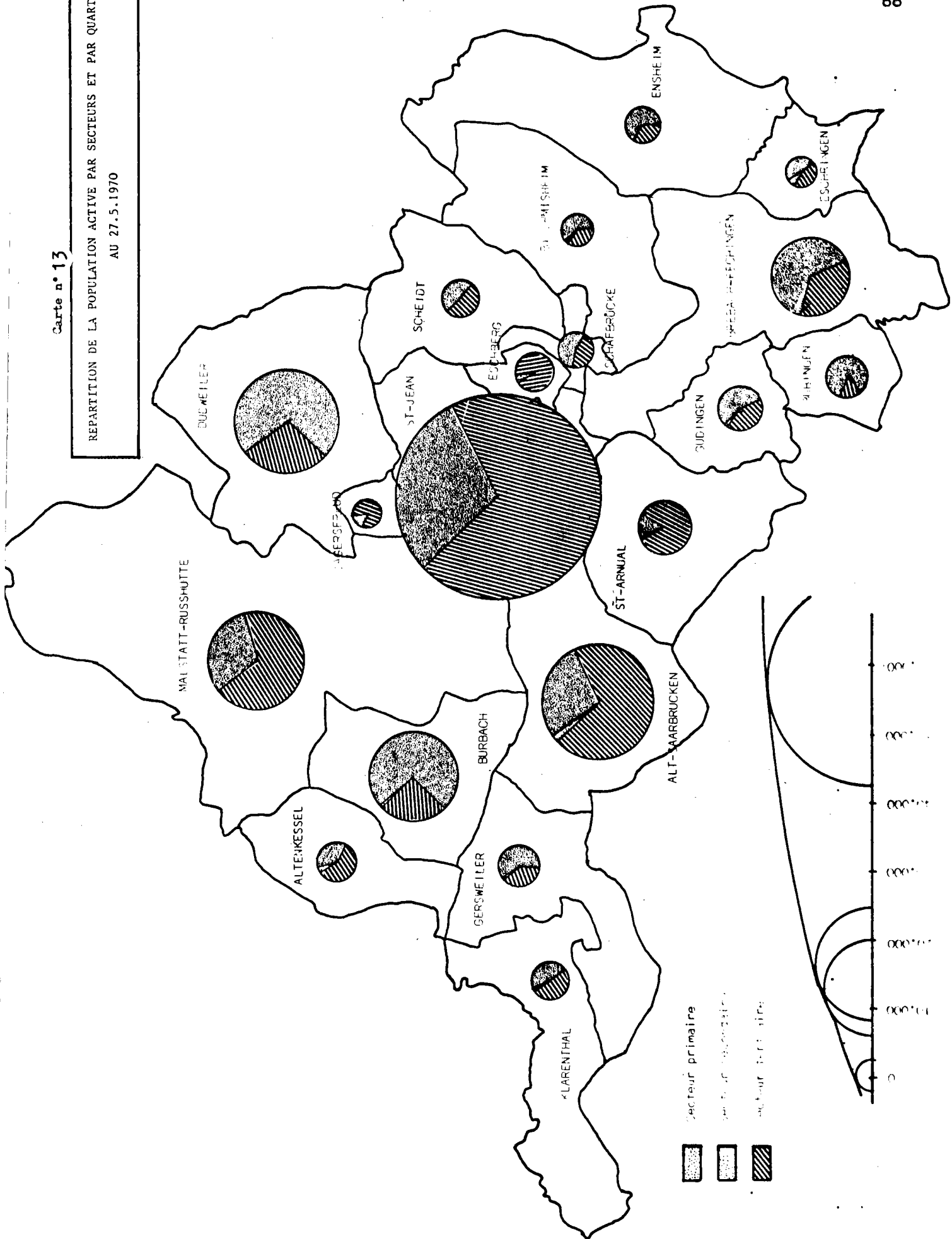
Dans l'ensemble, cette évolution a été très inégalement ressentie au niveau de chaque quartier (cf. carte n° 12). Les principales victimes se situent toutefois sur la rive droite de la Sarre, là où sont installés les foyers industriels et économiques traditionnels.



Malgré cette régression démographique propre au centre ville, celui-ci continue à concentrer un important noyau de population étrangère. Ce dernier s'élève à 9.096 personnes soit 64,2 % de l'ensemble des étrangers résidant dans la ville. Cette réalité est le révélateur de la seconde caractéristique de ces quartiers centraux à savoir leur prépondérance au niveau économique. Elle se

Carte n° 13

REPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE PAR SECTEURS ET PAR QUARTIERS
AU 27.5.1970



traduit par la présence d'un vaste marché de l'emploi (cf. carte n° 13).

Au dernier recensement général de la population active réalisé en 1970, la capitale de la Sarre offrait un emploi à 137.724 personnes inégalement réparties au niveau des quatre secteurs se partageant la ville (cf. tableau n° 10).

Tableau n° 10. Sarrebruck : répartition de la population active et du nombre d'entreprises par secteurs (au 27/05/70).		
Secteurs	Population active	nombre d'entreprises
Sarrebruck centre	105 818	6 624
Sarrebruck ouest	4 586	763
Sarrebruck nord	11 668	917
Sarrebruck est	15 652	1 253
Total Sarrebruck	137 724	9 557
Sources : Annuaire statistiques de Sarrebruck		

Tout comme au niveau de la population résidente, le secteur de Sarrebruck-centre occupe une place prépondérante. A lui seul, il concentre en effet 105.818 actifs soit plus de 76,8 % de l'effectif total répertorié, de même que plus de 69,3 % des entreprises. Cette concentration n'est que la résultante logique de la localisation des activités industrielles et commerciales traditionnelles ayant présidé à la naissance de la ville elle-même ainsi qu'à son développement ultérieur. A ces fonctions ancestrales est venu se greffer la fonction politique et administrative qui en fait ne joue un rôle majeur que depuis que la ville a acquis le rang de capitale régionale. Pour l'essentiel ces fonctions se trouvent réunies dans la ville historique qui de ce fait est le siège d'un vaste mouvement de migrations pendulaires intéressant plus de 71.000 personnes. Ce nombre

correspond à plus de 62 % des migrants qu'enregistre la ville dans ses nouvelles limites mises en place en 1974.

Le quartier de Saint-Jean est devenu l'âme de la ville et accueille la "City" aux fonctions régionales.

III.2. Saint-Jean ou la "City".

III.2.1. Une population à régression constante.

Le quartier de Saint-Jean s'étend exclusivement sur la rive droite du fleuve où il occupe une superficie de 113,7 ha. S'il fut par le passé le plus important noyau de population, il a dû céder ce privilège à son voisin Malstatt-Russhutte qui, il convient de le préciser immédiatement, occupe un espace de loin plus important se montant à 312,2 ha. Cette suprématie, symbole du rôle qu'il joua au niveau économique a pris fin entre les deux recensements de 1951 et 1961 (cf. carte n° 14).

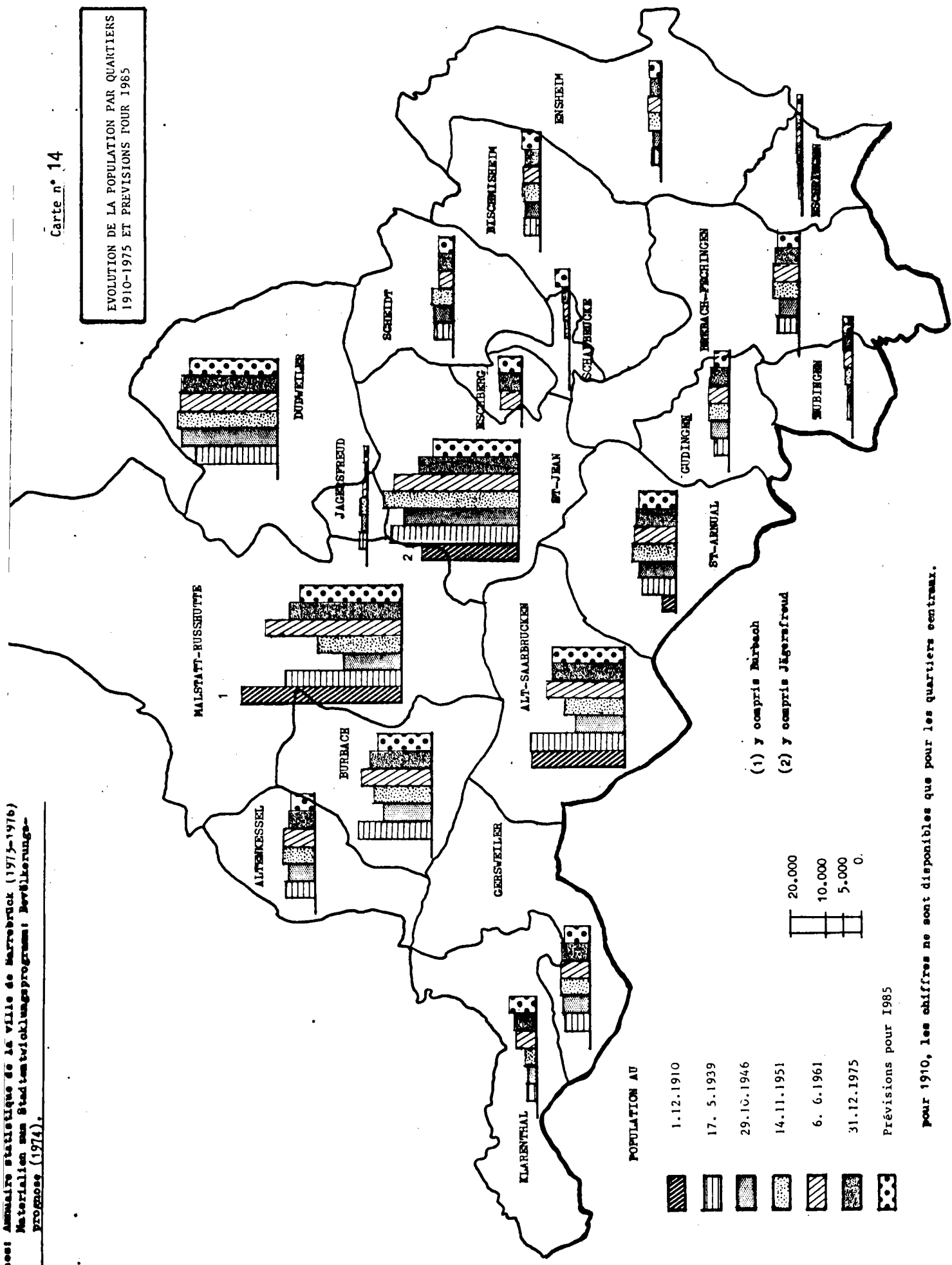
Le recensement de 1975 laisse apparaître dans ce quartier historique un effectif de population résidente se chiffrant à 29.418 personnes. Nous sommes, il faut en convenir, loin des 37.121 habitants de 1939, des 38.759 de 1951, voire des 35.755 relevés en 1961. Depuis le second conflit mondial, Saint-Jean enregistre un repli sensible. Globalement le quartier a perdu 7.703 âmes soit plus de 1/5 ème de l'effectif de population dénombré en 1939. Cette régression est encore plus significative comparée à l'ensemble de celle se manifestant dans les quartiers centraux. En effet, sa part est énorme et représente plus de 71 %. Toutefois, si Sarrebruck a dû patienter près de 22 années pour se hisser à nouveau à son niveau d'avant-guerre, Saint-Jean pour sa part l'a rattrapé en une décennie.

Le dépeuplement progressif du quartier prend effet dès le début des années 1950 et demeure une constante depuis lors. Ainsi, près

Sources: Annuaire statistique de la ville de Sarrebruck (1973-1976)
 Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm: Bevölkerungs-
 prognose (1974).

Carte n° 14

EVOLUTION DE LA POPULATION PAR QUARTIERS
 1910-1975 ET PREVISIONS POUR 1985



pour 1910, les chiffres ne sont disponibles que pour les quartiers centraux.

de 3.000 personnes l'ont quitté entre 1951 et 1961 et loin de s'estomper, ce phénomène n'a fait que s'amplifier par la suite. Entre 1961 et 1970 ce sont plus de 4.100 habitants qui s'en sont allés et pour les cinq années suivantes ce chiffre s'élève déjà à 2.149. Les prévisions à l'horizon 1985 sont peu optimistes. Elles font ressortir la poursuite de ce mouvement dont l'aboutissement serait un effectif de population de 25.350 personnes (35). Les principales victimes de ce phénomène ont été assurément les îlots du "Hauptbahnhof" et du "Sankt-Johanner Markt". La rénovation urbaine de l'après-guerre y a tracé une grande artère "la Bahnhofstrasse" autour de laquelle s'est agglutinée la fonction commerciale ancestrale et en règle générale un secteur tertiaire en pleine progression.

Une autre caractéristique de Saint-Jean au niveau démographique trouve son expression dans l'importante colonie étrangère que le quartier accueille. En 1975, ce dernier était le principal foyer de concentration d'étrangers et devançait d'assez loin ses homologues de Burbach, Malstatt-Russhutte voire Brebach-Fechingen où la fonction industrielle traditionnellement demandeuse de main-d'oeuvre étrangère est notoirement plus vivace. Les quelques 2.861 étrangers y ayant élu domicile représentent en effet le 1/5 ème du chiffre total de population étrangère que recense la capitale sarroise et près du 1/10 ème de celle que compte le quartier en lui-même. Les derniers se regroupant avant tout dans les îlots du "Hauptbahnhof", du "Landwehrplatz", du "Sankt-Johanner Markt" et "Am Staden". Le revenu moyen par actif y est dans l'ensemble inférieur à la moyenne du quartier et de la ville (36). Cette réalité porte témoignage de la catégorie de population occupant les zones d'habitation aux abords immédiats de la City. Au fur et à mesure que nous nous en éloignons nous gravissons les échelons de la hiérarchie sociale.

(35) Bevölkerungs-Prognose : Dec.1974 Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm volume 1.

(36) en 1970 le revenu moyen par actif en D.M. était de : 905 à Sarrebruck, 1.032 à Saint-Jean, 931 pour l'îlot du Hauptbahnhof, 820 celui du Landwehrplatz, 784 pour celui du Sankt-Johanner Markt et 937 pour l'îlot Am Staden. (Sources Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm Vol. n° 4).

Sur le plan social, les fonctionnaires dominant largement une population active résidente s'élevant à 12.316 personnes en 1970. Au nombre de 7.349, ils représentent plus du double de l'effectif ouvrier se chiffrant plus précisément à 3.306 actifs. A cette première constatation il convient de rattacher la seconde qui montre bien l'orientation prise par le quartier. Celle-ci tient au nombre élevé de travailleurs indépendants, commerçants et artisans formant un contingent de 1.314 actifs, chiffre que nous ne rencontrons dans aucun autre quartier. La répartition par secteurs économiques donne encore une idée plus précise de la fonction éminemment tertiaire de Saint-Jean. Commerce et transports représentent 3.605 personnes et les services 5.491. Ensembles ils représentent 73,9 % des actifs alors que l'industrie n'en emploie pour sa part que 25,9 %.

III.2.2. Un foyer d'activités tourné vers le tertiaire.

Saint-Jean forme d'assez loin le principal foyer d'activités de la capitale sarroise. Sur les quelques 105.816 actifs que le centre historique recense, il en accueille à lui seul plus de 54 %. En effet, 57.524 personnes y vaquent à leurs obligations professionnelles et, si nous comparons ce chiffre à celui de la population active résidente nous constatons que plus des 4/5^{ème} résident en dehors du quartier et viennent ainsi alimenter le flot des migrants pendulaires posant d'insolubles problèmes aux responsables de la circulation. Cette situation se retrouve par ailleurs dans la ventilation des entreprises. Sur les 6.624 enregistrées dans l'ensemble des quartiers centraux, 3.105 soit près de 47 % sont implantés à Saint-Jean.

La prépondérance du secteur tertiaire est manifeste (cf. tableau n° 11). Il représente 85,21 % des entreprises et 70,5 % des emplois offerts dans le quartier. Cette situation puise ses origines dans la tradition commerciale séculaire qui anime Saint-Jean et que la fonction administrative et politique est venue compléter à une époque plus récente.

Le négoce fut incontestablement la pierre angulaire de l'essor de Saint-Jean. La place du marché ou Sankt-Johanner Markt constitua tout au moins à l'origine le siège de cette activité. Elle accueillait non seulement le commerce local mais également le commerce de transit aboutissant dans la moyenne vallée de la Sarre. Avec la révolution des transports appelée par l'apparition du chemin de fer, de nouvelles possibilités d'expansion s'offrirent pour ce quartier. Une ouverture plus vaste sur l'extérieur se présenta alors

Tableau n° 11. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Saint-Jean (au 27/05/70).

Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	43	10
Industries énergétiques	2 007	7
Industries de transformation	10 780	352
Construction et T.P.	4 151	90
Commerce	13 871	1 150
Transport	5 132	154
Banques et Assurances	4 434	177
Services	6 591	944
Organisations sans caractère commercial	598	90
Administrations + Assurances sociales	9 917	131
Total	57 524	3 105

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

avec la mise en service de la gare qui remplaça en tant que symbole de Sarrebruck, la résidence du prince située sur la rive opposée du fleuve. Une première étape vers la prépondérance de Saint-Jean devient alors réalité. Jusqu'alors enserré dans ces murs il s'étendit progressivement vers le secteur de la gare, le long de la Bahnhofstrasse qui devient l'artère principale du quartier. Reliant à terme les deux centres, celle-ci a acquis au fil des années une importance vitale.

Le développement spatial entraîna tout normalement le déplacement du secteur commercial vers le nouveau pôle centré autour de la gare où nous le retrouvons fortement implanté. Dans l'ensemble cette activité concerne 13.871 actifs et 1.150 entreprises. Saint-Jean étend sa prépondérance tout à la fois sur le commerce de gros et de détail (cf. tableau n° 12). Celle-ci est surtout manifeste au niveau du

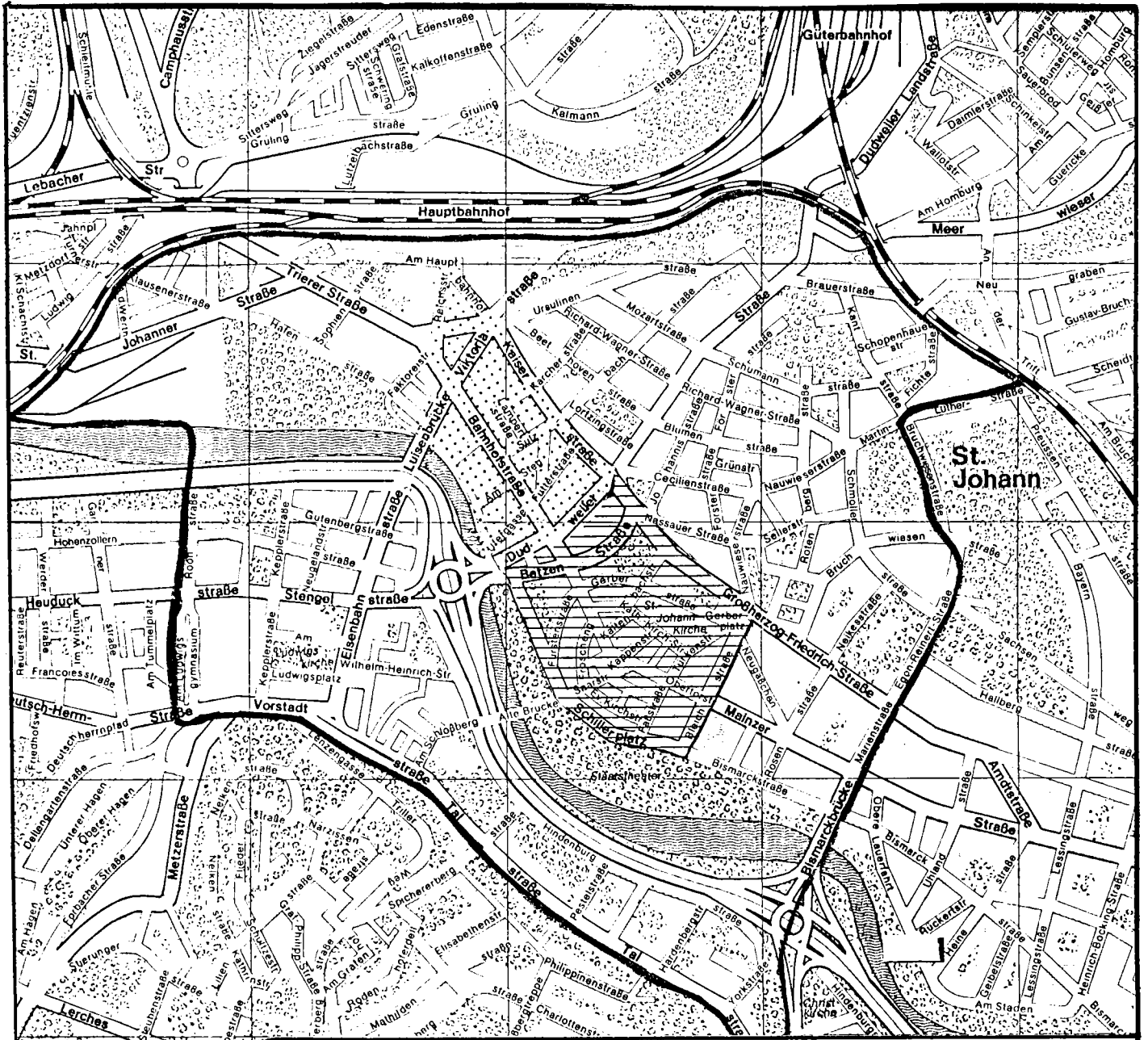
Tableau n° 12. Répartition des Entreprises et des employés du secteur commercial à Sarrebruck-centre et à Saint-Jean.				
Commerce de...	Sarrebruck-centre		Saint-Jean	
	Nombre d'entreprises	Nombre d'employés	Nombre d'entreprises	Nombre d'employés
Gros	696	9 051	457	6 771
Détail	1 235	9 669	564	6 746
Total	2 283	19 530	1 150	13 871

Sources : Geschäftsflächenanalyse in der Innenstadt




premier nommé et se retrouve tant au point de vue des entreprises qu'à celui des emplois suscités. Sur les 696 entreprises relevées dans les quartiers centraux plus de 65 % ont leur siège à Saint-Jean et y accueillent 74,8 % des actifs occupés par le commerce de gros. Au niveau du commerce de détail, la prépondérance trouve surtout son expression dans l'effectif du personnel employé. Toutefois, au niveau du quartier lui-même, le commerce de gros emploie plus de personnel que son homologue.

Spatialement deux secteurs commerciaux se dessinent et rythment la vie de Saint-Jean (cf. carte n° 15). Le premier et le plus ancien se développe autour du Sankt-Johanner Markt.

Après avoir perdu de son lustre d'antan il manifeste depuis les années 1970 un regain d'activité. Le second secteur s'étend dans la zone de la gare, de part et d'autre de la Bahnhofstrasse qui est l'artère commerciale par excellence. Rez-de-chaussées et étages des immeubles la bordant sont occupés par des commerces couvrant



Carte n° 15 Le secteur commercial principal de Sarrebrück.

-  secteur de la Gare
-  secteur de ST.-Jean.
-  limite du secteur principal.

Sources: Materialien zum
 Stadtentwicklungsprogramm
 Geschäftsflächenanalyse in der
 Innenstadt. (vol. n°9).

Alt-Saarbrücken

les besoins quotidiens et à long terme (cf. carte n° 16). Il représente l'élément majeur de la "City" qui a de plus en plus tendance à s'étendre vers le Sankt-Johanner Markt.

Ensemble ils regroupèrent au niveau du commerce de détail 392 entreprises, une population active s'élevant à 5.689 personnes et développaient une surface de vente de 79.086 m² en 1971 (37 + 38). Le secteur de la Bahnhofstrasse arrive largement en tête. Il occupe seul 86,4 % des surfaces réservées à la vente, 70 % des entreprises et 69,8 % des emplois. (cf. tableau n° 13). La confection à laquelle les statistiques adjoignent le négoce des articles de sport y forme la branche la plus représentative. Plus de la moitié de l'espace consacré à l'activité commerciale lui est réservé. Dans un deuxième temps arrive l'équipement électrotechnique, la mécanique de précision et l'ensemble des activités orientées vers le domaine de l'orfèvrerie. La troisième et dernière branche importante a trait à l'ameublement de même qu'à l'équipement ménager. Le commerce alimentaire fait quelque peu office de parent pauvre avec seulement 22 entreprises. Cette suprématie commerciale du secteur de la Bahnhofstrasse se vérifie également dans la présence des magasins à commerces multiples et nous citerons ici à titre d'exemple le PEKA (39), la KAUFHALLE et SINN. Dans l'ensemble il est le siège d'un commerce de luxe à l'inverse de son homologue du Sankt-Johanner Markt.

Ce dernier se distingue déjà par l'espace plus restreint qu'il offre au négoce. En 1971 10.767 m² étaient réservés à cette activité soit légèrement plus de 15 % de celle dont disposait la Bahnhofstrasse. Dans le même temps et pour poursuivre la comparaison, seul 809 actifs y trouvaient un emploi dans la branche commerciale. Cette situation relève pour beaucoup de la vocation mixte de ce secteur de la ville.

(37) Die Stadt Saarbrücken als Einzelhandels- und Dienstleistungszentrum Saarbrücken 1972.

(38) Par surfaces de vente nous entendons celles strictement réservées à cet usage, abstraction étant faite des entrepôts et bureaux.

(39) PEKA KAUFHOF : 1.001 employés en 1975.

(Sources: Strukturplanung (Münsterstadt).



Abb. 4 Darstellung der gegenwärtigen Nutzungen nach Geschossen (Ausschnitt)

- ☐ Wohnungen (1)
- ▬ Öffentliche Einrichtungen (2)
- ▬ Einzelhandel, täglicher Bedarf (3)
- ▬ Großhandel (4)
- ▬ Warenhaus (5)
- ▬ Büro, Verwaltung, Praxen, Bank (6)
- ▬ Öffentliche Verwaltung (7)
- ▬ Kleinhandwerk, Werkstatt (8)
- ▬ Fabrik, produzierendes Gewerbe (9)
- ▬ Lager mit Großhandel (10)
- ▬ Garage, Parkhaus, Tankstelle (11)
- ▬ gastronomischer Betrieb (12)
- ▬ Hotel (13)

(1) logements, (2) édifice public, (3) commerce de détail-besoins courants, (4) commerce de gros, (5) grand magasin, (6) bureau, administration, cabinets, banque, (7) Administration, (8) artisans-atelier, (9) usine, (10) entrepot avec commerce de gros, (11) garage, parking, station essence, (12) gastronomie, (13) Hotel.

Tableau n° 13. Répartition de l'activité commerciale par groupes de marchandise dans la City en 1971

	Bahnhofstrasse			Sankt Johanner Markt			Bahnhofstrasse + Sankt Johanner Markt		
	entre-prise	em-ployés	surfa- ce de vente	entre-prise	em-ployés	surfa- ce de vente	entre-prise	em-ployés	surfa- ce de vente
Alimentation	22	178	1 733	9	37	931	31	215	2 664
Habillement sport	81	2 075	34 640	14	42	975	95	2 117	35 615
équipement ménager et métallique	15	189	6 378	17	95	2 638	32	284	9 016
Equipement electro- technique, mécanique de précision et optique	60	477	7 195	19	93	840	79	570	8 035
Produits pharmaceu- tique et cosmétique	22	163	1 545	3			25		
Services : coiffeurs cordonniers...	43	283		25	315		68	598	
Grands magasins à commerces multi- ples									
TOTAL	275	4 880	68 319	117	809	10 767	392	5 689	79 086

D'après : TIETZ + ROTHAAAR, Die Stadt Saarbrücken als Einzelhandelszentrum (1972)

Alors que dans l'îlot de la Bahnhofstrasse le secteur a rejeté la population au-delà de la Kaiserstrasse, le Sankt-Johanner Markt voit son espace occupé par l'activité commerciale, l'artisanat et surtout par une population à revenu modeste.

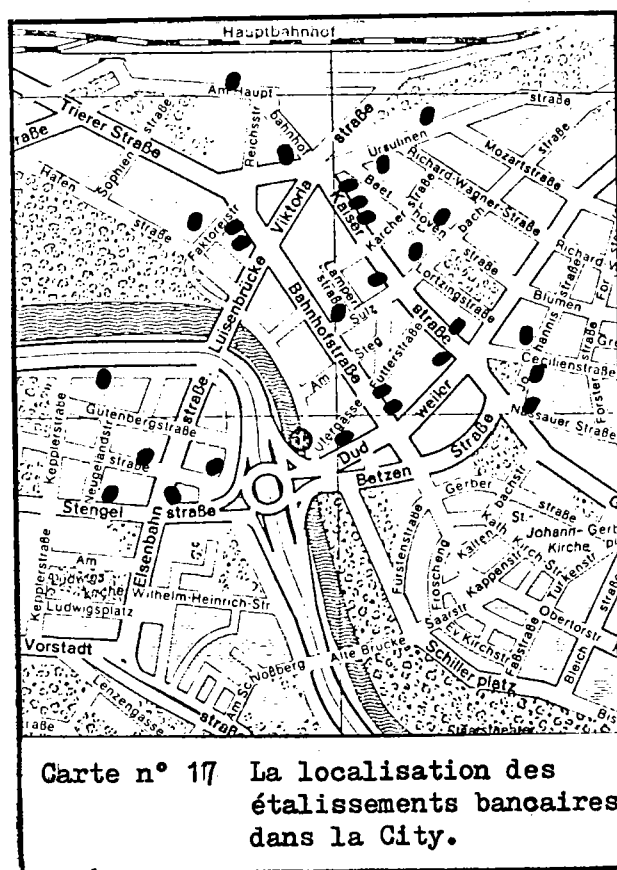
Le commerce de gros qui pour sa part regroupe 564 entreprises et 6.746 actifs est implanté dans le secteur du Sankt-Johanner Markt ainsi que l'espace s'étendant au-delà de la Kaiserstrasse et la Grossherzog-Friedrich-Strasse.

Les relations commerciales qui se sont instaurées entre la "City" et les quartiers de Sarrebruck d'une part et les communes composant le Stadtverband d'autre part varient dans de très fortes proportions. Une étude réalisée pour le compte des services municipaux en 1977 permet d'appréhender ce phénomène (40). Au niveau des besoins quotidiens (cf. annexe n° 5 + 6), 34 % des habitants de la ville font leurs achats dans la City et si nous prenons en considération l'intégralité du Stadtverband cette proportion tombe à 4,2 %. Les variations sont également très sensibles à l'intérieur même de chacun de ces deux ensembles. Si le quartier de Saint-Jean arrive largement en tête avec 32,4 % de la population effectuant leurs achats, ce qui somme toute est normal, la part n'est déjà plus que de 60,1 % dans le quartier de Alt-Saarbrücken, de 28,9 % dans celui de Sankt-Annual, et de 15 % dans celui de Burbach davantage attiré par la ville de Volklingen qu'il jouxte et dont l'orientation industrielle lui est similaire. En règle générale, plus nous nous éloignons de la City, moins le nombre de clients y satisfaisant leurs achats quotidiens est élevé. L'explication de ce phénomène réside dans le développement des grandes surfaces installées à la périphérie de la ville notamment au croisement des axes routiers par lesquels transitent le flot des migrants pendulaires. De plus chaque quartier a vu fleurir au cours de ces dernières années notamment dans le secteur alimentaire et des consommations courantes des établissements vendant leurs marchandises sans intermédiaires, exemple : ALDI.

(40) Landeshauptstadt Saarbrücken, Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm, volume 9 Geschäftsflächenanalyse in der Innenstadt.

Lorsque nous examinons les relations existantes entre la City et les communes du Stadtverband, deux constatations s'imposent : le nombre limité de clients et l'écart minime existant entre chaque commune, la fourchette se situant entre 7,3 % pour Friedrichsthal et 2,4 % pour Volklingen. Cette situation tient non seulement aux deux explications fournies dans les lignes précédentes mais également dans l'excellent équipement commercial dont dispose chacune de ces communes et l'attraction qu'exercent sur elles d'autres villes centres dont elles sont plus proches. Grossrosseln et Volklingen en sont un exemple typique.

Au niveau de la satisfaction des besoins à long terme (cf. annexes n° 7 + 8) nous notons que l'écart entre la moyenne de la population de la ville et celle du Stadtverband effectuant leurs achats dans la City est considérablement moins important. En effet, si elle se situe à 85,4 % pour Sarrebruck, elle s'établit à 54,5 % pour le



second nommé. Dans le cas de la ville ce sont tout normalement les quartiers limitrophes de la City qui témoignent du plus fort pourcentage, abstraction faite de Burbach et Dudweiler. Au niveau du Stadtverband nous notons une nouvelle fois les relations privilégiées s'instaurant entre Grossrosseln et Volklingen. Le pouvoir attractif que cette dernière ville peut exercer à ce niveau témoigne de son rôle de "ville moyenne".

Outre cette fonction commerciale nous retrouvons au niveau de l'espace étudié la fonction financière. Le quartier de Saint-Jean regroupe à lui seul 177 entreprises sur les 376 que compte la capitale sarroise dans ce secteur d'activité. (41). Cette concentration est encore plus manifeste lorsque nous la rapportons à l'échelon des emplois qu'elle suscite. Etablissements bancaires et compagnies d'assurances regroupent en effet 4.434 actifs sur les quelques 6.113 recensés dans l'ensemble de la ville en 1970, soit une proportion de 72,5 %. Le secteur de la gare qui se distinguait déjà par sa suprématie commerciale, se trouve conforté dans son rôle de centre moteur grâce à la présence de toutes les grandes banques régionales qui ont installé leur siège dans la Kaiserstrasse et ses environs immédiats. (cf. carte n° 17). Le Sankt-Johanner Markt, phénomène frappant, n'en concentre aucune et si l'activité bancaire s'est développée au cours des dernières années elle a essentiellement profité à l'îlot de la gare et à un degré moindre au quartier de Alt-Saarbrücken. Plus importantes en nombre elles sont disséminées dans l'ensemble du quartier de Saint-Jean et y témoignent d'une localisation préférentielle pour le secteur de la gare.

La fonction administrative et politique est également très vivace et concerne 9.917 actifs sur les quelques 19.442 que compte Sarrebruck en 1970. L'élément majeur y est représenté par l'administration communale que le quartier accueille depuis la création de la ville en 1909. Installé dans le secteur du Sankt-Johanner Markt, l'Hôtel de Ville est le symbole de cette fonction qui ne cesse de

(41) Filiales comprises.

gagner en importance avec l'accroissement des compétences. Il est en partie responsable de la décentralisation de bon nombre de services que nous retrouvons installés dans l'ensemble du quartier. Par ailleurs, en tant que capitale régionale, Sarrebruck accueille tous les ministères et directions régionales du Land et dont certaines étendent leurs compétences bien au-delà de l'espace sarrois comme nous aurons l'occasion de le constater dans le prochain chapitre. Si Saint-Jean n'est le siège que d'un seul ministère, celui des Finances et des Forêts, il accueille également celui de la Cour des Comptes de la Sarre. (Rechnungshof des Saarlandes). Au niveau des Directions Régionales nous relevons parmi les plus représentatives celles des Services Fiscaux (Oberfinanzdirektion), des Postes, des Douanes, de la Police Judiciaire (Kriminalpolizei). Mais les plus anciennes restent celles des Charbonnages (SAARBERG) et de la Deutsche Bundesbahn (Compagnie Nationale des Chemins de Fer). Ces dernières, installées depuis leur origine dans le secteur de la gare sont le témoignage des influences qui permirent le développement industriel et par voie de conséquence le devenir d'une cité et celui de sa région.

Pour compléter le tableau du secteur tertiaire présidant aux destinées de Saint-Jean, il convient de s'attarder également quelques instants sur les activités de service. Ces dernières représentent un élément non négligeable vu le nombre d'emplois qu'elles proposent. Plus de 16,25 % des actifs sont occupés par cette branche qui se regroupe pour une grande part dans la Bahnhofstrasse et le Sankt-Johanner Markt. Le premier nommé reste avant tout le domaine des cabinets de médecins, d'avocats, d'architectes, des études notariales et d'autres activités bureaucratiques telles les agences mobilières, les conseillers juridiques, et fiscaux qui occupent les étages des immeubles où le rez-de-chaussée est exclusivement réservé au négoce. La présence dans la ville d'un équipement hospitalier aussi diversifié qu'important, de la majorité des tribunaux, de même que celle d'une clientèle à laquelle ces services s'adressent, est à

l'origine de cette situation. L'îlot du Sankt-Johanner Markt pour sa part est le siège de l'hôtellerie, de la restauration et des bars. Cette situation n'est en fait qu'un héritage du passé et le signe précurseur d'une vie nocturne que le théâtre (Staatstheater) installé sur les rives de la Sarre vient animer en partie. Un second élément d'importance au niveau culturel se situe quelque peu à l'écart du centre ville lui-même. Il s'agit ici de la Radio-Télévision Sarroise qui organise aussi bien dans ses locaux du Halberg que dans les salles réservées à des manifestations culturelles (Saarlandhalle, Kongresshalle) attirant des spectateurs venant des deux côtés de la frontière.

Si le secteur de la gare fut jusqu'à ces dernières années l'élément principal sur lequel prenait appui la "City", l'évolution enregistrée par l'activité commerciale entre 1971 et 1977 dans les îlots de la Bahnhofstrasse et du Sankt-Johanner Markt permet de déceler sa migration ou tout au moins son extension en direction de ce dernier (cf. tableau n° 14), qui, il est bon de le rappeler, a tout de même été le second noyau autour duquel a pris naissance la capitale sarroise. Depuis le début de la décennie qui s'achève, le négoce n'a fait que progresser dans l'ensemble de la zone à laquelle nous nous attachons ici au premier chef. Elle trouve son expression avant tout dans la progression sensible de l'espace consacré à la vente. (+ 43 %). Pour plus de 6/10 ème elle a profité à l'îlot du Sankt-Johanner Markt qui fait peau neuve avec la rénovation urbaine dont il est l'objet.

Tableau n° 14. L'évolution de l'activité commerciale dans les secteurs de la Bahnhofstrasse et du Sankt-Johanner-Markt entre 1971 et 1977.

	1971	1977	Evolution 1971-1977		1971	1977	Evolution 1971-1977	
			absolu	%			absolu	%
*Surfaces commerciales.	68.319	80.620	+13.301	+18,0	10.767	32.429	+21.662	+201,2
Nombre d'entreprises.	275	243	- 32	-11,6	117	138	+ 21	+17,9
Nombre d'employés.	4.880	3.970	- 910	-18,6	809	1.824	+1.015	+125,5

d'après: Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm. Vol. 9: Geschäftsflächenanalyse in der Innenstadt.

* m2

Cette évolution des surfaces de vente, tout comme la progression des entreprises et par voie de conséquence celle des actifs tient en fait à deux éléments. Le premier est l'ouverture d'un nouveau magasin à commerce multiple (KARSTADT) et le second, la floraison de petites boutiques à majorité orientées vers le commerce de luxe. Ce dernier phénomène tient à la mise en service d'une zone piétonne tracée dans le dédale des anciennes ruelles que l'on tente, non sans succès de faire revivre à la manière d'autrefois.

Malgré cette prépondérance du secteur tertiaire, l'activité industrielle est loin d'être négligeable. Elle intéresse 16.938 actifs regroupés dans 449 établissements et représente 29,44 % de l'ensemble des emplois disponibles dans le quartier. Saint-Jean compte même plus d'actifs que ne disposent au point de vue population active totale, les quartiers de Burbach ou Malstatt-Russhutte qui se distinguent pourtant par leur vocation éminemment industrielle. Si nous poursuivons cette comparaison nous constatons que le nombre des actifs industriels est supérieur à l'ensemble de la population active recensée dans le secteur oriental de la ville.

L'industrie de transformation domine largement le secteur avec 10.780 personnes employées au sein de 352 entreprises. Les branches de la confection, des constructions mécaniques, électriques, électrotechniques et alimentaires sont les plus représentatives. Ensuite, viennent se placer la chimie et la transformation des plastiques.

Au niveau spatial elle est disséminée à travers l'ensemble du quartier, mais nous notons toutefois la présence d'un pôle majeur de part et d'autre de la "Mainzer-Strasse" dans sa partie orientale.

III.3. "Alt-Saarbrücken" ou le quartier des Ministères.

Comme son nom le laisse sous-entendre, le quartier de "Alt-Saarbrücken" représente le quartier historique de la capitale sarroise. Jusqu'en 1909 il porta le nom de "Saarbrücken" et ce n'est que pour le distinguer de l'ensemble de la cité issue de la fusion

des trois quartiers initiaux (Malstatt-Burbach, Saarbrücken, Saint-Jean) que le préfixe "Alt" lui fut adjoint. Si étymologiquement ce dernier signifie "vieux", dans le cas précis qui nous préoccupe il traduit bien évidemment l'idée de quartier initial.

Siège de la résidence des princes il se distingua dès son origine par une intense activité administrative et politique que le commerce vint harmonieusement compléter petit à petit. Mais, avec la migration de l'activité commerciale sur la rive opposée du fleuve et la lente ascension de Saint-Jean, il perdit progressivement de sa prépondérance. Ce n'est qu'avec la naissance du dernier des Lands composant la République Fédérale qu'il retrouva son lustre d'antan. Depuis lors, il accueille en effet le siège de la majorité des instances du gouvernement régional qui en fait impriment au quartier son cachet.

Alt-Saarbrücken s'étend entièrement sur la rive gauche de la Sarre qui forme par la même occasion sa limite nord, la frontière franco-allemande pour sa part constituant sa limite sud. Avec ses 1.148 ha, il couvre une superficie représentant 6,8 % de celle de la ville telle qu'elle est issue de la réforme administrative et communale.

Sur cet espace sensiblement égal à celui qu'occupe Saint-Jean (42), vivent en 1975 220.783 personnes soit l'équivalent du 1/10ème que recense la ville dans son ensemble. Par rapport à 1939 le quartier s'est vidé de près du 1/4 de sa substance humaine mais cette réalité ne s'est manifestée qu'à partir de 1970 (carte n° 14). Il fut incontestablement l'une des principales victimes du second conflit mondial. Entre le début et la fin des hostilités il a en effet perdu près de 51 % de l'effectif de population qui était le sien en 1939. Traduite dans l'absolu, la régression se chiffre à 13.475 personnes. Cette hémorragie démographique n'a jamais pu être entièrement compensée par la suite. Le repeuplement du quartier fut laborieux et en partie tributaire de la reconstruction nécessaire vu l'ampleur des dégâts occasionnés par les bombardements alliés dont la ville toute entière fut l'objet. En 1946, "Alt-Saarbrücken" ne comptait

(42) 1.137 ha

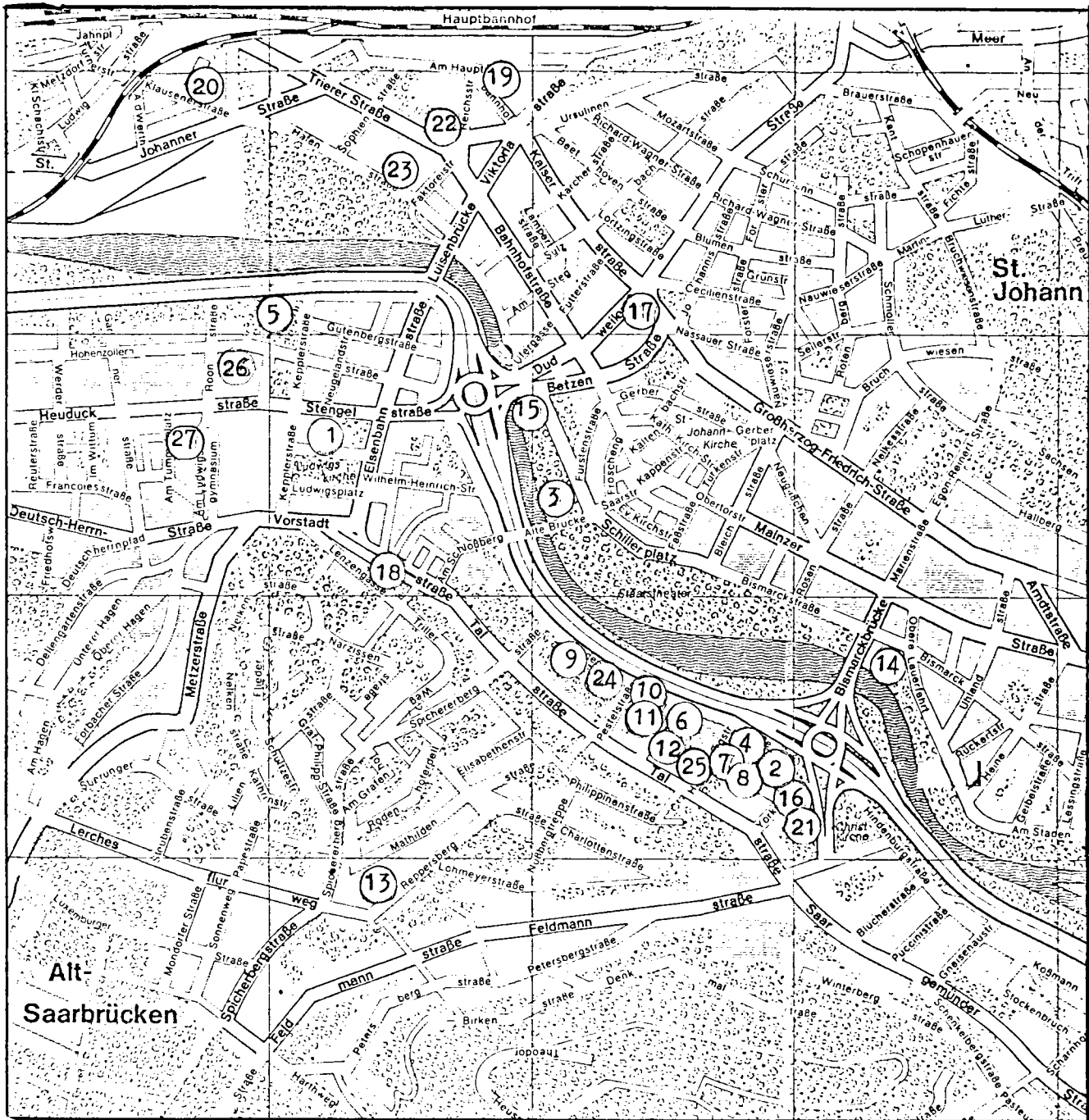
plus que 14.010 habitants et cinq années plus tard 15.814 seulement. Au cours de la décennie qui suivit, quelques 5.000 habitants supplémentaires vinrent y élire domicile et porter l'effectif total de population à 21.808 personnes. Mais, loin de se maintenir à ce rythme extrêmement faible, la progression démographique poursuivit son ralentissement à tel point qu'ils ne furent plus que 1.651 à choisir "Alt-Saarbrücken" pour lieu de résidence entre 1961 et 1970. La construction de la Z.U.P. de la "Folsterhohe" (par une entreprise française) bien qu'elle offrît de nouveaux logements ne fut pas en mesure d'enrayer ce mouvement dont sont victimes l'ensemble des quartiers centraux à l'exception d'un seul. Aussi, l'année 1970 est-elle intéressante à double titre. "Alt-Saarbrücken" atteint en effet son maximum de population depuis l'après-guerre mais celui-ci reste sensiblement inférieur à celui enregistré en 1927 (43), et de plus il entre dans la phase régressive devant aboutir à la situation présente. Entre 1970 et 1975, le quartier a perdu 2.676 résidents soit plus qu'il n'en avait gagné au cours des années 1960. La colonie étrangère n'a pu compenser ces pertes. Si elle forme au niveau du quartier proprement dit par rapport à la population totale un noyau de 6 %, elle représente avec ses 1.264 personnes 88 % de celles recensées dans la capitale.

Avec 18,1 hab./ha "Alt-Saarbrücken" dispose d'une densité supérieure à celle de la ville dans son ensemble (44). Cette situation n'est pas le reflet exact de la concentration humaine que présente le quartier. Deux ensembles distincts marquent en effet son espace. Le Sud est presque vide de toute occupation humaine. Il est occupé par le cimetière central, la zone industrielle dite du "Grosser Exerzierplatz" (45) juxtant tous deux la frontière, la forêt, et le "Jardin Franco-Allemand" qui comme son nom en témoigne est le résultat d'une coopération transfrontalière. Le nord formé par les îlots de Bellevue, du Reppersberg, du Triller, de la Malstatter-Strasse et du Schlossplatz est le siège de la vie du quartier. Chacun de ces éléments y a sa

(43) 23.459 habitants contre 34.189

(44) 12,2 hab/ha

(45) 10,3 ha



- (1) Chancellerie, (2) Ministère du Travail, de la Santé et des Affaires Sociales, (3) Ministère des Finances et des Forêts, (4) Ministère de l'Intérieur, (5) Ministère de la Culture, de l'Education et des Sports, (6) Ministère de la Justice, (7) Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Construction, (8) Ministère de l'Economie, des Transports et de l'Agriculture, (9) Diète, (10+11) Tribunaux d'Instance et de Grande Instance, (12) Ministère Public, (13) Finanzgericht °, (14) Cour des Comptes, (15) Perception, (16) Direction Régionale des Finances, (17) Hôtel de Ville, (18) Siège du Stadtverband, (19) Direction Régionale de la Bundesbahn, (20) Direction Régionale des Postes, (21) Direction des Douanes, (22+23) Direction des Charbonnages, (24) Chambre de Commerce et d'Industrie, (25) Service Régional des Statistiques, (26) Chambre des Métiers, (27) Office Régional du Travail et de la Main d'Oeuvre.

° sans équivalent en France. (Tribunal statuant en matière fiscale).

Carte n° 18

La fonction politique et administrative dans le quartier de "Alt-Saarbrücken"

vocation bien définie et parmi eux notamment le dernier cité qui regroupe la majeure partie de la fonction publique et administrative que la capitale sarroise accueille.

Le quartier est après celui de Saint-Jean le second foyer d'activités de Sarrebruck (cf. carte n° 13). 16.478 actifs y sont regroupés au sein de 1.146 entreprises soit dans les deux cas 12 % de ceux recensés dans l'ensemble de la ville. Si l'activité est de loin inférieure à celle dont témoigne son homologue, il s'en rapproche par l'orientation tertiaire qui est leur caractéristique commune.

L'activité tertiaire intéresse en effet 11.593 personnes soit 70,35 % des emplois offerts à "Alt-Saarbrücken" (cf. carte n° 13). Sa vocation est dominée par la fonction politique et administrative regroupant 5.292 actifs soit le 1/3 du chiffre global que compte le quartier. Elle est centrée pour la majeure partie dans un espace compris entre la Hindenburg-Strasse et la Talstrasse, deux voies parallèles à la Sarre (cf. carte n° 18). Sur les 7 ministères ayant leur siège dans la capitale sarroise, 6 sont installés dans le quartier, le septième se situant à Saint-Jean. Autour de ce pôle de commandement localisé dans l'extrémité Est du quartier, nous trouvons également la Diète Régionale ou "Landtag". La fonction judiciaire avec ses tribunaux d'Instance et de Grande-Instance, de même que le "Ministère Public" est centré autour du Ministère de la Justice. Toujours dans le même secteur sont installés la Direction Régionale des Finances bien que le Ministère dont elle dépend se situe à Saint-Jean, la Direction des Douanes, le Service Régional des Statistiques et la Chambre de Commerce et d'Industrie. Comme nous pouvons le constater, la tradition politique et administrative du quartier s'est maintenue et même renforcée. Jadis essentiellement centrée sur le château elle a émigré vers l'est. Malgré tout le Schlossplatz n'a pas perdu l'ensemble de sa destination première. Si le siège de l'Hôtel de Ville qui représente un élément d'importance compte tenu de la puissance des communes allemandes, a été transféré à Saint-Jean, la résidence des princes

accueille présentement dans ses annexes les services du Stadtverband qui depuis la mise en application de la réforme administrative et communale a repris la place de l'arrondissement de Sarrebruck-Campagne. Mais, toutes les impulsions guidant leurs activités émanent d'un autre haut-lieu historique : le secteur du "Ludwigsplatz" qui accueille la Chancellerie. L'activité administrative du quartier se complète encore par la présence du Service Régional de la Santé et de l'Hygiène (Gesundheitsamt), celle d'organismes professionnels tels les Chambres Régionales des Dentistes, des Pharmaciens, des Médecins, la Chambre des Métiers ainsi que l'Office Régional du Travail et de la Main d'Oeuvre (Arbeitsamt).

Tableau n° 15. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Alt-Saarbrücken (au 27/05/70).

Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	81	12
Industries énergétiques	367	2
Industries de transformation	3 834	158
Construction et T.P.	603	42
Commerce	1 550	304
Transport	1 075	46
Banques et Assurances	945	43
Services	2 049	365
Organisation sans caractère commercial	682	78
Administration + Assurances sociales	5 292	96
Total	16 478	1 146

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

La branche des services représente le second secteur principal au niveau du tertiaire. Elle intéresse 2.049 actifs répartis à travers l'ensemble du quartier. Toutefois des concentrations se retrouvent dans une zone délimitée par la Eisenbahnstrasse, la Deutschherren-

strasse et la Saaruferstrasse. Elle représente l'îlot de la Maistatterstrasse tel qu'il est défini au niveau administratif et la partie occidentale de celui du Schlossplatz. En fait, cette zone ainsi délimitée constitue le principal centre d'activité du quartier de Alt-Saarbrücken. Nous y retrouvons à la fois l'activité bancaire, commerciale et la majorité des services de même qu'une partie non négligeable de l'industrie de transformation. Les trois premières cités se retrouvent pour une grande partie concentrées de part et d'autre de la Eisenbahnstrasse et de la Stengelstrasse, (cf. carte n° 16) qui ont de plus en plus tendance à former sur la rive gauche de la Sarre une annexe de la City. Nous y retrouvons cinq grands établissements bancaires sans compter les nombreuses agences de l'ensemble de ceux installés dans la city elle-même ainsi que bon nombre de compagnies d'assurances.

L'activité commerciale occupe au niveau de l'ensemble du quartier 1.550 personnes dans 304 établissements. Le commerce de gros y est plus représentatif dans la mesure où il emploie à lui seul, 56,5 % des actifs de la branche du négoce. Cette faiblesse toute relative du commerce de détail pourtant représenté par quelques 218 établissements s'explique principalement par les relations privilégiées unissant le quartier à celui de Saint-Jean. En effet, près de 60 % de la population de "Alt-Saarbrücken" effectuent leurs achats quotidiens dans la City. Au niveau spatial le commerce de détail se retrouve principalement localisé dans les zones d'habitation. Il est également bien représenté dans la Eisenbahnstrasse mais davantage orienté vers la satisfaction des besoins à long terme. La branche des transports et de l'information intéressant 1.075 actifs est dominée par le siège de la "Saarbrucker-Zeitung" le principal quotidien régional installé dans la Gutenbergstrasse, un nom prédestiné pour l'activité qu'elle appelle.

L'activité industrielle fait également partie du paysage de "Alt-Saarbrücken". Elle représente quelques 29,2 % des emplois offerts dans le quartier. L'ensemble reste toutefois dominé par l'industrie

de transformation groupée à la fois dans de petits ateliers et au sein de grandes entreprises installées soit dans l'îlot de la Malstatterstrasse soit dans la zone industrielle en bordure de la frontière. A elle seule cette branche emploie 3.834 personnes et intéresse plus particulièrement l'industrie mécanique et alimentaire. Les éléments les plus représentatifs sont la "Société Z.F." spécialisée dans la production d'engrenages, et la laiterie implantée dans la Gersweilerstrasse. Cette image diversifiée d'un quartier où 37,7 % de la population active est constituée d'ouvriers se retrouve dans sa composition sociologique où de profondes ségrégations se font jour au niveau des divers îlots qui le composent. Si le revenu moyen par actif est inférieur à celui de l'ensemble de la ville (897 D.M. contre 905 D.M.) il varie presque du simple au double par exemple entre l'îlot du Reppersberg et celui du Glockenwald. (46). Cette réalité s'explique par le fait que le premier est avant tout un quartier résidentiel où nous retrouvons les couches aisées de la population et un habitat en villas, alors que le second est un îlot extrêmement peuplé. La part des ouvriers par rapport à la population active globale que nous pouvons prendre à titre d'élément de comparaison est respectivement de 14,4 % et 62,5 %. Le Triller et Bellevue sont également des quartiers à majorité composés d'ouvriers leur part y est de 41,5 % mais le revenu moyen par actif largement supérieur à celui du Glockenwald (938 D.M. et 869 D.M. contre 699 D.M.). L'îlot de la Malstatterstrasse peut être considéré comme un ensemble mixte où nous retrouvons mêlées les fonctions économiques et résidentielles. Le revenu moyen se monte à 876 D.M. soit inférieur de 21 points à la moyenne du quartier. La population active est composée d'ouvriers à concurrence de 30,8 %. L'habitat reste encore marqué par la présence d'anciennes casernes transformées en logements sociaux. L'îlot du Schlossplatz offre une population active composée à concurrence de 24,1 % d'ouvriers ce qui se ressent bien évidemment au niveau du revenu moyen s'élevant à 954 D.M. Une autre de ses caractéristiques est le contingent élevé d'étrangers représentant 13 % de la population résidente alors qu'il n'est que de 6,3 % au niveau de

(46) 1.215 DM contre 699 D.M.

l'ensemble du quartier.

III.4. Burbach ou le royaume de l'industrie lourde.

Installé sur la rive droite de la Sarre, Burbach est avec ses 794 ha l'un des plus petits quartiers que compte la capitale sarroise mais en même temps l'un de ceux qui jouèrent un rôle prépondérant dans son ascension. Sa vocation industrielle est à l'origine de son essor et sa réputation s'étend bien au-delà de la frontière. Le symbole du quartier demeure l'aciérie qui vit le jour le 22 juin 1856 grâce à des industriels belges et luxembourgeois. Sa vocation première fut l'alimentation du marché allemand en produits laminés dont la fabrication était basée conjointement sur le charbon sarrois et le minerai de fer luxembourgeois. Le destin du quartier alla de paire avec celui de cet équipement industriel qui suivit l'évolution de l'ensemble de l'industrie sidérurgique et métallurgique.

Après avoir compté plus de 26.400 habitants en 1927 ce quartier est tombé bien en deçà de la barre des 20.000. Ce mouvement de repli qui s'est manifesté bien avant le second conflit mondial n'a fait que se maintenir tout au long de l'après-guerre, à tel point que Burbach n'a jamais été en mesure d'atteindre le seuil maximum de population qu'était le sien en 1927. A la ville des événements de 1939, 21.792 personnes y étaient recensées et ce chiffre tomba à 13.564 en 1946. Cette perte considérable en substance humaine est liée aux dégâts occasionnés par les bombardements aériens dont le quartier fut la cible étant donné son rôle économique. En 1951 il comptait déjà plus de 3.000 habitants supplémentaires et dix années plus tard, plus de 4.000 nouveaux résidents supplémentaires. La reconstruction et le boom de la métallurgie sont à l'origine de ce repeuplement et l'année 1961 vit le quartier atteindre son seuil démographique de l'après-guerre. Depuis lors, le mouvement de

repli s'est installé, en grande partie lié à la crise affectant l'industrie sidérurgique et métallurgique. Entre 1961 et 1975 Burbach a en effet perdu 3.227 résidants soit près de 80 % de l'ensemble des pertes enregistrées depuis 1939.

Ainsi, avec ses 17.744 habitants il ne regroupe que 8,6 % de la population de Sarrebruck. La colonie étrangère forte de 2.302 unités représente plus de 12,9 % de la population domiciliée dans le quartier et 16 % des étrangers domiciliés dans la capitale. Cette forte proportion est incontestablement liée aux activités industrielles dans lesquelles cette catégorie de population trouve à s'employer. Malgré cette sensible regression démographique, le quartier présente avec ses 23,34 habitants par ha l'une des plus fortes densités. Elle est le témoignage de la symbiose existant entre l'habitat et la fonction industrielle.

Avec ses 12.328 actifs, Burbach constitue le quatrième centre d'activité de la capitale sarroise tout en ne comptant que 651 entreprises. Le secteur industriel offre à lui seul près de 73 % des emplois (cf. tableau n° 16) et reste dominé par la métallurgie qui a fait naître en aval des industries mécaniques.

Le premier employeur demeure de fort loin la "Burbacher Hütte" installée sur les berges de la Sarre. En 1971 elle fusionna avec les entreprises ROCHLING de Volklingen pour former l'Acierie de Röchling-Burbach regroupant en 1975 quelques 5.600 personnes dont bon nombre de frontaliers.

La branche de la construction et des travaux publics est le troisième employeur du quartier. Elle intéresse 1.011 actifs soit 10,5 % de l'ensemble des emplois offerts dans cette branche au niveau de la ville.

Le secteur tertiaire demeure fort modeste et ne représente que 3.299 emplois soit 26,8 % de ceux offerts par le quartier. La branche des transports et de la communication y arrive largement en tête et regroupe dans 35 entreprises 1.368 personnes. Le secteur bancaire est on ne peut plus limité et n'intéresse que 49 actifs

Tableau n° 16. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Burbach (au 27/05/70).

Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	40	4
Industries énergétiques	--	--
Industries de transformation	7 978	127
Construction et T.P.	1 011	42
Commerce	890	224
Transport + Communication	1 368	35
Banques + Assurances	49	11
Services	538	183
Organisation sans caractère commercial	70	9
Administration + Assurances sociales	384	16
Total	12 328	651

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

installés dans des agences ayant leur siège dans le quartier de la gare.

Le commerce est avant tout orienté vers la satisfaction des besoins quotidiens et se rencontre avant tout dans le secteur de la gare. L'administration et les assurances sociales n'emploient pour leur part que 384 personnes, notamment dans l'hôpital fondé par l'aciérie, et dans l'atelier de réparation de la compagnie des chemins de fer, un héritage de la révolution industrielle.

Cette vocation industrielle de Burbach se vérifie également au niveau social. Avec une proportion d'ouvriers équivalent à 55 % de la population active, il se situe très au-delà de la moyenne des quartiers centraux (36,5 %) et même de l'ensemble de la ville (39,6 %). Le corollaire est un revenu moyen par actif ne s'élevant qu'à 793 D.M.

soit respectivement à 124 et 112 points de la moyenne de celui relevé dans les quartiers centraux et dans la capitale.

III.5. Malstatt-Russhutte : un quartier mixte.

Situé sur la rive droite de la Sarre, Malstatt-Russhutte est tout à la fois le quartier le plus vaste et le plus peuplé de Sarrebruck (cf. carte n° 10). Juxtant celui de Burbach dont il a hérité une partie de la vocation industrielle, il reste dominé par l'activité tertiaire et une fonction résidentielle, notamment dans ses îlots situés au nord de la voie ferrée. Il est irrigué par deux importants axes routiers en provenance de Trèves et de l'ancien coeur du bassin minier.

Avec une superficie de 3.122 ha, il occupe à lui seul 18,57 % de l'espace couvert par la capitale et y accueille en 1975 15,86 % de sa population. Tout comme les autres quartiers centraux il fut victime d'une régression démographique entre 1939 et 1975 mais celle-ci demeura insignifiante (cf. carte n° 13). La période sombre fut incontestablement celle du second conflit mondial où Malstatt-Russhutte tomba de 32.960 à 16.639 habitants. Le repeuplement qui se manifesta dès la fin des hostilités fut on ne peut plus rapide. Dès 1951 en effet, 23.497 personnes étaient à nouveau domiciliées dans le quartier et en 1961 ce chiffre passait à 37.680. Il marque le maximum absolu de population que Malstatt-Russhutte accueillit depuis ses origines. Malheureusement, cette progression démographique ne se poursuivit pas au-delà des années 60 et depuis lors le quartier connaît la même évolution d'ensemble que celle de ses homologues. Entre 1961 et 1975, 5.075 personnes ont émigré sous d'autres cieux et sont responsables de la régression de 0,92 % que le quartier a enregistrée depuis 1939.

En 1975, 32.605 personnes sont recensées ce qui représente une densité de 10,4 habitants / ha. Ce chiffre peu élevé ne reflète pas

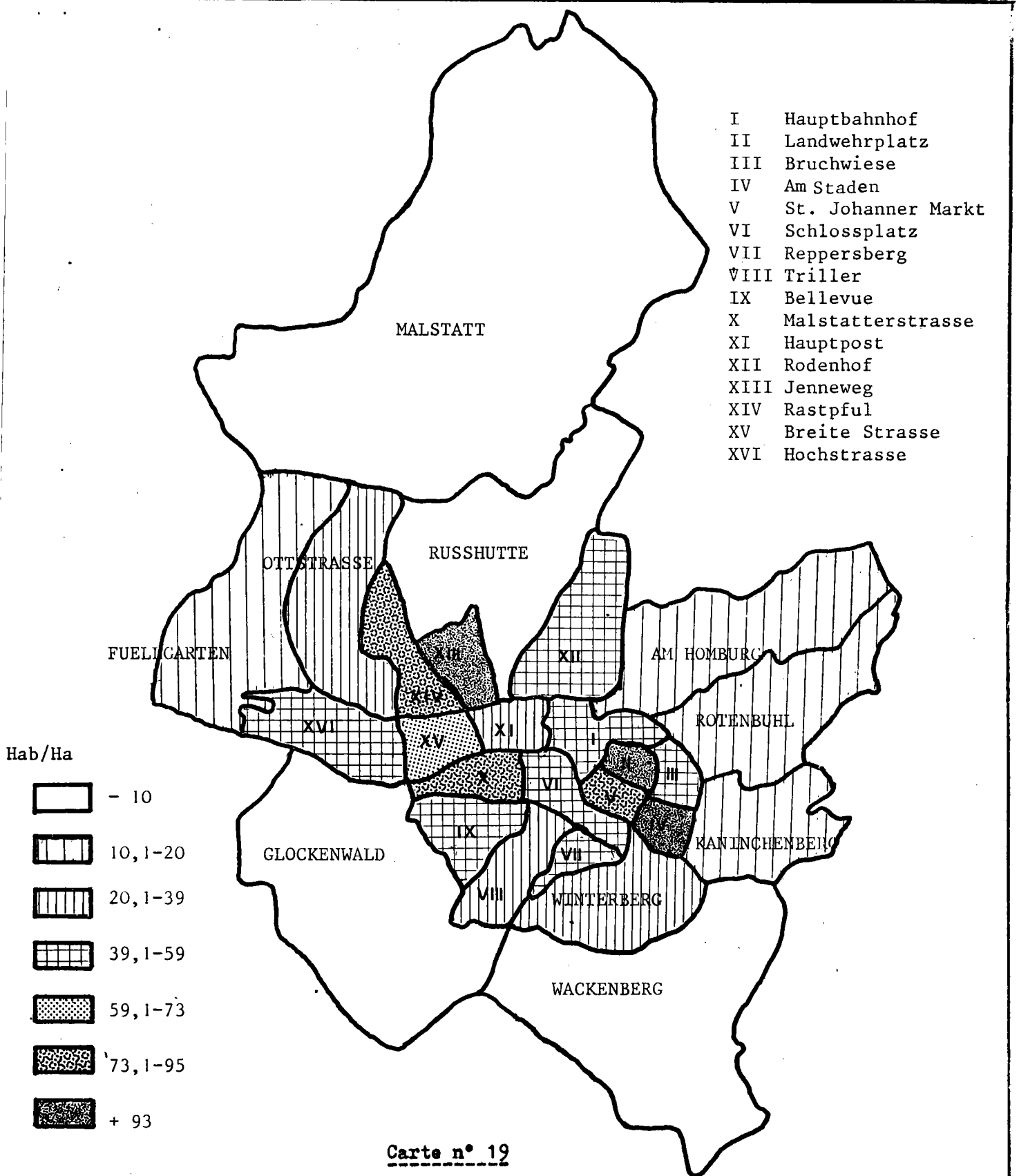
fidèlement la réalité car la population se regroupe pour l'essentiel dans le sud où les densités au niveau des îlots du Jenneweg, du Rastpfuhl et de la Breitestrasse sont parmi les plus élevées de la ville (cf. carte n° 19). Cette situation est le résultat d'une urbanisation qui ne s'est point étendue à la partie nord du quartier qui demeure le royaume de la forêt domaniale de Sarrebruck. La population étrangère s'élève à 1.785 personnes et représente un noyau de 5,47 % se regroupant surtout dans les îlots de la Breitenstrasse et de la Hauptpost.

Malstatt-Russhütte est le troisième foyer d'activité de la capitale. Dans ses 1.137 entreprises, 12.734 personnes trouvent un emploi (cf. tableau n° 17). Le secteur tertiaire est le plus repré-

Tableau n° 17. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Malstatt-Russhütte (au 27/05/70).

Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	--	--
Industries énergétiques	283	4
Industries de transformation	2 740	136
Construction et T.P.	821	58
Commerce	2 395	411
Transport + Communication	3 713	80
Banques + Assurances	324	30
Services	1 369	349
Organisation sans caractère commercial	600	42
Administration + Assurances sociales	489	27
Total	12 734	1 137

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.



Carte n° 19

Répartition des densités de population par ilots à Sarrebruck Centre (1975)

(non compris les quartiers du Eschberg & de Jagersfreud).

sentatif dans la mesure où il occupe 8.890 actifs soit 69,8 % de la population active du quartier. Les branches d'activités les plus importantes sont celles des transports et de la communication, du commerce et des services.

Au niveau administratif nous y retrouvons le siège de la Direction Régionale des Postes et Télécommunications. Le secteur industriel est dominé par l'industrie de transformation employant 2.740 personnes. Tout comme à Burbach, celle-ci est orientée vers les constructions métalliques et mécaniques. Les activités se retrouvent dans les îlots du Jenneweg de la Breitenstrasse et du Rastpful. La proportion d'ouvriers par rapport à la population active totale y est de loin supérieure à la moyenne enregistrée au niveau du quartier. Elle s'y élève respectivement à 52,9 %, 45 % et 43,6 %.

La fonction résidentielle apparaît dans l'îlot de Russhutte centré sur la vallée de la Fischbach et surtout dans celui du Rodenhof où l'habitat est plus récent. Elle trouve son expression majeure dans le revenu moyen par actif qui s'y élève respectivement à 912 D.M. et 1.015 D.M. Ce dernier contrairement à la situation telle qu'elle se présente dans les autres îlots y est à la fois largement supérieur à la moyenne du quartier et de la Ville (47). Le Rodenhof témoigne d'une autre caractéristique à savoir qu'il est le siège de deux importants centres de la vie associative : le complexe sportif du Ludwigsplatz et le centre culturel de la Saarlandhalle.

III.6. Sankt Arnual : un quartier à double visage.

Situé entre la frontière franco-allemande et la Sarre, le quartier s'étend sur une superficie de 938 ha en grande partie occupée par la forêt qui rehausse son caractère résidentiel. Il a toujours été considéré comme le "parent pauvre" de la capitale dans la mesure où le rôle qu'il joua au niveau économique fut limité.

(47) respectivement 872 D.M. et 905 D.M.

Son développement fut en grande partie lié à celui de son voisin "Alt-Saarbrücken" qui, vu l'exiguïté de son espace constructible contraignit la population à s'installer à l'Est de la Feldmannstrasse. L'espace urbanisé y est délimité par l'autoroute Paris-Francfort et le tronçon de l'autoroute urbaine A 620 se dirigeant vers le centre ville.

Sankt-Arnual regroupe en 1975 quelques 5,73 % de la population dénombrée à Sarrebruck. Il est le seul quartier à avoir enregistré une croissance démographique depuis 1939 qui dans l'ensemble se monte à + 16,33 %. Pourtant, cette évolution favorable n'a pas été régulière, loin s'en faut. Elle s'est surtout manifestée entre 1939 et 1951 où l'effectif des résidents passa de 10.126 à 13.265 personnes représentant 5,5 % de la population totale.

Deux ensembles de peuplement se dessinent au niveau de son espace et correspondent à deux couches sociales différentes. Le Wackenbergrain et les premières pentes du Winterberg forment l'élément le plus ancien du quartier et accueillent avant tout les ouvriers. Leur part par rapport à la population active est de 46 % soit très nettement supérieure à celle de la ville (39,6 %) voire du quartier lui-même où celle-ci n'est que de 30,9 %. Le Winterberg est avant tout un ensemble résidentiel où nous retrouvons les couches aisées de la population de Sarrebruck et un habitat en villas, notamment dans le secteur du Winterbergkrankenhaus, l'un des trois hôpitaux installés à Sankt-Arnual.

Cette différence profonde entre les deux ensembles se vérifie par ailleurs au niveau du revenu moyen par actif. Si dans le premier cité il n'est que de 746 D.M., il s'élève à 1.032 D.M. dans le second. Le site naturel du quartier renforce son caractère résidentiel. L'espace boisé et la zone des étangs accueillent en effet, bon nombre de résidences de week-end des habitants de la capitale.

La vie économique du quartier est répartie dans 414 entreprises offrant 5.128 emplois (cf. tableau n° 18). Elle est

dominée par le secteur tertiaire qui à lui seul regroupe près de

Tableau n° 18. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Sankt-Annual (au 27/05/70).		
Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	32	9
Industries énergétiques	8	1
Industries de transformation	429	41
Construction et T.P.	366	18
Commerce	591	131
Transport + Communication	56	13
Banques + Assurances	45	10
Services	1 176	148
Organisation sans caractère commercial	471	19
Administration + Assurances sociales	1 954	24
Total	5 128	414

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

4.300 emplois. Les branches les plus représentatives sont celles de l'administration et des Assurances Sociales ainsi que celle des services.

III. 7. Le Eschberg : un quartier essentiellement résidentiel.

Le 1er janvier 1960, cet ensemble fut distrait de la commune de Scheidt et englobé dans la ville de Sarrebruck. Comme son nom l'indique, le quartier est installé sur l'une des collines de la rive droite du fleuve et se distingue par son caractère éminemment résidentiel. 7.000 personnes y sont regroupées sur un espace de 144 ha soit 43,86 habitants à l'ha une densité que nous ne retrouvons nulle part ailleurs dans la ville.

Deux ensembles se distinguent néanmoins le premier ou secteur

Nord-Est réservé à un habitat groupé composé d'immeubles collectifs où réside une population ouvrière. Le second qui se développe dans le secteur Sud est le domaine des couches sociales les plus élevées et se distingue par un habitat en villas.

Une autre expression du caractère résidentiel se vérifie au niveau du nombre restreint d'emplois offerts par le quartier. 1.329 personnes soit 18,88 % seulement des résidents y vaquent en effet, à leurs activités qui sont centrées à 97 % sur le secteur tertiaire.

Quoi qu'il en soit, le revenu moyen par actif y est le plus élevé avec 1.156 D.M.

III. 8. Jagersfreud : un quartier qui se meurt.

Il est à la fois le plus petit et le moins peuplé de la capitale. Sur ses 113 ha ne résident en effet, que 1.129 personnes, soit près de 37 % de moins qu'en 1939. Né autour d'un des plus importants puits de mine de la région; il se développa à l'ombre de ce dernier. L'immédiat après-guerre et la période de la reconstruction lui permirent de compter jusqu'à 2.270 habitants en 1951. La vocation industrielle se maintient comme en témoigne la proportion d'ouvriers par rapport à la population active totale, même si l'activité minière a disparu depuis 1968. Avec 64,4 % d'ouvriers il est le plus peuplé de tous les quartiers de Sarrebruck. Le revenu moyen par actif en est d'ailleurs un témoignage. S'élevant à 684 D.M. seulement, il est le plus faible et se situe à 221 points de la moyenne calculée au niveau de la ville dans son ensemble.

III. 9. Les quartiers nouvellement annexés.

Au nombre de 12, ils ont été regroupés en 3 secteurs Nord, Est, et Ouest, d'inégale importance. Sur leur espace de 9.312 ha

équivalent à 55,4 % de celui sur lequel s'étend la capitale, ils accueillent en 1975 84.924 habitants soit une population résidante légèrement supérieur à 41 % de l'effectif que cette dernière recense. Globalement ils ont enregistré une progression démographique se chiffrant à + 20 % depuis 1939 et ce à l'instar des quartiers centraux se dépeuplant de façon régulière pour partie à leur profit. Affectant presque tous ces quartiers nouvellement annexés elle est très inégalement ressentie au niveau de chacun des secteurs. La palme de la croissance revient indéniablement au secteur oriental qui présente un effectif de population résidante de 25 % supérieur à celui qui était le sien en 1939. Dans les secteurs Est et Nord par contre elle ne fut respectivement que de 19 % et 16,9 %.

Au niveau économique leur importance reste plus modeste. Si nous prenons pour élément de comparaison le nombre des emplois disponibles, nous constatons qu'il n'est que de 23 % par rapport à celui de l'ensemble de la ville. Ces quelques 31.906 emplois se répartissent pour 49,06 % dans le secteur Est, 36,57 % dans le secteur Nord et 14,37 % dans le secteur Ouest. Ensembles ils envoient vers les quartiers du centre ville 17.246 actifs soit 26 % des migrants pendulaires que ces derniers recensent.

III. 9. 1. Dudweiler ou le secteur nord.

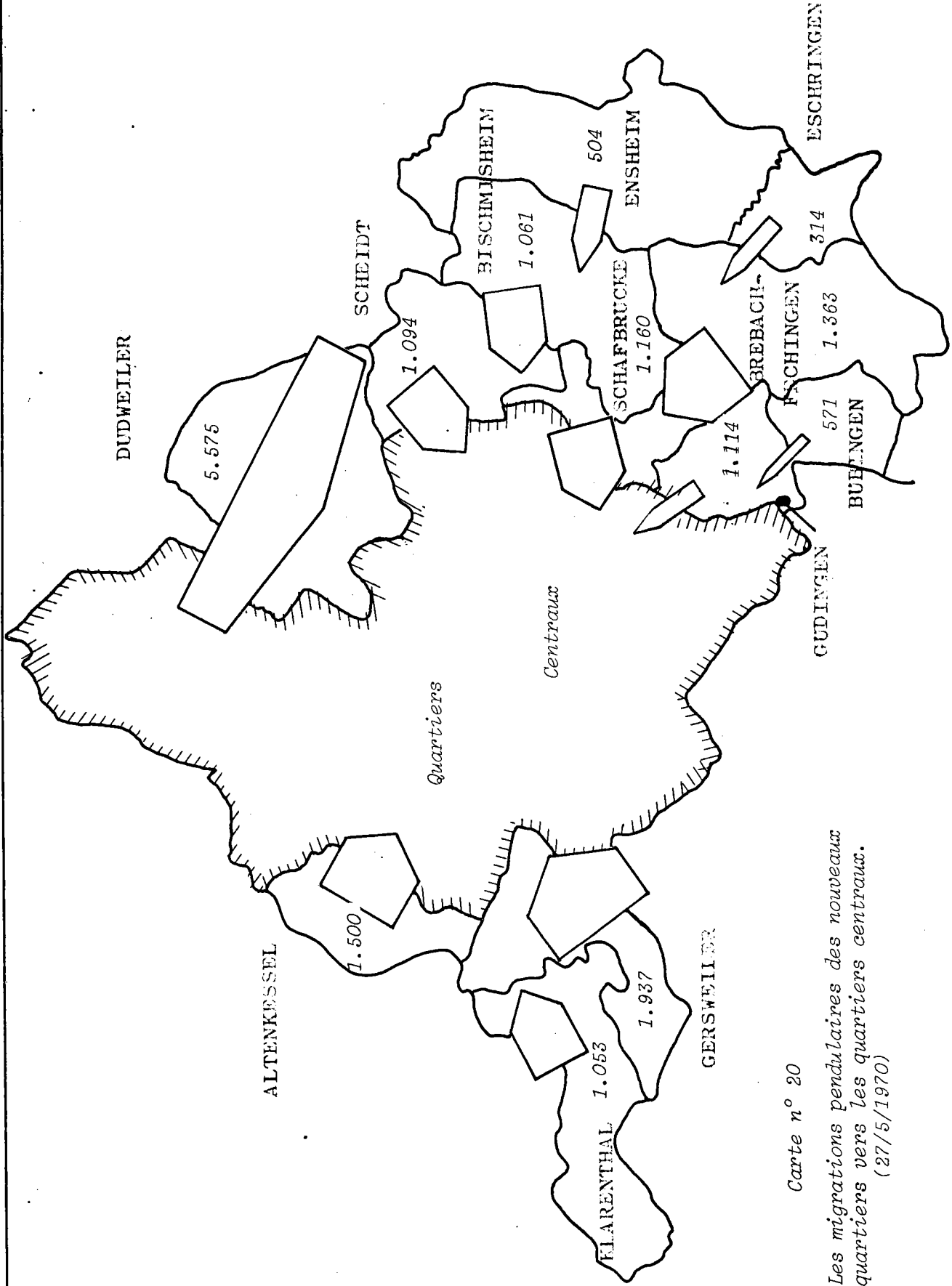
Ce quartier forme à lui seul le secteur nord. Il n'y a rien d'extraordinaire à cette réalité dans la mesure où il regroupe près de 14 % des habitants installés à Sarrebruck. Dudweiler est à n'en point douter un cas particulier. En effet, avant que n'intervienne la réforme administrative et communale qui l'annexa à la capitale, il jouissait du statut de ville. D'ailleurs à titre de comparaison, il est avec ses 28.763 habitants plus peuplé que Forbach pourtant la principale ville du Bassin Houiller Lorrain.

Installé au coeur de la forêt domaniale de Sarrebruck, le quartier a pris naissance et s'est développé dans la vallée de la Sulzbach qui fut le siège d'une intense activité industrielle et qui demeure un important axe de circulation notamment avec le passage de la voie ferrée reliant Paris à Francfort. Il s'étend en pleine zone minière sur une superficie de 1.430 ha. L'extraction de la houille qui fut des années durant le pilier de son économie est tombée en désuétude avec la récession charbonnière des années 60 ainsi que son corollaire la concentration de l'extraction. Seules subsistent encore les infrastructures de surfaces portant témoignage de la vocation minière qui était localisée dans la partie nord du quartier. Cette caractéristique se perpétue présentement dans la structure sociale du quartier où les ouvriers représentent 44,4 % de la population active. En fait, Dudweiler est devenu une cité dortoir de Sarrebruck envoyant quelques 5.575 migrants pendulaires vers les quartiers centraux, soit près du 1/3 du chiffre global que ces derniers accueillent en provenance des quartiers nouvellement annexés (cf. carte n° 20). Depuis 1939, le quartier a enregistré une progression démographique de 16,9 % ce qui représente, exprimé en chiffres absolus 4.162 personnes supplémentaires. Régulière, elle ne fut interrompue qu'entre 1961 et 1970 en raison des difficultés rencontrées par l'industrie minière.

La population étrangère forte de 1.328 personnes y forme en 1975 un noyau de 4,6 %.

Avec les actifs de Camphausen (48), qui fait partie depuis 1974 de la commune de Quierschied, sa population active s'élève à 11.668 personnes se concentrant dans 917 entreprises (cf. tableau n° 19). Le secteur industriel domine de fort loin (cf. carte n° 13). Il intéresse 70,9 % des actifs mais seulement 19,3 % des entreprises. Cette situation est le résultat de la prépondérance des industries énergétiques dont le principal représentant est la mine de Camphausen, l'un des 6 sièges d'extraction encore en service en Sarre. En fait, le secteur le plus représentatif est l'industrie de transformation qui occupe 2.528 personnes notamment dans les branches pharmaceutiques,

(48) statistiquement regroupés dans Dudweiler



Carte n° 20

Les migrations pendulaires des nouveaux quartiers vers les quartiers centraux. (27/5/1970)

Tableau n° 19. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activités dans le quartier de Dudweiler (au 27/05/70).		
Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	35	8
Industries énergétiques	5 192	3
Industries de transformation	2 528	130
Construction et T.P.	552	44
Commerce	1 336	370
Transport + Communication	351	27
Banques + Assurances	99	24
Services	843	266
Organisation sans caractère commercial	261	11
Administration + Assurances sociales	471	34
Total	11 668	917

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

des constructions métalliques et mécaniques, de la transformation du bois et des plastiques ainsi que dans celles de l'industrie alimentaire. L'activité tertiaire est dominée par le commerce notamment de détail et les services qui sont encore l'expression de la fonction urbaine propre qui fut la sienne avant 1974.

III. 9. 2. Les quartiers industriels traditionnels du secteur Ouest.

Au nombre de trois, ils occupent un espace de 2.245 ha sur lequel résident en 1975 22.563 habitants soit 19 % de plus qu'en 1939. Ils se distinguent à la fois par leur caractère industriel et le nombre limité d'emplois qu'ils offrent. Les conséquences de cette situation sont la forte proportion d'ouvriers par rapport à la population active ainsi qu'un important contingent de migrants à destination des quartiers centraux dont ils sont devenus les cités dortoirs.

Au sein de cet ensemble, Altenkessel se présente comme le plus petit des trois quartiers. Il ne couvre en effet sur la rive droite de la Sarre, qu'une superficie de 536 ha. Contrairement à ses deux voisins de Klarenthal et de Gersweiler, Altenkessel n'a pas connu de progression démographique.

S'il comptait à la veille du second conflit mondial 8.452 habitants et 9.003 en 1961, sa population résidante est retombée en dessous de la barre des 8.000. En 1975, ils ne sont plus que 7.899 à y vivre. La regression qui est allée de paire avec la récession minière s'y élève par conséquent à 6,5 %.

L'activité minière et la métallurgie son complément au niveau régional ont été des décennies durant sa raison d'être et par voie de conséquence celle de sa population. Le puits de Luisenthal rendu tristement célèbre par la catastrophe qui l'endeuilla le 7 février 1962 (49) en constitua le principal employeur à l'échelon local. Bien que ce puits reste l'un des 6 sièges encore en service en Sarre, la compression des effectifs au niveau des "SAARBERGWERKE" a considérablement réduit le nombre des mineurs installés à Altenkessel. Ce quartier était la cité des gueules noires.

La tradition industrielle se retrouve dans la structure sociale où les ouvriers représentent, par rapport à la population active totale un noyau s'élevant à 50,4 %. Cette situation se répercute bien évidemment au niveau du salaire moyen par actif qui avec 812 D.M. est l'un des plus faibles de ceux versés à travers l'ensemble des quartiers de la capitale.

La population active employée à Altenkessel même, n'est que de 1.193 personnes et se regroupe au sein de 267 entreprises, des P.M.E. pour la plupart. Elle demeure même inférieure au chiffre de migrants que le quartier envoie quotidiennement vers le centre de la ville.

Gersweiler et Klarenthal sont installées sur la rive gauche de la Sarre. Si l'autoroute forme leur limite Nord, la frontière franco-allemande constitue la limite Sud de leurs bans. Elles sont contiguës aux communes françaises de Schoeneck et de

(49) 298 victimes.

Petite-Rosselle. L'une et l'autre témoignent d'une progression du nombre de leurs habitants mais dans des proportions diverses. En effet, si Gersweiler en passant de 7.146 habitants en 1939 à 8.164 en 1975 n'a connu qu'une augmentation de 14,24 %, Klarenthal, pour sa part, doublait pratiquement sa population qui passa au cours de la même période de 3.350 personnes à 6.500. Alors que cette progression se maintient dans ce dernier quartier, elle est stoppée dans celui de Gersweiler depuis 1970. L'un comme l'autre présente au niveau de sa structure sociale une prépondérance de la classe ouvrière qui forme respectivement un noyau de 46,3 % et 46,8 %. Des deux quartiers, Klarenthal est incontestablement le plus connu depuis que son nom est associé à celui de la "Saarland-Raffinerie" exploitée conjointement par la France et l'Allemagne (50) mais qui ne se situe pas sur son ban. Ils occupent sur leur territoire une population active résidante se montant à 3.393 personnes (51).

III. 9. 3. Les quartiers mixtes du secteur Est.

Les ex-communes autonomes de Bischmisheim, Brebach-Fechingen, Bubingen, Ensheim, Eschringen, Gudingen, Schafbrücke et Scheidt constituent depuis le 1er janvier 1974 le secteur ouest. Encerclés par un cordon forestier ces nouveaux quartiers couvrent quelques 5.736 ha soit plus de 1/3 de l'espace occupé par la ville de Sarrebruck, mais ne concentrent que 16,6 % de sa population malgré une croissance démographique depuis 1939. Bien qu'ils aient un caractère rural ils se distinguent également par une vocation industrielle, orientée vers la métallurgie, et qui a présidé à leur essor. Au fil des années ces quartiers ont acquis une certaine fonction résidentielle en accueillant une partie de la population du centre ville.

(50) en 1977 les participations s'établissent comme suit : Saarbergwerke (50 %), Compagnie Française des Pétroles (20 %), ANTAR-Pétroles de l'Atlantique (10 %), Société Chimique des Charbonnages (10 %), Elf Union S.A. (10 %).

(51) 2.385 actifs pour Gersweiler + 1.008 actifs pour Klarenthal

Tout comme leurs homologues du secteur ouest, ils forment un appréciable réservoir de population active qui trouve à s'employer dans le coeur historique de la capitale sarroise.

Parmi ces 8 quartiers, Brebach-Fechingen demeure incontestablement le plus représentatif. Installé au pied de la colline du Halberg, ce petit hameau (52) a vécu et prospéré à l'ombre de son usine sidérurgique à l'origine de laquelle nous retrouvons le prince Guillaume-Henri un des grands artisans du développement de la moyenne vallée de la Sarre. L'exploitation débuta en 1756 grâce à un haut fourneau et une forge (52). La matière première qui y était travaillée, venait au moins à ses débuts de la région elle-même où affleuraient les concrétions ferrugineuses, le combustible et la forge hydraulique étant fournie par les forêts avoisinantes et le ruisseau du Scheidt. C'est en 1789 que fut construite la fonderie qui orienta l'activité de cette "usine" vers la production de pièces coulées, la fonte quant à elle venant du haut-fourneau de Fischbach (52). Ensemble ils formèrent l'embryon des "Forges du Halberg" souvent affermé à des compagnies françaises mais qui ne connurent de véritable essor qu'avec l'ère BÖCKING du nom d'une famille de métallurgistes venue du Hunsrück s'établir à Brebach pour y produire des tuyaux mondialement connus depuis. Rudolph BÖCKING et le baron Carl Ferdinand von Stumm-Halberg furent les véritables fondateurs de l'usine telle qu'elle s'offre à nous présentement. Ils reprirent certes les installations premières mais créèrent surtout la nouvelle unité de production qu'ils rapprochèrent de la vallée et des axes de communication qui lui étaient vitales. Dès 1880 elle compta 657 ouvriers et 2.343 en 1896 (53) ce qui était énorme comparé aux 3.000 habitants installés dans la localité. Cette dernière a toujours vécu au rythme de cette usine qui offrait à la veille de la crise économique de 1929 un emploi à plus de 5.500 personnes avant qu'elle n'en subisse les contrecoups et que 10 années plus tard sa production ne soit stoppée pour cause de guerre et l'évacuation de la région.

(52) 5 maisons en 1755.

(53) KLOEVEKORN : Deux cents années d'Histoire de la Halbergerhutte.

A cette époque Brebach-Fechingen comptait déjà quelques 6.394 habitants qui le 16 juillet 1944 virent les installations détruites par les attaques aériennes. Ce quartier, installé entre la rive de la Sarre et le pied du Halberg occupe une superficie de 1.376 ha et accueille une population résidante de 7.397 personnes. Cette progression démographique (+ 15,7 %) témoigne de sa vitalité et du rôle économique qui lui est dévolu. Quelques 1.089 étrangers y sont recensés et forment un noyau de près de 14,7 % par rapport à la population globale. Outre cette forte proportion d'étrangers son caractère industriel se retrouve au niveau de la structure sociale de la population au sein de laquelle les ouvriers représentent plus de 51 % des actifs.

Dans l'ensemble, ces derniers sont au nombre de 7.996 à être occupés dans 294 entreprises (cf. tableau n° 20). Le secteur industriel, compte tenu de la tradition métallurgique, est le plus représentatif. Il occupe à lui seul près de 63 % des actifs. L'industrie de transformation arrive largement en tête grâce notamment à la Halbergerhütte qui emploie à elle-seule quelques 3.000 personnes (54). Les constructions métalliques et mécaniques et à un degré moindre l'industrie chimique viennent la compléter. Les autres branches économiques comme le commerce et les services sont symptomatiques de la vie autonome que pouvait avoir ce quartier malgré la proximité du centre ville et le nombre élevé de migrants pendulaires qu'il attire (55).

Les quartiers de Gudingen et de Bubingen offrent un visage similaire. Situés en bordure de la frontière franco-allemande, ils sont traversés par la Sarre et la voie ferrée ralliant Strasbourg. Ces deux axes majeurs ont été à l'origine de la diversification industrielle de ces deux quartiers comptant respectivement 5.448 et 2.904 habitants en 1975. L'un comme l'autre a enregistré une progression démographique mais elle fut surtout sensible à Bubingen notamment à partir des années 50.

(54) 3.030 en 1976.

(55) 1.363 au recensement du 27.05.1970

Tableau n° 20. Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Brebach-Fechingen (au 27/05/70).

Secteurs d'activité	Population active	nombre d'entreprises
Agriculture et Forêt	13	4
Industries énergétiques	251	3
Industries de transformation	4 419	46
Construction et T.P.	360	13
Commerce	1 141	127
Transport + Communication	130	12
Banques + Assurances	32	9
Services	1 331	65
Organisation sans caractère commercial	26	4
Administration + Assurances sociales	293	11
Total	7 996	294

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

L'activité économique intéresse 2.130 actifs à Gudingen et 1.619 à Bubingen. Elle s'oriente également vers la métallurgie de transformation, les constructions mécaniques, électriques et électroniques et la confection qui sont le domaine de petites et moyennes entreprises installées pour la plupart dans de nouvelles zones industrielles de création récente.

Schafbrücke et Scheidt qui comptent respectivement 3.851 et 4.395 habitants se situent dans la vallée du Scheiterbach. Ces deux quartiers se sont également développés à l'ombre des forges qui donnèrent naissance à la métallurgie mais cette activité ne s'y est point maintenue après l'utilisation du charbon en tant que combustible et la migration des installations vers la vallée de la Sarre. Actuellement, ils ne comptent que 716 et 910 actifs employés sur place. Ce sont avant tout des quartiers résidentiels du centre ville vers lequel ils envoient 1.150 et 1.094 migrants pendulaires.

Cette affirmation se vérifie également au niveau de la structure sociale de leur population. En effet, avec une proportion de 28,4 % et 30,4 % d'ouvriers par rapport à la population active ils se situent bien en dessous de la moyenne des autres quartiers. Le revenu moyen par actif s'en ressent d'ailleurs. Avec respectivement 1.084 D.M. et 1.053 D.M. il se rapproche de celui relevé dans les îlots résidentiels des quartiers centraux.

Bischmisheim, Ensheim et Eschingen sont incontestablement les quartiers où le caractère rural est le plus marqué. Nous y retrouvons les plus faibles densités de population (cf. carte n° 12). Ce sont avant tout d'anciens villages touchés par le phénomène de l'urbanisation des campagnes. Le premier cité ne compte que 678 actifs mais en envoie quotidiennement 1.061 dans les quartiers centraux. Ensheim, s'il est demeuré un village de 3.866 habitants situé à l'extrémité orientale de la ville, à quelques 9 KM de son centre, reste l'un des quartiers les plus connus même au-delà de l'espace régional. Cette réalité tient au fait qu'il accueille sur son ban les installations aéroportuaires dont dispose la capitale sarroise.

Depuis le 1er janvier 1974, la Ville de Sarrebruck est divisée en 19 quartiers ayant chacun une vocation bien définie résultant en grande partie de l'héritage historique. Toutefois, les quartiers centraux, qui constituèrent la ville initiale et qui constituent en fait son poumon, se détachent nettement de cet ensemble et ce à tous les niveaux. Le quartier de ST.-Jean demeure le plus important du point de vue économique et cette réalité trouve sa confirmation dans le développement de la "City". Sa suprématie est liée à la fonction commerciale qui appela progressivement l'essor du tertiaire au fur et à mesure de l'expansion de la capitale sarroise. Jadis le siège de la cour princière et de la vie politique, Alt-

Saarbrücken a conservé sa vocation résidentielle qui s'est doublée de la fonction administrative et politique et ce depuis le lendemain de la seconde guerre mondiale. Il se présente depuis lors comme le quartier des ministères.

Burbach qui contribua largement à l'essor de la ville grâce à sa vocation industrielle reste le quartier de l'industrie lourde malgré le repli de la métallurgie. Son voisin Malstatt-Ruschhutten présente une vocation similaire qui se double d'une certaine fonction résidentielle que nous retrouvons de manière on ne peut plus nette au Eschberg.

Sankt-Arnual pour sa part a hérité de la fonction résidentielle à laquelle est venue s'ajouter l'activité tertiaire depuis que celle-ci déborde du cadre étroit de la City.

Jägersfreud est devenu le parent pauvre des quartiers centraux avec la fermeture de son puits de mine.

A ces quartiers centraux Sarrebruck oppose les quartiers nouvellement annexés et au sein desquels émerge Dudweiler, une véritable ville capable de se satisfaire à elle-même. Si ceux du secteur Ouest ont conservé leur vocation industrielle, leurs homologues du secteur Est présentent la même réalité.

Dans l'énorme majorité des cas ces quartiers témoignent d'un caractère éminemment rural. Ils sont devenus des quartiers accueillant la population chassée du centre ville par le développement de la City.

IV LA VILLE AU SEIN DE SA REGION.

IV.1. Une importante concentration humaine.

IV.2. Un vaste marché de l'emploi s'étendant bien au-delà des limites urbaines.

IV.2.1. Une population active en régression.

IV.2.2. Des migrations pendulaires en progression.

IV.3. La fonction industrielle.

IV.3.1. Une activité industrielle en perte de vitesse.

IV.4. La fonction commerciale.

IV.4.1. Une activité reflétant la vocation de centre économique.

IV.4.2. Une ville de foire à caractère régional.

IV - LA VILLE AU SEIN DE SA REGION

Sarrebruck s'est développée dans la moyenne vallée de la Sarre à l'extrême Sud-Ouest du territoire de la République Fédérale d'Allemagne. Adossée à la frontière franco-allemande qui forme sur une distance de 19,09 km la limite Sud de son ban la capitale sarroise est une ville frontière par excellence, doublée d'une situation de carrefour. L'influence de cette dernière fut prépondérante au niveau de son développement et renforce présentement son rôle en tant que ville centre au sein d'un espace profondément urbanisé. Judicieusement exploitée depuis la fin du second conflit mondial cette situation privilégiée a fait de Sarrebruck une plaque tournante des grands axes de communication à vocation nationale et internationale. Si les courants de circulation Nord-Sud qui contribuèrent à son essor au Moyen-Age ont migré vers le couloir rhénan, par contre, ceux orientés Ouest-Est n'ont fait que se renforcer et par voie de conséquence ouvrir la ville sur l'extérieur et notamment sur la France. Installée aux portes de cette dernière, Sarrebruck présente par ailleurs une forte concentration démographique qui n'est que la résultante d'un faisceau d'éléments économiques. Ces derniers se sont trouvés renforcés par la fonction de capitale. En effet, c'est grâce à la volonté française de faire de la Sarre un Land que, de ville centre, Sarrebruck s'est hissée au rang de métropole régionale avec toutes les prérogatives que lui accorde la décentralisation érigée en principe outre Rhin. A la suite de la réforme administrative et communale constituant la dernière phase de l'aménagement du territoire, elle a acquis une nouvelle envergure la confortant encore dans son rôle de capitale régionale. Si elle offre une synthèse de l'espace sarrois aux destinées duquel elle préside, son influence ne s'estompe point avec la frontière. En maints domaines elle exerce en effet un attrait sur l'espace frontalier lorrain mais ses relations avec ce dernier sont à qualifier d'asymétriques.

IV. 1. Une importante concentration humaine.

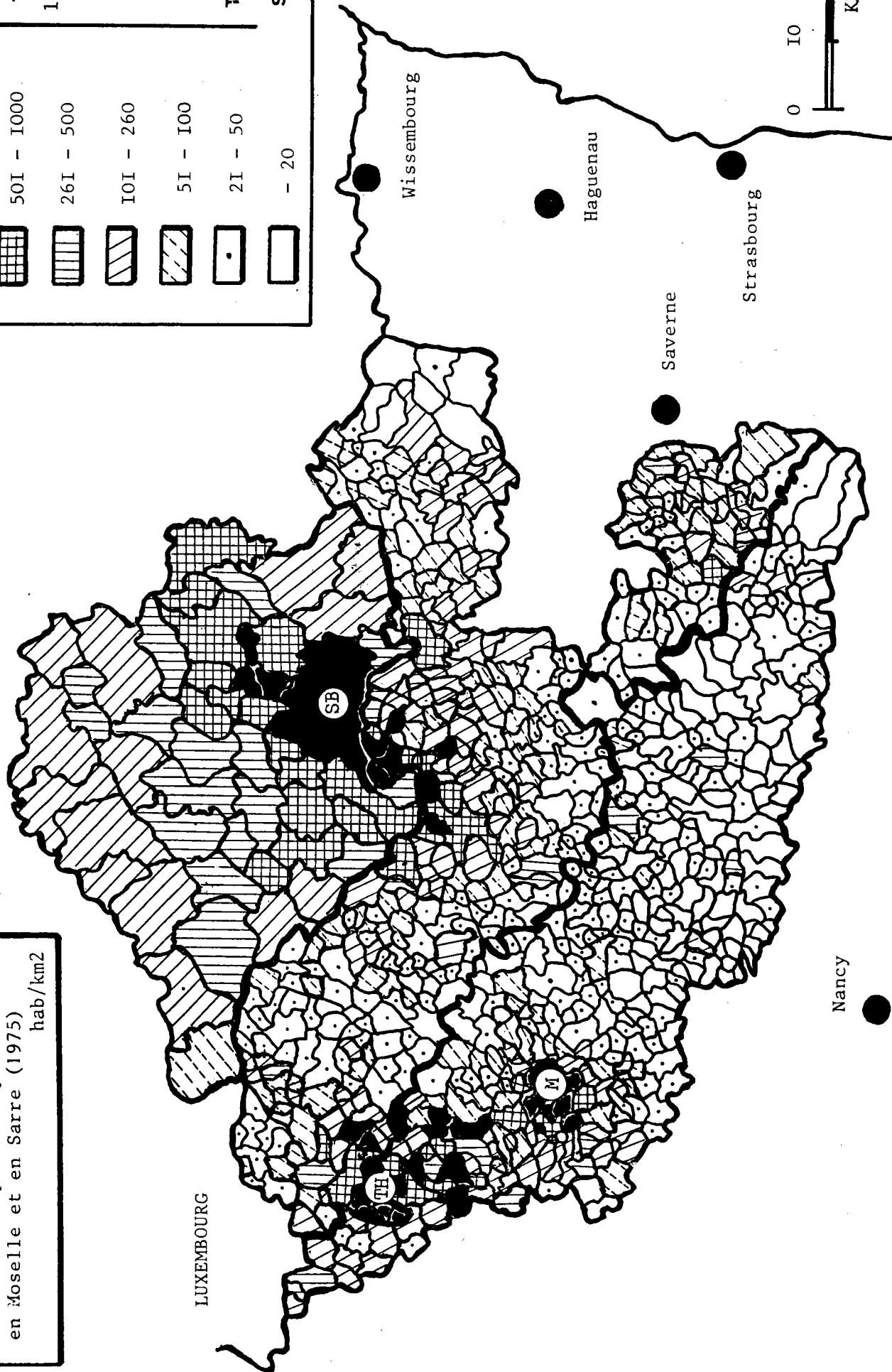
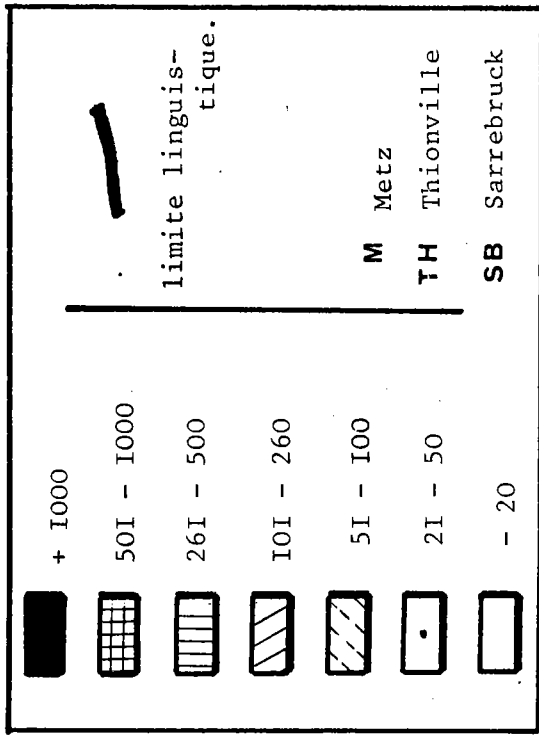
Au sein de l'espace frontalier formé par le Land de Sarre et le département de la Moselle résident en 1975 plus de 2 millions de personnes (56). L'essor industriel et économique des 19ème et 20ème siècles est l'instigateur de cette importante concentration humaine dont l'évolution a été identique de part et d'autre de la frontière notamment depuis le début des années 50. Deux grands foyers de population s'y dessinent, centrés chacun sur une capitale régionale qui est l'expression majeure d'un espace fortement urbanisé (cf. carte n° 21). Pris séparément la Sarre et la Moselle offrent des densités de population nettement supérieures à celles que connaît leur espace national respectif. (57). Côté français, le principal foyer se situe au niveau de la métropole lorraine et s'étend le long de la vallée sidérurgique et métallurgique, il se prolonge d'une part en direction de la cité de Stanislas et d'autre part vers la place financière et européenne qu'est Luxembourg. Dans la partie orientale du département, en contact direct avec la Sarre, le Bassin Houiller Lorrain offre un second pôle de population qui se rattache à la concentration humaine sarroise. Ces deux derniers ensembles arbitrairement scindés par une frontière économique-politique font partie d'une même entité géographique dans laquelle vivent près de 500.000 personnes. Les industries sidérurgiques, métallurgiques et minières ont fait des années durant la force de cette zone au sein de laquelle émerge la ville de Sarrebruck. Si nous nous en tenons pour le moment au seul critère démographique la capitale sarroise constitue la principale ville de l'Allemagne du Sud-Ouest et domine d'assez loin les autres cités comme Mayence, Ludwigshafen, Coblenze ou Trèves qui, à des titres divers, jouissent d'une réputation internationale.

Sur un territoire plus de deux fois moins étendu que celui du département de la Moselle, la Sarre accueille un effectif de

(56) Moselle : 1.030.957 ; Sarre 1.103.255

(57) Hab/Km² : Moselle : 162 - France : 92 - Sarre : 430 - R.F.A. : 249

Densité de Population par Communes
en Moselle et en Sarre (1975)
hab/km²



population de 9 % supérieur à celui de sa voisine (58). La conséquence en est l'apparition de très fortes densités notamment le long de deux grands axes industriels orientés Nord-Est - Sud-Ouest et Nord-Ouest - Sud-Est, à la jonction desquels est installée la ville de Sarrebruck. Forte de ses 205.479 habitants celle-ci concentre à elle seule plus de 13,6 % de la population recensée en Sarre en 1975. Avec l'adjonction du Stadtverband regroupant neuf communes (59) cette proportion s'élève à 35 %. Ceci revient à dire que plus de 1/3 des sarrois se regroupent sur 16 % de l'espace régional qui est en même temps le siège des principaux centres industriels. En effet, plus nous nous éloignons de la vallée de la Sarre et remontons vers le Nord, plus l'activité industrielle cède la place à l'activité agricole et à l'espace forestier qui donnent à la région une image que d'aucuns semblent ignorer. Cette forte concentration humaine se retrouve à un degré moindre au niveau de la métropole lorraine. La ville de Metz n'entre que pour 10,76 % dans l'effectif de population mosellanne et l'agglomération dans son ensemble n'y figure pour sa part qu'à concurrence de 17,45 %. Cette différence de proportion entre ces deux entités trouve son explication dans la différence de taille de chacun des ensembles en question, la vocation tertiaire de la cité des Médiomatrices, la présence le long de la frontière d'un second foyer d'activités et enfin un espace rural très prononcé au niveau de la Moselle.

Les raisons de cet afflux de population vers Sarrebruck sont à rechercher tout au moins à l'origine dans la présence aux portes de la ville des industries lourdes et minières qui ont profondément influencé la progression démographique et imprimé à la région son cachet industriel. Ce phénomène se retrouve par ailleurs au niveau du Bassin Houiller Lorrain où le développement des centres urbains est allé de paire avec l'essor de la production charbonnière.

(58) 1.098.330 habitants contre 1.006.373 habitants.

(59) Friedrichstahl, Grossrosseln, Neusweiler, Kleinblittersdorf, Puttlingen, Quierschied, Riegelsberg, Sulzbach et Volklingen.

Depuis la fin du second conflit mondial, la Sarre tout comme le département de la Moselle a enregistré une croissance démographique. Elle se monte respectivement à 357.643 et 383.854 personnes. Au vu de ces seuls chiffres, force nous est donnée de constater qu'elle fut plus forte du côté français que du côté allemand et cette réalité apparaît encore plus nettement exprimée en pourcentage (60). Un second élément de différenciation réside au niveau de la différence de rythme qu'a connu cette croissance de part et d'autre de la frontière. En effet, elle fut plus rapide du côté sarrois où elle s'est surtout manifestée au cours de la période 1946-1954 (61). De plus, cette progression a été stoppée en Sarre à partir de 1967 alors que la Moselle continue à voir sa population croître à tel point qu'au recensement de 1975 ce département franchit pour la première fois la barre du million d'habitants. Toutefois, cette tendance ne devrait pas se poursuivre dans les années à venir car les prémices d'un renversement de cette dernière trouvent leur expression dans une croissance annuelle de plus en plus modeste (62). Les principaux bénéficiaires de cette évolution démographique ont été les métropoles que sont Sarrebruck et Metz ainsi que les régions industrielles situées à leur périphérie.

Dans l'ensemble ces deux villes témoignent d'une évolution similaire à celle de l'espace qu'elles gouvernent (cf. tableau n° 21). Si nous prenons pour base en 1975 la capitale sarroise telle qu'elle se présentait avant la réforme administrative et communale nous constatons qu'en chiffres absolus l'accroissement de population a été à peu de chose près identique dans l'une et l'autre : + 42.100 contre + 41.769. La grande différence réside dans le fait que la capitale sarroise, contrairement à la métropole lorraine se dépeuple depuis 1967.

Au sein de son espace régional, Sarrebruck est non seulement la principale victime de cette évolution négative mais aussi celle chez qui elle se manifeste avec le plus d'aquité (cf. annexe n° 9). Comme

(60) Sarre : + 47,96 % ; Moselle + 61,69 %

(61) Sarre : + 31,13 % ; Moselle + 23,60 %

(62) + 0,5 % entre 1968 - 1975 contre + 0,9 % entre 1962 et 1968 et + 2,4 % entre 1954. et 1962 (Sources I.N.S.E.E. - R.G.P. de 1962, 1968 et 1975).

Tableau n° 21. Evolution comparative de l'accroissement démographique de la Sarre et de la Moselle ainsi que de Metz et de Sarrebruck.

	Evolution 1946 - 1975		Evolution 1946 - 1954	
	Chiffres absolus	%	Chiffres absolus	%
Sarre	+ 357.643	+ 47,96	+ 232.146	+ 31,13
Moselle	+ 383.854	+ 61,69	+ 146.869	+ 23,60
Sarrebruck*	+ 42.100	+ 53,66	+ 39.600	+ 50,47
Metz	+ 41.769	+ 59,57	+ 15.596	+ 22,24

* pour 1975 le chiffre de population correspond à la situation d'avant la réforme du 1/1/1974.

nous avons déjà eu l'occasion de le noter dans les pages précédentes, la Sarre et sa capitale ont connu une évolution similaire qui s'est opérée en deux étapes distinctes. A la phase de la croissance se manifestant dès le lendemain du second conflit mondial a succédé une phase de dépeuplement qui caractérise l'évolution démographique actuelle. L'année charnière à partir de laquelle prend effet le renversement de la tendance se situe respectivement en 1967 et 1966. La période de croissance qui s'est maintenue pendant près de vingt années peut se scinder en deux étapes dans le cas de Sarrebruck. En effet, si la ville passa entre 1946 et 1966 de 78.455 à 134.168 habitants, soit un gain de 55.173 personnes, l'essentiel de l'augmentation se situe en 1946 et 1954. Au cours de cette seule période, elle enregistra plus de 71 % de sa progression. Si la Sarre témoigne d'une évolution similaire celle-ci ne se chiffre qu'à 38 %. Dans les deux cas l'importance de cette augmentation de population résulte de la conjonction des deux composantes démographiques que sont la croissance naturelle et le solde migratoire. L'une et l'autre ont été largement positives tout au moins jusqu'au début des années 60. (cf. graphiques 5 et 6).

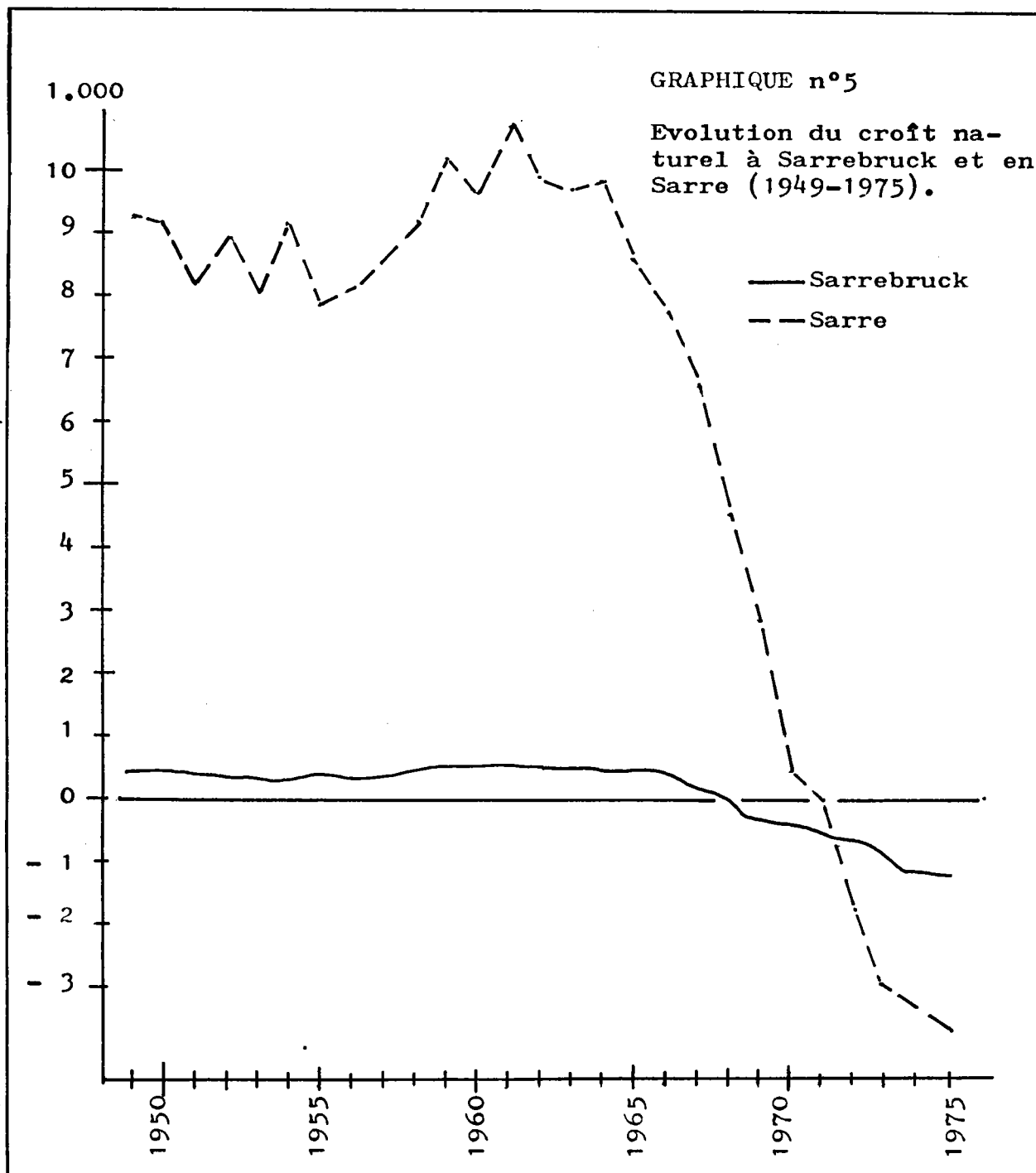
Sarrebruck a toujours témoigné d'une croissance naturelle plus faible que celle relevée dans l'ensemble de la Sarre. Cette situation tient

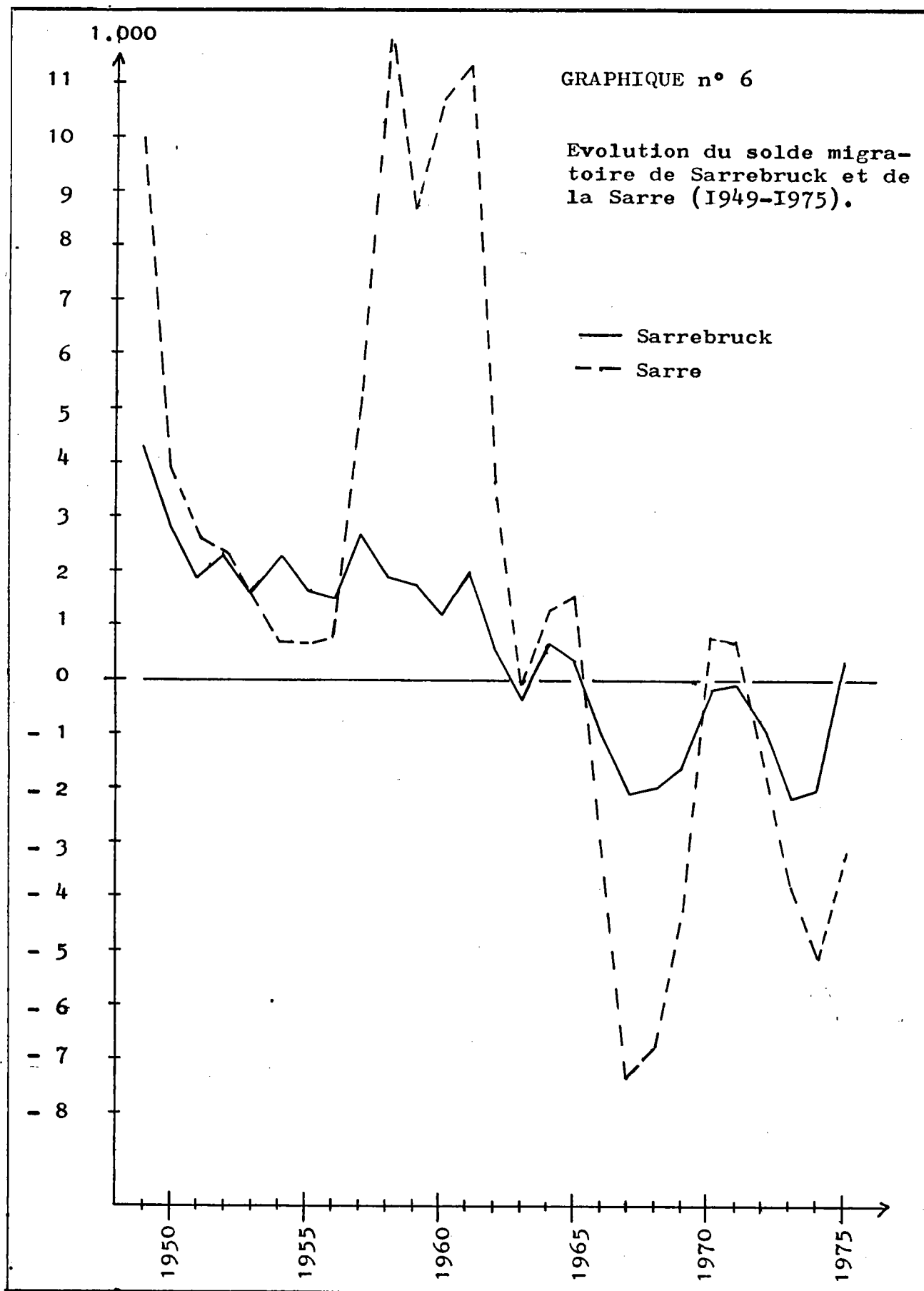
au fait que le taux de natalité y fut toujours moins élevé et le taux de mortalité plus fort (cf. tableau n° 22), l'écart ayant été

Tableau n° 22. Evolution du taux de natalité et du taux de mortalité à Sarrebruck et en Sarre entre 1949 et 1975.				
	SARREBRUCK		SARRE	
	Taux de Natalité ‰	Taux de Mortalité ‰	Taux de Natalité ‰	Taux de Mortalité ‰
1949	17,1	11,9	20,7	10,6
1950	16,0	10,6	19,5	9,7
1951	15,1	10,6	18,6	9,9
1952	14,8	10,4	19,3	9,9
1953	15,0	10,9	18,9	10,5
1954	14,1	10,6	18,9	9,6
1955	14,6	10,5	18,1	10,1
1956	14,5	11,2	18,4	10,3
1957	14,9	11,7	18,9	10,4
1958	15,3	11,3	19,2	10,3
1959	16,3	11,3	20,2	10,3
1960	15,5	11,1	19,6	10,4
1961	15,8	11,0	20,1	10,0
1962	15,6	11,2	19,6	10,5
1963	15,9	11,8	19,5	10,7
1964	15,1	11,0	18,8	10,0
1965	15,0	11,1	17,9	10,2
1966	15,6	11,3	17,2	10,3
1967	14,4	12,0	16,4	10,6
1968	13,4	12,7	15,4	11,4
1969	11,8	13,9	13,9	11,4
1970	10,6	12,9	11,9	11,6
1971	10,1	13,4	11,4	11,5
1972	9,1	14,1	10,0	11,6
1973	8,0	13,5	8,8	11,6
1974	8,2	13,6	8,9	12,0
1975	8,3	13,7	8,7	12,1

Sources : Annuaire statistiques de la Sarre et de la ville de Sarrebruck.

surtout très net au niveau du premier cité. Depuis 1949, ce taux de natalité a enregistré une régression quasi permanente et la grande victime fut incontestablement la Sarre. De 20,7 % il y chute à





8,7 % alors que pour la même période 1949 - 1975 Sarrebruck voyait le sien tomber de 17,1 % à 8,3 %. Le repli qui se manifesta dans presque toutes les régions industrielles s'est surtout accéléré à partir du milieu des années 60. Si la détérioration de la structure par âge et par sexe est en partie responsable de ce phénomène au même titre que l'évolution économique, une explication complémentaire mais moins importante réside au niveau des mutations intervenues dans le comportement sociologique de la population. En effet, l'espace sarrois n'échappe pas à l'évolution qui se fait jour dans notre civilisation contemporaine où l'élément féminin de la population manifeste de plus en plus le souhait d'une plus large indépendance ainsi que d'une meilleure intégration dans la société. Dans l'énorme majorité des cas, celles-ci passent par le désir d'exercer une activité professionnelle au vrai sens du terme. L'enfant est alors considéré comme un handicap malgré une évolution sensible de la législation. Parallèlement le nombre des ménages au sein desquels l'homme et la femme travaillent progresse. Cette constatation prend forme depuis une dizaine d'années et ne fera que s'amplifier à l'avenir du fait de la lente détérioration de la situation économique, de l'évolution du niveau de vie mais aussi et surtout par l'arrivée sur le marché de l'emploi des jeunes générations de l'après-guerre. A ce phénomène il convient d'ajouter la généralisation de la contraception, ce dernier élément étant très prononcé tant à Sarrebruck qu'en Sarre. En effet, seule cette affirmation est en mesure de fournir une explication au recul de la natalité cela malgré la forte proportion de population en âge de procréer, notamment dans la tranche d'âge comprise entre 20 et 25 ans qui statistiquement est celle présentant le taux de fécondité le plus élevé. Quoi qu'il en soit, une constatation s'impose : si Sarrebruck continue à offrir un taux de natalité inférieur à celui de la Sarre, l'écart n'a cessé de fondre. De 3,6 ‰ il est passé à 1,6 ‰ en 1966 pour s'établir en fin de compte à 0,4 ‰ en 1975.

Si nous prenons maintenant en considération le taux de mortalité, force

nous est donnée de constater qu'il fut toujours plus élevé à Sarrebruck qu'en Sarre, mais l'écart entre l'une et l'autre n'a jamais atteint les proportions relevées au niveau du taux de natalité (1,3 ‰ en 1949, 1,0 ‰ en 1966 et 1,6 ‰ en 1975). Depuis 1949 celui-ci n'a cessé de progresser dans l'un et l'autre cas. S'il s'est élevé de 1,3 point entre 1949 et 1975 à Sarrebruck, il en a fait de même en Sarre à concurrence de 1,5 point seulement. Cette évolution négative se manifeste exclusivement depuis 1967. Elle est le témoignage d'un vieillissement sensible de la population tant en Sarre qu'à Sarrebruck.

La capitale sarroise et la région dont elle est le reflet ont été depuis 1949 le siège d'importants mouvements de migration dont les fondements sont à rechercher dans leur vocation industrielle et leur rôle économique. Leur solde présente une évolution parallèle tout au moins au niveau des grandes tendances (cf. graphique n° 6). Positif jusqu'en 1965 celui-ci enregistre depuis lors la même évolution négative que nous avons déjà eu l'occasion de relever au niveau de la croissance naturelle. Examinée dans le détail, nous constatons que, jusqu'en 1955, la ville de Sarrebruck fut le principal bénéficiaire de cet apport de population qui avant 1950 correspond pour une large part aux derniers retours d'une population fortement attachée à sa région et que les événements de 1939 - 1945 avaient contraint à s'exiler. L'essentiel des gains ainsi enregistrés se situe entre 1950 et 1960. Cette période est en effet marquée par la reconstruction économique et industrielle qui contraignit la Sarre et principalement ses centres industriels à faire appel à la main-d'oeuvre extérieure. L'affirmation peut se vérifier au niveau de la structure par sexe des migrants qui furent pour 2/3 des hommes ainsi qu'au niveau de la structure par âge qui pour sa part montre une large prépondérance des tranches d'âge comprises entre 15 et 35 ans. Jusqu'en 1960 Sarrebruck recruta plus de la moitié de ses émigrants en Sarre et plus particulièrement au sein de son agglomération, le reste se partageant à peu près équitablement entre les autres régions

de la République Fédérale et l'étranger où les principaux pays concernés furent la France et l'Italie. Après 1960, se manifeste le mouvement inverse, le recrutement s'effectuant surtout en Allemagne et à l'étranger. Cette tendance ne cesse d'ailleurs de se renforcer comme en témoigne le solde migratoire largement négatif, aussi bien au niveau de l'agglomération qu'au niveau de l'ensemble de la Sarre. L'évolution des migrations à partir de 1960 est caractérisée par l'apparition progressive d'un solde négatif qui s'il se manifeste pour la première fois en 1963, tant à Sarrebruck qu'en Sarre, n'acquerra son caractère permanent qu'à compter de 1966 alors que s'amorce la période de récession. Depuis cette dernière année, la capitale sarroise a ainsi perdu, du fait des seules migrations, quelques 12.046 habitants soit 88,50 % de l'ensemble des pertes dont elle témoigne au cours de la période 1966 - 1975. Avec la région minière, elle fut incontestablement la principale victime de cette évolution ; sa part dans les pertes sarroises se situant à 35,61 %. Au niveau de la répartition spatiale, une nouvelle orientation prend naissance. Le solde migratoire qui jusqu'alors était demeuré positif avec la République Fédérale se trouve également inversé et cette tendance ne fera que s'accentuer par la suite. Les principaux Lands vers lesquels se dirigèrent les migrants sarrois furent la Rhénanie du Nord-Westphalie, le Bade-Wurtemberg et la Bavière, toutes des régions devenues au fil des années les nouveaux pôles économiques de la R.F.A. Le solde avec l'étranger, qui, à l'exception des années de récession fut toujours positif, est le seul à persister dans cette tendance que nous retrouvons aussi bien au niveau de Sarrebruck que de l'ensemble de la Sarre. Le phénomène marquant réside dans l'élargissement de l'aire de recrutement de leurs émigrants. Ainsi, dans le cas précis de la capitale sarroise, les Français et les Italiens, qui formèrent encore en 1962 près de 73 % des nouveaux arrivants, ont vu leur part tomber à 33 % au cours de la décennie qui devait suivre, ceci n'étant pas sans poser de sérieux problèmes au point de vue sociologique au sein d'une population où 1 habitant sur 14 est de nationalité étrangère.

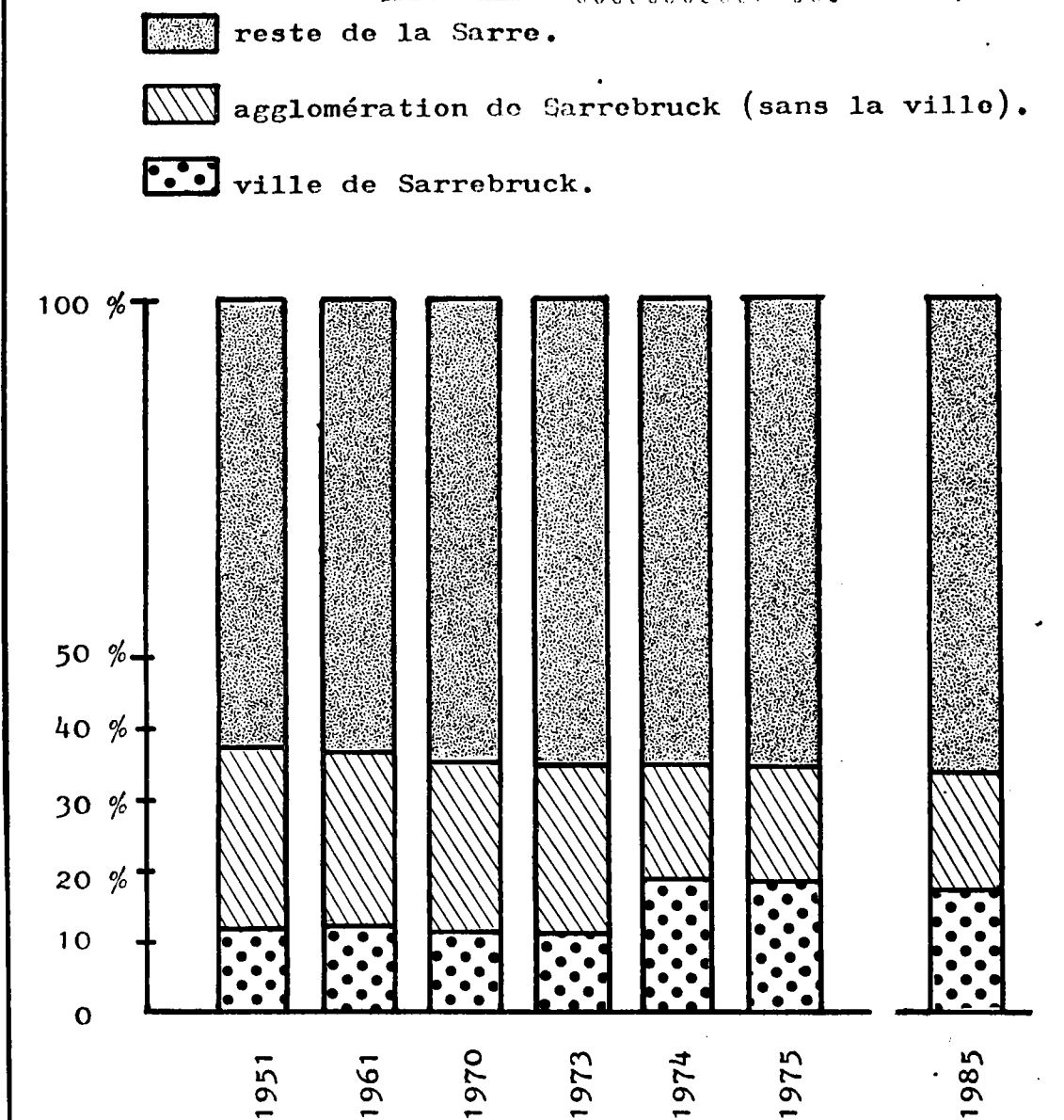
Dans l'ensemble, depuis 1950 toutes les tranches d'âge ont été touchées par ces mouvements migratoires. La ville de Sarrebruck en est affectée principalement dans celles comprises entre 20 et 35 ans alors qu'en Sarre ils touchent surtout la population entre 18 et 40 ans. Le solde est négatif dans les tranches jusqu'à 10 ans et au-delà de 25 ans. Il correspond pour l'essentiel au départ d'une population active jeune à la recherche d'un meilleur emploi répondant davantage à sa qualification professionnelle. Cette répartition par âge des migrants est en étroite liaison avec l'extrême mobilité dont témoignent les éléments jeunes de la population. En effet, plus nous nous élevons dans la pyramide des âges et plus les migrations se font plus rares et bien souvent ce ne sont que des impératifs de logement et familiaux qui les appellent. L'explication du solde migratoire positif au niveau des tranches d'âge de 10 à 25 ans est à rechercher au niveau scolaire et éducatif. En effet, du fait de son rôle de ville centre et compte tenu de son poids démographique au niveau régional, Sarrebruck est le siège d'un nombre élevé d'établissements scolaires tant du premier que du second degré. A cela il convient de ne pas omettre qu'elle est une ville universitaire et qu'à ce titre elle draine une population estudiantine en provenance de tous les horizons.

L'ensemble de ces paramètres n'a pas profondément bouleversé la répartition spatiale de la population sarroise par rapport à la situation de l'immédiat après-guerre. (cf. graphique n° 7 et annexe n° 10). L'agglomération de Sarrebruck continue à présenter la principale concentration humaine même si sa part est tombée de 37,25 % à 34,82 % entre 1951 et 1975. La ville de Sarrebruck quant à elle demeure d'assez loin la principale ville de la région. Sur ses anciennes limites urbaines elle regroupait en 1975 10,99 % de la population sarroise alors que sa part était de 11,69 % en 1951. Présentement, et sur ses nouvelles limites, elle en concentre 18,7½ %.

Cette prépondérance démographique de la métropole sarroise

trouve une expression supplémentaire au niveau de la population

GRAPHIQUE n° 7. Répartition de la population sarroise entre 1951 et 1975 & prévisions pour 1985.



étrangère (cf. tableau n° 23). En effet, sur les quelques 42.778 non allemands recensés en Sarre au 30 septembre 1975, la ville de Sarrebruck en accueillait à elle seule plus du 1/3, cette proportion passant à 47,24 % si nous prenons en compte l'agglomération dans

son ensemble.

Tableau n° 23.

Répartition de la population étrangère par arrondissements en Sarre
(30.9.1975)

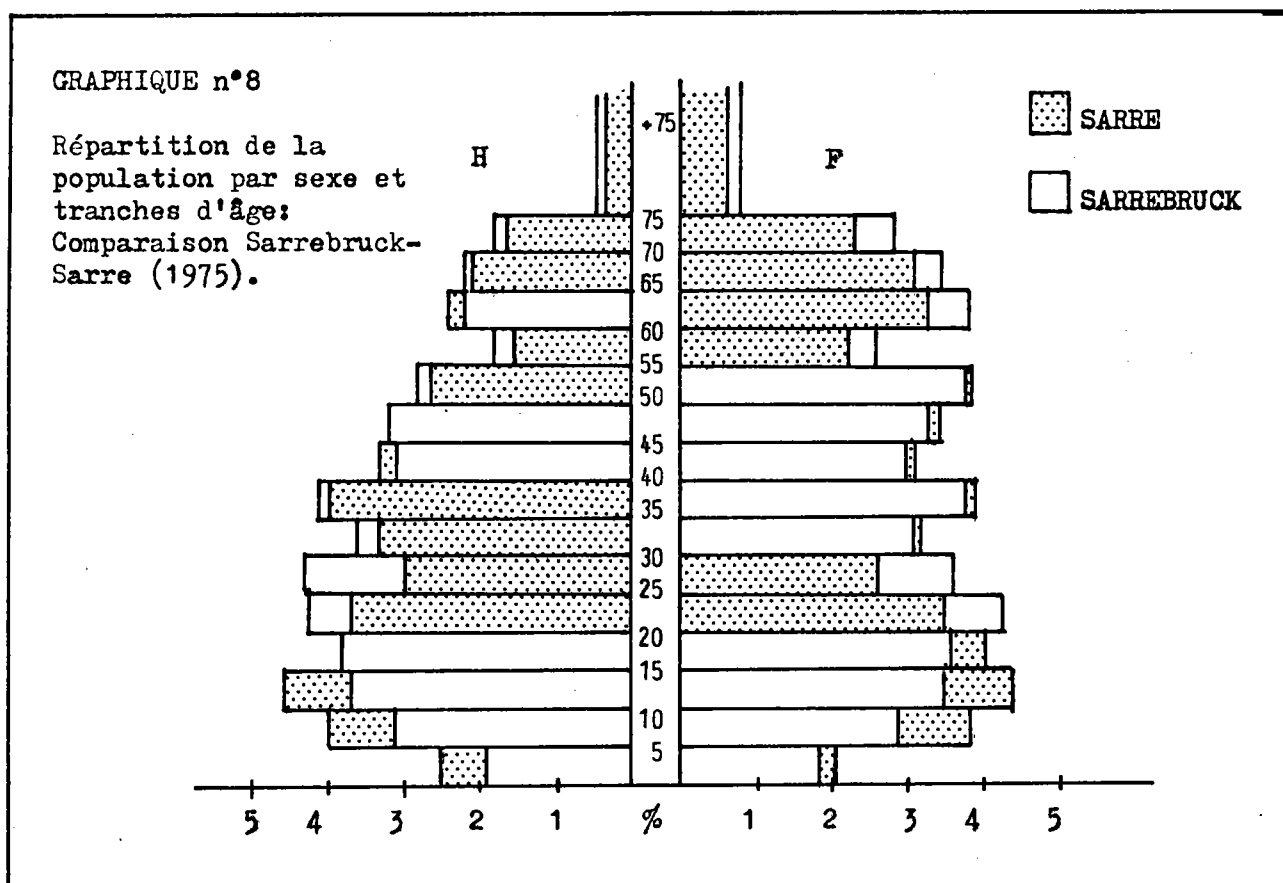
	Chiffres absolus	%/ pop. totale
Sarrebruck ville	14.395	33,64
Stadtverband*	5.821	13,60
Merzig-Wadern	2.535	5,92
Neunkirchen	3.338	7,80
Saarlouis	9.424	22,02
ST-Wendel	1.026	2,39
Saar-Pfalz	6.239	14,58
Total Sarre	42.778	100,00

* la ville de Sarrebruck non comprise.

Sources : Annuaire statistique de la Sarre.

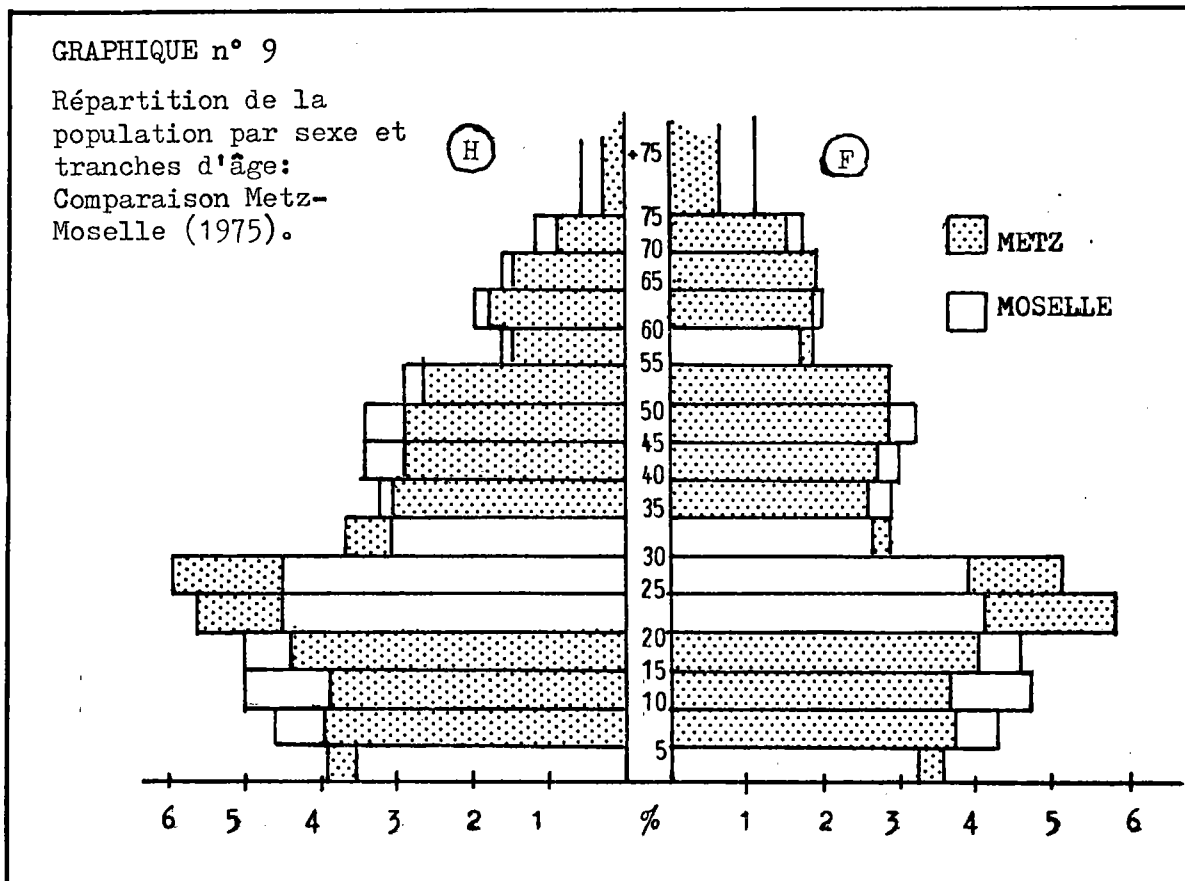
Les mutations les plus importantes se situent essentiellement au niveau de la structure par âge qui porte témoignage d'un très net vieillissement de l'ensemble de la population régionale. Incontestablement la capitale sarroise est avec son agglomération de même que la région minière la principale victime de cette évolution. Ainsi en 1975 Sarrebruck se présente-t-elle comme une ville vieillissante. A l'extrême faiblesse de sa jeunesse (les moins de 20 ans représentent à peine 1/4 de la population globale) elle oppose un contingent de population âgée de plus de 50 ans qui se chiffre à près de 32 %. Les tranches d'âge intermédiaires comprises entre 20 et 50 ans sont largement prépondérantes. Elles correspondent à l'élément majeur de la population active résidente et témoignent ainsi du rôle capital de la ville au niveau du marché de l'emploi. La Sarre offre dans l'ensemble la même image que sa capitale (cf. graphique n° 8). Néanmoins, sa situation bien que préoccupante, s'avère plus favorable. Les tranches d'âge inférieures à 20 ans sont plus fournies et à l'opposé les tranches d'âge au-delà de 50 ans sont plus faiblement représentées que dans la capitale. Quant aux autres tranches d'âge une opposition apparaît dans la répartition

par sexe. Si la ville de Sarrebruck domine d'assez loin la Sarre au

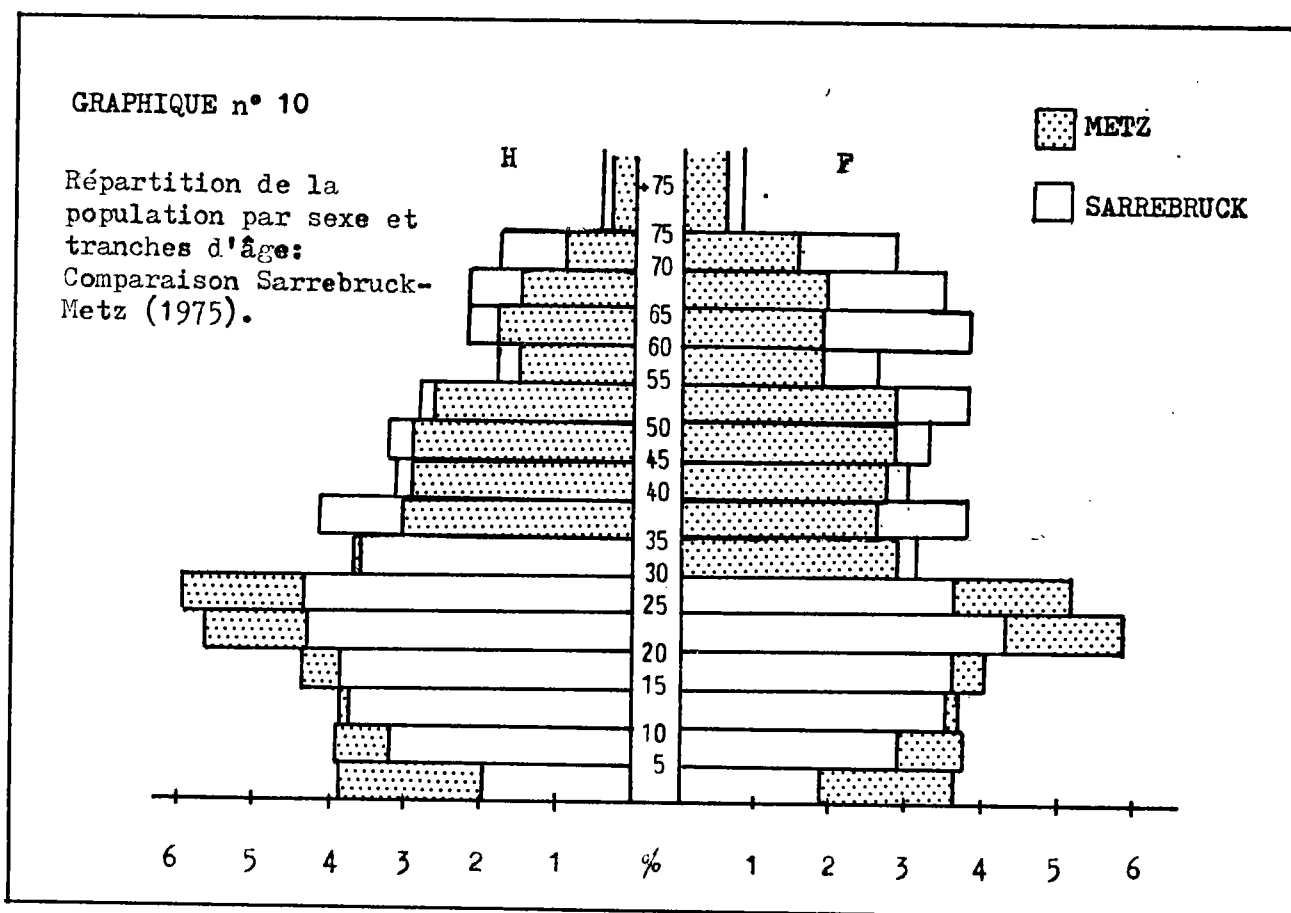


niveau du sexe masculin, il n'en est pas de même du côté féminin. Cette situation s'explique à la fois par la sexe-ratio qui montre une prépondérance des femmes par rapport aux hommes et l'évolution des migrations qui comme nous l'avons noté dans les lignes précédentes est pour 2/3 le fait des hommes et notamment des actifs.

La situation est totalement différente de l'autre côté de la frontière (cf. graphique n° 9). La population y est nettement plus jeune. Elle est la résultante d'une plus forte croissance démographique pendant la période de l'après-guerre. De plus alors que la population sarroise enregistre depuis 1968 un très net repli, le département de la Moselle pour sa part continue à progresser



mais l'évolution se fait dans de plus faibles proportions. Si nous comparons maintenant la situation telle qu'elle s'offre à nous en 1975 dans les capitales sarroise et lorraine force nous est donnée de constater que la situation est nettement plus favorable pour la dernière nommée. Une opposition très nette y apparaît. La première constatation qui s'impose est la jeunesse de la population messine. Cet avantage s'accroît encore au niveau des tranches d'âge comprises entre 25 et 30 ans. Au-delà la palme revient à Sarrebruck, surtout au niveau du sexe féminin.



IV. 2. Un vaste marché de l'emploi s'étendant bien au-delà des limites urbaines.

La prépondérance de la capitale sarroise que nous venons d'examiner au niveau démographique se retrouve de façon encore plus marquée au niveau de son marché de l'emploi qui demeure malgré les vicissitudes de la conjoncture économique et ce de fort loin le premier au plan régional. L'évolution négative de la population active résidente de la ville de Sarrebruck tendait pourtant à prouver le contraire mais il convient de souligner ici l'importance du phénomène des migrations pendulaires qui n'ont cessé de

s'amplifier depuis l'après-guerre et qui intéresse non seulement la Sarre et le Rhénanie-Palatinat mais également le département de la Moselle.

IV.2.1. Une population active en régression.

Alors qu'elle comptait en 1939 une population active résidante de 57.919 personnes, celle-ci ne se chiffre plus qu'à 50.496 au dernier recensement général de la population active effectué le 27 mai 1970. Cette situation résulte conjointement des ponctions provoquées par le dernier conflit mondial et l'évolution démographique générale. Tombée à 38.156 en 1946 la capitale sarroise a progressivement reconstitué son potentiel de population active au fur et à mesure de la reconstruction économique mais sans pour autant pouvoir se hisser à son niveau d'avant-guerre (cf. tableau n° 24). Si la croissance s'est maintenue jusqu'aux années 60 il

<u>Tableau n° 24</u>				
Evolution de la population active de Sarrebruck (1939-1970).				
Année	Pop. active résidante	Migrants	Pop; active totale	
1939	57.919	-	-	
1946	38.156	-	-	
1951	48.381	33.368	81.749	
1961	56.166	54.157	110.323	
1970	50.496	55.322	105.818	
1970 (1)	82.151	55.573	137.724	

(1) situation reportée sur les nouvelles limites urbaines.

Sources : I.H.K. ; Annuaires statistiques de Sarrebruck et de la Sarre.

n'en est plus de même depuis la récession économique des années 1957/1963 comme le prouvent les pertes enregistrées. Dans l'ensemble si ces dernières s'élèvent à 12,81 % depuis 1939 elles se sont produites pour les 3/4 au cours de la période intercensitaire 1961-1970. Pour importante qu'elle soit, la population active résidente donne une image erronée du rôle que joue la ville au niveau du marché de l'emploi régional. Aussi, pour donner à Sarrebruck son véritable visage que nous attacherons plus particulièrement dans les pages qui vont suivre à l'évolution de la population active totale depuis le milieu du siècle passa de 81.749 à 105.818 personnes et dont la progression se calque sur celle des actifs résidents. L'évolution fut identique dans l'ensemble de la Sarre qui elle aussi témoigne d'une croissance qui s'achèvera au cours des années 60 avec l'intensification des migrations vers les autres régions industrielles de la R.F.A. provoquée en partie par la restructuration de l'industrie sarroise. Cette évolution négative a été plus fortement ressentie dans la capitale sarroise que dans l'ensemble de la région. En effet, si Sarrebruck a perdu quelques 4 % de sa population active, la Sarre quant à elle a suivi la même voie mais à concurrence de 2,50 % seulement en tombant de 434.706 à 424.823 actifs entre 1961

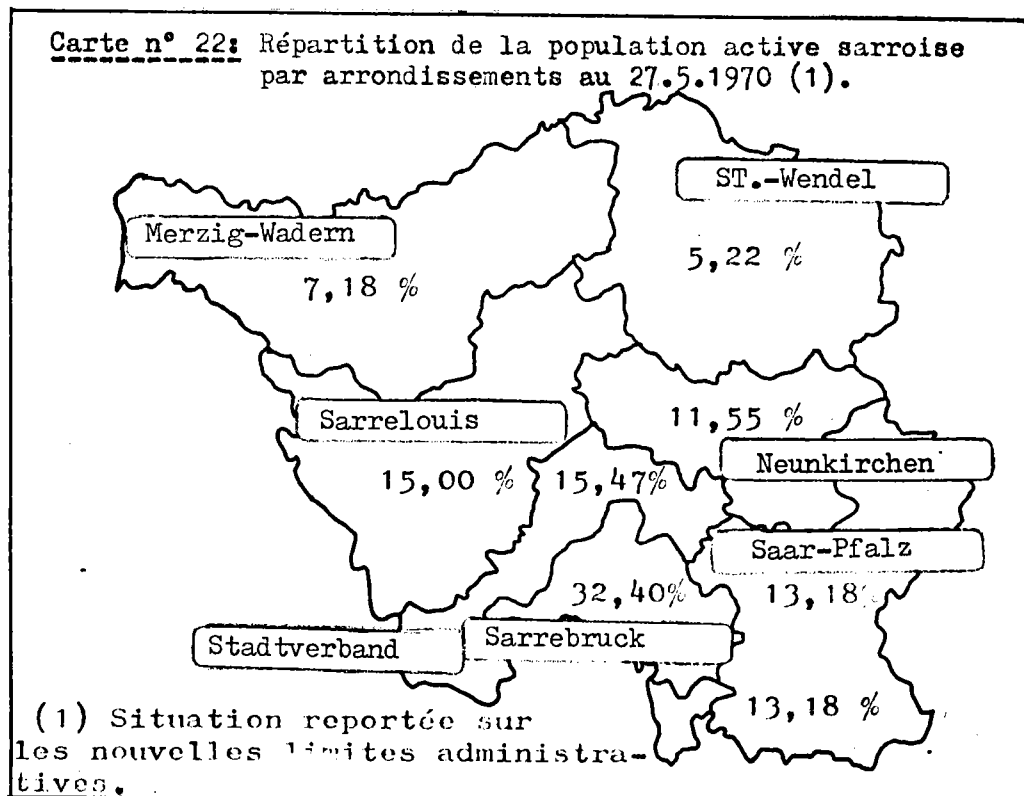
Tableau n° 25 : Evolution comparée de la population active totale de la ville de Sarrebruck, de son agglomération et de la Sarre entre 1951 et 1970.

Année	Ville de Sarrebruck	Agglomération de Sarrebruck	Sarre
1951	81.749	146.205	410.554
1961	110.323	158.642	434.706
1970	105.818	202.061	424.823
	137.724*	203.476*	

* Situation reportée sur les nouvelles limites administratives.

Sources : Annuaire statistiques de Sarrebruck et de la I.H.K.

et 1970. L'agglomération de Sarrebruck fait exception à ce mouvement de repli, elle est même la seule à témoigner d'une progression de sa population active qui au cours de la même période passa de 158.642 à 202.061 personnes (cf. tableau n° 25). Ainsi si nous faisons la synthèse de tous ces chiffres force nous est donnée de constater que 1/4 des actifs recensés en Sarre en 1970 se regroupe au niveau de la ville de Sarrebruck et cette proportion s'élève à près de 1/3 lorsque nous prenons pour référence les nouvelles limites urbaines. Avec l'adjonction des autres communes formant l'agglomération l'impact de la capitale sarroise est encore plus manifeste car ce sont alors près de la moitié des actifs qui y vaquent à leurs obligations (cf. carte n° 22).



Au niveau de ces actifs, les étrangers forment un contingent de 16.281 personnes dont 26,63 % se regroupent dans la seule ville de Sarrebruck.

La structure par sexe de cette population active est sujette à une profonde mutation depuis le milieu du siècle notamment au niveau de la ville de Sarrebruck qui de plus en plus voit arriver les femmes sur un marché de l'emploi en régression. De 19.687 en 1951 leur nombre est passé à 34.711 en 1970, soit un bond en avant de 73,31 %. Cette évolution s'est également opérée en Sarre mais dans une proportion beaucoup plus faible se chiffrant à 10,24 % seulement (cf. annexe n° 16). Ce mouvement qui s'est surtout manifesté entre 1951 et 1961 se poursuit aussi bien au niveau de la capitale que de l'ensemble du Land, toutefois, la première nommée en reste le principal bénéficiaire (63). Cette poussée de la population active féminine contraste avec la chute de son homologue masculine (64). Ainsi, d'inférieure au 1/4 en 1951, la part des actifs du sexe féminin est-elle passée à 32,80 % à Sarrebruck et de 28,45 % à 30,31 % en Sarre. Si la capitale sarroise présente la proportion la plus élevée, ceci résulte pour une grande partie de la prépondérance du secteur tertiaire qui traditionnellement est le premier employeur de main-d'oeuvre féminine mais aussi du développement de certaines branches industrielles spécifiques (exemple l'électrotechnique et l'électronique) faisant davantage appel à cette dernière catégorie d'actifs.

La population active totale de Sarrebruck est très inégalement répartie au niveau des différents secteurs (cf. tableau n° 26). Avec ses quelques 70.170 actifs le tertiaire arrive largement en tête. Il précède d'assez loin les secteurs secondaires et primaires qui respectivement offrent un emploi à 32.787 et 2.681 personnes. Exprimée en pourcentage leur part respective est de 66,31 %, 30,99 % et 2,70 %. La régression sensible des deux derniers secteurs montre clairement que la capitale sarroise est une cité qui se tertiérise, phénomène que nous retrouvons d'ailleurs au niveau de l'ensemble de la région sarroise (cf. annexe n° 12) et que nous aurons l'occasion d'apprécier plus en détail au travers de l'étude de ses différentes fonctions.

(63) Sarrebruck : + 3.098 entre 1961 et 1970 contre + 511 en Sarre.

(64) Sarrebruck : - 9,65 % entre 1961 et 1970 contre - 3,41 % en Sarre.

Tableau n° 26. Evolution de la population active de Sarrebruck par sexe et par secteurs d'activité.

Secteur	1951			1961			1970		
	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes
Primaire	4.004	3.374	630	3.220	2.641	579	2.861	2.377	484
Secondaire	35.520	29.825	5.695	40.985	34.413	6.572	32.787	26.430	6.357
Tertiaire	42.225	28.863	13.362	66.118	41.653	24.462	70.170	42.300	27.870
TOTAL	81.749	62.062	19.687	110.323	78.707	31.613	105.818	71.107	34.711
	%								
Primaire	4,90			2,92			2,70		
Secondaire	43,45			37,15			30,99		
Tertiaire	51,65			59,93			66,31		
TOTAL	100,00	75,91	24,09	100,00	71,34	28,66	100,00	67,20	32,80

D'après l'annuaire statistique de Sarrebruck.

La population active se concentre dans 5.524 entreprises soit un effectif supérieur d'une seule unité par rapport à 1951 mais inférieur de 369 par rapport à la situation de 1961. L'évolution du nombre des entreprises est le reflet de l'histoire économique régionale. Favorable tout au long de la décennie des années 50, notamment grâce à la période de reconstruction et d'expansion de la cité, cette progression des entreprises après avoir été interrompue entre 1960 et 1961, s'est à nouveau manifestée jusqu'en 1965, année au cours de laquelle le chiffre maximum de 7.590 fut relevé mais aussi l'année qui vit se manifester les prémices de la récession économique dont le paroxysme se situa entre 1967 et 1968. Ainsi, durant la période 1965-1970 la ville de Sarrebruck a-t-elle perdu l'ensemble de ses gains précédents. La Sarre quant à elle présente une situation plus favorable. Le nombre des entreprises ayant élu domicile est supérieur à la situation telle qu'elle se présentait au

milieu du siècle mais demeure également inférieur par rapport à celle relevée en 1961. (65). Cette évolution similaire entre la région sarroise et sa capitale est à mettre en liaison avec les effets de la politique de l'aménagement du territoire qui a favorisé et continuera à favoriser l'installation des sociétés en dehors des anciens centres économiques et industriels grâce notamment au développement des infrastructures d'accueil et les incitations financières.

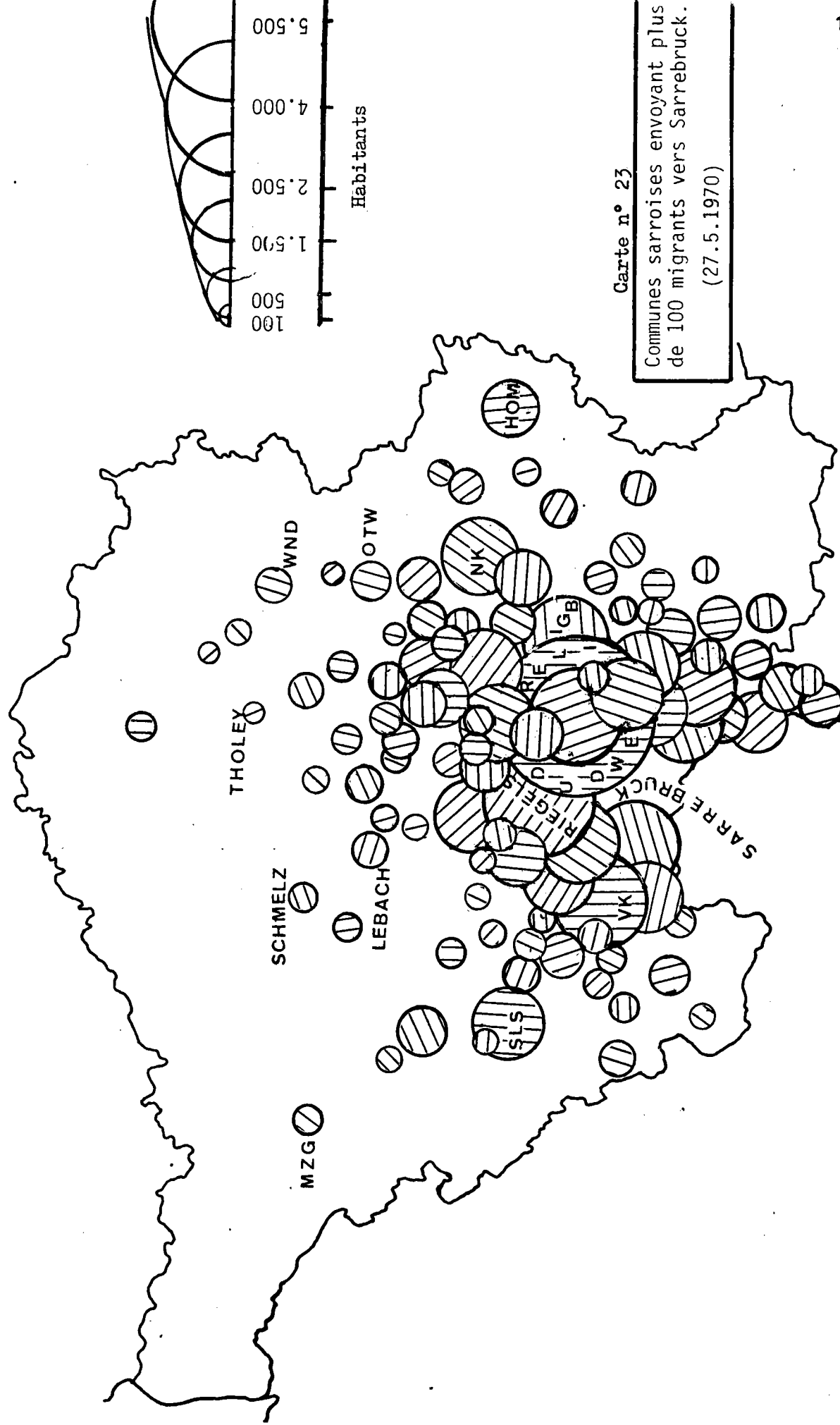
Ainsi, la part de la ville de Sarrebruck dans le nombre des entreprises sarroises est tombée de 17,76 % à 15,33 % entre 1951 et 1970. Si nous prenons en compte maintenant l'ensemble de son agglomération nous constatons que cette dernière résiste mieux à cette régression (cf. annexe n° 12). Sa part qui était de 38,66 % en 1951 est passée à 36,94 % en 1961 pour s'établir à 36,71 % en 1970.

IV.2.2. Des migrations pendulaires en progression.

Le poids que représente Sarrebruck au niveau du marché de l'emploi régional trouve une expression supplémentaire dans l'importance des migrations pendulaires qu'elle suscite. Ce phénomène propre aux "villes centres" n'a fait que s'y amplifier depuis le milieu du siècle. Ainsi, entre 1951 et 1970 l'effectif des migrants à destination et en provenance de la capitale sarroise est-il passé de 39.341 à 64.112 personnes, soit l'équivalent d'une progression de 62,97 %. Le phénomène est on ne peut plus concentré géographiquement (cf. carte n° 23).

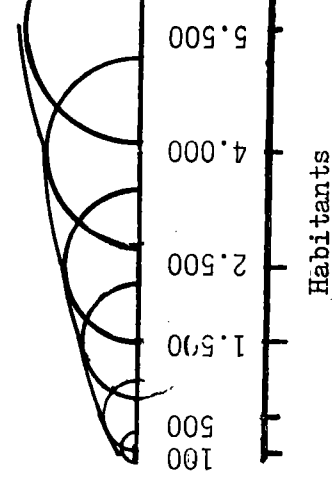
Si nous considérons maintenant la situation de la ville en prenant pour base ses nouvelles limites administratives nous constatons que les migrations pendulaires y intéressent quelques 7.073 personnes se répartissant en deux catégories ; d'une part les actifs proprement dits, et de l'autre les scolaires, les étudiants et apprentis qui par leur effectif témoignent par ailleurs du rôle que joue la cité au

(65) la Sarre comptait 37.291 entreprises en 1951, 43.908 en 1961 et 43.107 en 1970.



Carte n° 23

Communes sarroises envoyant plus de 100 migrants vers Sarrebruck. (27.5.1970)



niveau de la formation des hommes. Les entrées dominant largement. Leur part dans le chiffre global des déplacements quotidiens se monte à 88,58 %. Ainsi, au niveau de la population active qui nous préoccupe tout particulièrement ces derniers touchent quelques 62.673 personnes dont près de 9/10 ème se dirigent vers la ville de Sarrebruck. Ceci revient à dire que plus des 2/5 ème de ses actifs résident en dehors de son périmètre urbain. L'énorme majorité des migrants se recrute dans les arrondissements limitrophes (cf. tableau N° 27). L'agglomération à elle seule en fournit 37 % suivie d'assez loin par l'arrondissement de Neunkirchen qui se situe en plein coeur du bassin charbonnier. Le nombre élevé de migrants qu'il envoie à Sarrebruck s'explique d'une part par l'importance de la population active qui y réside et d'autre part par la fermeture de puits ayant libéré un fort contingent de main -d'oeuvre qui, si elle n'a pas réussi à se réemployer sur place, a soit quitté définitivement la région ou est venue renforcer l'effectif des migrants traditionnels et ce souvent après une période de reconversion. Le Saar-Pfalz Kreis qui recense plus de 56.000 actifs envoie 8.730 migrants vers Sarrebruck soit un nombre équivalent à quelques unités près à celui de l'arrondissement de Neunkirchen. Ce chiffre élevé résulte du triple caractère de la région en question. En effet, outre sa vocation industrielle et résidentielle nous y retrouvons une certaine vocation agricole et par la même occasion un contingent d'ouvriers-paysans employés dans l'industrie de transformation de la capitale. L'arrondissement de Sarrelouis qui recense 15 % de la population active sarroise n'offre que 5.855 migrants. Ce chiffre peu élevé par rapport aux exemples précédents est la résultante de son activité économique qui est à même de retenir sur place la main-d'oeuvre locale. Ainsi, quatre arrondissements sur les 6 que compte la Sarre accueillent 93,63 % des migrants qu'attire la ville de Sarrebruck. Les deux derniers arrondissements à savoir St.-Wendel et Merzig-Wadern tranchent avec le reste de l'espace régional. Par leur situation septentrionale ils se situent quelque peu à l'écart du mouvement. Si l'éloignement par rapport au pôle d'attraction qu'est Sarrebruck est l'un des facteurs d'explication, il n'est pas le principal, loin s'en faut. Ils sont déjà moins peuplés

Tableau n° 27

Les migrations pendulaires de la ville de Sarrebruck en 1970
(chiffres reportés sur les nouvelles limites urbaines).

Origine / Destination	Entrées	Sorties	Total
Agglomération de Sarrebruck	20.734	3.513	24.247
dont communes de :			
Friedrichsthal	1.571	69	1.640
Grossrosseln	754	10	764
Heusweiler	2.258	56	2.314
Kleinblittersdorf	2.711	157	2.868
Püttlingen	1.753	73	1.826
Quierschied	2.493	44	2.537
Riegelsberg	2.594	44	2.638
Sulzbach	3.476	784	4.260
Völklingen	3.124	2.276	5.400
Autres arrondissements	27.831	1.675	29.506
dont :			
Saar-Pfalz-Kreis	8.730	990	9.720
Saarlouis	5.855	426	6.281
Merzig-Wadern	1.183	29	1.212
Neunkirchen	8.820	215	9.035
St. Wendel	3.243	15	3.258
Autres communes	3.840	1.250	5.050
Total Sarre	52.405	6.438	58.843
Rhénanie-Palatinat	1.047	57	1.104
Frontaliers lorrains	2.517	209	2.726
Total	55.969	6.704	62.673
Sources : Berufs- und Ausbildungspendler nach überwiegend benutztem Verkehrsmittel und Zeitaufwand (ville de Sarrebruck).			

que leurs homologues et de ce fait disposent d'une population active plus faible qui peut trouver à s'employer sur place soit dans l'industrie et surtout dans l'agriculture qui demeure la fonction économique la plus représentative. Les facilités de communication avec Sarrebruck font en partie la différence entre l'effectif des migrants de ces deux arrondissements. Si celui de St.-Wendel en dénombre quelques 3.243, celui de Merzig-Wadern pour sa part n'en dispose que

de 1.183. Cette différence peut également s'expliquer par la proximité du bassin d'emploi de la ville de Trèves vers laquelle l'arrondissement de Merzig-Wadern se sent attiré. Après avoir vu la zone d'attraction de la capitale sarroise au niveau de la Sarre il nous reste à examiner deux dernières aires de migrations pendulaires : le Land Rhénanie-Palatinat et le département de la Moselle sur lequel nous nous attarderons plus particulièrement. Ensemble, ils fournissent 3.564 migrants actifs soit 6,37 % des migrants qu'attire la capitale sarroise. Le Rhénanie-Palatinat adresse pour sa part un peu plus d'un millier de personnes (66) se recrutant essentiellement dans les régions de Trèves, de Deux-Ponts et de Pirmasens qui sont les centres les plus proches.

Par sa qualité de ville frontalière Sarrebruck étend son attraction sur le département de la Moselle et plus particulièrement sur les cantons frontaliers limitrophes. Cette situation n'est pas une nouveauté mais une constante qui puise ses origines dans les relations particulières unissant ces deux entités nationales et leur structure économique similaire. La prépondérance acquise par la Sarre n'a fait que renforcer ce mouvement migratoire qui soulage quelque peu le marché de l'emploi du Bassin Houiller Lorrain au sens large du terme.

Le nombre des migrants mosellans se rendant en Sarre pour y gagner leur vie n'a fait que suivre le mouvement de l'expansion économique sarroise (cf. annexe n° 14). De 7.624 en 1966 il tomba en deçà de la barre des 5.000 au cours des deux années qui suivirent pour reprendre leur ascension jusqu'en 1972 mais depuis lors leur régression est régulière. Il est extrêmement difficile de cerner le chiffre exact de migrants concernés par ce phénomène. En effet, les statistiques sarroises sont fondées sur les déclarations des employeurs et les seules personnes à y être comptabilisées sont celles effectuant au minimum 20 heures de travail hebdomadaires. Ceci provient du fait qu'en dessous de ce seuil les employeurs allemands ne sont pas

(66) 1.047

astreints au versement des cotisations de Sécurité Sociale. De plus ne sont pas pris en compte les frontaliers travaillant "au noir", un phénomène qui concerne surtout les femmes qui en fin d'après-midi se rendent à Sarrebruck pour y faire le ménage dans les bureaux. Côté français, aucune statistique officielle n'a été publiée avant l'enquête réalisée par le C.I.E.D.E.F.L. (57) et qui se base sur le recensement général de la population de 1975. Bien que limité au nord des départements de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle elle nous permet de cerner avec quelque précision ce phénomène frontalier au niveau spatial. Ainsi, en Moselle, le nombre des frontaliers occupés en Sarre s'élève-t-il à 9.578 personnes en 1975 (58). Il intéresse aussi bien les hommes que les femmes (55,95 % d'hommes contre 44,05 % de femmes). Cette forte proportion de migrants de sexe féminin s'explique au niveau du Bassin Houillier Lorrain par une évolution du comportement sociologique avec l'arrivée sur le marché de l'emploi d'une population jeune. En effet, les femmes de mineurs qui traditionnellement n'étaient guère disposées à travailler le sont de plus en plus surtout avec l'évolution économique actuelle. Le fait de posséder un double salaire dans un ménage permet de s'assurer un certain niveau de vie auquel on aspire de plus en plus. Ce phénomène frontalier est favorisé par des différences de salaires et les difficultés d'emploi que l'on rencontre du côté lorrain et à l'opposé par les besoins sarrois en main d'oeuvre. Ces migrants se recrutent surtout au niveau des éléments jeunes de la population active (35 % des hommes et 60 % des femmes ont moins de 25 ans) qui de plus sont disponibles immédiatement. Ce mouvement de migration reste géographiquement très concentré aussi bien dans les zones de départ que d'arrivée. Il intéresse principalement les arrondissement de Forbach et de Sarreguemines qui fournissent près de 95 % des migrants globaux (cf. annexe n° 15). Les cantons de Forbach 1 et 2 en dénombrent quelques 3.351 soit 64,50 % de l'ensemble des migrants de cet arrondissement. Ils y représentent 13,35 % de la population active. Au niveau des zones d'arrivées la ville de Sarrebruck vient largement

(57) LES TRAVAILLEURS FRONTALIERS dans le Nord des départements de la MEURTHE-ET-MOSELLE et de la MOSELLE.

(58) Chiffre publié par le Landesarbeitsamt Rheinland-Pfalz-Saarland.

en tête puisqu'elle en accueille en 1975 4.580 soit 47,81 % de l'ensemble des migrants occupés en Sarre. La répartition par sexe y fait ressortir une prépondérance des femmes par rapport aux hommes (53,85 % contre 46,15 %). L'industrie de transformation est le

Tableau n° 28 : Répartition des frontaliers par secteurs d'activité à Sarrebruck au 30.09.1975			
	Total	Hommes	Femmes
Agriculture.	0	0	0
Industrie énergétique + Mines.	17	17	0
Industrie de transformation :	3.147	1.512	1.635
dont :			
- Métallurgie.	652	642	10
- Chimie.	168	151	17
- Construction métallique.	62	60	2
- Construction mécanique.	135	129	6
- Indus. automobile.	268	146	122
- Indus. électronique, mécanique de précision.	880	155	725
- Indus. de l'habillement.	683	58	625
- Indus. alimentaire.	83	55	28
Construction + T.P.	318	316	2
Commerce :	394	207	187
dont :			
- Gros.	181	116	65
- Détail.	213	91	122
- Intermédiaires.	0	0	0
Transport + Communication.	17	5	12
Banques + Assurances.	19	6	13
Services :	624	36	588
dont :			
- Hôtellerie + Restauration.	20	7	13
- Nettoyage.	543	13	530
- Santé.	40	1	39
Organisation sans caractère commercial :	15	3	12
dont :			
- Santé.	12	0	12
Administrations + Assurances sociales :	29	12	17
dont :			
- Santé.	16	1	15
TOTAL	4.580	2.114	2.466
Sources : Annuaire statistique de Sarrebruck.			

principal employeur de ces migrants (cf. tableau n° 28) toutefois les difficultés que ce secteur rencontre à l'heure actuelle laissent apparaître un glissement des migrants féminins vers le tertiaire et notamment les services ce qui correspond à l'évolution générale de l'activité de la capitale sarroise.

Les déplacements de population en direction de Sarrebruck suscitent des flux de circulation considérables. Ces déplacements se partagent à peu de choses près entre les transports collectifs et individuels. Les premiers cités intéressent à la fois le rail et la route. Ainsi au niveau des transports par chemin de fer, la gare de Sarrebruck est la plus importante de la région au point de vue mouvements de trains et qui plus est ces derniers se situent en grande partie dans les plages horaires comprises entre 7 et 9 heures et 17 et 19 heures. Pour rester au niveau des transports collectifs il convient de mentionner l'excellent réseau de lignes d'autobus irriguant la Sarre. Leur exploitation relève des services de la Deutsche-Bundesbahn, de la Deutsche-Bundespost, de la Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal A.G. (59) auquel il convient d'adjoindre les transporteurs privés au sein desquels les sociétés industrielles assurent bien souvent elles-même le ramassage de leurs employés et ouvriers tant en Sarre que dans les communes frontalières françaises. Au niveau des transports individuels il est beaucoup plus difficile d'appréhender le phénomène car si le primat de l'automobile est indiscutable il convient de ne point omettre les transports de marchandises qu'ils soient destinés à la capitale sarroise ou encore en transit. Quelles que puissent être ses proportions, Sarrebruck est le premier noeud de communication de l'Allemagne du Sud-Ouest. La ville dispose d'un réseau de voies de communication irriguant la région au sein de laquelle elle est ainsi à même de puiser les éléments de sa prépondérance.

(59) Services de bus de la compagnie nationale de chemin de fer, des P.T.T., Régie des transports de la vallée de la Sarre.



IV.3. La fonction industrielle.

Au travers des pages précédentes nous avons eu un premier aperçu sur le poids que représente la ville de Sarrebruck au niveau de son espace régional tant au point de vue démographique par l'importance de sa concentration humaine qu'au point de vue économique par l'ampleur de son marché de l'emploi. Ces deux éléments nous permettent d'avancer sans grand risque d'erreur que la capitale sarroise constitue le premier centre économique de la région, une réalité que nous allons tenter d'apprécier au travers de ses différentes fonctions.

IV.3.1. Une activité industrielle en perte de vitesse.

L'activité industrielle n'est point la plus ancienne des fonctions économiques de Sarrebruck puisqu'elle ne s'y est réellement manifestée et développée qu'avec l'essor de l'industrie minière et la migration progressive de la métallurgie vers la moyenne vallée de la Sarre où elle a définitivement élu domicile. Le second élément à avoir favorisé le devenir industriel de la cité fut incontestablement la révolution des transports qui la renforça dans sa situation de carrefour et par la même lui ouvrit de nouveaux horizons. La conjonction de tous ces éléments a hissé la capitale sarroise au rang de grand centre industriel jouissant d'une réputation peu flatteuse contrastant avec la réalité. En effet, le cliché de ville noire et enfumée qu'on lui prête à l'extérieur résulte de l'association qui est faite entre la cité et sa région connue pour sa vocation minière et sidérurgique. Malgré l'image erronée qui en résulte cette association se justifie pleinement.

Si nous considérons la ville en 1970 dans ses anciennes limites administratives nous constatons que l'industrie y occupe toujours une large place. Pour appréhender cette réalité nous pouvons prendre pour élément de référence la densité industrielle

exprimée en nombre d'actifs industriels au km². Même si elle ne reflète qu'imparfaitement la situation, elle nous permet de cerner, tout au moins dans un premier temps, la concentration spatiale de cette activité économique.

Avec ses quelques 449.80 actifs industriels au km², Sarrebruck présente une densité extrêmement élevée, qui se situe largement au-dessus de la moyenne sarroise ne se chiffrant qu'à 57,81. Si nous descendons maintenant à l'échelon territorial inférieur nous voyons qu'aucun des sept arrondissements n'offre une densité voisine de celle de la capitale et seul celui de Sarrebruck-campagne, qui en fait constitue son agglomération, se détache assez nettement (cf. tableau n° 29). De cet ensemble d'éléments chiffrés nous pouvons déduire qu'une grande partie de l'industrie sarroise est concentrée dans l'agglomération de Sarrebruck, un phénomène qui se vérifie d'ailleurs aussi bien au niveau des entreprises qu'au niveau de la population active concernée. En effet, dans la zone en question l'industrie sarroise concentre 30,35 % de ses entreprises, 47,76 % de ses actifs (cf. annexe n° 17) et distribue 45 % de sa masse salariale (70).

Tableau n° 29.
Evolution de la densité industrielle par arrondissement en Sarre
(1960 - 1973)

Ville / Arrondissement	Actifs industriels / Km ²					
	1960	1969	1970	1971	1972	1973
Sarrebruck ville	567,96	438,86	449,80	449,00	413,18	332,12
Homburg	46,06	97,63	100,07	99,90	91,90	73,90
Merzig-Wadern	21,10	23,65	54,73	26,70	27,08	27,40
Ottweiler	118,13	74,20	77,61	76,45	74,12	70,92
Sarrebruck campagne	178,39	150,40	155,46	153,00	148,65	158,26
Saarlouis	50,48	60,98	71,52	75,57	71,66	73,73
St. Ingbert	47,71	49,46	49,05	50,04	55,91	56,13
St. Wendel	5,06	13,68	14,64	13,70	13,05	12,18
Sarre	69,15	63,77	67,81	68,42	66,61	66,54

(70) la masse salariale est celle des entreprises employant plus de 10 personnes.

La ville en elle-même recense 163 entreprises dans lesquelles sont occupées 23.817 personnes soit 22,50 % de sa population active globale. Elle participe pour 15 % au chiffre d'affaires de l'ensemble de l'industrie sarroise dont elle distribue 14,50 % des salaires. Quatre secteurs industriels concentrent près de 9/10ème des emplois.

Celui des biens d'équipement arrive en tête. Dans ses 65 unités de production travaillent quelques 3.150 actifs. Son chiffre d'affaires représente 37,93 % de celui de l'ensemble des entreprises industrielles ayant élu domicile à Sarrebruck. L'importance de ce secteur découle en grande partie de l'industrie de base et des matières premières à la fois client et fournisseur. Parmi ses différentes branches celle de l'électronique et de l'électrotechnique occupe une large place. Ce phénomène résulte du fait qu'à l'origine cette activité fut typiquement urbaine et au niveau sarrois l'apanage en revint à Sarrebruck. Mais l'évolution qui s'est manifestée depuis une quinzaine d'années a entraîné le départ d'un certain nombre de sociétés suivant en cela l'exemple de "TELEFUNKEN" qui a quitté la métropole pour s'installer à Eiweiler. La politique de l'aménagement du territoire avec ses incitations financières ne semble pas étrangère à cette évolution de même que le manque d'espace industriel qui souvent contraint les entreprises souhaitant développer leurs activités à s'exiler dans les communes rurales environnantes. La société "BROWN BOVERI" plus connue sous le sigle B.B.C. est le chef de file de ce secteur. Etablie dans la capitale depuis 1899 déjà, elle produit en premier lieu des moteurs des machines et autres équipements électriques destinés aux industries les plus diverses. Ses ventes sont principalement orientées vers le marché allemand et à un degré moindre vers la France. Un autre grand nom est "REMINGTON" connu de par le monde pour ses rasoirs et accessoirement pour ses équipements servant au traitement de l'information. Cette société est représentée par sa filiale allemande "KARDEX G.m.b.H.". Le dernier grand repré-

sentant de cette branche est "SIEMENS", une société en pleine expansion et qui par ailleurs est implantée dans 114 autres villes de la R.F.A.

Une branche plus traditionnelle demeure la transformation des métaux basée sur les produits semi-ouvrés que lui fournit l'industrie régionale. Treffileries, clouteries voisinent avec les entreprises de constructions métalliques et mécaniques qui sont les dignes descendants des anciennes forges. A l'exception de quelques grandes sociétés comme la "RÖCHLING-BURBACH Stahl u. Waggonbau G.m.b.H.", cette branche est dominée par des P.M.E. employant en moyenne entre 50 et 200 personnes. L'industrie automobile proprement dite est absente de la ville malgré le rôle capital qu'elle joue dans la reconversion industrielle régionale. Ses seuls représentants sont les industries mécaniques qui l'approvisionnent en pièces détachées : fabriques de freins, d'engrenages et d'éléments de carrosseries. ("Z.F. Getriebe G.m.b.H." et "SAARBRUCKER-KAROSSERIEFABRIK G.m.b.H.").

Le second secteur industriel est celui de l'industrie de base et des matières premières qui arrive au premier rang de l'échelon sarrois. Bien qu'il ne dénombre au niveau de la ville que 25 entreprises il offre un emploi à 7.943 actifs et réalise un chiffre d'affaires de 39,68 millions de DM soit 35 % de celui réalisé par l'industrie au niveau de Sarrebruck. Sa branche traditionnelle la plus représentative est la métallurgie. Une entreprise émerge du lot : "les STAHLWERKE RÖCHLING-BURBACH G.m.b.H.". Installée à la sortie Ouest de la ville, elle fait depuis sa fondation en 1855, partie intégrante du paysage urbain. Communément appelée "BURBACHER HÜTTE" elle est l'un des points d'aboutissement des migrations pendulaires. Le premier haut-fourneau y fut mis en service dès le 13 juillet 1857 et deux autres devaient suivre chacun à une année d'intervalle (71). Elle fut la première des unités sidérurgiques sarroises à disposer d'une batterie de fours à coke et ce dès 1857. Dès le départ son activité s'orienta vers la production de poutrelles et de rails destinés à l'extension du réseau ferré qui devait être l'une des

(71) 2.3.1858 et 6.9.1859 (Sources : Die Burbacher Hütte in Saarbrücken dans : Landeshauptstadt Saarbrücken, plaquette éditée par le Syndicat d'Initiative et l'Office du Tourisme de Sarrebruck.

pièces maîtresses du destin économique de la Sarre. Au fil de son développement cette société en commandite fondée sous la dénomination de "SAARBRUCKER EISENHUTTEN GESELSCHAFT" changea de raison sociale dès 1862 pour devenir une société par action qui prit alors le nom de "LUXEMBURGER BERGWERKS- und SAARBRUCKER EISENHUTTEN A.G." rappelant ainsi les liens étroits l'unissant au Luxembourg et à son minerai de fer. Des rapports encore plus étroits furent scellés en 1911 lorsque les sociétés luxembourgeoises en prirent le contrôle et l'intégrèrent au groupe de l'A.R.B.E.D. (Aciéries Réunies Burbach-Esch-Dudelange). Enfin, au fil de la restructuration de la sidérurgie sarroise elle fusionna une dernière fois en 1971 avec les usines "ROCHLING" de Volklingen, fusion qui donnera naissance au nouveau groupe "Stahlwerke Röchling Burbach G.m.b.H.". Son impact au niveau de Sarrebruck fut considérable car si elle permit le développement du village de Burbach (cf. graphique n° 1), elle conditionna également l'essor industriel, économique et commercial d'une vaste zone de la moyenne vallée de la Sarre où elle trouva son personnel. Avec ses quelques 6.000 ouvriers et employés du début des années 70 elle est d'assez loin la première entreprise et le premier employeur de la capitale. Situées sur la rive gauche du fleuve en pleine zone d'habitation, ses installations aérées sont desservies par une gare de marchandises, la voie d'eau et l'une des routes conduisant à Trèves.

Mesuré au nombre de ses actifs le troisième secteur industriel de la capitale sarroise est celui des biens de consommation. Il regroupe dans ses 55 entreprises 3.350 personnes et réalise un chiffre d'affaires de 11,31 millions de DM. Les branches les plus représentatives sont la transformation du bois, des plastiques, l'industrie papetière et son complément les imprimeries qui à elles seules emploient près de 900 personnes, l'industrie chimique et parachimique et enfin le textile représenté exclusivement par sa branche de la confection notamment pour hommes. Elle est de plus le fief de la main-d'oeuvre féminine.

L'industrie alimentaire avec son chiffre d'affaires de 11,62 millions de DM est implantée depuis fort longtemps à Sarrebruck. Les 1.321 actifs se concentrent dans 17 sociétés. La plus importante demeure la société "SCHROEDER FLEISCHWAREN AG" fondée en 1855 et produisant des conserves de viande et de charcuterie en liaison avec l'abattoir. Les autres entreprises sont éparpillées à travers toute la ville qui accueille en outre deux des dix brasseries que compte encore la Sarre (72).

L'industrie minière, secteur auquel Sarrebruck et sa région doivent une grande partie de leur fortune, n'est représentée que par une unique entreprise ; il ne s'agit pas d'un puits d'extraction mais du siège de la direction générale des "SAARBERGWERKE AG" installé dans le quartier de la gare et accueillant 3.053 actifs. Ce rapide tour d'horizon porte témoignage de la vocation industrielle de Sarrebruck qui fut encore plus manifeste par le passé (cf. tableau n° 30). En effet, si nous prenons en compte la situation telle qu'elle se présentait en 1960 et celle de 1973, c'est-à-dire juste avant que n'intervienne la réforme administrative et communale qui ne nous permet pas de poursuivre valablement au-delà une évolution comparée entre la Sarre et sa capitale, nous voyons que Sarrebruck enregistre un repli sensible de sa fonction industrielle. Ce phénomène ne lui est pas propre puisqu'il affecte l'ensemble de l'espace régional. Exprimée en chiffres cette réalité se vérifie à la fois dans le recul du nombre des entreprises et surtout de la population active. Ainsi, Sarrebruck qui comptait encore 245 unités de production en 1960 n'en dénombre plus que 149 en 1973 soit une perte sèche de 39,18 % contre 13,45 % à l'ensemble de la Sarre. Celle-ci serait encore plus importante si les nouvelles créations ne venaient la tempérer (73). L'évolution au niveau des actifs est encore plus significative de la mutation intervenue au cours de cette période. Si la Sarre dans son ensemble a perdu quelque 6.739 actifs industriels, ce sont 12.430 qui manquent à l'appel à Sarrebruck. Les raisons de ce phénomène sont à rechercher dans la faiblesse des structures de

(72) Neufang Brauerei AG et Bierbrauerei GA Bruch.

(73) 10 nouvelles entreprises se sont installées entre 1959 et 1972.

Tableau n° 30.						
Evolution du nombre d'entreprises, de la population active et du chiffre d'affaires de l'industrie à Sarrebruck et en Sarre (1960 - 1973).						
Année	Entreprises		Emplois		Chiffre d'affaires en 1.000 DM	
	Sarrebruck	Sarre	Sarrebruck	Sarre	Sarrebruck	Sarre
1960	245	1.010	30.074	177.559	72.906	452.290
1961	227	955	30.663	178.744	74.175	403.000
1962	210	955	29.920	174.012		
1963	203	954	27.746	169.820	71.497	434.246
1964	199	946	27.679	171.816	85.225	489.373
1965	199	923	27.947	174.012	84.928	507.677
1966	189	917	26.781	169.232	86.003	503.725
1967	179	905	23.754	154.962	86.083	465.459
1968	177	892	23.478	154.882	92.324	517.479
1969	169	919	23.238	163.700	106.152	619.484
1970	163	896	23.817	174.073	111.998	742.790
1971	156	881	23.779	175.646	121.815	838.823
1972	152	878	21.878	171.007	115.118	856.003
1973	149	874	17.586	170.820	86.810	967.108

Sources : Annuaires statistiques de la ville de Sarrebruck & de la Sarre.

L'industrie régionale que la récession économique des années 1957/1968 laissa éclater au grand jour. La dégradation constante de la situation des houillères, renforcée par les difficultés rencontrées par la sidérurgie se répercuta tout normalement au niveau des autres secteurs industriels en grande partie tributaires de ces deux piliers de l'économie sarroise. La ville de Sarrebruck fut incontestablement la principale victime de cette évolution négative dans la mesure où l'ensemble des secteurs industriels en subit le contre-coup (cf. tableau n° 31). Le plus touché demeure l'industrie de base et des matières plastiques qui a perdu par rapport à 1960 la moitié de ses unités de production, plus de 77 % de ses actifs et présente un chiffre d'affaires inférieur des 2/3. Son homologue des biens de consommation présente une évolution similaire. En effet, sur les 33 entreprises dénombrées en 1960 seulement 47 se sont maintenues. Ses actifs sont tombés de 4.240 à 2.544 mais son chiffre d'affaires est en croissance de 23,23 %. L'industrie des biens d'équipement présente

Tableau n° 31.

Evolution de l'industrie à Sarrebruck par secteurs (1960 - 1973)

S A R R E B R U C K

Secteurs	1960			1970			1973		
	Entreprises	Emplois	Chiffre * d'affaires	Entreprises	Emplois	Chiffre * d'affaires	Entreprises	Emplois	Chiffre d'affaires
Industrie minière	1	3.731	5.903	1	3.053	6.886	1	3.651	2.757
Industrie de base et de matière prem.	43	8.923	28.338	25	7.943	39.682	22	2.027	1.756
Industrie des biens d'équipement	87	10.916	19.489	65	8.150	42.489	66	7.785	47.061
Industrie des biens de consommation	88	4.850	10.146	55	3.350	11.312	47	2.644	13.011
Industrie alimentaire	26	1.654	9.030	17	1.321	11.629	13	1.479	16.044
TOTAL	245	30.074	72.906	163	23.817	111.998	149	17.586	86.810

Sources : Annaires statistiques de la ville de Sarrebruck.

* chiffre d'affaires en 1.000 DM.

la même évolution qui cependant contraste avec celle enregistrée à l'échelon de l'ensemble de la Sarre où elle laisse apparaître tout à la fois un développement de ses unités de production et de ses employés (74). Ceci vient confirmer la réorientation de l'activité industrielle à l'échelon régional où le processus de diversification porte assez tardivement ses premiers fruits.

Tout en accroissant son chiffre d'affaires l'industrie alimentaire suit le mouvement général. Elle a perdu plus de 1/3 de ses entreprises de même que 1/5 ème de ses emplois.

Le secteur minier, s'il est le principal responsable du repli de l'industrie et de son indispensable réorientation, témoigne d'une assez grande stabilité de ses employés au niveau de la capitale. En effet, seulement 80 personnes manquent à l'appel par rapport à 1960 et la crise (75) n'y trouve sa véritable expression que dans une chute brutale du chiffre d'affaires surtout depuis 1970 (76).

L'évolution économique des années 60 a fortement ébranlé les bases de l'industrie sarroise et montré les limites de ses secteurs traditionnels. Si grâce aux aides et soutiens accordés par les instances fédérales et régionales une lente diversification industrielle a été acquise (77) celle-ci devra être intensifiée dans l'avenir. Il ne s'agira plus comme par le passé de parer au plus pressé et d'attirer coûte que coûte des industries créatrices d'emplois, mais également de veiller à la qualité de ces derniers afin d'enrayer le départ vers d'autres horizons de la main-d'oeuvre qualifiée formée sur place.

Les 217 nouvelles unités de production qui ont élu domicile en Sarre et créé plus de 39.000 nouveaux emplois (cf.annexe n° 18) n'ont pu compenser entièrement le très net recul de l'industrie minière et entraîné une redistribution spatiale de l'activité industrielle que nous pouvons appréhender dans un premier temps au niveau de leur

(74) l'évolution s'élève respectivement à + 17,12 % et + 75,53 %.

(75) en Sarre, le nombre des mineurs est tombé de 52.964 à 21.326 entre 1960 et 1973.

(76) entre 1970 et 1973 le chiffre d'affaires a chuté de 50 %.

(77) 1 entreprise sur 3 est de création récente et emploie 1 actif sur 4

Tableau n° 32. Localisation des nouvelles entreprises installées en Sarre entre 1959 et 1974.	
Ville/Arrondissements	Nombre d'entreprises
Sarrebruck ville	10
Sarrebruck campagne	53
Homburg	24
Merzig-Wadern	13
St. Ingbert	24
Sarrelouis	32
Ottweiler	36
St. Wendel	25
Sarre	217
Sources : Ministère de l'Economie, des Transports et de l'Agriculture.	

localisation (cf. tableau n° 32). Celle-ci n'est que l'expression d'une tendance qui se confirme et qui trouve son expression dans l'évolution des densités industrielles.

Que nous prenions pour élément de référence le nombre des actifs industriels par km² ou que nous le rapportions à la population résidente, le résultat est identique (cf. tableaux n° 29 et 33). Toutefois, pour obtenir une image reflétant plus fidèlement la réalité il nous paraît plus approprié de considérer le second élément d'approche.

La capitale sarroise, son agglomération ainsi que l'arrondissement d'Ottweiler sont les grands perdants des mutations intervenues depuis 1950, dans la mesure où ils sont les seuls à avoir enregistré un repli sensible de leur densité industrielle, alors que dans le même temps les cinq autres arrondissements témoignent d'une évolution favorable. Ainsi, la ville de Sarrebruck qui présentait la plus forte concentration industrielle a vu sa suprématie être remise en cause en l'espace de quelques treize années. Avec une densité de 23,4 actifs industriels pour 100 habitants elle arrivait

Tableau n° 33

Evolution de la densité industrielle par arrondissement en Sarre
(1960 - 1973)

Ville / Arrondissement	Actifs industriels / 100 habitants					
	1960	1969	1970	1971	1972	1973
Sarrebruck ville	23,4	17,9	18,5	18,6	17,2	14,1
Homburg	14,9	17,3	18,5	19,0	19,9	20,4
Merzig-Wadern	12,5	12,4	13,5	13,9	14,2	14,5
Ottweiler	19,2	11,3	11,9	11,6	11,6	11,1
Sarrebruck campagne	22,9	18,4	19,2	19,2	18,7	20,0
Saarlouis	11,5	12,5	14,4	15,5	15,1	15,3
St. Ingbert	13,0	12,0	12,4	12,3	13,6	13,9
St. Wendel	2,6	6,8	7,4	7,1	6,7	6,1
Sarre	16,5	14,5	15,4	15,6	15,2	15,2
R.F.A.	14,6	13,6	14,1	13,7	13,5	13,5

Sources : I.H.K. + calculs personnels.

nettement en tête en 1960 et se situait largement au-dessus de la moyenne régionale se chiffrant à 16,5. En 1973, la situation se trouve entièrement bouleversée par le jeu de la restructuration des branches industrielles qui l'accompagna puisqu'avec une densité de 14,1 actifs pour 100 habitants Sarrebruck a non seulement perdu son premier rang mais se retrouve ainsi en-deçà de la moyenne que présente la Sarre et qui se situe à 15,2. Le seul point positif est qu'elle continue à présenter une densité légèrement supérieure à celle de l'ensemble de la République Fédérale. L'arrondissement d'Ottweiler qui caractérise le mieux le paysage industriel sarrois a été comme il se doit le plus touché par les bouleversements et le recul des industries traditionnelles car Sarrebruck demeure un cas particulier. La densité industrielle qui s'élevait à 19,2 actifs industriels pour 100 habitants est tombée à 11,1 en 1973. Les causes de cette chute sensible sont à mettre en rapport avec le recul du secteur minier qui fut plus que dans tout autre arrondissement le soutien du marché de l'emploi. Sa part qui atteignait encore 55,45 % en 1960 n'était plus que de 20,13 % en 1973. De plus, à l'exception des industries de biens d'équipements (78) l'ensemble des autres

(78) la part de l'industrie des biens d'équipements au niveau du marché de l'emploi est passée entre 1960 et 1973 de 4,8 % à 20,45 %

secteurs est également en perte de vitesse de sorte que les 36 nouvelles entreprises qui s'y sont installées n'ont pu absorber entièrement la main-d'oeuvre libérée.

L'arrondissement de Sarrebruck-Campagne a nettement mieux résisté comme en témoigne le recul plus modeste de sa densité passée de 22,5 à 20 et qui de plus amorce une reprise à partir de 1972. Dans l'ensemble il n'a perdu que 6.225 emplois dont une partie non négligeable est imputable à l'industrie minière (79). Cette régression a profité à presque toutes les branches industrielles et plus particulièrement à celles de l'industrie de base et des matières premières qui fournit en 1973 plus de la moitié des emplois. Tout donne à penser qu'elle a pu retenir par ses infrastructures en constante amélioration une partie des unités de production ayant quitté la ville de Sarrebruck. Avec l'arrondissement de Hombourg nous en arrivons aux bénéficiaires de l'évolution industrielle. Il a enregistré un accroissement considérable du nombre de ses actifs industriels qui passa de 10.954 à 16.840 au cours de la période 1960 - 1973. Ce bond en avant s'explique par l'installation des 24 nouvelles entreprises parmi lesquelles figure la société "MICHELIN" employant un important contingent de frontaliers dont elle assure elle-même le ramassage. La conséquence immédiate de ce phénomène est une montée en flèche de sa densité. Inférieure à la moyenne sarroise en 1960, elle est actuellement la plus forte de tous les arrondissements et dépasse d'assez loin cette même moyenne. Le secteur industriel prépondérant est celui des biens d'équipement qui à lui seul fournit 54,42 % des emplois. Il est le reflet exact de la réorientation de l'activité industrielle. L'arrondissement de Sarrelouis est après celui de Sarrebruck-Campagne celui qui emploie le plus d'actifs dans l'industrie. Sa population active, qui s'élève à 32.493 personnes, a progressé de 45 % et entraîné une élévation de sa densité industrielle qui est passée de 11,5 à 15,3. De beaucoup inférieure à la moyenne sarroise en 1960 elle s'en est progressivement rapprochée depuis pour en fin de compte la dépasser légèrement en 1973. Bien que l'industrie minière n'ait perdu que 537 emplois, elle (79) sa part dans le marché de l'emploi est passée de 49,85 % à 21,38 %

ne représente plus que 9,18 % au niveau du marché de l'emploi. L'industrie de base et des matières premières est l'autre grande victime. Sa part est tombée de 43,88 % à 25,17 %. Le secteur des biens d'équipement, conformément à l'évolution générale, a gagné plus de 1.500 nouveaux actifs et concentre 50,55 % de ces derniers. Ce formidable bond en avant est en partie le résultat du développement de l'industrie automobile et de la société "FORD". La progression des deux derniers secteurs est aussi très nette. Ensemble ils représentent 14,56 % des emplois industriels.

St.-Ingbert est lui aussi en pleine mutation. Il doit une bonne partie de ses gains à la déconcentration industrielle de la ville de Sarrebruck. Sa population active s'est accrue de 17,60 % et se chiffre à 11.615 personnes, mais sa densité industrielle bien qu'en progression reste inférieure à la moyenne régionale. Comme dans les autres arrondissements l'industrie des biens d'équipement est prépondérante avec 57,11 % des actifs.

L'arrondissement de Merzig-Wadern témoigne d'une progression de 30 % de sa population active par rapport à 1960. Sa densité industrielle bien que se rapprochant de la moyenne sarroise lui demeure inférieure. L'industrie minière est totalement absente de sorte que le sort de cette zone reste lié au secteur des biens de consommation qui a créé plus de 1.300 nouveaux emplois. Parmi les trois autres secteurs se partageant très inégalement le marché de l'emploi, celui des industries de base et des matières premières domine notamment grâce au travail du bois, la ressource naturelle par excellence.

Le dernier des arrondissements sarrois est en même temps celui qui présente le contingent d'actifs industriels le plus faible. Bien qu'il ait plus que doublé il n'est fort que de 5.397 personnes. Cette évolution trouve néanmoins son expression dans celle de la densité industrielle passée de 2,6 à 5,1.

Pour clore ce tour d'horizon de la fonction industrielle il convient de procéder à un examen de la situation en 1975. Bien que les données statistiques disponibles ne nous permettent point

de mesurer l'impact de ce secteur économique sur les nouvelles limites administratives de la ville (80) elles sont intéressantes dans la mesure où elles confirment notre affirmation que Sarrebruck est une ville industrielle dont l'essor est indissociable de celui des communes nouvellement rattachées, de celles composant son agglomération, en un mot de celui de sa région toute entière et dont elle est le reflet.

Ainsi sur les 805 entreprises que ce secteur économique recense en 1975 en Sarre (81), 312 sont installées dans le Stadtverband de Sarrebruck où elles occupent 67.047 actifs sur les quelques 157.394 que compte la région (82). Ceci revient à dire que l'agglomération regroupe maintenant à elle seule 38,75 % des unités de production, 42,50 % de la main-d'oeuvre industrielle régionale et réalise 38,50 % du chiffre d'affaires. Nous pouvons même poursuivre notre comparaison par l'affirmation que l'industrie de la capitale est le reflet de l'industrie régionale puisque nous retrouvons un parallélisme au niveau de l'importance des différents secteurs (cf. tableau n° 34). En effet, celui des industries de base et des matières premières qui continue à occuper le premier rang en Sarre, tant par son chiffre d'affaires que par le nombre de ses actifs, est en outre devenu le plus représentatif de l'agglomération de Sarrebruck. Avec ses 27.500 employés répartis dans 61 entreprises il réalise non seulement légèrement plus de la moitié du chiffre d'affaires de l'industrie installée dans l'agglomération mais aussi plus de 51 % de celui réalisé par l'ensemble de ce secteur au niveau régional. La branche la plus représentative demeure la sidérurgie et la métallurgie qui y présente trois des cinq entreprises sarroises : la "STAHLWERKE-ROCHLING-BURBACH G.m.b.H.", la "HALBERGERHUTTE G.m.b.H." et "ROCHLING-VOLKLINGEN" (cf. annexe n° 21). La première dont nous avons déjà eu l'occasion de voir le rôle prépondérant au niveau du développement urbain et économique de Sarrebruck est avec un effectif de 5.500 personnes

(80) en 1975 les données statistiques sont calculées uniquement pour le Stadtverband.

(81) 59 entreprises industrielles ont fermé leurs portes en Sarre depuis 1973.

(82) 13.426 emplois ont été perdus en Sarre entre 1973 et 1975.

Tableau n° 34. L'activité industrielle à Sarrebruck et en Sarre en 1975

S A R R E B R U C K (STADTVERBAND)			
	Entreprises	Actifs	Chiffre d'affaires en 1.000 DM
Industrie minière	10	15.628	58.735
Industrie de base et des matières premières	61	27.500	239.193
Industrie des biens d'équipement	125	16.147	121.449
Industrie des biens de consommation	91	5.698	29.803
Industrie alimentaire	25	2.074	23.779
TOTAL	312	67.047	472.959
S A R R E			
	Entreprises	Actifs	Chiffre d'affaires en 1.000 DM
Industrie minière	20	22.782	96.870
Industrie de base et des matières premières	198	53.267	467.203
Industrie des biens d'équipement	279	52.968	461.900
Industrie des biens de consommation	230	21.412	119.751
Industrie alimentaire	78	6.965	81.715
TOTAL	805	157.394	1.227.439
Sources : Annuaires statistiques de la ville de Sarrebruck (1973-1976), de la Sarre (1976).			

de loin la plus grande entreprise de la capitale (cf. annexe n° 20). La "HALBERGERHUTTE G.m.b.H." implantée dans le nouveau quartier de Brebach-Fechingen est également l'une des plus vieilles sociétés sarroises. Fondée en 1756 par le comte de Nassau-Sarrebruck, elle passa successivement aux mains de la famille "STUMM", un grand nom parmi les métallurgistes d'outre-Rhin qui la dirigea jusqu'en 1867, année au cours de laquelle les frères BOEKING s'en assurèrent le contrôle et orientèrent son activité principale vers la fabrication des tuyaux en fonte coulée. Après le premier conflit mondial, une compagnie d'intérêts "Cie PONT-à-MOUSSON, STUMM-BOEKING" est créée (1919) ce qui permettra le développement de ses activités. Son importance n'ayant cessé de croître, elle put absorber en 1940 la firme "SULZER A.G.", implantée à Ludwigshafen, produisant des pièces coulées pour l'industrie automobile. Depuis 1973 elle est passée entre les mains des capitaux français par l'intermédiaire de la société française "PONT-à-MOUSSON S.A.", Nancy, détentrice de la totalité du capital (83). A côté de ses propres hauts-fourneaux, l'entreprise posséda jusqu'au 4 avril 1974 sa propre cokerie qui l'approvisionnait non seulement en coke mais aussi, grâce à 50 fours, en divers produits dérivés tels que le gaz, le benzole, le goudron et l'ammoniac. Cette fermeture a encore accentué sa coopération avec les "SAAERBERGWERKE A.G.". Ainsi, avec une consommation annuelle de 130.000 tonnes, cette fonderie est devenue pour les Houillères et leur cokerie de Furstenhausen un client de premier ordre. Avec la fermeture d'un certain nombre d'ateliers spécialisés dans la production de pièces coulées destinées à l'industrie automobile, la fabrication des tuyaux est devenue son activité essentielle. Sa production journalière de l'ordre de 2.500 pièces est vendue dans le monde entier mais la France reste le principal client puisqu'elle en absorbe près de 49 %. (84). Ses 3.030 employés en font la troisième entreprise de la capitale en 1975 et qui de plus possède des participations dans la chimie et l'industrie du ciment.

(83) 48 millions de DM situation en 1975 (sources I.E.K.).

(84) sources : Journal de l'Entreprise (1974).

L'industrie des biens d'équipement qui joua un rôle prépondérant dans la restructuration industrielle arrive en seconde position et regroupe dans ses 125 unités de production 15.147 personnes. Sa plus importante société est "SIEMENS" qui dans ses deux filiales occupe plus de 2.350 actifs. Ensuite nous trouvons d'autres entreprises comme la "STAHL- u. APPARATEBAU Hans LEFFLER" (1.000 emplois), la "Z.F. Getriebe G.m.b.H." (320 emplois), la "B.B.C.", (700 emplois), "I.A.R.B.E.D. Gebr. LUTTGENS" (600 emplois).

La branche de l'automobile est représentée par "PEUGEOT Allemagne" employant 497 personnes à Gudingén qui accueille l'entrepôt central pour l'ensemble de la R.F.A.

De par le nombre de ses actifs, l'industrie minière arrive au troisième rang dans la hiérarchie tant dans l'agglomération de Sarrebruck qu'en Sarre. En regroupant 15.623 personnes le Stadtverband accueille près de 63,60 % des actifs que ce secteur recense sur le plan régional et réalise 60,63 % de son chiffre d'affaires. Sur les 20 entreprises que compte la région, 10 sont installées dans l'agglomération. Parmi elles figurent quatre des six puits de mine encore en service (35), la cokerie de Furstenhausen, les centrales thermiques de Fenne, de Meybach et de Weiher ; l'ensemble de ces entreprises étant dirigé par la direction générale des "SAARBERGWERKE AG" occupant 1.200 personnes ce qui lui vaut d'occuper la 9ème place au classement des entreprises de la capitale (cf. annexe n° 20).

Loin derrière ces trois secteurs clés de l'industrie régionale nous trouvons celui des biens de consommation. Bien que dénombant 91 unités de production au sein de l'agglomération, il n'y occupe que 5.693 personnes. Il y demeure assez faiblement représenté puisque la zone en question n'accueille que 26,61 % de sa main-d'oeuvre et 39,55 % de ses entreprises réalisant à peine 1/4 du chiffre d'affaires global du secteur.

Le moins représentatif reste le secteur de l'industrie alimentaire tant par le nombre de ses actifs que par son chiffre d'affaires représentant à peine 5 % de celui réalisé par l'ensemble de l'acti-

(35) Camphausen, Gottelborn, Luisentahl, Dorf-im-Warndt, les 2 autres puits sont Ensdorf près de Sarrelouis et Reden près de Heunkirchen

tivité industrielle au sein du Stadtverband. Celui-ci recense dans les 25 unités de production concernées moins de 1/3 de la main-d'oeuvre employée par ce secteur et ne réalise que 29,10 % de son chiffre d'affaires.

IV.4. La fonction commerciale.

IV.4.1. Une activité reflétant la vocation de centre économique.

Le négoce est resté malgré son ancienneté un élément prépondérant dans la vie économique de la capitale sarroise. En effet, après avoir largement contribué à son essor et orienté, tout au moins à l'origine, son développement spatial il a acquis au fil des siècles ses véritables lettres de noblesse notamment à compter de la fin du 13^{ème}. Deux éléments majeurs y ont joué un rôle capital : le site fluvial de la cité doublé d'une situation de carrefour international ainsi que le développement industriel de la région elle-même. Sarrebruck profita alors pleinement de l'augmentation considérable du volume de marchandises transitant par les voies fluviales orientées Nord-Sud que constituent le Rhin, la Moselle et surtout la Sarre. Cette dernière n'étant navigable que dans son cours supérieur et moyen c'est-à-dire jusqu'à Sarrebruck, fit de la ville un point de rupture de charge, privilège dont elle sut tirer profit. Avec le début de l'ère industrielle et le développement des activités minières et sidérurgiques ce commerce s'intensifia au rythme de la croissance démographique à tel point qu'en 1951, après les péripéties des deux conflits mondiaux et la stabilisation de la situation politique, 2.783 sociétés employant quelques 15.400 actifs pouvaient être recensées.

Depuis lors l'évolution de ce secteur est allée de pair avec celle de l'économie régionale dont elle constitue en quelque sorte le baromètre. Sa période faste prendra effet au cours de la décennie

des années 50 et s'étendra jusqu'en 1957/58 avec le bouleversement des structures économiques né de la restructuration de l'industrie. Ainsi, en 1951 le nombre des entreprises se chiffrait à 2.113. Mais l'élément le plus caractéristique de l'évolution se marque dans la progression du personnel de ce secteur. En effet, si le nombre des sociétés n'a cru que de 1,97 % seulement, celui de ses actifs a par contre enregistré un bond en avant de 43,31 % pour atteindre le chiffre de 22.199 personnes ce qui correspond à 1/5 ème de la population active totale de la ville.

Un renversement de cette évolution favorable est apparu entre 1951 et 1970 mais ce phénomène est propre à Sarrebruck car si nous examinons la situation au niveau sarrois pris dans son ensemble nous constatons que l'activité commerciale continue à y progresser (86). Cette opposition entre la capitale et sa région est le résultat conjoint de la redistribution spatiale de la population et du développement d'un certain nombre de centres urbains parmi lesquels nous pouvons citer Sarrelouis et Hombourg.

Au cours de la période considérée Sarrebruck a donc enregistré un repli de son secteur commercial qui trouve son expression majeure dans la diminution du nombre des entreprises s'élevant à 19,70 %. Cette évolution négative s'est répercutée tout normalement au niveau de la population active mais ses incidences y furent moins fortes. Les quelques 2.669 emplois perdus ne représentent qu'une régression de 12 % par rapport à 1951 (cf. annexe n° 22).

En 1970, la fonction commerciale concerne 2.233 entreprises et 19.530 actifs. Rapporté à l'ensemble de l'activité économique de la capitale le secteur du négoce concerne 34,46 % des sociétés et 18,45 % de la population active réalisant un chiffre d'affaires de 3,34 milliards de DM (87). Le commerce de gros est l'expression majeure de la fonction commerciale. Il représente 30,48 % des établissements du secteur et 46,34 % de ses emplois. En fait, il convient d'inclure dans cette catégorie les sociétés d'import-export. Nous constatons alors que ce sont près de 45,90 % des entreprises et plus de la

(86) en Sarre le nombre des entreprises est passé de 17.266 à 17.606 et le nombre des actifs de 54.757 personnes à 67.318.

(87) le chiffre d'affaires est celui réalisé par les entreprises ayant un chiffre d'affaires annuel supérieur à 12.000 DM.

moitié des actifs qui sont concernés par le commerce de gros réalisant un chiffre d'affaires de 3,20 milliards de DM. Sur les quelques 23.796 actifs (y compris ceux de la branche de l'import-export) que ce secteur occupe en Sarre, 9.861 soit une proportion de 41,43 % l'était dans la seule ville de Sarrebruck (cf. tableau n° 35).

Tableau n° 35

Situation comparée de l'activité commerciale à Sarrebruck, dans son agglomération et en Sarre en 1970.

	Total		Gros		Détail		Import/Export	
	E	A	E	A	E	A	E	A
Sarrebruck-ville	2.283	19.530	696	9.051	1.235	9.669	352	810
Agglomération de Sarrebruck*	6.261	33.309	1.074	13.053	4.315	18.614	872	1.642
Sarre	17.606	67.318	2.065	20.481	13.611	43.522	1.930	3.315

* ville de Sarrebruck comprise.

E = Entreprises, A = Actifs.

Sources : Annuaires statistiques de la ville de Sarrebruck, de la Sarre et de la I.H.K.

Le commerce de détail intéresse au niveau de la capitale quelques 1.235 entreprises occupant 9.669 personnes. Plus que son homologue, il demeure lié à la présence d'un marché de consommation et à la centralité de ses établissements. La tendance générale au repli s'y manifeste principalement dans la baisse du nombre des entreprises puisque 222 d'entre-elles, soit plus de 15,20% ont fermé leurs portes. Les principales victimes demeurent incontestablement les petits commerces à caractère familial n'employant qu'un personnel restreint et qui ne sont pas en mesure de soutenir la concurrence que leur livrent les grandes surfaces et les établissements à commerces multiples. Au point de vue de l'emploi, le commerce de détail résiste relativement bien à l'effritement puisqu'il n'a perdu que 324 actifs sur les quelques 9.992 qu'il comptait encore en 1961.

Malgré tout il présente un chiffre d'affaires en progression de plus de 50 % (88). Par rapport à l'ensemble du commerce de détail de la Sarre, celui de Sarrebruck représente 22,21 % des actifs mais seulement 9 % des entreprises.

Si nous reportons quelques-unes de ces données statistiques de 1970 sur les nouvelles limites administratives de la capitale, nous voyons que le négoce y intéresse près de 20 % des entreprises et plus de 36 % des actifs du secteur. Ces proportions sont encore plus manifestes lorsque nous prenons en considération l'ensemble de l'agglomération de Sarrebruck. Ce sont alors plus de 35 % des sociétés employant près de la moitié du personnel qui sont recensées.

Dans l'ensemble, le commerce de la capitale sarroise dispose d'un marché de consommateurs potentiels que nous pouvons évaluer à environ 1,3 millions de personnes.

Leur aire de recrutement englobe bien évidemment l'intégralité de la Sarre, les régions frontalières du Rhénanie-Palatinat et de la France. La zone d'attraction varie bien évidemment en fonction de la finalité des relations commerciales à savoir la satisfaction des besoins quotidiens ou à long terme. Dans le premier cas le recrutement des clients reste avant tout limité à l'espace urbain proprement dit et seule une partie des migrants pendulaires vient étendre ce marché à un certain nombre d'autres communes de la région. Par ailleurs l'installation progressive des grandes surfaces aux carrefours stratégiques des artères de communication irriguant la ville retient un important contingent de clients de sorte que ce commerce ne peut tabler que sur la progression régulière du pouvoir d'achat de la population résidente. Au niveau de la satisfaction des besoins à long terme la situation apparaît nettement plus favorable car c'est dans ce cas précis que Sarrebruck peut révéler sa puissance commerciale et son attractivité. Cette dernière touche alors non seulement la Sarre dans son ensemble mais dépasse également les frontières régionales. La multiplicité des commerces leur spécificité, l'éventail des produits

(88) entre 1961 et 1970 le chiffre d'affaires du commerce de détail au niveau de Sarrebruck est passé de 427,85 millions de DM à 543,51 millions de DM.

offerts, le tout allié aux facilités de communication permet à la capitale du plus petit Land de la R.F.A., (territorialement parlant), d'être une vitrine du dynamisme allemand et de renouer avec la tradition commerciale qui fut la sienne. Au niveau de l'espace frontalier lorrain l'impact de Sarrebruck reste essentiellement limité au Bassin Houiller au sens large, du terme avec lequel la ville a tissé des liens étroits que les péripéties monétaires de ces dernières années ont sensiblement remis en question.

En effet, les réévaluations successives de la monnaie allemande ont considérablement diminué le pouvoir d'achat des frontaliers qui avaient pris l'habitude d'effectuer une partie de leurs achats dans la cité sarroise toute proche. Ce fut tout particulièrement le cas de la population du saillant mosellan qui n'entrait dans l'aire d'influence d'aucune des trois grandes villes étendant leur pouvoir de commandement sur la France de l'Est (cf.annexe n° 23). Par ailleurs son influence est battue en brèche par Sarrelouis la sixième ville de la Sarre, qui étend son attraction sur les franges frontalières de l'arrondissement de Boulay et à un degré moindre sur celles de son homologue de Thionville-Est. Quoi qu'il en soit, Sarrebruck a conservé auprès de la population locale une certaine image de marque qu'il convient de ne point négliger. En effet, par la multiplicité de ses commerces et l'importance de son secteur commercial elle demeure très attrayante à certaines périodes de l'année. (Noël, Pâques, et lors des périodes de soldes). Hormis ces mouvements saisonniers Sarrebruck reste souvent pour les frontaliers en mal de lèche-vitrine la destination de leurs sorties dominicales, conduisant à des achats spécifiques et occasionnels notamment au niveau d'un certain nombre d'articles dont les prix sont encore compétitifs. Si le flot des clients français à Sarrebruck s'est considérablement estompé le mouvement inverse prend forme et s'intensifie. Pour s'en convaincre il suffit de visiter les aires de stationnement des grandes surfaces du Bassin-Houiller sur lesquelles le nombre des véhicules immatriculés en Sarre ne cesse de progresser. Jusqu'alors peu nombreux,

ces clients sont une aubaine pour l'activité économique des communes frontalières qui profitent ainsi d'un apport de consommateurs supplémentaires mais oh combien exigeants! S'ils sont attirés par les produits typiquement français qu'ils peuvent acquérir pratiquement à moitié prix, ils sont aussi extrêmement versatiles. Aussi, les professionnels du commerce local seraient-ils très inspirés en modifiant leurs habitudes et leur mentalité. L'adage qui veut que le français soit par essence un "mauvais vendeur" se vérifie en effet à l'échelon régional. Aucun effort louable n'a été tenté au niveau de ce commerce qui vécut trop longtemps en vase clos et disposant d'un éventail de clients traditionnels. Le moment est venu de s'adapter aux exigences nouvelles de consommateurs choyés dans leur pays. Il convient donc que le commerce dans les régions frontalières fasse preuve d'un plus grand dynamisme et modifie son image de marque s'il veut faire de ces clients occasionnels des consommateurs permanents.

IV.4.2. Une ville de foire à caractère régional.

Une expression supplémentaire de la fonction commerciale de la capitale sarroise se vérifie dans son rôle de "ville de foire" portant sa renommée bien au-delà des frontières régionales. Bien que récente, cette vocation contribue grâce aux contacts économiques qu'elle suscite, au renforcement des relations de la ville avec le monde extérieur. Même si les manifestations que la ville accueille ne sont pas en mesure de supporter la comparaison avec leurs homologues de Berlin, Francfort ou Hanovre par exemple, elles oeuvrent grandement en faveur de son attractivité.

Cinq foires-exposition à périodicité variable animent l'activité économique de toute une région dont elles sont le miroir (cf. tableau n° 36). Organisées sous l'égide de la "Saarmesse G.m.b.H." qui en est l'organisme coordinateur, elles se tiennent dans l'en-

ceinte d'un parc des expositions de 3,5 ha installé et équipé au

Tableau n° 36.

Les Foires-expositions de Sarrebruck		
Intitulé	Nature de la foire	Périodicité
Saarmesse	Foire-exposition de biens d'équipement et de consommation	Annuelle (Avril)
"Welt der Familie"	Foire-exposition multibranches destinée à tous les consommateurs	Annuelle (Septembre)
Eurogast	Foire-exposition réservée aux professionnels de l'industrie hôtelière, de la restauration et de la confiserie.	Tous les deux ans
Büfa-Saar	Foire-exposition pour l'équipement de bureau	Tous les deux ans
Foire exposition professionnelle	Foire-exposition des équipements industriels	Tous les deux ans

Sources: Bestandsaufnahme Saarbrücken:
Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm (Heft 4).

fur et à mesure de leur expansion. La surface strictement réservée aux exposants s'élève à 41.050 m² dont plus de la moitié est couverte (39). Parmi les autres équipements à retenir il convient de citer les bureaux de la direction, des services techniques des P et T, la gare offrant des navettes directes avec la "gare centrale" et surtout le studio de radio et de télévision. Ce dernier constitue un élément majeur au niveau de l'information et de la vie économique en général car il touche durant toute la période de la foire non seulement un auditoire local particulièrement intéressé mais aussi celui de l'ensemble de la zone de réception de la Radio-Sarroise, dont nous aurons l'occasion de voir l'étendue dans un des chapitres à venir.

La plus ancienne de ces manifestations économiques est la

(39) 24.240 m² répartis en 13 halls d'exposition. (sources Saarmesse G.m.b.H. 1978).

"Saarmesse" organisée pour la première fois en 1949 et qui depuis lors n'a cessé de gagner son importance jusqu'à s'inscrire au calendrier des foires internationales. Comme l'indique d'ailleurs son nom, elle est la foire de la Sarre par excellence. Organisée annuellement au cours du mois d'avril, elle présente les nouveautés en matière de biens d'équipement et de consommation. Près de 1.500 exposants en majorité des pays de la C.E.E. y présentent leurs produits. La France y est fort bien représentée notamment au niveau de ses produits faisant sa réputation à l'étranger. Avec près de 15 % des exposants, elle se situe en seconde position après la République Fédérale qui laisse une large place aux représentants sarrois (cf.annexe n° 24). Près de 277.000 visiteurs l'ont fréquentée en 1978.

La seconde manifestation de ce genre en importance est la foire d'automne où "Welt der Familie" (90) qui se tient annuellement en septembre. Organisée pour la 16^{ème} fois au cours de l'année 1978 elle a attiré plus de 600 exposants de 12 pays. Elle s'articule autour du thème de la famille et du consommateur en général. Plus de 220.000 visiteurs y ont également été dénombrés en 1977.

Après ce rapide tour d'horizon des deux grandes foires-expositions annuelles il nous faut mentionner les trois dernières se tenant toutes les deux années seulement et qui sont plus particulièrement réservées aux professionnels des secteurs concernés. En premier lieu arrive la manifestation intitulée "EUROGAST" vouée aux représentants de l'industrie hôtelière, de la restauration et de la confiserie. Elle est le lieu de rencontre des professionnels sarrois, lorrains, alsaciens et luxembourgeois dont l'ambition est d'échanger les informations pouvant permettre une amélioration constante des services qu'ils offrent au public et aux consommateurs. En 1977, 569 exposants attirèrent 46.500 visiteurs. "BUFA SAAR" est la foire exposition pour l'équipement de bureau qui progresse et intéresse de plus en plus de firmes spécialisées dans ce domaine. En effet, si le nombre des visiteurs ne s'est accru que de 1/3 le nombre des exposants a plus que

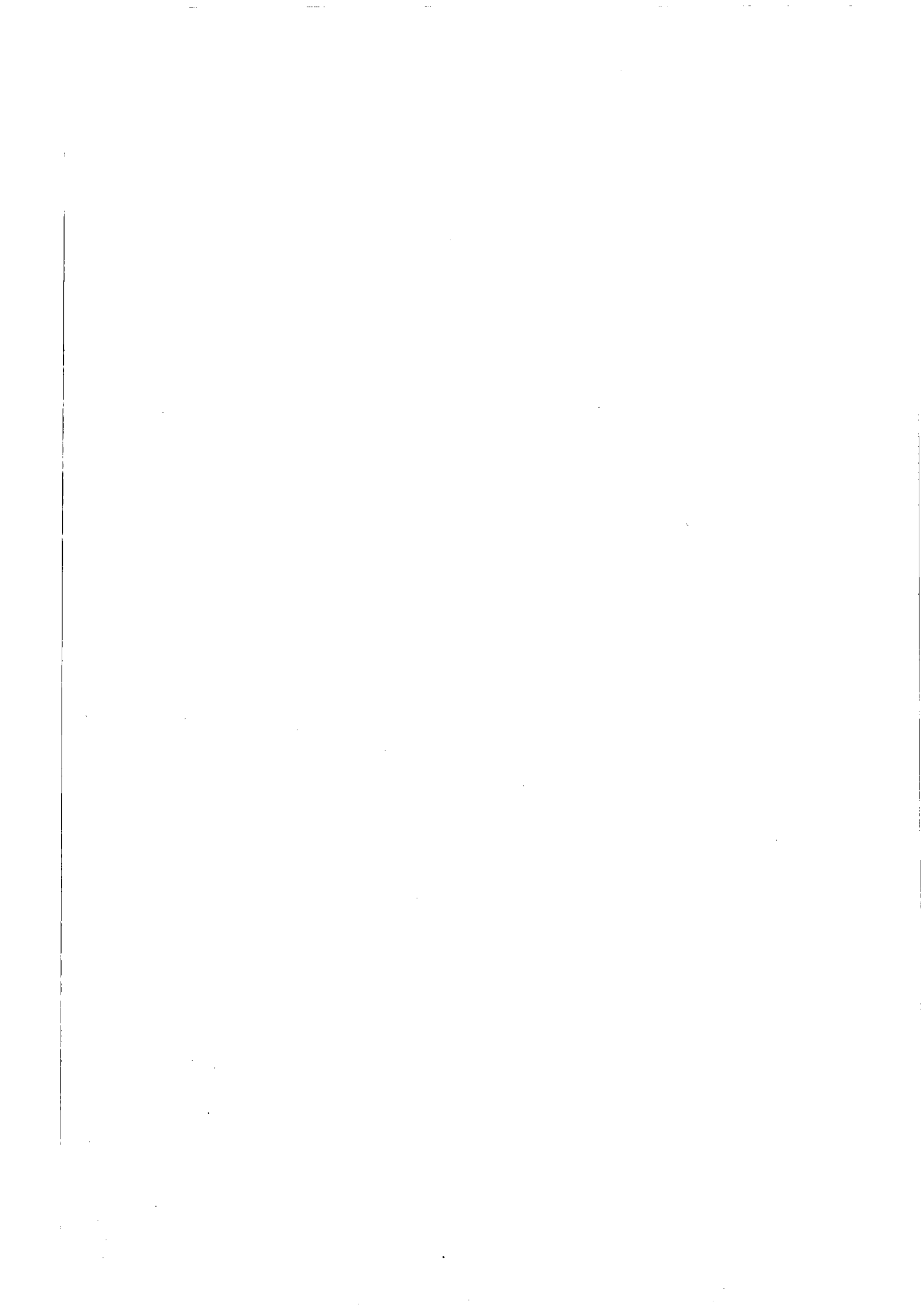
(90) "Le Royaume de la Famille".

doublé depuis 1970 (cf.annexe n° 25). La dernière née de ces manifestations peut-être mise en rapport avec la réorientation de l'industrie régionale et sa diversification. Sans dénomination précise cette foire exposition professionnelle et technique vise à faire connaître les nouveautés en matière d'équipement industriel. Organisée pour la première fois en 1976 elle rassembla quelques 108 exposants attirant plus de 4.000 clients potentiels.

En conclusion, la vocation de "ville de foire" draine annuellement vers la capitale sarroise près de 500.000 visiteurs et 3.000 exposants (91) et exerce son attractivité dans une zone englobant par ordre décroissant : la Sarre, le Rhénanie-Palatinat, la partie septentrionale du Bad-Wurtemberg, l'Eifel, le Luxembourg et les départements de la France de l'Est (92). Sans avoir connaissance du volume des transactions qui se réalisent au cours de ces foires nous pouvons affirmer que ces dernières ont des incidences largement profitables au niveau de la ville elle-même. C'est ainsi qu'à titre d'exemple elles ont pu fournir en 1977 au seul budget communal des ressources d'un montant d'environ 376.000 DM (cf. annexe n° 25) ce qui représente près de 910.000 FF.

(91) moyenne calculée sur la période 1970-1978.

(92) sources : Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm Heft 4.
Bestandsaufnahme.



UNIVERSITE DE METZ FACULTE DES LETTRES

Département de Géographie

Centre d'Etudes Géographiques de l'Université de METZ

SARREBRUCK

L'EXEMPLE d'une METROPOLE FRONTALIERE

TOME II

Albert LEROY

THESE DE 3ÈME CYCLE

Réalisée sous la Direction de Monsieur le Professeur François REITEL

Directeur du Département de Géographie

juillet 1980

V - LA VILLE ET SES FONCTIONS TYPIQUEMENT METROPOLITAINES

V.1. Une Métropole bancaire.

V.1.1. Une gestation difficile.

La position qu'occupe la capitale sarroise au sein de l'activité économique régionale et que nous avons déjà pu cerner au travers de ses fonctions commerciale et industrielle se trouve encore confortée par l'activité financière, son indispensable complément. Celle-ci n'est point une nouveauté, loin s'en faut, car elle constitua l'un des éléments moteurs ayant conditionné le destin de l'espace sarrois. La vocation commerciale de Sarrebruck, la place de la cité au sein du négoce de l'Allemagne du Sud-Ouest et de la France de l'Est provoquèrent une importante circulation monétaire qui n'a cessé de progresser au fur et à mesure de l'augmentation du volume des transactions. Cette arrivée de capitaux donna automatiquement naissance à un premier embryon d'activité bancaire qui grâce à ses disponibilités permit de répondre et de couvrir les besoins d'une industrie en gestation et dont elle assurera par conséquent le décollage.

La place financière de Sarrebruck n'a cessé de ce fait de gagner son importance malgré les transformations successives du statut politique et économique du territoire sarrois (93).

S'il est certain qu'elles constituèrent un handicap majeur à son développement harmonieux elles eurent le mérite de poser les jalons de la situation contemporaine qui se traduit par une internationalisation croissante des relations financières dont les prises de participations constituent l'élément significatif.

De cette brève entrée en matière nous pouvons déduire que la naissance de la grande industrie ainsi que l'activité bancaire sont issues du commerce et de l'épargne des particuliers qui libèrent les capitaux

(93) La Sarre passa successivement du système économique allemand au système économique français, d'une monnaie forte à une monnaie faible.

nécessaires. Dans ces conditions il n'est pas étonnant que le premier établissement financier relève d'une initiative privée. La banque HALDY qui est considérée comme étant la première banque sarroise (94) est issue de la volonté de négociants en charbon présidant également aux destinées d'une société d'import-export. Fondée en 1826, elle constituera le premier maillon d'une chaîne qui ne cessera de s'étendre en plusieurs étapes. Elle participa en 1862 à la création de la fabrique de tuyaux de Pont-à-Mousson (95) et en 1873 à celle de l'unité sidérurgique de Volklingen. Sa vocation s'étendit la même année à la France de l'Est qui vit s'ouvrir deux filiales à Mulhouse et Strasbourg (96). Deux autres banques privées naquirent en Sarre avant 1914. La plus importante d'entre elles fut la "ROCHLING-BANK" ouverte en 1872 à l'initiative de l'industriel Friedrich Röchling (97). La création du dernier grand établissement privé "F.G. GROHE-HENRICH" remonte à 1887. Son audience s'étendit à toute l'Allemagne du Sud puisque les partenaires en étaient toute une série de familles d'industriels de cette région. Parmi elles il convient de relever tout particulièrement les "STUMM", actionnaires de la "NEUNKIRCHENER EISENWERKE".

(94) HELLWIG : Saar zwischen Ost u. West.

(95) Les principaux fondateurs furent Fa. HALDY, Fa. SCHMIT-BORN, les frères ROCHLING et la Société MANSUY.

(96) Saar zwischen Ost u. West.

(97) Il ouvrit en 1914 une filiale de la Banque Internationale de Luxembourg et créa ses propres filiales à Sulzbach, St.Wendel, Merzig, Neunkirchen, Volklingen et Birkenfeld. Ce réseau s'étendit après 1914 à toute l'Allemagne : Francfort, Mannheim, Cologne, Ludwigshafen, Lorrach et Berlin. Cette dernière fut ouverte après la première guerre mondiale et répondait à l'augmentation du chiffre d'affaires de l'entreprise ROCHLING et nécessitait sa représentation sur la place boursière qu'était Berlin (Sources : Die Entstehung und Entwicklung des Saarländischen Bankwesens).

Parallèlement au développement de ces banques privées naissent les "Caisses d'Epargne" ayant pour objectif d'aider les petits commerçants et artisans et de donner aux couches populaires la possibilité de s'assurer un petit capital grâce à l'épargne. La création de ce nouveau type d'établissement chargé de collecter les fonds disponibles au sein de l'espace régional, relève de la volonté des diverses administrations territoriales et plus particulièrement celles présidant aux destinées des communes. C'est ainsi que le territoire sarrois enregistra l'ouverture en 1857 de ses deux premières Caisses d'Epargne les "KREISSPARKASSEN" de Sarrebruck et de ST. Wendel (98). Ces créations s'inscrivaient dans un vaste mouvement se manifestant dans l'ensemble de l'Allemagne depuis le dernier tiers du 18ème siècle (99). La fusion, en une seule entité urbaine "Sarrebruck", des cités de Malstatt-Burbach, ST.-Jean et ST.-Arnual en 1909 appela alors la naissance de la "Caisse d'Epargne de la Ville de Sarrebruck ou pour conserver la terminologie allemande : la "STADTSPARKASSE-SAARBRUCKEN". Le secteur mutualiste ne demeura pas en reste. Il compléta le rôle des Caisses d'Epargne notamment au sein de la population qu'il était chargé d'aider. Mais par opposition il relève de l'initiative privée.

Ces banques mutuelles et populaires (Raiffeisen - + Volksbanken) sont un des rouages essentiels du système bancaire allemand, qui s'attache tout particulièrement à satisfaire les besoins en crédits et en prêts d'une clientèle modeste (PME, PMI) qui à l'origine se composait essentiellement d'artisans, d'agriculteurs et d'ouvriers. Le rayon d'action de chacun de ces établissements est extrêmement limité ce qui permet un contact étroit avec leurs clients.

Leur naissance remonte au milieu du 19ème siècle. Les Raiffeisenbanken sont des coopératives de crédit chargées d'aider les agriculteurs. Le premier embryon de ce genre d'établissement apparut au cours de l'hiver 1846/1847 et il s'écoula encore quelques 15 années avant que la première Raiffeisenbank fut ouverte à Arhausen par Friedrich-

(98) Caisse d'Epargne d'Arrondissement

(99) les premières Caisses d'Epargne fondées en Allemagne le furent à Hambourg en 1778 et à Kiel en 1796.

Wilhelm Raiffeisen (1808-1888) (100). Sa vocation éminemment rurale explique son absence dans la capitale sarroise.

Les Volksbanken qui furent à l'origine de simples coopératives de crédit qui prirent naissance en Saxe à l'initiative de Hermann SCHULZE-DELITSCH (1808-1883) (101).

Si les dénominations de Raiffeisenbanken et de Volksbanken sont les plus répandues il convient de signaler les autres établissements du même type s'intitulant Spar- und Kreditbank, Genossenschaftsbank, Vereinsbank, Eisenbahn-Sparkasse par exemple.

Ainsi le premier représentant au niveau de la ville fut la "VEREINS-BANK SAARBRUCKEN" fondée en 1873 par les citoyens de la ville de Malstatt-Burbach le futur quartier industriel à l'époque en plein devenir.

L'essor industriel de la Sarre appela durant la seconde moitié du 19ème siècle l'apparition des grandes banques allemandes constituées sous la forme de sociétés par actions. Leur implantation à Sarrebruck porte dès cette époque témoignage de la place qu'elles occupaient au sein de son espace régional. Le premier de ces établissements à venir s'installer fut la "DEUTSCHE BANK" en 1905 (102) il sera suivi en 1911 par une filiale de la DISCONTO GESELLSCHAFT BERLIN" (103).

Si le premier conflit mondial mit en sommeil la place financière de Sarrebruck, la période de l'entre deux-guerre la réactiva. Les manifestations essentielles de ce phénomène résident non seulement dans une concentration accrue des établissements bancaires à laquelle l'initiative privée contribua une fois de plus très largement mais aussi et surtout dans une profonde internationalisation notamment par l'intermédiaire des participations françaises qui sont l'expression de la francisation de l'économie sarroise. Ainsi, à la fin de 1934 six banques françaises ou à participations françaises majoritaires étaient

(100) Bank-Wirtschaft Unterrichts- und Nachschlagewerk du Bankakademie Bankbetriebslehre, Kreditgenossenschaften page 2.

(101) le premier établissement fut fondé en 1849 à Delitzsch (près de Leipzig) et figurait une coopérative de crédits aux artisans en vue de l'achat de matières premières.

(102 + 103) Saar zwischen Ost u. West.

installées à Sarrebruck (104). L'année suivante est marquée par le retrait des capitaux français de sorte que tous les établissements français à l'exception de la Société Générale Alsacienne de Banque, sont repris ou liquidés à la suite de la réintroduction du système monétaire allemand. Par la suite l'évolution de la fonction bancaire de Sarrebruck se calque sur les relations franco-allemandes. Les années troubles de la seconde guerre mondiale virent l'installation de la "LANDESBANK und GIROZENTRALE WESTMARK" une nouvelle institution de crédit venant compléter l'organisation financière sarroise qui perdit à partir de 1947 sa raison d'être avec la réintroduction du système monétaire français et qui contrôlera pendant 12 années la vie économique et financière sarroise.

V.1.2. Une décentralisation quantitative et qualitative.

Malgré les vicissitudes politiques que la terre sarroise traversa l'équipement bancaire retrouvera son rôle moteur à compter du 6 juillet 1949 date à laquelle s'effectuera la réintégration économique de la Sarre à l'Allemagne avec le retour du DM en tant que monnaie officielle. Cette dernière dont chacun connaît l'ascension au cours des vingt dernières années guidera le rayonnement de Sarrebruck et de sa place bancaire qui se caractérise à la fois par une décentralisation quantitative et qualitative.

(104) La Société Générale Alsacienne de Banque, la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, la Banque Régionale de la Sarre (filiale de la Société Nancéienne de Crédit Industriel et de Dépôts), la Banque de la Sarre et des Pays Rhénans (établissement bancaire et commercial fondé par la banque strasbourgeoise ch. STACHLING, L. VALENTIN et Co., la Banque de Mulhouse d'Alsace et de Lorraine), la Caisse Centrale Sarroise de Crédit Immobilier (fondée en 1923 par les industriels et les grandes banques possédant des intérêts en Sarre).

V.1.2.1. Les Banques Centrales.

C'est ainsi qu'en tant que capitale d'un Land de la République Fédérale d'Allemagne, Sarrebruck accueille une annexe de la "DEUTSCHEBUNDESBANK" (105), la "LANDESZENTRALBANK im SAARLAND" à laquelle vient s'ajouter la "LANDESBANK SAAR GIROZENTRALE" la banque de dépôt et de virement de la Sarre. Un troisième établissement : la "ZENTRALBANK SAARLAENDISCHER GENOSSCHENSCHAFTEN AG SAARBRUCKEN" complète le cercle des "banques centrales".

La "LANDESZENTRALBANK im SAARLAND" est la banque centrale du Land de Sarre. A ce titre elle est habilitée à effectuer toutes les opérations bancaires avec les diverses banques, le gouvernement régional et les particuliers. Elle est donc la banque des banques au niveau régional.

A la fin de l'exercice de 1978 elle gérait les réserves de 57 établissements bancaires sarrois (106) pour un montant de 8,44 milliards de DM. et 196 comptes de virement d'un montant global de 894,10 millions de DM et son personnel était représenté par 177 employés et fonctionnaires.

La "LANDESBANK SAAR GIROZENTRALE" est avant tout la banque des collectivités locales. A la fin de l'exercice de 1978 son capital social

(105) la Banque d'Allemagne

(106) dont 13 établissements mutualistes non affiliés à une banque centrale.

a été porté à 60 millions de DM (107). Sur un montant global de prêts accordés s'élevant à 3,38 milliards de DM, 2,11 milliards l'étaient aux communes.

Le montant de ses dépôts s'est élevé à 2,30 milliards de DM dont 722,60 millions étaient constitués par des dépôts épargne.

Cette banque centrale emploie 600 personnes et réalise un bilan de 6,163 milliards de DM.

La "ZENTRALBANK SAARLANDISCHER GENOSSENSCHAFTEN AG" (108) est la banque centrale de l'ensemble des banques populaires et mutuelles

(107) elle possède des participations dans d'autres établissements pour un montant global de 32,6 millions de DM. :

- la Deutsche Girozentrale - Deutsche Kommunalbank (Frankfurt)
- la Gemeinnützige Saarländische Wohnungsbaugesellschaft m.b.H., Saarbrücken.
- la Landesbank Rheinland-Pfalz + Saar Internationl S.A. (Luxembourg)
- la Liquiditäts-Konsortialbank G.m.b.H. (Frankfurt)
- S.I.K.B. G.m.b.H. (Saarbrücken)
- SKG Kundenkreditbank.
- ELGESA Vermögensverwaltungsgesellschaft m.b.H. Saarbrücken

Elle contrôle entièrement les deux banques suivantes

- ELGESA Vermögensverwaltungsgesellschaft m.b.H. Saarbrücken
- L.B.S. Immobilien G.m.b.h. (Saarbrücken).

Elle est majoritaire dans les sociétés suivantes :

- Excelsior G.m.b.H. Saarbrücken
- Gesellschaft für Kommunale Bauinvestitionen m.b.H. Saarbrücken
- Börsencafé G.m.b.H. Saarbrücken.

(108) Deutsche Genossenschaftsbank / Francfort (bilan 34,4 milliards de DM). Bausparkasse Schwäbisch Hall (montant des prêts à la construction accordés : 14,23 milliards DM). Deutsche Genossenschaftsbank Hypothekenbank (bilan 15,9 milliards DM). Münchener Hypothekenbank (bilan 4,3 milliards DM), R + V Versicherungsgruppe im Raiffeisen-Volksbanken - Verbund (montant des assurances souscrites : 19,6 milliards DM). Union - Investissement G.m.b.H. Francfort).

installées en Sarre et compte 134 employés. Elle effectue en plus de l'ensemble des opérations propres à chacun des établissements associés les opérations de compensation et de refinancement et gère leurs liquidités. Elle dispose ainsi d'un rôle de régulateur puisqu'elle collecte les fonds excédentaires auprès des établissements pour les redistribuer à ceux qui ne sont pas en mesure de répondre à la demande de leur clientèle. Sa présence sur le marché européen s'est renforcée avec la création de la DG BANK INTERNATIONAL SA LUXEMBOURG qui lui permet d'offrir à sa clientèle des crédits européens (EUROKREDITEN). Par ailleurs elle est représentée à New York, Londres, Luxembourg, Zurich, Hong-Kong, Los Angeles et Rio de Janeiro par l'intermédiaire de la DEUTSCHE GENOSSENSCHAFTSBANK (109).

A la fin de l'exercice 1978 son capital social a atteint 25,5 millions de DM et ses participations dans divers autres établissements financiers s'élevaient à 13,55 millions de DM. Elle disposait en outre d'un volume de dépôts atteignant 101,20 millions de DM dont 4,32 millions sous forme d'épargne. Elle a accordé pour 168,5 millions de DM de crédits dont 53,17 % sous forme de crédits à long terme. Son bilan a atteint 787,91 millions de DM.

V.1.2.2. Les grandes banques allemandes.

A côté de ces banques centrales nous trouvons bien évidemment les grandes banques allemandes (Grossbanken) et internationales représentées par leurs agences. Au nombre de 9, elles ont un impact considérable sur la place financière de Sarrebruck qui bénéficie des avantages que confère la décentralisation de l'administration et de la gestion des banques Ouest-allemandes.

La "DRESDNER BANK". Avec ses 145.000 actionnaires cet établissement financier figure au 9ème rang dans la hiérarchie des banques mondiales (cf.annexe n° 26). Sarrebruck, si elle n'est qu'une des 417

(109) La Banque Centrale de tous les établissements populaires et mutualistes de la République Fédérale d'Allemagne.

villes de la République Fédérale d'Allemagne dans laquelle elle est installée, accueille 3 guichets. La "DEUTSCHE BAU- und BODENBANK AG" est une banque allemande fondée en 1923 dont l'activité s'oriente vers les crédits à la construction. Son siège central se trouve conjointement à Francfort et Berlin. Ses deux principaux actionnaires sont le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne et le Land de la Rhénanie du Nord-Westphalie qui détiennent respectivement 67,80 % et 25,10 % de son capital social s'élevant à 95,30 millions de DM.

La "DEUTSCHE VERKEHRS-KREDIT BANK AG" dont le siège social se situe également à Berlin et Francfort est un de ces établissements que la terminologie allemande désigne sous le vocable de "HAUSBANK" c'est-à-dire une banque propre à une entreprise bien déterminée, qu'elle guide et soutient dans ses activités. En effet, fondée en 1923 cette D.V.K.B. est entièrement entre les mains de la DEUTSCHE Bundesbahn (la Société Nationale des Chemins de Fer Allemands) qui détient les 50 millions de DM correspondant au montant de son capital social. Elle a pour mission première d'aider les diverses Directions Régionales de Chemins de Fer dans l'entretien et l'amélioration du réseau ferré régional en lui accordant des crédits à court et moyen terme. Aussi, Sarrebruck en tant que siège d'une de ces directions dont le rayon d'action s'étend bien au-delà de l'espace sarrois en accueille-t-elle une agence. Effectuant par ailleurs toutes les autres opérations bancaires, elle offre également ses services à l'ensemble des utilisateurs du rail et notamment les opérations de change. C'est ainsi qu'en plus de son agence la Deutsche Verkehrs Kredit Bank AG a ouvert trois guichets dont deux sont installés au poste frontière de "Sarrebruck Autoroute". La "COMMERZBANK AG" vingtième banque mondiale au capital de 643,6 millions de DM entre les mains d'environ 120.000 actionnaires est représentée à Sarrebruck par une filiale la COMMERZ KREDIT BANK AG dont nous aurons l'occasion de noter l'impact régional dans les pages qui vont suivre.

La "INDUSTRIEKREDITBANK AG" est représentée par une agence dans la capitale sarroise. Fondée le 29 mars 1949, elle a son siège à

Dusseldorf et dispose d'un capital social s'élevant à 111 millions de DM. Sa vocation est de soutenir l'activité industrielle en accordant des crédits à moyen et long terme et ce principalement aux petites et moyennes entreprises.

La "BANK fur GEMEINWIRTSCHAFT" est une institution originale puisqu'elle est la banque des syndicats (D.G.B.) dont le capital social s'élève à 750 millions de DM. Neuvième banque allemande, elle étend son action sur l'ensemble du territoire fédéral. Si elle est représentée dans 144 villes Sarrebruck accueille deux guichets dépendant du siège social de Francfort.

Pour compléter ce tableau des banques nationales il convient de signaler également la HANSEATIC BANK G.m.b.H. & Co au capital de 8,1 millions de DM représentée par une agence ainsi que la BANKHAUS CENTRALE KREDIT AG (110).

Outre ces établissements d'Outre-Rhin, nous notons la présence dans la capitale sarroise de deux filiales de banques françaises : la SOCIETE GENERALE ALSACIENNE DE BANQUE et la BANQUE NATIONALE DE PARIS.

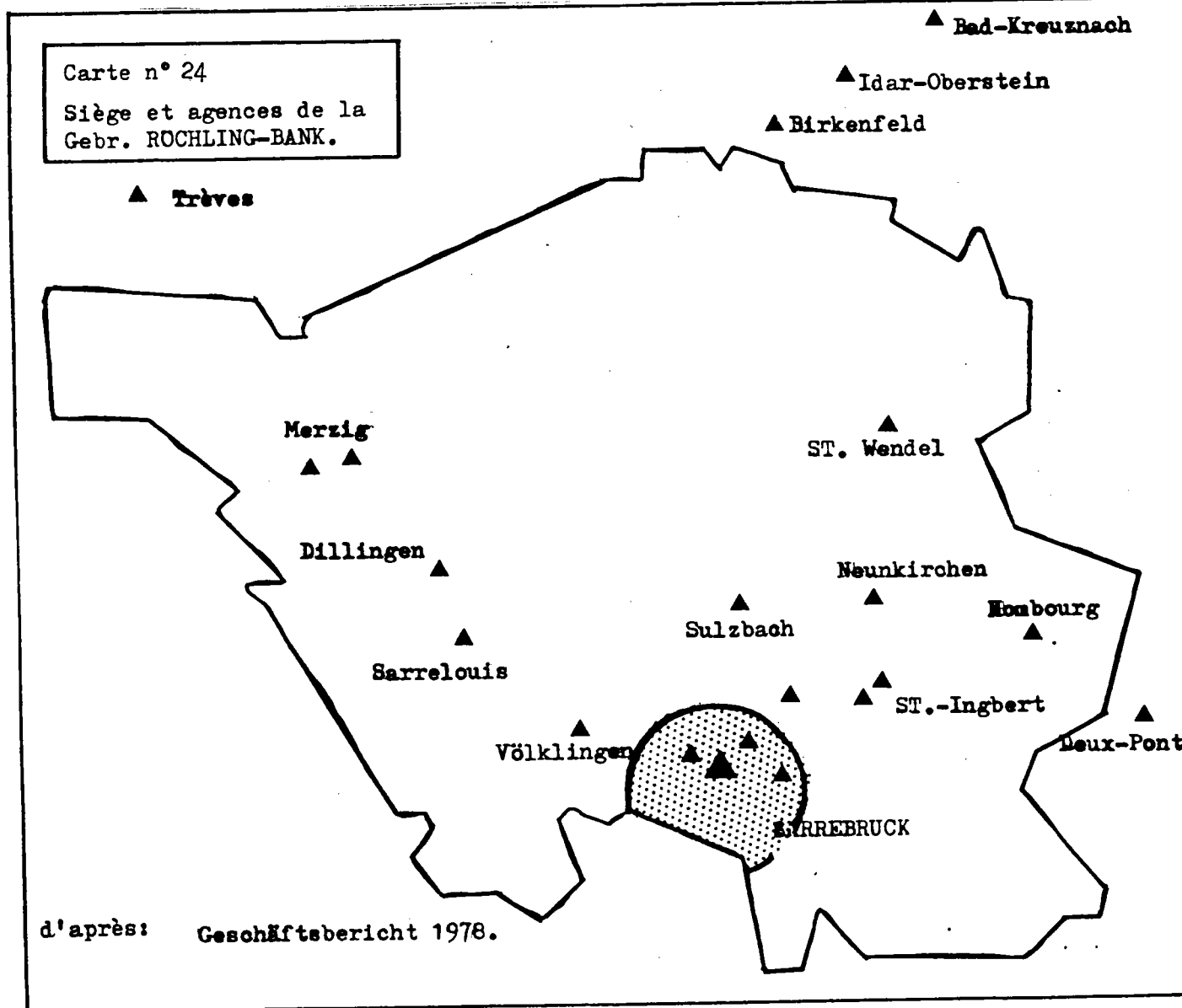
V.1.2.3. Les banques régionales.

Parallèlement à ces banques d'envergure internationale la place financière de Sarrebruck présente quelque six banques régionales abstraction faite du secteur mutualiste et des Caisses d'Epargne dont nous apprécierons l'importance séparément.

La plus ancienne de ces banques est la "Gebruder ROCHLING BANK KG". Fondée en 1858, elle est la dernière banque privée à avoir son siège à Sarrebruck et en Sarre. Son capital social a été porté en 1978 à 35 millions de DM et son bilan s'est élevé à 948 millions de DM. Outre sa direction de Sarrebruck, elle dispose d'un réseau de 22 succursales dont les 2/3 se situent en Sarre (cf. carte n° 24) les autres étant implantées dans le Land de Rhénanie-Palatinat. Le volume des crédits accordés se chiffrait à la fin de l'exercice 1978

(110) son capital social de 24 millions de DM est contrôlé par la Bank of America NT + SA (SAN FRANCISCO).

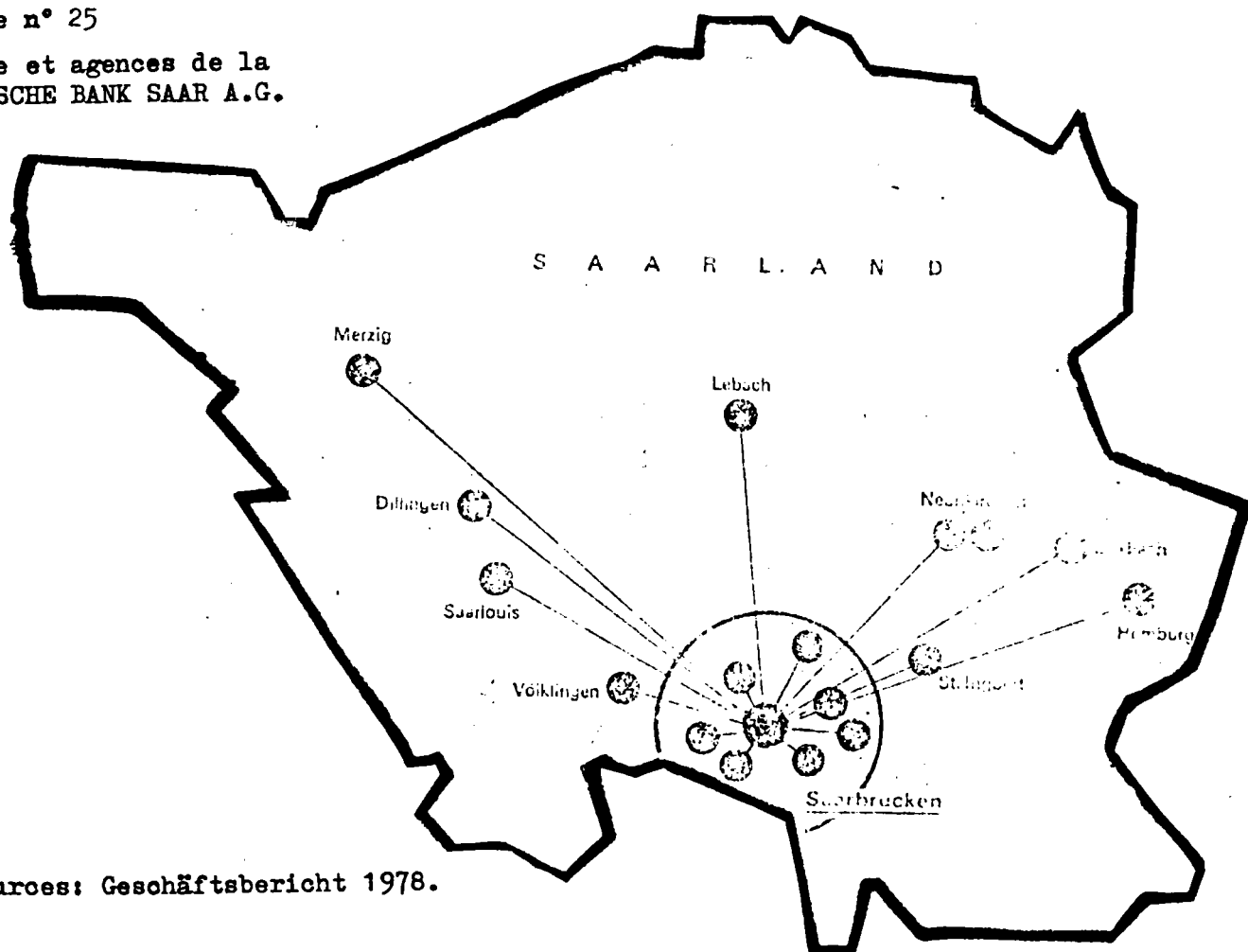
à 524,4 millions de DM et les dépôts épargne à 438,19 millions de DM. La "DEUTSCHE BANK SAAR AG". Elle fait partie du groupe de la DEUTSCHE BANK AG la 4ème banque mondiale. Depuis le 5 septembre 1978 elle est la nouvelle dénomination de la Saarlandische Kreditbank AG ou Crédit Sarrois SA. Son capital social s'élevait à la fin de l'exercice 1978 à 25 millions de DM et ses deux principaux actionnaires sont la DEUTSCHE BANK AG et le Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine qui détiennent respectivement 68,5 % et 23,4 % des actions. Cet établissement est un important institut financier dont l'action intéresse presque exclusivement l'espace régional. La composition de son conseil d'administration en porte d'ailleurs témoignage car nous y trouvons



outre les directeurs des deux principaux actionnaires, les PDG et les représentants des industries traditionnelles, charbonnages et métallurgie (111). Grâce à ses 7 guichets ouverts à Sarrebruck et sa présence dans 9 autres villes sarroises (cf. carte n° 25) le volume de ses transactions a pu franchir pour la première fois le chiffre du milliard de DM (1,146). Si le montant de l'épargne s'élevait à quelques 234,7 millions de DM celui du volume des crédits accordés se montait à 787 millions de DM, ces derniers se répartissant à peu près équitablement en crédits à long terme ainsi qu'à court

Carte n° 25

Siège et agences de la
DEUTSCHE BANK SAAR A.G.



Sources: Geschäftsbericht 1978.

(111) Halbergerhütte G.m.b.H., Stahlwerke Rochling Burbach G.m.b.H., Dillingerhüttenwerke AG, Saarbergwerke AG, Vereinigte Saarelektrizitäts AG, Villeroy et Boch KG.

et moyen terme. Par le nombre de ses employés (393) elle occupait en 1975 le 39ème rang dans la hiérarchie des entreprises de la capitale sarroise. Elle ne cesse d'ailleurs de gagner en importance comme l'atteste l'évolution de son personnel qui, en l'espace de trois années et pour être plus précis, entre 1975 et 1978, est passé de 393 à 482 agents.

La "COMMERZ KREDIT BANT AG EUROPARTNER" a été constituée par la fusion en un seul établissement des filiales sarroises de la COMMERZBANK AG et du CREDIT LYONNAIS qui détiennent respectivement 60 % et 35 % de son capital social s'élevant à 10 millions de DM en 1978. Les deux autres actionnaires sont la "BANCO DI ROMA" et la "BANCO HISPANO AMERICANO" (112) chacune détenant 2,5 % du capital. Elle dispose de 176 collaborateurs répartis dans ses six agences sarroises et son siège social de Sarrebruck (cf. carte n° 25). Son caractère de banque régionale se vérifie d'ailleurs dans la composition de son conseil de surveillance dans lequel nous retrouvons également les représentants des principales sociétés industrielles sarroises (113). L'ensemble des ressources d'épargne, épargne traditionnelle et bons d'épargne s'est élevé au cours de l'exercice 1978 à quelques 63,4 millions de DM. Le volume des crédits a atteint 500,1 millions de DM (114). A la fin de son cinquième exercice le bilan de cette banque régionale se montait à 690,10 millions de DM. La "SAARLANDISCHE INVESTITIONSKREDIT BANK AG" (S.I.K.B.) est un établissement spécialisé dans l'octroi de crédits à moyen et long terme aux entreprises. Elle est l'héritière de la DEUTSCHE INDUSTRIE BANK présente dans le concert des établissements bancaires dès 1931. La S.I.K.B. fut fondée le 26 octobre 1951 c'est-à-dire à une époque où la Sarre se situait encore au sein de la zone économique française.

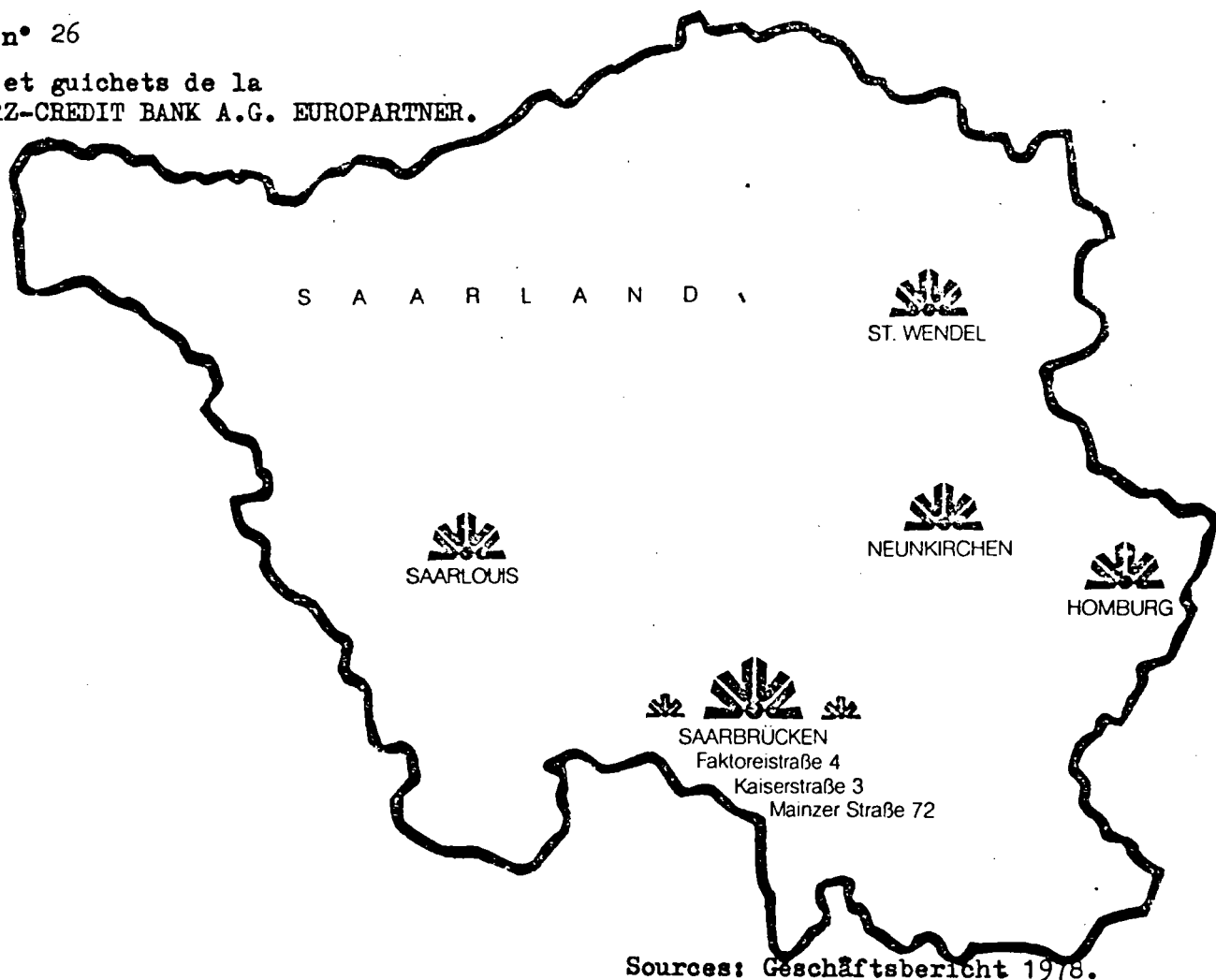
(112) les sièges sociaux de ces deux établissements se situant à Rome et Madrid.

(113) 1 membre du directoire des Dillinger Huttenwerke AG et des Saarbergwerke AG le géant des Stahlwerke Rochling Burbach G.m.b.H., 1 directeur de Pont-à-Mousson SA.

(114) 170,5 millions DM crédits à la clientèle à long terme 131,4 millions DM à court et moyen terme, 130,6 millions DM escompte, 67,6 millions DM crédits aux banques.

Carte n° 26

Siège et guichets de la
COMMERZ-CREDIT BANK A.G. EUROPARTNER.



Sa naissance résulte justement d'un vide laissé par le système bancaire français dans lequel les banques de dépôts n'étaient pas autorisées à octroyer des crédits à long terme. Deux autres établissements du même type existent en Allemagne Fédérale, la BERLINER INDUSTRIE BANK AG et la "WIRTSCHAFTSBAUSPARKASSE SCHLESWIG-HOLSTEIN AG".

Cette banque régionale sarroise au capital social de 6,75 millions de DM ne dispose d'aucune filiale et n'emploie que 28 personnes. Le président de son conseil de surveillance est le Ministre de



de l'Economie, des Transports et de l'Agriculture du Land de Sarre, cette collectivité territoriale étant l'actionnaire majoritaire avec 51 % des actions (115).

Sa politique de crédit se calque donc sur la politique économique sarroise et les demandes de crédits se font par l'intermédiaire des "Hausbanken". Depuis sa création la S.I.K.B. a accordé aux industriels régionaux quelques 1,044 milliards de DM sous forme de crédits à moyen et long terme soit une moyenne annuelle de 38,70 millions de DM, 44,20 % l'étant sur les fonds propres de la banque et le reste provenant de programmes publics. Son action comprend également le cautionnement des crédits demandés par la Chambre de Commerce et d'Industrie, Par ailleurs, elle gère en 1978 les créances et les dettes du Land de Sarre pour un montant de 636,55 millions de DM et 2,41 milliards de DM. Son bilan se montait toujours pour l'exercice de l'année 1978 à 359,80 millions de DM. La "SKG KUNDENKREDITBANK G.m.b.H. SAARBRUCKEN" est une filiale de la Landesbank Saar Girozentrale et de la Landesbank Rheinland-Pfalz qui détiennent chacune 50 % des actions. Fondé en 1953 cet établissement financier se présente sous la forme juridique d'une S.A.R.L. dont le capital social s'élevait en 1978 à 3,50 millions de DM. Son conseil de surveillance se compose de 10 membres : deux directeurs de chacun des deux actionnaires et six directeurs de Caisses d'Epargne. Si son siège est installé dans la capitale sarroise elle étend également son rayon d'action sur une partie du Land de Rhénanie Palatinat (cf. Carte n° 27). Au total ce sont quelques 66 personnes qui sont employées à la direction et dans les 10 agences. Sa vocation est d'octroyer des crédits à la consommation et ce non seulement aux particuliers mais aussi aux petites entreprises qui souhaitent s'équiper. Les statistiques pour l'exercice 1978 font ressortir que ses clients sont dans l'ordre : des ouvriers (56,20 %), des employés (14,80 %), des commerçants et membres de professions libérales (7,90 %), des fonctionnaires (3 %), le reste soit 18,10 % se classant dans la catégorie des divers. 49,69 millions

(115) les autres actionnaires sont la Landesbank Saar Girozentrale, la Saarlandische Kreditbank AG, la Zentralbank Saarlandischer Genossenschaften AG, des industriels sarrois détenant respectivement 19,05 %, 10,56 %, 10,09 % et 9,29 % des actions.

de DM ont ainsi été distribués par la SKG Kundenkreditbank en 1978. Son bilan se chiffrait à 9,07 millions de DM.

La "LANDESBAUSPARKASSE SAARBRUCKEN" est une section de la Landesbank Saar Girozentrale, la Banque Centrale des Caisses d'Epargne. Sa mission est d'octroyer des crédits à la construction de logements ainsi qu'à celle de locaux à usages commerciaux et industriels. A la date du 31.12.1978 cette banque gérait 103.692 "contrats d'épargne logements" pour un montant global de 3,4 milliards de DM. Ainsi, depuis ses débuts la Landesbausparkasse a participé à la réalisation de 49.910 logements et 12.700 locaux à usages commerciaux. Le nombre des comptes épargne logements n'a cessé de progresser pour atteindre en volume un montant de 3,37 milliards de DM.

V.1.2.4. Les Caisses d'Epargne

Un quatrième ensemble tout aussi important est constitué par le réseau des "Caisses d'Epargne". En effet, au niveau du système bancaire allemand ces établissements sont à considérer comme de véritables banques dans la mesure où ils assurent pratiquement les mêmes opérations que ces dernières. De plus et ce contrairement à leurs homologues françaises, elles ne sont pas tenues de verser une partie de leurs dépôts à une quelconque "Caisse Centrale" ce qui augmente d'autant plus leur impact tant au niveau local que régional (116). Chargées de collecter l'épargne et de la réinjecter dans le circuit économique de la zone qu'elles couvrent, elles sont un des rouages essentiels du dynamisme de l'économie urbaine et elles contribuent largement à l'équipement des communes et de ce fait renforcent leur autonomie. Sur les 712 Caisses d'Epargne dénombrées sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne la capitale sarroise en accueille 2 : la "KREISSPARKASSE SAARBRUCKEN" et la "SPARKASSE der STADT SAARBRUCKEN". La "KREISSPARKASSE SAARBRUCKEN" est le plus ancien de ces deux établissements. Fondée en 1857, elle est l'une des 9 Caisses d'Epargne d'Arrondissement que compte la

(116) pendant la période française les Caisses d'Epargne sarroises étaient tenues d'envoyer leurs excédents à la Caisse de Dépôts et Consignations de Paris (HELLWIG "Saar zwischen Ost und West page 1949).

Sarre (cf.annexe n° 27). Sa compétence s'étend sur l'ex-arrondissement de Sarrebruck-campagne ainsi que sur la ville de Sarrebruck ce qui représente en 1978 quelques 368.000 habitants. Avec ses 72 guichets elle est l'établissement bancaire le mieux représenté de la capitale sarroise (cf. carte n° 32). Le président de son conseil d'administration est le président du "Stadtverband", la collectivité qui en est le garant. Au total elle emploie quelques 837 personnes ce qui la place parmi les plus grands employeurs de la ville. Contrairement aux banques proprement dites, elle ne possède pas de capital social mais un fond de garantie qui se montait à 58,87 millions de DM à la fin de l'exercice de l'année 1978.

Le montant de l'épargne déposé sur livret s'élevait toujours pour cette même année 1978 à 1,13 milliards de DM soit plus du double de celui présenté par la Caisse d'Epargne de la ville de Sarrebruck (cf.annexe n° 28). Malgré la réduction sensible du nombre de ces comptes épargne depuis deux ans (117), le montant de l'épargne continue de progresser. C'est ainsi qu'au cours des dix dernières années il a été plus que doublé. Exprimée en pourcentage la progression s'est chiffrée à 119,26 %. La KREISSPARKASSE SAARBRUCKEN dispose de 316.058 livrets d'épargne ce qui nous donne près d'un livret pour 1,16 habitant et une moyenne de dépôts par livret de 3.592 DM. Par ailleurs, cette Caisse d'Epargne est habilitée à placer des "Lettres de Caisse d'Epargne" (SPARKASSENBRIEFE). Le montant souscrit s'élevait en 1978 à 141,20 millions de DM. De plus l'exercice 1978 laisse apparaître un solde de 3,90 millions de DM au niveau du placement de titres et d'actions. Enfin l'établissement gérait 12.860 comptes courants pour un montant global de dépôts se chiffrant à 123,20 millions de DM. Dans ses attributions la Caisse d'Epargne de l'arrondissement de Sarrebruck compte également et surtout l'octroi de crédits qu'ils soient à court, moyen et long terme. Ainsi, au cours de la seule année 1978, plus de 16.000 dossiers de demande de crédit ont été satisfaits pour un montant de 479 millions de DM. Près de

(117) entre 1976 et 1978 le nombre de comptes épargne est tombé de 320.855 à 316.058.

59,50 % de cette somme étaient représentés par des crédits à long terme destinés au financement de projets de constructions notamment la réalisation de maisons individuelles et de logements (118). Ce chiffre record de crédits alloués est également à mettre en rapport avec les demandes croissantes émanant des collectivités et orientées entre autres vers la réhabilitation de l'habitat ancien qui prend de plus en plus d'ampleur tant au niveau de la ville de Sarrebruck qu'au sein de son "district". Dans l'ensemble la Kreissparkasse de Sarrebruck présente un volume de crédits alloués à la fin de son exercice 1978 de 1,37 milliards de DM. se répartissant pour 71,32 % en crédits à long terme et 28,68 % en crédits à court et moyen terme.

Son bilan de 1,98 milliards de DM fait ressortir un bénéfice de 3,90 millions de DM. Cette réalité lui a permis de reverser (119) à la collectivité garante c'est-à-dire le Stadtverband 390.000 DM en faveur de réalisations d'intérêt communal et districale.

La "SPARKASSE der STADT SAARBRUCKEN" est comme son nom l'indique la "Caisse d'Épargne de la Ville de Sarrebruck". Elle est née en 1909 avec la "Grossstadt Saarbrücken". En plus de son siège cet établissement public compte 26 guichets disséminés à travers l'ensemble de la capitale. Le président de son conseil d'administration n'est autre que l'Oberbürgermeister (le maire) de la ville, c'est-à-dire de la collectivité garantissant ses activités. A la fin de l'exercice de 1978 son fond de garantie s'établissait à 33 millions de DM et le nombre de ses employés s'élevait à 370 personnes. Compétente pour l'ensemble de la ville, soit 196.606 personnes elle dénombrait quelques 134.273 livrets d'épargne soit 1 livret pour 1,46 habitant. Le montant de l'épargne ainsi déposé sur livret reste en progression constante malgré le développement des autres formes d'épargne. Pour la première fois le montant de l'épargne ainsi déposé sur livret a pu franchir en 1978 la barre du demi-milliard de DM pour s'établir à 509,02 millions de DM de sorte que la moyenne par livret s'élevait à 3.791 DM. Cette dernière reste

(118) 6.576 dossiers ont été satisfaits en 1978.

(119) la loi sarroise sur les caisses d'épargne autorise chaque établissement de ce type à reverser à sa collectivité garantissant ses activités, 1/10^{ème} des bénéfices réalisés.

supérieure à celle présentée par la Kreissparkasse de Saarbruck (cf. annexe n° 28).

Au cours du seul exercice 1978 l'établissement a placé des "lettres de Caisse d'Epargne" pour un montant de 9,2 millions de DM ce qui porte le volume global de cette forme d'épargne à 68,2 millions de DM. Au total, le montant des dépôts effectués auprès de la Stadtparkasse s'élevait à la fin de l'exercice de l'année 1978 à 1,137 milliard de DM.

Le montant des crédits accordés a progressé au cours de cette même année 1978 de 8,62 % pour s'établir à 555,9 millions de DM. 69,56 % étaient représentés par des crédits à long terme accordés à la collectivité notamment en faveur de l'équipement et de la construction. Les crédits à court et moyen terme atteignaient 166,50 millions de DM, 56,2 millions étaient destinés à la consommation et s'orientaient surtout vers les achats de véhicules automobiles, l'équipement des ménages et le financement de vacances. Il convient d'ajouter à ces deux catégories ce crédit une troisième : les crédits en compte courant s'élevant à 2,7 millions de DM.

Le bilan de la Stadtparkasse se situait en 1978 à 1,27 milliards de DM et fait ressortir un bénéfice de 2,08 millions de DM.

Ces deux caisses d'épargne confondues occupent une place importante au niveau de l'ensemble des établissements de ce type installés en Sarre. En effet, elles représentent à elles-seules 47,26 % de l'ensemble des dépôts, 39 % des dépôts épargne et 37,97 % du volume global des crédits octroyés (cf.annexes n° 29 et 30).

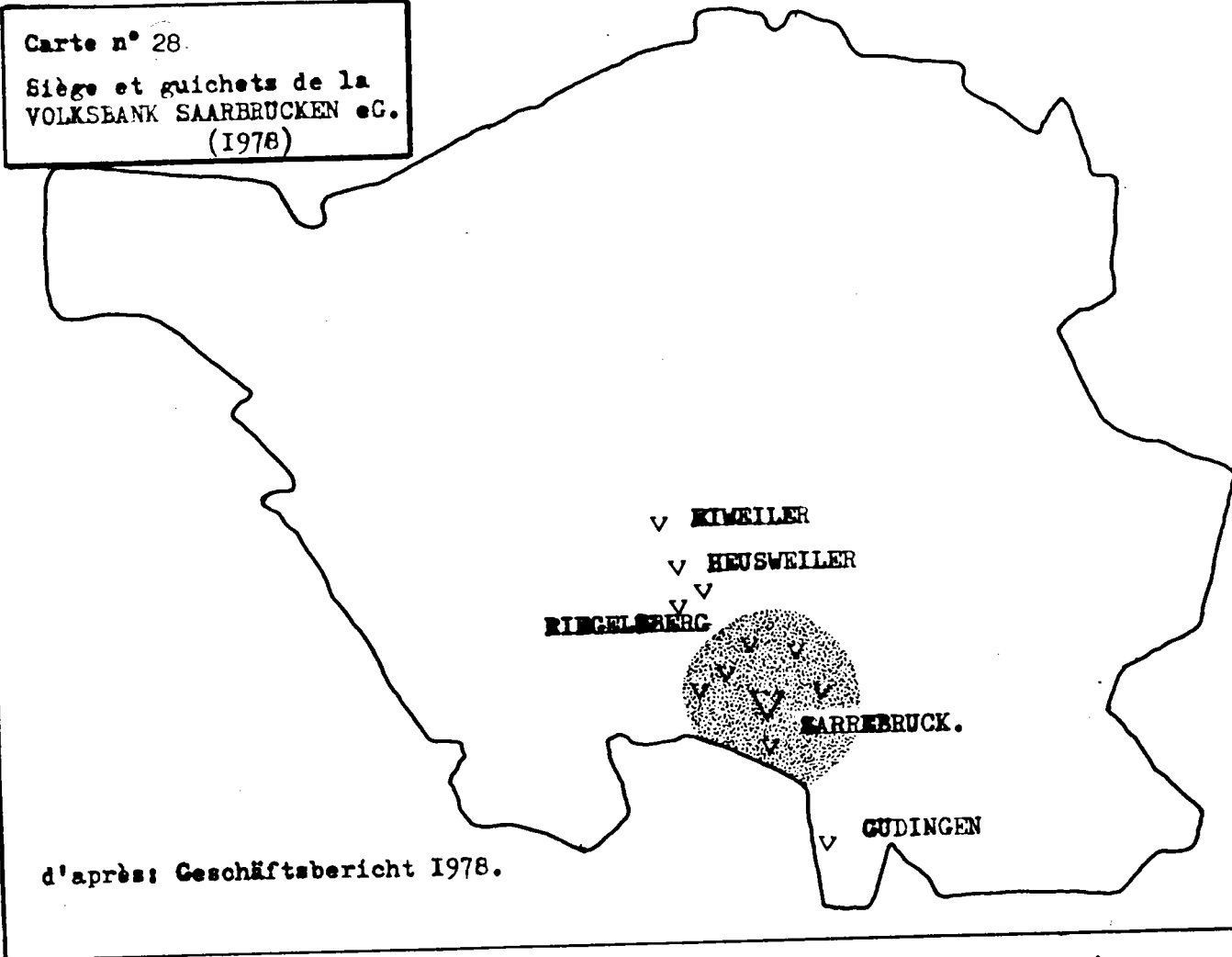
V.1.2.5. Les banques populaires et mutualistes.

Un cinquième ensemble est constitué par le secteur des banques populaires et mutualistes qui présente au niveau de la ville de Sarrebruck en plus du siège de leur banque centrale (120) celui de quatre autres établissements.

(120) la Zentralbank Saarlandischer Genossenschaften AG Saarbrücken.

La "VOLKSBANK SAARBRUCKEN eG." présente depuis 1873 est la plus ancienne des banques populaires de la capitale sarroise. En 1978 elle comptait quelques 9.348 actionnaires et disposait d'un fond de garantie s'élevant à 5,702 millions de DM.

Carte n° 28.
Siège et guichets de la
VOLKSBANK SAARBRUCKEN eG.
(1978)



Sur ses douze guichets, six sont installés dans la ville elle-même (cf. carte n° 28). Elle dispose de 93 employés pour effectuer son activité extrêmement diversifiée (121). Sur un volume de dépôts (121) assurances, agence de voyage, agence immobilière crédits en tous genres, épargne logement, marché de l'or, opérations de change, marchés extérieurs, épargne : à lots et à primes, placement de lettres d'épargne, prêts à la consommation, opérations de crédit aux particuliers, placement de biens, placement d'actions, opérations sur les chèques.

s'élevant à 180,75 millions de DM 107,75 millions soit 59,61 % étaient représentés par des dépôts épargne. Le montant de ses crédits aux particuliers s'est élevé à 82,11 millions de DM et se décomposait pour 37,18 % en crédits à court et moyen terme et 62,82 % en crédits à long terme. Par ailleurs cet établissement participe à toutes les formes particulières que prend le crédit en Sarre à titre d'exemple nous citerons ici : les crédits octroyés aux artisans, à la réhabilitation de l'habitat ancien, aux programmes d'économie d'énergie. Son bilan se chiffrait à la fin de l'exercice de 1978 à 204,23 millions de DM.

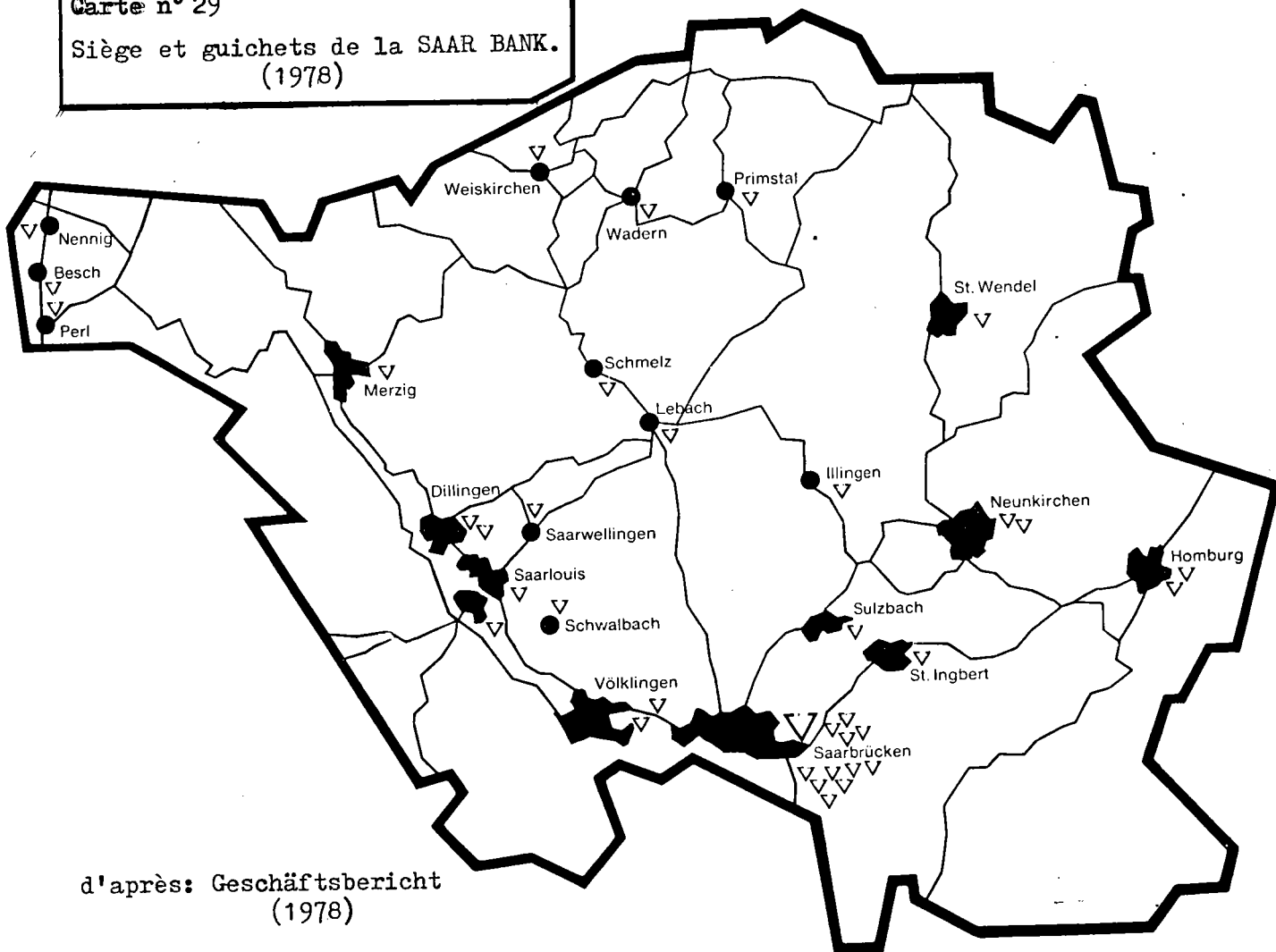
La "SAAR BANK" est une autre banque mutuelle dont le capital de garantie s'élevait en 1978 à 9,094 millions de DM. Elle comprend quelques 41.082 actionnaires. Ses services s'étendent aux transactions financières, au commerce de change, aux opérations avec l'étranger, au placement d'actions, au marché de l'or ainsi qu'aux secteurs des assurances et de l'immobilier. Quelques 319 personnes sont employées au siège central et dans les 38 guichets installés en Sarre (cf. carte n° 29). Le volume des dépôts a atteint au cours de l'exercice de 1978 un montant de 452,20 millions de DM dont 65 % soit 294,10 millions de DM étaient constitués par des dépôts épargne. Le montant des crédits alloués a atteint le chiffre de 562,90 millions de DM dont 35,95 % étaient à long terme. Son bilan s'est évalué à 631,30 millions de DM.

La "VOLKASBANK SAAR-WEST" est une banque populaire qui célébra en 1978 ses 50 ans d'existence. Elle dispose de deux sièges centraux installés l'un dans la capitale, l'autre à Sarrelouis. De plus, elle présente 9 guichets localisés à Sarrebruck et dans la partie occidentale de la Sarre (cf. carte n° 30). 10.197 personnes sont actionnaires de cette banque employant 57 personnes. Son capital a atteint le chiffre de 5,886 millions de DM.

Le montant de ses dépôts s'est chiffré à 108,857 millions de DM dont 68,466 soit 62,90 % étaient représentés par des dépôts épargne répartis sur 15.000 comptes.

Carte n° 29

Siège et guichets de la SAAR BANK.
(1978)

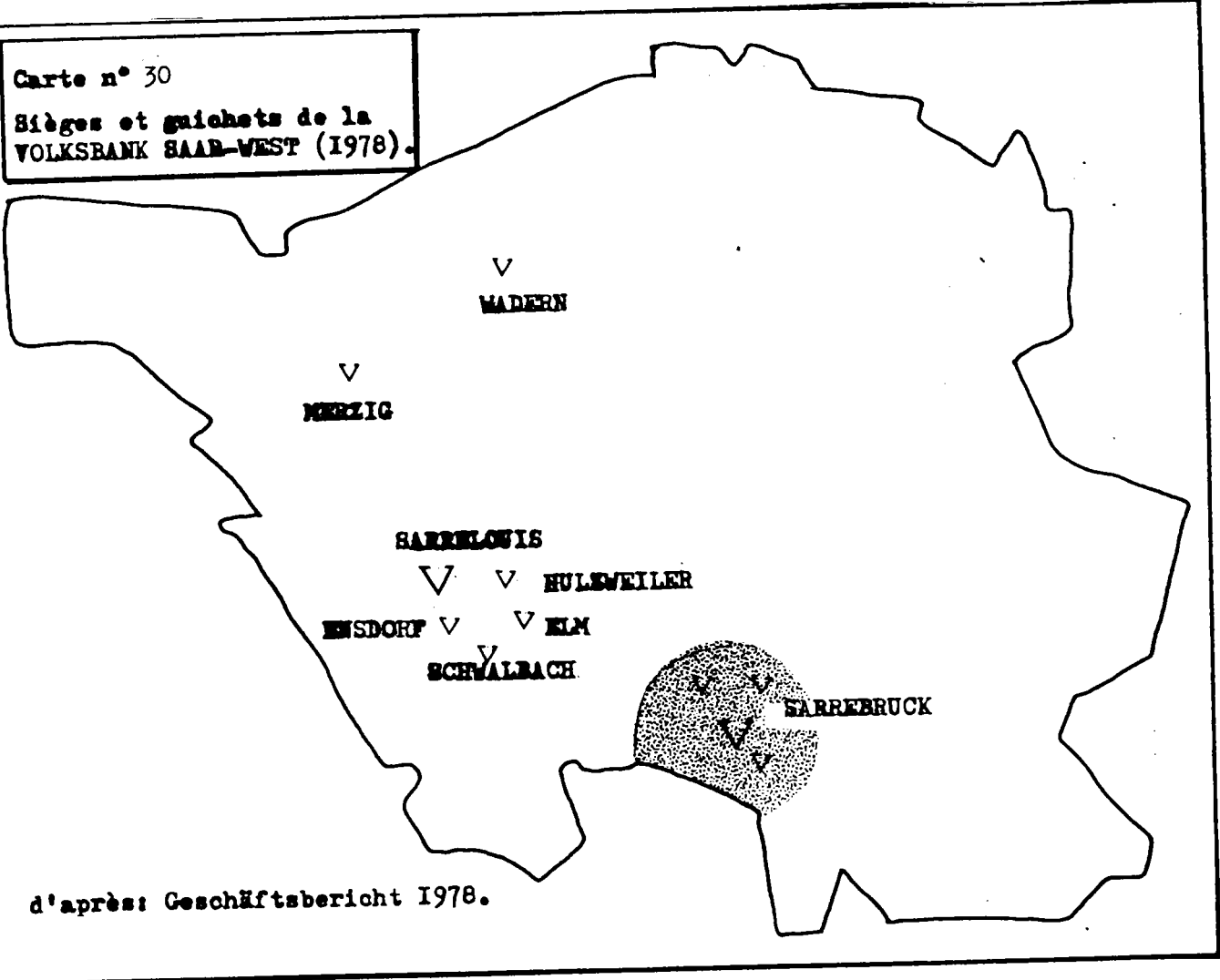


d'après: Geschäftsbericht
(1978)

Le volume des crédits que la Volksbank Saar West est à l'image des autres banques sarroises en constante progression. A la fin de son exercice de 1978 il s'est monté à 86,114 millions de DM se répartissant à peu près équitablement en crédits à court et moyen terme et crédits à long terme. Son bilan a atteint le montant de 133,573 millions de DM.

La "SPARDA BANK SAARBRÜCKEN eG" est la nouvelle appellation de la Eisenbahnsparkasse Saarbrücken eG donc de la Caisse d'Épargne

Carte n° 30
 Sièges et guichets de la
 VOLKSBANK SAAR-WEST (1978).



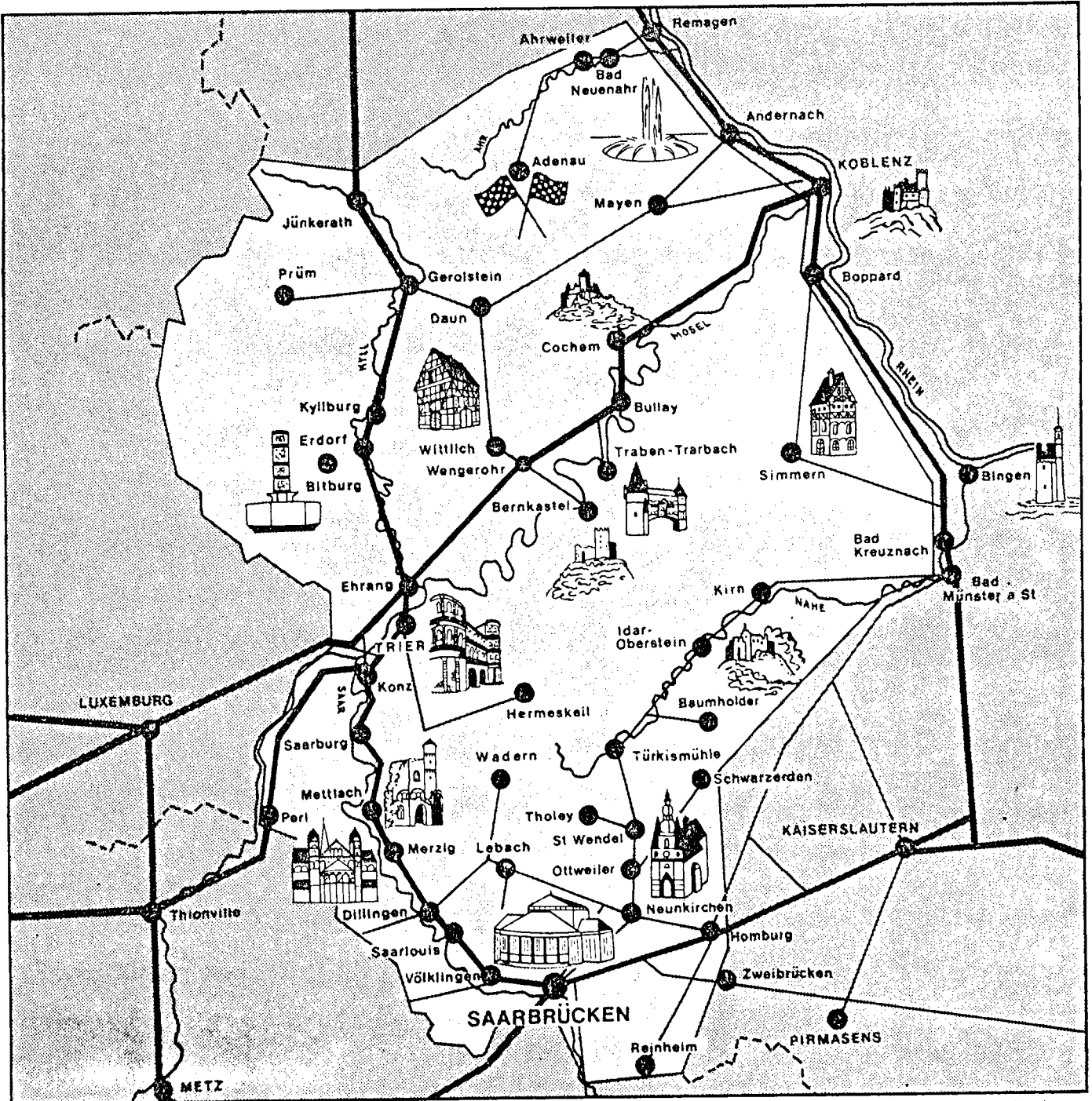
des Chemins de Fer, le quatrième établissement mutualiste de Sarrebruck. Son aire de rayonnement se calque sur l'aire d'influence de la Direction Régionale des Chemins de Fer de Sarrebruck (cf. carte n° 31).

Outre ses 64 employés elle dispose d'un contingent de 167 délégués qui sont ses intermédiaires entre les clients et les différents guichets. Cet établissement travaille également en collaboration avec la D.V.K.B. dont nous avons déjà eu l'occasion de noter le rôle au niveau régional au début du présent chapitre. Son fond de garantie atteignait à la fin de l'exercice de 1978,

Carte n° 31

Geschäftsbereich der SPARDA-BANK SAARBRÜCKEN EG

Aire de rayonnement de la SPARDA-BANK SAARBRÜCKEN EG.



2,965 millions de DM et se trouvait entre les mains de 27.560 actionnaires. Elle disposait d'un volume de dépôts s'élevant à 274,209 millions de DM dont 164,436 millions de DM étaient représentés par des dépôts épargne soit 59,96 %. Le montant des crédits accordés par cette banque a atteint le chiffre respectable de 118,903 millions de DM dont 61,48 % étaient représentés par des crédits à long terme, le reste se répartissant entre les crédits personnalisés, les prêts à la construction (122), l'équipement ménager etc... Son bilan s'est monté en 1978 à 292,20 millions de DM. Dans l'ensemble Sarrebruck comptait en 1970, dans le secteur bancaire, 3.440 actifs répartis dans 171 établissements.

V.1.2.6. Le secteur des assurances

Pour être plus complet nous ne devons pas omettre de mentionner le secteur des assurances qui par son importance vient encore renforcer l'ensemble du secteur de la finance de Sarrebruck. En effet, six grandes sociétés ou compagnies d'assurances y ont installé leur siège et présentent un capital social s'élevant à près de 12 millions de DM (cf. tableau n° 37). Par ailleurs la capitale sarroise accueille 10 directions régionales et quelques 60 agences (cf. annexe n° 31). La présence française n'est point à négliger bien au contraire et les deux principaux représentants sont "les Assurances Nationales et la Préservatrice Vie", qui sont représentées pour la première par sa direction générale pour l'Allemagne, la seconde par sa direction régionale pour la Sarre; Cette présence française se vérifie par ailleurs dans les participations détenues

(122) Ils se font par l'intermédiaire de la BEAMTENEHEIMSTATTENWERK, GEMEINNUTZIGE BAUSPARKASSE fur den offentlichen Dienst G.m.b.H. une caisse d'épargne construction réservée aux fonctionnaires, au capital social de 300 millions de DM dont le siège se trouve à Berlin et Hameln.

Tableau n° 37

Les Compagnies et sociétés d'Assurances dont le siège se situe à Sarrebruck en 1978.

	Capital Social (Millions D.F.)
COOP SAAR Versicherungs AG.	2,000
P.V.V. Versicherungs AG.	1,000
SAAR-UNION Lebensversicherungen AG.	6,000
SAVAG (Saarbrücker Versicherungs AG.)	1,200
SAAR-RHEIN Allgemeine Versicherungs AG.	1,000
VIA ALLgemeine Rechtschutz-Versicherungsgesellschaft	3,000

D'après : Der Robert von Log. Concordat et 12ème édition et
L'Annuaire 1978/1979 de la Sarre.

dans les sociétés sarroises dont les sièges se situent précisément à Sarrebruck (123). A titre indicatif la capitale sarroise comptait au recensement général de la population active de 1970, 205 établissements d'assurances (sièges, agences et guichets compris) dans lesquels étaient occupés quelques 2.673 actifs.

Sarrebruck offre l'image d'une place bancaire universelle et concurrentielle bien conforme au système bancaire allemand dont le caractère décentralisé tant au niveau quantitatif que qualitatif explique en partie la réussite économique de la République Fédérale au cours des vingt années écoulées.

La seule concentration des diverses catégories d'établissements dans la ville (cf. carte n° 32) suffirait déjà à étayer cette affirmation.

(123) la Préservatrice détient : 45 % du capital de la SAAR-RHEIN Allgemeine Versicherungs AG. Saarbrücken ; l'U.A.P. détient plus de 25 % du capital de la SAAR-UNION Allgemeine Versicherungs AG Saarbrücken, et 40 % de celui de la SAAR-UNION lebensversicherungen AG Saarbrücken ; les Assurances Générales de France : 20,5 % du capital de la SAVAG Saarbrücken Versicherung AG, 17,5 % de celui de la SAVAG Saarbrücker Krankenversicherungen AG.

Carte n° 32

SARREBRUCK: UNE METROPOLE BANCAIRE

BANQUE CENTRALE

AGENCE DE BANQUE NATIONALE / INTERNATIONALE.
BANQUE REGIONALE

SIEGE

AGENCE

CAISSES D'EPARGNE.
KREISSPARKASSE (SIEGE)

GUICHET DE LA KREISSPARKASSE DE SARREBRUCK

STADTSPARKASSE

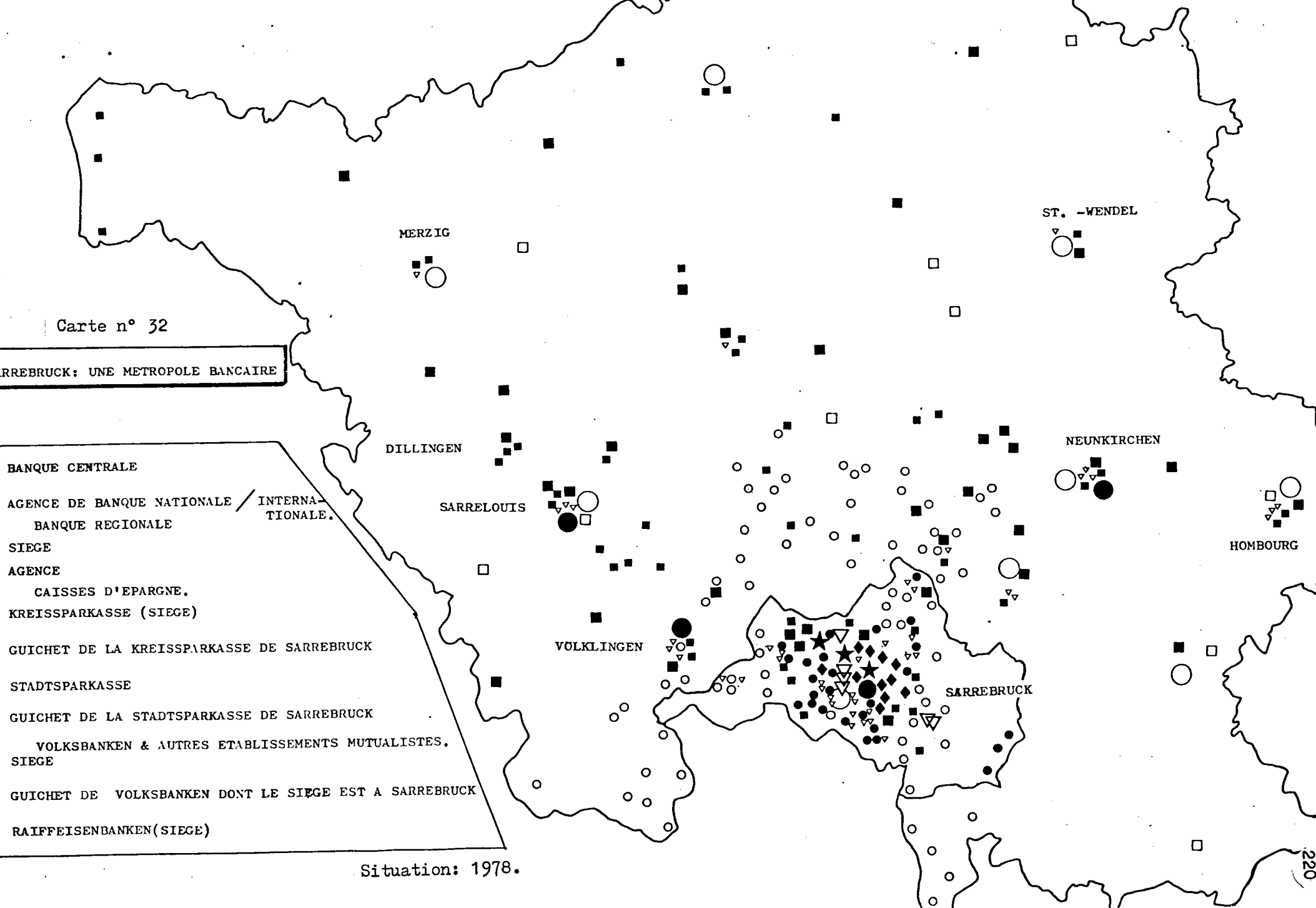
GUICHET DE LA STADTSPARKASSE DE SARREBRUCK

VOLKSBANKEN & AUTRES ETABLISSEMENTS MUTUALISTES.
SIEGE

GUICHET DE VOLKSBANKEN DONT LE SIEGE EST A SARREBRUCK

RAIFFEISENBANKEN(SIEGE)

Situation: 1978.



Ainsi en l'absence à ce niveau de données statistiques plus récentes il nous faudra nous rabattre sur celles du recensement de 1970. A cette époque la capitale sarroise accueillait plus de 21 % des établissements bancaires (succursales et guichets compris) et offrait un emploi à près de 51 % des actifs que ce secteur comptait en Sarre. Toutefois l'évolution extrêmement favorable de l'activité des différents établissements (cf. annexe n° 32) ainsi que l'ouverture de nouvelles agences nous autorisent à avancer sans de trop grands risques d'erreurs, que cette situation n'a fait que se renforcer depuis. L'ensemble des établissements bancaires ayant leur siège dans la capitale sarroise présentait un bilan impressionnant dépassant les 15 milliards de DM (124) pour un capital social se montant à 281,26 millions de DM (cf.annexe n° 33). A la fin de l'exercice de 1978 la place bancaire de Sarrebruck disposait d'une situation de dépôts et d'un montant d'encours se chiffrant respectivement à 12,65 et 14,01 milliards de DM (125) (cf.annexes n° 34 et 35).

Sans pour autant vouloir mésestimer le rôle et l'impact des banques centrales, nationales et régionales, force nous est donnée de constater que ces remarquables résultats relèvent en grande partie du dynamisme des Caisses d'Epargne ainsi que des Banques Populaires et Mutuelles. Ensemble ces deux secteurs représentent au niveau régional 73,12 % de la situation des dépôts et 51,50 % du volume des encours. (cf.annexes n° 34 et 35). Bien que ces deux catégories d'établissements soient équitablement représentées au sein de l'espace sarrois (126) celui des Caisses d'Epargne demeure le plus actif puisqu'à lui seul il figure pour 50,63 % dans la situation des dépôts et pour 36,32 % dans le volume d'encours sarrois. Cette prépondérance du secteur des Caisses d'Epargne tient en grande partie à l'importance de la Kreis- et de la Stadtparkasse de Sarrebruck qui se taillent la part du lion puisqu'ensemble elles présentent 47,26 % de la situation des dépôts et 37,98 % du volume de l'encours de toutes les Caisses d'Epargne sarroises réunies (cf.annexes n° 29 et 30).

(124) environ 40 milliards de FF (1978).

(125) environ 31,5 et 35 milliards de FF (1978).

(126) les Caisses d'Epargne dénombrent en 1978, 367 guichets et les Banques Populaires et Mutuelles 335.

Ce monde de la finance sarrois se complète par l'activité des compagnies d'assurances qui en 1978 ont encaissé quelques 303,20 millions de DM de primes, réalisé des placements pour un montant de 841,20 millions de DM et versé des prestations à concurrence de 257,90 millions de DM.

Aussi la ville de Sarrebruck se présente-t-elle comme le centre nerveux de la Sarre mais aussi de celui d'une partie des régions méridionales du Land de Rhénanie-Palatinat.

Sa vocation ne cesse d'ailleurs de s'étendre comme en témoigne la progression du personnel ainsi que celui du nombre des établissements concernés par le monde de la finance (banques + assurances). En effet, entre 1970 et 1978, ce dernier a enregistré au niveau de la capitale sarroise une progression de 7 % de ses actifs et de 42 % du nombre de ses établissements (127).

Cette fonction de capitale bancaire et financière est peut-être celle qui permet le plus à Sarrebruck d'affirmer son rôle de métropole régionale et ce en redistribuant à tout moment aux divers agents économiques les crédits que nécessitent leurs activités. Ainsi, sur un volume d'encours de 14,01 milliards de DM, 65,23 % se présentaient sous la forme de crédits à long terme. Dans l'ensemble, ces crédits étaient octroyés à concurrence de 80 % aux entreprises et aux particuliers, le reste allant aux collectivités publiques (cf. annexe n° 36).

(127) le nombre des établissements est passé de 376 à 534 et le personnel de 6.113 à 6.558 actifs.

V.2. Une fonction culturelle aux multiples visages à vocation nationale et internationale.

Par le seul fait de la multiplicité de ses formes la fonction culturelle constitue l'élément contribuant de façon notable au rayonnement de la capitale sarroise et ceci aussi bien au niveau régional, national et international. Elle est sans aucun doute la fonction qui touche le plus grand nombre d'individus à tous les âges et dans toutes les couches de la population. Aussi, pour cerner son impact nous nous attacherons plus particulièrement à ses formes les plus significatives.

V.2.1. Un centre scolaire et universitaire.

Dans le domaine de l'éducation Sarrebruck occupe une position phare puisque toutes les catégories d'enseignements y sont largement représentées. De l'enseignement pré-scolaire à l'enseignement supérieur en passant par l'enseignement secondaire, technique et professionnel, rien n'a été oublié bien au contraire. Au total ce sont près de 141 établissements qui accueillent la population scolaire et universitaire. Parmi ce nombre élevé d'établissements il en existe un d'un type bien particulier qui atteste encore aujourd'hui l'ouverture de la capitale sarroise sur le monde francophone et sa culture. En effet, Sarrebruck est le siège d'un Lycée Franco-Allemand, un établissement unique dans son genre au niveau régional puisqu'il prépare conjointement et dans les deux langues les jeunes allemands et français au baccalauréat franco-allemand. Ce lycée prend d'autant plus de signification lorsque nous savons que la Sarre est le seul Land de la R.F.A. à avoir instauré dans son système éducatif le français en tant que première langue étrangère mais que comme partout ailleurs son impact régresse au profit de la langue de Shakespeare. Ce phénomène est d'autant plus inquiétant

que nous trouvons dans une région frontalière qui réclamera à l'avenir une coopération plus étroite ne serait-ce que dans le cadre de l'Europe sur lequel les autorités allemandes quelles qu'elles soient sont d'ailleurs les premières à mettre l'accent. Sans vouloir réduire ou négliger la place qu'occupe la capitale de la Sarre dans le domaine de l'enseignement primaire et secondaire et qui concerne quelques 47.790 élèves, soit 76,78 % de la population scolarisée en 1973, nous nous étendrons essentiellement sur l'enseignement supérieur et la vocation universitaire.

Contrairement à ses homologues de Heidelberg, Marburg ou Tübingen par exemple, Sarrebruck ne jouit pas d'une vocation universitaire très ancienne. Ce n'est en effet, qu'au sortir de la seconde guerre mondiale que celle-ci prit forme et ce notamment grâce à la volonté française d'étendre sa pénétration culturelle sur un territoire déjà économiquement colonisé. C'est ainsi que 40 étudiants en médecine suivant des cours de perfectionnement à Hombourg (128) constituèrent en 1946 le premier embryon du futur enseignement supérieur à la mise en place duquel le gouvernement français contribua largement. Mais, dès l'année suivante se posa le problème de la reconnaissance des enseignements dispensés, une reconnaissance que les universités d'Outre-Rhin se refusèrent à accorder. Cet épisode fut à l'origine de la première véritable étape devant conduire à la création de l'Université de la Sarre. En effet, il s'agissait alors de parer au plus pressé afin d'éviter le pire, car cette attitude allemande ne signifiait ni plus ni moins que la mort de l'enseignement supérieur sarrois et cela même avant sa mise sur pied, Aussi pour éviter que les premiers efforts déployés ne soient anéantis, Gilbert GRANDVAL (129) se posa en défenseur des intérêts sarrois et usa de son influence auprès des autorités gouvernementales françaises afin que ces cours de médecine encore dispensés au coup par coup soient institutionnalisés et obtiennent leur reconnaissance à l'extérieur. Le projet de création d'un "Institut de Médecine" qui avait germé dès la fin de

(128) Ilse SPANGENBERG "Vom Institut d'Etudes Supérieures zur Universität des Saarlandes" page 9 dans "Universität des Saarlandes 1948 - 1973".

(129) Gouverneur militaire de la Sarre.

1946 fut concrétisé le 7 décembre de la même année. Pour conférer à ce nouvel institut un certain crédit, celui-ci fut rattaché à l'Université de Nancy qui fournit le corps professoral. Cet événement d'importance sera suivi le 13 janvier 1947 d'une autre décision aussi surprenante qu'inattendue pour l'époque, tout au moins aux yeux des sarrois, à savoir la création d'un "Institut d'Etudes Supérieures de l'Université de Nancy en Territoire Sarrois" au sein duquel devaient être regroupés à terme l'Institut de Médecine de Hombourg, une Faculté de Droit et son Ecole d'Administration, une Faculté de Sciences ainsi qu'une Faculté des Lettres. Le 13 décembre 1947, cet établissement fut transformé en un "Institut d'Etudes Supérieures de la Sarre" (130) qui se libéra progressivement de la tutelle nancéienne. Ainsi, lorsque débutèrent pour la première fois les cours dans l'ensemble des quatre facultés précitées, près de 400 étudiants étaient inscrits.

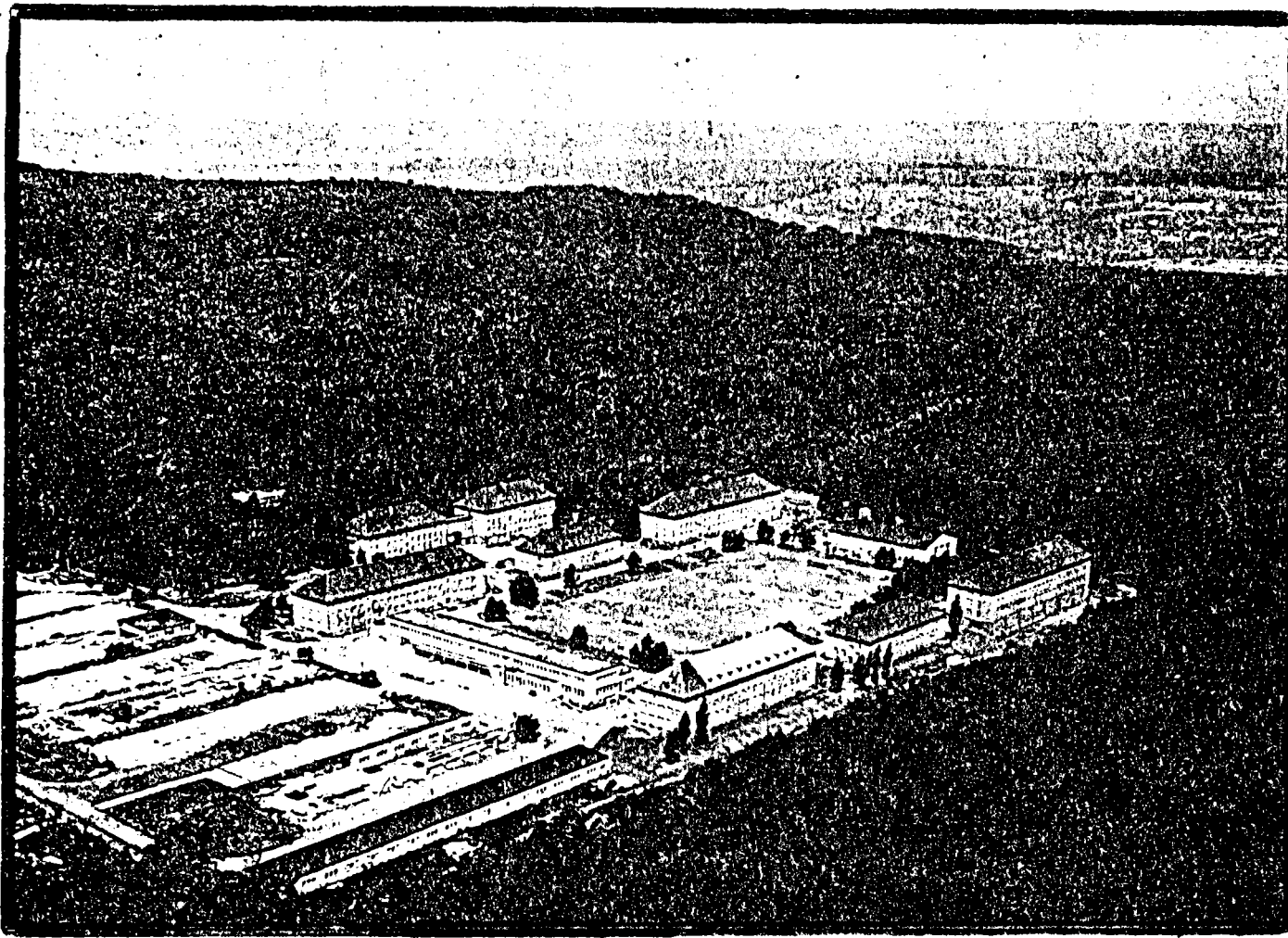
L'ensemble des problèmes n'était pas résolu pour autant car la reconnaissance des diplômes obtenus à Sarrebruck n'était toujours pas acquise. Aussi, pour éviter le départ des étudiants sarrois vers les autres centres universitaires allemands dont les diplômes étaient reconnus sur l'ensemble du territoire, il n'existait alors qu'un seul remède : la transformation pure et simple de l'Institut en une véritable Université à part entière. Cette question obtint l'assentiment de toutes les parties concernées de sorte que la décision définitive fut prise le 9 avril 1948 par le Conseil d'Administration de l'Etablissement (131) et ratifiée le même jour par Johannes HOFFMANN le Ministre président de la Sarre et Georges BIDAULT le Ministre français des Affaires Etrangères. Au cours de cette même séance fut également décidé le transfert de la toute jeune Université de la Sarre à Sarrebruck car les locaux disponibles à Hombourg n'étaient pas en mesure d'accueillir l'ensemble des quatre Facultés et un effectif d'étudiants qui ne devait que progresser dans les années à venir.

Un véritable campus universitaire allait alors être créé de toute pièce dans l'enceinte d'une ancienne caserne (132) située en plein

(130) Universitat des Saarlandes

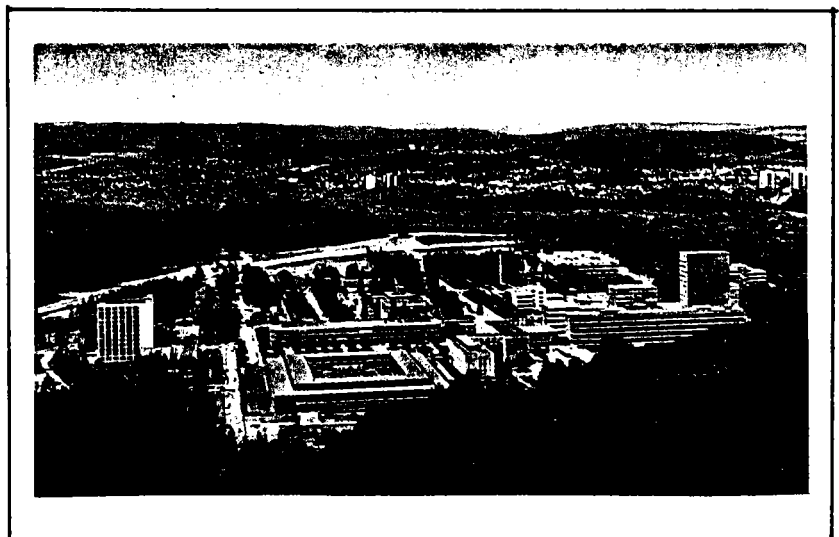
(131) Universitat des Saarlandes, page 25.

(132) La Below-Kaserne



Le Campus Universitaire en 1948.

(Sources: Universität des Saarl.)



Le Campus Universitaire en 1978.

coeur de la forêt domaniale de Sarrebruck.

Modifiée et équipée pour sa nouvelle destination, celle-ci accueillit à la rentrée universitaire 1948/49, sa première en tant qu'Université à part entière, 551 étudiants regroupés dans les Facultés de Sciences, de Droit et de Lettres, la Faculté de Médecine avec ses 127 inscrits demeurant quant à elle à Hombourg. Il ne restait alors qu'à définir les statuts de cette Université de la Sarre ce qui fut fait par un décret en date du 3 avril 1950 et qui entra en vigueur le 1er juillet de la même année. Elle devait devenir un "Etablissement Public" dirigé par un Conseil d'Administration et administré par un recteur (133) ainsi qu'un vice-recteur.

Une autre de ses caractéristiques devait être le bilinguisme de son enseignement conformément à l'article 4 de son statut "Deutsch u. Französisch sind gleichberechtigte Lehr- u. Prüfungssprachen" (134). Malheureusement aussi louable soit-elle, cette tentative d'enseignement bilingue ne dura point tout comme la tutelle française. En effet, le 23 octobre 1955 la population sarroise refusa par référendum le "Statut de la Sarre" de sorte qu'avec sa réintégration à l'Allemagne, la France se retira de ses droits et obligations envers l'Université de la Sarre.

Depuis lors cette Université de la Sarre n'a cessé de faire son chemin comme l'atteste l'évolution du nombre des étudiants inscrits (cf. graphique n° 11). La progression constante de l'effectif étudiantin depuis 1948 a porté le nombre des inscrits à 12.537 lors du semestre d'hiver 1978 (cf. annexe n° 37). La différence est énorme par rapport à l'Université de Metz qui pour sa part n'accueillait que 5.306 étudiants à la rentrée universitaire de 1977/1978 (135).

(133) le premier recteur fut Jean François ANGELLOZ qui avant sa nomination fut professeur à l'Université de Caen et de Paris: Son mandat dura du 1er octobre 1950 au 30 septembre 1956.

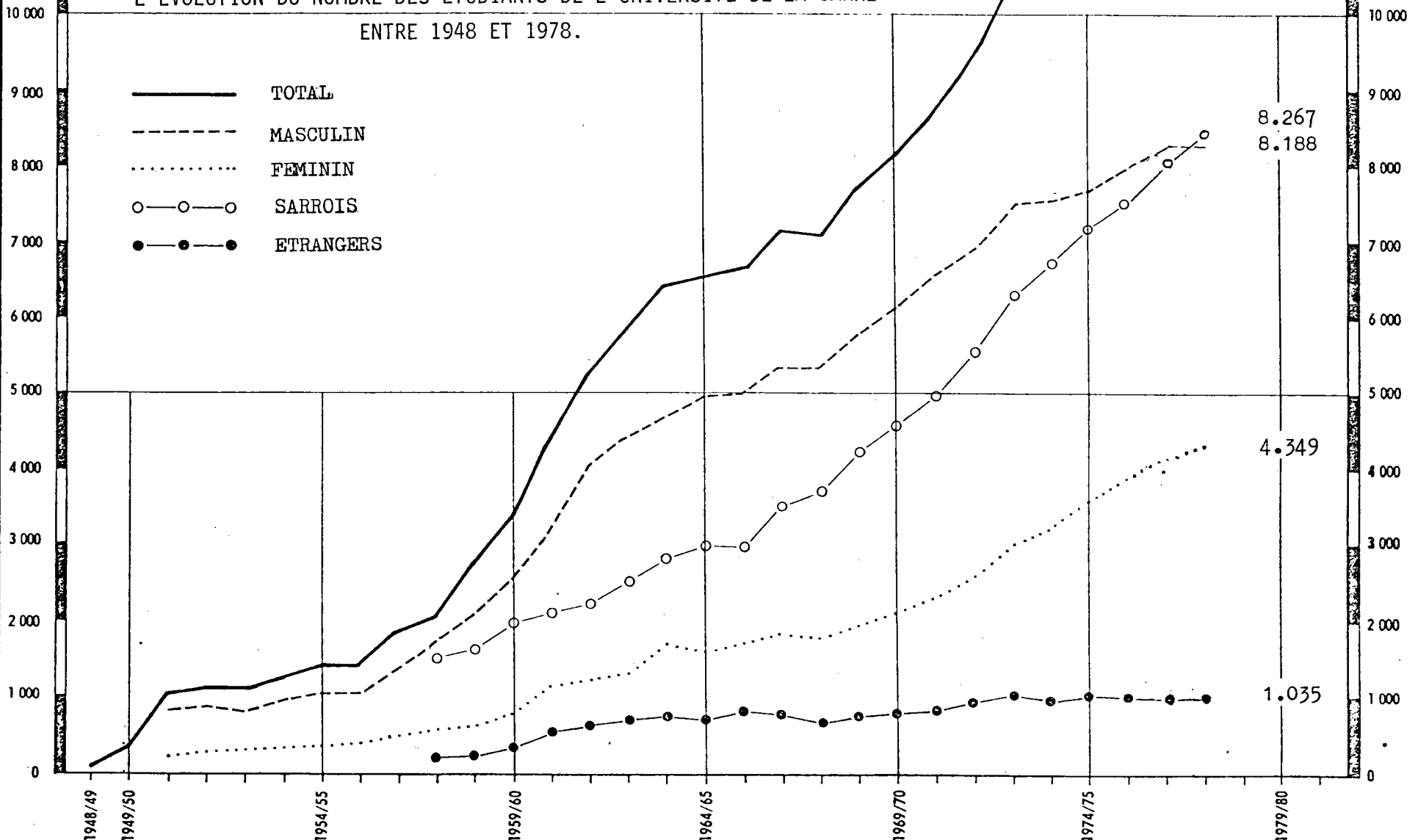
(134) "l'allemand et le français sont des langues d'enseignement ayant les mêmes droits".

(135) Livre Blanc sur l'Université de Metz (1978).

Graphique n° 11

STUDENTEN an der Universität des Saarlandes

L'EVOLUTION DU NOMBRE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE LA SARRE
ENTRE 1948 ET 1978.



La répartition par sexe laisse apparaître une très nette prépondérance des hommes qui représentent 65,30 % de l'ensemble des étudiants contre 53 % dans le cas de Metz.

Le recrutement des étudiants est assez vaste puisqu'il touche quatre continents et quelques 73 nationalités (cf.annexe n° 38). Ainsi sur les 12.537 étudiants inscrits en 1978, 1.035 soit 8,25 % étaient des étrangers fréquentant pour la plupart les Facultés des Lettres et de Droit. Parmi ces étrangers, les Français forment le contingent le plus important avec 310 personnes inscrites pour l'essentiel à la Faculté des Lettres (173) et de Droit (118). Ce sont donc quelques 11.502 étudiants allemands qui fréquentent cette Université parmi eux 8.267 jeunes sarrois qui représentent par conséquent 65,94 % du nombre global des inscrits. Si ce chiffre permet d'avoir une première indication sur l'attractivité du centre universitaire de la capitale sarroise celui-ci ne reflète pas totalement la réalité. En effet, à ces 8.267 sarrois il convient de rajouter les 813 étudiants originaires du Land voisin de Rhénanie-Palatinat, la centaine d'étudiants luxembourgeois ainsi qu'une bonne partie du contingent français. Un calcul approximatif nous permet d'avancer que l'Université de la Sarre recrute plus des 4/5ème de ses étudiants dans l'espace formé par la Sarre, le Rhénanie-Palatinat, la Lorraine et le Luxembourg.

Cette forte proportion témoigne donc clairement de la vocation régionale du centre universitaire de Sarrebruck même si les autres Länder de la République Fédérale envoient eux aussi bon nombre de leurs étudiants vers la capitale sarroise (cf. annexe n° 39). Ce phénomène est typique du système universitaire allemand, surtout depuis 1973. En effet, l'instauration de la règle du "Numerus Clausus" limite non seulement l'entrée des jeunes bacheliers dans l'enseignement supérieur mais aussi ne laisse plus aux candidats la liberté de choisir le centre universitaire dans lequel ils suivront leurs études.

La répartition des étudiants par Facultés fait ressortir une

prépondérance très nette de la Faculté des Lettres (cf. graphique n° 12). En effet, à elle seule, celle-ci recense plus de 1/3 des inscrits de l'Université de la Sarre. L'éventail de ses sections est extrêmement vaste puisque nous y notons outre les sections traditionnelles que sont la littérature, l'histoire, la géographie, la philosophie et les langues (français, allemand, anglais), la psychologie, la théologie (136), l'enseignement des langues slaves. Depuis 1974 elle s'est vue rattacher l'Institut d'Interprètes et de Traducteurs (Institut für Übersetzen u. Dolmetschen) qui fut créé le 1er février 1948, non sans raisons. Il est indéniable en effet que la situation de l'Université au sein d'une aire géographique particulière en contact de deux cultures différentes et la coexistence du bilinguisme de l'enseignement qui y était dispensé ont largement contribué à la naissance de cette section qui avant son rattachement à la Faculté des Lettres jouissait d'une autonomie qui lui était propre eu égard à l'ensemble des autres composantes de l'Université. Présentement il se décompose en 7 sections (Anglais, Français, Italien, Espagnol, Russe, Néerlandais et Allemand pour étrangers) dans l'ensemble desquelles sont inscrits 508 étudiants dont plus de 1/4 sont des étrangers (137). Les sections les plus en vue sont dans l'ordre : Anglais, Français, et Allemand avec respectivement 177, 173, 100 inscrits. Dans un monde marqué par l'internationalisation croissante des relations humaines une telle institution ne peut être que profitable à une région carrefour. De plus, cette institution a l'avantage de préparer directement à la vie active.

La Faculté de Droit occupe le second rang au point de vue du nombre d'étudiants inscrits. Ils sont en effet 3.687 à avoir choisi de se lancer dans des études juridiques et économiques dont 118 étudiants français. Deux sections sont ouvertes : celle de Droit proprement dite et celle des Sciences Economiques (138). La particularité de cette Faculté de Droit est de dispenser un enseignement bilingue

(136) catholique et protestante.

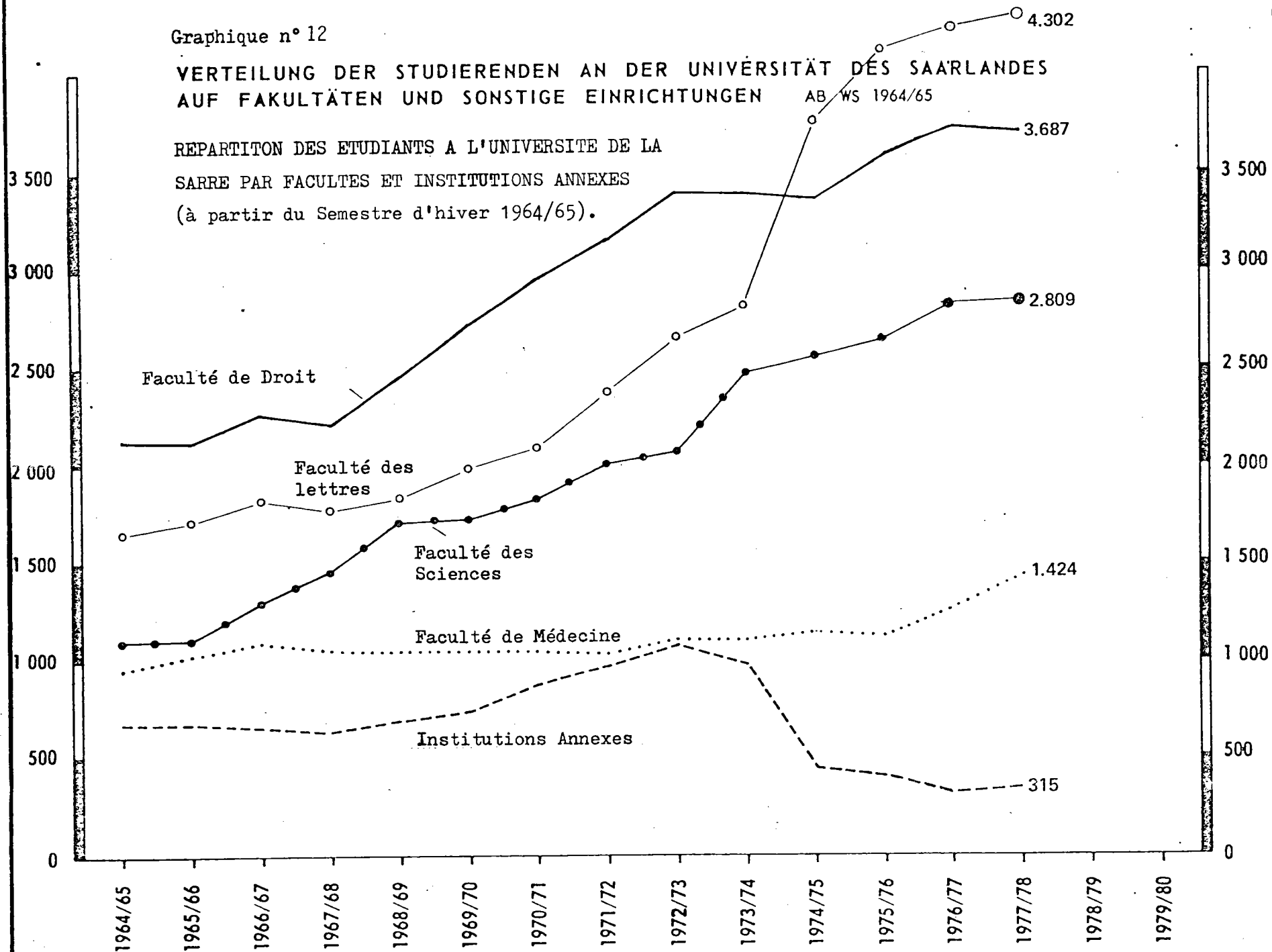
(137) 135 sur 508

(138) la section Droit compte 1.618 étudiants et celle des Sciences Economiques 2.069 étudiants.

Graphique n° 12

VERTEILUNG DER STUDIERENDEN AN DER UNIVERSITÄT DES SAARLANDES
AUF FAKULTÄTEN UND SONSTIGE EINRICHTUNGEN

REPARTITION DES ETUDIANTS A L'UNIVERSITE DE LA
SARRE PAR FACULTES ET INSTITUTIONS ANNEXES
(à partir du Semestre d'hiver 1964/65).



(français/allemand). Ce phénomène est unique en Allemagne puisque l'Université de la Sarre est la seule à être habilitée à délivrer par l'intermédiaire du "Centre d'Etudes Juridiques" et de la "Faculté des Lettres" des diplômes français (139). La Faculté des Sciences, troisième institution par le nombre de ses inscrits (2.809 étudiants), offre un éventail d'enseignements extrêmement large. Au total elle compte 9 sections (140) les plus recherchées étant celles de Mathématiques et de Physique appliquée avec respectivement 617 et 414 inscrits. Si à ses débuts son enseignement était calqué sur celui dispensé à Nancy, actuellement celui-ci a pris un tout autre chemin conformément à l'orientation générale de l'enseignement supérieur allemand. En effet, cette Faculté des Sciences travaille notamment au niveau de la recherche en étroite collaboration avec les industries régionales et organise de nombreux cours de perfectionnement ainsi que des séminaires qui l'ouvre sur le monde extérieur qu'il soit scolaire ou non. Cette réalité ne lui est pas propre puisqu'elle touche l'ensemble de l'Université (cf. tableau n° 38).

(139) Le "Centre d'Etudes Juridiques Françaises prépare au D.E.U.G. de Droit, le Département d'Allemand à la Licence et la Maîtrise, le département des Lettres à la Licence. A titre d'exemple en 1977, 22 étudiants en Droit ont passé avec succès leur DEUG, 24 étudiants en Allemand leur Licence, 8 leur Maîtrise et 4 étudiants en Lettres leur Licence (Sources : Funfter Jahresbericht des Universitätspräsidenten an den Universitätsrat 1978).

(140) Mathématiques, Mathématiques appliquées + Informatique (220 étudiants), Physique (274 étudiants), Physique appliquée, Chimie Minérale (373 étudiants), Chimie + Pharmacie organique (344 étudiants), Chimie appliquée + Biochimie (144 étudiants), Biologie (307 étudiants), Géologie + Minéralogie (115 étudiants)

Tableau n° 38.

La coopération entre l'Université et le monde extérieur au niveau de la recherche.

Fachrichtung	Wissenschaftler bzw. wiss. Mitarbeiter	Auftraggeber/Veranstalter Geldgeber	Bezeichnung des Projektes bzw. der Lehrveranstaltung
Prozessrecht, Bürgerl. Recht u. Arbeitsrecht	Prof. Luke	Deutscher Richterbund, Landesverband Saar	Zivilprozessuales Seminar; Thema: Erfahrungen mit der Vereinfachungs-Novelle zur ZPO
Betriebswirtschaftslehre	Prof. Tietz	Stadt Saarbrücken	Forschungsprojekt: Die wirtschaftl. Entwicklung der Stadt Saarbrücken unter besonderer Berücksichtigung der Kernstadt und der Nebenzentren
Soziologie	Prof. Endrweit, Fritz, Kränzle, Hanfland	Akademie für Raumforschung u. Landesplanung, Hannover; Kooperation mit Saarl. Innenministerium, Städte- u. Gemeindetag	Verwaltungswissenschaftl. und regionalplanerische Aspekte der Kommunalreform; Fallstudie zur kommunalen Territorial- und Funktionalreform im Saarland
Soziologie	Prof. Helfer	In Zusammenarbeit mit d. Sozialministerium	Proseminar; Thema: Aussiedlerbetreuung im Saarland
Soziologie	Dr. Grieswelle	Saarl. Sozialministerium	Forschungsprojekt: Jugend und Freizeit
Soziologie	Dr. Grieswelle	CDU des Saarlandes	Forschungsprojekt: Jungarbeiter und arbeitslose Jugendliche
Soziologie	Dr. Grieswelle	Röchling-Stiftung, Sbr.	Forschungsprojekt: Studenten aus der dritten Welt
Soziologie	Dipl.-Soz. Möcks	Bundesministerium f. Familie u. Gesundheit, i. Zusammenarbeit m. Saarl. Sozialministerium	Forschungsprojekt: Alter und Gesundheit im Saarland
Biogeographie	Prof. Müller	Stadtverband Sbr., gemeinsam m. Amt f. Umweltschutz Sbr.	Forschungsprojekt: Ökologische Bewertung der Bebauungspläne des Stadtverbandes Saarbrücken
Biogeographie	Prof. Müller	Wasserwirtschaftsamt Sbr.	Forschungsprojekt: Ökologische Bewertung der Saar
Biogeographie	Prof. Müller	Stadt Neunkirchen	Forschungsprojekt: Bioklimatische Karte der Stadt Neunkirchen
Geographie	Prof. Brücher Prof. Born Dr. Quasten Dr. Eberle	Zusammenarbeit mit - Geograph. Institut Metz - Regionalkommission Saar-Lor-Lux - Inst. f. regionalpolit. Zusammenarbeit in innergemein. Grenzräumen Geldgeber: Röchling-Stiftung Sbr., Conseil Régional de Lorraine	Forschungsprojekt: Grenzübergreifendes Kartenwerk Saar-Lor-Lux; Pilotstudie mit Grundkarten und erster Beispiellkarte (Erholungspotential); Zielsetzung: Laufende Herausgabe einzelner Kartenblätter zu Spezialthemen (Bevölkerung, Industrie, Energie, Verkehr etc.)
Klass. Philologie	Prof. Steinmetz	Volkshochschule Sbr.	Lehrveranstaltung: Mythos und Literatur in Griechenland; 10-stündige Vortragsreihe
Genetik	Prof. Leibenguth	Ev. Akademie des Saarl.	Drei 2-stündige Referate: - Die menschliche Intelligenz aus der Sicht des Genetikers - Biologische und kulturelle Evolution - Unterschiedliche Selektionswertigkeiten im genetischen System Mensch
Genetik	Prof. Leibenguth	Städt. Krankenanstalten Winterberg Sbr.	Forschungsprojekt: Cytogenetisches analysieren der Blutzellen von Chromosomenaberrationen tragenden Patienten
Geologie	Prof. H. Schneider B. Werle	Landesamt f. Wasserwirtschaft u. Abfallbeseitigung	Diplomarbeit: Über Untersuchungsmethoden zur Ermittlung des Fließverhaltens von Grundwasser u. deren Anwendung bei Pumpversuchen im Hauptbundsandstein des südlichen Saarlandes
Département.	Directeur de la recherche.	Commanditaire/Organisateur/Organisme financier.	Intitulé du projet/du séminaire.

La Faculté de Médecine qui est à la base même de cette Université de la Sarre est la seule à ne pas se situer sur le campus. En effet, depuis ses débuts elle s'est développée à Hombourg une ville chef-lieu d'arrondissement située à quelques 25 km au Nord-Est de Sarrebruck qui accueille au sein du C.H.U. 1.424 étudiants dont 110 étrangers (141). A côté de ces quatre facultés, l'Université de la Sarre englobe également "l'Institut für Leibeserziehung" qui représente l'équivalent d'un C.R.E.P.S. en France. Celui-ci compte en 1978 quelques 139 étudiants.

Le reste des étudiants inscrits soit 176 personnes sont à classer dans la catégorie des divers comprenant les auditeurs libres, des scolaires, des personnes suivant des cours d'allemand et celles suivant les cours du téléenseignement (Studienkolleg).

Un instrument de travail de premier ordre est la "Bibliothèque Centrale Universitaire" qui complète de façon remarquable celle des diverses Facultés. Installée sur le campus (142) dans un bâtiment construit entre 1952 et 1954 son signe extérieur caractéristique est sa tour de 12 étages dans laquelle sont répertoriés plus de 900.000 volumes et périodiques (143). Montée ex nihilo cette bibliothèque, dont le premier directeur fut Norbert SCHULLER (144), qui ne disposait que de quelques 31.952 volumes en 1950 (145), s'est considérablement étoffée grâce à ses achats sur les fonds propres de l'Université (146).

(141) le Centre Hospitalier Universitaire comprend également une section Pharmacie et une section Dentaire.

(142) une annexe est ouverte au C.H.U. de Hombourg (135.000 volumes et périodiques.

(143) 70.000 volumes et 450 périodiques sont mis à la disposition des étudiants messins par la B.U. de Metz.

(144) avant son mandat qui dura du 2.1.1950 au 30.9.1957 Norbert SCHULLER était Directeur de la Bibliothèque de la Ville de Mulhouse.

(145) Sources : "Die U.B. Saarbrücken, Berichte über die Jahre 1973-1974.

(146) à titre indicatif plus de 1 million de DM ont été mis à sa disposition en 1974 pour l'achat de volumes.

Dans l'ensemble ce sont quelques 900 enseignants qui assurent les différents cours à l'Université de la Sarre. Si nous ajoutons à ce personnel enseignant les services administratifs, techniques et d'entretien nous arrivons au chiffre de 2.132 personnes ce qui en fait l'une des plus grandes entreprises de la capitale sarroise. Son budget se monte à 143,74 millions de DM (147). L'enseignement supérieur ne se limite pas à la seule Université car Sarrebruck accueille également la "Musikhochschule" l'un des 11 Conservatoires Régionaux de Musique de la R.F.A., la "Pädagogische Hochschule des Saarlandes" (143) c'est-à-dire l'Ecole Normale de la Sarre, de même d'un Institut de Formation Professionnelle Supérieure (Fachhochschule des Saarlandes) dans lequel sont regroupées : une Ecole de Commerce, une Ecole d'Ingénieurs, et une Ecole de Beaux-Arts. Ainsi, la capitale sarroise accueille-t-elle dans ces trois autres établissements d'enseignement supérieur quelques 2.500 étudiants supplémentaires qui portent ainsi le nombre global d'étudiants à environ 15.000.

V.2.2. La "Saarlandischer Rundfunk" : un véritable instrument culturel au service d'une région.

La "Saarlandischer Rundfunk" est la Société de Radio et de Télévision de la Sarre. Elle se présente comme l'héritière de "Radio Saarbrücken" une station fondée en 1935 et qui couvrait à l'époque l'espace formé par les deux Lands que sont actuellement la Sarre et le Rhénanie-Palatinat. A la fin du second conflit mondial "Radio Saarbrücken" devait connaître une période difficile puisqu'avec la création en 1946 du "Sudwestfunk Baden-Baden" elle perdit près des 2/3 de sa base de ressources. Une réorganisation complète de la station s'avéra donc nécessaire et nous pouvons affirmer ici qu'elle n'a eu qu'un effet bénéfique. En effet, d'une

(147) 15,12 millions de DM en recettes et 123,51 millions de DM en dépenses.

(148) incorporée à l'Université en 1979.



simple station française diffusant des programmes à l'intention de ses auditeurs de langue allemande installés en Lorraine, au Luxembourg et en Sarre, "Radio Saarbrücken" devenue la "Saarlandischer Rundfunk" avec le rattachement de la Sarre à l'Allemagne, devait se développer pour en fin de compte constituer un instrument culturel diffusant quotidiennement le nom de sa région bien au-delà de ses étroites frontières, facilitant ainsi son intégration dans le cadre germanique et soulignant constamment son rôle dans la vie économique européenne. (149). Cette expansion est en grande partie le résultat du travail effectué par toute une équipe dirigée par le Dr. Franz MAI qui fut de janvier 1958 à janvier 1980 l'intendant de la station.

Depuis 1960, la "Saarlandischer Rundfunk" plus connue des amateurs de radio sous son sigle S/R fait partie de la A.R.D. (150), la Communauté de Travail des Institutions de Droit Public de la Radio Diffusion Télévision de la République Fédérale d'Allemagne (cf. carte n° 33).

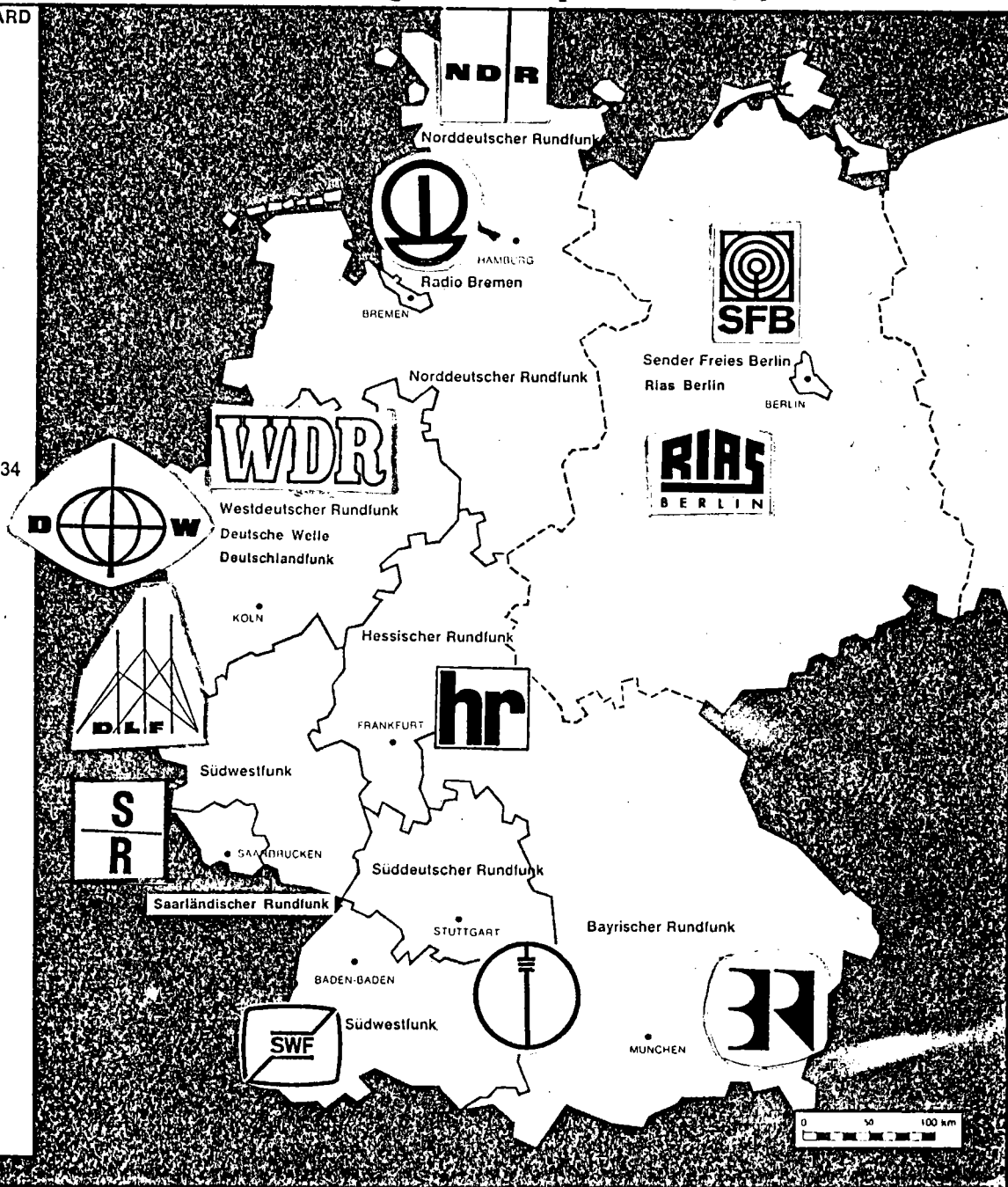
Après "Radio-Bremen", la S/R est la plus petite station de radio et de télévision de la République Fédérale d'Allemagne qui au travers de l'organisation de son système de radio et de télévision nous présente un aspect supplémentaire de sa régionalisation. En effet, le succès de toutes ces stations s'explique en partie par l'autonomie dont elles jouissent (151).

-
- (149) Klaus ALTMEYER dans le Monde Diplomatique n° 247, octobre 1974, article intitulé "la Saarlandischer Rundfunk une station ultra-moderne coopérant activement avec l'O.R.T.F.
 - (150) Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten in der Bundesrepublik Deutschland.
 - (151) toutes les stations sont indépendantes des gouvernements. La radio-diffusion allemande est organisée sur un plan fédéral conformément à la Constitution de la R.F.A. Toutes les stations sont indépendantes et diffusent des programmes radiophoniques et télévisés. Leur statut juridique est fixé par la législation des Lander et les accords passés entre ceux-ci. Néanmoins deux stations font exception à cette règle puisqu'elles ont été créées par une loi fédérale et n'émettent que des programmes radiophoniques. Il s'agit ici du : "Deutschlandfunk" (Ici l'Allemagne dont les émissions sont destinées à l'ensemble de l'Allemagne et aux pays européens, de la "Deutsche Welle" (la voix de l'Allemagne qui émet en premier lieu vers l'étranger. Elle est l'équivalent de "Radio France Internationale". La station "R.I.A.S. Berlin" est une institution américaine membre consultatif de l'A.R.D. (Sources : plaquette de présentation de l'A.R.D. édition 1975).

Après avoir été disséminée en divers points de la ville dans de

n° 33. Les différentes stations régionales composant l'A.R.D.

nstalten der ARD
 ndfunk
 2
 1
 01
 01
 k
 enburg
 31
 dfunk
 am Main 1
 3
 51
 Rundfunk
 13
 ussee 132-134
 31
 Straße 13
 31
 Rundfunk
 en
 erg
 Berlin
 -14
 31
 Rundfunk
 5
 01
 en
 Straße
 1
 Rundfunk
 e 69
 01



Sources: WAS IST DIE A.R.D. ?

modestes locaux, la S/R occupe maintenant une véritable "Maison

de la Radio" installée au sommet de la colline du Halberg. Près de 130.000 m² de bâtiments y abritent un ensemble de 7 studios pour les programmes musicaux, les jeux dramatiques ainsi que les variétés dont une salle de concert d'une capacité de 400 places. A cet ensemble déjà en tous points remarquable nous devons ajouter toute une multitude de petits studios, de bureaux de rédaction, la discothèque ainsi que la phonothèque.

Le développement de la "Saarlandischer Rundfunk" peut être appréhendé au travers de l'évolution de son personnel qui présente une progression quasi constante et ce depuis 1946 (cf. graphique n° 13). Ainsi, en 1977 la Radio-Télévision Sarroise disposait d'un effectif à temps complet de 673 personnes auquel il convient d'adjoindre un important réseau de correspondants tant en Sarre, en Lorraine qu'au Luxembourg. Parmi cet effectif il convient de souligner tout particulièrement les 86 musiciens composant l'Orchestre Symphonique de la Radio Sarroise. A cet ensemble musical propre à chaque station régionale allemande et que nous ne trouvons guère en France qu'à l'échelon national (Orchestre Philharmonique de Radio France) nous pouvons également mentionner deux autres formations plus modestes mais qui complètent harmonieusement la vocation musicale de la S/R : à savoir les Orchestres de Chambre et de Danse. Ces trois formations sont les animatrices de nombreuses soirées organisées par la Radio Sarroise aussi bien dans ses locaux que dans les différentes salles de concert que présente la capitale de la Sarre. Cette "Saarlandischer Rundfunk" anime donc la vie culturelle régionale grâce à ses deux services : la Radio et la Télévision disposant chacun d'importants moyens techniques. Le plus connu demeure incontestablement la Radio qui est présente sur les ondes grâce à 3 programmes distincts.

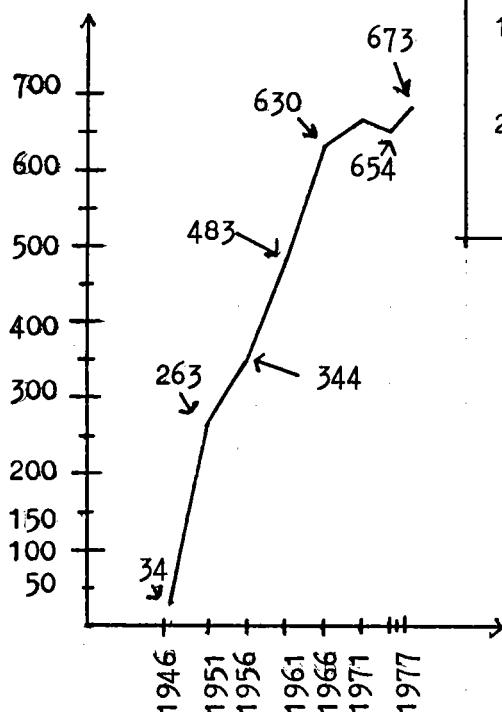
Le plus connu de ces programmes radio est celui de "SR 1 Europa Welle Saar" diffusé sur les Ondes Moyennes à partir de l'émetteur de Heusweiler. D'une puissance de 1.200 kilowatt celui-ci permet la réception des émissions dans une région de 350 km durant la

207

journée. Pendant la nuit, et selon les conditions atmosphériques

Graphique n° 13

Evolution du personnel de la SAARLAENDISCHER RUNDFUNK entre 1946 et 1977 et répartition de ce personnel par services en 1977.



86 Administration.
101 Radio.
86 Télévision.
57 Rédaction.
203 Services Techniques.
86 Orchestre.
52 Services Généraux.
2 Conseil du Personnel.

d'après: 25 Jahre Saarländischer Rundfunk et
Geschäftsbericht de 1977.

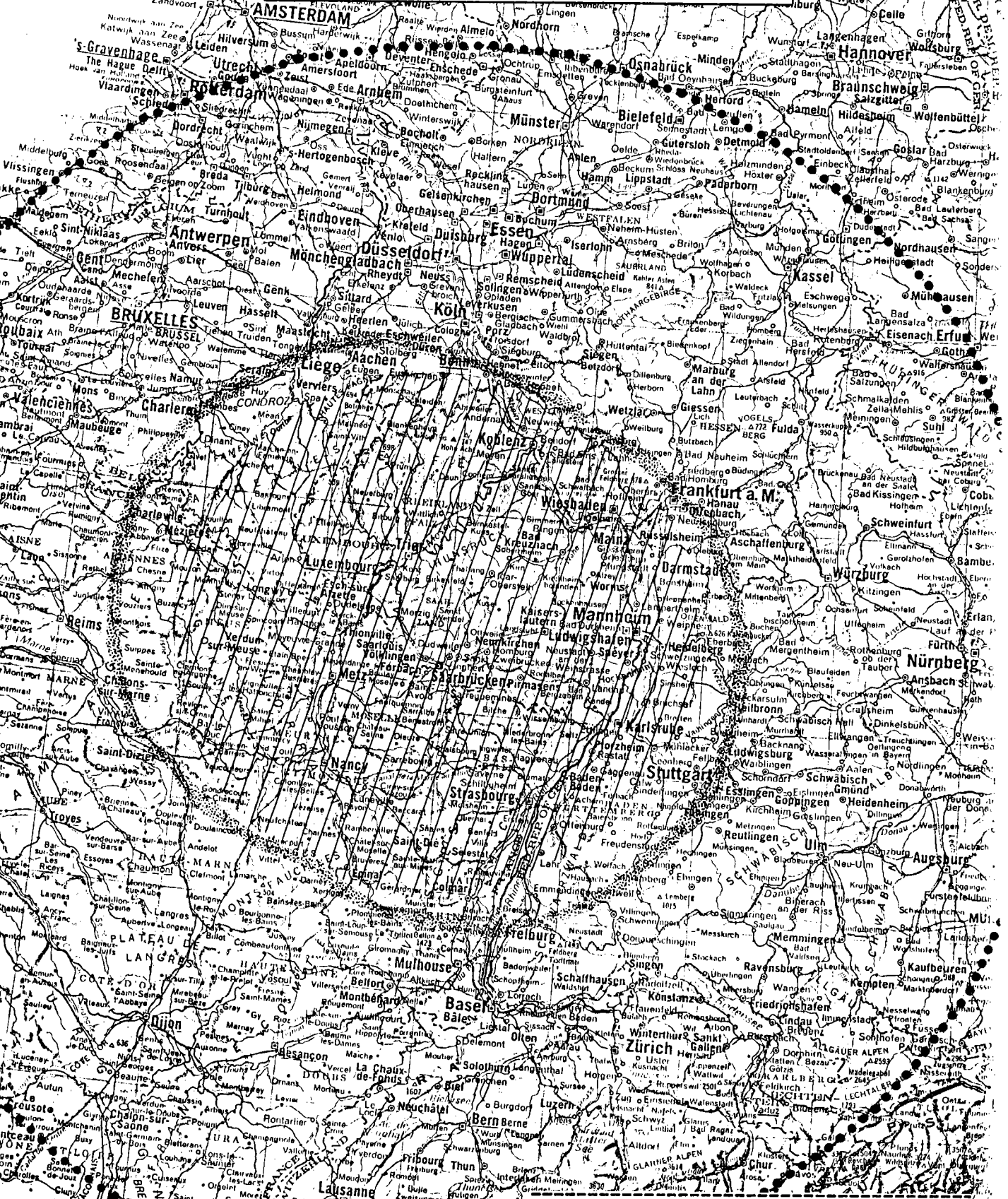
du moment, ce même rayon peut atteindre voir dépasser les 1.000 km. Ce programme diffusé sur Ondes Moyennes est capté également en Modulation de Fréquence grâce à trois autres émetteurs FM installés respectivement dans la vallée de la Moselle (émetteur Moseltal), dans la vallée de la Blies (émetteur Bliestal) et à Gottelborn (émetteur Gottelborner Hohe). Ces trois derniers émetteurs permettent de capter les autres programmes uniquement diffusés en F.M. à savoir "SR 2 Studiowelle Saar", "SR3" devenue depuis janvier 1980 "SR 3 Saarlandwelle", dans un rayon de 150 km autour de chaque

émetteur et sont d'une excellente qualité stéréophonique. L'aire de réception de la télévision correspond en gros à celle des émetteurs F.M. Les programmes sont diffusés à partir des émetteurs de Gottelborn (1ère chaîne) et de Sarrebruck et du Schoksberg (2ème et 3ème chaînes) relayés par toute une série de réémetteurs couvrant chacun une zone de 10 à 20 km (cf. Annexe n° 40). Dans l'ensemble, la "Saarlandischer Rundfunk" couvre donc une zone d'auditeurs potentiels limitée à l'Ouest à la région parisienne, au Sud à celle du Léman, à l'Est à la frontière de la R.D.A. et enfin au Nord à la Randstad Holland (cf. carte n° 34). Toutefois il ne faut pas exagérer l'impact réel et le ramener à de plus justes proportions en tenant compte de quelques facteurs limitatifs. Le premier est sans aucun doute l'obstacle de la langue qui réduit considérablement son rayon d'action puisque ne sont plus en lice alors que les régions germanophones des Pays-Bas, de la Belgique, de la France de l'Est et de la Confédération Helvétique, de l'Autriche et comme il se doit de la République Fédérale. Le second facteur réduisant le rayonnement de la station demeure bien évidemment la présence d'autres stations régionales allemandes dont l'aire de réception recoupe celle de la S/R. A ce niveau, abstraction faite des différents programmes de "R.T.L." (152) d'"EUROPE 1" (153) de "FRANCE INTER" ainsi que les stations FR 3 Lorraine et Alsace, les deux principales sont les

(152) Radio-Télé-Luxembourg a obtenu en 1931 pour une durée de 50 années la concession pour l'utilisation de la fréquence attribuée au Luxembourg.

(153) "Europe 1" est un cas particulier puisqu'elle est la seule station commerciale installée en R.F.A. et plus particulièrement en Sarre (émetteur du Felsberg). Elle fait partie de la "Europäische Rundfunk- u. Fernsehen AG Europa 1", société dont le siège est à Sarrebruck. Cette société doit verser au Land de Sarre une contribution pour la concession qu'elle exploite.

Ondes Moyennes (réception diurne).*
 Radio
 Modulation de Fréquence.*
 Télévision
 * limite de la zone de réception.



Echelle: 1 cm = 30 km

du "Sudwestfunk Baden-Baden" étendant son influence sur l'Allemagne du Sud et ses régions limitrophes ainsi que la "Westdeutscher Rundfunk Cologne" qui est généralement considérée comme la plus importante des stations de l'A.R.D. (154). Ainsi l'essentiel des auditeurs et téléspectateurs de la S/R se concentre-t-il en Sarre, en Rhénanie-Palatinat, dans les régions bilingues d'Alsace et de Lorraine ainsi qu'au Luxembourg.

Evaluer avec précision leur nombre s'avère une tâche extrêmement difficile voir impossible d'autant plus que le paiement de la redevance qui constitue la base de recensement idéale ne se fait qu'en Sarre. Aussi les services de la S/R ont-ils fait procéder à une enquête par l'intermédiaire de "l'Institut für Sozialforschung und Sozialwirtschaft" de Sarrebruck afin d'appréhender leur auditoire et ses habitudes. Publiée en 1972 sous le titre "Hörer und Seher beiderseits der Grenze" (auditeurs et téléspectateurs de part et d'autre de la frontière) cette enquête fait ressortir que les divers programmes de la S/R s'adressent à une population évaluée à 5,3 millions de personnes mais qu'en réalité celle qui les suit quotidiennement ne se monte qu'à 1,88 million. Ces chiffres ont de quoi faire rêver les stations régionales françaises et notamment celle de "FR 3 Lorraine" qui devrait être le pendant de la S/R côté français. Une autre constatation qui ressort de ce sondage est la forte proportion de l'auditoire de la S/R dans la France de l'Est c'est-à-dire les départements de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et du Bas-Rhin. Dans ces derniers la S/R dénombre ainsi quelques 264.990 auditeurs et téléspectateurs soit 14 % environ de l'auditoire global. (cf. tableau n° 39). Il va de soit que ces 14 % se regroupent pour la plupart dans les régions frontalières où

(154) l'importance de la "Westdeutscher Rundfunk" lui vient déjà du seul fait que la station est située dans le land le plus peuplé de la R.F.A. La Rhénanie du Nord-Westphalie comptait en 1978, 17.006.400 habitants soit 27,7 % de la population de la R.F.A.

Tableau n°39

Répartition des auditeurs et
téléspectateurs de la S/R par
régions en 1972.

	PROGRAMMES RADIO				PROGRAMME TELEVISION REGIONALE	
	O.M.		M.F.		Téléspectateurs quotidiens	Téléspectateurs maximum
	Auditeurs quotidiens	Auditeurs maximum	Auditeurs quotidiens	Auditeurs maximum		
ARRE	510.800	765.100	61.300	289.400	299.388	734.564
HENANIE - PALATINAT	555.900	1.648.500	92.300	406.500	45.118	220.282
UXEMBOURG	34.200	139.700	9.500	75.100	6.696	41.664
RANCE de l'EST *	175.500	596.100	34.800	140.000	54.690	286.211
T O T A L	1.276.400	3.149.000	197.900	911.000	405.892	1.282.721

d'après: S/R-Information n°2/73.

* Moselle - Meurthe et Moselle - Meuse - Bas-Rhin

la langue allemande est couramment pratiquée et bien souvent d'un usage plus courant que le français.

Les raisons de cet engouement des populations frontalières lorraines pour la Radio-Télévision-Sarroise sont multiples et tiennent en deux grands ensembles : la variété des programmes ainsi qu'une information générale plus et mieux adaptée à l'aire de réception.

V.2.2.1. Trois programmes radio complémentaires.

Si nous prenons pour base de référence l'année 1977 nous voyons que la S/R a diffusé quelques 15.643 heures de programmes dont près de 95 % en radio. Toutes les catégories d'émissions y sont représentées avec toutefois une très nette prépondérance pour les émissions musicales qui à elles seules entrent pour 42,6 % dans la composition des programmes (cf Tableau n° 40). Abstraction faite des programmes publicitaires qui constituent l'une des sources de revenu de la station, le poste le plus important après la musique est celui consacré aux magazines. La politique, élément important dans la vie allemande, ne demeure pas en reste puisque les émissions qui lui

Tableau n° 40		
Ventilation des émissions radio de la Saarlandischer Rundfunk en 1977 (SR 1 Europawelle Saar + SR 2 Studiowelle Saar + SR 3).		
Nature des Emissions	Temps de diffusion	
	Minutes	%
Musique	383 336	42,6
Politique	84 093	9,3
Culture	37 969	4,2
Enseignement	34 344	3,8
Variétés	12 854	1,5
Pièces Radiophoniques	5 276	0,6
Sport	4 074	0,5
Programmes familiaux	6 319	0,7
Magazines	145 020	16,1
Divers	138	
Programmes destinés aux travailleurs étrangers	14 648	1,6
Publicité	13 263	1,5
Transitions	158 596	17,6
TOTAL	899 930	100,0

D'après : Saarländischer Rundfunk, Geschäftsbericht 1977.

sont réservées représentent 9,3 % du temps d'antenne global. Au point de vue de la durée de ces émissions le premier programme radio (SR 1 Europawelle Saar) arrive largement en tête avec 952 heures soit près de 11 % du temps d'antenne. Cette proportion est encore plus importante au niveau du 3ème programme radio (SR3) puisque sa grille de programmes laisse apparaître que ces émissions politiques représentent plus de 40 % du temps d'antenne qui lui est propre. Cette forte proportion lui vient du fait qu'elle est plus particulièrement chargée de retransmettre les débats se déroulant à la diète.

Chacun de ces trois programmes radio témoigne d'une vocation bien précise. La "SR1 Europawelle Saar" qui constitue le premier programme de la Radio Sarroise est ce que nous pourrions appeler le service général, celui qui en tout état de cause touche le plus grand auditoire (155). Bulletins d'informations à toutes les heures, flashes spéciaux, informations routières, magazines, reportages touchant à la vie politique, économique, culturelle et artistique sans oublier l'indispensable musique, constituent l'essentiel de ses programmes. Consciente de sa vocation régionale dépassant le cadre des frontières nationales la "SR 1 Europawelle Saar" ne se contente pas de rester dans les limites étroites de l'espace sarrois proprement dit mais étend le rayon de ses informations à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler la "Grande Région Sarre-Lor-Lux". Aussi n'est-il pas curieux que ce premier programme informe également ses auditeurs des événements se déroulant en Rhénanie-Palatinat, au Luxembourg, ainsi que dans les départements de la France de l'Est. Sans faire preuve d'un quelconque chauvinisme nous pouvons avancer que ce premier programme de la Radio Sarroise remplace en bien des cas l'information régionale des habitants des zones frontalières pour lesquels la station régionale de "FR3 Lorraine" reste une inconnue qui ne couvre la région qu'avec parcimonie. Ce souci d'informer les populations frontalières a conduit la direction de la S/R à incorporer dans ses programmes de la mi-journée un bulletin

(155) 1.276.400 auditeurs quotidiens dont 175.500 dans la France de l'Est.

d'information en langue française diffusé à 12 h 03 et qui au fil des années est devenu une véritable institution. Si nous pouvons nous permettre une comparaison, "SR 1 Europawelle Saar" représente toutes proportions gardées, au niveau de l'espace formé par le Rhénanie-Palatinat, la Sarre, le Luxembourg et les régions frontalières de la France de l'Est, l'équivalent de "France Inter".

La "SR2 Studiowelle Saar" ou second programme de la Radio Sarroise se présente comme une chaîne à vocation essentiellement culturelle. En 1977 elle a diffusé quelques 5.500 heures d'émissions dont 61,3 % consacrés à la seule musique. Elément marquant la "SR 2 Studiowelle Saar" relaie quotidiennement entre 10 heures et 12 heures le programme diffusé par "France-Musique". Plus que la SR 1, SR 2 colle encore davantage à la vie régionale au sens large du terme notamment par l'intermédiaire de trois magazines quotidiens. Le premier d'entre eux diffusé entre 12 et 13 heures est intitulé "Im Dreieck". "Rendez-vous am Mittag" (156) présente la région sous ses divers aspects. Le second : "Zwischen Saar und Mosel, Die Kulturelle Rundschau" diffusé de 17h30 à 18 h est comme son nom l'indique la revue des évènements culturels de la "Grande-Région". Ce magazine qui s'attache à présenter les manifestations passées et à venir permet également à ses auditeurs de faire connaissance avec les artistes de tous bords qui ont marqué ou qui marqueront la vie culturelle régionale dans les semaines à venir. Il permet par ailleurs à nombre de ces artistes qu'ils soient sarrois, lorrains ou d'ailleurs de se présenter avant leur passage dans les diverses salles de concert, de théâtre et autres lieux de la culture régionale. Enfin, le troisième de ces magazines intitulé "Im Industrie Dreieck, Regionalnachrichten, Berichte, Interviews und Reportagen" (157) retrace par ses interviews, ses reportages, ses commentaires et le bulletin d'informations régionales, la vie de la "Grande Région" durant la journée qui s'achève. Comme nous pouvons le constater, l'information

(156) le Rendez-vous de la mi-journée dans le triangle c'est-à-dire les régions de la Lorraine, du Luxembourg, de la Sarre et du Rhénanie-Palatinat.

(157) Au coeur du triangle industriel (sous-entendu formé par les mêmes régions que précédemment).

régionale occupe une place prépondérante et qui plus est s'attache à couvrir l'ensemble de son aire de réception.

Outre ces trois magazines dont nous venons de retracer brièvement l'orientation et la musique, la seconde chaîne de la Radio Sarroise diffuse une vaste gamme d'émissions purement culturelles produites par la station elle-même. Pièces de théâtres et radiophoniques, comédies et variétés voisinent ici avec les émissions de la radio scolaire. Cette dernière tranche de programme a représenté en 1977 quelques 563 heures d'émission soit 1/10 ème du temps d'antenne de la chaîne.

Bien qu'elle ne représente que 5 % de l'ensemble du programme radiophonique, la "SR 3" qui constitue la 3ème chaîne radio met également l'accent sur la vie régionale. Si comme nous l'avons déjà signalé les émissions consacrées à la politique y constituent le gros du programme, le second volet en importance est assez original et mérite d'être signalé tant par le temps d'antenne qui lui est réservé (158) que par l'intérêt qu'il rencontre. En effet le souci d'être au service de toutes les catégories d'auditeurs a poussé la Radio Sarroise à incorporer dans sa grille des programmes des émissions réservées ou destinées aux travailleurs immigrés et plus particulièrement ceux d'origine italienne et turque qui constituent les groupes d'étrangers les plus représentés en Sarre. A compter de janvier 1980 cette troisième chaîne rebaptisée "SR 3 Saarlandwelle" a pris une plus grande envergure qu'auparavant. Comme l'indique son nom, elle est la chaîne de la Sarre par excellence, étendue à la "Grande Région".

Contrairement à "FR 3 Lorraine" (Radio) la "Saarlandischer Rundfunk" est une véritable station de radio régionale au service de tous, de la Sarre comme il se doit mais aussi des régions limitrophes. Cette vocation régionale qui est on ne peut plus manifeste au niveau des programmes radio (cf. Annexe n° 41) trouve son complément idéal dans les programmes de télévision.

(158) 245 heures d'émissions ont été diffusées en 1977 à l'intention des travailleurs immigrés soit 32,6 % du temps d'antenne de la 3ème chaîne radio.

V.2.2.2. La télévision : un véritable miroir de la vie régionale.

Tout comme la Télévision Française, la Télévision Allemande offre à son public trois chaînes distinctes (A.R.D., Z.D.F. et S3) que les habitants des régions frontalières françaises se réjouissent de pouvoir capter et ce notamment les jours où leurs trois chaînes nationales sont en grève. Au niveau de la première chaîne ou "A.R.D." la Télévision Sarroise remplit une triple mission comme le veut l'organisation de la chaîne. Dans un premier temps elle fournit à la Communauté des programmes, des émissions qu'elle élabore dans ses propres studios et qui sont diffusées sur le réseau national, deuxièmement elle participe à des co-productions également diffusées à l'échelon national et elle réalise en fin de compte un programme purement régional propre à la Sarre et à son aire de réception. Ainsi, en 1977 la Télévision Sarroise a-t-elle participé pour plus de 96 heures aux programmes de la première chaîne de télévision allemande, émissions régionales exclues. Sur ces 96 heures de programmes 53 heures se présentaient sous la forme d'émissions produites dans les studios du Halberg, le reste étant des co-productions avec les autres stations régionales (cf.annexe n° 42). La S/R a donc participé, de façon directe pour 3,1 % au programme de la première chaîne de télévision qui de plus laisse une large place aux programmes régionaux ce qui n'est pas le cas en France. En effet, si la Télévision Française en l'occurrence "TF 1" n'accorde quotidiennement que 20 minutes d'antenne à ses stations régionales, l'"A.R.D." son homologue allemande en offre deux heures (généralement entre 18 et 20 heures) ce qui somme toute permet la mise sur pied d'un véritable programme télévisé régional. En Sarre celui-ci se compose de variétés, de films, de publicité et du "Journal Télévisé Régional" (159) qui retrace les événements marquants de la journée tant en Sarre que dans les régions voisines. Programmé entre 19 h 30 et 20 h il est très suivi dans les régions frontalières germanophones dans lesquelles

(159) il est intitulé : Aktueller-Bericht.

il concurrence très largement le programme régional de "FR 3 Lorraine" qui n'offre qu'un attrait secondaire pour ces populations dans la mesure où celui-ci ne couvre en général que l'aire de la métropole lorraine et ne fait que des incursions aussi brèves qu'épisodiques dans les régions frontalières, si ce n'est lorsque l'actualité le commande vraiment. De plus un véritable magazine régional intitulé "KONTAKTE" est programmé le samedi en plus du Journal Télévisé Régional. Son objectif est d'éclairer l'actualité latente dans la "Grande Région" au travers d'interviews, de commentaires et de reportages. En 1977 la S/R a ainsi diffusé près de 574 heures de programmes télévisés régionaux dont 18,6 % étaient consacrés à la seule information qui est après les variétés le second poste de programme au point de vue temps d'antenne (cf.annexe n° 43). La "Z.D.F." ou seconde chaîne de télévision allemande est par son organisation celle qui se rapproche le plus du système de télévision français dans la mesure où son programme est réalisé à l'échelon de l'Allemagne sans participation directe des différentes stations régionales (160). Cette "Z.D.F." est donc représentée à Sarrebruck par son antenne régionale (Z.D.F. Landesstudio Saarland) produisant des émissions à partir de la Sarre et concernant presque exclusivement le domaine de la politique et les affaires européennes ainsi que tout autre évènement à caractère européen touchant à la "Grande Région".

La troisième chaîne de télévision présente sur les antennes depuis 1969 (161) voit une nouvelle participation directe de la S/R. Au niveau de l'espace qui nous intéresse plus particulièrement cette 3ème chaîne s'intitule "Sudwest 3" (Sud-Ouest 3) et ses programmes sont une co-production entre les trois stations de l'Allemagne du Sud-Ouest à savoir : la "Saarlandischer Rundfunk", la "Suddeutscher Rundfunk", et la "Sudwestfunk". Mis à part un jour par semaine où

(160) R.H. SCHMIDT dans Grenzüberschreitende Publizistik in Rundfunk Tagespresse und Zeitschriften der Grossregion Saarland - Westpfalz - Lothringen - Luxembourg - Trier Spiegel und Motor der Zusammenarbeit (1978).

(161) 5 avril 1969.

chacune des stations précitées diffuse sur ses antennes un programme personnalisé le reste de la semaine est consacré aux programmes produits en commun et dont la responsabilité incombe à tour de rôle à chacun des partenaires. En tant que plus petite des trois stations, la S/R n'assume la responsabilité des programmes qu'un jour par semaine en l'occurrence le mercredi (162). Ces programmes ont une orientation éminemment culturelle puisque les différents postes de programmes intéressés (culture, sciences et techniques, enseignement, information) représentent près de 90 % du temps d'antenne global. En 1977 la S/R a ainsi participé pour 17,1 % aux programmes de la 3ème chaîne de télévision ce qui nous donne plus de 376 heures d'antenne (cf.annexe n° 44).

Comme nous avons pu le constater la "Saarlandischer Rundfunk" se présente comme un véritable organe d'information et de culture non seulement pour la région sarroise mais aussi pour celles qui la bordent. Au niveau des régions frontalières lorraines d'expression allemande où "FR 3 Lorraine" brille par son absence, elle prend en charge l'information des populations qui va même jusqu'à la diffusion de spots publicitaires commandés par les sociétés locales. La S/R n'y concurrence point la station régionale française qui s'intitule pompeusement "FR 3 Lorraine Champagne Ardenne" (163) mais qui en fait mériterait d'être rebaptisée "FR 3 Nancy". En effet, la station régionale ne couvre que vraiment la vie régionale de l'aire métropolitaine lorraine, de la grande agglomération nancéienne et du département des Vosges (164). Il va s'en dire que cette situation n'est point délibérée mais qu'elle résulte de la faiblesse des moyens financiers dont disposent les stations régionales françaises ce qui n'est pas le cas en Allemagne. Ainsi, si la Radio-Télévision Sarroise peut étendre son impact au-delà des frontières sarroises et offrir à son auditoire une palette d'émissions d'intérêts différents, elle le doit en grande partie à son budget en constante progression (cf.annexe n° 45) et à l'organisation du

(162) grille des programmes de 1977.

(163) la station est chargée de couvrir les départements suivants :
Meurthe-et-Moselle, Moselle, Meuse, Vosges, Marne, Ardennes,
Aube, Haute-Marne

(164) conclusion d'un entretien avec Claude LEFEVRE Directeur Régional de "FR 3 Lorraine Champagne Ardenne".

système de radio et de télévision en R.F.A.

La "Saarlandischer-Rundfunk" joue, comme le soulignait le Dr Franz MAI dans l'une de ses allocutions prononcée le 9 octobre 1975 et dont nous reproduisons ici un extrait, un rôle culturel supra-régional de premier ordre. De ce fait cet organe de presse et d'information renforce la capitale sarroise dans sa vocation de métropole culturelle dont l'impact s'étend largement en territoire français. Le signe le plus évident de cette situation se vérifie au niveau des quotidiens régionaux de Lorraine qui ne manquent jamais d'imprimer dans leurs rubriques "Programmes Radio et Télévision" ceux des trois chaînes de télévision allemandes. Enfin, la Radio Télévision Sarroise se présente comme l'instrument culturel de tous puisque presque toutes les organisations de quelque bord qu'elles soient disposent d'un représentant au sein de son conseil d'administration. (165).

(165) font partie de ce conseil d'administration un membre de chacune des organisations suivantes :

le Gouvernement, des Cultes Catholique et Protestant, des partis politiques C.D.U., F.D.P., S.P.D., du Corps Enseignant, Fédérations des Sports, la Chambre de Commerce et d'Industrie, la Chambre des Métiers, Chambre d'Agriculture, Bureau du Travail et de la Main-D'Oeuvre, des Villes et Communes, Association des Professions Libérales, Association des Journalistes Sarrois, Syndicat des Fonctionnaires, Associations des Employeurs, Syndicat des Employés, Association de la Jeunesse Sarroise, Association des Femmes Catholiques et Protestantes, Association pour la Formation Professionnelle des Adultes, Ecole Supérieure des Arts et Métiers, Association des Syndicats Catholiques et Association des Syndicats Allemands.

...."Mais cette frontière n'est pas une véritable ligne de séparation entre deux nations que ce soit au niveau de la langue, de la population, de la nationalité, de la culture, ou bien encore au niveau de l'économie.

C'est pour cette raison que la Radio Sarroise touche dans les régions françaises et luxembourgeoises un cercle d'auditeurs à peu près aussi important que dans son aire de diffusion en Allemagne.

Il lui revient même une fonction supra-nationale complémentaire. Je m'explique.

Le système de radiodiffusion française est très centralisé et la quote-part des programmes propres aux antennes régionales est extrêmement faible.

Après 1945, Radio Sarrebrück fut d'abord une station française diffusant des programmes en langue allemande à l'intention des populations sarroises, lorraines et luxembourgeoises. A son passage entre les mains du gouvernement sarrois, elle s'attacha à rester une station diffusant des programmes régionaux destinés aux habitants de cette région transfrontalière. Après 1955, grâce au maintien de cet esprit européen qui la caractérise et grâce à des efforts en faveur de l'entente franco-allemande, cette station a réussi à maintenir la confiance de ses auditeurs et à s'attacher par la suite celle de ses téléspectateurs.

Lorsqu'un événement important dans le domaine culturel, économique voire politique est organisé en Lorraine, ses organisateurs s'adressent presque exclusivement à la Radio Sarroise en la priant de bien vouloir l'annoncer et d'en assurer le reportage détaillé dans l'intérêt même de la population locale. Ces souhaits ont contraint la Radio Sarroise à mettre sur pied en Lorraine son propre réseau de correspondants et de reporters.

La considération pour notre voisin va même jusqu'à la diffusion régulière des appels émanant du Consulat Général de France enjoignant les jeunes recrues de la Région à se présenter auprès de leurs autorités militaires.

Ces rapports transfrontaliers nous ont également incité à introduire dans notre programme radio de la mi-journée un bulletin d'information en langue française.

Nous accomplissons également une fonction publicitaire pour une partie de la France de l'Est. Il va de soi que cette fonction réclame de notre part un doigté politique hors du commun.

Nous devons également éviter la moindre lueur de suspicion qui donnerait à penser qu'à cette fonction est liée une infiltration allemande vers la France.

Dans cette optique, nous sommes profondément convaincus que la conception de nos programmes ne correspond qu'à une aide amicale à nos collègues parisiens liés à un système centralisateur ainsi qu'aux intérêts publicitaires régionaux de nos voisins lorrains. Nous croyons que dans ce sens, nos efforts représentent une véritable coopération au niveau d'un espace régional limité.

Aussi, nous nous efforçons au travers des contacts réguliers et animés avec la Radiodiffusion française et la population de ne pas nous immiscer dans les affaires intérieures de nos voisins"...

Sources: Franz MAI: Der Saarländische Rundfunk in der geschichtlichen u. kulturellen Landschaft des Saarlandes. (pages 20 à 23 traduction). Saarlandische Investitionskreditbank (1975).

V.2.3. La "Saarbrucker-Zeitung" : le quotidien régional de la Sarre et de sa métropole.

Comme nombre d'institutions de la capitale sarroise la "Saarbrucker-Zeitung", plus communément appelée "SZ" par ses lecteurs, puise ses origines à l'époque de Guillaume-Henri de Nassau-Sarrebruck le grand mécène de la cité. C'est en effet, le comte qui appela à sa cour Jean-Henri MENGERT l'homme qui fonda l'atelier d'imprimerie d'où devait sortir en 1761 la "Nassau-Saarbrückisches-Wochenblatt" (166) dont l'actuelle "Saarbrucker-Zeitung" est l'héritière.

Paraissant à l'époque une fois par semaine ce "Journal" changea moult fois de nom (167) avant de prendre son intitulé actuel. Ce fut Antoine HOFER, propriétaire de l'imprimerie sur les presses de laquelle il était tiré, qui lui donna son nom définitif le 1er janvier 1861 soit un siècle après sa parution quotidienne (168). En 1871

(166) 200 Jahre Saarbrucker Zeitung p. 252 (Verlag u. Redaktion der SZ).

(167) les différentes appellations du journal depuis sa création furent : 1761, "Nassau-Saarbrückisches-Wochenblatt", 1794, "Saarbrucker-Wochenblatt", 1809, "Saarbrucker-Offizielles-Intelligenzblatt" ; 1809, "Saarbrucker-Intelligenzblatt" ; 1815, "Affiches-et-Avis Divers de Sarrebruck" ; 1816 "Intelligenzblatt von Saarbrücken"; 1818 "Intelligenzblatt des Kreises Saarbrücken" ; 1835, "Saarbrucker Anzeiger" ; 1848, "Saarzeitung" ; 1861, "Saarbrucker - Zeitung" ; 1945, "Neue-Saarbrucker Zeitung" ; 1946 "Saarbrucker Zeitung (Sources : 200 Jahre Saarbrucker Zeitung pages 252 et 253).

(168) en 1848, alors que le journal s'intitulait encore "Saarzeitung" un premier essai de parution quotidienne échoua de sorte qu'avant 1861 l'organe de presse et d'information n'était disponible que 4 fois par semaine.

elle était déjà diffusée à 3.000 exemplaires. Son importance ne cessa de grandir au fil des années à tel point que ses responsables iront même jusqu'à la réalisation de deux éditions quotidiennes entre 1889 et 1894. Cette ascension de la "SZ" se vérifie bien évidemment au niveau de l'évolution de son tirage (cf. annexe n° 46). Imprimé à 1.500 exemplaires en 1864 le journal doublera son tirage au cours des sept années qui suivront pour atteindre les 11.000 exemplaires à l'aube du XXème siècle. Loin de s'estomper cette progression se poursuivit à un rythme encore plus accéléré de sorte qu'à la naissance de Sarrebruck en 1909, le quotidien de la ville était déjà tiré à 21.000 exemplaires. Le premier conflit mondial accéléra encore le développement de la "SZ" qui de 37.400 exemplaires en 1913 pouvait s'enorgueillir d'atteindre le chiffre des 100.000 exemplaires en 1918. Mais, la fin de la "Grande Guerre" met également un terme à la première période d'expansion du quotidien. En effet, l'administration française interdit la diffusion de la "SZ" en Alsace-Lorraine de même que dans les provinces rhénanes. A cette réduction de son aire de diffusion s'ajoutera la mise en place de la censure qui ensemble firent chuter son tirage de façon notoire. Revenue à 61.000 exemplaires dès 1919 celui-ci tombera même jusqu'à 46.000 exemplaires en 1922. Après cet épisode de l'immédiat après-guerre la reprise de ses activités fut des plus modestes et jusqu'en 1933 son tirage ne remonta qu'à 75.000 exemplaires. L'arrivée au pouvoir du régime hitlérien porta un nouveau coup au quotidien. Les diverses pressions organisées par la presse du parti nazi firent perdre à la "Saarbrucker-Zeitung" un impressionnant contingent de lecteurs comme en témoigne la nouvelle chute de son tirage qui en 1936 tomba avec ses 35.700 exemplaires à son niveau le plus bas depuis 1910.

A la déclaration de la seconde guerre mondiale l'ensemble du journal est évacué sur Francfort et il ne fera sa réapparition qu'à la date du 18 juillet 1940 (169). Deux années plus tard son tirage atteignit à nouveau les 50.000 exemplaires. Cependant dès 1944

sa parution fut une fois de plus remise en question par les attaques aériennes dont Sarrebruck était la cible. Celles-ci eurent pour conséquence un nouveau transfert du journal hors de la cité. Installée à Neunkirchen pour le restant de la guerre la "Saarbrucker-Zeitung" y paraîtra dès lors fusionnée avec la "Saarlandische-Tageszeitung" (170). Ce ne fut que le 27 août 1945 que le quotidien réintègra ses locaux de Sarrebruck et qu'il réapparut sous le titre tout indiqué de "Neue-Saarbrucker-Zeitung" dont l'édition se trouva comme par hasard aux mains des français (171). Si dès l'année suivante le journal de la capitale pu paraître sous son ancien titre, il fallut cependant attendre 1957 pour voir son édition repasser aux mains des Allemands. Seul le rachat du quotidien devait permettre à l'entreprise de redevenir allemande aussi trois banques installées dans la capitale (La Saarlandische Kreditbank, la Landesbank u. Girozentrale des Saarlandes, la Bank für Gemeinwirtschaft) avancèrent chacune pour 1/3 les fonds nécessaires au Gouvernement Sarrois pour effectuer la transaction (172). Devenue dès lors propriété publique la "Saarbrucker-Zeitung" dut attendre 1969 pour être reprivatisée (173). Le plus important des actionnaires de la nouvelle société dont l'intitulé exact est "Saarbrucker-Zeitung u. Druckerei G.m.b.H.", devint l'éditeur Georges von HOLTZBRINCK (174), qui racheta 49 % des actions. A côté de cet actionnaire principal nous trouvons la "Gemeinnützige Fordergesellschaft Saarbrucker Zeitung m.b.H." (175)

(171) 200 Jahre SZ page 253.

(172 + 173) R.H. SCHMIDT das Grenzüberschreitende Publizistik in Rundfunk Tagespresse u. Zeitschriften des Grossregion pages 72+73

(174) groupe de presse et d'édition entre les mains duquel se trouvent réunis nombre d'éditeurs, d'imprimeries et qui possède des participations dans des quotidiens et hebdomadaires diffusés à l'échelon de l'Allemagne.

(175) Société formée par les fondations de trois partis politiques : Unions-Stiftung e.V. (C.D.U. Saar), Friedrich Ebert Stiftungs-Saarland e.V. (S.P.D. Saar), Friedrich Naumann Stiftung Landesburo Saarland e.V. (F.D.P./D.P.S. Saar) (Sources "Grenzüberschreitende Publizistik page 73) ; Technische Hochschule Darmstadt (1978).

qui détient 26 % du capital social, la "Beteiligungsgesellschaft Saarbrucker-Zeitung" qui n'est autre que l'association du personnel de la "SZ" entre les mains de laquelle se trouvent 15 % du capital et en fin de compte le consortium des trois banques ayant permis en son temps le rachat du journal, avec 10 %.

Revenue à un tirage de 150.000 exemplaires en 1969 ce qui représentait à l'époque déjà près de 70 % de la presse régionale sarroise (176), la "SZ" n'a cessé depuis lors d'étendre son influence et de renforcer sa position. Deux évènements marquants ont largement contribué à la mise en place de la situation présente. Le premier remonte à l'année 1971 qui marque une nouvelle page dans l'histoire du développement de la "Saarbrucker-Zeitung". Cette année-là est en effet marquée par l'absorption à compter du 1er janvier 1972 d'une partie des lecteurs d'un autre quotidien : "le Pfälzischer-Merkur", dont l'aire d'influence s'étendait aux régions du Rhénanie-Palatinat occidental (région de Deux-Ponts et Pirmasens) et de la Sarre Orientale (région de Hombourg et Blieskastel). Ayant pris une participation de 50 % dans son capital social la "SZ" lui fournit depuis lors, abstraction faite des pages locales, l'essentiel de ses rubriques et de sa trame. Entièrement réalisé sur les presses de la "SZ" ce "Pfälzischer-Merkur" tirant entre 12.000 et 13.000 exemplaires dont 5.000 vendus en Sarre Orientale, a permis à la "SZ" et à son groupe de presse d'atteindre en 1972 un tirage de 181.000 exemplaires représentant 82 % de l'ensemble de la presse sarroise (177). La seconde fusion se fit en 1972 aux dépens de la "Saarbrucker-Landeszeitung" (178) et de la "Trierische-Landeszeitung" qui ensemble avaient un tirage quotidien évalué en 1971 à 50.000 exemplaires. Cette fusion qui s'est soldée par le rachat des deux journaux précités permit à la "SZ" d'étendre directement le cercle de ses lecteurs aux anciens abonnés de la "Saarbrucker Landeszeitung", la "Trierische-Landeszeitung" continuant pour sa part à paraître sous son titre mais recevant sa trame de la "SZ". Le troisième et dernier évènement dans lequel la "SZ" et son groupe de presse sont impliqués mais qui

(176) Robert H. SCHMIDT Grenzüberschreitende Publizistik pages 74 et 75.

(177) Robert H. SCHMIDT Grenzüberschreitende Publizistik pages 74 et 75.

(178) quotidien catholique tout comme la Trierische-Landeszeitung entre les mains de la Paulinus Druckerei G.m.b.H. de Trèves.

n'intéresse qu'indirectement le cercle de ses lecteurs reste la fusion en un seul quotidien des deux journaux de la région de Trèves la "Trierische-Landeszeitung" (18.000 exemplaires) appartenant depuis 1971 à la SZ et le "Trierischer-Volksfreund" (87,500 exemplaires) propriété du groupe de presse et d'édition Nicolas KOCH paraîtront désormais sous le titre du dernier journal cité et ce à compter de 1975. Cette dernière fusion permet depuis lors à la "SZ" de détenir 15 % des parts dans l'édition du nouveau "Trierischer-Volksfreund" (179). Aussi en 1975 le groupe de presse de la "Saarbrucker-Zeitung" représentait-il une diffusion quotidienne de 210.000 journaux en Sarre, dont 203.000 exemplaires pour la seule "Saarbrucker-Zeitung" et 5.500 pour le "Pfalzischer-Merkur". Les difficultés puis la disparition d'un certain nombre de petits quotidiens locaux tels la "Saar-Zeitung", imprimé et réalisé à Sarrelouis, permirent au groupe de presse de la "Saarbrucker Zeitung" de contrôler près de 99 % de la presse régionale sarroise (180).

Si la "Saarbrucker Zeitung" a réussi à conquérir l'intégralité de l'espace sarrois et si le cercle de ses lecteurs s'est étendu aux régions méridionales du Rhénanie-Palatinat, son audience est demeurée modeste tant au Luxembourg qu'en Lorraine (181) où elle se heurte au monopole bien établi des quotidiens régionaux. En Lorraine le principal de ces quotidiens est représenté par le "Républicain-Lorrain" qui possède un tirage légèrement supérieur à celui de la "SZ" : 220.000 contre 200.000 exemplaires en 1980. Cette différence de 20.000 exemplaires permet en partie d'expliquer le peu d'impact du principal quotidien sarrois. En effet, contrairement à la situation telle qu'elle se présente au niveau de la presse parlée et télévisée, la presse écrite régionale est en partie bilingue puisque le "Républicain Lorrain" grâce à son édition en langue allemande "FRANCE-JOURNAL" diffusée à 20.000 exemplaires assure l'information de ses lecteurs germanophones.

(179 + 180) Robert H. SCHMIDT Grenzuberschreitende Publizistik
pages 76 et 77.

(181) en 1977, 65 exemplaires étaient vendus au Luxembourg et 203 en Lorraine (Grenzuberschreitende Publizistik pages 78).

Ainsi, la "Saarbrucker-Zeitung" est-elle le quotidien sarrois par excellence. Avec ses 200.000 exemplaires quotidiens elle s'est hissée au 15 ème rang dans la hiérarchie des journaux de la R.F.A. en 1979. Sa vocation de grand quotidien régional indépendant se voit encore renforcée par le fait qu'elle fait une large place aux informations françaises et qu'elle rapporte à ses quelques 600.000 lecteurs les évènements d'intérêt régional touchant à l'Alsace et à la Lorraine. Propagandiste de la Sarre et de sa capitale dont il porte d'ailleurs fort justement le nom, ce journal est également l'une de ses plus grosses entreprises. Outre les 80 journalistes qui constituent la matière grise et qui forgent le succès du quotidien il ne faut pas omettre de mentionner ceux qui participent à sa réalisation matérielle. Dans le cas précis de la "Saarbrucker-Zeitung Verlag- u. Druckerei G.m.b.H." qui englobe les services de l'imprimerie et de l'agence de voyage, l'effectif total s'élevait à 1.160 personnes en 1978 pour un chiffre d'affaire de 119 millions de DM.

V.2.4. L'activité théâtrale autre facette de la vie culturelle.

L'activité théâtrale a pris naissance au cours de la seconde moitié du XVIII ème siècle sous le règne de Louis de Nassau-Sarrebruck qui fit installer trois théâtres dans sa cité (182) mais elle ne connut son véritable essor qu'à compter de la fin du siècle suivant. Jusqu'à cette époque elle se trouva perpétuellement remise en cause par les évènements militaires et leurs conséquences qui marquèrent le destin de la région mais aussi et surtout par son extrême faiblesse démographique (183). Après la destruction en 1793 du "Grand Théâtre" construit à l'époque princière les représentations se tinrent en de nombreux endroits de la cité, notamment dans des salles appartenant à des notables intéressés par le développement de la vie culturelle et artistique. Bien que son succès

(182) le fils de Guillaume-Henri de Nassau-Saarbruck fit installer 1 scène dans son palais, réaliser une scène de plein air et un théâtre au Ludwigsplatz.

(183) la Sarre en comptait en 1804 que 105.000 habitants et Sarrebruck environ 3.200 habitants.

fut souvent épisodique et ce malgré les représentations données par des troupes extérieures à la Sarre (184), les amateurs de théâtre, d'opéra et d'opérette durent attendre 1897 pour posséder une véritable salle. Issue d'une initiative privée ce "Nouveau Théâtre" se heurta momentanément à la concurrence d'une autre scène installée dans l'enceinte du "Saalbau" réalisé grâce à des deniers publics et que la "Ville de Sarrebruck" avait fait transformer en théâtre (185). Dès la saison 1897/98 il existait par conséquent deux théâtres dans la cité (186). Comme il n'y avait pas de place pour deux salles, le "Saalbau", la plus petite des deux ferma ses portes et retourna à sa destination initiale. Elle servit par la suite de salle de réunion et de concert. La première subvention de la part de la "Municipalité" n'apparut qu'au cours de la saison 1903/04 lorsque les trois cités qui formeront par la suite la ville de Sarrebruck prirent conscience de l'importance d'un théâtre et de son activité culturelle pour la région. Les difficultés financières s'amoncelant malgré l'augmentation constante de la subvention versée par la ville (187) la mise en vente du théâtre fut décidée le 1er mars 1913. Industriels, commerçants, banquiers, notables et une partie de la population réunirent les fonds nécessaires au rachat de la "Grande-Maison" appartenant à un étranger dénommé FICQ (188) et c'est à partir de cette date que les habitants de la cité prirent véritablement en mains le développement de leur vie culturelle. Le "Theaterverein" ou "Société du Théâtre" fondée le 9 mars 1913 se donna pour objectif l'essor de l'activité théâtrale mais se trouva bien vite aux prises avec de nouvelles difficultés financières qui purent être momentanément aplanies grâce à la municipalité et aux deniers du contribuable. Les événements de la "Grande Guerre" mirent une fois de plus en péril l'existence du théâtre jusqu'à ce que des représentations de

(184) les troupes qui jouèrent à Sarrebruck venaient de Trèves, Kaiserslautern, Deux-Ponts, Darmstadt et Metz.

(185 + 186) F. Kloevkorn page 63

(187) elle passe de 10.000 Mark en 1909 à 18.000 en 1910 et 48.000 en 1913 (F.Kloeverkorn : Chronik des Saarbrucker Theaters u. Theaterspiels).

(188) Dr. Von REXROTH, Ed. Rochling, Dr.HECKEL, Franz HALDY et sa banque, la Baronne von STUMM avancèrent la moitié de la somme nécessaire.

troupes en provenance de la capitale française prouvèrent la nécessité dans la vie culturelle régionale de l'époque. Malheureusement cette institution culturelle se dirigeait tout droit vers une catastrophe financière qui fut une première fois évitée par la mise sur pied d'une association théâtrale unissant Trèves et Sarrebruck et une seconde fois par la création de petites associations qui devaient permettre à de plus larges couches de la population de fréquenter les représentations et par la même asseoir la stabilité budgétaire de l'établissement. Le succès de l'opération permit la création d'une S.A.R.L. " la Gemeinnutzige Theater- u. Musikgesellschaft m.b.H." fondée le 28 juin 1922 dont la direction se trouva entre les mains de la Ville. Sarrebruck posséda alors pour la première fois son "Théâtre Municipal". L'évolution suivante est marquée par la construction d'un tout nouveau théâtre entre 1936 et 1938 ; "le Gauthheater Saarpflaz" un cadeau que fit Hitler à la Sarre et sa population en remerciement pour leur fidélité et le succès électoral qu'elles lui apportèrent lors du référendum du 13 janvier 1935 (189).

Construit dans le quartier de ST.- Jean en un temps record et équipé avec le dernier cri de la technique (190), endommagé et reconstruit à maintes reprises durant la seconde guerre mondiale le bâtiment abrite aujourd'hui le "Saarlandisches Staatstheater" (Théâtre National Sarrois). Celui-ci se divise en deux sections : la "Grande et la Petite Salle" respectivement 1.136 et 221 places. La première grâce à sa dimension permet les représentations à grand spectacle. telles qu'opéras, opérettes, ballets, concerts symphoniques entre autre ceux de l'Orchestre Symphonique Municipal et pièces de théâtre. Ainsi au cours de la saison théâtrale 1975/76

(189) 539.541 électeurs furent appelés aux urnes pour décider du destin de la Sarre. 477.119 soit 90,76 % des suffrages exprimés décidèrent du retour de la Sarre au sein du Reich allemand (sources : Geschichte des Saarlandes page 39, Territorien PLOETZ).

(190) dans : Gauthheater Saarpfalz in Saarbrücken (Siemens A.G.) ; 25 Jahre Stadttheater Saarbrücken (Westpfälzische Rundschau du 8 octobre 1963).

199 représentations y ont été données. La seconde salle qui pour sa part est réservée au théâtre parlé a accueilli 165 représentations. Au total ce "Théâtre National Sarrois" a permis à la capitale de donner dans son enceinte 464 représentations qui ont attiré plus de 276.000 spectateurs parmi lesquels près du 1/3 étaient titulaires d'une carte d'abonnement. Le personnel attaché à ce théâtre s'élevait toutes catégories confondues à 445 membres (191). Face à ce "Théâtre National" nous trouvons toujours à Sarrebruck le "Théâtre Régional Sarrois" (Saarlandisches Landestheater) installé quant à lui sur la rive opposée du fleuve dans le quartier de "Alt Saarbrücken". Sa vocation se limite à l'art dramatique. A l'inverse du "Théâtre National" ce "Théâtre Régional Sarrois" se présente comme un ensemble itinérant. Au cours de la même saison 1975/76 il a donné quelques 313 représentations dont 136 en dehors de sa salle. Ces dernières ont d'ailleurs plus de succès puisque si plus de 63.700 personnes sont venues assister aux divers spectacles 78 % d'entre elles les ont suivis en dehors de la capitale. Ces deux grands ensembles théâtraux ne sont plus les seuls à attirer un public de plus en plus nombreux. En effet, la rénovation urbaine du quartier de ST.-Jean a fait naître de nouveaux petits théâtres tel : le "Theater Im Stiefel". Ces petites scènes qui naissent ainsi dans des immeubles réaménagés deviennent un lieu de rencontre privilégié de la jeunesse locale et régionale. Professionnels du spectacle et troupes d'amateurs y donnent des représentations que la radio et la télévision ne manquent pas de retransmettre.

V.2.5. Les autres formes de l'activité culturelle.

Le "7ème Art" n'est pas absent de la vie culturelle puisqu'il occupe quelques 19 salles qui présentent une capacité de 5.125 places ce qui nous donne une moyenne de 25 places pour

(191) la répartition du personnel pour la saison 1975/76 était la suivante : solistes opéra + opérette = 29, artistes de théâtre = 25, membres du corps de ballet = 18, choristes + 41 autres artistes = 53, artistes de l'orchestre théâtral = 73, techniciens = 103 (dont : des services administratifs = 18, personnel de services = 85).

1.000 habitants en 1976. Elles ont accueilli plus de 783.000 spectateurs. En régression quasi constante depuis 1970 cette forme de culture subit le développement des autres formes de loisirs.

Sarrebruck se signale également à l'attention de ceux et celles qui s'intéressent à la culture par sa qualité de "Ville de Musées". Elle en accueille d'ailleurs 4 à vocation bien différente.

- le Saarland Museum "Altes Haus". Installé à ST.-Jean, ce musée offre plus de 1.300 m² de surface d'exposition dont près des 7/10èmes abritent des objets d'art du 18ème siècle, peinture et mobilier des régions de l'Allemagne du Sud-Ouest. Son joyau est constitué par la plus importante collection de porcelaine d'Ottweiler et de Deux-Ponts. Il a accueilli en 1976 plus de 34.500 visiteurs.
- le Saarland Museum "Moderne Galerie" est un musée dédié à la peinture et aux arts plastiques du 20ème siècle. Plus de 700 oeuvres y trouvent place sur une surface d'exposition dépassant 2.900 m². Si nombre d'oeuvres ont été achetées tout au long de son existence les premiers éléments proviennent des fonds de l'ancienne Ecole Nationale des Beaux-Arts. Parmi les artistes dont les oeuvres se trouvent exposées nous pouvons citer Renoir et Courbet. Si ce musée fait connaître la capitale sarroise et sa fonction culturelle dans le monde entier en prêtant par exemple ses oeuvres aux grandes galeries d'arts des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'ailleurs, elle se signale par ailleurs en accueillant des expositions itinérantes, manifestations pour lesquelles une surface supérieure à 900 m² est réservée. Quelques 59.700 amateurs l'ont visité au cours de l'année 1976.
- le Landes-Museum fur Vor- u. Fruhgeschichte (Musée de la pré-et protohistoire) expose sur près de 630 m² les richesses archéologiques que livra la région sarroise et qui ne s'en sont pas allées enrichir les collections d'autres musées allemands. Ses joyaux , qui retracent les différentes civilisations (Celte, Gauloise, Romaine) ayant marqué cette zone de peuplement, ont vu défiler près de 19.200 visiteurs en 1976.

- le Musée Géologique de Von-der-Heydt, installé dans un quartier de la banlieue Nord, est le plus ancien des quatre musées ouverts à Sarrebruck. Deux collections distinctes y sont présentées aux amateurs de géologie, d'une part celle de l'Ecole des Mines et d'autre part celle de la Société des Amis du Musée Géologique. Une cité qui doit une grande partie de son destin à la houille première des richesses naturelles du sous-sol régional, se devait de posséder un tel musée qui relate non seulement les conditions naturelles ayant présidé à l'industrie minière mais aussi et surtout les fossiles témoins des différentes aires géologiques qui ont marqué le paysage régional.

Les fervents de la lecture ne sont pas oubliés puisque à côté de la Bibliothèque Universitaire, Sarrebruck leur offre trois autres bibliothèques de moindre importance au point de vue du nombre des volumes réunis.

. La "Bibliothèque Municipale" recense pour sa part plus de 174.000 ouvrages dont près de 55 % sont disponibles dans ses 6 annexes et le bibliobus. Elle a un attrait indéniable puisque plus de 296.000 emprunts ont été dénombrés au cours de l'année 1976 dont 120.000 pour sa section d'histoire locale et régionale.

. La "Staatliches Buchereiamt" dispose pour sa part d'un contingent de 179.000 volumes dont 89.000 ont été empruntés.

. La "Deutsch-Amerikanische-Bucherei" compte plus de 3.000 ouvrages et fait partie intégrante du "Deutsch-Amerikanische Institut". Cette association qui entretient également une phono et une vidéothèque, s'est fixée pour objectif le développement des liens culturels entre l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique. Dans cet optique sont organisés des séminaires, discussions, expositions et représentations théâtrales.

. La "Maison de la France" remplit le même dessein et sa bibliothèque compte plus de 11.500 ouvrages dont 1.500 environ en langue allemande.

. La colonie italienne ne demeure pas en reste. Elle est présente

dans la vie culturelle sarroise par l'intermédiaire de la "Société Dante Alighieri".

Enfin, les "Archives du Land de Sarre" et celles de la "Ville de Sarrebruck" complètent ces diverses institutions qui font de la capitale sarroise l'un des plus importants centres culturels et de rencontre puisqu'elle a aussi acquis une certaine notoriété en tant que ville de congrès.

Avec son Université qui collabore étroitement avec les organismes régionaux, sa Radio-Télévision qui remplit le vide laissé par son homologue lorraine, son quotidien qui détient le monopole de la presse, son théâtre, ses orchestres symphoniques, son opéra, ses musées et toutes les autres institutions culturelles dont elle est le siège, la Ville de Sarrebruck s'est hissée au rang d'une métropole culturelle dont l'audience ne se cantonne point dans les limites étroites de la Sarre. Elle étend en effet son attraction à une bonne partie du Rhénanie-Palatinat mais aussi du Bassin Houiller Lorrain où l'absence chronique d'équipement culturel se fait nettement sentir. Consciente de sa vocation de lien culturel entre l'Allemagne et la France elle se félicite de pouvoir présenter à ses habitants, ainsi qu'à ceux de ses régions limitrophes tous les artistes de renommée nationale et internationale et ce notamment grâce à ses équipements de spectacle qui sont au niveau de ses besoins.

V.3. Une véritable capitale politique et administrative régionale.

V.3.1. Le siège du pouvoir politique et administratif.

Avec la réintégration de l'espace sarrois au sein de l'Allemagne, le destin de la ville de Sarrebruck a pris une nouvelle orientation et une nouvelle dimension. La création voulue par la France, du Land de Sarre (192) a en effet hissé sa principale cité

(192) le rattachement politique de la Sarre à l'Allemagne a été réalisé le 1er janvier 1957 après les accords Mollat-Adenauer, des 5 juin et 27 octobre 1956 prévoyant en échange la canalisation de la Moselle et la livraison en 25 ans de 90 millions de T. de charbon à la France.

au rang de la capitale régionale avec toutes les prérogatives et toutes les conséquences que lui confère la décentralisation politique et administrative en vigueur outre-Rhin. Ainsi, depuis le 1er janvier 1957, Sarrebruck peut-elle s'enorgueillir d'être devenue l'une des 11 capitales régionales que présente la République Fédérale d'Allemagne, et à ce titre elle accueille en son sein l'ensemble des organes de décision propres à un véritable pouvoir régional.

Le premier de ces organes est bien évidemment le "Gouvernement" avec ses 7 Ministères (193). Nous trouvons également la "Chancellerie" (Staatskanzlei) et la "Diète Régionale" ou Landtag. Ce gouvernement régional est investi d'un véritable pouvoir de décision comme le stipule d'ailleurs la Loi fondamentale régissant la vie des institutions de la République Fédérale d'Allemagne : "... l'exercice des Pouvoirs Publics et l'accomplissement des tâches incombant à l'Etat appartiennent aux Länder, sauf disposition ou autorisation contraire à la présente Loi fondamentale. "Si la Constitution donne au Bund (194) le droit de législation exclusive en onze matières (195) les Länder ont pour leur part compétence pour légiférer en vingt-trois

(193) les 7 Ministères sont : Ministère de l'Intérieur, Ministère des Finances et des Forêts, Ministère de l'Economie des Transports et de l'Agriculture, Ministère de la Justice, Ministère de la Culture, de l'Enseignement et de l'Education, Ministère du Travail, des Affaires Sociales et de la Santé, Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Construction.

(194) l'Etat Fédéral.

(195) dont : les affaires étrangères, les questions de nationalité, la monnaie, les questions douanières, les chemins de fer fédéraux et le trafic aérien, les postes et télécommunications, la création d'un office fédéral de Police Criminelle et la lutte internationale contre le crime.

autres matières (196) et ce aussi longtemps et pour autant que le Bund ne fait pas usage de son droit de légiférer (197). Cette large autonomie permet par conséquent au gouvernement régional de décider directement de l'avenir de la région et des projets d'intérêt régional sans pour autant en référer aux instances centrales de Bonn. Cette situation est extrêmement importante puisqu'elle permet à la région de prendre des décisions rapides fondées sur une meilleure connaissance des réalités et des besoins ce qui n'est pas le cas en France et en Lorraine. Certes les organes régionaux y existent et disposent d'un certain pouvoir de décision qui reste limité d'une part par la tutelle exercée par le pouvoir central parisien et la faiblesse des moyens financiers mis à leur disposition.

Pour remplir ses missions le gouvernement de la Sarre dispose d'un budget en constante progression. De 983 millions de DM en 1960 il dépassa pour la première fois le milliard de DM en 1967 pour s'établir en fin de compte à 3,557 milliards en 1980. (198). Les dépenses sont

(196) dont : le droit pénal et l'organisation judiciaire, l'état-civil, le droit d'association et de réunion, les affaires concernant les réfugiés et les personnes déplacées, les dommages de guerre et les réparations, la législation économique, la législation du travail, le développement de la recherche scientifique, les nationalisations, la lutte contre les abus de la puissance économique (législation anticartels). De plus l'autonomie des Länder est en principe complète dans les affaires scolaires et culturelles. Il n'existe pas de Ministère Fédéral de l'Education et les seules instances de coordination sont la conférence permanente des Ministres de l'Education et la Conférence des Recteurs.

(197) A. GROSSER "La R.F.A." page 31 P.U.F. 1970.

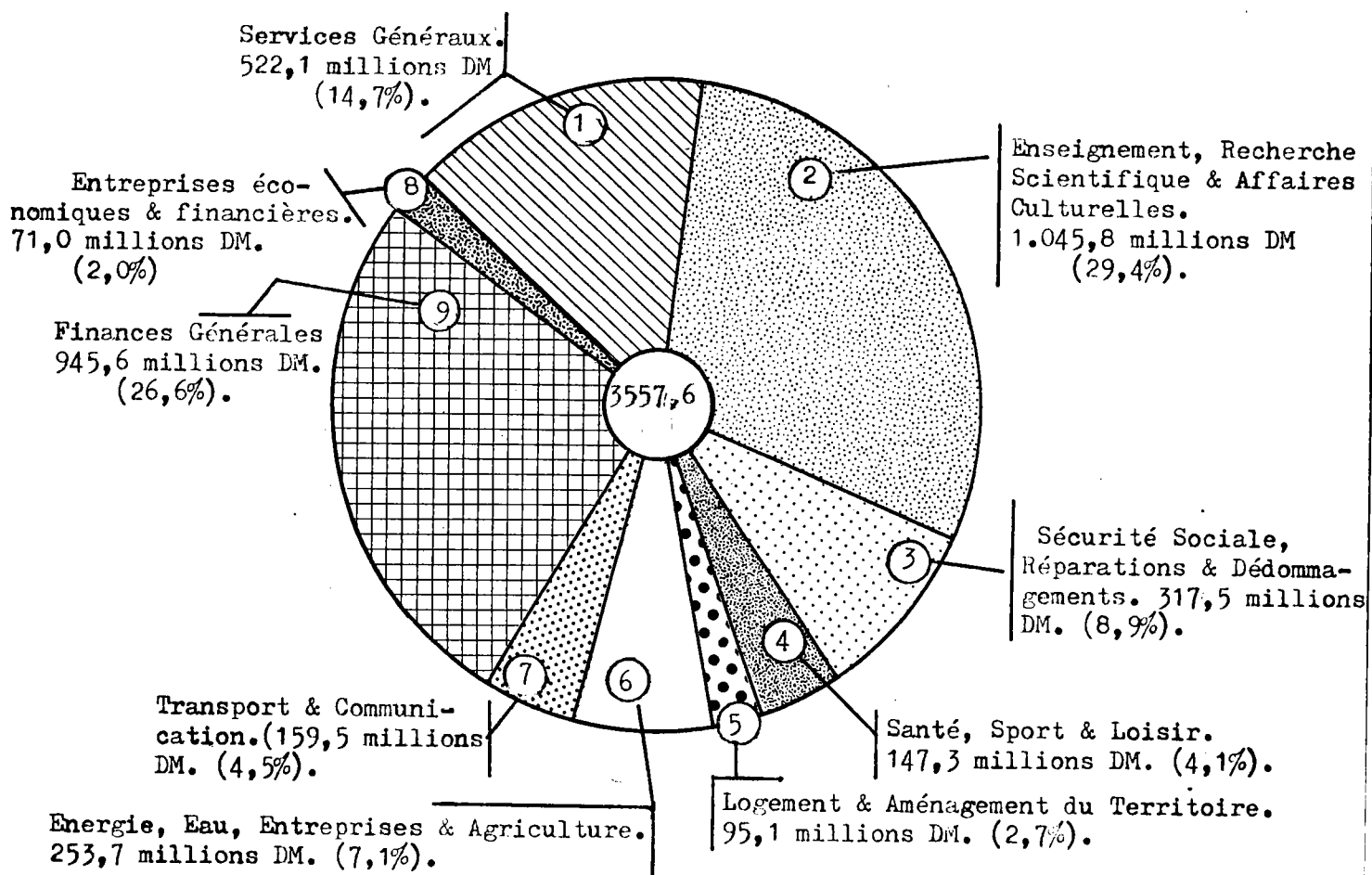
(198) à titre indicatif le budget de l'Etablissement Public Régional de Lorraine s'élevait en 1979 à 296,06 Millions de Francs.

réparties en neuf postes différents dont les deux plus importants sont celui de l'enseignement, la recherche scientifique, les affaires culturelles avec 29,4 % et celui des finances générales avec 26,6 % (cf. graphique n° 14 et annexe n° 47).

La ventilation de ce budget sarrois par section laisse apparaître la part énorme faite au fonctionnement de l'"Etat". (cf.graphique n° 15). En effet ses dépenses de fonctionnement s'élèvent pour 1980 à près de 1,8 milliard de DM soit 50,6 % du budget. Cette situation

Graphique n°14 :

Répartition des dépenses du Land de Sarre par postes en 1980.



d'après:Haushalt des Saarlandes 1980.

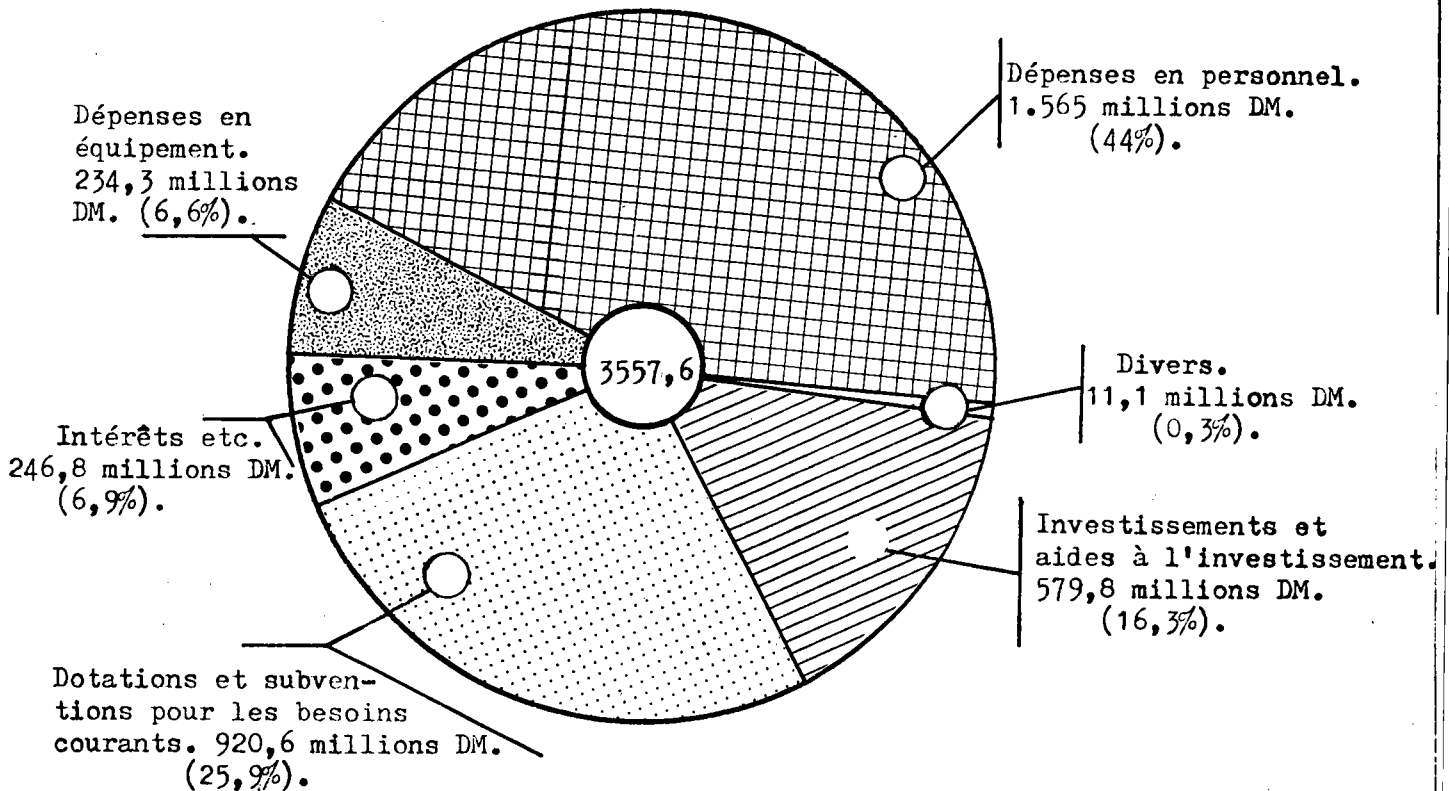
s'explique essentiellement par le volume des dépenses en personnel qui entrent pour 44 % dans la composition du budget de la Sarre. Le

Land entretient en effet 31.413 fonctionnaires, soit quelques 17,10 % de plus qu'en 1970. Plus de 51 % de ces agents de l'Etat se concentrent dans le secteur de l'enseignement de la recherche et des affaires culturelles (cf.annexe n° 48).

La seconde section en importance reste celle des dotations et subventions pour les besoins courants. 920,6 millions de DM soit 25,9 %

Graphique n°15

Répartition des dépenses du Land de Sarre par sections en 1980.



Sources: Haushalt des Saarlandes 1980.

du budget lui sont consacrés. Sur cette somme 3,1 % sont destinés au paiement des pensions et aides diverses et 13,9 % aux communes

et associations d'intérêt public. La section investissement et aides à l'investissement représente avec ses 579,8 millions de DM quelques 16,3 % du budget régional. C'est au travers de cette dernière que le gouvernement intervient directement dans la vie régionale (cf. tableau n° 41). A titre indicatif nous pouvons noter que 21,4 % du montant global des investissements sont destinés au développement de l'économie régionale, 16,9 % à la construction de logements, 13,2 % à la construction ainsi qu'à l'entretien des routes, 12,3 % à l'éducation et à l'enseignement supérieur (199), et 6 % à l'industrie minière.

Les deux dernières sections (paiement des intérêts et divers) demeurent beaucoup plus modestes puisqu'elles entrent respectivement pour 6,9 % et 0,3 % dans la composition du budget.

La présence du pouvoir politique implique tout normalement celle des administrations nécessaires à la vie publique et au fonctionnement des institutions. Elles sont pratiquement toutes représentées puisque plus de 25 ont installé leur siège à Sarrebruck (200) et la compétence de certaines dépasse largement les frontières de la Sarre. Nous ne citerons ici que le cas de la "Direction Régionale des Chemins de fer de Sarrebruck" qui étend son aire d'influence jusqu'aux

(199) à titre indicatif le Land de Sarre versera en 1980 à l'université de la Sarre sous forme de subventions et d'investissement quelques 342,3 millions de DM.

(200) les administrations représentées à Sarrebruck sont : les Directions Régionales des Finances, des P.T.T., des chemins de fer, des Douanes, de la Police Judiciaire des Routes et de leur construction (Equipement, des Eaux, par le Dédommagement, des Poids et Mesures, des Musées, des Statistiques, du Cadastre, de l'Inspection du Travail et de la Main d'Oeuvre, l'Office Géologique Régional, le Laboratoire d'Analyses Chimiques, le Service de l'Assistance Sociale à l'Enfance et à la Jeunesse, l'Institut pour l'hygiène et les maladies infectieuses, la Cour des Comptes de la Sarre.

Tableau n° 41

Répartition des investissements et des aides à l'investissement pour 1980.
(579,8 millions DM).

	%	
71,1 Mio. DM	12,3 v. H.	Bildungs- und Hochschulwesen* (Schulen, Hochschulen usw.) Education et enseignement supérieur.
97,8 Mio. DM	16,9 v. H.	Wohnungsbau (einschl. Wohnungs- bauprämien) und Städtebauförderung Construction de logements (y compris primes à la construction) et l'urbanisme.
124,2 Mio. DM	21,4 v. H.	Regionale Wirtschaftsförderung Aides en faveur du développement de l'éco- nomie régionale.
67,5 Mio. DM	11,7 v. H.	Wasserwirtschaft und Wasser- straßen* Energie hydraulique et voies navigables.
16,4 Mio. DM	2,8 v. H.	Landwirtschaft Agriculture.
50,6 Mio. DM	8,7 v. H.	Krankenhäuser, Gesundheitswesen und Sozialbereich Hopitaux, Santé et Sécurité Sociale.
76,4 Mio. DM	13,2 v. H.	Straßen (einschl. Verwaltung)* Routes (y compris administration).
35,0 Mio. DM	6,0 v. H.	Bergbau Mines.
15,8 Mio. DM	2,7 v. H.	Investitionsstock. Répartition du produit des (Kommunaler Finanzausgleich) ^{impôts entre les} _{Communes.}
25,0 Mio. DM	4,3 v. H.	Investitionen in anderen Bereichen (Allgemeine Dienste, Grund- und Kapitalvermögen u. a.) Investitions dans d'autres secteurs.

* sont également compris les moyens et fonds en faveur des opérations à réaliser en commun afin d'améliorer les structures économiques régionales.

* Darin enthalten sind auch Mittel der Gemeinschaftsaufgabe „Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur“.

approches de la rive gauche du Rhin (cf. carte n° 35). Par ailleurs elle rappelle très nettement l'ancienne présence française et retrace les diverses étapes de l'histoire régionale depuis le milieu du XIXème siècle. Ses différents cachets officiels en portent témoignage (cf. annexe n° 49). L'administration judiciaire, qui emploie 2.261 fonctionnaires, présente elle aussi ses instances majeures dans la capitale sarroise. A l'exception de l'Oberverwaltungsgericht qui est l'équivalent du Tribunal Administratif en France, tous les autres tribunaux ont leur siège à Sarrebruck à savoir : les Tribunaux d'Instance, de Grande Instance, des Prud'hommes, le Finanzgericht (tribunal siégeant en matière fiscale) le Sozialgericht (Tribunal siégeant en matière fiscale).

Par ailleurs d'autres organisations importantes sont présentes dans la cité et complètent sa fonction administrative. En matière économique il convient de noter la présence de la Chambre de Commerce et d'Industrie dont l'importance n'échappe à personne surtout pas à ceux qui participent directement à la vie économique. Ainsi au 31.12.1978 6.366 entreprises lui étaient affiliées (201), la Chambre des Métiers, la Chambre d'Agriculture, l'Office du Travail et de la Main d'Oeuvre du Rhénanie Palatinat et de la Sarre, compétente pour les deux Länder comme l'indique son titre.

A cette liste déjà fort impressionnante nous pouvons encore rajouter la Direction Régionale pour la Sarre du D.G.B. (le principal syndicat allemand), la Chambre syndicale des Notaires des Pharmaciens et des Médecins ainsi que la Fédération Sarroise des Sports.

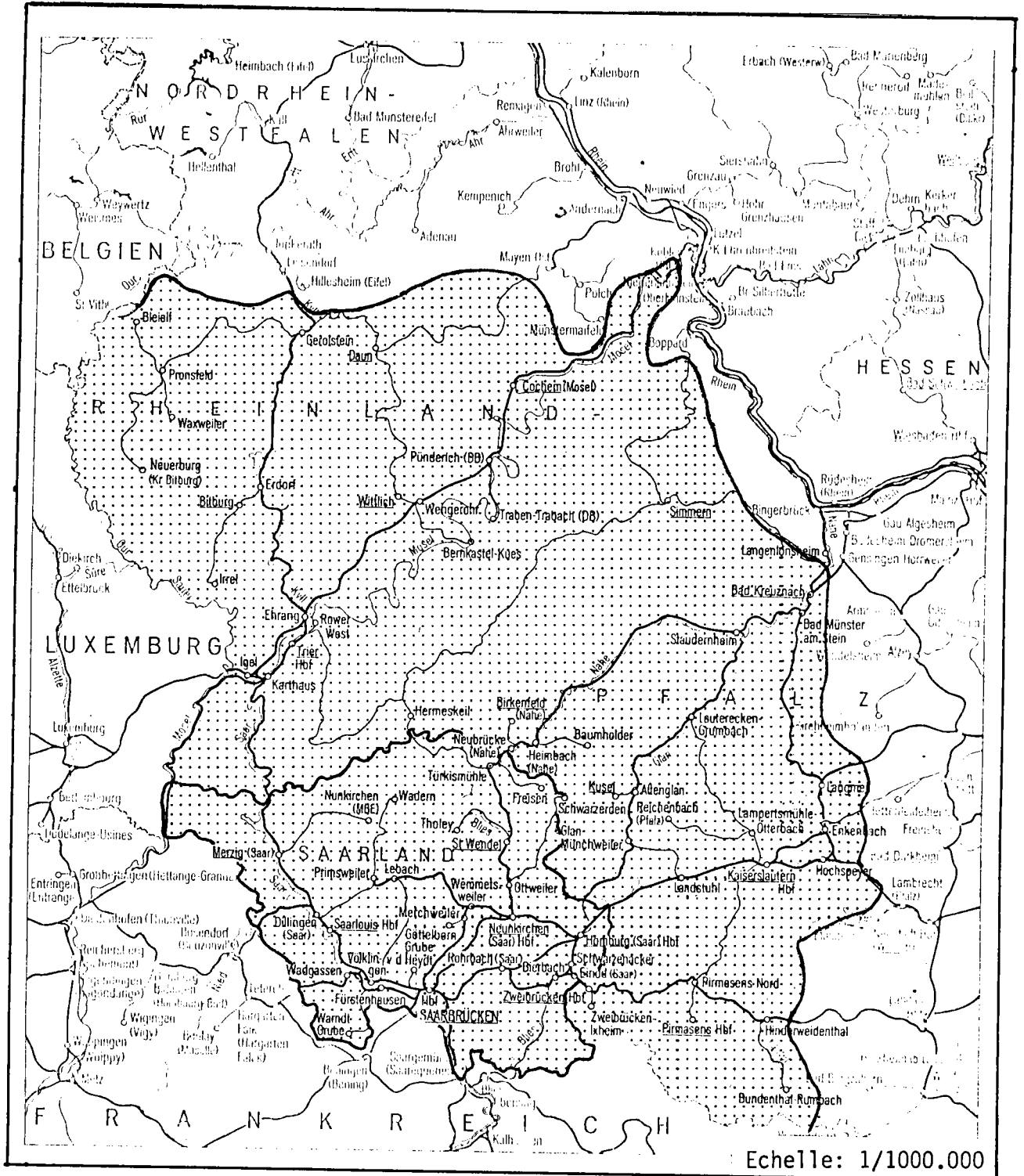
Sarrebruck jouit également d'une renommée internationale puisqu'elle est le siège de 13 consulats ou représentations diplomatiques (202) dont la moins importante n'est certainement pas le Consulat Général de France.

(201) I.H.K. "Saarwirtschaft 1973" Teil II Statistische Dokumentation page 94.

(202) les pays ainsi représentés à Sarrebruck sont : la France, le Luxembourg, la Belgique, l'Italie, la Grèce, les Pays-Bas, l'Autriche, le Dahomey, Madagascar, le Sénégal, le Costa-Rica, le Mali et le Liaban.

Carte n° 35

L'Aire de rayonnement de la Direction Régionale des Chemins de Fer de Sarrebruck.



d'après: Die Bundesbahndirektion Saarbrücken: Daten, Leistungen, Geschichte.

V.3.2. Une administration communale puissante et autonome.

Outre la présence de ce pouvoir politique et de son administration centrale spécialement compétente pour l'espace sarrois, Sarrebruck est, il va de soi, également le siège d'une administration communale. La municipalité de Sarrebruck, la plus importante des cinquante "collectivités décentralisées" que compte la Sarre, se distingue de ses homologues françaises de taille équivalente voire supérieure par son autonomie et son dynamisme qui trouvent leur expression dans le budget communal. En constante progression depuis 1970 (cf. tableau n° 42), celui-ci a de quoi faire rêver les responsables communaux français.

Tableau n° 42	
Evolution du Budget de la ville de Sarrebruck entre 1970 et 1978.	
Année	DM
1970	153.123.700
1971	170.256.000
1972	186.720.000
1973	224.861.800
1974	231.390.900
1975	310.493.100
1976	362.035.100
1977	395.242.320
1978	422.198.510
Budget de fonctionnement	
Sources : Ville de Sarrebruck.	

Ainsi, en 1978 la capitale sarroise présentait par conséquent un budget se montant à 514.910.390 DM et se décomposant comme suit : budget de fonctionnement : 422.198.510 DM, budget d'investissement : 92.711.880 DM. Si le montant de ce budget est un premier élément contrastant avec la situation financière des communes françaises (203), l'origine des recettes est encore plus significative.

Dans l'ensemble et tout comme en France, les recettes assurant la

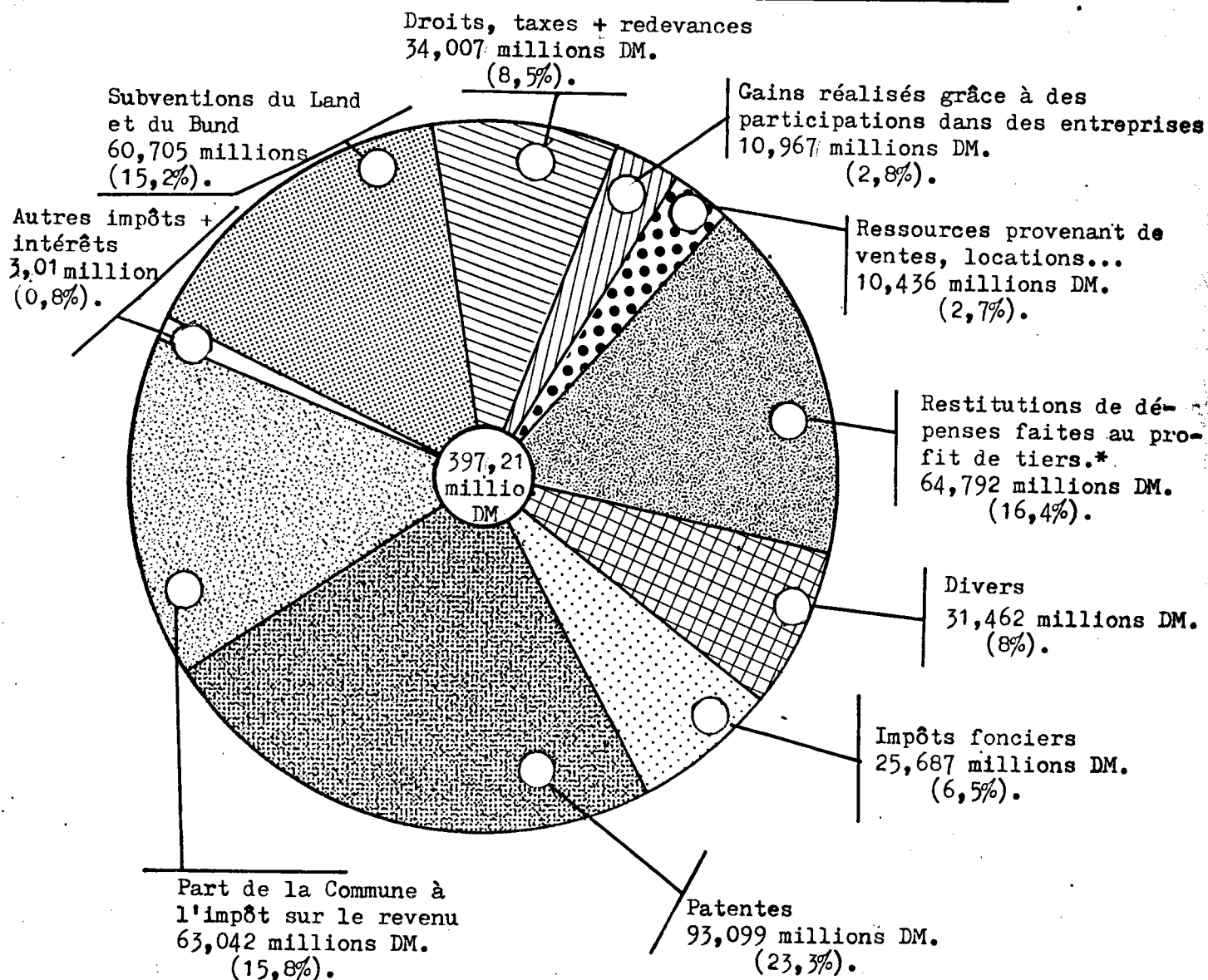
(203) à titre de comparaison le budget de la ville de Metz s'élevait en 1978 à 526.91 Millio. F

la couverture des charges des communes allemandes peuvent être regroupées en deux grandes catégories : d'une part les ressources externes et d'autre part les ressources propres.

Les ressources externes sont constituées par les subventions émanant du Land et du Bund. Bien qu'ayant un caractère aléatoire, elles ont une très grosse incidence. Dans le cas précis de la capitale sarroise, elles se sont élevées à plus de 60,70 millions DM en 1978 ce qui représentait tout de même 15,20 % du volume global de son budget de fonctionnement. La principale opposition entre les ressources des communes allemandes et françaises se situe par conséquent au niveau des ressources propres, catégorie dans laquelle nous classons les impôts locaux proprement dits, les impôts indirects qu'ils soient facultatifs ou obligatoires ainsi que les revenus annexes. Si la France est parmi les pays formant la Communauté Européenne l'un de ceux qui exigent le plus des contribuables locaux dans la mesure où ses communes tirent encore l'essentiel de leurs ressources des impôts locaux, il n'en va pas de même pour leurs homologues allemandes. Ces dernières disposent en effet d'un éventail de recettes nettement plus vaste et mieux adapté aux missions dont elles ont la charge. La taxe foncière sur les propriétés bâties, la taxe foncière sur les propriétés non-bâties, la taxe d'habitation et la patente transformée en taxe professionnelle plus communément appelées les "quatre vieilles" existent également en Allemagne Fédérale mais leur impact sur le budget communal, abstraction faite de la patente, est nettement moindre. En effet les impôts fonciers n'ont rapporté à la ville de Sarrebruck que 25,68 % millions DM soit 6,5 % du montant global des recettes. La patente par contre avec plus de 93 millions DM constitue le poste de recettes le plus important puisqu'à lui seul il entre pour 23,3 % dans le montant global des recettes (cf. graphique n° 16).

Elle se présente par conséquent comme le reflet de l'intense activité économique régnant dans la métropole sarroise. Le second poste de recettes en importance est constitué par la restitution des dépenses

Graphique n° 16. Répartition des recettes du budget de fonctionnement de la ville de Sarrebruck en 1978.



* dépenses administratives et de fonctionnement réalisées pour le compte du Bund, du Land, des communes et associations de communes, d'autres administrations et d'entreprises privées.
(d'après Haushaltssatzung & Haushalt: Landeshauptstadt Saarbrücken: 1978).

administratives et de fonctionnement réalisées pour le compte de tiers, que ce soit le Bund, le Land, les Communes ou Associations de Communes, les Administrations voir les entreprises privées. En 1978 cette restitution a porté sur 64,79 millions DM soit 16,4 % de l'ensemble des recettes.

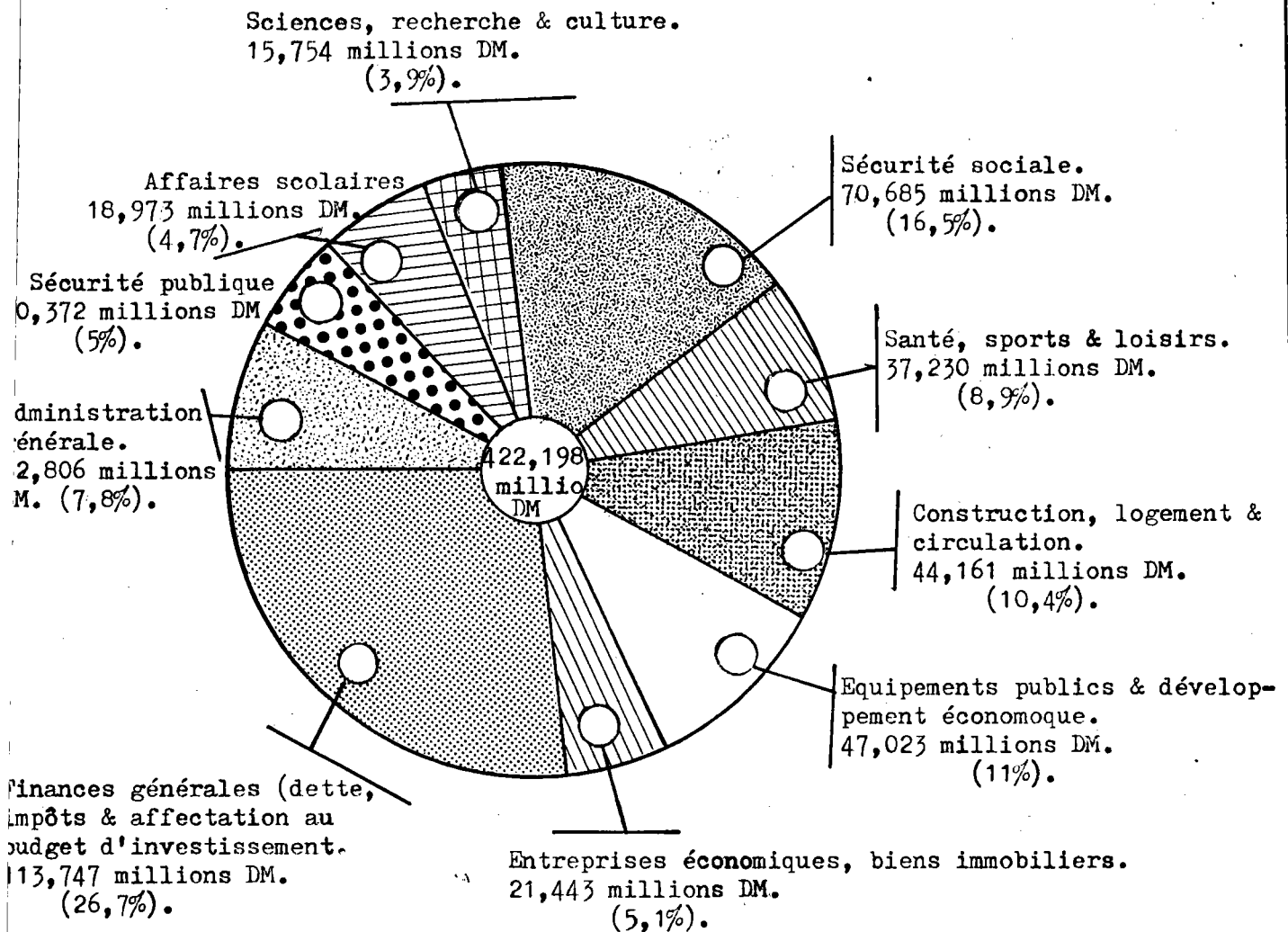
Une originalité par rapport aux ressources des communes françaises réside dans les recettes provenant de l'impôt sur le revenu. Alors qu'en France cet impôt reste l'apanage de l'Etat en République Fédérale d'Allemagne les communes perçoivent une partie des recettes que procure cet impôt sur le revenu que les Länder doivent transférer à leurs communes au prorata des prestations d'impôts de leurs habitants (204). La ville de Sarrebruck a ainsi perçu quelques 63 millions DM, une somme qui correspond à 15,80 % de ses recettes. A ces postes principaux viennent s'ajouter ceux que nous trouvons également au niveau français à savoir le produit des droits, taxes + redevances, celui des ventes, locations + autres ressources domaniales. Enfin, une dernière source de recettes qui s'offre aux communes allemandes se présente sous la forme de gains ou bénéfices réalisés grâce à leurs participations dans des entreprises industrielles et commerciales. Cette forme de ressources a permis à Sarrebruck d'inscrire en recette quelques 10,96 millions DM supplémentaires. Au niveau des dépenses il convient de signaler l'importance des rubriques : Sécurité Sociale qui englobe entre autres l'aide sociale obligatoire, les hospices, les crèches, les écoles maternelles et les diverses aides en faveur de la jeunesse ; construction, logement + circulation ; équipements publics + développement économique et Finances Générales (cf. graphique n° 17).

Dans ces dépenses totales qui s'élèvent à 422,198 millions DM les frais de personnel représentent à eux seuls 31,25 % soit 131,92 millions de DM. La capitale sarroise emploie en effet 4.946 personnes qui se répartissent comme suit : 680 fonctionnaires, 2.456 employés et 1.810 ouvriers. Parmi ce contingent de salariés municipaux 3.494 appartenaient à l'administration générale et les 1.452 autres faisaient partie du personnel hospitalier (dont 15 médecins-chef). La grille des salaires laisse apparaître une autre réalité qui atteste l'importance de l'administration communale. En effet, sur les 680 fonctionnaires attachés au service de la municipalité 77 appartenaient si nous employons la terminologie française, au "cadre A" et 416

(204) sources C.E./Reg (79) R.F.A. Doc. 1 (les Finances) page 16.

graphique n° 17

Répartition des dépenses du budget de fonctionnement par postes en 1978.



d'après Haushaltssatzung & Haushalt. Landeshauptstadt Saarbrücken (1978).

au "cadre B". Une telle concentration de fonctionnaires est pour le moins assez rare au niveau des administrations communales françaises et ne se rencontre bien souvent que dans les métropoles régionales avec la déconcentration des services de l'Etat.

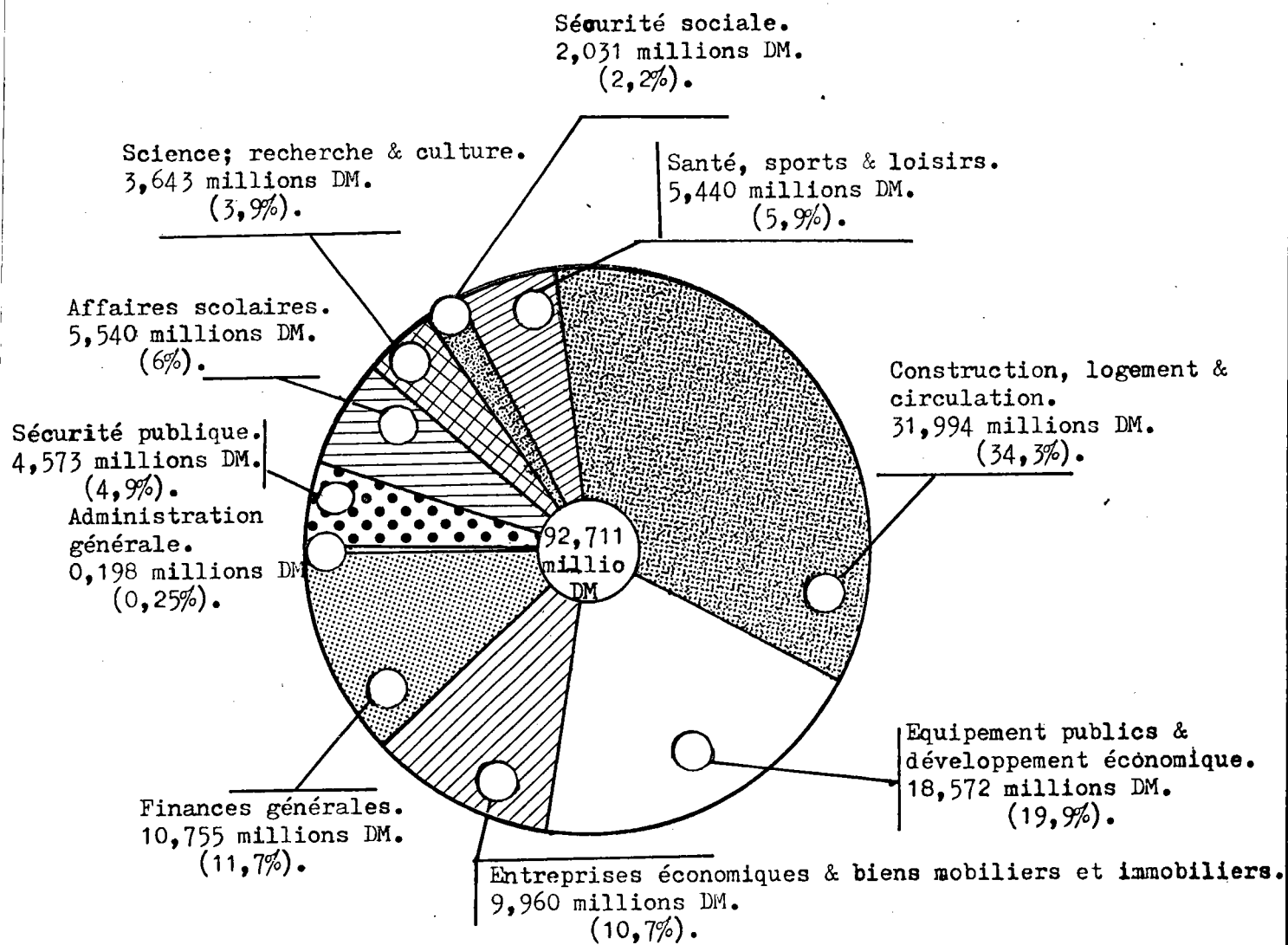
La municipalité de Sarrebruck se présente par conséquent comme une administration importante mais également comme l'un des tout premiers employeurs et ceci non seulement du point de vue des effectifs mais aussi et surtout sur le plan du versement des salaires et traitements. Si ces derniers représentent près de 1/3 des dépenses il ne faut pas oublier qu'une partie non négligeable est réinjectée dans le circuit économique de la ville.

Si nous pouvons admettre, qu'au travers du budget de fonctionnement, l'importance du pouvoir d'intervention de la municipalité de Sarrebruck, son action en profondeur se vérifient surtout dans son budget d'investissement (cf. graphique n° 18). Ce dernier se monte à 92,71 millions de DM. Sur les 10 postes en présence, 4 forment à eux seuls plus de 75 % de ce budget. Le plus important est celui de la construction, du logement et de la circulation avec près de 32 millions de DM. Ces deniers publics sont orientés en premier lieu vers l'extension et l'entretien du réseau routier communal et en second lieu vers la rénovation urbaine devenue indispensable notamment dans certains quartiers périphériques. Le poste "Equipements Publics et Développement Economique" s'oriente pour moitié vers l'entretien et l'extension des réseaux d'assainissement, le reste étant affecté à la modernisation de l'abattoir (205) l'extension des différents cimetières, le remplacement partiel du matériel roulant des services de voirie, l'équipement de la zone industrielle d'Ensheim etc... Le poste "Entreprises Economiques + Biens Immobiliers et Mobilier" est marqué en 1978 par une prise de participation de la ville de Sarrebruck au capital de la société "V.V.S.". Celle-ci s'élève à 4 millions DM. Le restant de la dépense soit 5,96 millions DM allant à la création de réserves foncières et à la réfection de bâtiments communaux. Enfin, le poste "Finances Générales" figure avec ses 10,755 millions DM pour 11,7 % dans l'ensemble des dépenses du budget d'investissement ce qui le place en troisième position. L'essentiel de cette somme est destiné au remboursement des emprunts.

(205) 3,77 millions DM sont affectés à cette opération.

Graphique n° 18

Répartition des dépenses du budget d'investissement par postes en 1978.



d'après Haushaltssatzung & Haushalt
Landeshauptstadt Saarbrücken (1978).

Nous constatons par conséquent que les postes les plus importants correspondent à l'extension des équipements et des infrastructures bénéficiant à l'ensemble de la collectivité.

Même si les dettes de la municipalité s'élèvent à 392,176 millions

DM (206) soit 92,88 % de son budget de fonctionnement la situation est nettement moins grave que celle qui est faite aux communes françaises qu'elles soient grandes ou petites. Au développement croissant de leurs charges s'oppose une inadéquation des ressources. En effet, si comme par le passé les communes françaises sont chargées de la gestion des services publics (207), d'assurer l'alimentation en eau, et l'assainissement, de développer les différents réseaux, les infrastructures routières et scolaires, et de promouvoir la sécurité publique (208) toute une série de nouvelles préoccupations ont fait leur apparition. Ces charges nouvelles touchent principalement l'amélioration de la qualité de la vie et de l'environnement, l'élaboration des divers documents d'urbanisme, la réalisation de logements, le développement économique et l'emploi voire l'action en faveur du 3ème âge. Malgré l'ampleur de ces interventions supplémentaires les ressources sont restées figées puisque pour assumer l'ensemble de leurs dépenses elles ne peuvent encore prétendre qu'aux quatre catégories de recettes traditionnelles que sont les impôts locaux, les produits divers, les V.R.T.S. (Versements Représentatifs de la Taxe sur les Salaires) auxquels se substitue depuis l'entrée en application de la loi du 3 janvier 1979 la Dotation Globale d'Équipement, aides financières de l'État ainsi que les subventions d'équipement et en fin de compte les emprunts servant à couvrir les dépenses d'investissement. Cette situation a conduit ces communes à s'endetter progressivement. Le relèvement constant de la fiscalité directe en a été la conséquence logique dans la mesure où elle est la seule sur laquelle les municipalités ont un pouvoir direct. Cette fiscalité directe a atteint un seuil au-delà duquel il est difficile d'aller et des ressources nouvelles propres doivent être trouvées afin que les communes aient la possibilité d'équilibrer leurs dépenses. Amorcée par le Rapport de la Commission Guichard "Pour le Développement des Responsabilités Locales" (209) la réforme de la fiscalité

(206) estimation au 31.12.1978.

(207) État-Civil, déclarations, vaccinations, aide sociale, affaires militaires,...

(208) police urbaine, circulation, lutte contre l'incendie ...

(209) ce rapport comportait trois parties : la répartition des compétences entre l'État et les Collectivités territoriales ; les structures locales ; les relations financières entre l'État et les Collectivités territoriales.

directe locale a fait l'objet d'un premier projet de loi en 1978 et depuis le 10 janvier 1980 une loi fait autorité en la matière (210). Celle-ci comporte 3 objectifs : l'accroissement des responsabilités locales, qui implique le reclassement des compétences entre l'Etat et les Collectivités (211) la réduction des disparités afin de réaliser une plus grande égalité entre les contribuables et enfin la mise sur pied de bases d'impositions mieux adaptées aux réalités économiques. Cette loi portant aménagement de la fiscalité directe locale permettra donc à compter de 1981 aux collectivités locales de voter directement le taux de chacune des quatre taxes (taxe foncière sur les propriétés bâties, taxe foncière sur les propriétés non bâties, taxe d'habitation et taxe professionnelle). Pour l'amélioration de la répartition de la charge fiscale entre tous les contribuables il sera introduit le système de la péréquation des ressources de la taxe d'imposition. Par ailleurs une évolution supplémentaire se dessine dans la mesure où le principe d'une réforme de l'assiette de la taxe professionnelle a été décidé.

Un premier pas vers une plus large autonomie financière des communes vient par conséquent d'être franchi mais il reste encore insuffisant surtout si l'on considère que le pouvoir central reste le maître pour fixer le régime de l'impôt. Par ailleurs la tutelle qu'il exerce non seulement sur les actes des instances dirigeantes locales mai aussi sur ces instances elles-mêmes réduit sensiblement leurs pouvoirs ceci notamment par la procédure de l'inscription d'office dont il peut user.

Si les communes allemandes ont pu atteindre leur niveau d'équipement actuel elles le doivent en grande partie à leur autonomie financière et l'écart qui les sépare de leurs homologues françaises y trouve son explication. Eternelles assistées et soutient du pouvoir central qui se décharge sur elles d'une partie de ses compétences sans contrepartie financière les collectivités locales françaises présentent

(210) loi n° 80 - 10.

(211) ce reclassement n'aura d'effet que s'il est accompagné d'un transfert de ressources.

un handicap supplémentaire ; leur taille souvent insuffisante pour leur permettre de vivre et de prospérer. Ainsi compte tenu de la faiblesse et malgré la réforme qui se met en place actuellement nous assisterons à plus ou moins brève échéance à un remodelage de la carte administrative française dans la mesure où bon nombre de communes se verront contraintes de fusionner dans des ensembles plus vastes et plus vivables.

V.3.3. Le "STADTVERBAND" : la dernière née des administrations installées à Sarrebruck.

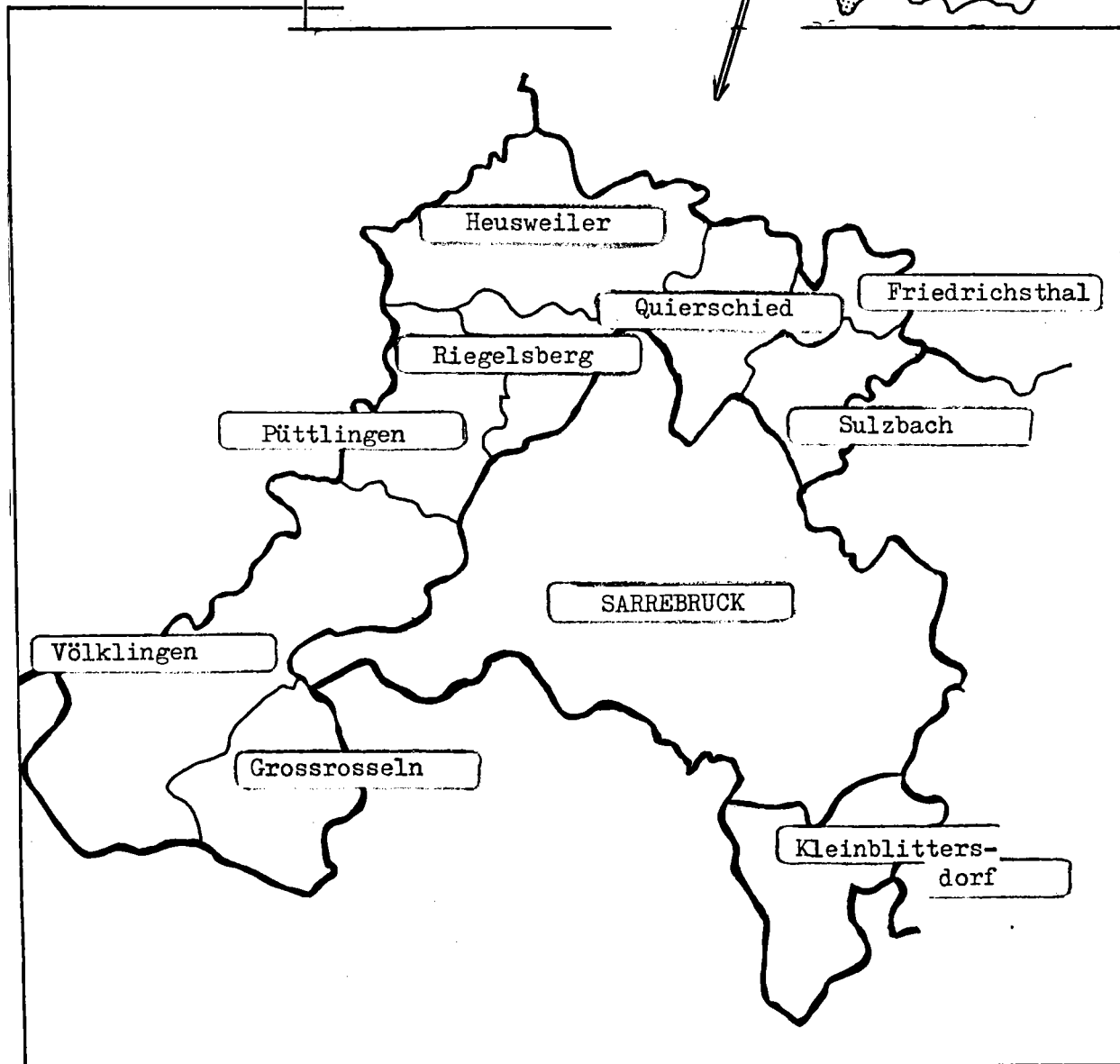
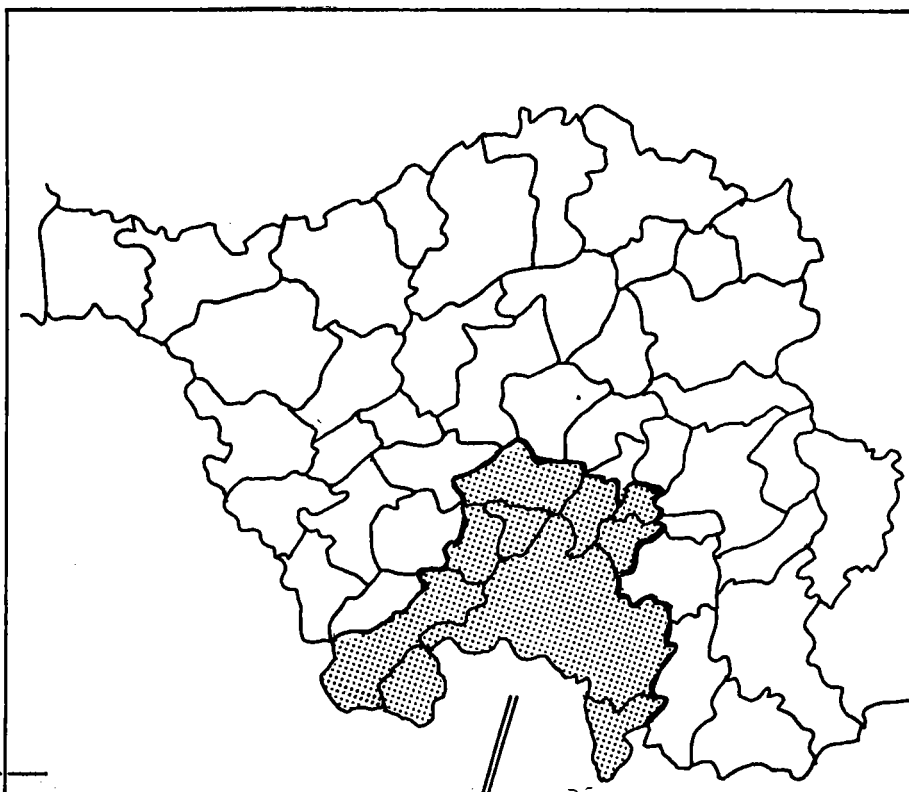
Le Stadtverband de Sarrebruck est né le 1er janvier 1974 dans le cadre de la réforme administrative et communale de la Sarre. Il constitue une association de communes ainsi qu'une collectivité territoriale autonome (212) succédant juridiquement à l'ex-arrondissement de Sarrebruck campagne. Dix communes sont regroupées au sein de cette association (Friedrichsthal, Grossrosseln, Heusweiler, Kleinblittersdorf, Puttlingen, Quierschied, Riegelsberg, Sarrebruck, Sulzbach et Volklingen) qui couvre un territoire de 410,8 km² soit l'équivalent de 16 % de l'espace sarrois (cf. carte n° 36) et sur lequel résident en 1978 plus de 373.000 habitants (cf. annexe n° 50). Sa mission première est la défense des intérêts supra-locaux du territoire qu'il couvre face aux responsables de la planification (213). Il se substitue ainsi à l'ensemble des communes associées pour l'établissement du Plan d'Occupation des Sols de son territoire qui n'est autre que celui de l'agglomération de la "grande métropole" sarroise. A cette fonction première le Stadtverband a toutes les attributions d'un arrondissement. A ce titre il est responsable au niveau local de l'aide sociale, de l'Office de la Jeunesse pour toutes les communes associées à l'exception de Sarrebruck et de Völklingen (214). Il s'occupe par conséquent dans sa mission sociale de l'aide aux victimes de guerre, du secours financier, du dédommagement des réfugiés, des émigrés et des personnes déplacées. Dans le domaine de

(212) Amtsblatt des Saarlandes 1978 n° 39.

(213) der Stadtverband ist Träger der Aufgaben der Überörtlichen Gemeinschaft, er dient der Lösung der Stadtumlands Probleme im Grossraum Saarbrücken.

(214) ces deux villes ont leur propre Office de la Jeunesse.

L'aire du STADTVERBAND de Sarrebruck.

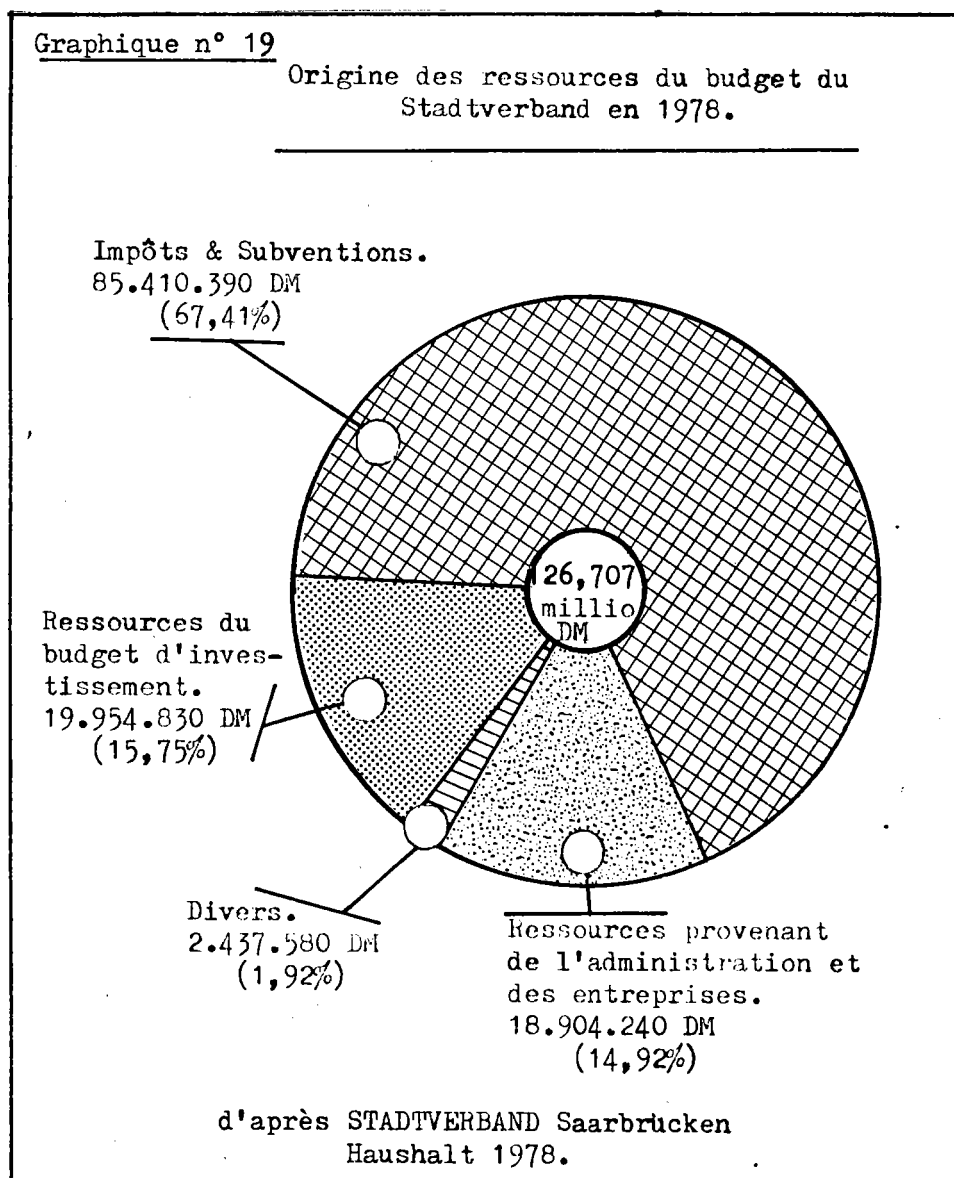


l'enseignement le Stadtverband s'efforce non seulement de développer l'enseignement pré-scolaire dans 132 écoles maternelles, mais sa responsabilité s'étend également sur 49 établissements scolaires (215) regroupant plus de 25.000 élèves. Il gère par ailleurs deux hôpitaux l'un à Volklingen, l'autre à Brebach-Fechingen) avec une capacité globale de 426 lits. La promotion et le développement de l'activité économique dans les régions de Sarrebruck et de ST.-Ingbert ne demeure pas en reste puisque le Stadtverband est non seulement le fondateur mais aussi l'actionnaire majoritaire d'une S.A.R.L. plus spécialement chargée de cette mission (Aktionsgemeinschaft für Wirtschaftsentwicklung im Raum Saarbrücken u. St. Ingbert G.m.b.H.). Celle-ci s'est plus particulièrement signalée en créant la zone industrielle sur laquelle est installée la filiale pour l'Allemagne de Peugeot S.A.

Pour mener à bien ces différentes missions le Stadtverband dispose tout normalement d'un budget propre qu'il gère librement et dont il est pleinement responsable. Celui-ci s'élevait en 1978 à 126.707.048 DM (budget de fonctionnement 106.752.210 DM, budget d'investissement : 19.954.830 DM). La majeure partie des recettes

(215) 9 C.E.S. type C.E.G. avec section spécialisée de rattrapage, 15 écoles spécialisées pour handicapés mentaux et moteurs, 14 L.E.P. avec classes préparatoires au C.A.P. et 1 L.E.P. avec classes préparatoires au B.E.P. de puéricultrice, 2 L.E.P. avec classes préparatoires au C.A.P. d'artisanat, 1 L.E.P. spécialisé dans la préparation de C.A.P. et de C.E.P. commercial, 3 écoles de commerce, 1 école supérieure de commerce, 1 L.E.P. avec classes préparatoires au baccalauréat technique et au B.T.S. section Génie Civil, 3 L.E.P. avec classe préparatoire au C.A.P. et il entretient le centre de formation d'apprentis avec classes de reconversion de Volklingen dans les métiers de l'électronique et de la technique des métaux (sources : Stadtverband Saarbrücken Grunddaten 1978).

provient de l'impôt et accessoirement de subventions du Land (cf. graphique n° 19). En effet, sur les 126,70 millions de DM de recettes le produit des impôts que l'association a le droit de lever pour couvrir ses dépenses représentait 57 % et les subventions du Land 10,41 %. Ce dernier est par ailleurs obligé d'intervenir par l'intermédiaire du fond de péréquation communal pour combler un éventuel déficit. Après les ressources provenant du budget d'investissement le poste de recettes le plus important demeure avec plus de 18,90 millions DM celui des ressources provenant des prestations des services administratifs et des entreprises publiques. Elles se décomposent



par conséquent en taxes, ressources du patrimoine mobilier et immobilier des restitutions de dépenses faites au profit de tiers et de subventions pour des besoins courants. Le poste des divers qui représente à peine 2 % du montant global des ressources regroupe le produit des intérêts ainsi que les gains réalisés grâce à des participations au sein d'entreprises industrielles et commerciales.

Au niveau des dépenses globales les changes administratives et les frais d'exploitation représentant près de 53,40 % les subventions et dotations diverses 14,38 % et les dépenses de personnel 12,23 % (cf.annexe n° 51). Le Stadtverband emploie en effet dans ses 15 services (216) quelques 375 personnes dont 12 seulement au sein de l'administration générale. 78 d'entre elles sont des fonctionnaires (dont 10 du cadre A), 190 employés et 107 ouvriers.

La répartition des dépenses du budget de fonctionnement retrace très nettement les missions sociales et les missions de formation du Stadtverband. En effet les deux postes concernés à savoir Sécurité Sociale et Affaires Scolaires entrant pour plus de 32 % dans le montant global des dépenses (cf. tableau n° 43). Cette situation se retrouve par ailleurs au niveau du budget d'investissement où le plus gros effort porte sur les affaires scolaires avec l'amélioration et l'extension des bâtiments scolaires notamment ceux des établissements d'enseignement professionnel. Plus de 10,45 millions DM soit 52,39 % lui sont réservés (cf. tableau n° 44). Le second poste en importance est celui des entreprises économiques et des biens immobiliers. Dans ce domaine le Stadtverband finance la restauration d'une annexe du château ainsi que la réalisation d'un parking.

Tout à la fois collectivité territoriale autonome et association de communes, le Stadtverband se situe au coeur de la principale concentration humaine sarroise (908 hab./km²). Par le fait

(216) les 15 services sont : administration générale, personnel vérification des comptes développement du Stadtverband, gestions financières et biens immobiliers, Stadtverbandskasse, Juridique, construction, cadastre développement économique, bureau d'aide sociale, office de la jeunesse, service des hôpitaux, affaires scolaires et culturelles agriculture et produits maraîchers.

Tableau n° 43		
Répartition des dépenses du budget de fonctionnement du Stadtverband de Sarrebruck par postes en 1978.		
	DM	%
Administration générale.	5.943.110	5,57
Sécurité publique.	166.180	0,15
Affaires scolaires.	12.158.860	11,39
Sciences, recherche & culture.	603.450	0,56
Sécurité sociale.	76.211.270	71,39
Santé, sports & loisirs.	1.588.690	1,49
Construction, logement & circulation.	3.361.340	3,15
Equipements publics & développement économique.	381.710	0,36
Entreprises économiques, biens immobiliers.	295.050	0,28
Finances générales.	6.042.550	5,66
TOTAL.	106.752.210	100,00
d'après STADTVERBAND Saarbrücken: Haushalt 1978.		

Tableau n° 44		
Répartition des dépenses du budget d'investissement du Stadtverband de Sarrebruck en 1978.		
	DM	%
Administration générale.	828.000	4,15
Sécurité publique.	63.000	0,32
Affaires scolaires.	10.454.660	52,39
Sciences, recherche & culture.	250.000	1,25
Sécurité sociale.	1.350.650	6,77
Santé, sports & loisirs.	-	-
Construction, logement & circulation.	27.000	0,13
Equipements publics & développement économique.	77.000	0,39
Entreprises économiques, biens immobiliers.	5.500.000	27,56
Finances générales.	1.404.520	7,04
TOTAL.	19.954.830	100,00
d'après STADTVERBAND Saarbrücken: Haushalt 1978.		

qu'il dispose des compétences d'un Land et qu'il représente les intérêts supra-locaux des communes associées cette institution nouvellement créée se présente comme le premier pas vers une nouvelle réforme administrative qui aboutira à la création de la "Grosstadt Saarbrücken" c'est-à-dire la "grande agglomération de Sarrebruck" dont il serait l'instance dirigeante.

V.3.4. Les autres prestations de service dignes d'une métropole.

Les services offerts par la capitale sarroise ne se limitent pas aux autres administrations. De par sa place au sein de l'activité économique régionale elle est également le siège privilégié de services propres aux grandes cités. A ce titre Sarrebruck accueille par exemple 155 cabinets d'avocats, 10 études notariales, 128 cabinets d'architectes, 36 bureaux d'ingénieurs, 88 services de conseillers fiscaux. Les services de santé ne sont pas en reste car plus de 160 médecins conventionnés dont 110 spécialistes officient dans 11 hôpitaux regroupant 3.017 lits. Par ailleurs Sarrebruck dénombre 124 dentistes, 66 officines de pharmacie, 17 foyers pour personnes âgées avec 979 lits et 6 orphelinats avec 224 lits (217).

(217) chiffres se rapportant à la situation en 1975.



La ville de Sarrebruck est devenue une métropole, réalité que nul ne contestera. Elle trouve en effet sa concrétion dans un certain nombre de fonctions propre à ce type de villes.

Parmi ces fonctions typiquement métropolitaines, la fonction bancaire est incontestablement celle qui marque le plus la ville. Liée au pôle économique qu'est Sarrebruck, elle contraste avec la situation qui est faite aux villes françaises qui se disent métropole. Cette situation relève de l'organisation même du système bancaire allemand se caractérisant par une décentralisation quantitative et qualitative. A ce premier élément vient s'ajouter la fonction culturelle témoignant d'une vocation nationale et internationale. Au centre universitaire coopérant étroitement avec le monde extérieur et dont la naissance relève pour partie d'une initiative française, il convient d'ajouter une station de Radio et de Télévision qui vient combler la déficience des masse-media régionaux français. La puissante presse écrite représentée par la Saarbrucker-Zeitung n'a qu'une influence limitée au-delà de la frontière contrairement aux autres formes que prend la fonction culturelle.

Malgré tout ce qui précède, le rang qu'occupe la ville se trouve étayé par la présence d'un véritable pouvoir politique et administratif régional disposant d'une réelle autonomie que l'on retrouve par ailleurs au niveau communal et de la communauté urbaine (Stadtverband).

Toutes ces fonctions sont complétées par l'ensemble des services du tertiaire.

VI. UN AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DOMINE PAR LA REFORME COMMUNALE.

VI.1. Le renforcement de l'impact de la capitale au niveau de la hiérarchie urbaine.

VI.1.1. Vers la Communauté Urbaine.

VI.2. La politique des transports : élément vital dans l'aménagement des relations intérieures et extérieures.

VI.2.1. Le transport ferroviaire et son double visage.

VI.2.2. Des transports routiers de première qualité grâce à une infrastructure adéquate.

VI.2.3. Une métropole disposant d'un véritable aéroport régional.

VI.2.4. La canalisation de la Sarre : une réalisation de prestige.

VI.3. La nouvelle hiérarchie urbaine régionale.

VI - UN AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DOMINE PAR LA REFORME COMMUNALE.

VI.1. Le renforcement de l'impact de la capitale au niveau de la hiérarchie urbaine.

A l'exemple des autres Lands de la République Fédérale, la Sarre a mis en oeuvre sa réforme administrative et communale visant à adapter les communes aux nouvelles exigences de la vie moderne qui leur confère un rôle de plus en plus important au niveau des relations humaines. Ce qui au premier abord pouvait être considéré comme une simple redistribution des charges et des compétences des administrations à l'échelon des collectivités locales sous-entend en réalité un véritable réaménagement en profondeur de l'espace régional. Alors que ce phénomène est devenu courant dans le reste de l'Allemagne, où les fusions et regroupements de communes se manifestent depuis le 19ème siècle il est une nouveauté pour la Sarre. Ainsi à titre d'exemple la ville de Sarrebruck née en 1909 a dû attendre précisément l'entrée en application de la réforme pour enregistrer une véritable extension de son territoire communal.

Il va de soi que les dirigeants politiques sarrois se sont fortement inspirés de ce qui avait été réalisé dans les Lands voisins pour guider leurs réflexions sur le modèle à adopter sans pour autant négliger le fait que ces modèles adoptés ailleurs ne pouvaient être transposés tels quels à la Sarre compte-tenu de ses structures démographiques, économiques et sociales particulières.

Mise en route par la loi du 17 décembre 1970 portant préparation de la réforme administrative et communale (218), cette étape importante de l'aménagement du territoire a conduit la commission chargée de

(218) Gesetz zur Vorbereitung der Kommunalen Gebiets- u. Verwaltungsreform im Saarland : 17/12/1970 Amtsblatt page 949.

l'élaboration des différents projets (219) à baser leurs réflexions sur la création de communes viables mais aussi et surtout sur le cas particulier de la ville de Sarrebruck. S'inspirant fortement de la théorie sur la centralité de W. CHRISTALLER le nouveau découpage administratif de la Sarre qui intéressait à la fois les communes et les arrondissements était guidé par les considérations suivantes :

au niveau des communes :

- . dans les zones rurales une commune doit compter au moins 8.000 habitants afin qu'il soit possible de mettre sur pied une administration locale disposant d'un minimum de 20 personnes.
- . dans les zones urbanisées une commune doit disposer d'au moins 15.000 habitants.
- . dans les deux cas la commune au niveau population ne devra pas regrouper plus de $\frac{1}{3}$ de celle de l'arrondissement au sein de laquelle elle se situe, et le siège de la nouvelle administration communale devra être installé dans la localité la mieux équipée et la plus accessible au regard de la nouvelle commune à créer.
- . le siège de la nouvelle commune ne doit pas se situer à plus de 10 km de ses limites.
- . les limites des communes doivent correspondre à la zone de desserte dans le domaine des besoins de première nécessité des centres inférieurs, par contre dans le cas des villes moyennes (Mittelzentren) la délimitation devra se baser sur les possibilités de développement et s'orienter par rapport aux capacités de financement des équipements publics.

au niveau des arrondissements :

- . dans les zones rurales un arrondissement doit regrouper au minimum 150.000 habitants et compter 8 à 15 nouvelles communes.

(219) cette commission était composée d'un Conseiller Ministériel Directeur du Service de la Planification et de l'Urbanisme, d'un représentant du Ministère de l'Intérieur Sarrois, d'un Secrétaire d'Etat Chef de la Chancellerie et de 3 universitaires (l'un de l'université de la Sarre et deux de l'Ecole Supérieure des Sciences Administratives de Spire).

- . leur superficie devra être suffisante pour autoriser la mise sur pied d'une unité d'aménagement permettant l'élaboration d'un plan de développement propre à l'arrondissement.
- . le siège de l'administration devra être installé dans la commune la mieux équipée et la plus facilement accessible et ne pas être distante de plus de 30 km du centre d'une commune comprise dans cet arrondissement.
- . le territoire d'un arrondissement devra autant que possible correspondre avec celui d'une ou plusieurs villes moyennes (Mittelzentren) et de leur aire d'influence.

Dans ce vaste mouvement de réaménagement de l'espace sarrois la ville de Sarrebruck de même que son agglomération occupe une position clé dans la mesure où il s'agissait de donner à la capitale l'espace nécessaire au développement et au redéploiement de ses fonctions de métropole notamment au niveau du secteur tertiaire supérieur et industriel. Aussi, dans cette optique le groupe d'experts désignés présenta-t-il 3 modèles pour leur redécoupage administratif (cf. carte n° 37).

Modèle A : rattachement à la ville de 15 communes et 4 éléments de communes provenant des arrondissements de Sarrebruck-Campagne et de Sarrelouis. La ville passe de 53 km² et 128.000 habitants à 196,65 km² et 223.123 habitants.

Modèle B : extension du modèle A à 5 communes supplémentaires ce qui permettrait à la ville de concentrer sur un espace de 224,40 km² 235.857 habitants.

Modèle C : propose de regrouper au total 34 communes de l'ex-arrondissement de Sarrebruck-Campagne ce qui donnerait à la ville une superficie globale de 324,24 km² sur laquelle se concentreraient 323.596 habitants.

Sur la base de ces différentes considérations et propositions les instances politiques régionales chargées du choix définitif (Landtag) ont adopté le 19 décembre 1973 (221) le nouveau découpage administratif

(221) Neugliederungsgesetz du 19.12.1973 (Amtsblatt des Saarlandes page 852.

de la Sarre en suivant dans l'ensemble les recommandations des experts (221). Ainsi depuis le 1er janvier 1974, date d'entrée en application de cette loi, le plus petit Land de la République Fédérale passe de 347 à 50 communes regroupées en 5 nouveaux arrondissements et une association de communes (Stadtverband) contre 8 avant la réforme (cf. carte n° 4).

La ville de Sarrebruck s'est vue adjoindre 12 nouvelles communes auxquelles il convient de rajouter encore quelques éléments d'autres communes (cf. carte n° 37). Sa superficie a été portée de 53,03 km² à 168,08 km² de sorte qu'elle regroupait une population de 220.618 habitants soit légèrement moins que ce que proposait le modèle A. Ainsi, les responsables ont-ils choisi le modèle de base laissant de côté le modèle extrême qui aurait fait de la ville un ensemble disproportionné par rapport au reste du Land (222). En adoptant le plus petit des cadres proposé avec quelques retouches ils ont opté pour le "Klein-Saarbrücken" (Petit-Sarrebruck) tout en se réservant la possibilité d'une extension ultérieure vers le "Gross-Saarbrücken" (Grand-Sarrebruck).

VI.1.1. Vers la Communauté Urbaine.

En effet parallèlement à la ville, les planificateurs ont créé le Stadtverband (l'association de communes encerclant la nouvelle cité) chargé en outre de préparer une fusion ultérieure (223). Les communes ainsi nouvellement incorporées sont en majorité rurales et disposent par essence même de vastes superficies d'espaces verts qui sont ou deviendront à terme des zones de détente et de loisirs pour les habitants de la capitale. Le caractère de ville industrielle, que d'aucun prêtent à Sarrebruck, perd de plus en plus de sa réalité

(221) 3 communes seulement regroupent moins de 8.000 habitants Perl (6.582), Weiskirchen (6.842) et Namborn (7.518) et deux arrondissements ont moins de 150.000 habitants : Merzig-Wadern (101.429) et St. Wendel (91.174).

(222) d'après le modèle C la ville aurait compté à elle seule plus de 30 % de la population de la Sarre.

(223) article 50 de la loi du 13.12.1973.

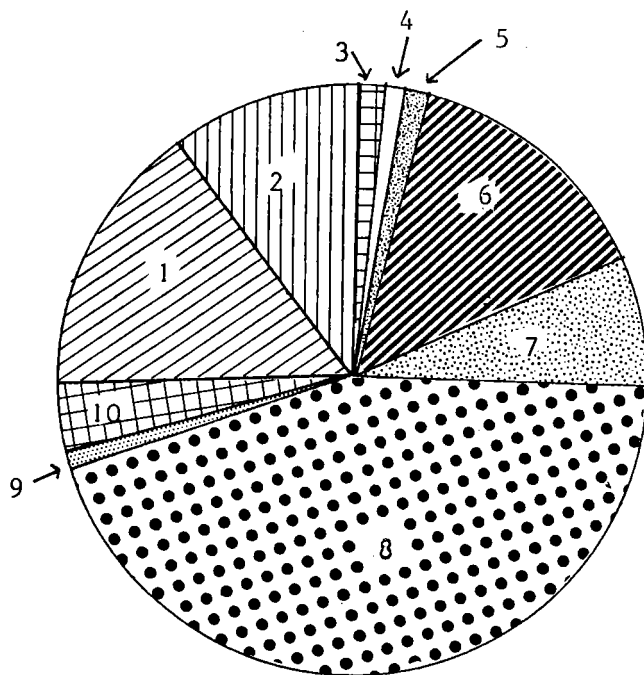
et la réforme communale en intégrant ces communes rurales à l'excité tri-polaire. En effet, l'occupation de l'espace urbain en 1975 apporte un démenti catégorique puisque les espaces verts (parcs + espaces verts + forêts) couvrent 46,40 % du territoire communal (cf. graphique n° 20).

Parmi l'ensemble des communes incorporées à Sarrebruck deux méritent une attention plus particulière. En premier lieu nous trouvons Ensheim qui au premier abord ne présente aucun lien particulier avec la capitale sarroise. A vocation éminemment rurale son incorporation dans les nouvelles limites urbaines résulte en grande partie de la présence sur son ban des installations aéroportuaires de "Sarrebruck-Ensheim". Cet aéroport national mais aussi international constitue l'un des éléments facilitant l'ouverture de la région sarroise sur l'extérieur, comme nous aurons l'occasion de le constater dans les pages qui vont suivre, aussi est-il raisonnable de penser que le rattachement du territoire sur lequel il est situé à celui de la capitale répond à un souci d'extension futur et notamment en ce qui concerne l'amélioration des voies d'accès, tout ceci étant conditionné par l'essor, l'ultérieur de la capitale et de son agglomération. En second lieu se présente le cas de Dudweiler dont le rattachement posa le plus de difficultés et rencontra une opposition de la population concernée. Cette situation se comprend d'autant plus aisément lorsque nous connaissons l'esprit d'indépendance régnant dans les communes françaises. L'opposition de Dudweiler était pour sa part d'autant plus compréhensible que cette commune de 27.659 habitants possédait le statut de ville et se suffisait à elle-même. Cette dernière affirmation se vérifie par ailleurs encore présentement ne serait-ce qu'au niveau des relations commerciales qui demeurent assez modestes avec la city.

Dans l'ensemble la réforme communale s'est faite sans opposition majeure cela d'autant plus qu'elles ont obtenu la promesse que leurs infrastructures seront au fil des années adaptées à celles de la collectivité absorbante. Au niveau de Sarrebruck, les

Graphique n° 20

SARREBRUCK: L'Utilisation de l'Espace.



	%
1 Espaces construits.	14,92
2 Rues, places et autres voies de communication.	10,52
3 Parcs et espaces verts.	1,47
4 Cimetières.	0,84
5 Terrains de jeux et de sports.	1,37
6 Espace agricole utilisé.	14,31
7 Jardins d'agrément et potagers.	7,34
8 Forêts.	44,94
9 Eaux.	0,56
10 Espaces non utilisés.	3,73

planificateurs ont remodelé les nouvelles limites communales de manière à ce qu'elles correspondent à l'aire d'influence directe et immédiate du noyau central.

Elle a considérablement creusé le fossé séparant les communes sarroises et mosellanes. Ainsi en 1975 une comparaison de la situation des communes de part et d'autre de la frontière est assez éloquente de ce point de vue. En effet, si la population de la Sarre et de la Moselle reste sensiblement la même (respectivement 1.095 million contre 1.006 million) le nombre des communes est sans rapport : 50 contre 716. De plus si aucune commune sarroise n'a moins de 5.000 habitants (la plus petite étant Weiskirchen avec 6.338 habitants) la Moselle par contre offre l'image d'un microcosme de collectivités locales où plus de 676 communes ne franchissent pas la barre des 5.000 administrés, de plus, 67 ont moins de 100 habitants et 374 moins de 500 (cf. tableau n° 45). Cette opposition de structure administrative explique en partie la différence d'évolution entre ces deux régions à structure économique pourtant identique. L'augmentation de la puissance financière de ces communes sarroises leur permettra d'intensifier

<u>Tableau n° 45</u>		
Répartition des communes de Moselle et de Sarre par taille en 1975.		
Taille de ...à... habitants	Nombre de communes	
	en Moselle	en Sarre
- 100	67	0
100 - 500	374	0
500 - 1 000	126	0
1 000 - 2 000	63	0
2 000 - 5 000	46	0
5 000 - 10 000	17	10
10 000 - 20 000	17	26
20 000 - 50 000	5	12
50 000 - 100 000	0	1
+ 100 000	1	1
TOTAL	716	50

leur capacité d'emprunt et par voie de conséquence d'intervenir et de participer de façon accrue à la vie économique régionale et ce au profit de leurs administrés. Leur impact s'en trouvera considérablement renforcé et elles deviendront des interlocuteurs puissants face aux instances gouvernementales régionales ce que l'on ne souhaite pas forcément côté lorrain voir français en général. Cette opposition qui s'est dessinée de part et d'autre de la frontière ne manquera pas de se faire sentir dans les années à venir et pèsera sur les relations économiques, sociales et à la limite politiques.

VI.2. La politique des transports : élément vital dans l'aménagement des relations intérieures et extérieures.

La politique des transports a été et reste encore un élément vital dans l'aménagement de l'espace sarrois et de son développement économique. Mais une nouvelle redistribution des priorités s'est manifestée en fonction de l'évolution des différents modes de transport.

VI.2.1. Le transport ferroviaire et son double visage.

Alors que le rail a participé de façon prépondérante à l'essor de la région et par voie de conséquence au développement de sa capitale, une réorientation sensible s'est manifestée avec le primat de l'automobile et des transports routiers. Son rôle demeure prépondérant au niveau des transports de masse. Ainsi entre 1970 et 1975 le transport par voie ferrée a participé pour 2/3 environ au volume global des marchandises transportées (rail + route) entre la Sarre, le reste de la République Fédérale d'Allemagne et l'étranger. Ceci résulte de la structure même des marchandises véhiculées qui **montre une prépondérance des matières premières de base à savoir le charbon, le minerai de fer et les produits sidérurgiques (224).**

(224) Raumordnung im Saarland : Bericht zur Landesentwicklung 1979

Le transport voyageurs a subi le contrecoup de l'évolution générale des transports qui se manifeste surtout au niveau de l'exigence de la rapidité des relations. Compte tenu de sa position excentrée et par voie de conséquence de son éloignement par rapport aux autres grandes métropoles allemandes, Sarrebruck a quelque peu perdu de son importance. A cette première réalité est venu se greffer le déplacement des grands axes de circulation orientés Nord-Sud vers l'Est et plus précisément vers la vallée du Rhin, alors que l'axe Ouest-Est se renforce. Sarrebruck est la plaque tournante des communications vers la France. 15 liaisons quotidiennes vers Metz et Paris existent au départ de la capitale sarroise et sont partie intégrante de l'axe Ouest-Est reliant le Bassin Parisien à la moyenne vallée du Rhin et au-delà aux pays de l'Est. Aucune liaison directe existe avec les capitales européennes que sont Luxembourg et Bruxelles et de plus vers la Confédération Helvétique voire l'Italie du Nord qui furent jadis des régions ayant contribué au développement économique de la Sarre. De ce point de vue de l'accessibilité par voie ferrée Sarrebruck se trouve nettement désavantagée par rapport à Metz qui pour sa part se présente comme un véritable noeud ferroviaire à partir duquel partent des liaisons internationales, nationales et régionales vers les quatre points cardinaux (cf. graphiques n° 21 et 22). Cette situation s'est encore dégradée en 1974 avec la suppression du "Trans-Europe-Express Goethe" mis en service sur la ligne Francfort-Paris en 1970. Un élément favorable a par contre réintégré Sarrebruck dans le réseau ferré reliant les grandes villes allemandes entre elles puisque la planche des horaires d'été 1979 mentionne une nouvelle liaison entre Sarrebruck et Munich, ces deux métropoles se trouvant dorénavant reliées par un "Inter-City-Express" qui insert par conséquent la capitale sarroise dans le réseau des villes allemandes desservies par les trains à grande vitesse (cf. annexe n° 51). Sarrebruck demeure toutefois la plus importante gare de l'Allemagne du Sud-Ouest ceci au regard des mouvements de trains. 370 y sont en effet dénombrés quotidiennement (225). Cette situation résulte

(225) 191 au départ et 179 à l'arrivée.

avant tout des mouvements pendulaires drainant vers la capitale sa population active. Cette réalité se vérifie par ailleurs dans la fréquence des trains dans les plages horaires comprises entre 7 et 9 heures d'une part et 17 et 19 heures d'autre part. Malgré tout Sarrebruck demeure avant tout une gare régionale et nationale qui doit ses destinations internationales à sa situation centrale et frontalière sur l'axe de communication européen orienté Oues-Est.

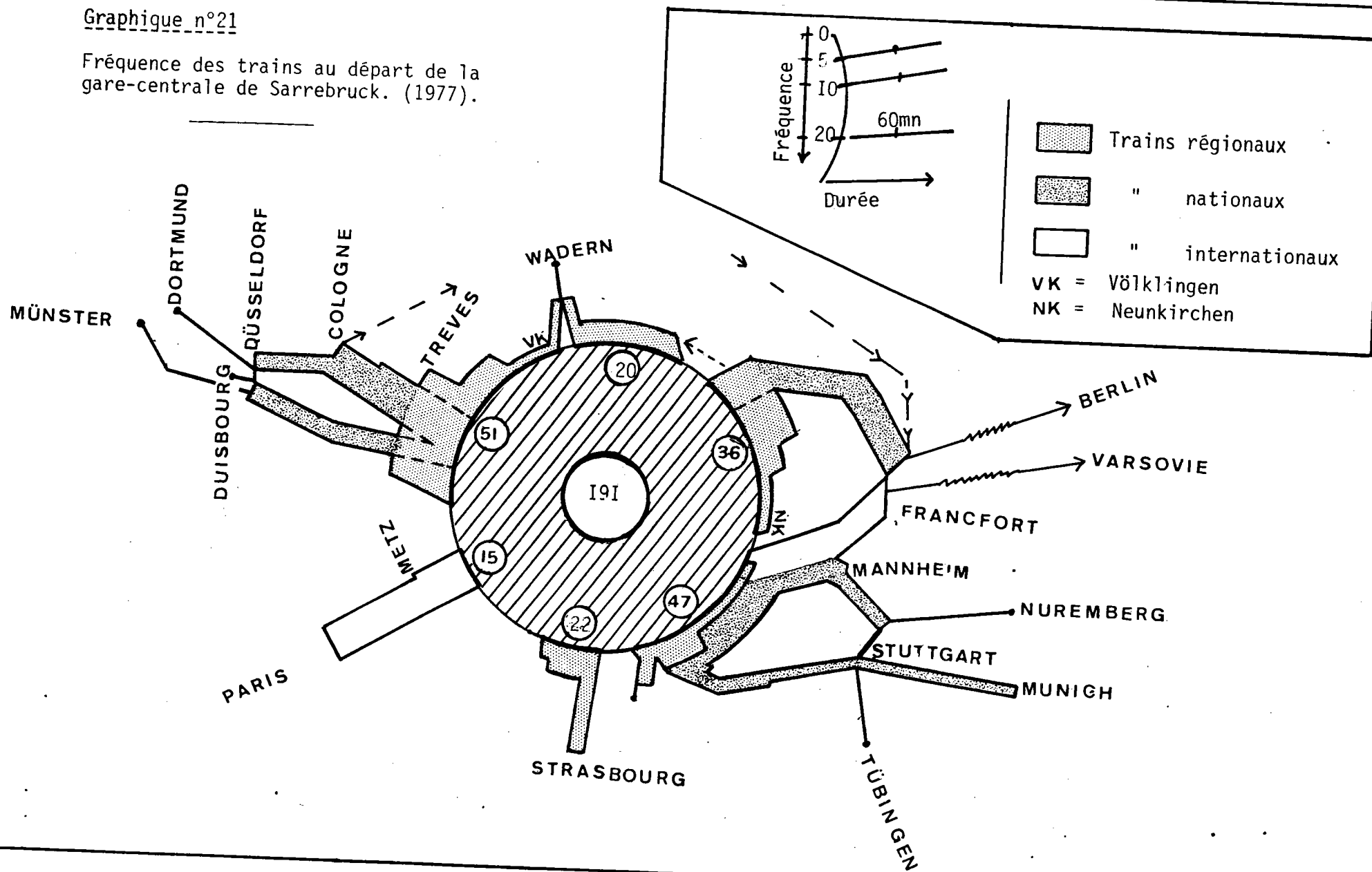
VI.2.2. Les transports routiers de première qualité grâce à une infrastructure adéquate.

La réalisation de voies de communication rapides à longue distance a été au cours des vingt dernières années la préoccupation majeure dans le domaine de l'aménagement du territoire. Il s'agissait alors de sortir l'ensemble de la région sarroise de son isolement par rapport au reste de l'Allemagne afin de donner à ses grands centres industriels de meilleures relations vers l'extérieur et par voie de conséquence de meilleures possibilités d'expansion. Actuellement la réalisation de ce nouveau réseau de voies de communication touche à sa fin car les grands axes essentiels ont été mis en place et d'ici 1990 les derniers chantiers encore ouverts devraient être achevés. Aussi, une quelconque amélioration supplémentaire des communications routières et autoroutières repose-t-elle essentiellement sur les chantiers en cours ou prévus dans les régions voisines de Lorraine ou du Rhénanie-Palatinat.

Si toutes les grandes villes sarroises, qui sont en même temps des centres économiques et industriels, sont touchées par ces axes autoroutiers, le noeud principal demeure Sarrebruck. C'est à partir de cette dernière que partent l'ensemble des liaisons structurant l'espace régional. Au sein de la région formée par la Lorraine, le Luxembourg et la Sarre, Sarrebruck occupe une position clé. Tout comme au niveau des relations ferroviaires, le réseau autoroutier

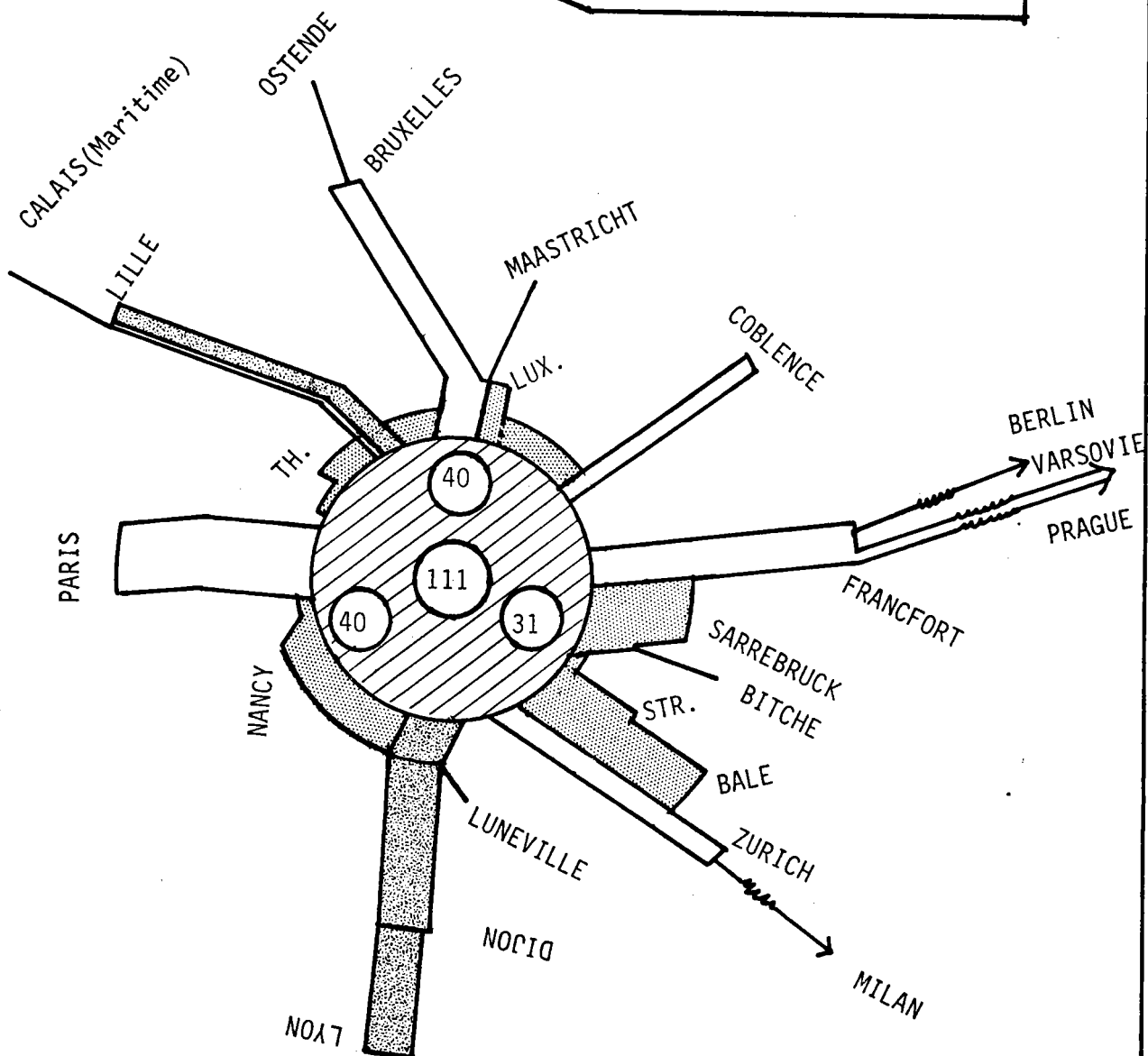
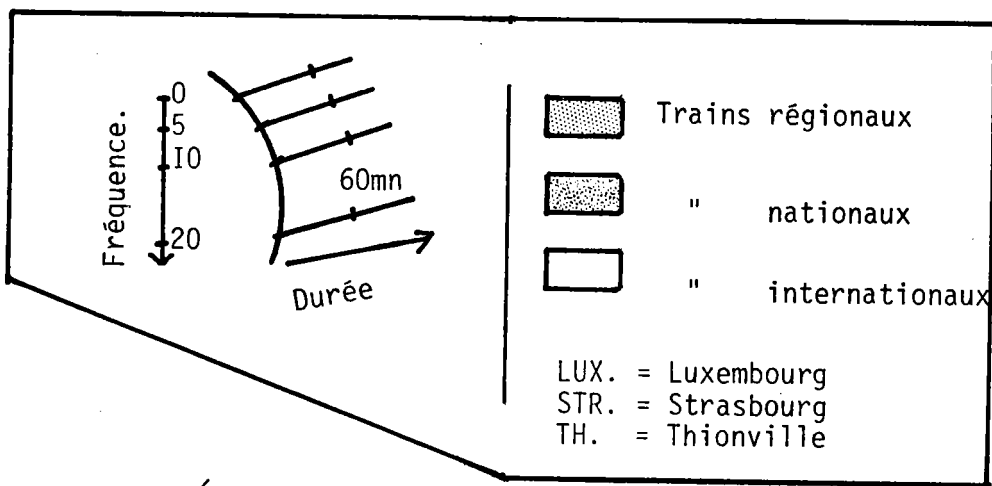
Graphique n°21

Fréquence des trains au départ de la gare-centrale de Sarrebruck. (1977).



Graphique n° 22

Fréquence des trains au départ de la gare de Metz-Ville.
(1977).



s'articule autour des 2 grands axes Nord-Sud (vallées de la Moselle et du Rhin) que coupe la diagonale Ouest-Est. Se situant à mi-chemin sur cette dernière, la capitale sarroise à par rapport au premier schéma ferroviaire l'avantage d'envoyer des diagonales vers les autres grandes conurbations (cf. carte n° 38), diagonales remplissant une meilleure fonction que celle offerte par le rail.

Par sa situation dans la vallée de la Sarre orientée Sud-Est-Nord-Ouest au débouché des autres vallées orientées Nord-Sud (Sulzbach, Fischbach) et canalisant la circulation en provenance de son hinterland et de l'intérieur de la Sarre, Sarrebruck était toute désignée pour devenir le principal noeud de communication. Cette situation s'est encore trouvée renforcée par son rôle de capitale et de centre moteur duquel émanent les décisions commandant toute la vie régionale. Dans ces conditions il n'est pas étonnant de constater l'importance des flux de circulation routière aux portes de la ville (cf. carte n° 39).

Une étude présentée en 1977 (226) fait ressortir qu'environ 212.000 véhicules/jours se présentent aux alentours du centre de la ville dont 19 % seulement est constitué par le trafic de transit. A ce premier chiffre il convient de rajouter tout normalement les flux de circulation intérieurs que les transports publics malgré leur excellente structuration n'ont pas réussi à réduire.

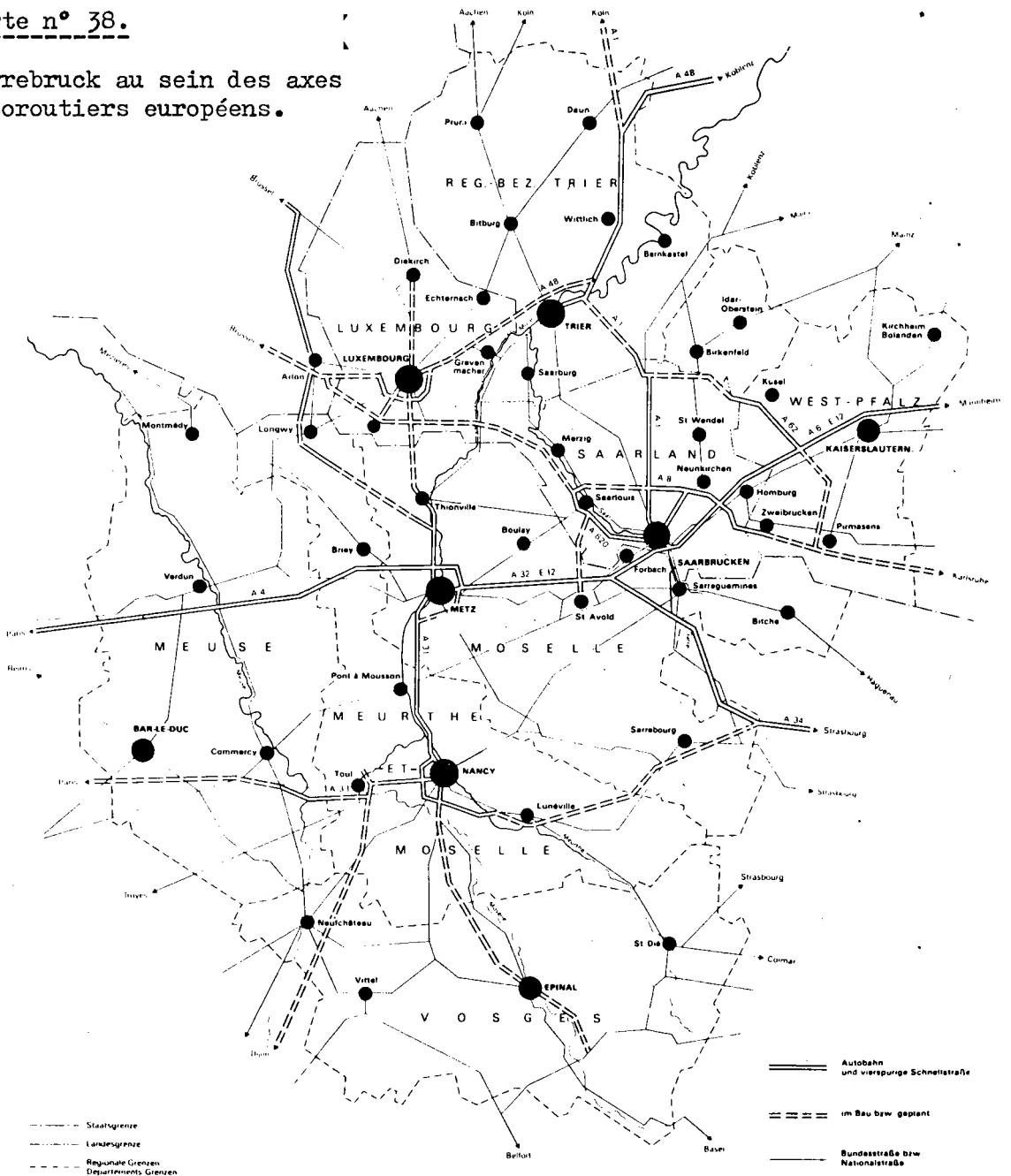
Trois transporteurs assurent l'acheminement des voyageurs en direction de la capitale : la Société Nationale des Chemins de Fer avec son service routier, l'Administration des Postes et enfin la "Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal AG". La majeure partie de ce transport public de voyageurs est en provenance des régions situées au nord de Sarrebruck et plus particulièrement celles touchées par la suppression des lignes ferroviaires. Leur importance est minime par rapport au service assuré par la "Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal AG" qui étend son service public sur l'ensemble de l'espace urbain proprement dit mais également vers les grands axes de peuplement siège des mouvements pendulaires en direction de la

(226) Kurzfassung zum Gesamtverkehrsgutachten für den Grossraum

Saarbrücken (Landeshauptstadt Saarbrücken, Arbeitsberichte zur Kommunalen Planung (n° 11).

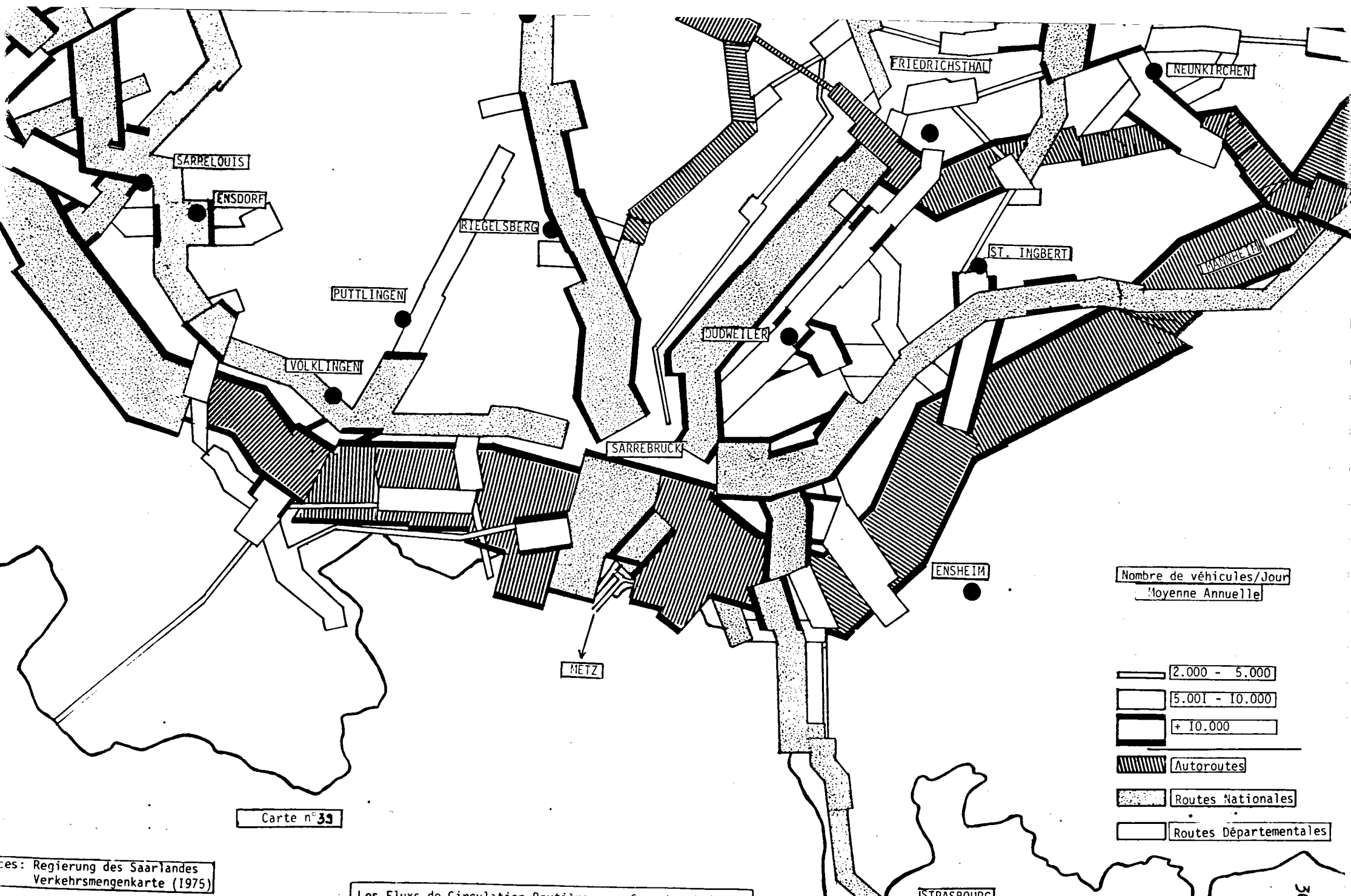
Carte n° 38.

Sarrebruck au sein des axes autoroutiers européens.






Sources: Saar - Lor - Lux.


capitale (cf. carte n° 40). Dans ces conditions il n'est pas étonnant de constater que les localités comme Völklingen, Heusweiler, Wahlschied, Quierschied, Friedrichsthal, Spiesen et Ormesheim sont des terminus ou des arrêts importants sur le réseau des transports en commun





Carte n° 39

Nombre de véhicules/Jour
Moyenne Annuelle

-  2.000 - 5.000
-  5.001 - 10.000
-  + 10.000

 Autoroutes

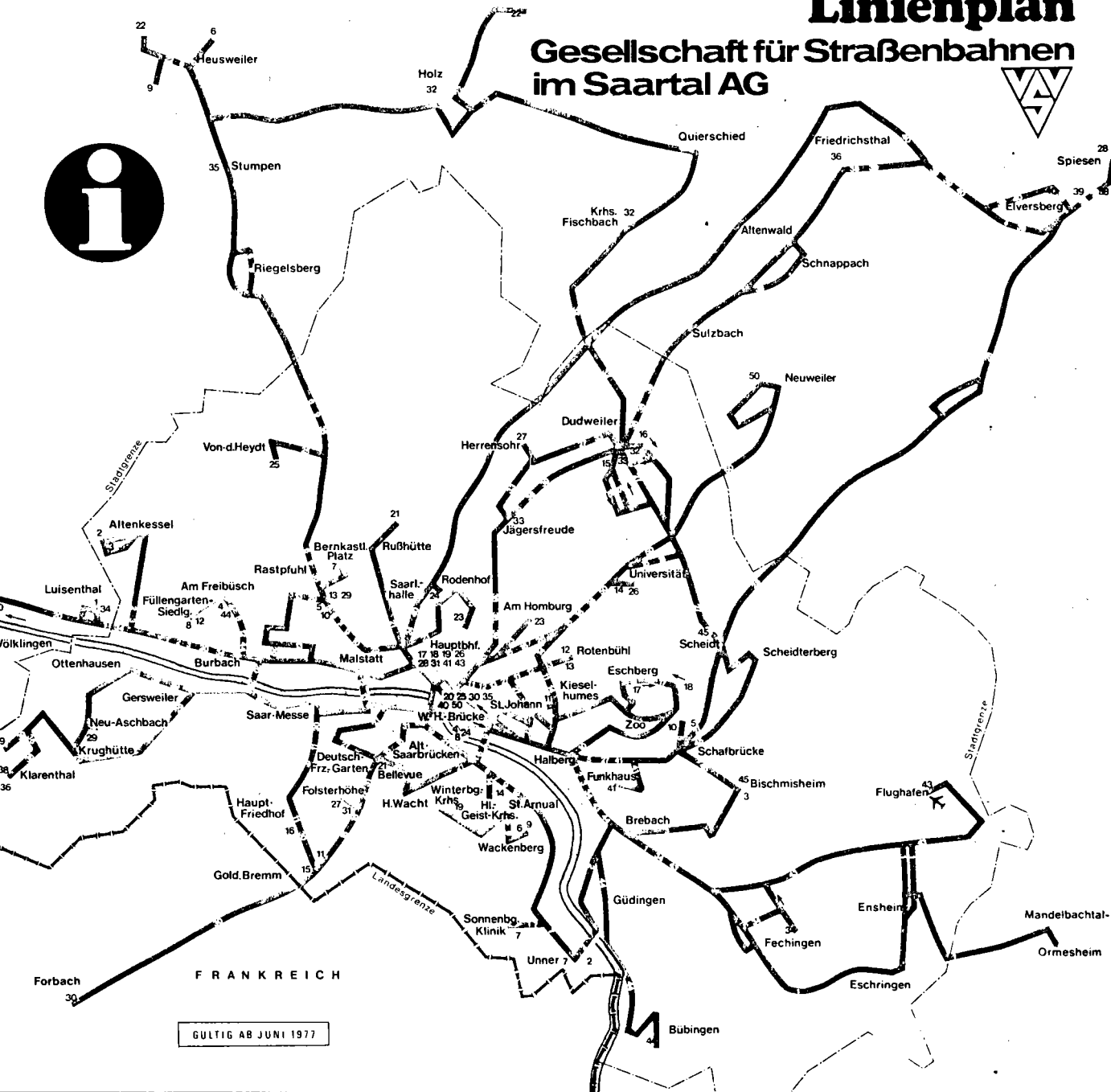
 Routes Nationales

 Routes Départementales

Carte n°40: Le réseau des lignes de transports en communs de la Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal AG.

Linienplan

Gesellschaft für Straßenbahnen im Saartal AG



structurant à merveille non seulement l'espace urbain proprement dit mais également celui de sa grande banlieue.

Un élément original mais qui a son importance et qui marque la volonté d'une coopération transfrontalière a été la mise sur pied en 1974

d'une liaison directe entre la capitale sarroise et le principal centre urbain du Bassin Houiller Lorrain.

Intitulé "City-Express" cette ligne assure une relation directe entre les gares de Forbach et de Sarrebruck et ceci à toutes les heures. Si le projet d'extension vers Völklingen devait être concrétisé les trois principales villes commandant l'espace frontalier régional se trouveraient en relation directe.

Cette éventualité marquerait la première concrétisation d'une structuration de l'espace frontalier à l'échelon local.

Quoi qu'il en soit plus de 200 véhicules assurent le transport des voyageurs sur un réseau de 50 lignes totalisant plus de 550 km. Le rôle de la ville de Sarrebruck en tant que pôle d'attraction peut en outre être apprécié au travers de l'utilisation de ces transports en communs. Bien que leur impact soit en régression constante depuis 1970, ils étaient encore légèrement plus de 30 millions d'usagers à emprunter ce mode de locomotion (227).

VI.2.3. Une métropole disposant d'un véritable aéroport régional.

Si les communications représentent un élément capital dans l'avenir économique d'une région de la métropole qui la commande se doit d'être dotée d'un aéroport. Cette idée directrice est guidée par l'évolution de l'activité économique internationale qui se caractérise par l'extension des aires de marché, une intensification des courants d'échanges ainsi qu'une plus large dépendance à l'égard des fonctions tertiaires propres aux grandes métropoles.

C'est dans cette optique que Sarrebruck et la Sarre ont su se doter d'une installation aéroportuaire (Sarrebruck-Ensheim) répondant à leurs besoins. Mais ce n'est encore qu'assez tardivement que la métropole sarroise a pu faire son entrée dans le concert des villes allemandes desservies par des liaisons aériennes intérieures régulières, ceci notamment à cause de sa réintégration tardive au sein

(227) 38 millions en 1970.

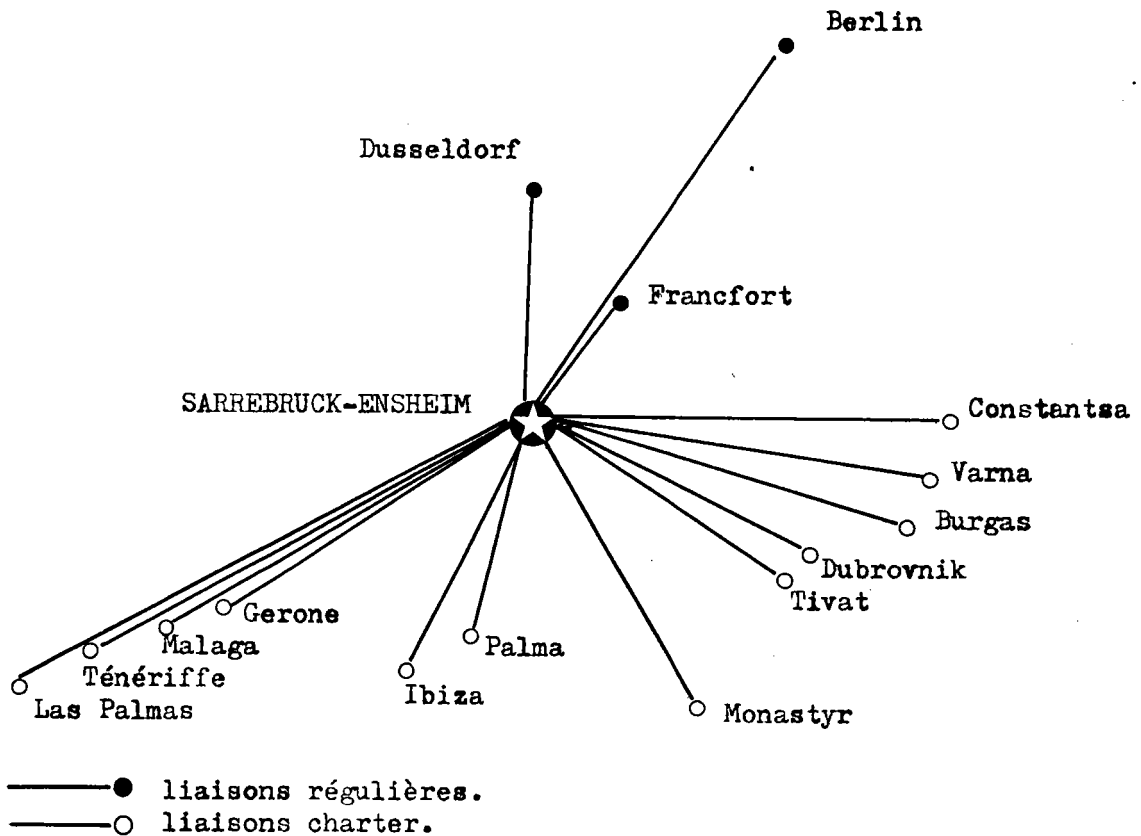
de la République Fédérale. Aussi dès la fin de la domination française le gouvernement régional s'est-il efforcé d'intégrer la ville dans le réseau allemand. Propriétaire de l'aéroport, le Land de Sarre n'a point ménagé ses efforts. La réalisation des équipements de base puis l'ouverture du nouvel aérogare (1971) et en fin de compte l'extension de la piste d'atterrissage jusqu'à une longueur de 2.000 m (1976) ont fait de "Sarrebruck-Ensheim" un aéroport "moyen courrier".

La route fut longue jusqu'à la mise en service des 3 lignes régulières existantes à ce jour. Des compagnies privées (allemandes et étrangères) assurèrent au début, c'est-à-dire à partir de 1969, des vols plus ou moins réguliers à destination de Berlin, Düsseldorf, Francfort, Cologne, Luxembourg, Munich, Paris et Stuttgart. Actuellement de ces lignes qui n'eurent bien souvent qu'une durée éphémère notamment à cause des fréquents changements de compagnies aériennes, seules 3 ont acquis un caractère permanent (cf. graphique n° 23). Il s'agit des lignes Sarrebruck-Düsseldorf, Sarrebruck-Francfort, et Sarrebruck-Berlin. Cette dernière dessert Sarrebruck seulement depuis novembre 1978 et ceci grâce à la compagnie aérienne française (Touraine-Air-Transport). Ainsi, la métropole Sarroise se trouve-t-elle en relation directe avec la métropole financière de l'Allemagne, son poumon économique la Ruhr et enfin l'ancienne capitale du Reich. Huit mouvements d'avions sont dénombrés quotidiennement au niveau de ces liaisons régulières, deux aller-retour Berlin et trois aller-retour pour chacune des deux autres villes. Si le nombre des mouvements est en baisse sensible par rapport à 1969, ceux ayant pour raison d'être une vocation commerciale ont par contre progressé de 38,30 % en passant de 4.281 à 5.920. Ceci est d'ailleurs le phénomène marquant tout comme la progression exemplaire du nombre des passagers ayant fréquenté l'ensemble des lignes qu'elles soient régulières ou saisonnières (cf. tableau n° 46).

En effet, la progression de ce dernier est encore plus significatif du développement pris par les transports aériens au niveau de Sarrebruck.

Graphique n° 23

Les liaisons aériennes au départ de l'aéroport de Sarrebruck-Ensheim. (1979).



d'après la grille horaire été 1979.

Pris dans son ensemble le nombre des passagers a été pratiquement multiplié par 6 puisqu'il est passé de 28.175 à 164.365 depuis 1969. Si cette croissance relève de la progression enregistrée sur les lignes régulières elle est surtout le fait des vols charters qui représentent du point de vue passagers transportés 61,25 % du trafic global de l'aéroport. Ces liaisons charters, qui sont un phénomène marquant des années 1970 et du développement de la civilisation des loisirs met la capitale sarroise ainsi que sa zone d'influence en liaison directe avec 12 centres de villégiature de 5 pays. Si la Sarre a su compléter sa panoplie de moyens de communications rapides par la mise en service de liaisons aériennes intérieures,

Tableau n°46

Les mouvements d'avions et de passagers à l'aéroport de Sarrebruck-Ensheim entre 1969 et 1978.

Année	Mouvements d'avions		Mouvements de passagers		
	Total	dont commerciaux:	Total	dont lignes régulières:	charter :
1969	27.581	4.281	28.175	19.346	8.829
1970	30.602	4.793	61.964	34.507	27.457
1971	38.516	9.449	98.355	55.379	42.976
1972	30.948	7.955	114.221	61.724	52.497
1973	27.906	6.336	108.733	47.466	61.267
1974	26.410	7.547	135.785	70.185	65.600
1975	29.790	7.281	153.455	69.656	83.799
1976	25.772	4.852	131.588	53.248	78.340
1977	19.794	5.649	151.527	63.242	88.285
1978	21.435	5.920	164.365	63.691	100.674

sources: Raumordnung im Saarland; Bericht zur Landesentwicklung 1979(p.96).

la Lorraine pour sa part attend encore son aéroport régional qui lui permettrait de s'ouvrir davantage sur l'extérieur ce qui en cette période de crise n'est pas un luxe. Née en 1963 l'idée d'un aéroport régional lorrain n'a pratiquement pas mûrie depuis, même si le Comité Economique et Social ainsi que le Conseil Régional se sont prononcés pour l'urgence et la réalisation de cet aéroport dès 1974. Inscrit au schéma des infrastructures aéronautiques national depuis avril 1977, il est encore une réalisation fantôme dont on ne connaît pour le moment ni la date de mise en chantier, ni le lieu d'implantation ce qui est plus grave encore. En effet, ni plus ni moins que 4 sites possibles ont été tour à tour envisagés (Grostenquin, Louvigny-St-Jure, Glatigny, Pagny-les-Goins) mais aucun n'a fait l'unanimité entre autre à cause de sa nécessaire centralité par rapport à l'espace lorrain tout entier. Compte-tenu du montant de la dépense à engager et de la priorité accordée à l'autoroute "Lorraine-Bourgogne" la création d'un aéroport régional paraît compromise d'autant plus qu'un engagement ferme devra être pris au plus tard en 1981. Une solution de compromis serait l'extension de l'aéroport de Metz (80.293 passagers en 1979) mais elle

ne satisferait personne (si ce n'est peut-être les Messins qui verraient leur cité acquérir une fonction **régionale supplémentaire**) car ses capacités ne sont pas illimitées. Quoi qu'il en soit à l'heure où la Lorraine s'interroge encore sur l'opportunité d'un aéroport régional, ce sont ses voisins luxembourgeois, Sarrois et Alsaciens qui se partagent sa clientèle et en tirent les bénéfices.

VI.2.4. La canalisation de la Sarre : une réalisation de prestige.

La réalisation d'une liaison fluviale a grand gabarit pour la Sarre est entrée dans sa phase active. Pourtant le chemin parcouru depuis la naissance de l'idée dont personne ne conteste d'ailleurs le bien fondé, fut semé d'embûches notamment en raison de la présence de deux projets distincts. Le premier prévoyait la création d'une liaison artificielle en direction de Mannheim et la moyenne vallée du Rhin à travers les régions méridionales du Rhénanie-Palatinat et le second la canalisation du cours de la Sarre jusqu'à Konz où celle-ci se jette dans la Moselle déjà au gabarit européen. Si le premier projet teint longtemps la corde même au niveau des instances gouvernementales, régionales et nationales le long débat fut en fait tranché au niveau national en 1973 (228) lorsque le gouvernement fédéral décida la canalisation de la Sarre à partir de Sarrebruck jusqu'à Konz. Son financement fut défini l'année suivante par un protocole d'accord signé entre les 3 parties prenantes à savoir l'Etat Fédéral qui assure la maîtrise d'ouvrage, le Land de Sarre et de Rhénanie Palatinat. Au terme de ce dernier le financement du projet estimé à 1 milliard DM en 1977 incombe pour 2/3 à l'Etat fédéral le reste se partageant entre la Sarre (80 %) et le Rhénanie-Palatinat (20 %).

Inclus dans le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Sarre en 1977 la canalisation de la Sarre vise en gros 5 objectifs :
(228) 30.5.1973.

(229) Amtsblatt des Saarlandes du 9.12.1977 n° 24 page 445

- . le plein emploi et la suppression de l'écart existant au niveau des salaires par rapport à celui de l'ensemble de la R.F.A.
- . la suppression de l'écart existant au niveau du P.I.B. par habitant et par actif.
- (230). la stabilisation et le développement de l'industrie lourde en qualité de base de l'économie régionale.
- . le renforcement de l'installation des industries de croissance et à forte valeur ajoutée.
- . l'accroissement de la part des entreprises distribuant des salaires de haut niveau.

Il est fort à parier que ces objectifs partant d'intentions fort louables ne pourront être concrétisés dans leur intégralité. Même si le recul rapide de la sidérurgie a pu être stoppé grâce à différents plans de restructuration qui ont amené un transfert du noyau de cette activité de base sur les centres de Völklingen et de Dillingen, son développement ultérieur semble pour le moins hypothétique notamment en ce qui concerne le marché de l'emploi. Le secteur qui compte-tenu de l'évolution actuelle de l'économie mondiale pourrait tirer le maximum de profit de cette nouvelle voie d'eau est l'industrie charbonnière. Dans un second temps une autre branche industrielle en tirerait profit : il s'agit ici de celle des matériaux de construction localisée pour l'essentiel le long de cette voie d'eau. Ces deux secteurs industriels, industrie de base et de matières premières ne suffiront pas à résoudre le problème de l'emploi sarrois tant au point de vue quantitatif que qualitatif car les industries de pointe ne sont point tributaires d'une liaison fluviale et se concentrent essentiellement dans les grands centres urbains.

Au niveau de la capitale et de son agglomération ce projet ne peut avoir d'incidence majeure. Tout comme sur l'ensemble du tracé du canal, la réalisation de nouvelles zones industrielles ne pourra s'y faire qu'au détriment des espaces verts, car les zones disponibles et potentielles sont limitées. Par ailleurs, Sarrebruck sera un port

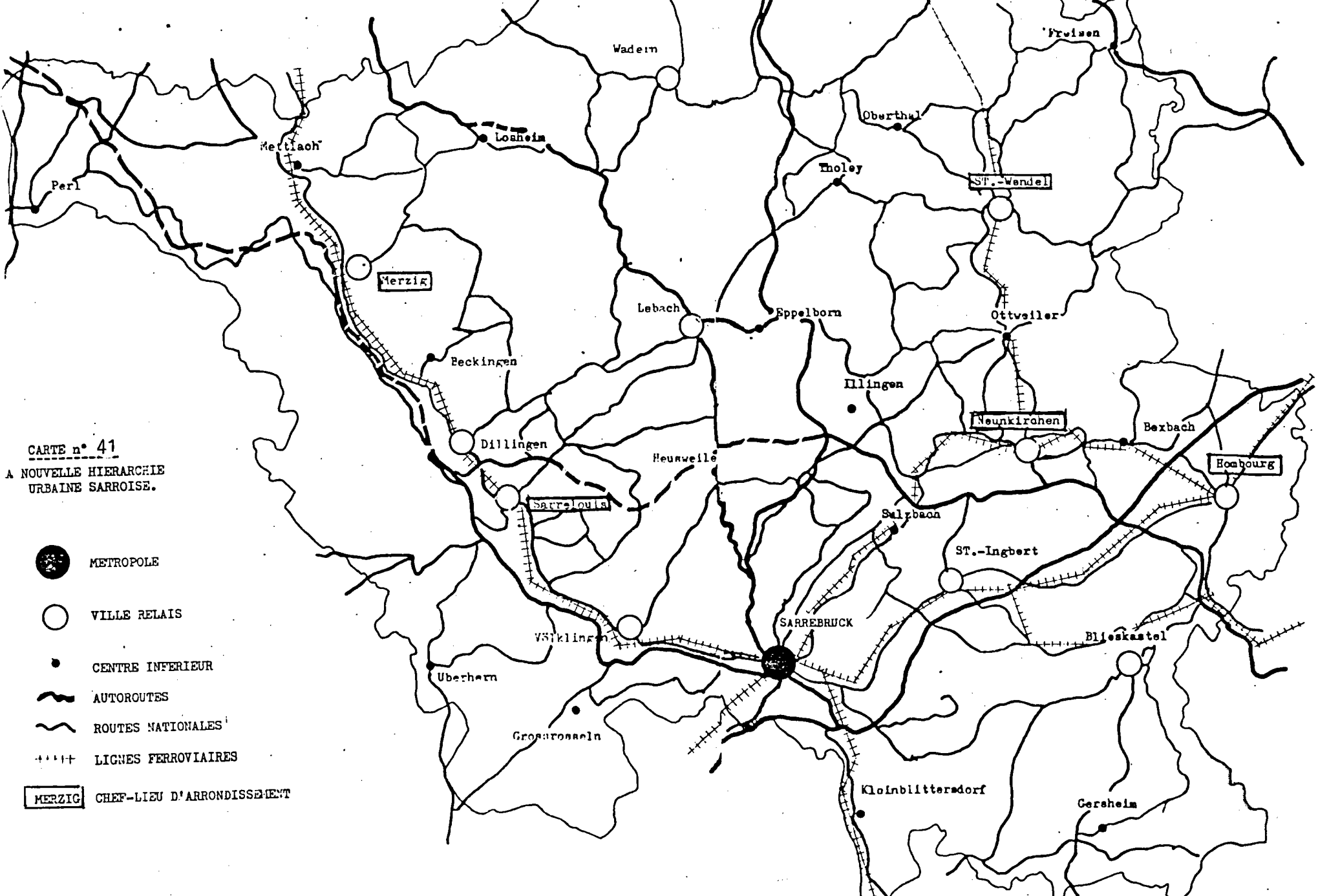
(230) Wirtschaftliche Aspekte des Saarlandes u. planung des Stadtverbandes page 3.

fluvial cul-de-sac en raison des décisions françaises de ne pas améliorer ou moderniser l'ancien canal des Houillères de la Sarre en amont de Sarreguemines. Dans ces conditions il aurait été préférable de réaliser le canal Sarre-Rhénanie-Palatinat en direction de Mannheim. Celui-ci aurait permis d'étoffer l'axe Ouest-Est et de revitaliser les régions rurales traversées.

La canalisation de la Sarre permettra essentiellement l'aménagement de zones de détente et de loisirs et d'apporter à la capitale régionale une régularisation du débit du fleuve ce qui serait déjà un résultat appréciable lorsqu'on connaît les problèmes qu'il suscite en période de hautes eaux notamment au niveau de certains quartiers de la city. Ce serait un investissement fort onéreux si les responsables n'escomptaient pas tirer des bénéfices supplémentaires en tablant sur un apport de transport de frêt en provenance du Bassin Houiller Lorrain. Les chemins de fer baisseront-ils leur tarif ? Tout le problème se situe en effet à ce niveau.



VI.3. La nouvelle hiérarchie urbaine régionale.

Cet aménagement du territoire a appelé la naissance d'une nouvelle hiérarchie urbaine qui renforce encore l'impact de la capitale sarroise et son attractivité sur l'espace sarrois (cf. carte n° 41). L'écart déjà très sensible dans la zone de contact au niveau du Bassin Houiller Lorrain s'en trouvera encore accentué. Ce profond déséquilibre (cf. carte n° 42) ne pourra qu'être préjudiciable au développement harmonieux de cet espace frontalier déjà disproportionné du point de vue économique et administratif.



CARTE n° 41

A NOUVELLE HIERARCHIE
URBAINE SARROISE.

-  METROPOLE
-  VILLE RELAIS
-  CENTRE INFERIEUR
-  AUTOROUTES
-  ROUTES NATIONALES
-  LIGNES FERROVIAIRES

MERZIG CHEF-LIEU D'ARRONDISSEMENT

L'aménagement du territoire en Sarre a dans un premier temps privilégié l'infrastructure des transports et mis en place un ensemble d'éléments qui ont contribué à l'ouverture de la région sur l'extérieur. Dans ce contexte le transport ferroviaire tout en demeurant un élément économique prépondérant a du céder sa première place au transport routier dont l'infrastructure devrait être menée à terme au cours des années à venir. La ville de Sarrebruck en est le centre nerveux. A ces transports de première importance, la capitale sarroise offre la présence d'un véritable aéroport régional qui vient compléter les moyens de communication dont elle dispose. La voie fluviale depuis longtemps en sommeil est en cours de réaménagement mais il est à craindre qu'elle ne soit qu'une réalisation de prestige.

Sans mésestimer l'importance de la politique des transports force nous est donnée de constater que l'aménagement du territoire et la nouvelle hiérarchie urbaine qui en résulte a été dominée par la réforme administrative et communale qui n'a fait que renforcer l'impact de la ville de Sarrebruck.

C O N C L U S I O N

Installée au coeur d'une zone de passage canalisant les courants de circulation la cité de Sarrebruck présente une caractéristique supplémentaire à savoir celle d'être une cité frontalière. Plaque tournante des grands axes de communication, elle puisa les premiers éléments de son existence dans cette situation géographique favorable qui appela le négoce, l'activité sur laquelle se fonda son développement tout au moins jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. L'apparition de l'ère industrielle bouleversa alors profondément les données initiales. A la base de cette première mutation nous trouvons l'industrie charbonnière et métallurgique qui précisément ont fait la fortune de la région sarroise. Bien que ne possédant pas de puits d'extraction minière sur son territoire, la cité bénéficia des retombées de cette nouvelle activité notamment au niveau des retombées commerciales grâce à sa situation de carrefour que la révolution des transports vint encore renforcer. A l'inverse, l'industrie métallurgique s'installait directement aux portes de la cité où elle tira profit du site fluvial de cette dernière.

Sans vouloir mésestimer le rôle que joua toute cette période antérieure à 1909, force nous est donnée de constater que la ville de Sarrebruck ne naquit réellement qu'à l'aube du XX^{ème} siècle lorsque les trois communes composant la zone de peuplement de la moyenne vallée de la Sarre au débouché des vallées fluviales guidant les couloirs de circulation vers l'intérieur du territoire, fusionnèrent en une seule et unique entité urbaine. Communes autonomes, Sarrebruck, Saint-Jean et Malstatt-Burbach mirent alors leurs fonctions complémentaires au service de la nouvelle cité. Dès lors, son destin devait être placé entièrement sous le signe de l'essor industriel mais aussi et surtout sous celui des relations franco-allemandes qui entravèrent son développement plus qu'elles ne le favorisèrent.

Placée tour à tour sous obédience allemande et française, la ville de Sarrebruck tout comme le reste de l'espace sarro-lorrain sut s'adapter aux structures politiques, économiques et monétaires de la nation dominatrice. Cette situation peu propice au développement urbain de

fait de l'insécurité quant à l'avenir même de la région toute entière ne prit fin qu'en 1955. En optant alors pour le retour au sein de l'Allemagne le peuple sarrois a jeté les bases du renouveau de son espace frontalier et du développement ultérieur de son principal centre urbain. Sarrebruck en devenant alors la capitale d'un Land a acquis les dernières impulsions qui lui permettront justement de se hisser au rang de métropole.

Jusqu'alors modeste cité de province, excentrée par rapport au reste de son territoire national, se caractérisant essentiellement par ses fonctions industrielles et commerciales, Sarrebruck puisa dans le système fédéral allemand la substance même de son nouveau destin ainsi que celle de sa prépondérance actuelle. A sa base nous trouvons la décentralisation effective des pouvoirs au niveau régional. Celle-ci que d'aucuns considèrent à juste titre d'ailleurs comme l'élément fondamental du "Miracle ou de la Réussite allemande" de ces vingt dernières années, apparaît pratiquement à tous les niveaux des relations humaines. Si la présence du pouvoir politique en est l'expression primaire, celle-ci trouve sa concrétisation dans l'existence d'un pouvoir financier bénéficiant directement à l'espace régional. Banques centrales, agences de banques internationales et nationales, banques régionales, Caisses d'Epargne sans oublier les établissements mutualistes font de Sarrebruck un centre de commandement hors pair surtout si nous comparons sa situation à celle des métropoles françaises prisonnières d'un centralisme séculaire.

La présence de ces organes de décision a tout naturellement contribué au renforcement des autres fonctions métropolitaines et notamment la fonction commerciale. Liée à l'existence d'un vaste marché de consommateurs s'étendant bien au-delà des étroites limites de la Sarre. Si la place qu'elle occupe au niveau du marché de l'emploi est le premier élément significatif de son impact il convient surtout de souligner ici l'importance du commerce de gros et l'évolution du commerce de détail vers un certain commerce de luxe phénomène propre

aux métropoles. Enfin, l'ensemble se trouve rehaussé d'un caractère international dans la mesure où Sarrebruck est devenue au fil des années une importante ville de foire au coeur d'une des principales régions économiques du Marché Commun. La fonction industrielle, bien que jouissant encore d'un impact considérable, enregistre un repli sensible dû au déclin de ses secteurs traditionnels. Toutefois, un élément encourageant et typiquement métropolitain est l'apparition des industries à haute technologie.

Si la puissance de commandement et le rôle de métropole de la capitale sarroise reposent sur ses fonctions politiques, administratives et économiques, ceux-ci se trouvent encore renforcés par la fonction culturelle. A ce niveau la ville de Sarrebruck ne souffre aucune concurrence à l'échelon régional. Siège de tous les grands établissements d'enseignement secondaires et supérieurs, elle se distingue avant tout par sa vocation universitaire. Par la présence de cette université la capitale sarroise dispose en effet d'un excellent instrument de formation pour les futurs cadres régionaux. De plus, ce centre d'enseignement est largement ouvert sur le monde extérieur et ses réalités comme en témoigne d'ailleurs les relations étroites qui se sont tissées avec les organismes détenant le pouvoir et qui n'hésitent pas à faire appel à ses services. Si la présence d'un grand quotidien est on ne peut plus normale, par contre celle d'une station de radio et de télévision diffusant son nom dans un espace régional extrêmement réceptif reste un élément capital permettant justement le renforcement de son pouvoir de commandement.

Celui-ci est en fait fonction du degré d'autonomie dont jouit l'administration communale et qui est on ne peut plus réelle dans les villes allemandes. Sarrebruck n'échappe pas à la règle et l'expression suprême de son autonomie et par voie de conséquence de son dynamisme se vérifie au niveau de son budget qui lui permet d'intervenir directement à tous les niveaux sans être obligé d'attendre le concours d'un pouvoir central souvent lointain et pas au fait des réalités régionales. Siège de tous les pouvoirs politiques, économiques et

culturels, la ville de Sarrebruck a vu son influence directe étendue par la réforme administrative et communale qui n'a fait que renforcer son rôle de métropole et de centre de commandement. Malgré cette suprématie que traduit la nouvelle hiérarchie urbaine, la métropole sarroise n'a pu développer son influence qu'au sein de l'espace allemand puisque la frontière nationale à laquelle elle s'adosse constitue une véritable barrière entre deux mondes bien différents ; l'un soumis à un pouvoir central et l'autre à un pouvoir régional. Ainsi si son audience s'étend sur la Sarre et une bonne partie du Land de Rhénanie, Palatinat, Sarrebruck n'a qu'un attrait bien limité au niveau de la France de l'Est. Celle-ci se limite en effet à la zone du Bassin Houiller Lorrain où elle comble le vide en existant au niveau de certaines fonctions. Elle y supplée en effet surtout un marché de l'emploi déficiant ainsi que des activités culturelles extrêmement restreintes.

L'avenir de Sarrebruck peut apparaître assez compromis comte-tenu de l'ambiance économique générale régnant en Sarre, et les dernières données statistiques notamment démographiques mises à notre disposition le laisserait penser. En effet, si par le jeu de la réforme administrative et communale la métropole sarroise a pu se hisser au sein de la hiérarchie des villes allemandes comptant plus de 200.000 habitants, il ne lui a pas été donné de s'y maintenir au-delà d'une période de trois années. Passé à 209.104 habitants au 1er janvier 1974 par l'incorporation de 12 communes limitrophes, Sarrebruck a connu depuis lors un repli constant de sa population qui prend de plus en plus l'allure d'un véritable exode. Ainsi après avoir franchi le cap des 200.000 habitants en 1974, qui fut en même temps l'année du maximum démographique, la capitale de la Sarre est successivement retombée à 205.226, 203.873, 198.885, 197.036 pour atteindre en fin de compte son chiffre le plus faible avec 196318 habitants en 1979. Cette évolution négative n'est pas une nouveauté puisqu'elle s'est manifestée dès 1968. La capitale sarroise n'est d'ailleurs pas la seule victime de ce mouvement qui

se retrouve aussi bien au niveau du Stadtverband voir de l'ensemble du Land. De ces trois ensembles la ville de Sarrebruck est assurément celui qui est le plus affecté par ce repli démographique qui entre 1974 et 1978 s'est soldé par la perte de quelques 10.393 habitants soit un recul de 4,07 % contre 2,49 % au sein du Stadtverband et 2,71 % en Sarre. Les raisons de ce mouvement qui se manifeste également dans un certain nombre d'autres grandes métropoles de la République Fédérale parmi lesquelles nous citerons plus particulièrement Francfort et Munich relève de deux raisons essentielles : la croissance naturelle et le solde migratoire largement déficitaire. La croissance naturelle comme nous avons déjà eu l'occasion de le noter tient à la fois au recul de la natalité et à la progression de la mortalité. Si la baisse de la natalité est un phénomène irréversible résultant d'une évolution des mentalités, du comportement sociologique des individus et du climat économique général la progression de la mortalité n'est que la conséquence logique d'un vieillissement constant de la population. Cette situation préoccupante se voit par ailleurs renforcée par le jeu des mouvements migratoires particulièrement intenses.

Ainsi entre 1975 et 1978 ces derniers ont concerné quelques 91.713 personnes. Si 43.142 nouveaux habitants ont élu domicile à Sarrebruck ce sont 48.571 qui s'en sont allés au cours de cette même période provoquant un solde migratoire négatif de 5.329 personnes. D'une enquête menée en 1979 par les services de la ville de Sarrebruck il ressort que les raisons guidant les départs sont en gros de deux ordres à savoir la recherche d'un logement plus vaste voir la possibilité de devenir propriétaire d'une maison individuelle mais aussi et surtout l'ambiance économiques générale. En effet, un sondage montre clairement que la recherche d'un emploi mieux rémunéré et surtout plus stable est à l'origine de ce mouvement qui affecte près de 82,4 % des migrants. L'insécurité du marché de l'emploi sarrois en reste le facteur principal dans la mesure où les migrants qui ont définitivement quitté la région l'ont fait à concurrence de 60 % en raison

de cette situation. Ces départs sont le fait de ménages (au sens économique du terme) composés de 3 à 4 personnes alors que les arrivées sont le fait de ménages d'une, voir de deux personnes, disposant d'un salaire élevé, d'un niveau intellectuel largement au-dessus la moyenne de jeunes recherchant les établissements d'enseignement de qualité et attirés par les possibilités culturelles. Tout ceci n'empêchant par la poursuite de la dégradation de la structure démographique. Cette situation préoccupante se retrouve au niveau du marché de l'emploi où la ville ne dénombre plus que 131.364 actifs en 1978 contre 137.724 en 1970. Ce repli de 4,6 % ne remet pas en cause sa position de métropole qui se trouve bien au contraire renforcée par les mutations intervenues au sein des différents secteurs. Ainsi à la régression des secteurs primaires (- 37,44 %) et secondaires (- 26,59 %) s'oppose en effet une progression tant en chiffre absolus qu'en pourcentage du secteur tertiaire (+ 9.521 ; + 11,68 %). Ce dernier de par son importance est l'expression même du caractère métropolitain d'une ville.

A une époque où il n'est plus permis de vivre à l'heure de son clocher ni de son espace national, la métropole sarroise, en s'ouvrant sur l'extérieur, et, en tirant profit des avantages du fédéralisme allemand, a jeté les bases de sa prépondérance qui ne demande qu'à s'exprimer dans le cadre européen et plus particulièrement dans celui de l'espace sarro-lorrain extrêmement sensible aux crises économiques du monde contemporain.

ANNEXES .

Les étapes de la mise en place du réseau ferré sarrois

Date d'ouverture	Tracé	Longueur de la ligne
1. 7. 1848	Kaiserslautern-Hombourg	35,39 KM
26. 8. 1849	Homburg-Bexbach	8,76 KM
15. 10. 1850	Heinitz-Neunkirchen	7,57 KM
14. 6. 1851	Reden-Neunkirchen	
15. 11. 1852	Neunkirchen-Sulzbach-Saarbrücken- Forbach (frontière)	26,77 KM
15. 11. 1852	Saarbrücken-Von. der Heydt	
29. 12. 1856	Heinitz-Dechen	0,95 KM
7. 5. 1857	Homburg-Zweibrücken	11,13 KM
1. 7. 1858	Friedrichsthal-Mine de Friedrichst.	1,03 KM
16. 12. 1858	Saarbrücken-Merzig	39,16 KM
26. 5. 1860	Kreuznach-Neunkirchen	104,49 KM
26. 5. 1860	Merzig-Trier	48,28 KM
7. 8. 1860	Reden-Itzenplitz	1,97 KM
15. 12. 1859	Sulzbach-Mine de Sulzbach	0,70 KM
3. 4. 1861	Ensdorf-Griesborn	3,17 KM
15. 5. 1861	Burbach-Stiring-Wendel	0,78 KM
29. 8. 1861	Luxemburg-Wasserbillig-Karthaus (à partir de la frontière)	3,07 KM
15. 5. 1866	Saarbrücken-Malstatter Hafen	2,07 KM
26. 11. 1866	Homburg-Hassel	19,80 KM
1. 6. 1867	Hassel-ST. Ingbert	5,74 KM
22. 9. 1868	Landstuhl-Glanmünchweiler-Alten- glan-Kusel	28,65 KM
1. 6. 1870	Saarbrücken-Saargemünd (frontière)	16,93 KM
1. 7. 1872	Neunkirchen-Mine de König	1,24 KM
1. 7. 1872	Völklingen-Mine de Püttlingen	5,95 KM
1. 7. 1875	Malstatt-Burbach	1,46 KM
25. 11. 1875	Zweibrücken-Annweiler	56,88 KM
15. 5. 1878	Diedenhofen-Perl-Nennig-Trier- Ehrang (à partir de la frontière)	54,10 KM
15. 5. 1878	Konz-Karthaus	2,40 KM
1. 4. 1879	Zweibrücken-Reinheim-Saargemünd (jusqu'à la frontière)	25,90 KM
15. 10. 1879	Saarbrücken-Wemetsweiler-Neunk.	26,42 KM
15. 10. 1879	Saarbrücken-ST. Ingbert	12,57 KM
15. 10. 1879	Saarbrücken-Schleifmühle-Malstatt	22,64 KM
1. 4. 1880	Teterchen-Hargarten-Bous (à partir de la frontière)	11,77 KM
1. 7. 1880	Neunkirchen-Mine de Kohlwald	0,66 KM
19. 9. 1880	Neubrück-Birkenfeld	5,30 KM
1. 4. 1881	Wadgassen-Völklingen	5,17 KM
6. 4. 1881	Brefeld-Maybach	1,78 KM
15. 8. 1889	Trier-Hermeskeil	50,30 KM
1. 10. 1891	Merchweiler-Göttelborn	2,66 KM
1. 9. 1895	Hassel-Rohrbach-ST. Ingbert	5,70 KM
15. 5. 1897	Hermeskeil-Nonnweiler-Türkismühl	22,37 KM
15. 5. 1897	Wemetsweiler-Lebach	17,39 KM
10. 12. 1897	Lebach-Nonnweiler	35,56 KM
1. 7. 1901	Dillingen-Bouzonville (frontière)	12,80 KM
1. 9. 1901	Dillingen-Primsweiler	13,45 KM
6. 7. 1901	Merzig-Büschfeld	
1. 10. 1903	Saarbrücken-Schleifmühle-Burbach	2,21 KM

1.	10.	1903	Hermeskeil-Morbach	31,47 KM
1.	5.	1904	Bad Münster-Homburg-Kirkel-Rohrbach	100,90 KM
29.	7.	1905	Scheidt-Brebach	1,10 KM
1.	7.	1907	Saarbrücken-Fürstenhausen-Grossrosseln	17,04 KM
1.	10.	1908	Fürstenhausen-Bous	8,84 KM
1.	10.	1911	Völklingen-Lebach	21,92 KM
2.	10.	1911	Etzenhofen-Dilsburg	
15.	7.	1912	Heimbach-Baumholder	8,83 KM
15.	12.	1913	Zweibrücken-Hornbach	9,39 KM
3.	8.	1915	ST. Wendel-Oberthal	8,84 KM
1.	10.	1915	Oberthal-Tholey	4,17 KM
1.	10.	1916	Hornbach-Brenchelbach	
9.	5.	1917	Neunkirchen-Kohlwald	
1.	11.	1917	Merzig-Mondorf-Bettsdorf	
15.	5.	1934	Türkismühl-Wolfersweiler	5,61 KM
6.	10.	1935	Wolfersweiler-Freisen	5,88 KM
15.	5.	1936	Diedelkopf-Kusel	2,00 KM
16.	11.	1936	Freisen-Schwarzerden-Diedelkopf	19,20 KM
26.	9.	1937	Ottweiler-Niederkirchen	10,59 KM
15.	5.	1938	Niederkirchen-Schwarzerden	10,22 KM

Sources: Die Entstehung der saarländischen Eisenbahnen. (pages: 170,171,172)

Annexe n° 2

Evolution comparée de la population des villes de Nancy, Metz, Strasbourg et Sarrebrück entre 1801 et 1911.

	Nancy	Metz	Strasbourg	Sarrebrück
1801			48.470	
1802	29.241	34.089		3.120
1821			49.680	
1831	29.783		49.712	
1836	31.445	44.462	57.885	
1841	35.901	41.554	70.298	
1851	45.129	45.785	75.565	
1856	48.199	66.437	77.656	
1861	49.305	58.777	82.014	
1866	49.993	56.994	84.167	
1871		54.662	85.654	7.687
1872	52.978			
1875		49.596	94.306	9.047
1876	66.303			
1880		58.612	104.471	9.514
1885		59.120	111.987	10.435
1886	79.038			
1890		66.198	123.500	13.812
1891	87.110			
1895		66.842	135.608	17.082
1896	96.306			
1900		67.803	151.041	20.100
1901	102.559			
1905		75.738	167.678	22.845
1906	110.570			
1910		79.318	178.891	102.212
1911	119.949			105.382

	SARREBRUCK	NANCY	METZ	STRASBOURG		SARREBRUCK	NANCY	METZ	STRASBOURG
1911	105.382				1945	600			
1912	107.389				1946	78.455	113.477	70.105	175.515
1913	109.109				1947	90.706			
1914	110.559				1948	95.255			
1915	111.814				1949	103.275			
1916	113.520				1950	107.541			
1917	114.059				1951	110.402			
1918	109.146				1952	113.073			
1919	109.720				1953	115.481			
1920	114.968				1954	118.055	124.797	85.701	200.921
1921	116.824	113.226	62.311	166.767	1955	120.448			
1922	117.796				1956	122.611			
1923	117.318				1957	125.285			
1924	121.921				1958	127.838			
1925	124.699				1959	126.030			
1926	125.205	114.491	69.624	174.492	1960	128.137			
1927	126.738				1961	130.622			
1928	125.687				1962	132.481	128.677	102.771	229.417
1929	126.834				1963	132.802			
1930	127.517				1964	133.084			
1931	128.927	120.578	78.767	181.465	1965	134.044			
1932	129.645				1966	134.168			
1933	129.504				1967	133.183			
1934	129.948				1968	131.199	123.428	107.537	254.038
1935	131.770				1969	129.532			
1936	129.620	121.301	83.119	193.119	1970	128.243			
1937	129.802				1971	127.901			
1938	128.911				1972	126.653			
1939	129.461				1973	124.289			
1940	0				1974	207.429			
1941	100.642				1975	205.479	107.902	111.869	257.303
1942	118.302				1976	204.329			
1943	111.803				1977	198.885			
1944	103.716				1978	196.606			

Sources: I.N.S.E.E. + Ville de Sarrebrück.

Annexe n° 3: Evolution de la population des villes de Sarrebrück, Nancy, Metz et Strasbourg (1911-1978)

Annexe n°4: Sarrebrück au sein des villes allemandes de plus de 100.000 habitants.

N°	Ville	Population au 1.1.1976	N°	Ville	Population au 1.1.1976
1	Berlin (West)	1 984 837	36	Mülheim a.d.R.	189 259
2	Hamburg	1 717 383	37	Mainz	183 880
3	München	1 314 865	38	Freiburg i. Br.	175 371
4	Köln	1 013 771	39	Solingen	171 810
5	Essen	677 568	40	Ludwigshafen	170 374
6	Düsseldorf	664 336	41	Hamm	172 210
7	Frankfurt am Main	636 157	42	Leverkusen	165 947
8	Dortmund	630 609	43	Osnabrück	161 671
9	Stuttgart	600 421	44	Neuss	148 198
10	Duisburg	591 635	45	Bremerhaven	143 836
11	Bremen	572 969	46	Darmstadt	137 018
12	Hannover	552 955	47	Renscheid	133 145
13	Nürnberg	499 060	48	Oldenburg (Oldb.)	134 706
14	Bochum	414 842	49	Regensburg	131 886
15	Wuppertal	405 369	50	Heidelberg	129 368
16	Gelsenkirchen	322 584	51	Wolfsburg	126 298
17	Mannheim	314 086	52	Recklinghausen	122 437
18	Bielefeld	316 058	53	Göttingen	123 797
19	Bonn	283 711	54	Salzgitter	117 341
20	Karlsruhe	280 448	55	Koblenz	118 394
21	Braunschweig	268 519	56	Siegen	116 552
22	Münster	264 546	57	Offenbach/M.	115 251
23	Kiel	262 164	58	Heilbronn	113 177
24	Mönchengladbach	261 367	59	Würzburg	112 584
25	Augsburg	249 943	60	Witten	108 771
26	Wiesbaden	250 592	61	Hildesheim	105 290
27	Aachen	242 453	62	Wilhelmshaven	103 417
28	Oberhausen	237 147	63	Paderborn	103 705
29	Lübeck	232 270	64	Fürth	101 639
30	Hagen	229 224	65	Pforzheim	108 635
31	Krefeld	228 463	66	Moers	101 511
32	Kassel	205 534	67	Kaiserslautern	100 886
33	Saarbrücken	205 336	68	Erlangen	100 671
34	Bottrop	197 855	69	Trier	100 338
35	Herne	190 561			

1) Quelle: Statistisches Jahrbuch Deutscher Gemeinden 1976

Annexe n° 5 : Les relations commerciales entre la City et les quartiers de Sarrebrück au niveau de la satisfaction des besoins quotidiens. (1977)

Quartier	Population	Clients dans la City	en%
Alt-Saarbrücken	20.658	12.415	60,1
Malstatt	32.369	10.131	31,3
ST. Jean	29.440	24.259	82,4
Eschberg	7.041	3.140	44,6
Burbach	17.790	2.669	15,0
ST. Arnual	11.815	3.415	28,9
Gersweiler	8.030	1.542	19,2
Klarenthal	6.434	1.094	17,0
Altenkessel	7.737	193	2,5
Dudweiler	28.928	2.517	8,7
Scheidt	4.409	1.323	30,0
Brebach-Fechingen	7.326	733	9,9
Güdingen	5.366	311	5,8
Total	187.343	63.742	34,0

Annexe n° 6 : Les relations commerciales entre la City et les communes du Stadtverband au niveau de la satisfaction des besoins quotidiens. (1977)

Commune	Population	Clients dans la City	en%
Friedrichsthal	12.903	942	7,3
Sulzbach	22.133	620	2,8
Quierschied	16.544	860	5,2
Heusweiler	19.353	793	4,1
Riegelsberg	13.666	929	6,8
Püttlingen	21.317	746	3,5
Grossrosseln	10.522	600	5,7
Kleinblittersdorf	12.770	792	6,2
Völklingen	47.271	1.135	2,4
Total	176.479	7.345	4,2

d'après: Landeshauptstadt Saarbrücken: Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm, (vol. n°9) Geschäftsflächenanalyse in der Innenstadt.

Annexe n° 7 : Les relations commerciales entre la City et les quartiers de Sarrebrück au niveau de la satisfaction des besoins à long terme (1977).

Quartier	Population	Clients dans la City	en%
Alt Saarbrücken	20.658	20.080	97,2
Malstatt	32.369	29.391	90,8
ST. Jean	29.440	27.615	93,8
Eschberg	7.041	6.788	96,4
Burbach	17.790	12.649	71,1
ST. Arnual	11.815	11.461	97,0
Gersweiler	8.030	6.601	82,2
Klarenthal	6.434	4.735	73,6
Altenkessel	7.737	5.780	74,7
Dudweiler	28.928	20.192	69,8
Scheidt	4.409	3.615	82,0
Brebach-Fechingen	7.326	6.454	88,1
Güdingen	5.366	4.540	84,6
Total	187.343	159.901	85,4

Annexe n° 8 : Les relations commerciales entre la City et les communes du Stadtverband au niveau de la satisfaction des besoins à long terme. (1977).

Commune	Population	Clients dans la City	en%
Friedrichsthal	12.903	6.503	50,4
Sulzbach	22.133	9.805	44,3
Quierschied	16.544	13.649	82,5
Heusweiler	19.353	14.708	76,0
Riegelsberg	13.666	10.987	80,4
Püttlingen	21.317	14.645	68,7
Grossrosseln	10.522	3.388	32,2
Kleinblittersdorf	12.770	10.484	82,1
Völklingen	47.271	12.054	25,5
Total	176.479	96.223	54,5

d'après: Landeshauptstadt Saarbrücken: Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm, (vol. n° 9) Geschäftsflächenanalyse in der Innenstadt.

Annexe n° 9.

Evolution de la population en Sarre, dans l'agglomération de Sarrebruck, dans la capitale sarroise entre 1951 et 1975 & prévisions pour 1985.

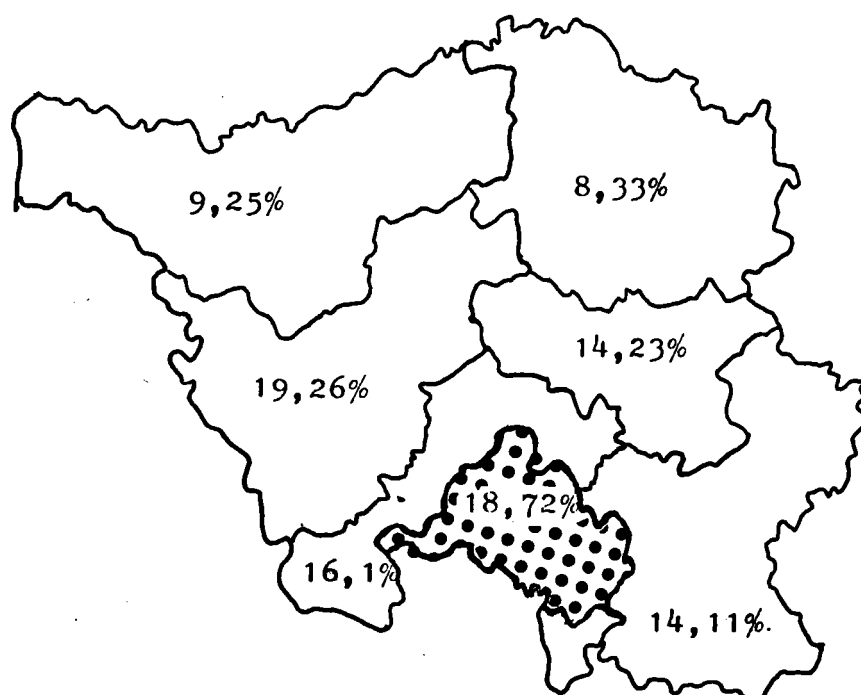
Année	Sarre	Agglomération de Sarrebruck	Ville de Sarrebruck	
1951	955.413	355.920	111.696	
1961	1.072.600	390.717	130.705	
1970	1.119.742	392.461	127.989	
1973	1.111.878	385.318	123.006	*
1974	1.103.255	384.726	123.439	207.429
1975	1.096.333	381.845	120.555	205.479
1985	1.063.214	360.000	115.532	189.601

* situation reportée sur les nouvelles limites urbaines.

Sources: Annales statistiques de Sarrebruck & de la Sarre; Landesentwicklungsprogramm Saar; Bevölkerungsprognose Landeshauptstadt.

Annexe n° 10

Répartition de la population sarroise par arrondissements au 31.12.1975.



Annexe n° 11.

Part de la population active de la ville de Sarrebruck et de son agglomération dans la population active totale de la Sarre en 1951, 1961 et 1970.			
Année	Sarre	Ville de Sarrebruck	Agglomération de Sarrebruck
1951	410.554	81.749	146.205
1961	434.706	110.323	158.642
1970	424.823	105.818	202.061
		137.724*	203.476*
%			
1951	100	19,90	35,60
1961	100	25,37	34,48
1970	100	24,90	47,54
		32,40*	47,87*

* Situation reportée sur les nouvelles limites administratives.
Sources : Annuaire statistique de la ville de Sarrebruck, de la Sarre et de la I.H.K.

Annexe n° 12.

Evolution de la population active sarroise par secteurs (1951 - 1961 - 1970)						
Secteurs	1970		1961		1951	
Primaire	30.488	7,22 %	55.306	13,13 %	67.868	20,06 %
Secondaire	198.812	46,78 %	194.460	46,08 %	155.774	46,00 %
Tertiaire	195.523	46,00 %	172.294	40,81 %	114.933	33,94 %
Total	424.823		422.060		338.575	

Sources : Annuaire statistique de la Sarre

Annexe n° 13.

Evolution du nombre des entreprises à Sarrebruck, dans l'agglomération et en Sarre (1951, 1961 et 1970).			
Année	Sarrebruck ville	Agglomération de Sarrebruck	Sarre
1951	6.625	14.418	37.291
1961	6.993	16.220	43.906
1970	6.624	15.857	43.187
	9.557*	16.048*	43.187*
%			
1951	17,76	38,66	100
1961	16,11	36,94	100
1970	15,33	36,71	100
	22,13*	37,16*	100*
* Situation reportée sur les nouvelles limites urbaines			

Annexe n° 14.

Evolution du nombre des frontaliers en Sarre (1966-1977)						
Année	TOTAL		HOMMES		FEMMES	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1966	7.624	100,00	4.009	52,58	3.615	47,42
1967	4.684	100,00	2.145	45,79	2.539	54,21
1968	4.873	100,00	2.237	45,90	2.636	54,10
1969	6.195	100,00	3.213	51,86	2.982	48,14
1970	7.433	100,00	3.866	52,01	3.567	47,99
1971	9.299	100,00	4.786	51,46	4.513	48,54
1972	11.286	100,00	6.379	56,52	4.907	43,48
1973						
1974	10.230	100,00	5.782	56,51	4.448	43,49
1975	9.578	100,00	5.359	55,95	4.219	44,05
1976	8.691	100,00	4.879	56,13	3.794	43,87
1977	8.566	100,00	4.939	57,65	3.627	42,35
Source: Landesarbeitsamt Rheinland-Pfalz-Saarland.						

Annexe n° 15.

Répartition des frontaliers par canton d'origine (1975).			
Canton / Arrondissement.	Total	Hommes	Femmes
BOULAY	188	163	25
BOUZONVILLE	1.057	715	342
FAULQUEMONT	244	179	45
Total arrondissement de BOULAY	1.469	1.057	412
FORBACH 1	2.127	1.224	903
FORBACH 2	1.504	988	516
FREYMING-MERLEBACH	1.203	571	632
GROSTENQUIN	59	41	18
SAINT-AVOLD	467	234	233
SARRALBE	269	160	109
Total arrondissement de FORBACH	5.629	3.218	2.411
BITCHE	547	429	118
ROHRBACH-les-BITCHE	748	504	244
SARREGUEMINES	1.842	1.125	517
VOLMUNSTER	618	397	221
Total arrondissement de SARREGUEMINES	3.755	2.455	1.300

Source: Les travailleurs frontaliers dans le nord des départements de la Meurthe & Moselle et de la Moselle. (C.I.E.D.E.H.L.)

Annexe n° 16

Population active: Evolution Sarrebruck-Sarre- (1951-1970)				
		1951	1961	1970
Sarrebruck	Hommes	62.062	78.707	71.107
	Femmes	19.687	31.613	34.711
	TOTAL	81.749	110.320	105.818
Sarre	Hommes	293.717	306.397	296.003
	Femmes	116.837	128.309	128.820
	TOTAL	410.554	434.706	424.823

Sources: Annaire statistique de Sarrebruck & de la I.H.K.

Annexe n° 17.

Entreprises et population active de l'industrie en Sarre, dans l'agglomération de Sarrebruck et dans la ville de Sarrebruck (1970).		
	Entreprises	Population active
Sarre	896	174.073
Agglomération de Sarrebruck	272	73.982
dont : Ville de Sarrebruck	163	23.817

D'après les annuaires statistiques de la ville de Sarrebruck et de la Sarre.

Annexe n° 18

Répartition par branches des nouvelles entreprises industrielles installées en Sarre entre 1959 et 1974.

Branches	Nombre d'entreprises	Nombre d'employés		
		Homme	Femme	TOTAL
Chimie + Pétrochimie	11	517	270	787
Transformation des plastiques du caoutchouc et de l'amiante	23	1.210	414	1.624
Sables, pierres, industrie du verre et de la céramique	5	345	477	392
Non ferreux, Siderurgie, transformation de l'acier + fonderies	18	1.647	675	2.292
Constructions mécaniques + automobiles	59	17.677	2.553	20.230
Electrotechnique, mécanique de précision + optique	29	2.527	3.927	6.454
Industrie du bois, papier + polygraphie	9	1.551	430	1.981
Industrie du cuir, textile + habillement	52	268	3.345	3.613
Industrie alimentaire	9	420	1.052	1.472
Divers	2	393	38	431
TOTAL	217	26.525	12.751	39.276

D'après les statistiques du Ministère de l'Economie, des Transports et de l'Agriculture.

Annexe n° 19.

Evolution de l'industrie en Sarre par secteurs (1960 - 1970)						
S A R R E						
Secteurs	1960			1970		
	Entreprises	Emplois	Chiffre * d'affaires	Entreprises	Emplois	Chiffre * d'affaires
Industrie minière		55.752	85.770	21	27.107	63.658
Industrie de base et de matières prem.		58.752	213.350	213	55.966	308.826
Industrie des biens d'équipement		32.608	711.200	280	55.889	219.830
Industrie des biens de consommation		19.890	34.200	276	26.721	82.001
Industrie alimentaire		7.844	44.770	106	8.390	68.475
TOTAL		174.846	452.290	896	174.073	742.790
Sources : Annuaire statistique de la Sarre et de la I.H.K.				* Chiffre d'affaires en 1.000 DM.		

Les plus grandes entreprises de la capitale sarroise en 1975	
Entreprises	Effectifs
Stahlwerke Röchling Burbach	5 600
Universität des Saarlandes	3 192
Halberger Hütte GmbH	3 030
Stadtverwaltung (Rathaus und andere Dienststellen)	2 889
Siemens AG, Gersweiler	1 440
Siemens AG, Martin Luther Strasse 25	1 416
Stahl- und Apparatebau Hans Leffer	1 400
Postamt V, Triererstrasse 33	1 371
Saarbergwerke AG (direction générale)	1 200
Bundesbahndirektion Saarbrücken	1 173
Städt. Krankenanstalten Winterberg	1 160
PEKA Kaufhof	1 101
Deutsche Bundesbahn, Ausbesserungswerk Burbach	1 054
Karstadt AG	1 050
Saarbrücker Zeitung	1 021
Deutsche Bundespost, Postschekamt	985
Fernmeldeamt Saarbrücken	979
Kreissparkasse Saarbrücken	956
ZF Getriebe GmbH	820
Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal AG	806
Saarländischer Rundfunk	760
Standart Glas- und Gebäudereinigung	760
BBC Elektromotoren	700
Bauunternehmung Hoch-Tief	651
Sanicentral GmbH	650
Andreas Weber Moden KG	631
Klein Schanzlin und Becker, AG Kompressorenwerk	630
Stadtwerke Saarbrücken, Versorgungsbetrieb	618
ARBED Gebr. Lüttgens	600
Landesversicherungsanstalt	592
Landesbank Saar-Girozentrale	590
Peugeot Automobile Deutschland GmbH	497
Deutsche Bundesbahn, Hauptbahnhof	496
Hager Elektro - Plastic KG	440
Allgemeine Ortskrankenkasse	429
Georg Heckel, Drahtseilfabrik	422
Staatstheater Saarbrücken	402
Ev. Krankenhaus Saarbrücken	400
Saarländische Kreditbank	393
Stadtparkasse Saarbrücken	382
Untertage GmbH	377
Schröder Fleischwarenfabrik	310
VSE AG (direction générale)	300

Sources : Landeshauptstadt Saarbrücken, Standortfaktoren 76.

Annexe n° 21.

Répartition des capitaux dans l'industrie sidérurgique et métallurgique (Situation en 1975) — C : capital		
Stahlwerke Röchling-Burbach GmbH 662 Völklingen		
* C : 330 millions DM	50 %	ARBED Luxembourg
	50 %	Industrieverwaltung Röchling GmbH, Saarbrücken
A.G. der Dillinger Hüttenwerke 6638 Dillingen		
C : 157,5 millions DM	63 %	Société Marine-Firminy, Paris
	32,2 %	Neunkircher Eisenwerk A.G. vorm. Gebr. Stumm
Neunkircher Eisenwerk A.G. vorm. Gebr. Stumm 668 Neunkirchen		
C : 135 millions DM	100 %	Eisen- u. Hüttenwerke KG, Köln
Halbergerhütte GmbH 6604 Brebach		
C : 48 millions DM	100 %	Pont-à-Mousson S.A., Nancy
Röhrenwerke Bous/Saar GmbH 6626 Schwalbach-Bous		
C : 40 millions DM	100 %	Société des Usines à Tubes de la Sarre, Paris
Sources : I.H.K.		

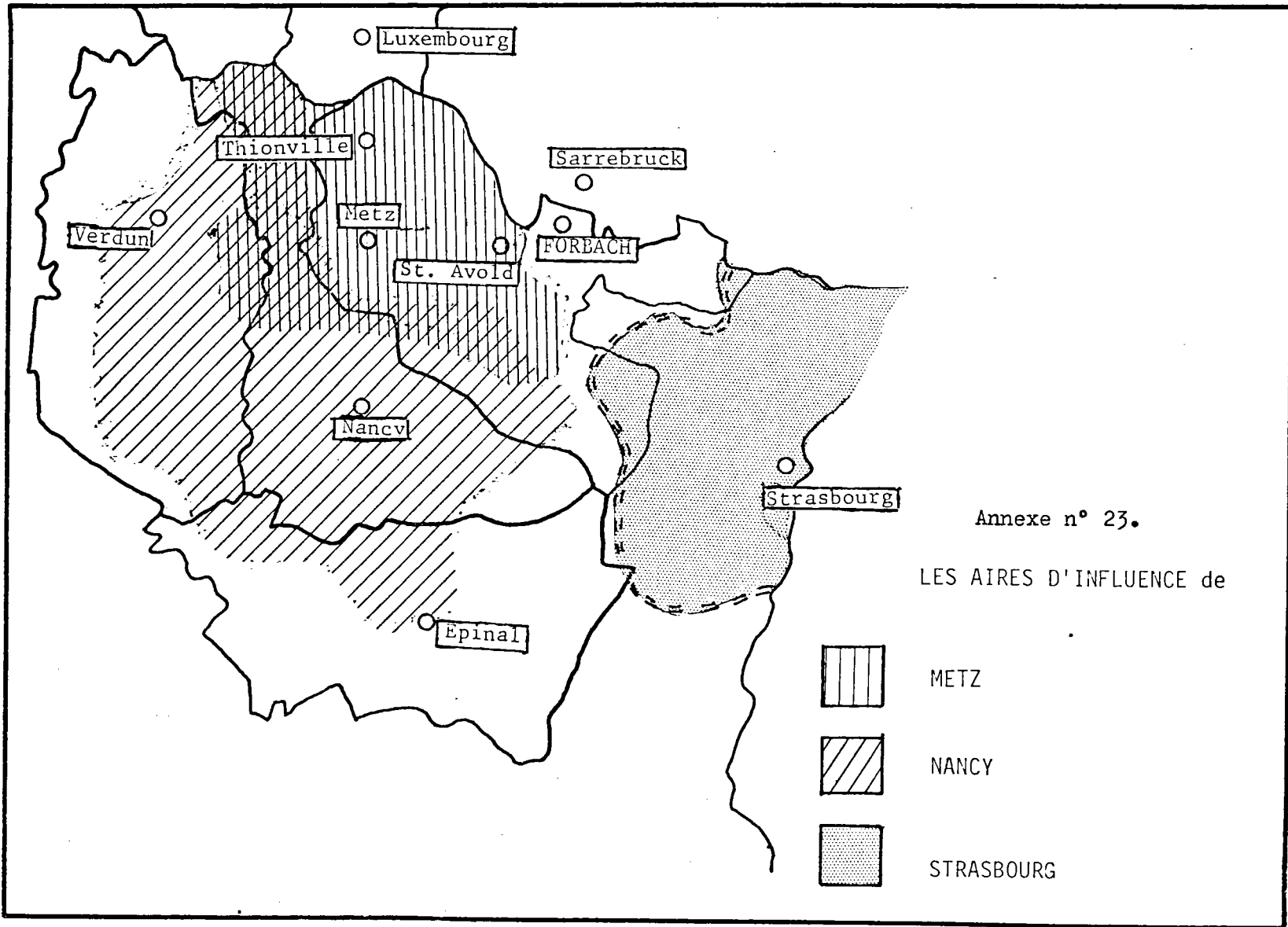
Annexe n° 22.

Evolution de l'activité commerciale à Sarrebruck entre 1961 et 1970

Année	Total		Gros		Détail		Import/Export	
	E	A	E	A	E	A	E	A
1961	2.843	22.199	929	11.355	1.457	9.992	457	852
1970	2.283	19.530	696	9.051	1.235	9.669	352	810
*	3.493	24.542	864	11.346	2.079	12.074	550	1.122




* situation reportée sur les nouvelles limites administratives de Sarrebruck.
E = Entreprises, A = Actifs.

Sources : Annales statistiques de la ville de Sarrebruck. + B. TIETZ : Die sozial-
ökonomische Entwicklung im Saarland u. in der Stadt Saarbrücken.



Annexe n° 23.

LES AIRES D'INFLUENCE de

-  METZ
-  NANCY
-  STRASBOURG

Annexe n° 24.

Evolution de la "SAARMESSE" entre 1950 et 1975.							
Année	Surface d'exposition en ares	Visiteurs (en 1.000)	Exposants				
			*Sarre	R.F.A.	France	Autres	Total
1950	160	225	412				412
1951	210	250	360	200			760
1952	220	205	214	265	150	50	658
1953	240	233	205	174	132	47	638
1954	240	310	283	328	195	64	965
1955	260	348	282	560	239	115	1.198
1956	290	360	260	910	246	110	1.519
1957	440	304	360	1.068	202	147	1.900
1958	450	310	355	970	230	242	1.788
1959	460	352	345	912	310	153	1.825
1960	480	318	276	712	391	177	1.512
1961	480	348	246	610	386	138	1.338
1962	480	315	315	548	348	134	1.426
1963	480	326		819	396	167	1.420
1964	480	335		891	408	183	1.438
1965	490	344		926	362	185	1.507
1966	500	352		958	356	225	1.560
1967	502	362		943	296	306	1.548
1968	520	382		892	285	320	1.512
1969	520	328		885	243	377	1.510
1970	520	335		935	258	367	1.506
1971	520	306		921	225	346	1.482
1972	520	286		926	226	335	1.475
1973	520	248		928	245	304	1.487
1974	520	262		932	247	312	1.482
1975	520	273		927	231	319	1.485
					228	330	1.485

* comptabilisés à partir de 1963 dans le total de la R.F.A.

Sources : Annuaires statistiques de la ville de Sarrebruck.

INTERNATIONALE SAARMESSE	1 9 5 0	1 9 6 0	1 9 7 0	1 9 7 5	1 9 7 7	1 9 7 8
BESUCHER (Zahlende sowie Nichtzahlende) insgesamt	225.000	318.000	235.000	273.000	276.000	277.000
AUSSTELLER (einschl. der vertretenen Firmen)	412	1.510	1.506	1.485	1.512	1.504
UMSATZANTEILE DER STADT	ffrs. 2.783.125,--	DM 137.314,--	DM 148.717,--	DM 220.104,--	DM 234.575,--	DM 244.426,--

WELT DER FAMILIE	1 9 7 0	1 9 7 5	1 9 7 6	1 9 7 7
BESUCHER (Zahlende sowie Nichtzahlende) insgesamt	238.000	232.000	233.000	228.000
AUSSTELLER (einschl. der vertretenen Firmen)	553	604	613	618
UMSATZANTEILE DER STADT (1977 = ohne Abgabe Parkgebühren)	DM 63.396,--	DM 111.286,--	DM 134.247,--	DM 127.104,--

EUROGAST	1 9 7 1	1 9 7 3	1 9 7 5	1 9 7 7
BESUCHER (Zahlende sowie Nichtzahlende) insgesamt	42.600	41.000	43.200	46.500
AUSSTELLER (einschl. der vertretenen Firmen)	364	451	562	569
UMSATZANTEILE DER STADT 1975 und 1977 erhöhte Verluste	DM 19.218,--	DM 22.000,--	DM 13.500,--	DM 14.540,--

BÜFA-SAAR (Bürofachausstellung)	1 9 7 0	1 9 7 2	1 9 7 4	1 9 7 6
BESUCHER (Zahlende sowie Nichtzahlende) insgesamt	4.150	5.578	5.222	5.488
AUSSTELLER (einschl. der vertretenen Firmen)	84	136	151	182
UMSATZANTEILE DER STADT	DM 2.082,--	DM 4.288,--	DM 5.162,--	DM 7.762,--

FACHAUSSTELLUNG FÜR INDUSTRIEBEDARF	(erstmalig veranstaltet)	1 9 7 6
BESUCHER (Zahlende sowie Nichtzahlende) insgesamt		4.100
AUSSTELLER (einschl. der vertretenen Firmen)		108
UMSATZANTEILE DER STADT		DM 8.541,--

Annexe n° 26.

BANQUES (par ordre d'importance en 1978)	LES 20 PREMIERES BANQUES MONDIALES critère anglo saxon « Assets less contra accounts » au 31 décembre de chaque année (en milliards de francs)			
	Nationalité	1976	1977	1978
Bank of America	USA	344,4	393,7	414,9
Crédit Agricole	Franco	251,6	311,2	388,6
Citibank	USA	300,6	371,0	377,9
Deutsche Bank	All. Féd.	217,9	286,0	358,9
BNP	France	193,4	259,0	352,8
Crédit Lyonnais	France	178,0	231,8	334,2
Société Générale	France	179,3	230,5	301,5
Dai Ichi Kangyo	Japon	173,6	211,5	296,5
Dresdner Bank	All. Féd.	171,3	225,2	273,8
Chase Manhattan	USA	214,6	257,3	270,2
Fuji Bank	Japon	156,5	187,7	266,4
Sumitomo Bank	Japon	154,7	187,3	261,2
Mitsubishi Bank	Japon	146,4	180,4	258,8
Sanwa Bank	Japon	143,7	175,4	252,2
Norinchukin Bank	Japon	96,3	132,9	234,4
Westdeutsche L.	All. Féd.	147,4	191,5	230,4
Banco do Brasil	Brésil	185,2	228,8	221,3
Ind. Bank of Jap.	Japon	—	138,4	220,0
Barclay's Bank	G.B.	157,3	206,0	219,7
Commerzbank	All. Féd.	127,4	174,4	217,7

N.B. : Pour les banques japonaises les comptes sont arrêtés au 30 septembre et non au 31 décembre sauf Industrial Bank of Japan, comptes arrêtés au 31 mars pour 1977.
Source : The Banker, the Top 300.
1 US dollar 1976 = 4,77 F, 1977 = 4,90 F, 1978 = 4,51 F.

Sources : Le nouvel observateur
Faits et Chiffres 1979

Annexe n° 27.

Liste des Caisses d'Epargne, des Banques populaires et mutualistes installées à Sarrebruck en 1978 (*).

CAISSES D'EPARGNE

KREISSPARKASSEN

Kreissparkasse Saarbrücken
Kreissparkasse Homburg
Kreissparkasse Merzig
Kreissparkasse Wadern
Kreissparkasse St. Wendel
Kreissparkasse St. Ingbert
Kreissparkasse Blieskastel
Kreissparkasse Saarlouis
Kreissparkasse Neunkirchen

STADTSPARKASSEN

Stadtparkasse Saarbrücken
Stadtparkasse Völklingen
Stadtparkasse Neunkirchen
Stadtparkasse Saarlouis

VOLKSBANKEN ET AUTRES ETABLISSEMENTS MUTUALISTES

Volksbank saar-west
 Saar-Bank eG
 Volksbank Saarbrücken
 Eisenbahnsparkasse eG
 Volksbank Überherrn eG
 Volksbank Sulzbach eG
 Volksbank Völklingen Warndt eG
 Volksbank Wadgassen eG
 Volksbank Spiesen-Elversberg eG
 Volksbank Blieskastel eG
 Volksbank im Kreis Ottweiler eG
 Volksbank Dudweiler eG
 Lebacher Volksbank eG
 Volksbank Friedrichstahl-Bildstock
 Volksbank Heiligenwald eG
 Volksbank Neunkirchen eG
 Volksbank Quierschied eG
 Volksbank Saarlouis eG
 Volksbank Schiffweiler eG
 Volksbank St. Ingbert eG
 Volksbank Dillingen Saar eG
 Volksbank eG Püttlingen
 Volksbank eG Homburg
 Eppelborner Volksbank eG
 St. Wendeler Volksbank eG
 Volksbank Mettlach eG
 Volksbank Bexbach eG
 Theleyer Volksbank eG
 Volksbank Schmelz-Hüttersdorf eG
 Volksbank Saarwellingen-Schwarzenholz eG
 Volksbank Losheim eG
 Volksbank eG Beckingen
 Volksbank eG Nonnweiler
 Volksbank Untere Saar Fremersdorf eG
 Genossenschaftskasse Bliestal eG
 Volksbank Gonnweiler eG
 Post- Spar- und Darlehns-genossenschaft eG

RAIFFEISENKASSEN

Raiffeisenkasse Marpingen eG
 Raiffeisenbank Obere Nahe Wolfersweiler
 Raiffeisenbank Handelbachtal eG
 Raiffeisenbank eG Saarlouis-Lisdorf
 Raiffeisenkasse Urexweiler eG
 Raiffeisenkasse Felsberg eG
 Raiffeisenbank Homburg eG
 Raiffeisenkasse Webenheim eG
 Raiffeisenkasse Hargarten eG
 Raiffeisenkasse Medelsheim eG
 Raiffeisenkasse Wiesbach eG

(*) y compris les Caisses d'épargne et les établissements mutualistes installés en Sarre.

Sources : I.H.K. : Liste aller saarländischen Kreditinstitute, die Mitgl. der Vereinigung der Kreditinstitute im Saarland sind.

Montant des dépôts, des comptes de dépôts et de la moyenne des dépôts par comptes dans les Caisses d'Épargne de Sarrebrück.

STADTSPARKASSE SAARBRÜCKEN

Année	Montant des dépôts	Nombre de comptes	Montant des dépôts par compte
1969	222 641,2	92 800	2,399
1970	240 919,6	105 035	2,294
1971	270 690,7	110 823	2,443
1972	301 919,4	112 069	2,694
1973	325 597,2	115 846	2,811
1974	361 987,3	119 745	3,023
1975	422 463,5	123 547	3,419
1976	471 474,3	135 470	3,480
1977	489 129,0	134 573	3,634
1978	509 029,0	134 273	3,791

KREISSPARKASSE SAARBRÜCKEN

Année	Montant des dépôts	Nombre de comptes	Montant des dépôts par compte
1969	517 701,3	270 702	1,912
1970	567 589,3	299 896	1,893
1971	630 169,8	311 137	2,025
1972	702 450,5	311 270	2,257
1973	739 223,1	293 790	2,516
1974	813 158,9	301 883	2,694
1975	942 860,7	309 624	3,045
1976	1 016 425,5	320 855	3,168
1977	1 069 209,0	316 781	3,375
1978	1 135 500,0	316 058	3,592

Sources : Annuaires statistiques de Sarrebruck + Geschäftsberichte 1978.

Annexe n° 29

Situation des dépôts auprès des Caisses d'Épargne sarroises en 1978 (Millions DM).

Ensemble des Caisses d'Épargne		6 408,3
dont :		
- Kreissparkasse Saarbrücken	1 891,7	
- Stadtsparkasse Saarbrücken	1 137,0	
TOTAL	3 028,7	
dont dépôts épargne :		4 213,2
- Kreissparkasse Saarbrücken	1 135,5	
- Stadtsparkasse Saarbrücken	509,0	
TOTAL	1 644,5	

D'après Geschäftsberichte 1978 de Landesbank Saar Girozentrale, Kreis- et Stadtsparkasse Saarbrücken.

Annexe n° 30

Montant de l'encours de l'ensemble des Caisses d'Épargne sarroises en 1978 (Millions de DM.).

Ensemble des Caisses d'Épargne		5 089,8
dont :		
- Kreissparkasse Saarbrücken	1 377,2	
- Stadtsparkasse Saarbrücken	555,9	
TOTAL	1 933,1	

D'après Geschäftsberichte 1978 de Landesbank Saar Girozentrale, Kreis- et Stadtsparkasse Saarbrücken.

Liste des principales compagnies et sociétés d'assurances représentées à Sarrebruck en 1978.

ALLIANZ Versicherungs AG. (D.R.)
ALLIANZ Lebensversicherungs AG. (D.R.)
Aachen-Leipziger Vers.-AG.
Aachener u. Münchener Versicherung AG
Aachener u. Münchener Lebensversicherung AG.
Agrippina Versicherung AG.
ALBINGIA Versicherungs AG.
Alte Leipziger Versicherung AG.
ARAG. (D.R.)
AGA Arbeitsgemeinschaft-Schadenabwicklung.
AVB Gesellschaft zur Vermittlung von Versicherungen mbH.
BASLER-Versicherungen. (D.R.)
Berlinische Lebensversicherung AG.
Bayr. Beamten Lebensversicherungs a.G.
Assekuranz Saarbrücken.
Braunschweigische Lebensversicherungs AG.
Bundesversicherungsanstalt für Angestellte.
Colonia AG.
Colonia Lebensversicherungs AG.
Continentale-Versicherungsgruppe.
COSMOS Lebensversicherungs AG. (D.G.)
DAS Deutsche Automobilschutz, Allg. Rechtsschutz Vers. AG.
Deutsche Beamten Versicherungsgruppe.
Deutsche Eisenbahnerversicherungskasse.
Deutsche Krankenversicherungs AG.
Deutsche Rechtsschutz-Versicherungs AG.
DEUTSCHER HEROLD. (D.R.)
Deutscher Lloyd, Leb.-Vers. AG.
Deutscher Ring.
Elektra-Vers. AG.
Erste Allgemeine Versicherungs AG.
Feuer u. Lebensversicherungsanstalt Saarland.
Frankfurter Versicherungs AG.
GAN Versicherungen.
GBV Ges. für Betriebswirtschaftliche Versicherungsdienste mbH.
GERLING-Konzern.
Gesellschaft zur Vermittlung von Versicherungen, mbH.
Gothaer Feuerversicherungsbank a.G.
Haftpflicht-Unterst.-Kasse kraftf. Beamter Deutschlands a.G.
Haftpflichtverband der Deutschen Industrie u. Feuerschadenverband VaG.
Hamburg-Mannheimer Versicherungs AG.
Hanse Merkur Lebensversicherung Saar AG.
Hilskasse der saarl. Polizei, Krankenversicherung a.G.
IDUNA-Versicherungswerk. (D.R.)
Interunfall AG.
Isar Lebensversicherung AG.
Kölnische Lebensversicherungs AG.
LA PRESERVATRICE VIE. (D.R. pour la Sarre)
LES ASSURANCES NATIONALES (D.G. pour la R.F.A.)
Mannheimer Versicherungs Ges.
Mecklenburgische Versicherungs Gesellschaften. (D.R.)
Münchener Verein, Kranken-, Lebens- u. Altersversicherungs Anstalt a.G.
Neckura-Neckermann.
Nordstern-Vers. AG.

Nürnbergger Lebensversicherungs AG.
 R + V Versicherungs AG.
 R + V Lebensversicherungen a.G.
 R.V.S. Versicherungs AG.
 Saar-Union Lebensversicherungs AG.
 SAVAG (Saarbrücker Versicherungs AG.)
 SAAR-RHEIN Allgemeine Versicherungs Aktiengesellschaft.
 Signal Versicherungen
 Tela-Vers. AG für Techn. Anlagen.
 Terra Allgemeine Versich. AG.
 Universa-Lebensversicherungs AG.
 Vereinigte Krankenversicherung AG. (D.R.)
 Vereinigte Tierversicherung Ges. a.G.
 Verko Vers. u. Anlagskontor GmbH.
 Versicherungsgemeinschaft für den Kraftwagen-Güterfernverkehr.
 VIA Allgemeine Rechtsschutz-Versicherungs AG.
 Victoria Lebens- u. Feuer-Vers. AG.
 Volksfürsorge Lebensversicherungs AG.
 Winterthur Versicherungsgruppe.
 WWK Versicherung.
 Württembergischer Versicherungsverein a.G.
 Zürich-Vers. Gesellschaft.

(D.R. = Direction Régionale)
 (D.G. = Direction Générale)

Sources : Wer gehört zu Wem. Commerzbank 12ème édition + Annuaire téléphonique de la Sarre 1977/78.

Annexe n° 32.

Evolution du volume de l'encours et de la situation des dépôts en Sarre entre 1960 et 1978.

Année	Volume de l'encours				Situation des dépôts			
	TOTAL	Dont crédit à terme			TOTAL	Dont dépôts		
		Court	Moyen	Long		épargne	à terme	à vue
1960	2 527,9	682,6	255,1	1 590,2	1 763,7	548,9	338,9	875,9
1962	3 447,8	926,9	281,8	2 238,9	2 035,5	626,2	262,8	1 146,5
1964	4 087,4	972,2	321,3	2 793,9	2 356,1	657,8	260,8	1 437,5
1966	4 740,0	1 099,5	482,7	3 157,8	2 898,2	695,1	370,3	1 842,8
1968	5 404,4	1 219,1	587,4	3 597,9	4 581,8	842,7	1 337,2	2 401,9
1969	6 030,9	1 483,4	627,0	3 914,5	5 055,9	909,5	1 480,0	2 666,3
1970	6 405,5	1 534,5	665,9	4 205,1	5 684,7	1 043,7	1 666,4	2 974,6
1971	7 204,8	1 705,0	833,7	4 666,1	6 394,3	1 178,5	1 846,2	3 369,6
1972	8 288,6	2 112,3	1 048,8	5 127,5	7 246,7	1 283,9	2 150,6	3 812,2
1973	8 966,1	2 273,5	1 181,7	5 510,9	8 198,5	1 453,2	2 682,3	4 063,0
1974	9 612,2	2 464,4	1 334,6	5 813,2	9 053,3	1 652,6	2 876,6	4 524,1
1975	10 625,7	2 574,8	1 349,6	6 701,3	9 939,0	1 787,4	2 707,0	5 444,6
1976	12 067,4	2 711,4	1 734,9	7 621,1	10 803,8	1 853,2	2 962,8	5 987,8
1977	12 882,2	2 865,8	1 806,9	8 209,5	11 688,9	2 073,2	3 248,1	6 367,6
1978	14 013,5	2 826,9	2 045,1	9 141,5	12 657,4	2 361,3	3 517,4	6 778,7

Liste des établissements bancaires ayant leur siège à Sarrebruck en 1978

	Capital Social (Millions DM)	Bilan (Millions DM)
BANQUES CENTRALES		
Landeszentralbank im Saarland		
Landesbank Saar Girozentrale	60,00	6 163,00
Zentralbank Saarländischer Genossenschaften AG	25,50	787,91
AGENCES DE BANQUES NATIONALES ET INTERNATIONALES		
Dresdner Bank AG		
Deutsche Verkehrs-Kredit-Bank AG		
Deutsche Bau- und Bodenbank AG		
Bankhaus Centrale Credit AG		
Industriekreditbank AG		
Bank für Gemeinwirtschaft		
Absatzkreditbank AG		
Allgemeine Finanzierungsbank AG		
Hanseatic Bank		
Allgemeine Elsassische Bankgesellschaft (SOGENAL)		
B.N.P.		
BANQUES REGIONALES		
Commerz-Credit-Bank AG Europartner	10,00	690,10
Gebr. Röchling Bank	35,00	948,00
SKG Kundenkreditbank GmbH	3,50	907,00
Saarländische Investitionskreditbank AG	6,75	359,80
Deutsche Bank Saar AG	25,00	1 146,00
Landesbausparkasse Saarbrücken	-	506,23
CAISSES D'EPARGNE		
Kreissparkasse Saarbrücken	58,87	1 980,00
Stadtparkasse Saarbrücken	33,00	1 270,00
VOLKSBANKEN ET AUTRES ETABLISSEMENTS MUTUALISTES		
Volksbank saar-west	5,886	133,563
Saar-Bank eG	9,094	631,30
Volksbank Saarbrücken	5,702	204,23
Eisenbahnparkasse eG	2,966	292,20

Sources : I.H.K. : Liste aller saarländischen Kreditinstitute, die Mitglied der Vereinigung der Kreditinstitute im Saarland sind. & Geschäftsberichte de 1978.

Annexe n° 34.

Situation des dépôts en Sarre en 1978 par catégories d'établissements bancaires (Millions DM.).		
Catégories d'établissements	Millions DM	%
Caisses d'Epargne	6 408,3	50,62
Banques Populaires + Mutuelles	2 847,8	22,50
Autres banques	3 401,3	26,88
TOTAL	12 657,4	100,00

Sources : Geschäftsberichte 1978 Landesbank Saar Girozentrale, Landeszentralbank im Saarland, Zentralbank Saarländischer Genossenschaften & calculs personnels.

Annexe n° 35.

Répartition de l'encours par catégories d'établissement bancaire en Sarre entre 1960 et 1978.				
Année	Ensemble des établissements bancaires	Banques Privées	Caisses d'Epargne	Banques Populaires et Mutuelles
1960	2 527,9	564,1	1 043,6	168,6
1970	6 405,5	1 220,1	2 434,4	675,9
1973	8 966,1	2 020,3	3 300,3	1 084,1
1974	9 612,2	2 188,6	3 535,7	1 172,3
1975	10 625,7	2 363,4	3 968,2	1 347,5
1976	12 067,4	2 627,5	4 448,3	1 593,0
1977	12 882,2	2 640,4	4 682,7	1 820,7
1978	14 013,5	2 678,2	5 089,8	2 128,6

Sources : Saarwirtschaft 1978 : Teil II
Statistische Dokumentation (I.H.K.).

Annexe n° 36.

Montant des crédits accordés en 1978 par les établissements bancaires installés en Sarre (Millions de DM.).	
Crédits à court terme	2 826,9
dont : - aux entreprises et aux particuliers	2 700,5
- aux collectivités publiques	126,4
Crédits à moyen terme	2 045,1
dont : - aux entreprises et aux particuliers	1 853,1
- aux collectivités publiques	192,0
Crédits à long terme	9 141,5
dont : - aux entreprises et aux particuliers	6 667,6
- aux collectivités publiques	2 473,9
Total des crédits distribués	14 013,5
dont : - aux entreprises et aux particuliers	11 221,2
- aux collectivités publiques	2 792,3

Universität de la Sarre

Répartition des étudiants par Faculté et Institution annexe (1948 - 1978).

1	Nombre total d'Etudiants	Faculté de Droit		Faculté de Médecine		Faculté des Lettres		Faculté des Sciences		Institutions Annexes	
		Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
SJ 1948/49	674	246	36,5	138	20,5	164	24,3	84	12,5	52	6,2
SJ 1949/50	931	363	39,0	160	17,2	216	23,2	128	13,7	64	6,9
SJ 1950/51	1.117	495	44,3	133	11,9	248	22,2	151	13,5	90	9,1
SJ 1951/52	1.194	503	42,1	137	11,5	248	20,8	191	16,0	115	9,6
SJ 1952/53	1.233	489	39,7	109	8,8	283	22,9	204	16,5	148	12,1
SJ 1953/54	1.408	529	37,6	122	8,7	338	24,0	209	14,8	210	14,9
SJ 1954/55	1.481	531	35,8	134	9,0	303	24,5	213	14,4	240	16,3
SJ 1955/56	1.746	533	30,5	164	9,4	468	26,8	272	15,6	309	17,7
SJ 1956/57	1.911	620	32,4	163	8,5	449	23,5	355	18,6	324	17,0
SS 1957	2.154	744	34,5	178	8,3	525	24,4	414	19,2	293	13,6
WS 1957/58	2.175	740	34,0	207	9,5	583	26,8	329	15,1	285	14,6
SS 1958	2.596	884	34,0	284	10,9	663	25,5	497	19,1	153	10,5
WS 1958/59	2.696	941	34,9	305	11,3	687	25,5	501	18,6	137	9,7
SS 1959	3.191	1.001	31,4	387	12,1	842	26,4	697	21,8	110	8,3
WS 1959/60	3.365	1.085	32,2	443	13,2	918	27,3	681	20,2	89	7,1
SS 1960	4.063	1.231	30,3	639	15,7	1.020	25,1	830	20,4	130	8,5
WS 1960/61	4.242	1.334	31,4	707	16,7	1.008	23,8	805	19,0	158	9,1
SS 1961	4.952	1.463	29,5	870	17,6	1.142	23,1	994	20,1	156	9,2
WS 1961/62	4.929	1.487	30,2	766	15,5	1.182	24,0	957	19,4	173	10,9
SS 1962	5.588	1.722	30,8	756	13,5	1.324	23,7	1.083	19,4	184	12,6
WS 1962/63	5.538	1.809	32,7	726	13,1	1.315	23,7	1.026	18,5	206	12,0
SS 1963	6.208	2.064	33,2	879	14,2	1.356	21,8	1.231	19,8	578	11,0
WS 1963/64	6.120	2.095	34,2	818	13,7	1.499	24,5	1.062	17,3	575	10,3
SS 1964	6.576	2.237	34,0	966	14,7	1.586	24,1	1.150	17,5	582	9,7
WS 1964/65	6.254	2.070	33,1	911	14,6	1.560	24,9	1.083	17,3	584	11,1
SS 1965	6.614	2.191	33,1	1.005	15,2	1.670	25,2	1.131	17,1	598	10,4
WS 1965/66	6.303	2.065	32,8	955	15,1	1.590	25,2	1.086	17,2	554	9,7
SS 1966	6.602	2.110	32,0	1.035	15,7	1.705	25,8	1.150	17,4	554	9,1
WS 1966/67	6.797	2.192	32,2	1.027	15,1	1.707	25,1	1.258	18,5	566	9,1
SS 1967	6.208	1.944	31,3	940	15,1	1.583	25,5	1.189	19,1	507	9,0
WS 1967/68	6.576	2.054	31,2	957	14,5	1.621	24,6	1.378	21,0	529	8,7
SS 1968	6.191	1.914	30,9	871	14,1	1.517	24,5	1.352	21,8	509	8,7
WS 1968/69	6.984	2.187	31,3	964	13,8	1.611	23,1	1.615	23,1	567	8,7
SS 1969	6.906	2.192	31,7	852	12,3	1.621	23,5	1.623	23,5	577	9,0
WS 1969/70	7.579	2.560	33,8	951	12,5	1.786	23,6	1.621	21,4	623	8,7
SS 1970	7.204	2.474	34,3	847	11,8	1.694	23,5	1.535	21,3	610	9,1
WS 1970/71	8.279	2.820	34,1	966	11,7	1.920	23,2	1.753	21,2	748	9,8
SS 1971	8.069	2.720	33,7	902	11,2	1.895	23,5	1.714	21,2	735	10,4
WS 1971/72	9.241	3.057	33,1	1.008	11,0	2.294	24,8	1.974	21,4	800	9,7
SS 1972	9.344	3.000	32,1	1.021	10,9	2.379	25,5	1.888	20,2	1.056	11,3
WS 1972/73	10.555	3.454	32,7	1.094	10,4	2.681	25,4	2.096	19,9	1.230	11,6
SS 1973	9.966	3.183	31,9	1.016	10,2	2.563	25,7	1.964	19,7	1.240	12,5
WS 1973/74	10.776	3.378	31,4	1.093	10,1	2.826	26,2	2.473	23,0	1.006	9,3
SS 1974	10.294	3.180	30,9	1.039	10,1	2.731	26,5	2.347	22,8	997	9,7
WS 1974/75	11.238	3.359	29,9	1.138	10,1	3.753	33,4	2.550	22,7	438	3,9
SS 1975	10.593	3.215	30,3	1.025	9,7	3.570	33,7	2.416	22,8	367	3,5
WS 1975/76	11.833	3.567	30,1	1.162	9,8	4.057	34,3	2.637	22,3	410	3,5
SS 1976	11.161	3.367	30,2	1.117	10,0	3.878	34,7	2.499	22,4	300	2,7
WS 1976/77	12.339	3.720	30,1	1.255	10,2	4.241	34,4	2.821	22,9	302	2,4
SS 1977	11.600	3.460	29,8	1.182	10,2	3.998	34,5	2.661	22,9	299	2,6
WS 1977/78	12.537	3.687	29,4	1.424	11,4	4.302	34,3	2.809	22,4	315	2,5
SS 1978	11.794	3.388	28,7	1.363	11,6	4.123	34,9	2.653	22,5	267	2,3

SJ = Année Universitaire

SS = Semestre d'Eté

WS = Semestre d'Hiver

* Sonstige Einrichtungen: IÜD, IfL (SWI), Studienkolleg; Europa-Institut (bis 1971/72); IfB (bis 1972/73).
 1974 Überführung des IÜD in die Philosophische Fakultät. Ab WS 1974/75 nur noch Anteil der Universität am SWI,
 Boushous, Göttingen und Göttingen.

partition des étudiants de nationalité étrangère par Facultés : semestre
hiver 1977/1978.

	F A C U L T E S					
	TOTAL	DROIT	MEDECINE	LETTRES	SCIENCES	DIVERS
EUROPE	646	176	52	287	69	62
dont						
Autriche	16	3	-	9	3	1
Belgique	7	1	-	4	-	2
Bulgarie	2	-	1	-	-	1
Confédération- Helvétique	8	2	2	3	1	-
Danemark	4	1	-	3	-	-
Espagne	4	2	-	2	-	-
Finlande	4	1	-	3	-	-
FRANCE	310	118	5	173	5	9
Grande-Bretagne	16	-	1	12	1	2
Grèce	52	11	7	5	14	15
Hongrie	3	-	1	1	1	-
Irlande	2	-	1	1	-	-
Italie	22	1	3	10	4	4
Yougoslavie	2	-	2	-	-	-
Luxembourg	101	12	11	40	24	14
Norvège	24	16	6	1	-	1
Pays-Bas	8	-	-	3	2	3
Pologne	8	2	1	1	1	3
Portugal	1	-	-	-	-	1
Roumanie	6	-	2	2	1	1
Suède	6	-	3	2	1	-
Tchécoslovaquie	13	2	2	7	2	-
Turquie	27	5	3	5	9	5
Autres						
AFRIQUE	105	12	0	80	5	8
dont						
Algérie	2	1	-	1	-	-
Bénin	3	-	-	3	-	-
Cameroun	12	1	-	10	1	-
Côte d'Ivoire	12	-	-	11	1	-
Egypte	7	1	-	1	2	3
Ghana	4	2	-	2	-	-
Guinée	1	1	-	-	-	-
Haute-Volta	5	-	-	5	-	-
Kenya	2	-	-	1	-	1
Lybie	1	-	-	1	-	-
Madagascar	1	-	-	1	-	-
Maroc	3	-	-	3	-	-
Niger	1	-	-	1	-	-
Nigéria	7	1	-	3	1	2
Rep. Centre Afr.	1	-	-	1	-	-
Rep. Afrique du Sud	2	1	-	1	-	-
Sénégal	8	1	-	6	-	1
Somalie	1	-	-	-	-	1
Togo	22	-	-	22	-	-
Tchad	1	-	-	1	-	-
Tunisie	9	3	-	6	-	-

.../...

Annexe n° 38 (suite).

	TOTAL	DROIT	MEDECINE	LETTRES	SCIENCES	DIVERS
AMERIQUES	55	9	1	23	4	18
dont						
Argentine	4	-	-	-	-	4
Brésil	6	2	-	3	-	1
Canada	1	-	-	1	-	-
Chili	2	-	-	1	-	1
Colombie	1	-	-	-	-	1
Equateur	1	-	-	-	1	-
Guyanne	2	-	-	1	1	-
Mexique	2	1	-	1	-	-
Perou	3	-	-	-	-	3
U.S.A.	31	5	1	16	2	7
ASIE	220	23	52	23	71	51
dont						
Afghanistan	2	-	1	-	-	1
Arabie Saoudite	1	1	-	-	-	-
Chypre	1	-	-	-	-	-
Corée du Sud	2	-	-	-	1	1
Inde	7	-	-	2	4	1
Indonésie	44	6	19	2	14	3
Irak	2	-	1	-	-	1
Iran	81	1	12	5	36	27
Israël	5	-	3	1	-	1
Japon	11	6	-	2	1	2
Jordanie	21	3	10	1	2	5
Liban	4	1	-	3	-	-
Malaisie	2	-	-	-	-	2
Pakistan	1	-	-	-	-	1
Philippines	1	1	-	-	-	-
Syrie	9	1	4	1	2	1
Taïwan	4	1	-	-	1	2
Thaïlande	3	-	-	1	1	1
Vietnam	18	2	2	4	9	1
Autres	1	-	-	1	-	-
Divers	9	-	5	1	2	1
TOTAL	1.035	220	110	414	141	140

d'après: Universität des Saarlandes (Wintersemester 1977/78).

Annexe n° 39.

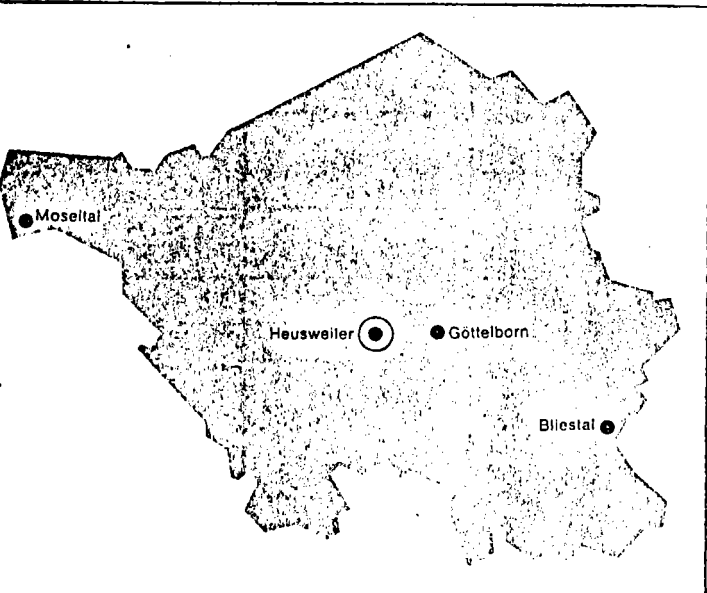
Répartition des étudiants allemands par Facultés : semestre d'hiver 1977/1978.

	F A C U L T E S					
	TOTAL	DROIT	MEDECINE	LETTRES	SCIENCES	DIVERS
R.F.A.						
Divers	3	1	2	-	-	-
Schlesw.-Holstein	42	20	4	14	3	1
Hamburg	29	5	8	12	3	1
Niedersachsen	209	77	31	76	17	8
Bremen	27	11	6	8	2	-
Nordrh.-Westf.	368	147	60	135	25	1
Hessen	178	70	38	46	18	6
Rheinland-Pfalz	1 813	681	237	560	287	48
Bad. Württemb.	379	152	73	104	26	24
Bayern	106	29	31	32	10	4
Saarland	8 267	2 235	81	2 875	2 260	81
Berlin	46	21	8	14	2	1
Reste de la R.F.A.	35	18	-	12	5	-
TOTAL	11 502	3 467	1 314	3 888	2 658	175

d'après: Universität des Saarlandes (Wintersemester 1977/78).

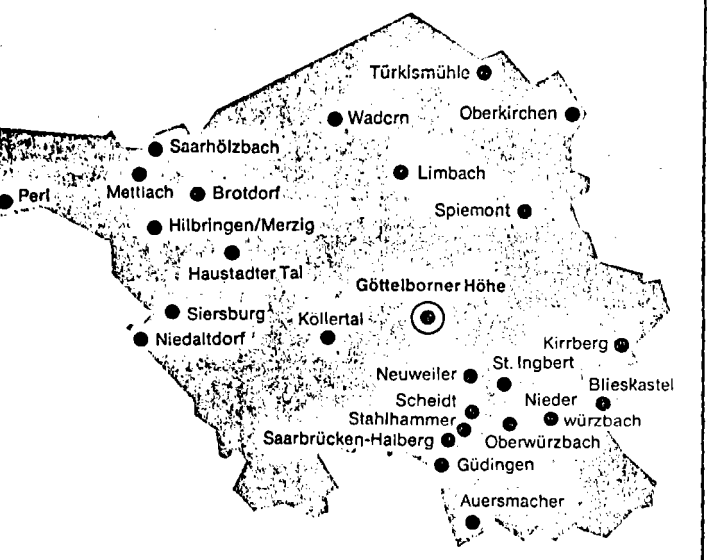
Émetteurs et réémetteurs radio et TV en Sarre.

Sources: S/R : Geschäftsbericht: 1977).



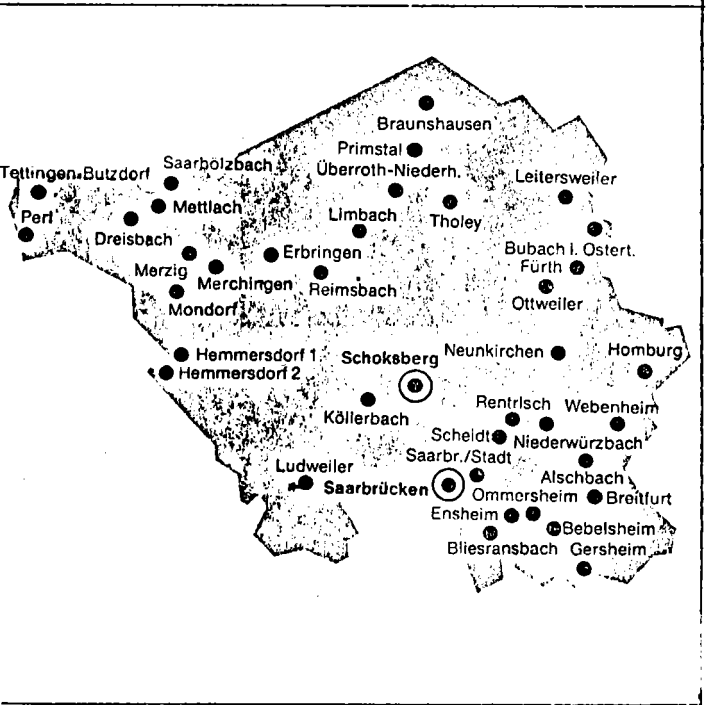
Émetteurs radio

(OM + FM)



Émetteur et réémetteurs

TV (1ère chaîne)



Émetteurs et réémetteurs

TV (2ème et 3ème chaînes)

Montag bis Freitag

Nachrichten:
zu jeder vollen Stunde
zusätzlich 5.30, 6.30, 7.30 Uhr

Radio-Reports
Das aktuelle Tagesgeschehen in
Bericht, Reportage, Kommentar und Nachricht.
7.00, 13.00, 18.00 und 22.00 Uhr

Auftakt
Musik am Morgen

Das Programm zum Muntermachen. Mit Zeitansagen,
Wettermeldungen und kurzen Informationen.

6.55 Glauben in dieser Zeit
Katholische oder evangelische Morgenansprache

Journal (I)
Themen, Tips und Zeitvertreib

Aktuelles aus Politik, Wirtschaft und Kultur.
Praktische Ratschläge für jedermann.
Spiele, Spaß und viel Musik.

Halbzeit
Hits der Hörer

Das große Musikangebot zur Mittagszeit:
Hörer und Prominente präsentieren ihren
Plattenfavoriten.

Journal (II)
Themen, Tips und Zeitvertreib

Aktuelles aus Politik, Wirtschaft und Kultur.
Praktische Ratschläge für jedermann.
Spiele, Spaß und viel Musik.

Nonstop
Das große Musikpaket

Start in den Abend: wenig Wort und viel Musik.
Disc-Jockeys stellen „ihre“ Platten vor.

Abendmagazin
Information, Hintergrund, Meinung

Die wichtigsten Themen des Tages:
präsentiert, analysiert, kommentiert.

Nachtclub
Musik international

Vom Nordkap bis Neapel: Die Hörerkontaktbrücke

Das Nachtprogramm der ARD

Für Spätmenschen, Nachtarbeiter, Schlaflose,
Dauerhörer, Frühaufsteher: Radio ohne Pause.

Samstag

Nachrichten:
zu jeder vollen Stunde
zusätzlich 5.30, 6.30, 7.30 Uhr

Radio-Reports
Das aktuelle Tagesgeschehen in
Bericht, Reportage, Kommentar und Nachricht.
7.00 und 13.00 Uhr; 18.00 und 22.00 Uhr mit Sport.

5.04 Auftakt
Musik am Morgen

Das Programm zum Muntermachen. Mit Zeitansagen,
Wettermeldungen und kurzen Informationen.

6.55 Glauben in dieser Zeit
Katholische oder evangelische Morgenansprache

8.04 Journal (I)
Themen, Tips und Zeitvertreib
Praktische Ratschläge für jedermann.
Spiele, Spaß und viel Musik.
u. a. mit Autotests, Reise-Service, Städtequiz
und Hörerfragen.

12.04 Halbzeit
Die Hitparade

Auf dem Weg zur „Goldenen Europa“.
Deutsche und internationale Hörerfavoriten,
demoskopisch ermittelt

14.04 Journal (II)
mit Sport und viel Musik

18.10 Nonstop
Das große Musikpaket
Start in den Abend: wenig Wort und viel Musik.
Disc-Jockeys stellen „ihre“ Platten vor.

20.04 Glücksrad
Wunschkonzert per Telefon
Der bewährte „Radio-Renner“ am Samstagabend:
Musikwünsche von Hörern aus ganz Europa.

23.04 Nachtclub
Musik international – zum Tanzen und Zuhören.

1.00 Das Nachtprogramm der ARD
Für Spätmenschen, Nachtarbeiter, Schlaflose,
Dauerhörer, Frühaufsteher: Radio ohne Pause.

Sonntag

Nachrichten:
zu jeder vollen Stunde

Radio-Report mit Sport.
22.00 Uhr

6.04 Auftakt
Musik am Morgen

Das Programm zum Muntermachen. Mit Zeitansagen,
Wettermeldungen und kurzen Informationen.

8.04 Kirche und Welt
Berichte und Meinungen aus dem religiösen Leben

8.20 Radiospaß
Musik und Spiele

Das große, unterhaltsame Familienprogramm am
Sonntagvormittag.

11.04 Fragen an den Autor
Die beliebte, seit Jahren bewährte Telefon-
diskussion mit Sachbuchautoren und Hörern.

12.04 Die schönsten Melodien
Nach Wahl unserer Hörer: Melodien, die besonders
gern gehört werden – in den schönsten Aufnahmen.

14.04 Hallo - Bonjour
Musik, Musik

Dazu: Hörergrüße und das Wichtigste vom Sport
in Kürze

17.04 Sport-Journal
Aktuelle Berichte und Reportagen vom Sport
in aller Welt

18.04 Nonstop
Das große Musikpaket
Start in den Abend: wenig Wort und viel Musik.
Disc-Jockey stellen „ihre“ Platten vor.

20.04 Band ab!
Musik für Fans
Platten-Raritäten gesucht?
Hier werden sie – auch auf Wunsch! – gesendet.

22.15 Nachtclub
Musik international
Vom Nordkap bis Neapel: Die Hörerkontaktbrücke

1.00 Das Nachtprogramm der ARD
Für Spätmenschen, Nachtarbeiter, Schlaflose,
Dauerhörer, Frühaufsteher: Radio ohne Pause.

Annexe n° 42.

Ventilation des émissions réalisées par la S/R en TV pour le compte de l'A.R.D.			
	Minutes	%	Part de la S/R au programme TV de l'A.R.D. en %
Contribution personnel de la S/R aux programmes TV de l'A.R.D.			
Documentation	936	19,1	3,1
Emissions religieuses	69	1,4	2,9
Jeux	472	9,6	2,7
Variétés	734	15,0	2,7
Musique	189	3,9	14,2
Programmes familiaux	772	17,7	3,3
Divers	5	0,1	3,1
Total	3 177	64,8	3,1
Co-production			
Journal télévisé	433	8,8	2,5
Revue des programmes	86	1,8	3,0
Magazine des sports	155	3,2	3,5
Magazine de la Semaine	129	2,6	4,5
Degeto-Film	492	10,1	3,0
Divers	280	5,7	3,0
Programmes de liaison	147	3,0	
Programme de la matinée	900		
TOTAL Général	5 799		
Sources : S/R Geschäftsbericht 1977.			

Annexe n° 43.

Ventilation du programme télévisé régional (1ère chaîne).		
Nature des émissions	Minutes	%
Information	6 394	18,6
Variétés	19 818	57,6
Liaisons	2 180	6,3
Publicité	6 038	17,5
Total	34 430	100,0
D'après : Saarländischer Rundfunk, Geschäftsbericht 1977.		

Ventilation des programmes de TV (3ème chaîne) et participation de la S/R en 1977

Nature des émissions	Minutes	%	Dont part de la S/R (%)
Information	2 115	9,3	8,1
Culture	11 393	50,5	43,9
Science + Technique	1 846	8,1	26,0
Enseignement	4 632	20,6	9,3
Variétés	488	2,1	4,9
Emissions relayées de la TV allemande	1 126	5,0	22,3
Programmes de liaison	989	4,4	12,3
Total	22 589	100,0	17,1

D'après : Saarländischer Rundfunk, Geschäftsbericht 1977.

Evolution du budget de la Saarländischer Rundfunk entre 1946 et 1977.

Année	Millions DM.
1946	1,58 (Millions RM)
1951	371,11 (Millions FF) — 4,45
1956	674,10 (Millions FF) — 8,09
1961	19,58
1966	34,43
1971	50,37
1975	84,60
1976	85,90
1977	91,40

Annexe n° 45.

Sources : 25 Jahre Saarländischer Rundfunk et S/R Geschäftsbericht 1977.

Evolution du tirage de la Saarbrücker-Zeitung (1864 - 1979).

Année	Tirage	Année	Tirage
1864	1.500	1922	46.000
1871	3.000	1923	52.500
1898	9.000	1924	65.300
1900	11.000	1925	67.500
1903	15.400	1926	63.000
1905	18.000	1929	70.000
1908	20.000	1933	75.000
1909	21.000	1935	70.000
1910	23.000	1936	35.700
1913	37.400	1942	50.000
1915	66.500	1960	150.000
1917	71.000	1967	150.000
1918	100.000	1971	181.000
1919	61.000	1975	203.000
1921	53.000	1979	200.000

Annexe n° 46.

D'après : 200 Jahre SZ et Grenzüberschreitende Publizistik in Rundfunk, Tagespresse u. Zeitschriften der Grossregion Saarland-Westpfalz-Lothringen-Luxemburg-Trier.

Repartition des dépenses du Land de Sarre par sections en 1980.

1 Allgemeine Dienste 522,1 Mio. DM (14,7 v. H.)		(Mio. DM)	(Mio. DM)
Politische Führung	109,6	Landtag, Staatskanzlei, Ministerien, Rechnungshof u. a.	
Öffentliche Sicherheit und Ordnung	160,8	Polizei (Schutzpolizei, Kriminalpolizei, Bereitschaftspolizei, Polizeischule)	149,0
		Feuerschutz und sonstiges (Feuerlöschwesen, Zuweisungen an Gemeinden zur Beschaffung von Feuerwehrgeräten, Rettungsdienst, Katastrophenschutz u. a.)	11,8
Rechtsschutz	114,7	Ordentliche Gerichte und Staatsanwaltschaften	78,3
		Strafvollzugsanstalten	25,4
		Sonstige Gerichtsbarkeit (Verfassungsgerichtshof, Verwaltungsgerichte, Arbeitsgerichte, Sozialgerichte, Finanzgericht)	11,0
Sonstige Allgemeine Dienste	137,0	Steuer-, Vermögens- und sonstige Finanzverwaltung (Oberfinanzdirektion, Finanzämter, Landeshauptkasse)	79,6
		Innere Verwaltung, Hochbauverwaltung (Landratsämter, Hochbauämter, Finanzbauamt)	37,0
		Sonstige allgemeine Staatsaufgaben (Statistischer Dienst, Zentrale Datenverarbeitungsstelle, Informationswesen u. a.)	20,4
2 Bildungswesen, Wissenschaft, Forschung, Kulturelle Angelegenheiten 1.045,8 Mio. DM (29,4 v. H.)			
Schulen und vorschulische Bildung	608,7	Grund- und Hauptschulen, Sonderschulen, Schulzentren	244,0
		Realschulen	54,9
		Gymnasien	140,9
		Berufsschulen, Berufliche Vollzeitschulen, Fachschulen	91,6
		Sonstiges Schulwesen (Aufsicht über Grund- und Hauptschulen, Ausbildungsförderung und Förderungsmaßnahmen für Schüler, Lehrerfortbildung, Finanzhilfen an Privatschulen, Kindergärten u.a.)	77,3
Hochschulen, Wissenschaft und Forschung	414,2	Universität	152,9
		Universitätskliniken	189,4
		Sonstige Hochschulen (Musikhochschule, Fachhochschule)	14,5
		Sonstige Wissenschaftsförderung (Forschung außerhalb der Hochschulen, Ausbildungsförderung und Förderungsmaßnahmen für Studierende u. a.)	57,4
Sonstiges Bildungswesen, Kirchen, Kunst- und Kulturpflege	22,9	Volkshochschulen, sonstige Erwachsenenbildung und Förderung der staatsbürgerlichen Bildung, Bibliothekswesen	5,8
		Museen, Denkmalpflege, Konservatoramt, Naturschutz, sonstige Kunst- und Kulturpflege	5,0
		Aufwendungen für die Kirchen und sonstige Religionsgemeinschaften	1,1
		Theater (Beitrag zum Saarl. Staatstheater, Landestheater)	11,0
3 Soziale Sicherung, Soziale Kriegsfolgeaufgaben, Wiedergutmachung 317,5 Mio. DM (8,9 v. H.)			
Familie-, Sozial- und Jugendhilfe	202,5	Sozialhilfeleistungen und Förderung der freien Wohlfahrtspflege	138,6
		Jugendhilfeleistungen, Einrichtungen der Jugendhilfe (Jugendheime u. a.), Förderung der freien Jugendhilfe, Landesjugendamt	18,4
		Sonstiges (Wohngeld, Kindergeld für staatl. Bedienstete)	45,5
Soziale Leistungen für Folgen von Krieg und politischen Ereignissen	43,4	Wiedergutmachung nationalsozialistischen Unrechts und sonstige Wiedergutmachungsleistungen	17,0
		Versorgungsämter und Kriegsopfersorgung und -fürsorge, Aufwendungen für Vertriebene und Flüchtlinge, Lastenausgleich u. a.	26,4
Arbeitsmarktpolitik, Arbeitsschutz und sonstige soziale Angelegenheiten	71,6	Arbeitsschutz, Gewerbeaufsicht, Jugendarbeitsschutz, Umschulung usw., Anpassungsmaßnahmen zur Förderung des Arbeitsmarktes und im Steinkohlenbergbau	30,5
		Wohnungsbauprämien	32,0
		Sonstige soziale Maßnahmen (Familienförderung, Unfallversicherung für Landesbedienstete usw.)	9,1
4 Gesundheit, Sport und Erholung 147,3 Mio. DM (4,1 v. H.)			
Einrichtungen und Maßnahmen des Gesundheitswesens	(Mio. DM) 133,4	Krankenhäuser und Heilstätten (Landeskrankenhaus Merzig, Landeskinderklinik Neunkirchen-Kohlhof, Sanatorium Krankenhaus Scheuerhof). Aufwendungen nach dem Krankenhausfinanzierungsgesetz u. a.	(Mio. DM) 109,3
		Gesundheitsbehörden und Maßnahmen des Gesundheitswesens (Gesundheitsämter, Institut für Hygiene und Infektionskrankheiten, Chemisches Untersuchungsamt, Öffentlicher Gesundheitsdienst, Impfschutz u. a.)	24,1
Sport und Erholung	2,5	Förderung des Sports, Zuschüsse zum Bau von Sportstätten u. a.	

5) Wohnungswesen und Raumordnung 95,1 Mio. DM (2,7 v. H.)

Wohnungswesen und Städtebauförderung	70,9	Förderung des Wohnungsbaues Städtebauförderung	54,0 16,9
Raumordnung, Landesplanung und Vermessungswesen	24,2		

6) Energie- und Wasserwirtschaft, Gewerbe, Ernährung und Landwirtschaft 253,7 Mio. DM (7,1 v. H.)

Verwaltung	17,6	Eichamt, Berghoheitsverwaltung Landesamt für Umweltschutz, Naturschutz und Wasserwirtschaft, Veterinärverwaltung, Bodewirtschaftsämler	
Energie- und Wasserwirtschaft, Kulturbau	29,5	Beihilfen an Gemeinden und Zweckverbände zum Bau von Wasserversorgungsanlagen, Abwasserbeseitigungsanlagen — ohne Ausgaben zur Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur —, landwirtschaftlicher Wasserbau, Unterhaltung der Gewässer Ausbau der Fernwärmeversorgung	22,5 7,0
Steinkohlenbergbau	19,7	Hilfsmaßnahmen für den Steinkohlenbergbau	
Regionale Wirtschaftsförderung und Förderung von Handel und Gewerbe	163,3	Regionale Förderungsmaßnahmen, und zwar: Betriebliche Investitionen Verbesserung der Infrastruktur u. a. Sonstige Dienstleistungen (Förderung von Handel und Gewerbe, Materialprüfamt usw.)	88,8 70,5 4,0
Ernährung und Landwirtschaft	23,6	Produktivitäts- und absatzfördernde Maßnahmen sowie sonstige Förderungsmaßnahmen (Insbesondere zur Förderung der Agrarstruktur, z. B. Flurberreinigung, Einzelbetriebliche Förderung, Ländliche Siedlung und dgl., landwirtschaftlicher Wegebau, einkommensstabilisierende Maßnahmen u. a.)	

7) Verkehrs- und Nachrichtenwesen 159,5 Mio. DM (4,5 v. H.)

Straßenbau	107,0	Bundesstraßen Landstraßen Gemeindestraßen	9,6 73,9 23,5
Sonstiges	52,5	Straßenbauverwaltung Ausbau der Bundeswasserstraße Saar Personennahverkehr Luftfahrt u. a.	16,9 12,2 20,5 2,9

8) Wirtschaftsunternehmen, Allgemeines Grund-, Kapital- und Sondervermögen 71,0 Mio. DM (2,0 v. H.)

Forstverwaltung	22,5		
Bergbau	31,1	Anteilige Finanzierung der Saarbergwerke	
Sonstiges	17,4	Flughäfen und Luftverkehr Bewirtschaftung und Unterhaltung von Grundstücken und baulichen Anlagen des Allgemeinen Grundvermögens u. a.	5,7 11,7

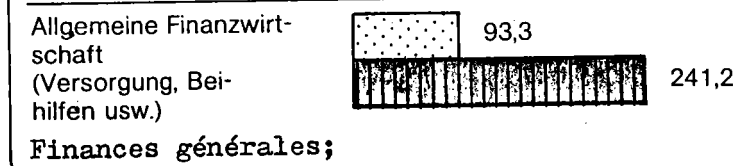
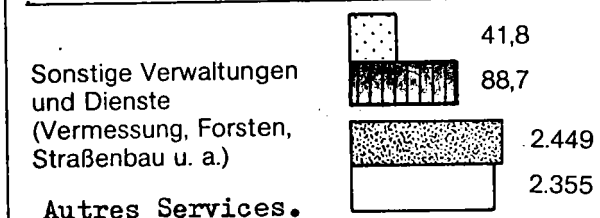
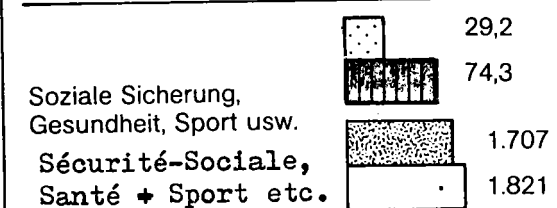
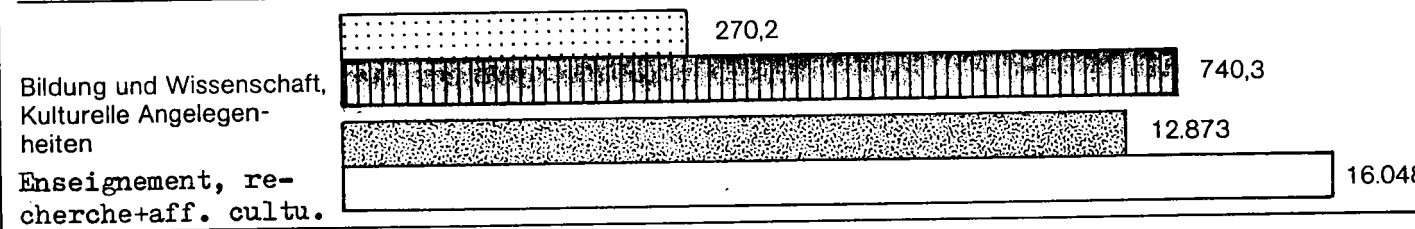
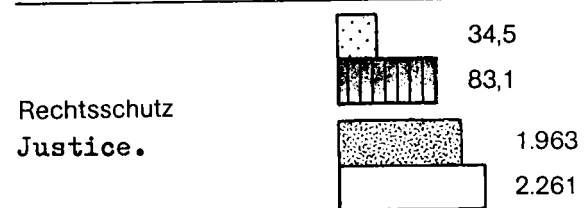
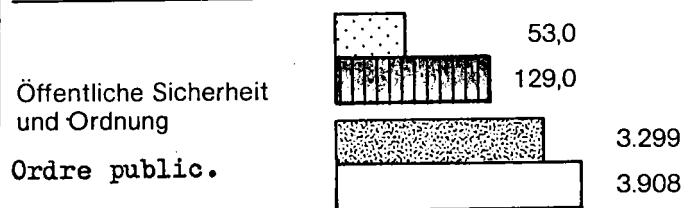
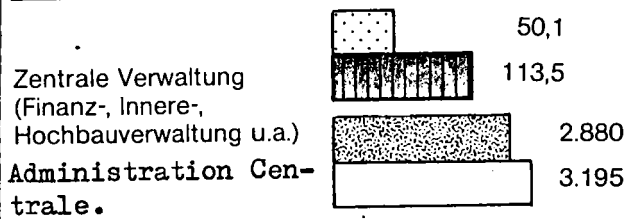
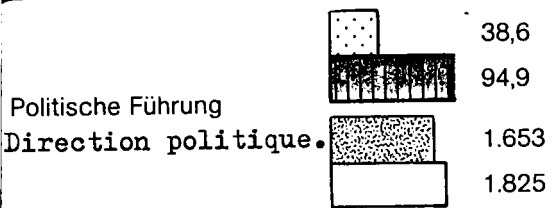
9) Allgemeine Finanzwirtschaft 945,6 Mio. DM (26,6 v. H.)

Finanzausgleich zwischen Land und Gemeinden	444,7	Den saarl. Gemeinden fließen 24,5 v. H. von Landeseinnahmen an Einkommen- und Körperschaftsteuer, von 90 v. H. der Landeseinnahmen an Umsatzsteuer und von Zuweisungen aus den Länderfinanzausgleich, vermindert um die Abzüge für Sonderbelastungen, zu.	
Schuldendienst	246,8	Kreditaufnahmekosten, Verzinsung und Tilgung von Schulden des Landes (ohne Tilgung von Kreditmarktmitteln)	
Versorgung	210,1	Versorgungsbezüge der Beamten und Richter sowie deren Hinterbliebenen u. a.	
Sonstige Allgemeine Ausgaben	44,0	Beihilfen, Unterstützungen und Personalausgaben, soweit sie nicht nach Funktionen aufgeteilt werden können Zuführung an Rücklagen, Globale Mehrausgaben, Haushalts-	32,9 11,1

Budget de la Sarre: Répartition des dépenses en personnel et effectif de l'Administration Centrale sarroise en 1970 & 1980.

Personalausgaben (Dépenses en personnel). Personalbestand (Effectif).

1970		.610,7 Mio. DM	1970		26.824
1980		1.565,0 Mio. DM	1980		31.413



Annexe n° 49.

Dienstsiegel spiegeln die Geschichte der Direktion

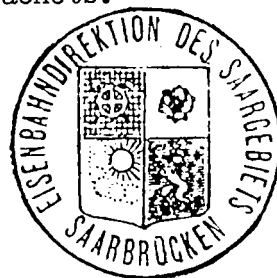
L'histoire de la Direction Régionale des Chemins de Fer de Sarrebruck au travers de ses cachets.



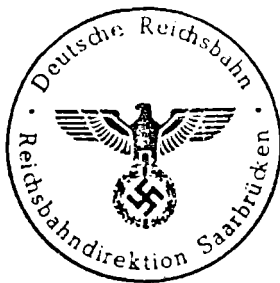
1852



1920



1921



1935



1945



1947



1951



1957 bis heute

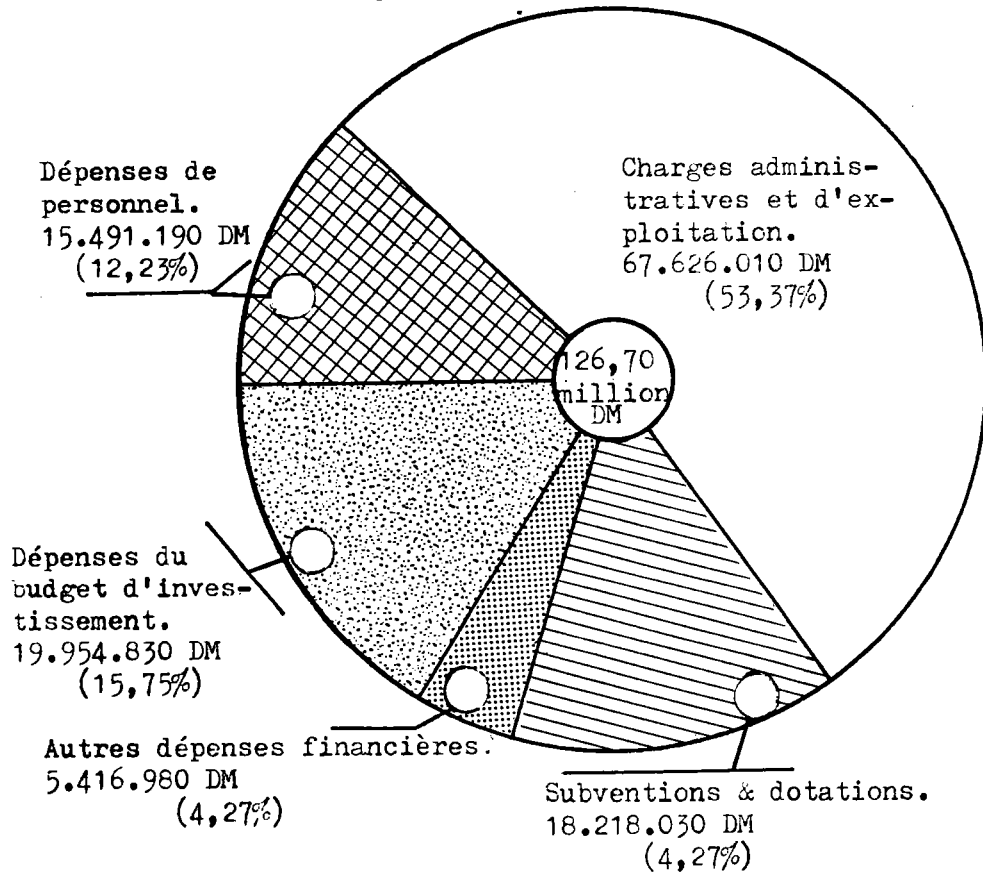
Le STADTVERBAND en 1978: (Communes, population + superficie)		
Commune	Habitants	km ²
Friedrichsthal	12.762	9,08
Grossrosseln	10.394	25,19
Heusweiler	19.494	39,93
Kleinblittersdorf	12.768	26,26
Püttlingen	21.084	23,93
Quierschied	16.401	20,21
Riegelsberg	13.907	14,07
Sarrebruck	198.885	168,12
Sulzbach	21.491	16,04
Völklingen	45.983	66,98
Total Stadtverband	373.169	410,80
Sarre	1.073.000	2.569,00

d'après l'Annuaire statistique de la Sarre.

Annexe n° 50.

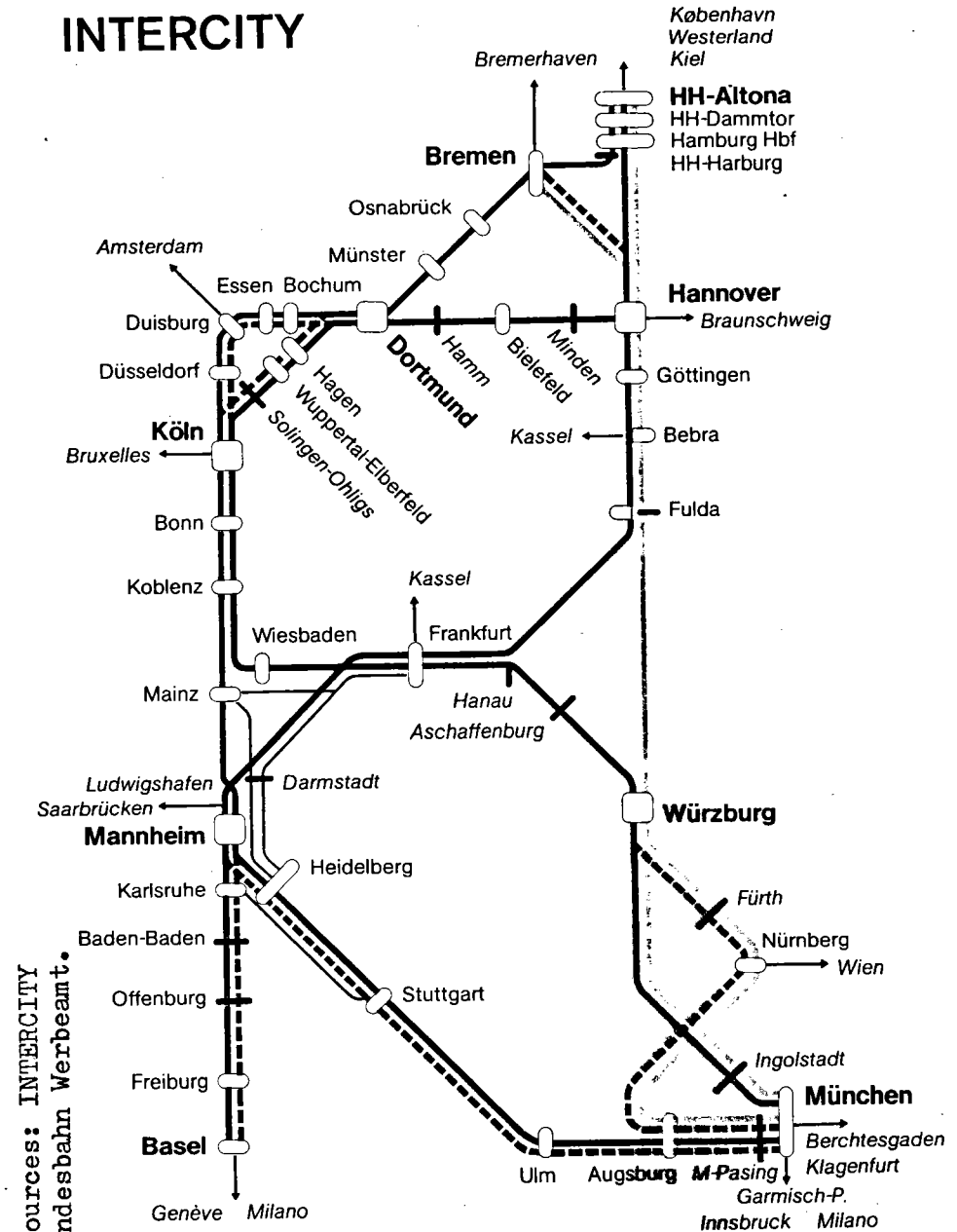
Annexe n° 51.

Répartition des dépenses du budget du Stadtverband de Sarrebruck en 1978.



d'après: Stadtverband Saarbrücken: Haushalt 1978.

INTERCITY



Sources: INTERCITY Bundesbahn Werbeamt.

- BIBLIOGRAPHIE.
- LISTE DES GRAPHIQUES.
- LISTE DES CARTES.
- LISTE DES TABLEAUX.
- LISTE DES ANNEXES.
- TABLE DES MATIÈRES.

- . ALTMAYER : La Saarländischer Rundfunk : Une station ultra-moderne coopérant activement avec l'O.R.T.F. (Le Monde Diplomatique n° 247-oct.1974).
- . BABELON : La grande question d'occident "Au pays de la Sarre : Sarrelouis et Sarrebruck" (Leroux - Paris 1918).
- . GROSSER : La R.F.A. (P.U.F. Paris 1970).
- . GUICHONNET & Cl. AFFESTEIN : Géographie des Frontières (P.U.F. Paris 1974).
- . HELLWIG : Saar zwischen Ost u. West "Die wirtschaftliche Verflechtung des Saarindustriebezirks mit seinen Nachbargebieten" (L.Rörscheid Verlag-Bonn 1954).
- . W. HERMANN & G.W. ANTE : Geschichte des Saarlandes (Ploetz KG Würzburg 1972).
- . HOPPSTÄDTER : Die Entstehung der Saarländischen Eisenbahnen : (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde des Saarlandes Saarbrücken 1961).
- . J. KOEBENICK : Berufspendler an der Saar "Eine Analyse der Entwicklung im Berufspendleran der Saar auf Grund der Volkszählungsergebnisse vom 27.5.1970. (Arbeitskammer des Saarlandes 1973).
- . KOELLNER : Geschichte der Städte Saarbrücken u. St.-Johann :
*Tome 1 : Historische Nachrichten
*Tome 2 : Statistik u. Topographie
(Siebert : Saarbrücken 1865).
- . KLOEVEKORN : Chronik des Saarbrücker Theaters u. Theaterspiels. Mitteilungen des Historischen Vereins für die Saargegend Heft 19 (Saarbrücker Druckerei u. Verlag A.G. Saarbrücken 1932).
- . KLOEVEKORN : Deux Cents Années d'Histoire de la Halbergerhütte 1756-1956. (Saarländische Verlags- u. Druckerein G.m.b.H. 1956).
- . KLOEVEKORN : Saarbrücken, Werden, Vergehen, Wiederauferstehen einer deutschen Grenzstadt. (SZ 1960).
- . KRAJEWSKI : "Saarbrücken Wächst" -Nach einem Vortrag vor der Volkshochschule Saarbrücken am 25.11.1965.
- . KRAJEWSKI : "Saarbrücken : Gestern - Heute - Morgen" (Becker Saarbrücken 1965)
- . KRAJEWSKI : "Saarbrücken Gestaltwerdung einer Stadt" (Saarbrücker Heimat Heft 7 & 8 - 1959).
- . KRUECKENMEYER : 25 Jahre Stadt Saarbrücken 1909-1934 (Saarbrücker Druckerei u. Verlag A.G. 1934).
- . LEROY : L'évolution récente de l'industrie sarroise (1960-1973) conduit vers un nouvel aménagement régional (C.E.G.M. Metz 1975).

1. MAI : Der Saarländische Rundfunk in der geschichtlichen- u. Kulturellen Landschaft des Saarlandes. (Saarländische Investitionskreditbank : Repa-Druck Dudweiler 1975).
1. REHANEK : "Saarbrücken Tor zum Westen" (Amt für Wirtschaft- u. Verkehrsförderung der Stadt Saarbrücken - 1960).
1. REMER- F. REITEL -
1. SAINT-DIZIER : L'Economie de la Lorraine (Edition Marketing 1978).
1. RENOUVIN : Le Traité de Versailles (Flamarion Paris 1969).
1. RIED : Die Siedlungs- u. Funktionsentwicklung der Stadt Saarbrücken (Arbeiten aus dem Geographischen Institut von der Universität des Saarlandes 1958).
- ROUX, PINGUSSON, SIVE,
MENKES, LEFEVRE : "Urbanisme en Sarre" 1946. (Bulletin de la Société des Amis des Pays de la Sarre- Revue d'Etudes Economiques, Historiques et Géographiques n° 8 Malstatt-Burbacher Handelsdruckerein G.m.b.H., sous le contrôle de l'imprimerie Nationale 1947).
- A. RUPPERSBERG : Geschichte der Stadt Saarbrücken :
*Tome 1 : Geschichte der Städte Saarbrücken & ST.-Johann bis zum Jahre 1815. (Saarbrücken 1913).
*Tome 2 : Geschichte der Städte Saarbrücken & ST.-Johann von 1815 bis 1909, der Stadt Malstatt-Burbach & der vereinigten Stadt Saarbrücken bis zum Jahre 1914. (Saarbrücken 1914).
- A. RUPPERSBERG : Geschichte der Ehemaligen Grafschaft Saarbrücken :
*Tome 1 : Von der ältesten Zeit bis zur Einführung der Reformation (Saarbrücken 1899).
*Tome 2 : Von der Einführung der Reformation bis zur Vereinigung mit Preussen : 1574-1815 (Saarbrücken 1901).
*Tome 3 : Geschichte der Städte Saarbrücken, ST.-Johann & Malstatt-Burbach (Saarbrücken 1903).
- K.A. SCHLEIDEN : "Saarbrücken so wie es war" (Droste Verlag, Düsseldorf 1973).
- R.H. SCHMIDT : Grenzüberschreitende Publizistik in Rundfunk, Tagespresse u. Zeitschriften der Grossregion Saarland-Westpfalz-Lothringen-Luxemburg-Trier, Spiegel u. Motor der Zusammenarbeit (Technische Hochschule Darmstadt 1978).
- P. SCHOLLER : Die deutschen Städte (F. STEINER Verlag : Wiesbaden 1967).
- Cl. SEYER - I. ROUSSEL : La Lorraine (I.C.N. Nancy 1977).
- B. TIETZ : Die sozialökonomische Entwicklung im Saarland u. in der Stadt Saarbrücken bis zum Jahre 1975. (Handelsinstitut an der Universität des Saarlandes : Saarbrücken 1965).
- C.E. WEIDIG : Das Saarländische Geld- u. Kreditwesen bei der Eingliederung des Saarlandes in die deutsche Bundesrepublik (Saarlouis 1962)
- E. ZIMMER : Die Saarbrücker Eisenbahnverwaltung im Wandel der Zeit 1847-1957. (Bundesbahndirektion Saarbrücken 1959).

50 Jahre Saarbrücken : Sonderbeilage der Saarbrücker Zeitung 28.5.1971 et 2.7.1971.

100 Jahre Saarbrücker Zeitung (Verlag und Redaktion der Saarbrücker Zeitung.)

Die Bundesbahndirektion Saarbrücken : Daten, Leistungen, Geschichte. (Bundesbahndirektion Saarbrücken 1974).

Saarbrücken : 50 Jahre Grenzstadt. (Kulturdezernat der Stadt Saarbrücken 1959).

Grenze als Schicksal : 150 Jahre Landkreis Saarbrücken. (Kreisverwaltung im Juli 1966) (Verlags- u. Druckerei G.m.b.H. Saarbrücken 1966).

25 Jahre Stadttheater Saarbrücken (Westpfälzische Rundschau du 8.10.1963).

Das Gauthheater Saarpfalz in Saarbrücken (Sonderdruck aus der "Siemenszeitschrift Heft 1. 1939).

75 Jahre Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal A.G. - Saarbrücken - 1892-1967

Saarbrücken Wirtschaftszentrum an der Grenze. (Sparkasse der Stadt Saarbrücken 1960).

S/Z : Verbindung zum Wissen Kontakt zum Erfolg. (Publicité pour le quotidien).

Livre Blanc sur l'Université de Metz

Die Universitätsbibliothek Saarbrücken : Bericht über die Jahre 1973-1974 mit einer historischen Einleitung anlässlich des 25 Jährigen Bestehens der Bibliothek (Saarbrücken 1975).

Universität des Saarlandes 1948-1973 (Weber & Becker, Saarbrücken).

Universität des Saarlandes Haushaltsplan für das Rechnungsjahr 1978.

Universität des Saarlandes Fünfter Jahresbericht des Universitätspäsidenten an den Universitätsrat : Berichtszeitraum Mai 1977 bis April 1978.

Die Städte in Rheinlan-Pfalz u. im Saarland dans "Die Städte der B.R.D. Geographischlandeskundlichen Kurzbeschreibungen, Band 3 (Bundesforschungsanstalt für Landeskunde u. Raumordnung : Bonn -Bad -Godesberg : 1970).

Die Entwicklung des Luftverkehrs im Saarland : dans Saarpfälzische Wirtschaftszeitung (1937).

Liaisons routières : Commission Regionale Sarre-Lorraine-Luxembourg-Rhénanie-Palatinat.

Die Stadt Saarbrücken als Einzelhandels- u. Dienstleistungszentrum. Handelsinstitut im Institut für empirische Wirtschaftsforschung an der Universität des Saarlandes - Saarbrücken 1972).

Les Travailleurs Frontaliers dans le Nord des Départements de la Meurthe-et-Moselle et de la Möselle (C.I.E.D.E.H.L. 1975-1976).

ne Enquête du Monde "Vingt ans de réussite allemande (ECONOMICA 1979).

a Renaissance de la Ville (Livre blanc sur la réforme des collectivités locales - Association des Maires de grandes villes de France - 1979).

ursbuch DB Rheinland-Pfalz-Saarland : Winter 1976/77

ie Bundesbahndirektion Saarbrücken im Jahr 1977 : Jahrespressekonferenz.

bersichtskarte zum DB-Kursbuch Rheinland-Pfalz-Saarland : Winter 1976/77

bersichtskarte zum DB-Kursbuch Gesamtausgabe : Winter 1977/78

able des Arrivées et Départs des trains à partir de la gare centrale de Sarrebrück (hiver 1977/78) et de la gare de Metz-Ville (Hiver 1977/78).

erzeichniss der Ton- und Fernseh-Rundfunksendestellen in der B.R.D. u. Berlin West
ermeldetechnisches Zentralamt 19. Ausgabe 1/7/1979.

renzüberschreitende Funktion des Saarländischen Rundfunks bestätigt (S/R Information
n° 2/73).

er gehört zu wem : Répertoire des participations dans les sociétés ouest-allemandes :
11ème édition 1977 - COMMERZBANK).

PLICATIONS GOUVERNEMENTALES

andesentwicklungsprogramm Saar (Heft 1) Der Chef der Staatskanzlei (Saarbrücken 1975).

Die Leistungen des Bundes für das Saarland (1974). Mitteilungen aus dem Bundesverkehrs-
ministerium.

Deutscher Bundestag 7. Wahlperiode (Drucksache 7/1769). Dritter Rahmenplan der
Gemeinschaftsaufgabe "Verbesserung der Regionalen Wirtschaftsstruktur" für den Zeitraum
1974-1977.

ahverkehr im Saarland : Situation u. Entwicklungsprobleme des Öffentlichen Perso-
nennahverkehrs. Schriftenreihe des Beirats für Wirtschafts- u. Strukturfragen beim
Ministerpräsidenten des Saarlandes - Heft 2/1973.

Bericht der Bundesregierung über die Lage von Presse u. Rundfunk in der B.R.D. (1978) -
Medienbericht - (Presse- u. Informationsamt der Bundesregierung.

MEMORANDUM zum Wasserstrassenanschluss für das Saarland und die Pfalz.

Der Saar-Pfalz-Rhein-Kanal "Technische Daten, Zielsetzungen, Kosten, Nutzen u. Stand
der politischen Diskussion (Oct. 1971).

Der Minister des Innern

Die Kommunale Neugliederung im Saarland : Schlussbericht der Arbeitsgruppe für die
Kommunale Gebiets- und die Verwaltungsreform im Saarland.

Gemeinden für Bürger. (Gemeinden des Saarlandes nach der Gebiets und Verwaltungsreform)

SAARLAND DER MINISTER DER FINANZEN : Haushalt 1980.

AMTSBLATT DES SAARLANDES : (Journal Officiel de la Sarre)

* Gesetz n° 928 : zur Vorbereitung der Kommunalen Gebiets-u. Verwaltungsreform im
Saarland (17.12.1970).

Erkenntmachung der Neufassung des Kommunal selbstverwaltungsgesetzes vom 1.9.1978 (N° 39)

Gesetz n° 1.076 : saarländisches Landesplanungsgesetz vom 7.6.1978.

Textes OFFICIELS : Finances Locales : loi n° 80-10 du 10 janvier 1980 portant aménagement de la fiscalité directe locale (J.O. du 11.1.1980 p. 73).

Conseil Régional de Lorraine : Rapports n° 78/15 : Plan d'Equipement aéronautique de la Région Lorraine

n° 80/5 : Budget de l'Etablissement Public Régional de Lorraine pour l'exercice 1979.

Commission de Lorraine : Projet de Plan d'Equipement aéronautique. Dossier justificatif établi par la Direction Régionale de l'Aviation Civile.

VERBAND SAARBRUCKEN.

Stadtverband : Grunddaten (1978).

STADTVERBAND SAARBRUCKEN : Haushalt 1978.

Verwaltungs- u. die Kommunale Gebietsreform im Saarland. (Zeitschrift des Stadtverbandes Ausgabe 1/74).

ENTWICKLUNGSPLANUNG

1 : Die Veränderung der Landschaft (1978).

2 : Arbeitsmarktprognose (1978).

3 : Bevölkerungsprognose (1978).

4 : Wirtschaftliche Aspekte des Saarausbaus u. Planung des Stadtverbandes (1978).

Flächennutzungsplanung : (Materialien)

1 : Erläuterungen zum Vorentwurf (1978).

2 : Erläuterungsbericht. Band 1 : Grundlagen des Flächennutzungsplans (1979).

3 : Erläuterungsbericht. Band 2 : Inhalte des Flächennutzungsplans (1979).

HAUPTSTADT SAARBRUCKEN

Stadtverordnungsamt : Haushaltssatzung und Haushalt 1978.

Standortfaktoren 76.

Planungsberichte zur Kommunalen Planung :

11 : Kurzfassung zum Gesamtverkehrsgutachten für den Grossraum Saarbrücken Stand 1.2.1977.

12 : Strukturplanung Innenstadt Saarbrücken (1977).

Wirtschaftsflächenanalyse in der Innenstadt (1977).

Die wirtschaftliche Entwicklung der Stadt Saarbrücken unter besonderer Berücksichtigung der Kernstadt u. den Nebenzentren (Kurzbericht). 1979.

Materialien zum Stadtentwicklungsprogramm :

Heft n° 1 : Bevölkerungsprognose (1974).

Heft n° 4 : Bestandsaufnahme.

Heft n° 6 : Geschäftsflächenbedarf in den Nebenzentren (1977).

Denkschrift der Stadtverwaltung Saarbrücken über die Schaffung des Grossraumes Saarbrücken Saar-Verlag Saarbrücken 1974).

STATISTIQUES

Publications de la Commission Régionale Saar-Lorraine-Luxembourg-Rhénanie-Palatinat.
Luxembourg: "Le Développement économique et social dans les régions frontalières Saar-Lor-Lux. (Kommissionsverlag SDV Saarbrücker Druckerei u. Verlag : 1978).

Statistisches Amt des Saarlandes : Saarland Statistische Kurzinformationen (1973,79,80)
: Statistisches Handbuch für das Saarland : 1976

Annales statistiques de la ville de Sarrebruck depuis 1935.

Industrie u. Handelskammer : Saarwirtschaft Teil I + 11 (1970/71/72/73/74/75/76/77/78).

Studentenstatistik der Universität : Universität des Saarlandes (Wintersemester 1977/78).

Les dossiers de l'Economie Lorraine : supplément au n° 9 Déc. 1975.

I.N.S.E.E. : Recensement général de la population de 1975 pour les départements de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et des Vosges.

Geschäftsberichte : rapports d'exploitation

- . des banques installées à Sarrebruck (1978).
- . de la S/R. (1977).

Deutscher Planungs Atlas (Saarland).

△ △ △

INTITULE	Page
Evolution comparée de la population de Malstatt-Burbach et des effectifs de la Burbacher-Hutte.	29
Evolution comparée de la population des villes de Metz, Nancy, Strasbourg et Sarrebruck : 1802 - 1975	68
Sarrebruck : Répartition de la population étrangère par tranches d'âge : 1975	76
Evolution de la population par tranches d'âge : 1910-1975	78
Evolution du croît naturel à Sarrebruck et en Sarre (1949-1975)	142
Evolution du solde migratoire de Sarrebruck et de la Sarre (1949-1975)	143
Répartition de la population sarroise entre 1951 et 1975 & prévisions pour 1985	148
Répartition de la population par sexe et tranches d'âge : comparaison Sarrebruck-Sarre (1975)	150
Répartition de la population par sexe et tranches d'âge : comparaison Metz-Moselle (1975)	151
Répartition de la population par sexe et tranches d'âge : comparaison Sarrebruck-Metz (1975)	152
L'Evolution du nombre des étudiants de l'Université de la Sarre entre 1948 et 1978.....	228
Répartition des étudiants à l'Université de la Sarre par Facultés et Institutions annexes	231
Evolution du personnel de la Saarlandischer-Rundfunk entre 1946 et 1977 et répartition de ce personnel par services en 1977	239
Répartition des dépenses du Land de Sarre par chapitres en 1980	267
Répartition des dépenses du Land de Sarre par sections en 1980	268
Répartition des recettes du budget de fonctionnement de la ville de Sarrebruck en 1978	275
Répartition des dépenses du budget de fonctionnement par chapitres en 1978	277
Répartition des dépenses du budget d'investissement par chapitres en 1978	279
Origine des ressources du budget du Stadtverband en 1978	285
Sarrebruck : l'utilisation de l'espace (1975)	297
Fréquence des trains au départ de la gare centrale de Sarrebruck (1977).....	302
Fréquence des trains au départ de la gare de Metz-Ville	303
Les Liaisons aériennes au départ de l'aéroport de Sarrebruck-Ensheim (1979)	310

INTITULE	Page
L'agglomération de Sarrebruck à l'époque romaine	9
Le développement urbain de Sarrebruck et de ST.Jean jusqu'en 1800	13
Le Développement spatial de Sarrebruck des origines à nos jours .	46
La réforme communale et la nouvelle division administrative en Sarre	48
Les 69 Grandes Villes de la R.F.A. en 1969	52
Le réseau routier sarrois	56
Sarrebruck au sein du futur réseau autoroutier européen	57
Le noeud ferroviaire de Sarrebruck	60
Sarrebruck au sein d'un réseau de voies navigables	65
Population : répartition par quartiers (1975)	85
Sarrebruck : densité de population par quartiers (1975)	86
Evolution de la population par quartiers 1939-1975	87
Répartition de la population active par secteurs et par quartiers au 27.5.1970	88
Evolution de la population par quartiers 1910-1975 et prévisions pour 1985	91
Le secteur commercial principal de Sarrebruck	96
La destination par étages des immeubles de la City de Sarrebruck.	98
La localisation des établissements bancaires dans la City	101
La fonction politique et administrative dans le quartier de "Alt- Saarbrücken"	108
Répartition des densités de population par îlots à Sarrebruck- Centre (1975)	118
Les migrations pendulaires des nouveaux quartiers vers les quar- tiers centraux (27.5.1970)	125
Densité de population par communes en Moselle et en Sarre (1975).	137
Répartition de la population active sarroise par arrondissement au 27.5.1970	155
Communes sarroises envoyant plus de 100 migrants vers Sarrebruck (27.5.1970)	159
Siège et agences de la Gebr. Rochling-Bank	203
Siège et agences de la Deutsche Bank Saar A.G.	204
Sièges et guichets de la Commerz-Credit Bank A.G. Europartner ...	206
Aire de rayonnement et agences de la S.K.G. Kundenkreditbank G.m.b.H.	208
Siège et guichets de la Volksbank Saarbrücken e.G.	213
Siège et guichets de la Saar-Bank	215
Sièges et guichets de la Volksbank Saar-West	216
Aire de rayonnement de la Sparda-Bank Saarbrücken e.G.	217
Sarrebruck : une métropole bancaire	220
Les différentes stations régionales composant l'A.R.D.	237
Aires de réception de la Radio-Télévision Sarroise	241
L'aire de rayonnement de la Direction Régionale des Chemins de Fer de Sarrebruck	272
L'aire du Stadtverband de Sarrebruck	283

Les 3 modèles de restructuration proposés au niveau de Sarrebruck et la solution retenue	294
Sarrebruck au sein des axes autoroutiers européens	305
Les flux de circulation routière vers Sarrebruck	306
Le réseau des lignes de transports en communs de la Gesellschaft für Strassenbahnen im Saartal A.G.	307
La nouvelle hiérarchie urbaine sarroise	315
Les villes de plus de 5.000 habitants dans la France de l'Est et en Sarre (1975)	316

Evolution de la production charbonnière sarroise : 1820-1905	24
Développement de la population de Sarrebruck de 1840 à 1900	32
Evolution de la population dans l'agglomération de Sarrebruck : 1802-1905	36
Evolution du réseau routier sarrois entre 1961 et 1977	55
Croît naturel de la population de Sarrebruck : 1911-1976	71
Evolution des migrations à Sarrebruck : 1911-1976	72
Evolution de la population étrangère entre 1939 et 1975	74
Les groupes d'étrangers de plus de 50 personnes (30.9.1975)	75
Sarrebruck : évolution de la population par secteurs (1939-1975) .	84
Sarrebruck : répartition de la population active et du nombre d'entreprises par secteur au 27.5.1970	89
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de ST.-Jean au 27.5.1970	94
Répartition des entreprises et des employés du secteur commercial à Sarrebruck-centre et à ST.-Jean	95
Répartition de l'activité commerciale par groupes de marchandises dans la City en 1971	99
L'évolution de l'activité commerciale dans les secteurs de la Bahnhofstrasse et du Sankt Johanner Markt entre 1971 et 1977	104
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Alt-Saarbrücken au 27.5.1970	110
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Burbach au 27.5.1970	115
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Malstatt-Russhütte au 27.5.1970 ...	117
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de ST.-Arnual au 27.5.1970	121
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Dudweiler au 27.5.1970	126
Répartition de la population active et des entreprises par secteurs d'activité dans le quartier de Brebach-Fechingen au 27.5.1970	131
Evolution comparative de l'accroissement démographique de la Sarre et de la Moselle ainsi que de Metz et de Sarrebruck	140
Evolution du taux de natalité et du taux de mortalité à Sarrebruck et en Sarre entre 1949 et 1975	141
Répartition de la population étrangère par arrondissements en Sarre au 30.9.1975	149
Evolution de la population active de Sarrebruck 1939-1970	153
Evolution comparée de la population active totale de la ville de Sarrebruck, de son agglomération et de la Sarre entre 1951 et 1970	154
Evolution de la population active de Sarrebruck par sexe et par secteurs d'activité : 1951 - 1970	157
Les migrations pendulaires de la ville de Sarrebruck en 1970 (chiffres reportés sur les nouvelles limites urbaines)	161
Répartition des frontaliers par secteurs d'activité à Sarrebruck au 30.9.1970	164
Evolution de la densité industrielle par arrondissements en Sarre 1960-1973	167
Evolution du nombre d'entreprises, de la population active et du chiffre d'affaires de l'industrie à Sarrebruck et en Sarre (1960- 1973)	172
Evolution de l'industrie à Sarrebruck par secteurs 1960-1973	173

Localisation des nouvelles entreprises installées en Sarre entre 1959 et 1974	175
Evolution de la densité industrielle par arrondissements en Sarre (1960-1973)	176
L'activité industrielle à Sarrebruck et en Sarre en 1975	180
Situation comparée de l'activité commerciale à Sarrebruck dans son agglomération et en Sarre en 1970	185
Les foires-expositions de Sarrebruck	189
Les compagnies et sociétés d'assurance dont le siège se situe à Sarrebruck en 1978	219
Répartition des auditeurs et téléspectateurs de la S/R par régions en 1972	243
La coopération entre l'Université et le monde extérieur au niveau de la recherche.....	233
Ventilation des émissions radio de la Saarlandischer Rundfunk en 1977	244
Répartition des investissements et des aides à l'investissement pour 1980	270
Evolution du budget de la ville de Sarrebruck entre 1970 et 1978	273
Répartition des dépenses du budget de fonctionnement du Stadtverband de Sarrebruck par postes en 1978	287
Répartition des dépenses du budget d'investissement du Stadtverband de Sarrebruck en 1978	287
Répartition des Communes de Moselle et de Sarre par taille en 1975 ...	298
Les mouvements d'avions et de passagers à l'aéroport de Sarrebruck-Ensheim entre 1969 et 1978	311

Les étapes de la mise en place du réseau ferré sarrois	326
Evolution comparée de la population des villes de Nancy, Metz, Strasbourg et Sarrebruck entre 1801 et 1911	327
Evolution de la population des villes de Sarrebruck, Nancy, Metz et Strasbourg (1911-1978)	328
Sarrebruck au sein des villes allemandes de plus de 100.000 habitants	329
Les relations commerciales entre la City et les quartiers de Sarrebruck au niveau de la satisfaction des besoins quotidiens (1977)	330
Les relations commerciales entre la City et les communes du Stadt- verband au niveau de la satisfaction des besoins quotidiens (1977) ...	330
Les relations commerciales entre la City et les quartiers de Sarrebruck au niveau de la satisfaction des besoins à long terme (1977)	331
Les relations commerciales entre la City et les communes du Stadt- verband au niveau de la satisfaction des besoins à long terme (1977) .	331
Evolution de la population en Sarre, dans l'agglomération de Sarrebruck, dans la capitale sarroise entre 1951 et 1975 & prévisions pour 1985 ...	332
Répartition de la population sarroise par arrondissements au 31.12.1975	332
Part de la population active de la ville de Sarrebruck et de son agglomération dans la population active totale de la Sarre en 1951, 1961 et 1970	333
Evolution de la population active sarroise par secteurs 1951-1961-1970.	333
Evolution du nombre des entreprises à Sarrebruck, dans l'agglomération et en Sarre (1951-1961 et 1970)	334
Evolution du nombre des frontaliers en Sarre (1966-1977)	334
Répartition des frontaliers par canton d'origine (1975)	335
Population active : Evolution Sarrebruck-Sarre (1951-1970)	335
Entreprises et population active de l'industrie en Sarre, dans l'agglomération de Sarrebruck et dans la ville de Sarrebruck (1970)	336
Répartition par branches des nouvelles entreprises industrielles ins- tallées en Sarre entre 1959 et 1974	336
Evolution de l'industrie en Sarre par secteurs (1960-1970)	337
Les plus grandes entreprises de la capitale sarroise en 1975	338
Répartition des capitaux dans l'industrie sidérurgique et métallurgique (situation en 1975)	339
Evolution de l'activité commerciale à Sarrebruck entre 1961 et 1970 ...	339
Les aires d'influence de Metz, Nancy et Strasbourg	340
Evolution de la "SAARMESSE" entre 1951 et 1975	341
Le développement des foires à Sarrebruck	342
Les 20 premières banques mondiales (1978)	343
Liste des Caisses d'Epargne, des Banques Populaires et mutualistes installées à Sarrebruck en 1978	343
Montant des dépôts, des comptes de dépôts et de la moyenne des dépôts comptes dans les Caisses d'Epargne de Sarrebruck (évolution 1969-1978).	345
Situation des dépôts auprès des Caisses d'Epargne sarroises en 1978 ...	345
Montant de l'encours de l'ensemble des Caisses d'Epargne sarroises en 1978	345
Liste des principales compagnies et sociétés d'assurances représentées à Sarrebruck en 1978	346
Evolution du volume de l'encours et de la situation des dépôts en Sarre entre 1960 et 1978	347
Liste des établissements bancaires ayant leur siège à Sarrebruck en 1978	348
Situation des dépôts en Sarre en 1978 par catégories d'établissements bancaires	349

Répartition de l'encours par catégories d'établissements bancaires en Sarre entre 1960 et 1978	349
Montant des crédits accordés en 1978 par les établissements bancaires installés en Sarre	349
Université de la Sarre : Répartition des étudiants par Faculté et Institutions annexes (1948-1978)	350
Répartition des étudiants de nationalité étrangère par Facultés, semestre d'hiver 1977-1978	351
Répartition des étudiants allemands par Facultés, semestre d'hiver 1977-1978	353
Les émetteurs et réémetteurs radio et T.V. en Sarre (1977)	354
Grille des programmes de la S/R 1 Europawelle Saar	355
Ventilation des émissions réalisées par la S/R en TV pour le compte de l'A.R.D.	356
Ventilation du programme télévisé régional (1ère chaîne)	356
Ventilation des programmes de TV (3ème chaîne) et participation de la S/R en 1977	357
Evolution du budget de la Saarlandischer Rundfunk entre 1946 et 1977	357
Evolution du tirage de la Saarbrucker-Zeitung (1854-1979)	357
Répartition des dépenses du Land de Sarre par postes en 1980	358
Budget de la Sarre : Répartition des dépenses en personnel et effectif de l'Administration Centrale sarroise en 1970 & 1980	360
L'histoire de la Direction Régionale des Chemins de Fer de Sarrebruck au travers de ses cachets	361
Le Stadtverband en 1978 : Communes, population et superficie	361
Répartition des dépenses du budget du Stadtverband de Sarrebruck en 1978.	362
Sarrebruck au sein des lignes ferroviaires à grande vitesse : INTERCITY .	362

TOME I

Remerciements	I
Carte de situation	II
Carte de repérage	III
Introduction	2
I. LE DESTIN D'UNE VILLE FRONTALIERE.	6
I.1. Des origines obscures guidées par une situation géographique de premier ordre	6
I.2. Les troubles du XVIIème annihilissent un premier mouvement de développement	11
I.3. Le mécénat de Guillaume-Henri	16
I.4. La première influence française	19
I.5. La révolution des transports et le premier essor industriel	21
I.6. Trois villes en quête de leur unité	34
I.7. Une ville ballotée entre la France et l'Allemagne	39
I.8. Une capitale à la recherche de son vrai visage	45
II. LES BASES DE LA PREPONDERANCE.	51
II.1. Une situation chargée de promesses	51
II.1.1. Marginale dans le cadre de la R.F.A.	51
II.1.2. Centrale au coeur de l'Europe	53
II.1.2.1. Un carrefour routier et autoroutier	54
II.1.2.2. Un carrefour ferroviaire	59
II.1.2.3. Les relations aériennes : un précieux complément ...	62
II.1.2.4. Une liaison fluviale à revigorer	64
II.2. Une démographie reflet de la situation frontalière	67
II.2.1. Une évolution mouvementée	67
II.2.2. Une forte colonie étrangère	73
II.2.3. Une population qui vieillit	77

III. LA VILLE ET SES QUARTIERS	83
III.1. La prépondérance des quartiers centraux	83
III.2. Saint-Jean ou la "City"	90
III.2.1. Une population en régression constante	90
III.2.2. Un foyer d'activités tourné vers le tertiaire	93
III.3. "Alt-Saarbrücken" ou le quartier des Ministères	105
III.4. Burbach ou le royaume de l'industrie lourde	113
III.5. Malstatt-Russhütte : un quartier mixte	116
III.6. Sankt-Arnual : un quartier à double visage	119
III.7. Le Eschberg : un quartier essentiellement résidentiel	121
III.8. Jagersfreud : un quartier qui se meurt	122
III.9. Les quartiers nouvellement annexés	122
III.9.1. Dudweiler ou le secteur nord	123
III.9.2. Les quartiers industriels traditionnels du secteur Ouest	126
III.9.3. Les quartiers mixtes du secteur Est	128
IV. LA VILLE AU SEIN DE SA REGION	135
IV.1. Une importante concentration humaine	136
IV.2. Un vaste marché de l'emploi s'étendant bien au-delà des limites urbaines	152
IV.2.1. Une population active en régression	153
IV.2.2. Des migrations pendulaires en progression	158
IV.3. La fonction industrielle	166
IV.3.1. Une activité industrielle en perte de vitesse	166
IV.4. La fonction commerciale	183
IV.4.1. Une activité reflétant la vocation de centre écono- mique	183
IV.4.2. Une ville de foire à caractère régional	188
TOME II	
V. LA VILLE ET SES FONCTIONS TYPIQUEMENT METROPOLITAINES	193
V.1. Une Métropole bancaire	193
V.1.1. Une gestation difficile	193
V.1.2. Une décentralisation quantitative et qualitative	197
V.1.2.1. Les Banques Centrales	198
V.1.2.2. Les grandes banques allemandes	200

V.1.2.3. Les banques régionales	202
V.1.2.4. Les Caisses d'Epargne	209
V.1.2.5. Les banques populaires et mutualistes	212
V.1.2.6. Le secteur des assurances	218
V.2. Une fonction culturelle aux multiples visages à vocation nationale et internationale	223
V.2.1. Un centre scolaire et universitaire	223
V.2.2. La "Saarlandischer Rundfunk" : un véritable instrument culturel au service d'une région	235
V.2.2.1. Trois programmes radio complémentaires	244
V.2.2.2. La Télévision : un véritable miroir de la vie régionale	248
V.2.3. La "Saarbrucker Zeitung" : le quotidien régional de la Sarre et de sa métropole	253
V.2.4. L'activité théâtrale autre facette de la vie culturelle	258
V.2.5. Les autres formes de l'activité culturelle	261
V.3. Une véritable capitale politique et administrative régionale	264
V.3.1. Le siège du pouvoir politique et administratif	264
V.3.2. Une administration communale puissante et autonome ...	273
V.3.3. Le "STADTVERBAND" : la dernière née des administrations installées à Sarrebruck	282
V.3.4. Les autres prestations de service dignes d'une métropole	288
VI. UN AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DOMINE PAR LA REFORME COMMUNALE .	291
VI.1. Le renforcement de l'impact de la capitale au niveau de la hiérarchie urbaine	291
VI.1.1. Vers la Communauté Urbaine	295
VI.2. La politique des transports : élément vital dans l'aménagement des relations intérieures et extérieures	299
VI.2.1. Le transport ferroviaire et son double visage	299
VI.2.2. Des transports routiers de première qualité grâce à une infrastructure adéquate	301
VI.2.3. Une métropole disposant d'un véritable aéroport régional	308
VI.2.4. La canalisation de la Sarre : une réalisation de prestige	312
VI.3. La nouvelle hiérarchie urbaine régionale.....	314

Conclusion	319
Annexes	326
Bibliographie	364
Liste des graphiques	370
Liste des cartes	371
Liste des tableaux	373
Liste des annexes	375
Table des matières	377